



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HN 6696 0



K21

K65612

F63



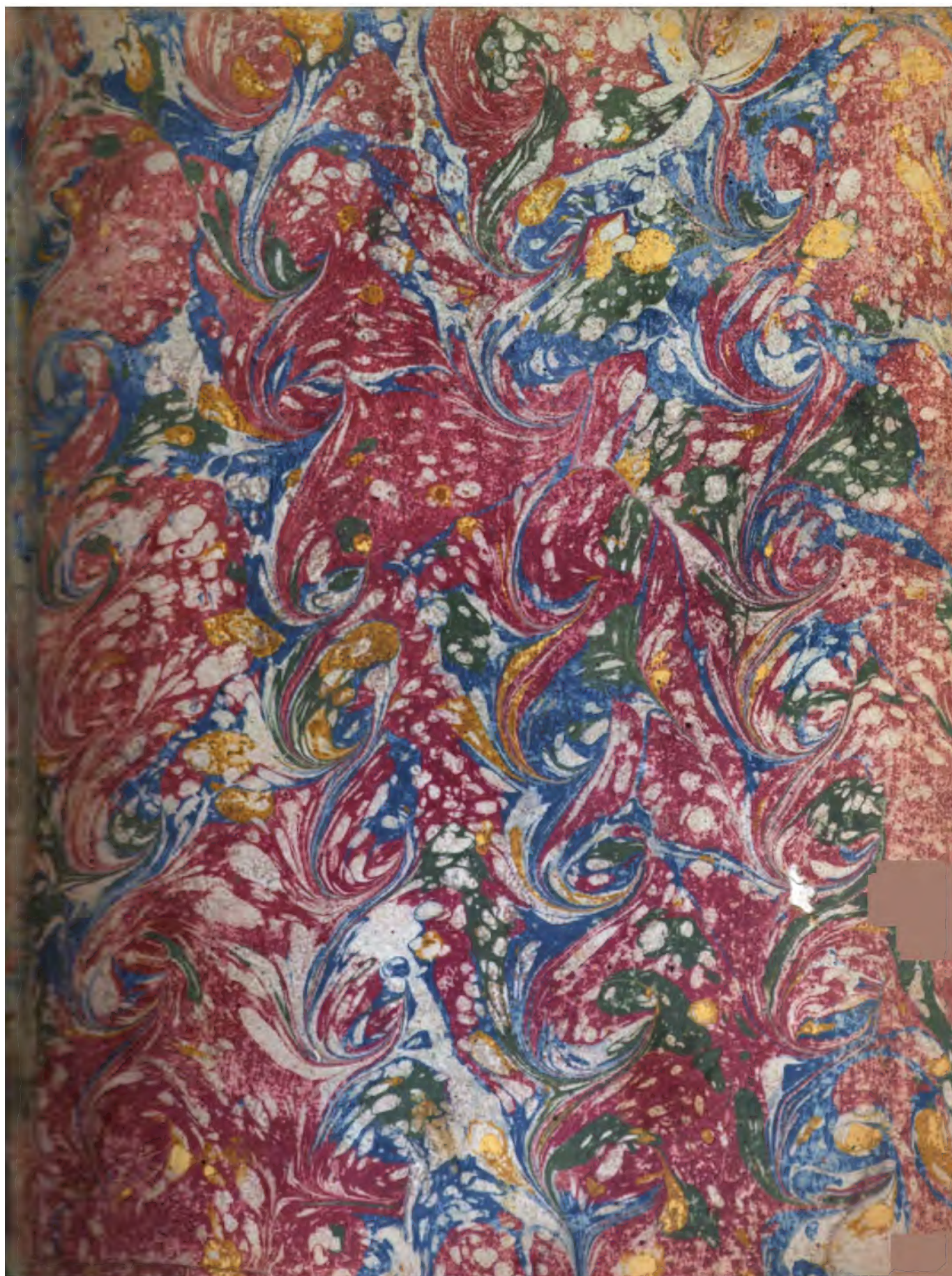
Given by *Amos B. Merrill Esq.*  
*March 31<sup>st</sup> 1871.*

Alcove *R.*

Shelf *2.*

No. ....















# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr. F L E U R Y, Prestre, Prieur d'Argenteuil,  
& Confesseur du Roy.*

## TOME VINGTIEME.

Depuis l'an 1339. jusques à l'an 1414.



A P A R I S,

Chez { E M E R Y, Pere.  
E M E R Y Fils, rue saint Jacques, à saint Benoist.  
S A U G R A I N l'aîné, Quay des Augustins, à la Fleur de Lys.  
P I E R R E M A R T I N, Quay des Augustins, à l'Ecu de France.

---

M. D C C. X X.

*Avec Aprobation, & Privilege du Roy.*

KG 5612

HISTORICAL

RECORDS

AMERICAN



1850-1851

# SOMMAIRE DES LIVRES.

## LIVRE XCV.

- I.** **N**EGOCIATION de Barlaam pour l'union. II. Albert & A. N.  
 Mastin de la Scale seigneurs de Verone. III. Décimes dé- 1339.  
 tournées par le roi de France. IV. Avis à Pierre IV. roi d'Ara- 1340.  
 gon. V. Descente des Mores en Espagne. VI. Réduction de Bolo-  
 gne à l'obéissance du pape. VII. Seconde tentative de Philippe de  
 Majorque. VIII. Réduction de Milan & des Visconti. IX. Quietistes  
 du mont-Athos. X. Mort d'Andronic. Jean Paléologue empereur. 1341.  
 XI. Erreurs des Arméniens. XII. Mort de Benoît XII. Clément  
 VI. pape. XIII. Promotion de cardinaux. XIV. Conciles de Lon- 1342.  
 dres. XV. Réduction du Jubilé. XVI. Mort de Robert roi de Na- 1343.  
 ples. XVII. Mort de Charobert. Louis roi de Hongrie. XVIII.  
 Monition à Louis de Bavière. XIX. Collations du pape en An- 1344.  
 gleterre. XX. Promotion de cardinaux. XXI. Négociation avec  
 Louis de Bavière. XXII. Prague métropole. XXIII. Réserves re-  
 jetées en Angleterre. XXIV. Concile de Reims. XXV. Le pape  
 donne les Canaries à Louis d'Espagne. XXVI. Croisade contre les  
 Turcs. XXVII. Avis au maître des Rodiens. XXVIII. Smyrne prise  
 par les Croisés. XXIX. Meurtre d'André roi de Naples. XXX. Con- 1345.  
 cile de Paris. XXXI. Eglise d'Allemagne. XXXII. Dernière sen- 1346.  
 tence contre Louis de Bavière. XXXIII. Charles IV. élu empereur.  
 XXXIV. Trêve avec les Turcs. XXXV. Légats pour l'Arménie. XXXVI.  
 Plaintes contre l'Inquisiteur à Florence. XXXVII. Université de  
 Prague. XXXVIII. Canonisation des SS. XXXIX. Nicolas Laurent 1347.  
 tribun de Rome. XL. Mort de Louis de Bavière. XLI. Jean patriarche  
 de C. P. déposé. XLII. Grégoire Palamas autorisé. XLIII. Cau-  
 sacane empereur. XLIV. Avignon acquis par le pape. XLV. Peste 1348.



## S O M M A I R E

- generale. XLVI. Evêques étrangers. XLVII. Juifs persecutés. XLVIII. Réunion des partisans de Louis de Baviere. XLIX. Retour des freres Mineurs. L. Nouveaux Flagellans. LI. Jubilé de 1349. 1350. LII. Negociation avec l'empereur Jean Cantacuzene. LIII. Mort d'Isidore. Calliste patriarche de C. P. LIV. Mort de Philippe de Valois. Jean roi de France. LV. Nouveaux cardinaux. LVI. Humbert Daupin patriarche. LVII. Prisons des monasteres. LVIII. Plaintes contre les religieux Mandians. LIX. Prisons des clerics. LX. Privileges au roi de France. LXI. Question sur le sang de J. C.
- 

## L I V R E X C V I.

1351. 1. **C**ONCILE des Palamites à C. P. II. Suites du concile. III. Lettre du pape au Catholique d'Armenie. IV. Martyrs à Damas. V. Concordat du pape avec le roi d'Arragon. VI. Inquisition en France. VII. Concile de Beziers. VIII. Maladie du pape. 1352. IX. Lettre du Diable. X. Heretiques en Daupiné. XI. Benefices faits en Angleterre. XII. Absolution au roi de Pologne. XIII. Mort de Clement VI. XIV. Reglement des cardinaux. XV. Innocent VI. 1353. pape. XVI. Andouin Aubert cardinal. XVII. Reglemens faits par le pape. XVIII. Gilles Albornos légat en Italie. XIX. Nicolas Laurent à Rome. XX. Eglise d'Allemagne. XXI. Jean Rusbroc. XXII. Matthieu Cantacuzene empereur. XXIII. Fin de Nicolas Laurent. XXIV. Erreurs en France & en Angleterre. XXV. Fraticelles poursuivies. XXVI. Congregation de Gentril de Spolette dissipée. XXVII. 1355. L'empereur Charles IV. couronné en Italie. XXVIII. Jean Cantacuzene se retire. XXIX. Traité de Jean Paleologue avec le pape. 1356. XXX. Commencement de S. Pierre Thomas Casme. XXXI. Inquisition restrainte à Venise. XXXII. Berthold hérétique brûlé à Spire. XXXIII. Frere Jean de Roquetaillade fanatique. XXXIV. Décime en France blâmée. XXXV. Promotion de cardinaux. XXXVI. Dispute entre le clergé & les Mandians. XXXVII. Princes religieux Mandians. XXXVIII. Subside refusé au pape en Allemagne. XXXIX. 1358. Constitution de l'empereur pour le clergé. XL. Suite de la légation de Pierre Thomas. XLI. Ravages des Blanches Compagnies. 1360. XLII. Promotion de cardinaux. XLIII. Mort d'Innocent VI. Urbain V. pape. XLIV. Conciles de Cantorberi. XLV. Rois de France & de Chipre à Avignon. XLVI. Negociation avec Bernabo Vis-

## DES LIVRES.

*cont.* XXXVII. Mort du roi Jean. Charles V. roi de France. XLVIII. Le roi de Dannemarc & l'empereur à Avignon. XLI. 1364. Gilles Albornos calomnié. L. Conciles provinciaux ordonnés. LI. 1365. Alexandrie prise & abandonnée. LII. Efforts contre les Infideles. 1366. LIII. Promotion de cardinaux. LIV. Le pape résolu d'aller à Rome. LV. Conversions en Bulgarie. LVI. Réforme de l'université de Paris.

## LIVRE XCVII.

**L**E pape en Italie. II. Congregation de Jesuates. III. Tumulte à Viterbe. IV. Conciles d'Yorc. V. Le pape à Rome. VI. Chefs de S. Pierre & S. Paul. VII. Concile de Lavanr. VIII. 1368. Le pape à Montefiascone. IX. Promotion de cardinaux. X. L'empereur Charles IV. à Rome. XI. Erreurs condamnées en Angleterre. XII. Retractions de Denis Soulebat. XIII. L'empereur Jean Paleologue à Rome. XIV. Conversions de Valaques, &c. XV. 1369. Réforme du Mont-Cassin. XVI. Le pape quitte Rome. XVII. Sainte 1370. Brigide de Suede. XVIII. Fin d'Urbain V. XIX. Gregoire XI. 1371. pape. XX. Promotion de cardinaux. XXI. Questions sur l'Encharistie XXII. Mission en Bossine. XXIII. Erreurs condamnées. XXIV. 1372. S. André Corsin. XXV. Censures contre les Visconti. XXVI. Paix entre Naples & Sicile. XXVII. Turlupins heretiques. XXVIII. Fin de sainte Brigide. XXIX. Reglemens pour Candie. XXX. Feste de la Présentation. XXXI. Benefices d'Angleterre. XXXII. Eglise de 1374. Pologne. XXXIII. Le poëte Pétrarque. XXXIV. Lettre du pape à 1375. Cansacuzene. XXXV. Le pape résolu d'aller à Rome. XXXVI. Héretiques poursuivis. XXXVII. Promotion de cardinaux. XXXVIII. 1376. Bulle contre Raimond Lulle. XXXIX. Bulle contre les Florentins. XL. Sainte Catherine de Siene. XLI. Venceslas roi des Romains. XLII. Voïage du pape. XLIII. Son entrée à Rome. XLIV. Bulles contre Viclef. XLV. Mort d'Edouard III. Richard II. roi d'An- 1377. gleterre. XLVI. Le pape à Anagni. XLVII. Sa mort. XLVIII. Remontrance des Romains. XLIX. Election d'Urbain VI. L. Son in- 1378. tronisation. LI. Son Couronnement. LII. Les cardinaux à Anagni. LIII. Leur déclaration contre Urbain. LIV. Election de Clement VII. LV. Nouveaux cardinaux d'Urbain. LVI. Clement reconn en France. LVII. Bulle d'Urbain contre Clement. LVIII. Mort de

## S O M M A I R E.

- Charles IV. Venceslas empereur. LX. Cardinaux de Clement.  
 1379. LX. Evêque de Cordone pris par les Clementins. LXI. Clement à  
 Avignon. LXII. Tristes effets du schisme. LXIII. Fin de sainte  
 Catherine de Siene.

## LIVRE XCVIII.

1380. I. **U**RBAIN VI. appelle Charles de la Paix. II. Louis duc  
 d'Anjou adopté par la reine Jeanne. III. Mort de Char-  
 1381. les V. Charles VI. roi de France. IV. Jean roi de Castille reco-  
 noît Clement VII. V. Charles de la Paix en Italie. VI. Fin de  
 Rusbroc. VII. Révolte des paisans en Angleterre. VIII. Mort de  
 1382. Simon archevêque de Cantorberi. IX. Propositions de Viclef. X.  
 Contile de Londres. XI. Balle d'Urbain contre le roi de Castille.  
 1383. XII. Louis duc d'Anjou en Italie. XIII. Croisade en Angleterre  
 contre Clement. XIV. Urbain VI. à Naples. XV. Nouveaux car-  
 1384. dinaux de Clement VII. XVI. François Batille neveu d'Urbain.  
 XVII. Urbain à Nocera. XVIII. Mort de Louis duc d'Anjou. XXIX  
 Privileges des religieux restraints. XX. Conjuration contre Ur-  
 bain. XXI. Six cardinaux emprisonés. XXII. Excommunication du  
 roi de Naples, &c. XXIII. Cardinaux mis à la question. XXIV.  
 1385. Nouveaux cardinaux de Clement VII. XXV. Urbain VI. à Ge-  
 nes. XXVI. Il fait des cardinaux. XXVII. Soulèvement contre le  
 1386. clergé en Angleterre. XXVIII. Concile de Salsbourg. XXIX. Ja-  
 gellon roi de Pologne. XXX. Mort de Charles de la Paix. XXXI.  
 Sigismond roi de Hongrie. XXXII. Ermite funatique. XXXIII.  
 Fin des cardinaux prisonniers. XXXIV. Conversion des Lituaniens  
 1387. XXXV. Le B. Pierre de Luxembourg. XXXVI. Etat du royaume de  
 Naples. XXXVII. Jean roi d'Arragon pour Clement VII. XXXVIII.  
 Erreurs de frere Jean de Monison. XXXIX. Avis des Florentins  
 sur le schisme. XL. Désordres des Lollards en Angleterre. XLI.  
 1388. Mort de Viclef. XLII. Progrés des Turcs. XLIII. Urbain VI.  
 à Rome. XLIV. Concile de Palencia. XLV. Jean de Monison con-  
 1389. damné. XLVI. Mort du pape Urbain. XLVII. Le roi Charles VI.  
 à Avignon. XLVIII. Boniface IX. pape. XLIX. Nouveaux car-  
 dinaux. L. Délibération sur le Schisme. LI. Le roi de Navarre  
 pour Clement VII. LII. Ladislas couronné roi de Sicile. LIII.  
 1390. Louis II. d'Anjou à Naples. LIV. Jubilé à Rome. LV. Distribu-



## DES LIVRES.

*sion de benefices. LV. Paul Tigrin imposteur. LV. Exactions de Boniface. LV. Ordonnance sur les benefices d'Angleterre. 1391. LX. Jubilé en Allemagne. LX. Suite de la guerre de Naples. LX. Privileges du clergé attaqués. LX. Chartreux employés pour l'union. LX. Faux évêque puni. LX. Suite de l'affaire de l'union. LX. Boniface rentre à Rome. LX. Mort de Jean, Henri III. roi de Castille. 1393.*

## LIVRE XCIX.

**L**ETTRE de Nicolas de Clemangis touchant l'union. II. Mort de Clement VII. III. Conclave à Avignon. IV. Benoît XIII. pape. V. Concile de Paris. VI. Ambassade des princes vers Benoît. VII. Autres ambassades pour l'union. VIII. Questions des docteurs de Paris. IX. Roles de benefices défendus. X. Erreurs de Ficlef. XI. Ambassades pour l'union. XII. Conspirations contre Boniface. XIII. Martin roi d'Arragon & de Sicile. XIV. Appels de l'université contre Benoît. XV. Empereurs de C. P. XVI. Bataille de Nicopoli. XVII. Affaire du schisme. XVIII. Pierre d'Ailli à Rome. XIX. Soustraction d'obédience à Benoît. XX. Philippe de Villelle abbé de saint Denis. XXI. Pierre d'Ailli à Avignon. XXII. Le maréchal de Boucicaut à Avignon. XXIII. Benoît assié- 1394.  
gé. XXIV. Soustraction d'obéissance en Castille. XXV. Benoît de- 1395.  
livré. XXVI. Simonie de Boniface. XXVII. Annates. XXVIII. 1396.  
Suite du trafic des benefices. XXIX. Boniface soutenu par les An- 1397.  
glois. XXX. Renonciation de Richard II. Henri IV. roi d'An-  
gleterre. XXXI. Autre conspiration contre Boniface. XXXII. Pé-  
nitens blancs. XXXIII. Jubilé de l'an 1400. XXXIV. Voyage 1400.  
de l'empereur Manuel en Occident. XXXV. Venceslas déposé, Ru-  
pers empereur. XXXVI. Avarice de Boniface IX. XXXVII. Erreurs 1401.  
des Lollards en Angleterre. XXXVIII. Comencement de Jean Hus. 1402.  
XXXIX. Fin de Bajazet. XL. Benoît XIII. délivré. XLI. L'obé- 1403.  
dience lui est rendue. XLII. Benefices conservés. XLIII. Sigis-  
mond roi de Hongrie. XLIV. Benoît envoie à Boniface. XLV. Mort  
de Boniface IX. Innocent VII. pape. XLVI. Ses comencemens. XLVII. 1404.  
Etat des exempts pendant le schisme. XLVIII. Lettres du pape  
Innocent. XLIX. Entreprise contre le clergé en Angleterre. L. Nou- 1405.  
veaux cardinaux d'Innocent. LI. Romains massacrés. LII. Inno-  
cent à Viterbe. LIII. Benoît à Genes. LIV. Affaire de l'union re-  
tardée. LV. Innocent revient à Rome. LVI. Assemblée de Paris 1406.

## SOMMAIRE DES LIVRES.

*pour l'union. LVII. Lettre de l'université de Toulouse condanée. LVIII. Autre assemblée du clergé. LIX. Mort d'Innocent XII. Gregoire XII. pape.*

### LIVRE CENTIEME.

1. **L**ETTRE S réciproques des deux papes. II. Lettre du roi de France. III. Articles de Marseille. IV. Ambassade de France à Rome. V. Gregoire à Siene, puis à Luques. VI. Assassinat du duc d'Orleans. VII. Nouveaux cardinaux de Gregoire. VIII. Appel des anciens cardinaux. IX. Bulle offensante du pape Benoit. X. Condamnée & déchirée. XI. Lettres aux cardinaux Romains. XII. Fuite du pape Benoit. XIII. Défense de Gregoire. XIV. Lettre des cardinaux, Concile indiqué. XV. Concile proposé par Gregoire. XVI. Punition des porteurs de la bulle ofensante. XVII. Autres cardinaux de Gregoire. XVIII. Cardinaux de Benoit. XIX. Lettre du cardinal de Pise. XX. Concile de Paris. XXI. Concile de Perpignan.
1407. XXII. Dièse de Francfort. XXIII. Concile de Pise. XXIV. Ambassadeurs du roi des Romains. XXV. Leur appel. XXVI. Faits & articles contre les deux papes. XXVII. Sixième, septième & huitième sessions. XXVIII. Neuvième, dixième, & onzième sessions. XXIX. Douzième, treizième & quatorzième sessions. XXX. Quinzième session. Sentence contre les deux papes. XXXI. Seizième & dix-septième sessions, Ambassadeurs d'Arragon. XXXII. Alexandre V. pape. XXXIII. Dix-huitième & dix-neuvième sessions. XXXIV. Fin du concile de Pise. XXXV. Suite du concile de Perpignan. XXXVI. Boniface Ferrier Chartreux. XXXVII. Comensemens de S. Vincent Ferrier. XXXVIII. Concile d'Aquilée. XXXIX. Fuite de Gregoire XII.
1408. XL. Alexandre V. maître de Rome. XLI. Foiblesse de son gouvernement. XLII. Erreurs de Jean Hus, XLIII. Alexandre invité d'aller à Rome. XLIV. Sa mort. XLV. Jean XXIII. pape. XLVI. Ses comensemens
1409. XLVII. Mort de Rupert. Sigismond empereur. XLVIII. Cardinaux de Jean XXIII. XLIX. Tumulte à Prague. L. Traité du pape Jean avec Ladislas. LI. Autre fuite de Gregoire XII. LII. Suite des troubles de Boheme. LIII. Ladislas maître de Rome. LIV. Constance choisie pour le concile. LV. Mouvemens des Lollards en Angleterre.
1410. LVI. Jean Petit condamné à Paris. LVII. Conference de Lodi. LVIII. Suite des troubles en Angleterre. LIX. Mort du roi Ladislas. LX. Jean XXIII. à Constance. LI. Schisme à Cologne. LII. Flagellans heretiques.

HUITIEME

# HUITIÈME DISCOURS

S U R

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

RELIGIEUX.



YANT parlé dans tout le cours de cette histoire de l'origine & du progrès de la vie religieuse, selon que les occasions s'en sont présentées : j'ai crû devoir rassembler en un discours mes réflexions sur ce grand sujet, & je l'ai placé au quatorzième siècle, où cette sainte institution étoit en la plus grande décadence.

Quiconque conoit l'esprit de l'évangile ne peut douter que la profession religieuse ne soit d'institution divine, puisqu'elle consiste essentiellement à pratiquer deux conseils de J. C. en renonçant au mariage & aux biens temporels, & embrassant la continence parfaite & la pauvreté. C'est ce que nous voyons exécuté par S. Antoine, S. Pacome & les autres moines d'Egypte reconnus par l'antiquité pour les plus parfaits de tous ; & qui par conséquent doivent servir de modèles dans tous les siècles à ceux qui voudront ramener la perfection religieuse.

Outre les vies particulieres d'un grand nombre de ces Saints, nous avons dans les œuvres de Cassien, sur tout dans ses institutions une description exacte de leur maniere de vie, que j'ai rapportée dans l'histoire & qui renferme quatre principaux articles : la solitude, le travail, le jeûne & la priere. Leur solitude, d'où leur vint le nom de Moines, ne consistoit pas seulement à se séparer des autres hommes & renoncer à leur société, mais à s'éloigner des lieux fréquentez, & habiter des déserts. Or ces déserts n'étoient pas, comme plusieurs s'imaginent, de vastes forêts, ou d'autres terres abandonnées que l'on pût défricher & cultiver : c'étoit des lieux non-seulement inhabitez, mais inhabitables : des plaines immenses de sables arides, des montagnes steriles, des roches & des pierres. Ils s'arrêtoient aux endroits où ils trouvoient de l'eau, & y bâtissoient leurs cellûles de roseaux, ou d'autres matieres legeres ; & pour y arriver il falloit souvent faire plusieurs journées de chemin dans

I.  
Origine des  
religieux Moines  
d'Egypte.

Matth. XIX. 12.  
21.

Hist. liv. xx n.  
3. 4. &c.

*Hist. l. xxviii. n. 12. 10. conc. p. 609.* le désert. Là personne ne leur disputoit le terrain ; il ne falloit demander à personne la permission de s'y établir ; & ce ne fut que long-tems après, lorsque les moines se furent approchez jusques dans les Villes, que le concile de Calcedoine défendit de bâtir aucun Monastere sans le consentement de l'évêque.

*Hist. l. xix. n. 25.* Le travail des mains étoit regardé comme essentiel à la vie monastique ; & c'e fut principalement l'aversion du travail qui fit condamner les hérétiques Massaliens. Les vrais Chrétiens considéroient que dès l'état d'innocence Dieu avoit mis l'homme dans le paradis terrestre pour y travailler ; & qu'après son péché il lui donna pour penitence de cultiver la terre, & gagner son pain à la sueur de son visage : que les plus grands Saints de l'ancien testament avoient été pasteurs & laboureurs : enfin que J. C. même avoit passé la moitié de sa vie mortelle à un métier sérieux & pénible. Car on ne void pas que depuis l'âge de douze ans jusques à celui de trente, il ait fait autre chose que travailler avec S. Joseph : d'où vient qu'on le nommoit non-seulement fils de charpentier, mais charpentier lui-même. Ainsi il nous a montré par son exemple, que la vocation generale de tout le genre humain est de travailler en silence, à moins que Dieu ne nous appelle à quelque fonction publique pour le service du prochain.

*Marc. vi. 3.* Le travail de ces premiers moines tendoit principalement à deux fins, d'éviter l'oisiveté & l'ennui inseparable de la solitude ; & de gagner de quoi vivre sans être à charge à personne. Car ils prenoient à la lettre cette parole de S. Paul : Si quelqu'un ne veut point travailler, qu'il ne mange point non plus. Ils n'y cherchoient ni glose ni explication. Mais ils choisissoient des travaux faciles & compatibles avec la tranquillité d'esprit, comme de faire des nattes & des corbeilles, qui étoient les ouvrages des moines Egyptiens. Les Syriens selon S. Ephrem, faisoient aussi de la corde, du papier ou de la toile. Quelques-uns même ne dédaignoient pas de tourner la meule, comme les plus misérables esclaves. Ceux qui avoient quelques pieces de terre les cultivoient eux-mêmes : mais ils aimoient mieux les métiers, que les biens en fonds, qui demandoient des soins pour les faire valoir, & attirent des querelles & des procès.

*Hist. l. xv n. 8.* Je reviens aux Egyptiens les plus parfaits de tous & les mieux connus, par les relations de Cassien. Ils jeûnoient toute l'année hors les dimanches & le tems Pascal ; & soit qu'ils jeûnassent ou non, toute leur nourriture étoit du pain & de l'eau, à quoi ils s'étoient fixés après de longues expériences. Ils avoient aussi réglé la quantité du pain à une livre Romaine par jour, c'est-à-dire, douze onces, qu'ils mangeoient en deux petits repas, l'un à none, l'autre au soir. La difference des jours qu'ils n'étoient pas jeûnes, n'étoit que d'avancer le premier repas jusques à midi, sans rien ajoûter à leur pain : mais ils vouloient que l'on prit chaque jour de la nourriture.

C'étoit-là toute leur austerité : ils ne portoient ni cilices, ni chaînes,

ou carcans de fer, comme faisoient quelques moines Syriens; car pour les disciplines ou flagellations il n'en étoit pas encore mention. L'austerité des Egyptiens consistoit dans la persévérance constante en une vie parfaitement uniforme; ce qui est plus dur à la nature que l'alternative des penitences les plus rudes, avec quelque relâchement, à proportion comme à la guerre, le soldat souffre toutes sortes de fatigues dans l'esperance d'un jour de repos & de plaisir.

La priere des moines Egyptiens étoit réglée avec la même sagesse. Ils ne s'assembloient pour prier en commun que deux fois en vingt-quatre heures, le soir & la nuit: à chaque fois ils recitoient douze pseaux, insérant une oraison après chacun; & ajoutant à la fin deux leçons de l'Ecriture. Douze freres tour à tour chantoient chacun un pseaulme étant debout au milieu de l'assemblée; & tous les autres écoutoient assis, gardant un profond silence, sans se fatiguer la poitrine ni le reste du corps, ce que ne permettoit pas leur jeûne ni leur travail continuel; pour apeler à la priere, une corne de bœuf leur tenoit lieu de cloche, & suffisoit dans le silence de leurs vastes solitudes; & les étoiles que l'on voit toujours en Egypte, leur servoient d'orloge: le tout conformément à leur pauvreté. Le reste du jour ils prioient dans leurs cellules en travaillant: ayant reconnu que rien n'est plus propre à fixer les pensées & empêcher les distractions que d'être toujours occupés: c'est ainsi qu'ils tendoient à la pureté de cœur dont la récompense sera de voir Dieu. Leur devotion étoit de même goût, si je l'ose dire que les pyramides & les autres ouvrages des anciens Egyptiens, c'est-à-dire, grande, simple & solide. Tels étoient ces moines si estimez des plus grands Saints: de S. Basile qui entreprit de si longs voyages pour les conoître par lui-même; & qui dit, que vivant comme dans une chair étrangere, ils montroient par les effets ce que c'est que d'être voyageurs ici bas, & citoyens du ciel. Vous avez vu combien S. Jean Chrysostome les mettoit au-dessus des philosophes paiens; & comme il prit leur défense contre ceux qui blâmoient leur institut, par les trois livres qu'il composa sur ce sujet. S. Augustin fait leur éloge en divers endroits de ses ouvrages, particulièrement dans le traité des Mœurs de l'Eglise Catholique, où il défie les Manichéens de lui contester les merveilles qu'il en dit.

La vie monastique s'étendit bien-tôt par toute la chrétienté; & le nombre des moines étoit si grand, que dans l'Egypte seule, où ils étoient si parfaits, on en comptoit dès la fin du quatrième siecle plus de soixante-seize mille, sans ceux dont nous n'avons pas le dénombrement. La regle de S. Benoist écrite vers l'an 530. nous fait voir distinctement l'état de la vie monastique en occident; & il est remarquable que ce grand Saint ne la donne pas comme un modele de perfection: mais seulement comme un petit commencement, bien éloigné de la perfection des siecles précédents. Ce qui montre combien la ferveur s'est ralentie depuis, quand on a regardé cette regle comme trop severe; & combien ceux qui y ont apporté tant de mitigations étoient éloignez de l'esprit de leur vocation.

Lib. 11. c. 142

Matth. v. 8.

Hist. l. xlv. n. 1.  
ep. 79.

Hist. l. xix n. 4.  
n. 8.

n. 17.  
De mor. eccl. c. 31.

II.  
Regle de S.  
Benoist.  
Chanoines.

Hist. l. xxxii n.  
14.

Reg. S. B. prolog.  
c. 11.

Dial.

S. Benoist croioit avoir usé d'une grande condescendance en accordant aux moines un peu de vin, & deux mets outre le pain, sans les obliger à jeûner toute l'année; & S. Gregoire pape, qui vivoit dans le même siecle, & qui pratiquoit cette regle en loué particulièrement la discretion: mais la nature corrompue, trouve toujours de mauvaises raisons pour se flater, & autoriser le relâchement. Nous les examinerons ensuite: j'ajoute seulement ici, qu'il vaut mieux demeurer dans l'état d'une vie commune, que de tendre à la perfection par une voie imparfaite.

*Hist. l. XIII. n. 14.*  
*Hist. l. XXIV. n. 40.*  
*Hist. l. XLIII. n. 37.*

Cependant s'étoient formées en plusieurs églises des communautéz de clercs, qui menaient une vie approchante de celle des moines, autant que leurs fonctions le pouvoient permettre. S. Eusebe de Verceil est le premier évêque que l'on trouve avoir fait vivre ainsi son clergé; & S. Augustin suivit son exemple, comme on void par ses deux sermons de la vie commune. On nomma ces chanoines, & vers le milieu du septième siecle, S. Chrodegang évêque de Mets, leur donna une regle, qui fut depuis reçûe par tous les chanoines, comme celle de S. Benoist par tous les moines. Ainsi voila deux sortes de religieux, les uns clercs, les autres laïques; car les moines l'étoient pour la plupart. L'objet de leur institut étoit de travailler à leur salut particulier, soit en conservant l'innocence, soit en réparant les défordres de leur vie passée par une penitence sérieuse: les clercs vivant en commun imitoient la vie monastique, pour se précautionner contre les tentations de la vie active & de la fréquentation avec les seculiers.

*10. 7. conc. p. 150.*  
*Hist. l. XLVI. n. 28.*

*Ibid. n. 22.*

Au commencement du neuvième siecle & près de trois cens ans après S. Benoist, les moines se trouverent très-éloignés de l'observance exacte de la regle: parce que les monasteres répandus par tout l'occident, étant independans les uns des autres, receurent insensiblement divers usages sur ce qui n'est point écrit dans la regle; comme la couleur & la figure de l'habit, & la qualité de la nourriture; & ces divers usages furent des prétextes de relâchement. Pour y remédier fut fait le reglement d'Aix-la-Chapelle en 817. au commencement du regne de Louis le Debonaire, par les soins de S. Benoist abbé d'Aniane, avec le conseil de plusieurs autres abbés de tout l'empire François. On y recommande le travail des mains, dont l'abbé même n'étoit pas exempt; & il paroît qu'il y avoit encore peu de prêtres entre les moines. L'année précédente 816. plusieurs évêques assemblez au même lieu, donerent aux chanoines une regle qui est comme une extension de celle de S. Chrodegang: elle fut envoyée par tout l'empire & observée pendant plusieurs siecles.

III.  
 Ordre de Clugni.  
*Hist. l. LIV. n. 44.*  
*10. 9. conc. p. 510.*

Mais dans le reste de celui-ci & le commencement du dixième, les ravages des Normans & les hostilités universelles entre les Chrétiens ruinerent plusieurs églises & la plupart des monasteres, comme on void par les plaintes du concile de Trosly tenu en 909. L'observance monastique étoit presque éteinte en occident, quand Dieu suscita de saints personages, dont le zele ardent lui donna comme un nouveau

## *sur l'Histoire Ecclesiastique.*

V

commencement. Dès l'année suivante 910. Guillaume duc d'Aquitaine fonda le monastere de Clugni, & en dona la conduite à l'abbé Bernon, qui avec le secours du moine Hugues, tiré de S. Martin d'Aun tun recueillit la tradition de l'observance la plus pure de la regle de S. Benoist, qui s'étoit conservée en quelques monasteres. *Ibid. p. 165.*  
*Hist. l. LIV. n. 45.*

S. Odon successeur de Bernon perfectiona l'établissement de Clugni & y joignit plusieurs autres monasteres dont il avoit la conduite, y faisant garder le même Ordre, c'est-à-dire la même observance : d'où vint ensuite le nom d'ordre appliqué aux différentes communautés, pratiquant la même regle, comme l'Ordre de S. Benoist, de S. Augustin, de S. François & les autres. Celui de Clugni fut très-célebre, par la vertu & la doctrine de ses premiers abbés. S. Maieul, S. Odilon & S. Hugues : mais au bout de deux cens ans il tomba dans une grande obscurité ; & je n'y voi plus d'homme distingué depuis Pierre le Véné rable. *Hist. l. LV. n. 24.*

Or je trouve deux causes de cette chute, les richesses & la multi plication des prieres vocales. Le merite singulier des premiers abbés de Clugni leur attira l'estime & l'affection des princes, des rois & des empereurs qui les comblèrent de bienfaits : dès le tems de S. Odon le nombre en fut si grand qu'il en reste jusques à cent quatre-vingt huit Chartres. Il est à craindre que ces SS. n'eussent pas assez réfléchi sur les inconveniens de la richesse, si bien marquez dans l'évangile, & connus même des philosophes païens. Les riches sont naturellement orgueilleux, persuadés qu'ils n'ont besoin de personne, & qu'ils ne man queront jamais de rien. C'est pourquoi S. Paul recommande à Timo thée d'exhorter les riches à ne point s'élever dans leurs pensées, & ne pas mettre leur esperance dans les richesses incertaines. Les grands biens attirent de grands soins pour les conserver ; & ces soins ne s'accordent guere avec la tranquillité de la contemplation, qui doit estre l'unique but de la vie monastique : ainsi dans une communauté riche, le supe rieur au moins, & ceux qui le soulagent dans le maniement des affaires, quand ils ont veritablement l'esprit de leur état, trouvent qu'ils ne sont presque plus moines. Ajoutez que souvent l'amour propre se déguise sous le nom specieux du bien de la communauté ; & qu'un procureur ou un cellerier suivra son inclination naturelle pour amasser ou pour épargner, sous prétexte qu'il ne lui revient aucun avantage particulier. *1. Tim. VI. 17.*

La richesse commune est dangereuse même pour les particuliers. Dans une abbaie de vingt moines, jouissans de trente mille livres de rente, chacun est plus fier de savoir qu'il a part à ce grand revenu ; & il est tenté de mépriser les communautés pauvres, & les religieux man dians de profession. Il veut profiter de la richesse de la maison, ou pour sa commodité particuliere, & être aussi-bien nourri, vêtu & logé que son observance le permet ; & quelquefois au-delà. C'est ce qui étoit arrivé à Clugni, comme on void dans l'apologie de S. Bernard. Les moines faisoient la meilleure chere qu'ils pouvoient en maigre, & *Hist. l. XXVII. n. 49.*  
*Opusc. 5.*

s'habilloient des étofes du plus grand prix : les abbez marchoient à grand train, suivis de quantité de chevaux, & faisant porter de grands equipages : les églises étoient bâties magnifiquement & richement ornées, & les lieux reguliers à proportion.

L'autre cause du relâchement fut la multiplication des prieres : je dis de la psalmodie & des autres prieres vocales ; car ils en avoient beaucoup ajoûté à celles que prescrit la regle de S. Benoist, comme on void dans les coutumes de Clugni écrites par S. Ulric, qui vivoit encore vers la fin du onzième siecle. Ils avoient entre autres ajoûté l'office des morts, dont ils étoient les auteurs, & ils le chantoient toutel'année.

*Hist. l. LXIII. n.*

60.

*Spicil. to. 4. p. 21.*

*Hist. l. LXVII. n.*

50.

Cette longue psalmodie leur ôtoit le tems du travail des mains ; & Pierre le Venerable en convient, répondant aux objections de S. Bernard. La regle, dit-il, l'ordonne seulement pour éviter l'oisiveté, que nous évitons en remplissant nôtre tems par de saints exercices, la priere, la lecture, la psalmodie. Comme si S. Benoist n'avoit pas assez doné de tems à ces SS. exercices & n'avoit pas eu de bones raisons pour ordonner de plus sept heures entieres de travail.

*M. Isr. n.*

Peut-être que Pierre le Venerable & ceux qui pensoient comme lui étoient trompez par les préjuges de leur tems, & regardoient le travail corporel comme une occupation basse & servile. L'antiquité n'en jugeoit pas ainsi, comme j'ai fait voir ailleurs ; & sans parler des Israélites & des autres Orientaux, les Grecs & les Romains s'en faisoient honneur : mais les nations Germaniques & les Barbares du Nort acoutumés à ne s'occuper que de la chasse & de la guerre, ont toujours méprisé l'agriculture & les arts, comme on void encore aux mœurs de nôtre noblesse.

#### I V.

Ordre de Cisteaux.

*Hist. l. LXIV. n.*

64. l. LXVI. n. 21.

Deux cens ans après la fondation de Clugni, Dieu suscita d'autres grands hommes, qui ramenerent l'esprit de la regle de S. Benoist, je veux dire les fondateurs de Cisteaux, particulièrement S. Bernard, que je regarde comme la merveille de son siecle. Dieu sembloit avoir pris plaisir à rassembler en lui seul tous les avantages de la nature & de la grace : la noblesse, la vertu des parens, la beauté du corps, les perfections de l'esprit ; vivacité, penetration, discernement fin, jugement solide. Un cœur genereux, des sentimens élevez, un courage ferme, une volonté droite & constante : Ajoûtez à ces talens naturelles une bone éducation, les meilleures études que l'on pût faire de son tems, soit pour les sciences humaines, soit pour la religion : une meditation continuele de l'écriture sainte, une grande lecture des peres : une éloquence vive & forte, un stile veritablement trop orné, mais conforme au goût de son siecle. Ajoûtez les effets de la grace. Une humilité profonde, une charité sans bornes, un zele ardent : enfin le don des miracles.

*Hist. l. LXI. n.*

24.

n. 43.

Il faut toutefois avouer que son zele ne fut pas assez reglé par la discretion, en ce qui regardoit sa santé qu'il ruina de bone-heure par des austeritez excessives ; & vous avez vû le soin que fut obligé d'en prendre son illustre ami Guillaume de Champeaux. J'estime plus les



Egyptiens & les autres anciens moines, qui savoient si bien accorder l'austerité avec la santé, qu'ils vivoient souvent près de cent ans.

S. Bernard étoit fort affectionné au travail des mains, rétabli sérieusement dans l'observance de Cîteaux : mais on y introduisit une nouveauté, qui dans la suite contribua au relâchement ; je veux dire la distinction des moines du cœur, & des freres laïcs. La regle n'en fait aucune mention, & jusques à l'onzième siècle les moines se rendoient eux-mêmes toutes sortes de services & s'occupoient tous des mêmes travaux.

S. Jean Gualbert fut le premier qui institua des freres laïcs en son monastere de Valombreuse, fondé vers l'an 1040. La raison de cette institution fut apparemment l'ignorance des laïques, qui la plupart ne savoient pas lire, même les nobles : de sorte que le latin n'étant plus la langue vulgaire comme du tems de S. Benoist, ils ne pouvoient apprendre les psaumes par cœur, ni profiter des lectures qui se font à l'office divin : au lieu que les moines étoient dès lors clercs pour la plupart, ou destinez à le devenir. Mais il semble que ceux qui introduisirent cette distinction, ne consideroient pas que l'on peut arriver à la plus haute perfection sans aucune connoissance des lettres. La plupart des anciens moines d'Egypte ne savoient pas lire, & saint Antoine tout le premier : & S. Arsené s'étant retiré chez eux : Je sai les sciences des Grecs & des Romains ; mais j'en ai pas encore appris l'alfabet de ce vieillard que vous trouvez grossier. On occupoit donc ces freres laïcs des travaux corporels, du menage de la campagne & des affaires du dehors ; pour prieres on leur prescrivoit un certain nombre de *Pater*, à chacune des heures canonicales ; & afin qu'ils s'en pussent acquiter, ils portoient des grains enfilez, d'où sont venus les chapelets. Ces freres étoient vêtus un peu différemment des moines & portoient la barbe longue, comme les autres laïques. Les Chartreux eurent de ces freres dès le commencement, aussi bien que les moines de Grandmont & ceux de Cîteaux ; & tous les ordres religieux venus depuis ont suivi leur exemple. Enfin il a passé même aux religieuses ; & on distingue chez elles les filles du chœur & les sœurs converses, quoique la même raison n'y soit pas, puisqu'ordinairement elles ne savent pas plus de latin les unes que les autres.

Or cette distinction entre les Religieux a été une grande source de relâchement, les moines du chœur voiant les freres laïcs au-dessous d'eux, les ont regardez comme des ignorans & des hommes grossiers destinez à les servir, & se sont regardez eux-mêmes comme des seigneurs : car c'est ce que signifie le titre *Dom*, abrégé de *dominus* ou *dominus*, qui en Italie & en Espagne, est encore un titre de noblesse, & je ne croi pas qu'on le trouve attribué aux simples moines avant l'onzième siècle, au moins la regle de S. Benoist ne le donne qu'à l'abbé seul. C'est donc principalement depuis ce tems qu'ils ont cru le travail des mains indigne d'eux, se trouvant suffisamment occupez de la priere & de l'étude.

D'un autre côté les freres convers ont été une source de division

V.  
Freres Laïcs.

Hist. l. LXI. n. 4.  
LXIII n. 58.  
Mabil. p. 2.  
Sac. n. 9. Annal.

Reg. c. 63.

Hist. l. lxxv. n.  
28.

dans les monastères, qui étant composés de deux corps si différens, n'ont plus été parfaitement unis. Les freres manquant d'étude, & souvent d'éducation, ont quelquefois voulu dominer, comme étant plus nécessaires pour le temporel, que le spirituel suppose : car il faut vivre avant que de prier & d'étudier. Vous avez vu ce qui arriva dans l'ordre de Grandmont sous le pape Innocent III. & comment il fut obligé de reprimer l'insolence des freres, qui vouloient regler même le spirituel; & l'Ordre ne s'est jamais bien remis de cette division. Ce sont apparemment de tels exemples qui ont obligé tous les religieux en general à tenir les freres convers fort bas & fort soumis : ce qui est difficile, sans s'élever au-dessus. Deux l'uniformité de la regle de S. Benoist étoit plus sûre.

VI.  
Etudes des  
moines.

Les moines aiant abandonné le travail des mains, crurent que l'étude étoit une occupation plus digne d'eux; & l'ignorance des seculiers, même des clerics, les y engageoit par une espece de necessité. Or ils ne se bornerent pas à l'étude qui leur étoit la plus convenable, l'écriture sainte & les peres, en un mot la theologie : en quoi ils auroient imité S. Jérôme; & quelques autres anciens moines, mais depuis le huitième & le neuvième siècle ils embrasserent toutes sortes d'études, comme on voit entre autres par Alcuin. Ils joignirent à la theologie l'étude des canons, qui fait partie de la science ecclesiastique, mais plus convenable aux évêques & aux prêtres destinez à gouverner les peuples. Les moines ne laisserent pas de s'y appliquer fortement, comme on void par le fameux Gratien auteur du Decret; & cette étude attira celle du droit civil, principalement depuis la découverte du Digeste, & des autres livres de Justinien.

Les moines donnerent encore dans une autre étude plus éloignée de leur profession, savoir la medecine. Rigord moine de S. Denis étoit physicien, c'est-à-dire, medecin du roi Louis le Gros, dont il a écrit l'histoire; & S. Bernard parle d'un moine de son ordre, qui s'étoit rendu fameux dans cet art. Je veux croire que les moines avoient commencé à s'y appliquer par charité pour les malades : mais comme il falloit sortir pour les visiter, c'étoit toujours une source de dissipation. On peut dire le même de la jurisprudence, qui attiroit au moins des consultations.

Can. 6.  
Hist. l. lxxviii. n.  
9.

Mais s'ils avoient commencé ces études par charité, ils les continuèrent par interest : soit pour conserver les biens de la communauté ou leur propre santé, soit pour gagner de l'argent comme auroient fait des seculiers. C'est ce que nous apprend le concile de Reims, tenu par le pape Innocent II. en 1131. qui défend aux moines & aux chanoines reguliers d'étudier les loix civiles ou la medecine; & ajoute : C'est l'avarice qui les engage à se faire avocats, & à plaider des causes justes ou injustes sans distinction. C'est l'avarice qui les engage à mépriser le soin des ames, pour entreprendre la guérison des corps : & arrêter leurs yeux sur des objets dont la pudeur défend même de parler. Ces défenses furent réitérées au concile de Latran, tenu par le même pape

en 1139. & encore au concile de Tours tenu par Alexandre III. en 1163. on ne défend qu'aux religieux les professions de medecin & d'avocat, & non aux clerics séculiers: parce que les laïques en étoient incapables n'étant point lettrez.

Can.  
Hist. l. LXVIII.  
n. 54. c. 8.  
Hist. l. LXX: n.  
63.

Au commencement du siecle suivant, on permettoit encore aux religieux d'exercer la fonction d'avocat pour des reguliers, comme on voit au concile de Paris, tenu par le legat Robert de Corçon en 1212. & ce même concile marque un grand relâchement dans les communautéz religieuses de l'un & de l'autre sexe. On en voit encore plus au grand concile de Latran tenu trois ans après; qui pour y remedier ordonne la tenuë des chapitres generaux tous les trois ans. Mais ce remede a eu peu d'effet, & depuis ce tems les moines & les chanoines reguliers ont continué de se relâcher de plus en plus, jusques aux dernieres réformes. D'ailleurs les chapitres generaux ont leurs inconveniens, & la dissipation inséparable des voïages, est plus grande: & plus ils sont grands plus est la dépense, qui oblige à faire des impositions sur le monasteres, sources de plaintes & de murmures. Et quel est le fruit de ces chapitres? De nouveaux reglemens & des députations de visiteurs pour les faire executer: c'est-à-dire, multiplication de voïages & de dépenses; & le tout sans grande utilité, comme a fait voir l'experience de quatre siecles. Aussi S. Benoît n'a-t-il rien ordonné de semblable quoiqu'il ait eu en même tems la conduite de plusieurs monasteres: chacun étoit gouverné par son abbé & chaque abbé avoit pour inspecteur son évêque, qui étant sur le lieu étoit plus propre que tout autre à lui faire observer la regle.

Hist. l. LXXVIII.  
6. 54.

Le même concile de Latran en 1215. défendit d'inventer de nouvelles religions, c'est-à-dire, de nouveaux ordres ou congregations: de peur, dit le canon, que leur trop grande diversité n'apporte de la confusion dans l'église. Mais quiconque voudra entrer en religion embrassera une de celles qui sont approuvées. Cette défense étoit très-sage & conforme à l'esprit de la plus pure antiquité. S. Basile dans ses regles demande s'il est à propos d'avoir en un même lieu deux communautéz religieuses; & il répond que non. Il ne s'agissoit pas de deux Ordres differens, mais seulement de deux maisons du même institut; & S. Basile rend deux raisons de sa réponse negative; la premiere qu'il est difficile de trouver un bon supérieur, & encore plus d'en trouver deux: la seconde que la multiplication des monasteres est une source de division. D'abord ce ne sera qu'une émulation louable à qui pratiquera mieux la regle: ensuite l'émulation se tournera en jalousie, en mépris, en aversion: on cherchera à se décrier & se nuire l'un à l'autre: telle est la corruption de la nature. Les païens mêmes ont mis pour fondement de la politique que la republique fût une autant qu'il seroit possible, & qu'on éloignât d'entre les citoiens toute semence de division. Combien doit-on plus travailler à en preserver l'église de J. C. fondée sur l'union des cœurs & la charité parfaite: c'est un seul corps dont il est le chef, &

VII.  
Multiplications  
d'Ordres reli-  
gieux.  
Can. 13.  
Non nimia extra  
9. extra de re-  
lig dom.  
Reg. fus. n. 36.

Plat. Repub. lib.  
5 p. 418. Gr.

dont les membres doivent avoir une entière correspondance , & com-  
pâtir en tout les uns aux autres.

Or les divers Ordres religieux sont autant de corps, & comme au-  
tant de petites églises dans l'église universelle. Il est moralement im-  
possible qu'un Ordre estime autant un autre institut que le sien ; & que  
l'amour propre ne pousse pas chaque religieux à préférer l'institut qu'il  
a choisi, à souhaiter à sa communauté plus de richesses & de reputa-  
tion qu'à toute autre ; & se dédommager ainsi de ce que la nature  
souffre à ne posséder rien en propre. Je laisse à chaque religieux à s'ex-  
aminer de bonne-foi sur ce sujet. S'il n'y avoit qu'une simple émula-  
tion de vertu, verroit-on des procès sur la préséance & les honneurs,  
& des disputes si vives, pour savoir de quel Ordre étoit un tel saint,  
ou l'auteur d'un tel livre de piété ?

Le concile de Latran avoit donc très-sagement défendu d'instituer  
de nouvelles religions : mais son decret a été si mal observé, qu'il s'en  
est beaucoup plus établi depuis que dans tous les siècles précédens. On  
s'en plaignit dès le concile de Lyon tenu soixante ans après : on y réi-  
tera la défense & on supprima quelques nouveaux Ordres : mais la multi-  
plication n'a pas laissé de continuer & d'augmenter toujours depuis.

Hist. l. lxxxv n.  
48.

VIII.  
Religieux men-  
diants.

Matth. x. 9.

Hist. l. lxxvi. n.  
54.

Si les inventeurs des nouveaux ordres n'étoient pas des saints ca-  
nonisez pour la plupart, on pourroit les soupçonner de s'être laissés sé-  
duire à l'amour propre & d'avoir voulu se distinguer & raffiner au-des-  
sus des autres. Mais sans préjudice de leur sainteté, on peut se défier  
de leurs lumières, & craindre qu'ils n'aient pas sçu tout ce qu'il eût été  
à propos qu'ils sçussent. S. François croioit que sa règle n'étoit que  
l'évangile tout pur, s'attachant particulièrement à ces paroles : Ne  
possédez ni or, ni argent, ni sac pour voyager, ni chaussure, & le reste ;  
& comme le pape Innocent III. faisoit difficulté d'approuver cet insti-  
tut si nouveau, le cardinal de S. Paul, évêque de Sabine, lui dit : Si vous  
rejettez la demande de ce pauvre homme, prenez garde que vous ne  
rejettiez l'évangile. Mais ce bon cardinal, ni le Saint lui-même n'a-  
voient pas assez considéré la suite du texte. J. C. envoyant prêcher ses  
douze apôtres, leur dit d'abord : Guerissez les malades, ressuscitez les  
morts, purifiez les lépreux, chassez les démons : donnez gratis ce que  
vous avez reçu gratis. Puis il ajoute : Ne possédez ni or, ni argent, &  
le reste. Il est clair qu'il ne veut que les éloigner de l'avarice & du  
désir de mettre à profit le don des miracles, à quoi Judas n'auroit pas  
manqué ; & que n'auroit-on point donné pour la resurrection d'un mort ?  
Le Sauveur ajoute : L'ouvrier gagne bien sa nourriture. Comme s'il di-  
soit : Ne craignez pas que rien vous manque, ni que ceux à qui vous ren-  
drez la santé, ou la vie vous laissent mourir de faim. Voilà le vrai sens  
de ce passage de l'évangile.

Mais il ne s'ensuivoit pas que l'on fût obligé à nourrir de bones  
gens, qui sans faire de miracles, ni donner des marques de mission ex-  
traordinaire alloient par le monde prêcher la penitence : d'autant plus

que les peuples pouvoient dire : Nous sommes assez chargez de la subsistance de nos pasteurs ordinaires à qui nous païons les dîmes & les autres redevances. Il faut donc attribuer aux vertus personnelles de S. François & de ses premiers disciples la benediction que Dieu dona à leurs travaux : ce fut la récompense de leur zele ardent pour le salut des ames, de leur désintéressement parfait, de leur profonde humilité, de leur patience invincible. Ils vinrent à propos dans un siècle très-corrompu pour ramener l'idée de la charité & de la simplicité chrétienne; & pour suppléer au défaut des pasteurs ordinaires, la plupart ignorans & négligens, & plusieurs corrompus & scandaleux.

Il eût été ce semble plus utile à l'église que les évêques & les papes se fussent appliquez serieusement à reformer le clergé séculier, & le rétablir sur le pied des quatre premiers siècles : sans appeler au secours ces troupes étrangères : en sorte qu'il n'y eût que deux genres de personnes consacrées à Dieu, des clercs destinez à l'instruction & la conduite des fideles & parfaitement soumis aux évêques; & des moines entierement séparés du monde, & appliquez uniquement à prier & travailler en silence. Au treizième siècle l'idée de cette perfection étoit oubliée, & l'on étoit touché des désordres que l'on avoit devant les yeux : l'avarice du clergé, son luxe, sa vie molle & voluptueuse, qui avoit aussi gagné les monasteres rentez.

On crut donc qu'il falloit chercher le remede dans l'extrémité opposée, & renoncer à la possession des biens temporels, non-seulement en particulier suivant la regle de S. Benoist, si severe sur ce point; mais en commun, en sorte que le monastere n'eût aucun revenu fixe. C'étoit l'état des moines d'Egypte, car quel revenu auroient-ils pû tirer des sables arides qu'ils habitoient? Or ceux à qui le revenu manque n'ont que deux moyens de subsister, le travail ou la mendicité. Il étoit impossible aux moines de mandier dans des déserts où ils vivoient seuls : il falloit donc necessairement travailler, & c'étoit le parti qu'ils avoient pris.

Mais les freres Mineurs & les autres nouveaux religieux du treizième siècle choisirent la mendicité. Ils n'étoient pas moines, mais destinez à converser dans le monde, pour travailler à la conversion des pecheurs : ainsi ils ne manquoient pas de personnes de qui ils pussent esperer des aumônes; & d'ailleurs leur vie errante & la necessité de préparer ce qu'ils devoient dire au peuple, ne leur paroissoient pas compatibles avec le travail des mains. Enfin la mendicité leur sembloit plus humiliante, comme étant le dernier état de la société humaine, au-dessous des ouvriers, des gagne-deniers & des porte-fais. D'autant plus que jusques-là elle avoit été méprisée & rejetée par les plus saints religieux. Le venerable Guigues dans les constitutions des Chartreux traite d'odieuse la necessité de quêter; & le concile de Paris en 1212. veut que l'on donne aux religieux qui voient de quoi subsister, pour ne les pas réduire à mandier à la honte de leur Ordre.

c. 33.

c. 70.

Hist. l. 12 v. 11. n. 58.

*6. 11. Hist. liv.*  
*LXXVII n. 6.*

*Opusc. p.*  
*Hist. l. LXXIX n.*  
*26.*

Il est vrai que S. François avoit ordonné le travail à ses disciples, ne leur permettant de mandier que comme la dernière ressource. Je veux travailler, dit-il, dans son testament, & je veux fermement que tous les autres frères s'appliquent à quelque travail honnête; & que ceux qui ne savent pas travailler l'apprenent: que si on ne nous paie pas, aïons recours à la table de N. S. demandant l'aumône de porte en porte. Il conclut son testament par une défense expresse de demander au pape aucun privilege: ni de donner aucune explication à sa règle. Mais l'esprit de chicane & de dispute qui regnoit alors, ne permettoit pas cette simplicité.

*n. 63.*

Il n'y avoit pas quatre ans que le saint homme étoit mort, quand les frères Mineurs assemblés au chapitre de 1230. obtinrent du pape Grégoire IX. une bulle qui déclare qu'ils ne sont point obligés à l'observation de son testament, & qui explique la règle en plusieurs articles. Ainsi le travail des mains si recommandé dans l'écriture, & si estimé par les anciens moines, est devenu odieux; & la mandicité odieuse auparavant, est devenue honorable.

*5. Disc. n. 8.*

J'avoue que le mérite personnel des frères mandians y a bien contribué. Aiant pris pour objet de leur institut la conversion des pécheurs, & en général l'instruction des fidèles, ils regarderent l'étude comme un devoir capital; & y réussirent mieux que la plupart des étudiants de leur tems: parce qu'ils agissoient par des intentions plus pures, ne cherchant que la gloire de Dieu & le salut du prochain: au lieu que les autres clercs ou moines étudioient souvent pour parvenir aux bénéfices & aux dignités ecclésiastiques. C'est ainsi que les frères Prêcheurs & les frères Mineurs, dès l'enfance de leurs Ordres, se rendirent si considérables dans les Universités naissantes de Paris & de Boulogne: où l'on regarda comme des lumières de leur siècle, Albert le Grand, Alexandre de Alès, & ensuite S. Thomas & S. Bonaventure. Je n'examine point ici 'quelles étoient ces études dans le fonds, je l'ai fait ailleurs, il suffit que ces saints religieux y réussissoient mieux que les autres.

*Hist. l. LXXXVI.*  
*n. 6.*

*G. de Belloloco.*  
*6. 11.*

Leurs vertus en même-tems les faisoient aimer & respecter de tout le monde: la modestie, l'amour de la pauvreté & de l'abjection, le zèle de la propagation de la foi, qui les faisoit aller chez les infidèles chercher le martyre. De-là vient qu'ils furent si-tôt chéris & favorisés par les papes, qui leur donerent tant de privilèges, par les princes & les rois: jusques-là que S. Louis disoit, que s'il pouvoit se partager en deux, il doneroit aux frères Prêcheurs la moitié de la personne, & l'autre aux frères Mineurs. Dès les commencemens on fit plusieurs évêques de l'un & de l'autre de ces Ordres, & on en vit bien-tôt de cardinaux.

*Hist. l. LXXVIII.*

*n. 54.*

*Hist. ecc. c. 27.*

*Hist. l. LXXVI.*

*n. 28. LXXVII.*

*n. 5.*

Les frères Prêcheurs au commencement n'étoient pas tant un nouvel ordre qu'une nouvelle congregation de chanoines réguliers. Aussi Jacques de Vitri, auteur du tems, les appelle chanoines de Boulogne. S. Dominique avant que de quitter l'Espagne, & penser à la fondation de son Ordre, étoit chanoine régulier dans la cathédrale d'Osma; & la première approbation de son institut, le qualifie prieur de S. Romain à Toulouse, & confirme à cette église la possession de tous ses biens. Ce ne

fut qu'au premier chapitre general tenu en 1220. que lui & ses confreres embrasserent la pauvreté entiere, renonçant aux fonds de terre & aux revenus assurez, à l'exemple des freres Mineurs: ce qui les réduisit à être mandians comme eux. Mais ils pratiquerent la pauvreté plus simplement & plus noblement; & je ne voi point chez eux de ces disputes frivoles sur la propriété & le simple usage de fait, qui diviserent si cruellement les freres Mineurs, & produisirent enfin l'heresie des fratricelles.

Ce seroit ici le lieu de traiter à fonds la matiere de la pauvreté évangélique, & nous ne pourrions en cette recherche suivre de meilleur guide que S. Clement Alexandrin, instruit par les disciples des apôtres. Il a fait un traité sur cette question: Quel est le riche qui sera sauvé: où il raisonne ainsi. La richesse est de soi indifférente, comme la force & la beauté du corps, ce sont des instrumens dont on peut user bien ou mal, & des especes de biens. Les biens temporels dont l'abondance fait la richesse, sont la matiere necessaire de plusieurs bones œuvres commandées par J. C. s'il ordonnoit à tous les fideles de les quitter; il se contrediroit; & en effet il ne l'ordonna pas à Zachée, il trouva bon qu'il en gardât la moitié. Au contraire l'extrême pauvreté est un mal en soi, plutôt qu'un bien: c'est un obstacle à la vertu & une source de plusieurs tentations violentes, d'injustice, de corruption, d'impudence, de lâcheté, de découragement, de désespoir; c'est pourquoi l'écriture dit: Ne me donnez ni les richesses, ni la pauvreté.

Il ne faut donc pas prendre grossièrement le precepte de vendre tous ses biens, non plus que celui de haïr son pere. Comment J. C. pourroit-il nous ordonner de le haïr positivement, lui qui nous commande d'aimer même nos ennemis? Il veut seulement nous faire entendre par cette expression si forte que nous ne devons pas préférer à Dieu les personnes qui nous sont les plus cheres, mais les abandonner s'il est besoin, pour nous attacher à lui. Ainsi en nous ordonnant de renoncer aux richesses, il nous oblige seulement à combattre les passions qu'elles excitent naturellement, l'orgueil, le mépris des pauvres, l'amour des plaisirs sensuels, le désir de s'enrichir à l'infini, & les autres semblables. Un riche usant bien de ses richesses & toujours prêt à les perdre, comme Job sans murmurer, est un véritable pauvre d'esprit. Teles sont les maximes de ce grand docteur du second siecle de l'église, bien au-dessus des sophismes de la scolastique moderne.

Laissons les raisonnemens, & nous en tenons à l'experience. Trente ans après la mort de S. François, on remarquoit déjà un relâchement considerable dans les Ordres mandians. Je ne rapporterai pas les plaintes de Matthieu Paris, ni de Pierre des Vignes au nom du clergé seculier, c'étoit les parties interessées. Je me contenterai du témoignage de S. Bonaventure, qui ne peut être suspect. C'est dans la lettre qu'il écrivit en 1257. étant general de l'Ordre, à tous les provinciaux & les custodes. Il se plaint de la multitude des affaires pour lesquelles ils demandoient de l'argent: de l'oisiveté de quelques freres, de leur vie vagabonde, l'importunité à de-

n. 34.

IX.  
Pauvreté évan-  
gelique.  
Comb. au<sup>st</sup>.  
bibl. PP. p. 103.

Luc. xix 8.

Prov. xxx. 9.

X.  
Relâchement  
des R. men-  
dians.  
Hist. l. lxxxix.  
n. 7.  
Hist. l. lxxxix.  
n. 43.  
Opus. 10. 2. p. 362.

mander, les grands bastimens, l'avidité des sépultures & des testamens; chacun de ces articles merite quelques reflexions.

*Hist. l. lxxxi.  
no 45.*

Les freres mandians sous prétexte de charité se mêloient de toutes sortes d'affaires publiques & particulieres. Ils entroient dans le secret des familles & se chargeoient de l'exécution des testamens. Ils acceptoient des députations pour negocier la paix entre les villes & les princes: les papes sur tout leur donnoient volontiers des commissions, comme à des gens sans consequence, qui leur étoient entierement dévoués, & qui voïageoient à peu de frais. Ils les emploïoient quelquefois à des levées de deniers. L'affaire qui les détournoit le plus, étoit l'Inquisition. Car quoi qu'elle ait pour but la conservation de la foi, l'exercice en est semblable à celui des justices crimineles; informations, captures de criminels, prisons, tortures, condamnations: confiscations, peines infamantes ou pecuniaires, & souvent corporeles par le ministère du bras seculier. Il devoit paroître étrange, au moins dans les commencemens, de voir des religieux, faisant profession de l'humilité la plus profonde, & de la pauvreté la plus exacte, tout d'un coup transformez en magistrats; aiant des appariteurs & des familiers armez, c'est-à-dire, des gardes, & des trefors à leur disposition, se rendant terribles à tout le monde.

*Hist. l. xiv. n. 2.*

Le mépris du travail des mains a attiré l'oïfiveté chez les Mandians, comme chez les autres religieux. Il n'est pas aisé de connoître si le tems destiné à l'oraison mentale, ou à l'étude, est fidellement employé, on peut à genoux & en posture du plus grand recueillement penser à tout ce que l'on veut. Un religieux enfermé dans sa cellule, peut sous prétexte d'étude, faire des lectures, je ne dirai pas mauvaises, mais inutiles & de simple curiosité. Enfin il peut baïiller & s'endormir. Il n'en est pas de même du travail, il est sensible, & l'ouvrage qui reste en fait foi. De plus les esprits propres à l'étude ne sont pas communs, la plupart des homes s'exercent peu à raisonner & à penser de suite, & sont peu curieux, si ce n'est de nouvelles & de petits faits particuliers, matiere des jugemens temeraires, & des médisances. Les anciens faisoient étudier & mieux que les modernes, leurs écrits en font foi, & toutefois S. Basile & S. Gregoire de Nazianze dans leur retraite ne dédaignoient pas les travaux les plus bas. On peut tirer vanité d'avoir fait un bon livre: mais on n'en tira jamais d'avoir fait des nates ou des corbeilles; on peut toute la journée s'appliquer à ces ouvrages, il ne faut ni belle humeur, ni tête reposée.

Le troisième défaut que S. Bonaventure reproche à ses freres, est la vie vagabonde de plusieurs, qui pour doner, dit-il, du soulagement à leurs corps, sont à charge à leurs hostes & scandalisent au lieu d'édifier. C'est l'inconvenient des voïages trop frequens, qui donent occasion d'exceder dans la nourriture & le sommeil, sous prétexte de se remettre de la fatigue; & dérangent l'uniformité de la vie reguliere. Le quatrième défaut est l'importunité à demander, qui fait craindre, dit S. Bonaventure, la rencontre de nos freres, comme celle des voleurs. En effet cette



importunité est une espece de violence à laquelle peu de gens savent résister, sur tout à l'égard de ceux dont l'habit & la profession ont attiré du respect; & d'ailleurs c'est une suite naturelle de la mandicité. Car enfin il faut vivre: d'abord la faim & les autres besoins pressans font vaincre la pudeur d'une éducation honête; & aiant une fois franchi cette barriere, on se fait un merite & un honneur d'avoir plus d'industrie qu'un autre à attirer des aumônes.

La grandeur & la curiosité des bâtimens, continuë le saint docteur, trouble nôtre paix, incommode nos amis & nous expose aux mauvais jugemens des homes. Les bâtimens troublent la paix des religieux par les soins & les mouvemens que les superieurs & ceux qui agissent sous leurs ordres sont obligez de se donner pour examiner les desseins, les plans, & veiller à l'exécution: mais sur tout pour fournir à la dépense, n'ayant aucun fonds assuré; & c'est ce qui incommode les amis. Mais tant que l'ouvrage dure, la paix de toute la communauté est troublée par l'embarras des matériaux & des ouvriers. Quant aux mauvais jugemens des homes au sujet de ces bâtimens, Pierre des Vignes les exprime assez en disant: Ces freres qui dans la naissance de leur religion sembloient fouler aux pieds la gloire du monde reprenent le faste qu'ils ont méprisé: n'ayant rien ils possèdent tout, & sont plus riches que les riches mêmes. Enfin S. Bonaventure reproche à ses freres l'avidité des sépultures & des testamens, qui attire, dit-il, l'indignation du clergé, & particulièrement des curez; c'est aussi de quoi se plaignoit Matthieu Paris, en disant: Ils sont soigneux d'assister à la mort des grands & des riches, au préjudice des pasteurs ordinaires, ils sont avides de gain & extorquent des testamens secrets; ils ne recommandent que leur Ordre, & le présentent à tous les autres.

Mais après S. Bonaventure le relâchement fit de grands progrès chez les freres Mineurs, par le malheureux schisme qui divisa tout l'Ordre entre les freres spirituels & ceux de l'observance commune. Le bon pape S. Celestin dont le zele étoit plus grand que la prudence, autorisa cette division, en établissant la congregation des pauvres Ermites, sous la conduite du frere Liberat. Ce qui poussa la division au dernier excès, fut la fameuse dispute sur la propriété des choses qui se consomment par l'usage, comme le pain & le reste de la nourriture. S. Bonaventure lui-même soutint que les freres Mineurs renonçoient à cette propriété, & qu'elle passoit au pape & à l'église Romaine: ce qui fut accepté par le pape Nicolas III. Mais Jean XX. rejetta cette propriété imaginaire; & déclara que le simple usage de fait, auquel les prétendus spirituels vouloient se réduire, seroit un usage injuste, étant dépourvu de tout droit.

Il déclara que l'obéissance est la principale vertu des religieux, & préférable à la pauvreté; car ces freres indociles soutenoient qu'on ne doit point obeir aux superieurs quand ce qu'ils commandent est contraire à la perfection. C'étoit l'effet des disputes scolastiques auxquelles

*x. epist. 37.  
Hist. l. lxxxiii.  
n. 7.*

*p. 341.*

*XI.  
Schisme entre  
les fr. Mineurs.  
Hist. l. lxxxix.  
n. 3. n. 31.*

*Hist. l. lxxxviii.  
n. 2.*

*Hist. l. lxxxviii.  
n. 33.*

*Hist. l. xciii. n.  
14.*

*Hist. l. xciii. n.  
34.*

Cap. Exyc. de  
verb sign. in 6.  
Clem. Exivi.  
cod.

ces freres s'exerçoient continuellement : on y traitoit tous les jours de nouvelles questions , & on y emploïoit toutes les subtilitez & les chicanes possibles. On demandoit par exemple , si la regle oblige sous peine de peché mortel , ou seulement de peché veniel. Si elle oblige aux conseils de l'évangile ; comme aux préceptes. Si ce qu'elle prescrit en forme d'admonition , d'exhortation ou d'instruction oblige autant que ce qu'elle exprime en termes impératifs. On s'accoutuma par-là à raffiner sur le décalogue & sur l'évangile.

Hist. l. xciii. n.  
33.

Les effets de ces disputes frivoles ne furent que trop sérieux , le pape Jean XXII. aiant osé condamner ces freres indociles , ils le déclarerent heretique de leur propre autorité ; & appellerent de ces constitutions au futur concile. Enfin la revolte alla si loin , que ces freres Mineurs , soutenus par l'empereur Louis de Baviere , firent déposer Jean XXII. & mettre à sa place l'antipape Pierre de Corbiere un d'entre eux , qui pour soutenir sa dignité , fut réduit à prendre de toutes mains ; & c'est à quoi se termina l'humilité de ces freres , & leur zele pour la pauvreté & la perfection évangélique.

Hist. l. xciii. n.  
46. 47.

Diog. Laërt.

Har. 30. n. 4. f.  
6.

Hist. l. xix n. 25.

Au reste , si la mandicité des religieux n'a été autorisée dans l'église que depuis le treizième siecle , ce n'est pas qu'elle n'eût été nouvelle. De tout tems on a vû des mandians , même sous prétexte de philosophie ou de religion. Les philosophes Cyniques mandioient , & on trouva une fois Diogene , demandant à une statuë , pour s'exercer , disoit-il à être refusé. C'est à l'occasion des heretiques Massaliens , que S. Epiphane marque les inconveniens de la mandicité , insistant sur les lâches complaisances auxquelles elle engage pour les riches , même pour ceux dont les biens sont mal acquis , visites actives & passives , flatteries , conversations de nouvelles , ou d'autres matieres mondaines ; & la pire de toutes les complaisances , qui est la facilité des absolutions , & l'afoblissement de la theologie morale. Guillaume Durand , évêque de Mende , dans ses avis pour le concile de Vienne , marque une grande estime pour les religieux mandians : mais , ajoute-t-il , on devroit pourvoir à leur pauvreté , en sorte qu'ils eussent en commun des revenus suffisans , ou qu'ils subsistassent du travail de leurs mains , comme les apôtres.

Hist. l. xci. n.  
52.

XII.  
Relâchement  
general des reli-  
gieux.

Hist. l. lxxxii.  
n. 47.

Les moines & les autres anciens religieux tomberent dans un grand mépris depuis l'indroduction des mandians. Ils n'étoient plus venerables comme autrefois par leur amour pour leur retraite , leur frugalité , leur désintéressement : la plupart s'abandonnoient à l'oisiveté , & à la mollesse , les études même qu'ils prétendoient avoir substituées au travail des mains , étoient chez eux fort languissantes : en un mot , ils ne paroïssoient pas être d'une grande utilité à l'église. On voïoit au contraire les freres mandians remplir les chaires des écoles & des églises , & par leurs travaux infatigables , suppléer à la negligence & à l'incapacité des prelatz & des autres pasteurs. Ce mépris excita les anciens moines à relever chez eux les études , comme nous avons vû dans la fondation du college des Bernardins à Paris ; & le pape Benoist XII. dans sa bulle pour la reforme des

des moines noirs s'étend beaucoup sur les études.

*Hist. l. xciv. m.*

Mais comme on n'imaginoit pas alors qu'on pût bien étudier ailleurs que dans les Universitez, on y envoyoit les moines, ce qui fut une nouvelle source de relâchement: par la dissipation des voïages, la fréquentation inévitable des étudiants seculiers peu reglez dans leurs mœurs pour la plupart, la vanité du doctorat & des autres grades, & les distinctions qu'ils donent dans les monasteres. Or les moines en general, non seulement de la grande regle, mais encore de Clugni & de Cisteaux étoient déjà tombez dans un grand relâchement. On le void par le concile de Cognac tenu en 1238. où il est marqué que les moines & les chanoines reguliers recevoient en argent leur nourriture & leur vestiaire: en sorte que les places monacales étoient comme de petits benefices. Les moines sortoient sans permission, mangeoient en ville chez les seculiers & s'y cachoient. Ils avoient leur pecule en propre, empruntoient de l'argent en leur nom & se rendoient cautions pour d'autres. Ils mangeoient de la viande, portoient du linge & couchoient dans des cellules ou chambres particulieres.

48.

*Hist. l. lxxxv. m.*

12.

C'est ici le lieu ce me semble d'examiner les causes ou plutôt les pretextes du relâchement des religieux: dont un des plus communs & des plus specieux est l'afolbissement de la nature. Les corps, dit-on, ne sont plus tels qu'ils étoient il y a mille ans ou plus, du tems de S. Antoine & de S. Benoist: les homes ne vivent plus si long-tems & n'ont plus la même force. C'est un très-ancien préjugé & qui se trouve dans Homere & dans Virgile: mais ce n'est qu'un préjugé, non seulement sans preuve, mais détruit par des faits constans. Du tems de Moïse, il y a plus de trois mille ans, la vie humaine étoit bornée à cent ou six vingts ans & toutefois dans un pseaume qui porte son nom, elle est réduite à soixante & dix ou quatre-vingt ans. Parcourez toutes les histoires vous n'y trouverez presque personne qui ait plus vécu depuis trois mille ans, si ce n'est les anciens moines; & pour nous réduire à la France, depuis treize cens ans que dure la monarchie, aucun de nos rois n'a tant vécu que le dernier mort.

*Pf. 89. 10.*

Il faut donc renoncer à ce préjugé populaire, qui a produit tant de relâchement non seulement chez les religieux, mais dans toute l'église. De cette erreur est venu la liberté que l'on s'est donnée d'avancer de quatre ou cinq heures l'unique repas du Carême, & d'y en ajoûter un second. Dès le douzième siecle Pierre le Venerable voulant excuser le relâchement de l'observance de Clugni, disoit que la nature humaine est afolblie depuis le tems de S. Benoist, & toutefois S. Bernard dans le même tems, témoigne que tous les fideles jeûnoient encore le carême jusques au soir. Cependant sur ce faux préjugé on a avancé le repas de vêpres à none, comme il étoit du tems de S. Thomas d'Aquin, & de none à midi, comme il est encore: sans qu'aucune communauté religieuse pour austere qu'elle soit ait gardé l'ancien usage.

*Hist l. lxxvii. m.*

30.

*S. Tb. 2. 2. q. 147.*

a. 7.

La cause la plus generale du relâchement des religieux, est la legereté de l'esprit humain, & la rareté d'homes fermes & constants, qui persèvent

rent long-tems dans une même resolution. C'est la raison des vœux introduits si sagement pour fixer l'inquiétude naturelle, qui sont l'essentiel de la profession religieuse. Or afin que ces vœux ne fussent pas temeraires, on avoit ordonné avec la même sagesse de rigoureuses épreuves. Loin d'attirer les seculiers à la vie religieuse, comme on a cru non seulement permis, mais méritoire dans les derniers tems, les anciens employoient tous les moyens capables de rebuter ceux dont la vocation n'étoit pas solide; & S. Benoist l'ordone expressément. C'est qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait des religieux dans l'église: mais s'il y en a, ils doivent tendre à la perfection, il ne leur est plus permis d'être des Chrétiens médiocres. Le bienheureux Guignes Chartreux avoit raison de dire: S'il est vrai que la voie qui mène à la vie est étroite, & que peu de gens la trouvent: l'institut religieux qui admet le moins de sujets est le meilleur & le plus sublime; & celui qui en admet le plus, est le moins estimable.

*S. Th. 2. 2. q. 189.  
art. 9.  
Cas. 17. Inst. c. 3.  
Reg. c. 58.*

*c. 80. n. 12.  
Hist. J. LXVII, p.  
58.*

Un moine relâché est donc un homme qui se contredit perpetuellement. Il a promis à Dieu de vivre dans la retraite & le silence; & il cherche les compagnies & les conversations: il demande des nouvelles & en débite lui-même. Il a promis de garder une exacte pauvreté & se réduire au nécessaire, toute-fois il est bien-aîsé d'avoir en son particulier quelque livre, quelque petit meuble, quelque peu d'argent, une chambre plus propre & plus commode qu'une autre. Il assiste à l'office, mais il aime les occasions de s'en dispenser, & l'expédie promptement, comme s'il avoit affaire ensuite quelque chose de plus important. Et je ne parle point des relâchemens plus sensibles: des religieux qui semblent avoir honte de leur habit & de leur profession; & se déguisent pour approcher autant qu'ils peuvent de l'extérieur des seculiers: qui font les agréables & les bons compagnons dans les repas & les voyages, & se font rechercher pour les parties de plaisir.

D'autres plus sérieux prétendent se distinguer par des talens singuliers: l'un fait des secrets inconnus à toute la faculté de medecine, l'autre excelle dans les mathématiques, l'architecture ou quelque autre art, qui le fait rechercher: l'autre enfin entend la conduite des affaires, soit publiques soit particulieres, il est capable de gouverner, non-seulement des familles, mais des états, ou du moins il le croit être. Tous ces gens-là ce me semble sont du nombre de ceux qui regardent derriere, après avoir mis la main à la charue. Car pourquoi quitter le monde & y rentrer ensuite par tant de portes? Un vrai moine ne cherche qu'à oublier le monde & en être entièrement oublié, & tout autre religieux à proportion.

*S. Th.  
Introd. S. Fr. S.*

Je compte entre les causes du relâchement, les récréations introduites dans les derniers tems: car la regle de S. Benoist n'en dit pas un mot, ni aucune autre ancienne regle que je sache. Cet usage semble fondé sur l'opinion de quelques theologiens modernes, qui ont cru que la conversation libre & gaie étoit un soulagement nécessaire après l'application d'esprit, comme le repos après le travail du corps; & ils ont nommé vertu d'Entrapellie le bon usage de ce relâchement d'esprit. Mais ils n'ont

pas vû que cette prétendue vertu tirée d'Aristote, est comptée par S. Paul entre les vices, sous le même nom d'Eutrapelie; & ce qui les a trompé est que n'entendant pas le Grec, ils n'ont vû dans la version latine de S. Paul que le mot de scurrilité, qu'ils n'ont pas manqué de ranger entre les vices: ainsi le même mot de S. Paul signifie un vice en Latin, & une vertu en Grec. Voilà si je ne me trompe la source des recreations.

S. TH.

Au fonds il n'est pas vrai que la conversation soit nécessaire pour nous remettre de l'application d'esprit. Le mouvement du corps y est plus propre, comme une promenade, ou un travail modéré: parce que ce mouvement détourne aux parties éloignées les esprits animaux rassemblez & agitez dans le cerveau. La conversation au contraire entretient & souvent augmente cette agitation des esprits: sans compter les tentations où elle expose, les railleries piquantes, les médisances, les jugemens téméraires sur les affaires de l'église ou de l'état: car les nouvelles publiques sont souvent la matière des recreations. Je m'en raporte à l'expérience, & je prie les personnes religieuses de songer quelle est la matière la plus ordinaire de leurs confessions si fréquentes.

Je crains encore que les austeritez corporeles, si usitées dans les derniers siècles, n'aient été des occasions de relâchement. Car ce ne sont pas des signes infailibles de vertu: on peut sans humilité & sans charité marcher nus pieds, porter la haire ou se donner la discipline. L'amour propre qui empoisonne tout, peut persuader à un esprit foible qu'il est un saint dès qu'il pratique ces devotions extérieures; & pour se dédomager de ce qu'il souffre par-là, peut-être sera-t-il tenté de prendre d'ailleurs quelque soulagement ou quelque plaisir permis. Enfin quelques-uns s'imaginent pouvoir faire une espece de compensation, comme cet Italien, qui disoit: Que veux tu mon frere? Un peu de bien, un peu de mal, le bon Dieu nous fera miséricorde. L'Ecriture ne parle pas ainsi. Détourne-toi du mal & fais le bien: nous apprenant à quitter le péché avant que de faire de bonnes œuvres, si nous voulons qu'elles soient utiles. Enfin j'estime plus la vie parfaitement uniforme des anciens moines d'Egypte, que celle d'un religieux déchauffé, qui après s'être donné la discipline, prend place avec joie à un grand repas, & cherche à y briller par sa belle humeur.

Ps. 39.

Les exemptions furent sans doute une des principales causes du relâchement des religieux, comme S. Bernard avoit bien remarqué. Vous avez vû ce qu'il en dit, principalement en deux endroits de ses écrits: la lettre à Henri archevêque de Sens, touchant les devoirs des évêques, & le livre de la consideration au pape Eugene: dans l'un il se plaint des moines & des abbés qui obtenoient des exemptions, dans l'autre des papes qui les accordoient. Il va même jusques à revoquer en doute le pouvoir du pape à cet égard: dont en effet je ne voi guere d'autre fondement que l'idée confuse qu'ont donné les fausses decretales que le pape pouvoit tout. Or les inconveniens des exemptions sont sensibles. C'est n'avoir point de supérieur, que de l'avoir si éloigné & si occupé d'affaires plus

XIV.

Exemptions;

Opusc. 2. c. 35.

Hist. l. LXVII. n.

57.

III. c. 4.

Hist. l. LXIX. n.

57.

*Hist. l. xcii. n. 53.* importantes : c'est une occasion de mépriser les évêques & le clergé qui leur est soumis. C'est une source de division dans l'église en formant une hierarchie particuliere. Voiez la dispute qui s'émut sur ce sujet du tems du concile de Vienne entre Gilles de Rome archevêque de Bourges, qui attaquoit les exemptions des moines & l'abbé de Chailli qui les soutenoit.

*Hist. l. xciii. n. 45. xciv. n. 25.* Mais cet abbé combattoit fortement celles des Mendians les plus odieuses au clergé seculier, en ce que ces freres exerçoient en vertu de leurs privileges, la plûpart des fonctions ecclesiastiques, dont alors les moines ne se mêloient gueres; aussi les freres Mendians furent-ils ceux qui pousferent aux plus grands excès les prétentions de l'autorité du pape. Voyez les extraits que j'ai raportez d'Augustin Triomfe & d'Alvar Pelage, l'un Augustin, l'autre Franciscain. A force de vouloir relever la puissance du pape, ils la rendent odieuse, l'élevant au-dessus de toutes les puissances temporeles; non seulement quant à l'excellence & à la dignité, mais quant au pouvoir effectif, d'ériger, transferer ou supprimer les empires & les roiaumes, d'établir, corriger ou déposer les souverains : en sorte que selon leur systême, il n'y a dans le monde qu'un seul souverain, qui exerce la puissance spirituelle par lui-même & par les clercs auxquels il en commet quelque partie, & la temporele par les laïques, sur lesquels il veut bien s'en décharger. Ce n'est pas-là le systême de l'évangile, ni la tradition des premiers siècles.

La nouvelle hierarchie des religieux exempts a eu de fâcheuses suites, & dans leurs corps & au-dehors dans toute l'église. Au-dedans ils ont été fort occupez de leur gouvernement, de la tenue des chapitres generaux ou provinciaux, de l'élection des superieurs & des autres officiers. Les religieux sont devenus politiques : plus attentifs aux affaires de l'Ordre, ou de la congregation, qu'à leur perfection particuliere, ou au salut du prochain, s'ils sont appelez à y travailler. Je ne parle pas seulement des brigues pour parvenir aux charges, y élever ou en exclure les autres : mais encore des mouvemens que l'on se donne pour passer d'un convent à l'autre, suivre un supérieur dont on est ami, ou en éviter un désagréable : le tout aux dépens de la retraite, du silence & de la tranquillité d'esprit, qui est l'essentiel de la vie religieuse. Les plus exposez à ces tentations sont les freres Mendians, & les autres qui changent souvent de superieurs, & n'ont point de residence fixe : rien n'étoit plus sage que la stabilité des anciens. Ceux qui aiment le mouvement & l'action, n'ont qu'à demeurer dans le monde.

L'humilité déchet par les distinctions entre les freres. Un general d'Ordre se regarde comme un prelat & un seigneur, & quelques-uns en prennent le titre & l'équipage. Un provincial s' imagine presque commander à tout le peuple de la province ; & en certains Ordres apréz son temps fini il garde le titre d'exprovincial. Pendant l'intervalle des élections, les esprits sont agitez pour les chapitres prochains : on forme des cabales & des liguees pour soi ou pour d'autres : quelquefois par un vrai zele pour le bien de l'Ordre & la regularité de l'observance, souvent par

amour propre, ou par inquiétude naturelle, déguisée sous le nom de zele; & l'occasion de cette inquiétude, est l'oisiveté.

Depuis que le travail des mains a été méprisé & oublié, les religieux rentrez se sont abandonnez la plupart à la paresse & à la crapule, sur tout dans les pais froids. Les Mendians, principalement dans les pais où les esprits sont plus vifs & plus remuans, ont donné dans les études curieuses, dans les subtilitez & les raffinemens de la scolastique, ou dans les intrigues & les finesses de la politique monacale dont je parle. On entre en religion pour faire fortune: en Italie, par exemple, un frere Prescheur étudie dans l'esperance de devenir à Rome theologien d'un cardinal, consultant dans quelque congregation, inquisiteur, évêque, nonce, & enfin cardinal: ou s'il se borne dans son ordre, il se proposera d'y monter par degrez aux premieres dignitez: c'est ce qu'on appelle avoir du courage & de l'industrie.

Le relâchement étant devenu general a produit les mitigations, ou par simple tolerance, ou par des constitutions expressees, accordées à la dureté de cœur & à l'importunité des religieux; & la plupart fondées sur l'afoiblissement prétendu de la nature: prétexte que je pense avoir suffisamment refuté; & montré que ce ne sont pas les corps qui sont afoiblis, mais les courages. On a cru que des religieux imparfaits valaient mieux que le commun des seculiers; & ceux qui ont embrassé une regle sur le pied de la mitigation, se contentent ordinairement de ne pas tomber plus bas. Ce n'est pas là l'esprit de l'évangile. J. C. dit à tous ses disciples, c'est-à-dire à tous les Chrétiens: Soiez parfaits comme vôtre pere celeste est parfait. Et encore: Efforcez-vous d'entrer par la petite porte, il n'y entrera pas qui voudra.

Matth. v. 48.

Luc. xii. 24.

Je dis donc que tout Chrétien étant obligé de tendre à la perfection selon son état, il vaut mieux demeurer dans le monde, faisant toujours quelques pas vers la perfection: que se reposer à l'abry d'un monastere & d'un habit religieux, comme si on avoit assuré son salut en faisant les vœux. Je n'estime guere plus ces religieux tiedes & indifferens pour la perfection, que les morts revêtus d'un habit de religion, suivant la devotion d'Espagne. C'est une espece d'hypocrisie de professer une regle que l'on n'observe qu'imparfaitement: c'est chercher l'honneur d'une vie au-dessus du commun, sans en vouloir souffrir la peine, qui en fait le merite. A force de relever la perfection de leur état, les religieux ont negligé de travailler à la perfection effective: ils semblent avoir cru s'en revêtir avec leur habit. Cette idée leur a fait mépriser tous ceux qui ne sont pas de leur état, les prêtres mêmes & les évêques, dont il leur a paru que l'on pourroit se passer, s'il ne falloit recevoir d'eux la ceremonie de l'ordination.

Le relâchement des religieux a sans doute beaucoup nui à tous les Chrétiens. Les seculiers ont dit: Si ceux qui doivent être les modeles de la perfection se permettent telle & telle chose, nous pouvons bien nous en permettre davantage: s'ils ne jugent pas que telle & telle action soient

xv.  
Afoiblissement  
de la morale  
Chrétienne.

des pechez, nous ne devons pas être plus scrupuleux. Je pense aussi que l'afoiblissement de la theologie morale, introduit depuis quatre ou cinq cens ans, est venu de la même source. Les casuites qui ont écrit dans ces derniers siècles, étoient la plupart religieux & religieux Mendians, qui se trouvoient presque seuls en possession des études & de l'administration de la penitence. Or la mendicité est un grand obstacle à la severité & à la fermeté envers ceux dont on tire sa subsistance.

De plus ces casuites ne conoissoient de l'ancienne discipline sur la penitence, que le peu qui s'en trouve, dans le decret de Gratien, car ils ne remontoient pas plus haut, comme on voit par leurs citations. Ils ne conoissoient ni les anciens canons penitenciaux, ni les divers degrés de penitence, ni les solides raisons qui les avoient fait établir. Ainsi sans en avoir le dessein, ils ont introduit deux moyens de laisser regner le peché, l'un en excusant la plupart des pechez, l'autre en facilitant les absolutions. C'est ôter le peché, du moins dans l'opinion des homes, que de leur enseigner que ce qu'ils croioient peché ne l'est pas; c'est ce qu'ont prétendu faire les docteurs modernes, par leurs distinctions & leurs subtilitez scolastiques, sur tout par la doctrine de la probabilité.

A l'égard des pechez qu'on ne peut excuser, le remede est l'absolution facile, sans jamais la refuser, ni même la différer, quelque fréquentes que soient les rechûtes. Ainsi le pecheur a son compte, & fait ce qu'il veut; tantôt on lui dit qu'il pêche à la verité, mais que le remede est facile, & qu'il peut pêcher tous les jours, en se confessant tous les jours. Or cette facilité semble necessaire dans les pais d'inquisition: où le pecheur d'habitude qui ne veut pas se corriger n'ose toutefois manquer au devoir pascal, de peur d'être dénoncé excommunié, & au bout de l'an déclaré suspect d'heresie, & comme tel pour suivi en justice: aussi est-ce dans ces pais-là qu'ont vécu les casuites les plus relâchez.

Cette facilité d'absolutions anéantit en quelque façon le peché, puisqu'elle en ôte l'horreur & le fait regarder comme un mal ordinaire & inévitable. Craindroit-on la fièvre, si pour en guérir il ne falloit qu'avaler un verre d'eau? craindroit-on de voler ou de tuer, si l'on en étoit quitte pour laver ses mains? La confession est presque aussi facile, quand il ne s'agit que de dire un mot à l'oreille d'un prêtre: sans craindre ni délai d'absolution, ni satisfaction pénible, ni necessité de quierir l'occasion. Mais insensiblement; je m'éloigne de mon sujet.

XVI.  
Devoions nouvelles.

J'ajouterai toutefois que les nouvelles devoions introduites par quelques religieux ont concouru au même effet de diminuer l'horreur du peché, & faire negliger la correction des mœurs. On peut porter un scapulaire, dire tous les jours le chapelet ou quelque oraison fameuse, sans pardonner à son ennemi, restituer le bien mal aquis, ou quitter sa concubine: Voilà les devoions qu'aime le peuple, celles qui n'engagent point à être meilleur. Et en pratiquant ces petites devoions, on ne laisse pas de s'estimer plus que ceux qui ne les pratiquent point, se flater qu'elles nous attirent une bonne mort: car on ne voudroit pas se convertir pen-



dant qu'on a de la jeunesse ou de la santé, il en coûteroit trop. Delà vient encore la devotion extérieure au S. Sacrement. On aime bien mieux l'adorer exposé, ou le suivre en procession, que se disposer à communier dignement.

Depuis que le travail des mains a cessé chez les religieux, ils ont extrêmement relevé l'oraison mentale, qui est en effet l'ame de la religion chrétienne, puisque c'est l'exercice actuel de l'adoration en esprit & en vérité, prescrite par J. C. même. Mais il est facile d'en abuser. C'est en quoi consistoit principalement l'herésie des Massaliens condamnée dès le quatrième siècle; & ce que les catholiques leur reprochoient le plus étoit le mépris du travail & la mendicité. Les Fraticelles des derniers temps leur ressembloient fort, & chez les Catholiques mêmes l'oraison mentale a servi de prétexte à plusieurs abus. Quand un moine Egyptien faisoit en priant toujours des nates ou des paniers, on voioit bien qu'il ne perdoit pas son tems: mais il n'y a que Dieu qui sache à quoi l'emploie celui qui pendant une heure ou deux demeure à genoux & les bras croisez.

*Jo. 1v. 23.**Hist. l. xix n. 25.*

Or cette devotion oisive & par conséquent équivoque, a été la plus ordinaire depuis environ cinq cens ans: particulièrement chez les femmes naturellement plus paresseuses & d'une imagination plus vive. Delà vient que les vies des saints de ces derniers siècles, sainte Brigide, sainte Catherine de Siene, la bienheureuse Angele de Foligni, ne contiennent guere que leurs pensées & leurs discours, sans aucun fait remarquable: ces saintes emploioient sans doute bien du tems à rendre compte de leur intérieur aux prêtres qui les dirigeoient; & ces directeurs prévenus en faveur de leurs penitentes, dont ils conoissoient la vertu, prenoient aisément leurs pensées pour des revelations, & ce qui leur arrivoit d'extraordinaire pour des miracles.

Ces directeurs étant nourris de la methode, & des subtilitez de la scolastique qui regnoit alors, ne manquerent pas de l'appliquer à l'oraison mentale: dont ils firent un art long & difficile, prétendant distinguer exactement les divers états d'oraison, & les degrés du progrès dans la perfection chrétienne. Et comme c'étoit la mode depuis long-tems de tourner toute l'écriture à des sens figurez, faute d'en entendre la lettre: ces docteurs y trouverent tout ce qu'ils voulurent, & ainsi se forma la theologie mystique que nous voions dans les écrits de Rusbroc, de Taulere & des auteurs semblables. A force de subtiliser, ils emploioient souvent des expressions outrées, & avançoient des paradoxes auxquels il étoit difficile de donner un bon sens: tels que ceux du Jacobin Ecard, condamnés par le pape Jean XXII.

*Hist. l. xciii. n. 59.*

Ces excès poussés plus loin, avoient produit au commencement du même siècle, les erreurs des Beguards & des Beguines, condamnées au concile de Vienne; & l'on peut dire que dans tous les tems le démon s'est servi du même artifice, de plonger les homs dans les vices les plus grossiers & les plus honteux, sous prétexte de la plus haute perfection: tel fut dès le second siècle Carpocras & ses faux Gnostiques; & tel a été de nôtre tems Molinos & ses Quietistes. Un autre effet de la spiritualité

*Liv. xci. n. 58.**Liv. liii. n. 20.*

## xxiv Huitième Discours sur l'Histoire Ecclésiastique.

Liv. xcv. n. 9.

outrée est le fanatisme tel que celui de Gregoire Palamas & des moines Grecs du mont Athos, dans notre quatorzième siècle : on n'y voit point de sensualité, mais un orgueil & une opiniâtreté invincible.

Hist. l. lxxxvi.

n. 3.

Epist. ad Prob.

Revenons donc à l'adoration en esprit & en vérité, c'est-à-dire à une oraison simple & solide, telle que nous la voyons dans les premiers tems de l'église : qui ait pour sujet & pour fondement des vérités de foi & des paroles de l'écriture, non des opinions d'école, des histoires fabuleuses, ou des représentations imaginaires, comme celles de S. Bonaventure. Une oraison enfin, qui consiste plus dans les affections que dans les pensées, comme dit S. Augustin, & qui tende directement à nous rendre meilleurs.

1. Cor. xiv. 15.

Disons un mot aussi de la prière publique, qui depuis plusieurs siècles est devenue la principale occupation des religieux ; demandons à Dieu que ce soit une véritable prière, & que le chant & les cérémonies extérieures soient soutenus & animés par l'esprit d'une sincère piété : que nous puissions dire avec S. Paul : Je chanterai de l'esprit & de l'entendement, c'est-à-dire, que l'action naturelle de l'âme, soit accompagnée du mouvement de la grace ; autrement le chant n'est plus qu'un exercice de poitrine, & un son semblable à celui des orgues, & des autres instrumens inanimés : ce n'est plus une prière. Pour la rendre sérieuse, il faudroit faire plus d'attention à la lettre qu'à la note : étudier soigneusement le sens littéral des psaumes & des autres parties de l'office, afin d'entendre au moins ce que l'on dit.

Hist. l. iv. n. 37.

41.

Nous devons autant qu'il est possible ne laisser aux hérétiques aucun prétexte d'imaginer que la dévotion soit une invention nouvelle des moines introduite par intérêt, ou par d'autres motifs humains. Pour cet effet il faut remonter jusques aux premiers siècles de l'église ; & considérer la vie que S. Clement Alexandrin propose à tous les chrétiens dans son Pédagogue, & la peinture qu'il fait dans ses Stromates du chrétien parfait, qu'il nome Gnostique : tout cela avant qu'il y eût des moines. C'est-là où l'on voit que la vraie dévotion n'est pas un raffinement des derniers tems, mais la pratique de ce qu'ont enseigné les apôtres, & ce que la tradition la plus pure a transmis aux siècles suivans. C'est-là où l'on voit une dévotion grande, noble, solide, & infiniment éloignée des petitessees qui dégènerent en superstition. Une dévotion enfin qui n'est à l'usage que de ceux qui veulent sérieusement devenir meilleurs.

Je finis ici mes réflexions sur l'état des religieux, & come je voi bien qu'il est triste de les laisser dans le relâchement qui regnoit au commencement du quinzième siècle : j'avertis le lecteur que dans les trois siècles suivans, il s'est formé de saintes réformes, qui ont relevé la plupart des Ordres de leur décadence, comme nous voyons avec édification.



*Romano lo volemo*

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE XCV.

AN. 1339.



ANDRONIC empereur de C. P. envoia au pape Benoist XII. Barlaam abbé du monastere du Sauveur, avec Estiene Dandole noble Venitien & chevalier : qui étant arrivés à Avignon l'an 1339. eurent audience du pape & des cardinaux, où Barlaam presenta des lettres de Philippe roi de France & de Robert roi de Naples, contenant entr'autres choses, que ces deux envoiés venoient de la part d'Andronic pour la reunion des Grecs avec l'église Romaine. Le pape leur demanda s'ils avoient des

I.  
Negotiation  
de Barlaam  
pour l'union.

Rain. 1339.  
n. 19.

Allat. Conf.  
p. 788.

Tome XX.

A

AN. 1339.

Sup. liv.  
LXXXVI, n.  
4.

pouvoirs suffisants de l'empereur, du patriarche Grec ou des autres grands, afin que leur negotiation ne fût pas illusoire, comme avoit esté la reunion du concile de Lion. Les envoiés repondirent qu'ils n'avoient point de pouvoirs par écrit; & toutefois le pape & les cardinaux desirant ardemment l'union, se firent donner par écrit ce que les envoiés vouloient proposer: afin de voir si l'on en pouroit tirer quelque utilité.

Rain. n. 20.

Barlaam dona donc sa proposition, qui porte en substance: On peut imaginer deux moïens de faire la reunion, la force & la violence, ou la persuasion. Il faut absolument renoncer au premier moïen, puisque vous en convenés vous même: le second est encore double, l'un pour les savans, l'autre pour le peuple. Si trente ou quarante de nos savans viennent vers votre sainteté, je suis assuré qu'ils s'accorderont tres-facilement avec vous: parce que vous agirés sans passion, & ne chercherés que la verité. Mais quand les nôtres seront retournés en Orient, ils ne pourront ramener le peuple à croire ce que vous aurés accordé, & il se trouvera des gens qui par envie, par vanité, ou peut-estre croïant bien faire leur diront: Mes freres, prenés garde de vous laisser seduire, ces gens-ci ont esté gagnés par presens, ou par flateries: ne changés rien à vos usages. Ainsi les savans qui se feront accordés avec vous, ne pourront rien faire & seront eux-mêmes en peril.

Voici donc le moïen de vous reunir le peuple avec les savans. Le peuple a ouï dire que l'on a tenu six conciles generaux, & que chacun a corrigé les erreurs qui étoient alors dans l'église: ainsi le peuple est persuadé qu'il s'en faut tenir à ce qui est décidé par un

# L I V R E X C V.

5

concile general. Si donc on en tient un à present sur vos differends avec les Grecs, tous les Orientaux recevront volontiers ce qu'il aura determiné. Si quelqu'un dit qu'on l'a deja fait au concile de Lion : il doit savoir qu'on ne persuadera jamais au commun des Grecs de le recevoir sans un autre concile : parce que les Grecs qui assisterent au concile de Lion ne furent envoyés ni par les quatre patriarches , qui gouvernent l'église d'Orient , ni par le peuple , mais par l'empereur seul, qui s'efforça de faire l'union avec vous , non volontairement mais par violence. Si donc vous voulez tenir sur ce sujet un concile general , commencés par envoyer à l'église d'Orient des legats craignants Dieu & remplis de l'esprit d'humilité & de patience avec des lettres pour inviter les patriarches de C. P. d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, & les autres évêques à s'assembler avec vous en quelque lieu, y traiter charitablement les questions, decider ce que le S. Esprit vous inspirera. C'est le moien de ramener le peuple & de reunir l'église.

AN. 1339.

Barlaam vient ensuite à l'interêt temporel & dit : Depuis long-temps les Turcs ont conquis sur les Grecs quatre grandes villes de Natolie & en ont soumis par force les habitans à leur religion. Ceux-ci voulant revenir au Christianisme, ont fait dire à l'empereur mon maître de venir avec une armée , & qu'ils lui livreroient ces villes ; mais l'empereur ne se croiant pas assés fort avec ses troupes seules , nous a envoyés au roi de France demander du secours pour ce sujet. Or si nous avions repris ces villes, les Turcs perdroient toutes leurs forces maritimes , toutes les villes qui sont entre nous, & ces quatre se livreroient à

11. 22



AN. 1339.

nous : & nous aurions une grande ouverture pour le passage à la terre Sainte. Nous vous supplions donc que l'on envoie du secours en ces quartiers-là , avant que vos legats y aillent, ou du moins en même temps : parce que les Grecs voyant votre secours déjà venu , feront mieux disposés à écouter vos legats ; & l'empereur pourra dire au patriarche & aux autres prelat : Voies comme les Latins sont bonnes gens & recherchent notre amitié non seulement par les belles paroles , mais par les effets : nous devons donc aussi chercher à nous reunir avec eux. Secondement tant que l'empereur sera en guerre avec les Turcs , il ne pourra assembler les quatre patriarches & les autres évêques, ni assister lui-même au concile.

Quant à ce que disent quelques-uns d'entre vous : Il faut que les Grecs commencent par se reunir avec nous , & alors nous marcherons contre les Turcs : Je ne puis être de leur avis pour plusieurs raisons. Premièrement les Turcs n'attaquent pas seulement les Grecs , mais encore les Armeniens, les Cypriots & les Rodiens , qui nous sont soumis , & tous les insulaires : ainsi vous devriez envoyer du secours au moins pour eux. Les Turcs n'attaquent pas les Grecs comme Grecs ni comme divisés d'avec vous , mais comme Chrétiens : ainsi marchant contre les Turcs , vous n'irez pas proprement au secours des Grecs mais de la religion. Tant que l'empire Grec subsistera il vous sera tres-facile d'abatre les Turcs vous joignant à l'empereur Grec : parce que les Grecs conoissent la maniere dont les Turcs font la guerre. Dans toutes les terres des Turcs & des Sarasins il y a grand nombre de Chrétiens & de renegats fort affectionnés à la domi-

## L I V R E X C V .

ation des Grecs. Mais s'il arrivoit , ce qu'à Dieu ne plaise , que les Turcs renverfassent l'empire des Grecs ils deviendroient si forts , qu'il vous seroit tres difficile de les abatre. Agissés donc maintenant , sans attendre le temps où vous songerés , non pas à lesattaquer , mais à vous défendre d'eux.

AN3139.

Si les Turcs venoient vous prier de vous joindre à eux pour détruire les Tartares & les Sarrafins , vous les écouteriés : parce qu'il vous seroit plus avantageux de faire la guerre avec les Turcs , les Tartares & les Sarrafins , que de les attaquer tous trois vous seuls. Il en est de même de vous joindre aux Grecs , plutôt que d'attaquer seuls les Grecs & les Turcs. Sachés encore & certainement , que ce n'est pas tant la difference des dogmes qui aliene les Grecs de vous , que la haine qu'ils ont conceüe , à cause des grands maux que les Latins leur ont faits en divers temps & leur font encore tous les jours ; & l'union ne se peut faire , si on ne commence par faire cesser cette haine par quelque grand bienfait de votre part : sans quoi ils ne voudront pas même vous écouter. Sachés enfin que ce n'est pas le peuple des Grecs qui m'a envoié vers vous , mais l'empereur seul & secretement : enforte que si on ne lui envoie auparavant du secours , il n'osera declarer qu'il desire l'union avec vous.

Le pape & les cardinaux aiant vû & soigneusement examiné cette proposition de Barlaam repondirent : Il n'est pas à propos de paroître maintenant revoquer en doute ce qui a été décidé solemnellement au concile d'Ephese , en ceux de Toledé & de Lion & en plusieurs autres , que le S. Esprit procede du Pere & du Fils comme d'un seul principe. Ce que les Grecs

AN. 1339. ont professé expressement du temps du pape Hormisdas, de Jean patriarche de C. P. & de l'empereur Justin; & long-tems après un autre patriarche Jean & l'empereur Michel Paleologue, par la lettre synodique envoyée au pape Jean XXI.

Il faut expliquer ces citations. Le concile d'Ephese ne traita directement que du mystere de l'incarnation contre l'heresie de Nestorius; & ce ne fut qu'incidemment qu'on y parla de la procession du S. Esprit à l'occasion du neuvieme anatheme de S. Cyrille & du faux symbole denoncé par le prêtre Charisius. On y voit toutefois assés clairement que S. Cyrille & tout le concile croioient que le S. Esprit procede du Fils. Le concile de Toledé, dont il est ici parlé, est le troisieme tenu l'an 589. où se trouve pour la premiere fois l'addition *filioque*. Quant au pape Hormisdas nous avons une lettre de lui écrite à l'empereur Justin en 521. où il dit expressement : Il est propre du S. Esprit de proceder du Pere & du Fils. Sans que les Grecs se soient plaints alors de cette expression. Le concile de Lion est celui de l'an 1274. où se fit la reunion procurée par Michel Paleologue.

*Sup. liv. xxv.  
n. 22. 56.*

*Laonien dis-  
sert. 1. Dama-  
sc.*

*To. 5. Conc. p.  
1075.*

*Sup. liv.  
xxxiv. n. 56.  
liv. xlv. n.  
48.*

*To. 4. Conc. p.  
2553. B.*

*Sup. liv.  
lxxxvi. n.  
44.*

*Rain. n. 26.*

Les envoies de l'empereur Andronic aiant vû la reponse du pape dirent : Si on ne peut persuader aux Grecs de professer l'article du symbole comme les latins, que chacun demeure dans sa creance, sans prejudice de l'union. On leur repondit : Cela ne se peut souffrir. L'église catholique n'a qu'une seule creance; & ne resistant pas à l'erreur elle sembleroit l'approuver. Toutefois le pape voulant toujours faciliter l'union dit aux envoies : Que votre patriarche & votre empereur assemblent en concile les pretendus patriar-

ches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem avec leurs évêques, leur clergé & les principaux laïques ; & que l'on choisisse quelques savants pour les envoyer ici en Occident avec des pouvoirs suffisants : afin qu'ils conferent avec des commissaires députés par le S. Siege, non par maniere de dispute, mais pour l'instruction des Grecs. Car la convocation d'un concile general ne paroît pas convenable , principalement en ce temps de trouble & de guerre : à cause du long-temps , des depenses & des travaux que cette convocation exigeroit. Barlaam donna encore un autre memoire où il disoit : Loin que l'examen puisse nuire à une verité que l'on croit manifeste, il ne sert qu'à la rendre plus évidente , comme en maniant les parfums on en fait mieux sentir la bonne odeur. Les peres de Nicée voioient clairement que le Fils est consubstantiel au Pere : mais parce que les Ariens en doutoient, ils voulurent l'examiner pour procurer leur salut. Il vous sera glorieux d'en user de même à l'égard des Grecs ; & ne leur pas doner pretexte de dire que vous craignés l'examen , parce que vous vous défiés de votre cause. Quant à ce que votre sainteté a proposé de faire venir d'Orient des députés avec plein pouvoir de l'empereur & des patriarches , il me paroît impossible à moins d'un miracle. L'empereur n'ose declarer son dessein de se reunir avec vous , parce que plusieurs des grands & même du peuple, craignant qu'il ne les voulut traiter comme fit Michel Paleologue, cherchoient une occasion de le faire mourir. Deplus l'église de C. P. n'envoieroit pas des nonces pour cette affaire sans le consentement des trois autres patriarches , qu'il seroit difficile d'as-

AN. 1339.

n. 18.

n. 31.

AN. 1339.

sembler à cause des guerres. Il est incertain s'ils voudroient venir : s'ils conviendroient d'envoier leurs nonces ; & quand ils en seroient d'accord , ils ne leur doneroient plein pouvoir qu'à des conditions que vous n'admettriez pas. Barlaam ajouta de vive voix ; que nonobstant toutes ces difficultés , il travailleroit fidelement à procurer l'union. C'est ainsi qu'il prit congé du pape pour retourner en Grece.

*ap. Allat. de  
Conf. p. 788.  
Rain. n. 31.  
37.*

Le pape Benoist le chargea de deux lettres, en réponse de celles qu'il avoit aportées du roi de Naples & du roi de France ; la lettre au roi Robert en date du treizieme d'Aoust 1339. n'est qu'une promesse de lui écrire plus amplement. La lettre au roi Philippe est du quatrieme de Septembre, & contient le recit de tout ce qui s'étoit passé en cette negociation ; & le pape en envoia depuis copie au roi Robert. En cette lettre & dans tous les actes concernant cette affaire, le pape ne donne jamais à Andronic le titre d'empereur, mais seulement de modérateur des Grecs , pour ne pas prejudicier aux droits de Catherine de Courtenai , qui se disoit imperatrice de C. P. & par la même raison en parlant des quatre patriarches d'Orient il dit : Ceux qui se nomment évêques de C. P. d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem ; à cause des Latins auxquels il avoit donné ces titres.

*11.  
Albert &  
Martin de la  
Scale , sei-  
gneurs de Ve-  
rone.*

*J. Vill. xi. c.  
100,*

Quelques uns des tyrans de Lombardie pour donner un titre coloré à leur domination , se soumirent au pape à certaines conditions , entr'autres d'un tribut annuel , & receurent de lui la qualité de vicaires de l'empire dont le pape pretendoit avoir l'administration pendant l'interregne , car il tenoit l'empire pour vacant. Ainsi il confirma dans la seigneurie de



de Verone, Albert & Mastin de la Scale freres. La bulle en leur faveur est du premier Septembre 1339. & porte entr'autres conditions, qu'ils payeront à l'église Romaine un tribut annuel de cinq mille florins d'or.

AN. 1339.

Le Siege de Verone étoit vacant depuis le meurtre de l'évêque Barthelemi de la Scale, qui après deux ans de pontificat, fût tué par Mastin son cousin germain le jeudi vingt-septieme d'Aoust 1338. On avoit rapporté à Mastin que l'évêque traittoit avec les Venitiens & les Florentins ses ennemis capitaux, de lui ôter la ville de Verone, & le tuer lui même en trahison. Il avoit preuve de cette conspiration, tant par des lettres qui avoient été trouvées, que par le rapport de personnes dignes de foi, & les discours de l'évêque qui s'en étoit vanté, & s'étoit efforcé d'y attirer des Veronois & des étrangers. Mastin donc trouvant l'évêque qui ne se doutoit de rien devant la porte de l'évêché, se jeta sur lui transporté de colere & accompagné d'Alboüin de la Scale son parent: ils le percerent de plusieurs coups d'épée & le tuerent.

Le pape ayant appris ce meurtre, écrivit au patriarche d'Aquilée metropolitain de Verone, d'informer contre les coupables, pour declarer qu'ils avoient encouru les peines portées par les canons; & peu de jours après il se reserva la provision de l'évêché de Verone, defendant au chapitre d'y pourvoir.

Ces lettres sont du vingt-quatre & du vingt-huitieme de Septembre 1338. mais le chapitre dès le premier du même mois, avoit élu un évêque qui ne pût obtenir sa confirmation, & le Siege de Verone vqua environ cinq ans.

AN. 1339.

Rain. 1319  
n. 67.

Vghel. p. 861.

Cependant Albert de la Scale & Mastin son frere, ayant fait leur traitté avec le pape. Mastin voulut encore avoir l'absolution de son crime, & pour cet effet il envoya à Avignon tant en son nom, que d'Albouin son complice, un procureur chargé de pouvoir special : attendu que les coupables ne pouvoient y aller en persone, sans mettre leur vie en danger. Le pape ayant oui ce procureur, & ayant égard au repentir que remontoient les deux coupables : donna commission à l'évêque de Mantoue de les absoudre, à la charge de faire la penitence suivante. Huit jours après leur absolution, ils iront à pied en chemise & nuë tête, depuis l'entrée de la ville de Verone jusqu'à l'église cathedrale, portant chacun à la main une torche allumée du poids de six livres, & en faisant porter devant eux cent autres semblables. Etant arrivés à l'église un dimanche à l'heure de la grande messe, ils offriront les torches & demanderont pardon de leur crime aux chanoines. Dans les six mois suivants ils offriront dans la même église une image d'argent de la Sainte Vierge du poids de trente marcs, & dix lampes d'argent de trois marcs chacune, avec les revenus nécessaires pour les entretenir d'huile à perpétuité. Dans l'année ils fonderont en la même église six chapellenies chacune de revenu de vingt florins d'or. Le jour que l'évêque fût tué, chacun des deux penitens nourrira & vestira vingt-quatre pauvres, & tous deux leur vie durant jeuneront tous les vendredis. Quand on fera le passage general à la terre sainte, ils enverront vingt cavaliers qu'ils entretiendront un an durant, & s'il n'y a point de passage de leur vivant, ils chargeront leurs heritiers d'accomplir cette partie

de leur penitence. La bulle qui la prescrit est du vngt-deuxième de Septembre 1339. & je n'y vois presque rien que des hommes riches ne pussent exécuter sans conversion de cœur.

La même année & le premier jour d'Octobre, le pape institua à Verone une université : mais pour trois facultés seulement, le droit, la medecine & les arts. Or excepté le droit canonique, je ne vois pas comment l'autorité du pape étoit nécessaire pour ces sortes d'études. La guerre s'allumoit de plus en plus entre la France & l'Angleterre, nonobstant les efforts que faisoit le pape par ses lettres & par ses nonces, pour reconcilier les deux rois Philippe & Edouard, & pour détourner les Flamans de se joindre à celui-ci : & lui-même de s'allier à Louis de Baviere. Enfin Edouard en vint jusqu'à prendre le nom & les armes de roi de France, & n'eut aucun égard aux remontrances du pape sur cette entreprise, contenues dans sa lettre du septieme de Mars 1340.

Pour subvenir aux frais de cette guerre, le roi Philippe obtint du pape les decimes de deux ans : mais ne les trouvant pas suffisantes, il resolut aussi d'y employer l'argent des decimes destinées pour la croisade, sur quoi il écrivit au pape en ces termes : Les prelatz & les autres qui composent notre conseil, nous ont dit tout d'une voix que nous pourrions en seureté de conscience lever ces decimes pour les employer à la défense de notre royaume : à laquelle tous nos sujets doivent contribuer, tant les ecclesiastiques que les seculiers, puisqu'il s'agit de leur intérêt commun. Nous supplions donc votre Sainteté de nous absoudre de la levée des decimes destinées au passage de

Bij

AN. 1339.

Regel. p. 364.

III.  
Decimes détournées par le R. de France.

Rain. 1337. n. 7. &amp;c.

1338. n. 54.

1339. n. 6.

Id. 1340. n.

n. 18.

n. 19.

AN. 1340.

*Sup. liv. XCIV  
n. 26.*

la terre sainte , & du serment fait en notre nom sur ce sujet , puisque tout vous est possible en ce cas. Que si vous ne voulez pas nous remettre entierement cette somme , donez-nous au moins pour la restitution six ans de terme après la fin de nos guerres. La lettre est du vingtième de Mars.

Le pape repondit : Nous ne pouvons assez admirer que des prelates & d'autres personnes sages , osent vous dire que vous pouvez en conscience , tourner à d'autres usages les decimes levées pour une si pieuse fin. Nous nous souvenons du serment solennel que vos envoyez prêterent au pape Jean XXII. en présence des cardinaux du nombre desquels nous étions , & d'une grande multitude de clergé & de peuple ; & nous entendons avec douleur les murmures & les plaintes qui se font contre vous , à l'occasion de ce passage d'Outremer dont vous fûtes alors déclaré le chef. Le reproche s'étendrait contre nous-mêmes , si ces deniers levés pour la délivrance de la terre sainte , s'employoient de notre consentement , pour répandre le sang des Chrétiens. Le roi d'Angleterre nous a déjà marqué dans quelque lettre , que le peché dont vous êtes chargé pour avoir manqué à la croisade , lui done de la confiance pour employer ses forces contre vous ; jugés par-là ce que diroient les autres , si nous vous accordions vos demandes. Quant à la prorogation , considérés quand & coment se feroit cette restitution ; & jugeant de l'avenir par le passé , voyés ce qu'ont fait en cas pareil vos predecesseurs , & ce qui leur en est arrivé. La lettre est du second d'Avril 1340.

IV.  
Avis à Pierre  
IV. R. d'Ar-  
ragon.  
*Indic. p. 184.*

Pierre IV. roi d'Arragon , depuis surnommé le Ceremonieux , avoit succédé à son pere Alfonse en 1336. Au mois de Novembre 1339. il vint à Avignon

& fit homage au pape Benoit pour le royaume de Sardaigne. Ce prince étoit encore assez jeune, & fût accompagné en ce voiage par Jacques roi de Maiorque, qui étoit comme son gouverneur, & par Jean Chimenés archevêque de Tarragone. Pendant le séjour du roi Pierre à Avignon, le pape lui donna plusieurs avis sur sa conduite personele & sur le gouvernement de son royaume, & en particulier sur le trop de liberté que l'on y donoit aux infideles. Pour l'en faire souvenir après qu'il fût retourné en Arragon, le pape lui écrivit une lettre où il dit : Nous avons appris par le raport de plusieurs fideles habitants dans vos états, que les Juifs & les Sarrafins qui y sont en grand nombre, avoient dans les villes & les autres lieux de leur demeure, des habitations séparées & enfermées de murailles, pour être éloignés du trop grand commerce avec les Chrétiens & de leur familiarité dangereuse. Mais à présent ces infideles étendent leurs quartiers ou les quittent entièrement, logent pêle melle avec les Chrétiens, & quelques fois dans les mêmes maisons. Ils cuisent aux mêmes fours, se servent des mêmes bains, & ont une communication scandaleuse & dangereuse. De plus les Juifs bâtissent leurs synagogues & les Sarrafins leurs mosquées & les conservent au milieu des Chrétiens. Dans ces lieux les Juifs blasfement contre J. C. & les Sarrafins donent publiquement des loüanges à Mahomet, contre la défense du Concile de Vienne. Pendant que les Chrétiens font le service divin dans les églises, près desquels sont en quelques lieux des synagogues ou des mosquées ou quand on porte les sacrements aux malades, les infideles font des éclats de rire ou d'autres dérisions.

AN. 1340.

*Baluz. vit.*  
t. 1. p. 204.Rain. 1340.  
n. 56.

AN. 40

Nous vous avons prié instamment de faire cesser tous ces désordres, & vous nous l'avez promis agreablement : c'est pourquoi nous vous en prions encore ; & afin que l'effet s'ensuive plus promptement, nous en écrivons aux archevêques de Tarragone & de Sarragoce & à leurs suffragans pour vous en solliciter. La lettre est du huitième de Janvier 1340. J'en voi point que l'on s'appliquât à la conversion de ces Musulmans soumis à la domination des Chrétiens : tandis que l'on préparoit la Croisade contre ceux d'Asie & d'Afrique, & que l'on envoioit si loin des missionnaires prêcher la foi aux Tartares & aux Indiens.

V.  
Descente  
des Mores en  
Espagne.

Mariana lib.  
XVI. c. 2.

Deux mois après le pape fit publier la Croisade en Espagne contre les Mores d'Afrique, qui l'année précédente étoient entrés en Espagne à cette occasion. Mahomet roi de Grenade de la race des Alhamares se sentant pressé par les armes des Chrétiens, & trop foible pour leur résister, passa en Afrique, & alla implorer le secours d'Albohacem roi de Maroc, de la race des Merins ou Benimerin. Ce prince envoia quelques troupes en Espagne sous la conduite de son fils Aboumelie, qui passa le détroit de Gibraltar vers la fin de l'an 1332. Après avoir remporté pendant sept ans quelques avantages sur les Chrétiens, il fut tué en une déroute l'an 1338. Son pere Albahacen plus animé par cette perte, envoia par toute l'Afrique des hommes estimés, les plus dévots & les plus zelés entre les Musulmans, exciter les peuples à prendre les armes pour la défense & l'accroissement de la religion de leurs ancêtres. C'étoit à peu près comme chez les Chrétiens prêcher la croisade. Ainsi Albahacem assembla soixante &

dix mille chevaux, & quatre cens mille homes d'infanterie, avec une flotte de douze cens cinquante vaisseaux, & soixante & dix galeres.

AN. 1340.

Les trois rois d'Espagne, c'est-à-dire de Castille, d'Arragon & de Portugal, s'étoient réunis pour s'opposer aux infideles; & le roi de Castille Alfonse, dont les états étoient les plus exposés, envoya au pape deux chevaliers, pour lui demander du secours. Le pape de l'avis des cardinaux, lui accorda une croisade pour les royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Maïorque, tant contre le roi de Benimerin, c'est-à-dire Albohacen, que contre le roi de Grenade.

Rain. 1340.  
n. 40.

La croisade étoit accordée pour trois ans, avec une levée de decimes sur les biens ecclesiastiques; & le pape l'accorda à ces conditions. Dans les terres que vous aurés conquises sur les Arabes, nous voulons que l'on bâtit des églises cathedrales selon que nous l'ordonerons, eu égard à la qualité & la commodité des lieux, avec un clergé convenable, qui soit seculier. Les collegiales & les autres moindres églises pourront être fondées par l'ordre des prélats & des autres qui en auront le droit. Dans les lieux conquis sur les Mores, où ils sont mêlés avec les Chrétiens, on ne leur permettra point d'aller à la Meque en pelerinage, ni de prononcer à haute voix le nom de Mahomet. J'entens ceci de la proclamation pour appeller à la priere. La bulle continuë: Nous voulons aussi que dans le royaume de Grenade & les autres lieux conquis sur les Mores, vous fassiez paier les dîmes & les prémices pour la subsistance des ecclesiastiques: La bulle est du septième de Mars 1340.

n. 42.



AN. 1340

Mar. 7.

Rein. n. 43.

La grande armée d'Albouhacen emploïa cinq mois à passer en Espagne, & se rassembla près d'Algezire joignant le détroit. Ce fut la faute de Gilbert Amiral d'Arragon qui comandoit toute l'armée navale des Chrétiens. Ne pouvant souffrir les reproches qu'on lui faisoit d'avoir laissé passer les infidèles, il les attaqua imprudemment; en sorte que sa flotte fut défaite, & lui-même tué. Le pape écrivit sur ce sujet une lettre au roi de Castille, où après l'avoir consolé & exhorté à prendre confiance en Dieu, il ajoute : Nous vous prions de considérer combien il importe à un prince allant à la guerre d'avoir la paix chés lui, c'est-à-dire dans sa conscience. Voiés donc si vous ne sentés point de combat en vous-même au sujet de cette concubine, à laquelle vous avés été si long-temps attaché au préjudice de vôtre salut & de vôtre réputation; & si vous n'avés point de remors touchant ce maître de l'ordre d'Alcantara que vous avés fait mourir, quoique religieux, & au mépris des censures ecclesiastiques.

Mar. c. 7.

Rein. 13 39.  
n. 77.

Celui dont parle ici le pape, étoit Gonsalve Martinés, qui en 1338. remporta une grande victoire sur les Mores en l'occasion où Abomelie fut tué. Mais il fut ensuite accusé de trahison auprès du roi de Castille, qui nonobstant la remontrance du pape, le fit décapiter & brûler. La lettre continuë en exhortant le roi à éloigner sa concubine, & faire pénitence pour attirer la bénédiction de Dieu sur ses armes. La date est du vingtième de Juin 1340. Le lundi trentième d'Octobre se donna la bataille près de Tarif que les deux rois de Maroc & de Grenade

Grenade tenoient assiégée. L'armée Chrétienne étoit comandée par les deux rois de Castille & de Portugal presents en personne ; qui dès la pointe du jour se confesserent & communierent , & leur exemple fut suivi de toute l'armée. Prés du roi de Castille étoit Gilles d'Albornos , archevêque de Toledé, qui ne le quitta point dans le combat , & d'autres évêques : un chevalier François portoit le guidon de la Croisade par ordre du pape. En cette journée les Mores furent entierement défaits : plus de vingt mille demeurerent morts ou pris avec leurs bagages, on y trouva des richesses immenses : & Albohacen repassa aussi-tot en Afrique.

AN. 1340.

J. vill. xl.  
c. 119.

Mar. c. 8.

La ville de Bologne aiant chassé le légat Bertrand de Poïet en 1334. le pape Jean XXII. fit informer de cette violence : mais étant mort la même année il ne put continuer la poursuite de cette affaire. Benoît XII. lui aiant succédé , résolut de la traiter plus doucement, & envoya à Bologne Bertrand de Deuce , archevêque d'Embrun en qualité d'inter-nonce , pour exhorter les citoiens à rentrer dans leur devoir. Mais l'archevêque ne put les y ramener ; & le pape les aiant cités dans les formes , publia une bulle par laquelle il révoqua tous les privileges de l'Université de Bologne ; & ordona aux professeurs & aux étudiants de s'en retirer sous peine d'excommunication. Il cita les magistrats & les principaux citoiens entreautres Thadée Pepoli, à comparoître dans trois mois. La bulle est du second Janvier 1337.

VI.  
Réduction  
de Bologne à  
l'obéissance  
du pape. Sup.  
liv. XCIV.  
n. 37.  
Rain. 1337.  
n. 29.J. Vill. x. c.  
69.

L'année suivante la ville de Bologne envoya au pape des ambassadeurs qui furent ouïs en consistoire

Rain. 1338.  
n. 30.

AN. 1340

public; & après avoir imploré la clemence du pape, reconurent que leur ville & son territoire appartenoit entierement même pour le temporel au pape & à l'église Romaine : promettant de n'y recevoir Loüis de Baviere, ni aucun empereur, sans la permission du S. siege : avec quelques autres conditions. L'acte est daté d'Avignon le 12. d'Octobre 1338. & le même jour le pape dona commission à Guigue de saint Germain son inter-nonce, d'aller à Bologne en prendre possession au nom du saint Siege, lever l'interdit; rétablir l'université, & donner l'absolution. Mais il survint de nouvelles difficultés, qui empêcherent l'exécution du traité.

Id. 1340.  
n. 59.

Enfin dix-huit mois après, savoir le quatrième d'Avril 1340. la ville de Bologne envôia au pape deux ambassadeurs avec plein pouvoir de déclarer une soumission entiere à sa juridiction, le priant de leur accorder pour administrateur des droits du S. siege, Thadée Pepoli qui avoit déjà la principale autorité dans la ville; & promettant de paier au pape un cens de huit mille florins d'or par an. Le pape accepta les conditions, & envôia à Bologne Beltrarmin évêque de Come en qualité de nonce, avec charge d'établir Thadée Pepoli gouverneur de Bologne pour trois ans. La commission est du seizième de Mai.

Vghell. 19, 8.  
p. 308.

Beltrarmin Paravicin natif du diocèse de Milan, étoit très-savant pour le temps, & fort aimé d'Azon Visconti : qui par son crédit le fit passer de l'évêché de Thiete à celui de Come le vingt-quatrième Novembre 1339. Il ne gouverna qu'un an cette église, & le pape Benoît le transféra à celle de Bo-

logne le cinquième de Septembre 1340. mais il n'en prit possession que le premier d'Août 1344. Le pape lui donna cet évêché pour récompense de ses bons services dans la réduction de la ville à l'obéissance du S. siege.

C'étoit le quatrième évêque que Bologne avoit eû depuis douze ans. Quand le légat Bertrand Poïet y arriva , il trouva sur ce siege Arnolde Sabatier , Bolonois , qui de chanoine de Meaux , avoit été élu évêque de Bologne en 1322. mais le clergé l'accusa d'avoir acheté l'évêché , & la simonie étant prouvée , le légat l'en dépouilla en 1329. Toutefois la même année le pape le transféra à Riés en Provence , & pourvut de l'évêché de Bologne Etienne Agonet François de la province de Narbonne , archidiacre de Parme , chapellain du pape , & chancelier du légat. Il étoit laid , bossu & de mœurs désagréables ; ce qui le rendit odieux au peuple de Bologne : mais il mourut au bout de deux ans. A sa place le légat fit pourvoir de l'évêché de Bologne , Lambert de Poïet son neveu , natif de Cahors , qui fut sacré au mois d'Octobre 1333. mais l'année suivante dans le soulèvement du peuple , il fut enfermé au château avec son oncle , dont la conduite imperieuse , & l'introduction de ces évêques étrangers avoient beaucoup contribué à la révolte de la ville. Lambert étant délivré , suivit son oncle en France , & renonça à l'évêché de Bologne en 1336. Mais dès le cinquième de Juin 1332. le pape avoit donné cet évêché à Albert Acciaioli Florentin , élu évêque d'Apt en Provence ; & il en eut l'administration jusques en 1340. que Beltramin lui succéda.

AN. 1339.

*Id. tit. 1. p. 29.  
Rain. 1340.  
u. 68.*

*Ugh. p. 118.*

*Sigen. de epif.  
p. 171.*

*Baluz. vit.  
10. 1. p. 728.*

AN. 1340

*Rain. n. 69.*

Plusieurs villes de Lombardie qui avoient suivi le parti de Louïs de Baviere & de l'antipape, revinrent à l'obedience du pape Benoît , & envoïerent un sindic chargé de leur procuration date du lundï trentième d'Octobre 1340. pour déclarer qu'ils se soumettent à ses ordres touchant les excès qu'ils ont commis contre lui & l'église Romaine. Qu'ils ne croient pas que l'empereur puisse déposer le pape , & en faire un autre : mais qu'ils tiennent cette proposition pour heretique. Ils promettent de ne point adherer à Louïs de Baviere , ni à aucun schismatique ; & demandent pardon de lui avoir obéï & à Matthieu Visconti , & d'avoir reçu les nonces de l'antipape. Les citoiens de Novarre , de Vercell & de Come firent même soumission par le même sindic ; & tous furent absous des censures.

VII.  
Seconde tentative de Philippe de Majorque.

*Sup. liv.*  
XCIII. n. 55.

*Rain. 1340.*  
n. 65.

Nous avons vu que Philippe de Majorque avoit demandé au pape Jean XXII. la permission de pratiquer à la lettre la regle de S. François , & que le pape la lui avoit refusée. Il revint à la charge douze ans après , demandant au pape Benoît la même permission ; & pour l'obtenir plus facilement , il emploïa la recommandation du roi de Naples Robert auquel le pape répondit : Ce que nôtre prédecesseur a refusé , après en avoir pleinement delibéré en consistoire , ne doit pas être facilement remis à l'examen. Les papes nos prédecesseurs ont donné sur cette regle plusieurs déclarations à la priere des freres de l'Ordre , dont quelques-unes ont été mises entre les constitutions autentiques. Or si l'on acorderoit cette demande , leur autorité seroit ébranlée , & l'union banie de l'ordre des freres Mineurs , où il n'y

a déjà que trop de division. De plus le S. siege n'a approuvé que quatre ordres de religieux mendiants ; & celui ci en seroit un cinquième : ce que nous ne croïons pas expedient d'accorder en ces temps-ci. Philippe ajoute dans sa supplique qu'il trouve une infinité d'obstacles à l'observation litterale de la regle : mais si nous levions ces obstacles , on pourroit croire que nous serions plus favorables à cette nouvelle religion , qu'à l'ancienne approuvée depuis longtemps. Il en arriveroit encore un autre inconvenient : c'est que plusieurs freres de cet ordre & des autres , que leurs superieurs voudroient corriger , feindroient de vouloir passer à ce nouvel ordre , & en prendroient occasion d'être vagabonds.

Enfin la persone de Philippe est odieuse : il est notoirement promoteur & défenseur de la secte des Beguins : il a tenu publiquement plusieurs discours scandaleux contre le pape Jean & le saint siege , qui le rendent violemment suspect d'heresie ; & nous n'apprenons pas qu'il ait encore donné aucun signe de repentir. Par toutes ces raisons nous ne pouvons en conscience lui accorder sa demande ; & vous terniries vôtre gloire , si vous souffriés un tel homme dans vôtre roïaume. La lettre est du septième d'Août 1340.

L'année suivante les deux freres Jean & Luquin Visconti , fils de Matthieu , se reconcilierent avec le pape Benoît. Luquin étoit en possession de Milan après la mort de Galeas son frere aîné , & Jean étoit évêque de Novare depuis l'an 1329. auquel le pape Jean lui dona cet évêché , après qu'il eut renoncé au schisme & au titre de cardinal que lui

AN. 1340

VIII.  
Réduction  
de Milan &  
des Visconti.

731. 10. 4.  
p. 978.

AN. 1340

Rain. 1341.  
n. 20.  
Ughell. p. 300

avoit doné l'antipape. Ces deux freres envoïerent donc au pape Guidole de Calice, citoïen de Milan, le même qui avoit negocié l'accomodement de Bologne & des autres villes de Lombardie. Il étoit chargé de la procuration de Jean, & Luquin Visconti, & fit en leur nom les mêmes déclarations & les mêmes promesses : soumission & obeïssance au pape, reconoissant qu'il ne peut être deposé par l'empereur, promesse de ne jamais adherer à Louïs de Baviere, ni à aucun empereur qui ne soit aprouvé par le pape : de païer au pape & aux cardinaux cinquante mille florins d'or en dedomagement de tous les torts faits par eux & leur famille aux légats & aux nonces du pape. Enfin ils reconurent que pendant la vacance de l'empire, comme il vaquoit alors, le pape en avoit l'administration ; & en conséquence qu'ils vouloient tenir du pape & de l'église Romaine le gouvernement de Milan & de ses dependances. Au fond il importoit peu aux Visconti & aux autres petits seigneurs de Lombardie de se soumettre de paroles au pape ou à l'empereur : pourvu qu'en effet ils demeurassent maîtres des villes dont ils étoient en possession.

Ughell. p. 305

Rain. n. 33.

n. 26.

Après ces declarations & ces promesses faites en consistoire, le pape accorda aux deux freres, leur vie durant, le gouvernement de la ville de Milan : & de son territoire avec toute juridiction & toute puissance temporelle, comme vicaires de l'église Romaine pendant la vacance de l'empire ; & pour réparation des fautes passées, il imposa à la ville de Milan la penitence suivante : Vous ferés bâtir deux chapelles en l'honneur de saint Benoît, l'une en la grande église, l'autre en l'église de saint Ambroise,



en chacune desquelles un prêtre celebrera tous les jours la messe, recevant pour revenu trente florins d'or; & le jour de S. Benoît vous ferés l'aumône à deux mil pauvres, en donant à chacun un pain de douze onces. A ces conditions fut levé l'interdit & toutes les autres censures. La bulle est du quinze de Mai 1341.

L'abbé Barlaam à son retour d'Avignon revint à Thessalonique, où il avoit déjà passé quelques années; & il y eut de grandes disputes avec des moines du mont Athos, qui prétendoient avoir poussé la perfection de l'oraison jusques à voir des yeux corporels une lumière qui étoit Dieu même, & être arrivés à l'état de la sublime quietude. Barlaam les accusoit de renouveler l'herésie des Massaliens condamnés à Antioche vers la fin du quatrième siècle; & les nommoit Omphalopsyques, c'est-à-dire, aiant l'ame au nombril. Or le fondement de ce reproche étoit la posture où ces pretendus Quietistes se mettoient pour prier, & qui est décrite dans un traité spirituel de Simeon abbé du monastere de Xerocerque à C.P. vers le milieu de l'onzième siècle. Voici ses paroles: Etant seul dans ta cellule, ferme ta porte, & t'assis en un coin. Eleve t'ou esprit au-dessus de toutes les choses vaines & passageres: ensuite appuie ta barbe sur ta poitrine: tourne les yeux avec toute ta pensée au milieu de ton ventre, c'est-à-dire au nombril. Retiens encore ta respiration, même par le nez; cherches dans tes entrailles la place du cœur, où habitent pour l'ordinaire toutes les puissances de l'ame. D'abord tu y trouveras des tenebres épaisses & difficiles à dissiper; mais si tu perseveres continuant cette pratique nuit

AN. 1341

I X.  
Quietistes du  
mont Athos.  
Sup. n. 1.

Sup. liv.  
XIX. n. 25:26.

Caus. p. 425.

M'ar. de  
Conf. p. 829

AN. 1341.

& jour, tu trouveras, merveille surprenante, une joie sans interruption. Car si-tôt que l'esprit a trouvé la place du cœur, il voit ce qu'il n'avoit jamais fû; il voit l'air qui est dans le cœur, & se void lui-même lumineux & plein de discernement. Telle étoit la methode d'oraison de ces Quietistes ou Hesycaste, car on les nommoit encore ainsi.

Nic. Greg.  
xix. hij. c. l.

B. v. vita  
Nic. G.

Cantac. lib.  
xi. c. 39. p.  
332.

Le chef de ceux que combattoit Barlaam, étoit Gregoire Palamas, à qui Nicephore Gregoras avoit ouï dire qu'il voïoit de ses yeux l'essence divine. Nicephore disoit l'avoir ouï dire à Palamas & à Drimyr son compagnon, en presence de plusieurs personnes, avant que Barlaam vînt en Grece, c'est-à-dire avant l'an 1328. Il les avoit dès lors vivement repris, & en avoit averti le grand Logothete & quelques savans prélats, qui dirent que c'étoit l'heresie des Massaliens, & lui ordonnerent de fuir la compagnie de ces gens-là. Palamas se trouvant donc à Thessalonique, lorsque Barlaam y revint, soutint que cette lumiere divine dont il s'agissoit, avoit apparu à plusieurs saints: comme aux martyrs pendant les persecutions, & au grand saint Antoine. Et pour remonter plus haut, ajoûtoit-il, & jusques au premier exemple; c'est cette lumiere que les apôtres virent sur le Thabor à la Transfiguration; & dont ils ne purent soutenir l'éclat. Si donc étant encore des hommes imparfaits, ils ne laisserent pas de voir cette lumiere divine & incréée. Faut-il s'étonner que les saints éclairés d'en-haut la voient encore à présent.

p. 333.

A ces mots Barlaam s'écria : Quelle absurdité ! La lumiere du Thabor incréée. Elle est donc Dieu, selon vous : car rien n'est incréé, si ce n'est Dieu.

Si

Si donc cette lumiere n'est ni une créature ni l'essence de Dieu, car personne n'a jamais vu Dieu, que reste-t'il, sinon d'adorer deux dieux, l'un créateur de tout, & invisible, l'autre visible selon vous, c'est-à-dire cette lumiere incréée ? Pour moi je ne souffrirai jamais que l'on nomme incréé rien qui soit distingué de l'essence de Dieu.

Ensuite Barlaam passa à C.P. & mit entre les mains du patriarche Jean d'Apri, ce qu'il avoit écrit contre les moines Quietistes ; & le pria d'assembler un concile, prétendant les y convaincre d'erreurs contre la foi. Le patriarche manda les moines qui étoient à Thessalonique ; & l'empereur revenant de la guerre arriva en même temps à C.P. Il voulut d'abord imposer silence aux deux partis, & les reconcilier : mais n'y pouvant réussir, il permit de tenir le concile. On le tint à sainte Sophie le onzième de Juin 1341. & l'empereur Andronic y présida avec le patriarche Jean, les évêques, les sénateurs & plusieurs personnes constituées en dignité. On fit parler Barlaam le premier comme étant l'accusateur, & on ne traita que deux articles : celui de la lumiere du Thabor ; & celui de la priere. Ce fut sur ces deux articles que Barlaam fut condamné ; de quoi n'étant pas content, il se retira & retourna en Italie.

L'empereur qui étoit déjà malade, fit un effort pour assister à ce concile, & y haranga avec tant de vehemence, que son mal en étant augmenté, il mourut quatre jours après, savoir le vendredi quinzième de Juin 1349. selon les Grecs 1341. selon nous : il étoit âgé de quarante cinq ans, & en avoit regné douze, & telle fut la fin d'Andronic Paleologue le

AN 1341.

1. Jo. IV. 12.

X.

Mort d'Andronic. Jean Paleol. empereur.

N. Greg. lib  
xii. c. 2.

AN. 1341.

jeune. Il laissa deux fils, Jean âgé de neuf ans, & Michel de quatre sous la conduite de l'imperatrice Anne leur mere.

*Niceph. lib.*  
*xii. c. 2. n. 5.*  
*Cantac. lib.*  
*xii. c.*

Alors le patriarche Jean d'Apri prétendit à la conduite des affaires en vertu d'un écrit de la main de l'empereur Andronic, par lequel allant autrefois à la guerre, il l'avoit chargé avec les évêques qui étoient auprès de lui, de prendre soin de l'imperatrice sa femme & de ses enfans. Car il est juste & necessaire, disoit ce patriarche, que l'église soit unie à l'empire comme l'ame au corps.

*Nic. c. 3.*

Mais le grand domestique Jean Cantacuzene soutenoit que la tutelle des jeunes princes, & la regence de l'empire lui appartenoit. Tout le monde sait, disoit-il, la part que le défunt empereur me donoit au gouvernement des affaires, & l'entiere confiance qu'il avoit en moi: jusqu'à me doner les ornemens imperiaux, & me faire regner avec lui, si j'eusse voulu l'accepter. L'imperatrice Anne est témoin qu'il m'a recommandé plusieurs fois de prendre après sa mort le soin des affaires de sa famille & de l'empire. Quant à l'écrit que le patriarche rapporte à present, c'étoit une précaution prise pour un temps, afin qu'il restât quelqu'un à C.P. avec autorité, pendant que j'étois à la guerre avec l'empereur. Nonobstant cette remontrance, le patriarche l'emporta pour lors; & il demeura auprès de l'imperatrice, afin de l'aider de ses conseils. Cantacuzene toutefois ne se désista pas de sa pretention, il eut un parti puissant; & se voyant poussé, il se crut obligé pour sa sûreté, de prendre les ornemens imperiaux, comme il fit le jour de saint Demetrius vingt-sixième d'Octobre,

*c. 12.*

quatre mois après la mort de l'empereur. Mais il ne pretendoit être que le collègue & le protecteur du jeune empereur Jean.

AN. 1341.

Cantac. lib.  
III. c. 27.

Le patriarche l'ayant appris, s'emporta contre Cantacruze, disant hautement que cette action découvrait l'intention qu'il cachait depuis long-temps d'usurper l'empire : & pour autoriser sa qualité de tuteur du jeune prince, le patriarche résolut de le couronner. Ce qu'il fit avec tant de précipitation, qu'il n'attendit pas même un jour de feste, suivant la coutume, mais il le couronna le dix-neuvième jour de Novembre de la même année 1341.

Nic. c. 12. n. 4.

c. 13.  
CAN. III c. 36.

Leon roi d'Arménie fatigué par les incursions des infidèles ses voisins qui ravageoient continuellement son royaume, envoya deux ambassadeurs au pape Benoît, dont le premier étoit Daniel frère Mineur, vicaire de son ordre en Arménie, & natif du pays. Ils demandoient du secours, & le pape leur répondit : Nous avons appris avec douleur que dans la grande & la petite Arménie plusieurs tiennent & enseignent des erreurs contre la foi ; & si ce rapport étoit véritable, nous ne pourrions honnêtement secourir les Arméniens. Pour nous en éclaircir & satisfaire au devoir de notre conscience, nous avons fait faire une enquête juridique, où plusieurs témoins ont été ouïs, & on nous a représenté les livres dont se servent communément les Arméniens ; & ces erreurs ont été prouvées manifestement. C'est ce que porte la lettre du pape au roi Leon, & il y joignit un mémoire des erreurs en question.

XI.  
Erreurs des  
Arméniens.  
Raim. 1341.  
n. 45.

Vading. cod.  
n. 1.

Le pape écrivit aussi au catholique ou patriarche des Arméniens une lettre semblable, où il ajoute :

n. 45. 47.

AN. 1341. Nous vous prions d'assembler un concile où vous fussiez condamner ces erreurs, & ordonner que la pureté de la foi soit enseignée chés vous telle que l'enseigne l'église Romaine. Et pour déraciner entièrement ces erreurs, on croit qu'il seroit très utile d'ordonner dans votre concile que vos prélats & votre clergé eussent les livres des decrets, des decretales & des canons que suit l'église Romaine, afin que vous fussiez mieux instruits de sa foi & de ses observances. On void ici bien clairement combien on estimoit alors le decret de Gratien & les decretales. La lettre continuë : Nous sommes persuadés que si ces erreurs étoient dissipées, les ennemis de la foi ne prévaudroient point contre vous. Enfin il nous paroîtroit expedient que par délibération du concile on nous envoiât des homes savans & zelés, avec lesquels nous pussions conferer sur ces matieres : & si nous le jugions à propos, nous vous en enveroions aussi de notre côté. Les deux lettres au roi & au catholique sont du même jour premier d'Août 1341.

*Rain. n. 48.*

Le memoire contenant les erreurs des Armeniens porte en substance : Nôtre saint pere le pape Benoît XII. & long-temps auparavant Jean XX. aiant appris qu'en Armenie on enseignoit diverses erreurs contre la foi : a fait venir en sa presence plusieurs Armeniens & quelques Latins qui avoient été dans le païs ; & leur a fait prêter serment de dire verité aux uns par lui-même, aux autres par le cardinal Bernard de saint Cyriaque. On a interrogé par interprete ceux qui ne savoient que l'Armenien : on a representé au pape quelques livres Armeniens dont ils se servent communément, & on les a soigneusement

examinés, & de cette enquête redigée par un notaire apostolique, il resulte que les Armeniens croient & enseignent les propositions suivantes. Le<sup>e</sup> memoire contient cent dix-sept articles, dont voici ceux qui me paroissent les plus importants.

Les Armeniens suivent l'heresie d'Eutychès, & disent que dans l'incarnation la nature humaine a été changée en la divinité; mais Dieu, selon qu'il le vouloit, paroissoit avoir un corps humain, quoiqu'il n'en eût point. Ils admettent toutes les consequences de cette doctrine, qu'il n'y a qu'une nature en J. C. & que c'est la nature diyine qui est morte: Ils rejettent le concile de Calcedoine comme aiant corrompu la foi des premiers siecles; & par consequent ils honorent comme un saint Dioscore qui y fut condamné, & condamnent le pape saint Leon, l'église Romaine & l'église Grecque: disant que la vraie église n'est que chés eux, & que la remission des pechez ne s'obtient que dans leur église. C'est pourquoi ils rebatissent ceux qui viennent à eux des autres communions.

Ils pervertissent l'administration des sacremens. Quoi que la plupart baptisent dans l'eau; quelques-uns, bien qu'en petit nombre, baptisent avec du vin ou du lait, & ils ne croient pas qu'un enfant soit bien baptisé, s'il n'a reçu en même temps l'onction du saint chrême, & l'eucharistie. Ce reproche semble fondé sur l'ignorance des Latins qui ne savoient pas alors que pendant plusieurs siecles on donoit tout de suite même aux enfans les trois sacremens de baptême, de confirmation, & d'eucharistie; & c'est peut-être pourquoi ils disent



AN. 1341.

a. 63.

encore que les Armeniens ne donent point la confirmation. Car en general nos scolastiques ne connoissant ni l'antiquité, ni les traditions des autres églises, ne raisonoient sur les sacremens que suivant l'usage present de leurs églises. Peut-être aussi que les Armeniens & leurs interpretes ne se faisoient pas bien entendre, n'étant pas accoutumé au stile de nos écoles. C'est pourquoi je laisse aux savans theologiens l'examen de la plupart de ces reproches, pour juger si les fondemens en sont solides.

a. 37. 71.

Deux points toutefois sont à remarquer sur l'eucharistie. L'un, qu'on les blâme avec raison de ne point mettre d'eau dans le calice contre l'usage de toutes les églises depuis le commencement du christianisme, dont ils rendent pour raison que l'eau qui sortit du côté de J. C. ne donna la force qu'au sacrement de baptême; & en concluent que ceux qui mêlent de l'eau au vin du sacrifice, ont perdu la vertu du baptême. L'autre point est que dans cette information on accuse les Armeniens de ne pas croire la transubstantiation, & de dire que ce n'est pas le vrai corps de J. C. mais seulement la figure. Ce qui devoit être ou une erreur particuliere de quelques-uns, ou une suite de l'erreur d'Eutychès, qui disant que J. C. n'avoit point eu de vrai corps, ne pouvoit en reconôître dans l'eucharistie. Car il est certain d'ailleurs qu'avant le quatorzième siecle & depuis, jusqu'à present, les Armeniens ont toujours cru la presence réelle comme les autres Chrétiens.

Arnaud. Pgr-  
pet. liv. v.  
c. 6. 7. 8. 9.

art. 7. 8. 9. 10.

Une grande partie des articles contenus dans l'information de Benoît XII. ne sont pas tant des

erreurs contre la foi , que des fables avancées sans preuves touchant la resurrection , le jugement dernier , l'enfer , le paradis terrestre ou celeste , l'état des ames après la mort , & des demons , & quelques autres matieres. Entre ce grand nombre d'articles, celui-ci regarde l'histoire du temps. Il vient en Italie des évêques Armeniens qui se disent chassés de leurs églises par les Sarrafins , quoi qu'ils ne le soient pas ; & se disent archevêques, quoi qu'il n'y en ait point en Armenie : ce qu'ils font pour vendre des évêchez à des religieux mandians. Plusieurs ont exigé par ce moien de grandes sommes ; & ont doné en cour de Rome à plusieurs la prêtrise ou le diaconat pour de l'argent. Ils persecutent les Armeniens qui baptisent selon le rit de l'église Romaine , & qui tiennent sa creance.

L'année suivante 1342. le pape Benoît XII. mourut d'un ancien mal de jambes , dont l'humeur coulant plus qu'à l'ordinaire , les medecins la voulurent arrêter : ce qui joint à quelques autres accidens , emporta le malade le jour de saint Marc vingt-cinquième d'Avril , après avoir tenu le saint siege sept ans quatre mois & six jours. Il fut enterré dans l'église cathedrale d'Avignon , où l'on voit encore son tombeau ; & il laissa plusieurs écrits , dont la plupart ne sont pas imprimés.

Le saint siege ne vaqua qu'onze jours , & le septième de Mai fut élu Pierre Roger, cardinal du titre de saint Nerée , qui prit le nom de Clement VI. Il étoit de famille noble né au château de Maumont , au diocèse de Limoges vers l'an 1271. & fils de Pierre Roger seigneur de Rosiere. Il entra dès l'âge de dix

AN 1341.

11. 12. 14. 15.  
17. 18. 19. 22.  
23. 24. 104.  
105. 106. 111

a. 93.

XI.

Mort de Be-  
noît XII.  
Clement VI.  
pape.*Baluz. vita*  
10. 1 p. 210.  
336. 797.  
*Papab. conat.*  
p. 83.*Rain. 1342.*  
n. 4.  
*Cave app. p.*  
21.*Bal. p. 243.*  
180. 829. 835.

AN. 1341. ans dans l'abbaye de la Chese-Dieu en Auvergne, où il embrassa la regle de saint Benoît : puis il fut envoyé étudier à Paris, & y fut fait docteur en theologie à l'âge de trente ans. Le cardinal Pierre de Mortemer qui l'aimoit comme son fils, le fit venir en cour de Rome, c'est-à-dire à Avignon, où il obtint premierement du pape Jean XXII. le prieuré de saint Baudille de Nîmes : puis à la recomandation du même & de plusieurs autres cardinaux, il fut pourvû par le même pape de l'abbaye de Fécamp, & ensuite de l'évêché d'Arras. Pendant qu'il en étoit revêtu, le roi Philippe de Valois l'admit en son conseil & au parlement, & le fit garde des sceaux. Après la mort de Guillaume de Melun arrivée le vingt-sept Octobre 1329. Pierre Roger fut élu archevêque de Sens, & en cette qualité il soutint les prétensions du clergé contre Pierre de Cunieres. Le quatorzième de Decembre 1330. il fut transferé à l'archevêché de Roüen, étant alors proviseur de la maison de Sorbone à Paris, comme on voit par un acte de l'année suivante. Enfin le pape Benoît XII. le fit cardinal au mois de Decembre 1338.

*Gall. Chr. t. 1.  
p.*

*Sup. liv. xciv  
n. 3.  
Bal. p. 836.  
Du Bouiait. t.  
p. 230.*

*Sup. liv. xciv  
n. 61.*

Après la mort de Benoît, les cardinaux au nombre de dix-sept, entrèrent en conclave dans le palais d'Avignon, le dimanche cinquième jour de Mai 1342. & le mardi sept surveille de l'Ascension, ils élurent Pierre Roger. Il fut couronné le jour de la Pentecôte dix-neuvième du même mois, dans l'église des freres Prêcheurs en grande cérémonie, à laquelle assisterent Jean duc de Normandie, fils aîné du roi de France, Jaques duc de Bourbon, Philippes duc de Bourgogne, Humbert dauphin de Viennois, & plusieurs

plusieurs autres seigneurs de France & de Gascogne. AN. 1342  
 Le pape Clement étoit alors dans sa cinquantième p. 353.  
 année. Aussi-tôt il envoya au roi Philippe de Valois Rain. 1342. n. 7.  
 & autres princes Chrétiens une lettre circulaire da-  
 tée du vingt-unième de Mai pour leur donner part de  
 son élection & de son couronnement, & une sembla-  
 ble aux prélats suivant la coutume.

Dès cette année il envoya des nonces pour traiter n. n. 16.  
 de la paix entre la France & l'Angleterre, ramener  
 les Flamans à l'obéissance du roi Philippe, & un le-  
 gat pour pacifier la Lombardie: mais le tout n'eut  
 autre effet que quelques trêves. Au comencement de  
 son pontificat il publia une bulle par laquelle il pro- Bal. p. 234.  
 mettoit des grâces à tous les pauvres clercs qui se pre- 311.  
 senteroient dans deux mois; & il en vint un si grand  
 nombre à Avignon, que l'on en compta jusques à  
 cent mille. Il fit en même temps quantité de reser-  
 ves de prélatures & d'abbayes, comptant pour nul-  
 les les élections des chapitres & des communautés;  
 & comme on lui représenta que ses prédécesseurs  
 n'avoient point fait de telles reserves: on dit qu'il  
 répondit: Nos prédécesseurs ne savoient pas être  
 papes.

Le vendredi des quatre-temps vingtième de Sep- XII.  
 tembre 1342. le pape Clement fit une promotion de Promotion de  
 dix cardinaux, savoir Elie de Nabiban frere Mineur cardinaux.  
 du diocèse de Périgueux, alors archevêque de Nico- p. 244. 285.  
 sie en Chipre, cardinal du titre de saint Vital. Peu 836.  
 de temps auparavant le pape l'avoit fait patriarche  
 titulaire de Jérusalem après la mort de Pierre de la Vading. 1342.  
 Palu decedé le dernier de Janvier de cette année n. 4.  
 1342. La bulle de provision de fr. Elie est du dou- Reg. p. 265.  
Laube seriet.  
10. 2. p. 209.

AN. 1342

*Rad. ibid. n.  
127.*

zième de Juillet : & en même temps afin qu'il eût de quoi subsister, le pape lui conserva l'administration de l'église de Nicosie. Vers le même temps le roi de Naples Robert obtint du sultan d'Egypte que douze freres Mineurs pussent demeurer continuellement à Jerusalem dans l'église du saint sepulchre, pour y faire l'office divin : comme il paroît par deux bulles du pape Clement datées du trentième de Novembre 1342. & ces religieux en sont encore en possession.

*Bal. p. 245.  
286. 337.*

Le second cardinal fut Gui de Boulogne archevêque de Lion. Il étoit d'une famille très-noble, fils de Robert comte de Boulogne & d'Auvergne & de Marie de Flandres. Après avoir été en sa jeunesse chanoine d'Amiens, il fut pourvu de l'archevêché de Lion en 1340. Son titre de cardinal fut sainte

*p. 240.*

Cecile. Le troisième fut Aimeric de Chastelas au diocèse de Limoges, où il fut d'abord chanoine de la cathédrale : ensuite archidiaque d'Outre-Vienne dans l'église de Tours. Il étoit fameux docteur de droit, & fut long temps auditeur du palais Apostolique. En 1322. le pape Jean le fit archevêque de Ravenne, & gouverneur de la Romagne, & dix ans après il le transféra à l'évêché de Chartres, dont il étoit revêtu, lorsque Clement VI le fit cardinal, prêtre du titre de saint Martin aux Monts.

*Vghel. to. 2.  
p. 323.**Bal. p. 344.  
F. Vill. xii.  
c. 7.*

Le quatrième fut André Ghini Malpigli noble Florentin, nommé communément le cardinal de Florence. Il fut premierement clerc du roi Charles le Bel, & chanoine de Tournai, puis en 1330. il fut fait évêque d'Arras ; & la même année il fonda à Paris le college des Lombards ; car on nommoit ainsi

*Duboulai. to.  
4 p. 215.*

les Italiens. En 1334. il fut transféré au siège de Tournai dont il étoit évêque, quand le pape Clement le fit cardinal, prêtre du titre de sainte Susanne. Il parvint à cette dignité par la sollicitation de Talairand, cardinal de Perigord, & la recommandation du roi Philippe de Valois. Le cinquième cardinal fut Etienne Aubert Limousin, alors évêque de Clermont, & depuis pape sous le nom d'Innocent VI. Il fut cardinal, prêtre du titre de saint Jean & saint Paul.

Le sixième fut Hugues Roger, frere du pape Clement VI. Dès son enfance il fut mis suivant l'usage du tems au monastere de Tulle qui n'étoit pas encore évêché : puis il fut abbé de saint Jean d'Angeli, & nommé évêque de Tulle le dix-huitième de Juillet 1342. mais il ne fut point sacré ; & cette nomination ne servit qu'à lui donner le nom de cardinal de Tulle, son titre étoit de saint Laurent *in Damsco*.

Le septième cardinal fut Aimar Robert d'une ancienne noblesse de Limousin, docteur en droit, & alors notaire du S. siege, cardinal prêtre du titre de sainte Anastasie. Le huitième Geraud de la Garde aussi Limousin & parent du pape. Il entra dans l'ordre des freres Prêcheurs au couvent de Brive, dont il fut prieur en 1323. Après y avoir enseigné la theologie, il l'enseigna à Paris ; & étoit general de son ordre, quand il fut fait cardinal prêtre du titre de sainte Sabine. Ces huit furent cardinaux prêtres.

Les deux derniers ne furent que diacres : le neuvième étoit Bernard de la Tour en Auvergne, alors sous-diacre du pape. Son neveu aiant épousé cette même année une niece du pape, le pape en faveur de ce mariage le fit cardinal diacre du titre de saint

AN. 1342

Gall. chri.  
10. 3 p. 1071.Bal. p. 246.  
286. 845.

p. 349.

p. 352.

p. 353.

• AN. 1343.

p. 854 857.

Eustache. Le dixième & dernier fut Guillaume le Juge ou de la Jugie natif du diocèse de Limoges, & docteur en droit civil. Il étoit fils d'une sœur du pape, qui le fit cardinal diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin. Et voilà les dix cardinaux de cette promotion, dont un seul étoit Italien, mais établi en France, & les neuf autres François.

XIII.  
Conciles de  
Londres. to.  
xi. p. 1876.

a. 2. 3. 6. 7.

a. 8. 9.

a. 10.

Jean de Stretford archevêque de Cantorberi, tint cette année à Londres le dixième d'Octobre un concile provincial où il publia une constitution de douze articles. Le premier défend les messes dans les chapelles domestiques sans la permission de l'évêque, qui ne la doit accorder qu'aux nobles dont la demeure est trop éloignée de la paroisse. Plusieurs articles tendent à restreindre les exactions des archidiacres & de leurs officiaux pour les certificats, les expéditions des lettres, les prises de possession, les insinuations des testamens, & leur exécution, les inventaires & les comptes, les visites des paroisses, & les procurations en argent ou en espèce. On voit en tout cela une avarice sans bornes. Les officiaux affectoient de tenir leurs séances dans des lieux où l'on trouvoit à peine les choses nécessaires à la vie. Ils avoient une foule d'appariteurs à pied & à cheval qui ne cherchoient qu'à piller. Après avoir fait paier l'amende pour un péché notoire, on en exigeoit une seconde pour la recidive. Tel étoit l'exercice de la juridiction ecclésiastique dont le clergé étoit si jaloux.

p. 1886.

Le même archevêque tint encore un concile l'année suivante le mercredi après la saint Edouard martyr, c'est-à-dire le vingtième de Mars 1343. avant



Pâques, qui fut cette année le treizième d'Avril. Ce concile se tint aussi à Londres, & onze évêques y assisterent avec le métropolitain & les députés des absens. On y publia dix-sept canons contre plusieurs abus entre lesquels je remarque ceux-ci. On emploioit diverses fraudes pour ne point paier les dîmes; & quant aux offrandes mises dans les églises ou les cimetières, devant les autels, les croix, les images ou les reliques, des laïques les enlevoient & en faisoient ce qui leur plaisoit: ce qui en plusieurs lieux avoit passé en coutume. C'étoit une ancienne devotion que, quand quelqu'un étoit mort, les parens & les amis, & d'autres fideles s'assembloient dans la maison pour veiller autour du corps, & passer la nuit en prieres. Mais ces assemblées nocturnes s'étoient tournées en divertissemens, en débauches, en occasion d'impuretés & de larcins. C'est pourquoi le concile les défend: exceptant seulement les parens & les amis qui voudront dire des pseaumes pour les defunts. Depuis long-temps quand les excommuniés demeuroient endurcis, les évêques étoient en possession d'implorer l'autorité du roi pour les faire mettre en prison. Mais quelquefois ces prisonniers obtenoient un ordre du roi pour être élargis, en donnant caution de satisfaire à l'évêque: c'est de quoi le concile se plaint comme d'un grand abus.

Tous les rois & tous les peuples envoierent des ambassadeurs au nouveau pape Clement; mais le peuple Romain fit sa deputation la plus solemnelle, envoyant dix-huit de ses citoyens, six de chaque état; du plus grand, du moien & du moindre. Ils lui firent trois demandes principales: la premiere d'ac-

AN. 1343.

c. 4. s. 6.

XIV.  
Réduction du  
Jubilé.  
Bal. p. 286.  
913.

AN. 1343

cepter les qualités de sénateur, de capitaine & les autres charges de la ville, qu'ils lui offroient pour sa vie seulement, & non comme au pape Clement VI. mais comme au seigneur Pierre Roger. La seconde, qu'il vint à Rome & à l'église de Latran la première de toutes, & son propre siege, après une si longue absence. La troisième demande étoit qu'il voulût bien reduire à cinquante ans l'indulgence de la centième année établie par Boniface VIII. attendu le peu d'hommes qui vivoient jusqu'à cent ans.

J. VIII. XII. c.  
10.

A la première demande le pape répondit qu'il acceptoit les charges de la ville de Rome, à condition qu'elles ne lui porteroient point de préjudice; & en effet elles ne s'accordoient gueres avec la souveraineté, comme je l'ai déjà observé. A la seconde demande le pape répondit que quelque desir qu'il eût d'aller à Rome, il ne le pouvoit alors. Mais il accorda la troisième demande, & publia une bulle qui comence par *Unigenitus*, & porte en substance : Le fils de Dieu nous a aquis un trésor infini de mérites, auquel se joignent encore ceux de la sainte Vierge & de tous les Saints, & il a laissé la dispensation de ce trésor à saint Pierre & à ses successeurs. Sur ce fondement le pape Boniface VIII. ordonna que tous ceux qui l'an 1300. & tous les cent ans ensuite, viendroient aux églises de saint Pierre & de saint Paul à Rome, & les visiteroient certain nombre de jours, obtiendroient la pleine remission de tous leurs pechés. Or nous avons considéré que dans la loi Mosaique, que J. C. est venu accomplir spirituellement, la cinquantième année étoit le Jubilé & la remise des dettes. Nous avons aussi eu égard

Extrav. com.  
de pen. c. 2.Sup. liv.  
XXXIX. n. 69.

Levit. XXV. 8.

à la courte durée de la vie des homes , dont très-peu arrivent à cent ans ; & voulant qu'un plus grand nombre participe à cette indulgence , nous l'accordons à tous les fideles qui étant vraiment penitens & confessés, visiteront les églises de saint Pierre & de saint Paul , & de saint Jean de Latran l'an 1350. & ensuite à perpetuité de cinquante en cinquante ans : à condition que ceux qui voudront gagner cette indulgence, visiteront lesdites églises, s'ils sont Romains, au moins trente jours de suite, & s'ils sont étrangers, quinze jours. La bulle est du vingt-septième de Janvier 1343. Elle ajoute l'église de Latran à celles des apôtres, & c'est la première bulle qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne loi.

Dans le même temps, c'est-à-dire le dix-neuvième de Janvier mourut Robert roi de Naples , âgé d'environ soixante-quatre ans. Après en avoir regné plus de trente-trois. C'est ce qu'en dit Jean Villani, qui ajoute : Ce fut le plus sage roi qui eut été dans la chrétienté depuis cinq cens ans, tant par le bon sens naturel, que par la science, car il étoit grand theologien & excellent philosophe. Il étoit doux, aimable, & doué de toutes les vertus, sinon que depuis qu'il comença à vieillir, l'avarice le gâta, sous pretexte de la guerre pour recouvrer la Sicile. Aussi laissa-t'il un grand trésor à la reine Jeanne sa petite fille, qui lui succéda faute d'enfant mâle. Elle étoit fille de Charles duc de Calabre, fils du roi Robert, & mort dès l'an 1328. & le roi son aïeul la maria avec André fils de Charobert roi de Hongrie. Mais comme ils étoient l'un & l'autre en bas âge, le roi Robert par son testament, nomma pour administrateur du

AN. 1343.

XV.  
Mort de Robert roi de Naples.  
J. Vill. xii.  
c. 9.  
Bal. 10. 1. p.  
245. 238.

AN. 1343

*Rain. n. 75.**Ral. p. 1019.*  
*1019.*

roïaume de Naples, jusqu'à ce que la reine Jeanne eût vingt-cinq ans, Sancha d'Arragon reine de Naples son aïeule, Philippe Cabassole évêque de Ca vaillon, chancelier du roïaume, deux comtes & un autre seigneur; & après la mort du roi Robert, ils comencerent à exercer leurs pouvoirs.

Mais le pape Clement VI. pretendoit que comme seigneur direct & immediat, le gouvernement de ce roïaume lui appartenoit pendant la minorité de la reine. C'est pourquoi de l'avis des cardinaux il donna une bulle par laquelle il declare que le roi Robert n'a dû ni pû doner des tuteurs à la reine Jeanne, & que tout ce, qu'ils ont fait au nom de cette princesse, est nul, leur défendant sous peine d'excommunication de s'ingerer à l'avenir en cette administration, à laquelle il comet le cardinal Aimeric de Chastelus, que dès l'année precedente il avoit envoié en Italie son legat: la bulle est du vingt-huit Novembre 1343.

*Ral. p. 246*  
*Rain. 1342.*  
*n. 22.*

XVI.

ort de Cha-  
robert. Louis  
roi de Hon-  
grie.  
*J. Vill. xii.*  
*c. 6.*  
*Bisps. p. 325.*  
*Dug. to. 1. p.*  
*1063.*

Charles ou Charobert roi de Hongrie étoit mort dès le mardi avant la sainte Marguerite, c'est-à-dire le seizième de Juillet 1342. laissant trois fils Louis, André & Eriene. Louis âgé de dix-sept ans succeda au roïaume de Hongrie, & fut couronné le dimanche avant la saint Jaques vingt - unième de Juillet dans l'église d'Albe roïale par Chanadi archevêque de Strigonic, acompagné de sept évêques, savoir ceux de Cinq-églises, Agria, Vesprim, Javarin, Sirmic & Bosnie. André second fils de Charobert, fut roi de Naples, & Eriene duc d'Esclavonne. Le roi André sollicita long temps auprès du pape la permission de se faire couronner, qui lui fut enfin accordée

accordée le second de Fevrier 1344. & la comission en fut donée au cardinal Aimeric de Chastelus qui reçut aussi l'homage de la reine Jeanne le trente-unième Août suivant.

AN. 1343.

R. 11. 1344.  
n. 16. 17.

Cependant la Sicile étoit en interdit depuis la sentence prononcée contre Pierre d'Arragon par les nonces du pape Benoît XII. en 1339. ce qui donna occasion au pape Clement de réserver à sa disposition tous les principaux benefices électifs qui vauoient alors , & qui vagueroient dans cette isle , savoir les évêchés , les églises collegiales , les abbayes & les prieurés conventuels & électifs réguliers ou seculiers. Cette reserve devoit durer deux ans depuis le premier de Juin 1343. où finissoit celle qu'avoit faite Jean XXII. & ne s'étendoit point aux monasteres de filles. La bulle de Clement VI. est du cinquième Mai de la même année.

Sup. liv.  
XCIV. n. 62.

Le pape voulant faire élire un empereur d'Allemagne sans attendre la mort de Louïs de Baviere, reprit les procédures de Jean XXII. & le jeudi saint dixième d'Avril il publia une longue bulle , où il reprend tout ce qui s'étoit passé depuis la mort de l'empereur Henri de Luxembourg, & tous les reproches contre Louïs de Baviere ; puis il conclut ainsi : Ne pouvant donc dissimuler plus long-temps ses crimes continués & multipliés , & nous empêcher de les punir : nous l'admonestons de se desister dans trois mois de l'administration de l'empire, de quitter le titre de roi , d'empereur ou de toute autre dignité, & de venir en personne se soumettre à nos ordres , pour reparer tant de crimes & tant de torts faits à l'église ; lui declarant qu'à faute de le faire,

XVII.  
Monition à  
Louïs de Baviere.  
Raim. n. 41.

n. 59.

AN. 1343

n. 58.

*Alt. Argent.*  
p. 133.

nous procederons contre lui suivant l'énormité de ses actions. Le pape envoya cette bulle à tous les archevêques, accompagnée d'une lettre en date du douzième d'Avril, par laquelle il leur ordonne d'en envoyer des copies à leurs suffragans, afin qu'elle soit publiée solennellement dans toutes les églises.

Le pape fit afficher cette monition aux portes de l'église d'Avignon, & pendant les trois mois de terme. Louis de Bavière envoya plusieurs fois des agens au pape & au roi de France, dont il le croioit toujours dependant, & ne tenoit pas pour sincere l'intercession du roi auprès du pape. Cette negotiation fut sans fruit, & le terme de la monition étant échu, c'est-à-dire au bout des trois mois, le pape tenant un consistoire, fit crier en Latin & en Alleman si quelqu'un se presentoit pour Louis de Bavière, personne ne comparut, & le pape le declara contumax. Mais Louis ayant écrit au roi de France; Si le pape fait quelque procedure contre moi, je m'en prendrai à vous, ce prince écrivit au pape de ne point passer outre.

XVIII.  
Collations  
du pape en  
Angleterre.

Sup. n. 12.

*Th. Valsing.*  
p. 163.

Entre les cardinaux que le pape avoit faits l'année precedente, il y en eut deux auxquels il donna des bénéfices en Angleterre; savoir Aimar Robert du titre de sainte Anastasie, & Geraud de la Garde du titre de sainte Sabine, tous deux Limousins. Ils envoierent leurs procureurs en Angleterre pour obtenir l'effet de ces graces: mais les officiers du roi les empêcherent d'exécuter leur commission, & les ayant mis en prison, les chasserent honteusement du royaume. Le pape l'ayant appris, écrivit ainsi au roi d'Angleterre Edouard III. Depuis long-temps nous

avons jugé qu'après la création des nouveaux cardinaux, il étoit convenable de leur donner de quoi subsister avec bienfaisance selon leur état, puisqu'ils partagent avec nous le travail des affaires de l'église: & tout bien considéré, nous n'avons point trouvé de moyens moins à charge aux églises, que de pourvoir ces cardinaux de bénéfices déjà vacans, ou qui viendront à vaquer en divers pays, jusqu'à une certaine somme. C'est ainsi que nous avons pourvu les deux cardinaux Aimard & Geraud natifs de votre duché d'Aquitaine, de bénéfices situés dans votre royaume.

AN. 1343.

Le pape raconte ensuite la manière dont les agens des deux cardinaux ont été traités, & ajoute: Il est certain que nous avons accordé des grâces semblables aux autres nouveaux cardinaux dans presque tous les pays Catholiques, sans avoir ouï parler d'aucune rébellion; & nous croions qu'il est de votre honneur & de votre intérêt que les cardinaux naturellement affectionnés à votre service, possèdent des bénéfices dans vos états; & Dieu veuille que ceux qui sont élevés par les bienfaits de l'église Romaine ne soient pas les auteurs de ces violences, comme on le croit vraisemblablement. Il finit en priant le roi de faire réparer ce qui a été fait contre les agens des cardinaux, & de leur accorder sa protection pour les affaires dont ils sont chargés. La lettre est datée du vingt-huitième d'Août 1343.

Le roi répondit un mois après par une lettre où il dit: Il est notoire que dès la naissance de l'église les rois nos prédécesseurs, & les seigneurs d'Angleterre ont fondé les églises, & leur ont donné des

*Vallog. p. 191  
Raim. n. 90.*

biens & des privileges, y établissant des dignes ministres pour l'instruction des peuples & la propagation de la foi. Mais il est triste que par les provisions qui viennent de Rome, ces biens tombent aux mains de personnes indignes principalement d'étrangers qui ne résident point dans leurs benefices, ne connoissent point leurs troupeaux, & n'en entendent pas la langue: ne cherchant uniquement que le profit temporel. Ainsi le service divin est diminué, le soin des ames negligé, l'hospitalité cessé, les droits des églises se perdent, les bâtimens tombent en ruine. Cependant les hommes doctes & vertueux du royaume qui pourroient utilement conduire les ames, & servir dans nos conseils, abandonent les études, désespérant d'obtenir des benefices. D'ailleurs le droit de patronage que nous & nos sujets avons sur les benefices, est diminué, notre juridiction est frustrée, & les droits de notre couronne déperissent honteusement: les richesses de notre royaume passent à des étrangers, pour ne pas dire à nos ennemis: peut-être par un dessein secret d'afoiblir notre royaume, en abaissant son clergé, & épuisant ses richesses. Tous ces inconveniens ont été depuis peu exposés en notre presence dans notre parlement, auquel ils ont paru intolérables, & il nous a prié instamment, & tout d'une voix d'y apporter remède. Nous vous prions donc de permettre que les élections libres aient lieu dans les églises cathedrales & dans les autres: d'autant plus qu'autrefois nos ancêtres conféroient ces églises par le droit de leur couronne, & depuis à la priere du saint siege ils acorderent les élections aux chapitres sous certaines conditions, & cette conces-



tion fut confirmée par le saint siège. La lettre est <sup>AN. 1343.</sup> du vingt-sixième de Septembre.

Elle contient deux faits importants contraires à la vérité, ce qui étoit l'effet de l'ignorance du temps. Le premier, que les rois d'Angleterre fussent les fondateurs de toutes les églises de leurs royaumes; puisqu'il est certain que sous l'empire Romain la religion étoit établie dans la Grande-Bretagne, & les évêchés fondés, pour la plupart avant l'entrée des Anglois-Saxons & des autres Barbares. Vous l'avez vû dans le cours de cette histoire. L'autre fait faux, est que les rois eussent originairement le droit de conferer les évêchés, & que les élections se fussent introduites par leur permission. Vous avez vû que sous l'empire Romain les évêques étoient choisis & ordonnés par le concile de la province, sans que l'empereur ni ses officiers s'en mêlassent. Après l'établissement des peuples Barbares, leurs rois se rendoient quelquefois maîtres des élections, mais quant à celles des chapitres, elles s'introduisirent insensiblement, & je les trouve établies dès le douzième siècle, sans en avoir pû remarquer le commencement.

Le vingt-septième de Février 1344. le pape Clement fit deux cardinaux, c'étoit le samedi des quatre-temps de carême. Le premier cardinal fut Pierre Bertrandi le jeune, neveu de celui qui s'étoit signalé en la dispute avec Pierre de Cunières, & qui vivoit encore. Sa sœur Marguerite Bertrandi épousa Barthélemi de Colombiere au diocèse de Vienne, & de leur mariage naquit le jeune Pierre, que le pape Benoît XII. fit chanoine d'Autun: puis il fut évêque de Nevers, & ensuite d'Arras en 1339. Le pape Cle-

*Sup. liv.  
XLVI. n. 47.*

XIX.  
Nouvel x  
cardinaux.  
*Bal. vi. p.  
249. 370.*

*Sup. liv.  
XCIV. n. 4.*

AN 1344

Bal. p. 869.

p. 874.

XX.  
Negociation  
avec Louis de  
Bav. ere.

Ab. Argent.  
p. 438.

ment le fit cardinal prêtre du titre de sainte Susane; il acorda sa promotion aux prieres de la reine de France Jeanne de Bourgogne. Le pape l'avoia lui-même dans le discours qu'il fit aux cardinaux en ce consistoire. Dieu m'est témoin, dit-il, que jeudi je songeois aussi peu à doner les ordres, qu'à la chose du monde la moins vraisemblable: mais le soir fort tard il me vint des lettres de la reine de France, qui dès le comencement de ma creation, m'écrivit que je lui devois acorder un cardinal, & depuis elle m'en a sollicité plusieurs fois ardemment pour ce prelat par ses lettres & ses ambassadeurs. Si j'avois prévu que je fisse une ordination, je l'aurois faire plus nombreuse, & j'aurois pris un ou plusieurs Italiens. Le pape voulut que ce prelat fût nommé le cardinal d'Arras.

Le second de cette promotion fut Nicolas de Bessè neveu du pape, fils de sa sœur Delfine Roger, & de Jacques de Bessè. Le pape prit soin de son éducation, & le fit étudier à Paris: ensuite il étudia à Orléans, & il y étoit professeur quand le pape le fit venir à sa cour. Il l'avoit fait évêque de Limoges dès l'année precedente 1343. mais il ne fut jamais sacré; & ce fut à la priere unanime de tous les cardinaux que son oncle le fit cardinal diacre, lui donant le titre de sainte Marie *in viâ latâ*.

Le roi Philippe de Valois aiant obtenu du pape qu'il sursît aux poursuites contre Louis de Baviere: ce prince envoya au pape & au roi, pour savoir ce qui empêchoit sa reconciliation, puisqu'il étoit prêt à faire tout ce qui lui seroit enjoint par le pape. Le roi Philippe lui répondit: Le pape dit que vous ne demandés pas grace de la maniere dont vous le de-

viés. Les envoiés de Louïs demanderent un modele de procuration dont le pape fut content, & on leur en dona un si honteux & si dur, qu'ils ne croïoient pas que Louïs dût s'en servir, quand même il eût été prisonier. Car il donoit pouvoir à son oncle Humbert Daufin de Viennois, aux prevôts des églises d'Aufbourg & de Bamberg, & au docteur Ulric d'Aufbourg, d'avoüer toutes les erreurs & les heresies qui lui étoient attribuées, de renoncer à l'empire, & ne le reprendre que par grace du pape; & se mettre lui, ses enfans, ses biens & son état à la disposition du pape.

AN. 1344

Louïs de Baviere ne scella pas seulement cette procuration, mais encore il jura en presence d'un notaire envoié par le pape, qu'il l'observeroit, & ne la revoqueroit point; de quoi le pape & les cardinaux s'étonnoient, jugeant qu'il étoit fort embarrassé. Les quatre ambassadeurs se presenterent devant le pape en consistoire public le seizième de Janvier 1344. & firent le serment conformément à la procuration, puis ils presserent le pape de leur doner les articles de la penitence qu'il enjoignoit à Louïs: mais le pape leur dona des articles qui touchoient l'état de l'empire, & non la persone du prince. Louïs les aiant reçus, en envoia copie à tous les princes d'Allemagne, particulièrement aux électeurs & aux grandes villes: les convoquant à Francfort pour tenir une diete sur ce sujet. Leurs députés s'y assemblerent au mois de Septembre 1344. & le docteur Viguer protonotaire de l'archevêque de Treves parla ainsi par l'ordre de Louïs: Seigneur, les électeurs & les autres vassaux de l'empire ci-devant assemblés à

Rain. 1340.  
p. 62.

p. 134.

AN. 1344

Cologne aiant examiné les articles que le pape demande pour vôtre reconciliation, ont jugé tout d'une voix qu'ils tendent à la destruction de l'empire, & que ni vous ni eux, après le serment que vous avés fait à l'empire, ne pouvés les accepter. Ils ont résolu d'envoier au pape le prier de s'en desister : s'ils ne veut pas, ils ont pris terme pour s'assembler avec vous à Rens sur le Rein, & deliberer coment on doit resister à de telles entreprises.

L'archevêque de Maïence qui étoit présent & les députés des autres princes confirmèrent le raport du protonotaire; & les députés des villes aiant deliberé entr'eux; celui de Maïence dit à Louïs, au nom de tous: Seigneur, les villes ne peuvent subsister sans l'empire; & si le pape vouloit persister dans ce dessein, nous serons toujours prêts à obeir & à maintenir les droits, l'honneur & la conservation de l'empire par toutes les voies qu'ont trouvé les princes. L'empereur Louïs les remercia, & dit: Dans huit jours nous nous assemblerons à Rens les princes & moi avec mon oncle Charles marquis de Moravie, & nous vous ferons savoir nôtre resolution. Ils s'assemblerent en effet à Rens, & confererent sur ce qu'ils devoient écrire au pape: mais Louïs ne pût s'acorder avec Jean roi de Boheme, & Charles son fils sur les differens qu'ils avoient ensemble, car Louïs les avoit cruellement offensés: ainsi ils se separerent ennemis. Cependant les envoies des princes de l'empire porterent au pape les objections contre les articles de ses demandes; mais comme ils n'avoient aucun pouvoir de traiter, le pape crut qu'on se moquoit de lui, & en fut plus indigné contre Louïs de Baviere.

*Rabdorf. an.  
1344.*

Baviere. Pour le pousser il prit des mesures avec les princes de la maison de Luxembourg, Jean roi de Boheme, Charles duc de Moravie son fils, & leur oncle Baudouin archevêque de Treves, & on en vit l'effet deux ans après.

AN. 1344

Mais cette même année 1344. le pape à l'instance priere du roi Jean & du duc Charles, érigea en métropole la ville de Prague, auparavant évêché suffragant de Maïence, & pour doner des suffragans au nouvel archevêque, il érigea en évêché l'abbaye de Lutomalle ou Litomissels de l'Ordre de Premontré, & du diocèse de Prague, & demembra de la province de Magdebourg Olmus en Moravie, & Meissen en Saxe. Outre le desir du roi de Boheme, le pape avoit une raison particulière de diminuer l'autorité de l'archevêque de Maïence, parce que Henri Basman qui remplissoit alors ce siege, tenoit le parti de Louis de Baviere. C'est pourquoy trois ans auparavant le pape Benoit XII. déclara l'évêque de Prague exempt de la jurisdiction par bulle du vingt-troisième de Juillet 1341. & ensuite le roi Jean voulant faire couronner son fils Charles, pour lui assurer la succession du royaume de Boheme, le pape en donna la commission à l'évêque de Prague, quoiqu'elle fonction par une ancienne coutume appartenait à l'archevêque de Maïence. Mais ce prelat étoit suspens en vertu des procédures faites contre lui par le pape: la commission est du quinzième d'Octobre de la même année. Clement VI. continua les procédures contre l'archevêque Henri, & le dix-septième d'Octobre 1343. il le cita à comparoitre devant lui dans quatre mois.

XXI.  
Prague métropole.  
Bas. vii.  
p. 252.

Sup. liv.  
xcix. n. 46.

Rain. an.  
1340.  
n. 16. 17.

Rain. 1343.  
n. 62.

AN. 1344

*Dinge. p.*  
1073.*Rain. 1344.*  
n. 64.*Id. n. 53.**Balz. not.*  
1. 271.XXII.  
Reserves re-  
jetées en An-  
gleterre.

Prague fut érigée en métropole le dernier jour d'Avril 1344. & son premier archevêque fut Ernest de Pardubits qui en étoit évêque ; & c. qui le pape envoya le pallium le vingt-cinquième d'Août. Dans le même consistoire du trentième d'Avril le pape érigea en cité & en évêché la ville d'Algezive en Andalouse, qu'Alfonse roi de Castille venoit de conquérir sur les Mores de Grenade.

Edouard III. roi d'Angleterre envoya au pape Clement, André d'Oxford son clerc avec une lettre où il disoit en substance : J'ai été fort embarrassé sur la provision de l'évêché de Norvic que vous avez donné à Guillaume Barcman, en vertu de la réserve que vous en aviez faite, parce que cette provision ne s'accorde pas avec la convention faite autrefois en mon parlement pour la conservation des droits de ma couronne : qui vous a été notifiée par mes lettres & celles des nobles, & du peuple d'Angleterre. D'un côté je voulois vous complaire, & favoriser cet évêque : d'ailleurs je craignois le peril dont j'étois menacé, parce que presque tous les prélats & les seigneurs me dissuadoient de recevoir cet évêque. Enfin tant par respect pour vous, qu'en considération du mérite personnel de ce prelat, & sans tirer à conséquence, je lui ai donné main levée du temporel de son évêché. Mais je vous supplie de vouloir bien sursoir aux reserves & aux provisions des évêchés de mon royaume, & de laisser aux chapitres la liberté des élections que nos ancêtres leur ont accordées, & qui ont été confirmées par le saint siege.

Le pape répondit : Vous semblez faire entendre qu'il est permis à vos parlemens d'ordonner quelque

chose touchant les reserves & les provisions des églises ; & que celles que fait le saint siege , dependent de vôtre volonté , & que vous pourrés à vôtre gré restreindre sa puissance. Il est vrai que nous ne pretendons user de ces reserves & de ces provisions que pour l'utilité des églises en qualité de pasteur universel : mais nous ne croions pas que vous ignorés ce qui s'est passé sur ce sujet du tems des papes nos prédecesseurs , & que jamais on ne s'est opposé à leurs provisions des benefices d'Angleterre. Vous n'avez pas oublié non plus que vous nous avez quelquefois fait demander des reserves : & vos conseillers n'ignorent pas les peines canoniques portées contre ceux qui font des reglemens prejudiciables à la liberté ecclesiastique.

Nous avons appris nous & nos freres les cardinaux qu'on a envoyé à differens quartiers de vôtre royaume des édits & des lettres qui derogent à cette liberté , à la primauté de l'église Romaine & à l'autorité du saint siege : pour ne rien dire des emprisonemens de plusieurs ecclesiastiques & de l'audace avec laquelle on empêche l'exécution de nos graces , qui est telle qu'à peine quelqu'un ose-t'il en Angleterre presenter nos lettres. Et ensuite. Considerés que ce ne sont pas les apôtres , mais le Seigneur lui-même qui a donné à l'église Romaine la primauté sur toutes les églises du monde. C'est elle qui a institué toutes les églises patriarcales , métropolitaines , cathedrales & toutes les dignités qui s'y trouvent : c'est au pape qu'appartient la pleine disposition de toutes les églises , les dignités , les personats , les offices & les benefices ecclesiastiques. Il est facile d'avancer

AN. 1344.

n. 59.

une pretension si vaste ; mais il en eut fallu donner des preuves ; & c'est ce que personne ne fera jamais. La lettre est du onzième de Juillet 1344. Le quatorzième de Septembre suivant , le pape Clement envoia en Angleterre en qualité d'inter-nonces , Nicolas archevêque de Ravenne , & Pierre évêque d'Astorga ; avec pouvoir d'assembler en concile les prelates du pais , pour abolir ce que le pape pretendoit avoir été innové contre son autorité. L'archevêque de Cantorberi Jean de Stretfort passoit pour être l'auteur de cette résistance au pape.

XXIII.  
Concile de  
Reims.  
*Marlot. 10.2.  
p. 620. 624.*

n. xi conc.  
p. 1899.

*Sup. liv.  
2011. n. 97.*

Jean de Vienne remplissoit depuis dix ans le siége de Reims où il avoit été transféré de celui de Terouane. Voulant tenir cette année un concile provincial à Noïon , il chargea l'évêque de Soissons , comme le premier de la province , d'envoier à ses confreres la lettre de convocation , suivant laquelle six évêques se trouverent à Noïon , savoir Pierre de Soissons , Hugues de Laon , Jean d'Amiens , Jean de Tournai , Raimond de Terouane & Robert de Senlis. Le concile s'assembla le lundi vingt-sixième de Juillet 1344. & on y publia dix-sept canons , dont le premier contient les plaintes si frequentes en ce tems-là contre ceux qui empêchoient le cours de la juridiction ecclesiastique : c'est-à-dire qui s'efforçoient de mettre des bornes à l'extension excessive que le clergé lui avoit donnée , & qui croissoit tous les jours. Le concile de Noïon renvoie sur ce sujet à la constitution du concile tenu à Senlis en 1318. sous l'archevêque Robert de Courtenai. Il est défendu aux ecclesiastiques de faire des défis en forme suivant l'usage de ce tems-là , & reciproquement de



fendu même aux laïques de les defier. Défense aux jongleurs ou farceurs de faire marcher le peuple en procession avec des pretendus cierges benis, & aux prêtres de solemniser dans leurs églises de pretendus miracles sans la permission de l'Ordinaire. Ordonné aux religieux Mandians, & aux autres predicateurs d'exhorter le peuple à païer fidelement les dîmes, sous peine de perdre le pouvoir d'absoudre des cas reservez à l'évêque. Le concile s'efforce de reprimer les verations des promoteurs, dont on faisoit de grandes plaintes, aussi bien que de l'avarice des procureurs qui consumoient les parties en frais pour des causes injustes ou de neant. Or ces procureurs étoient clercs.

A la cour de France étoit alors un seigneur nommé Louïs de la Cerda, & communément Louïs d'Espagne, qui descendoit de Ferdinand fils aîné d'Alfonse le Sage roi de Castille, & de Blanche fille de saint Louïs. Ce seigneur étant venu à Avignon comme ambassadeur du roi de France, demanda au pape Clement la propriété des îles nomées alors Fortunées, & à present Canaries du nom de la principale d'entr'elles; exposant qu'elles étoient habitées par des infideles, sans être soumises à aucun prince Chrétien; & qu'il étoit prêt à exposer ses biens & sa vie pour y établir la religion. Le pape acorda à Louïs d'Espagne les fins de sa requête, & en consistoire public le crea prince des îles Fortunées, lui en donant de l'autorité apostolique le domaine avec toute juridiction temporelle, & lui mit de ses mains sur la tête une couronne d'or en signe d'investiture: à la charge d'en païer tous les ans à l'église Romaine un cens

AN. 1344

a. 3.  
a. 7. 12.

c. 99

a. 16. 12h

XXIV.

Le pape donne les Canaries à Louïs d'Espagne.

Rain. 1344.

n. 39.

Baluz. vit. 10.

1. 290. 915.

Th. Valsing.

p. 165.

# 54 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

**AN. 1344** de quatre-cens florins d'or, & aux autres conditions portées par la bulle du quinzième de Novembre 1344.

Cette donation fut sans effet, & Loüis de la Cerda ne fit point la conquête des Canaries : mais elle sert à montrer que les papes conservoient la prétention sur toutes les îles, marquée par Urbain II. dans sa bulle de l'an 1091. où il dona l'île de Corse à l'évêque de Pise. Et sur le même fondement Adrien IV. dona l'Irlande à Henri II. roi d'Angleterre, comme on voit par sa bulle de l'an 1156. En quoi ce qui me paroît le plus remarquable, n'est pas la prétention des papes, mais la credulité des princes.

*Ughell. 10. 3.  
p. 423.*

*Sup. liv.  
LXIV. n. 8.*

*To. X. conc. p.  
1144.  
Sup. liv. LXX.  
n. 16.*

**XXV.**  
Croisade contre les Turcs.  
*Rain. 1343.  
n. 2.*

Dès l'année 1343. le pape Clement avoit fait publier une Croisade contre les Turcs, & avoit réuni pour cet effet le roi de Chipre Hugues, le maître des Rodiens & le doge de Venise. Le pape se mettoit lui-même à la tête de cette ligue, & fournissoit un certain nombre de galeres aux dépens de la chambre apostolique. L'entreprise étoit pour trois ans : pour y subvenir le pape acorda des decimes, & tout ce projet est expliqué dans une bulle adressée à l'archevêque de Milan & à ses suffragans en date du troisième de Septembre 1343. le pape en envoya de semblables aux archevêques du reste de l'Italie ; de Dalmatie, de Hongrie, de France, d'Espagne & de toute de la chretienté : le rendez-vous des galeres étoit à Negrepont, & le terme à la Toussaint de la même année.

**XXVI.**  
Avis au M.  
des Rodiens.  
*n. 5.*

A l'occasion de cette entreprise le pape dona les avis suivans à Helion de Villeneuve maître des Rodiens : Nous avons appris de plusieurs personnes con-

siderables que vous & vos freres ne faites presqu'aucun bon usage des biens innombrables que vous possédez tant delà que deçà la mer. Ceux qui en ont l'administration montent de beaux & grands chevaux, font bone chere, sont superbement vêtus, se servent de vaisselle d'or & d'argent, nourrissent des chiens & des oiseaux pour la chasse, amassent de grands tresors, & sont peu d'aumônes. Enfin ils ne paroissent pas se mettre en peine de la propagation de la foi & de la defense des Chretiens principalement d'Outremet, pour laquelle ces grands biens leur ont été donés. C'est pourquoi l'on a delibéré s'il seroit à propos que le saint siege creât un nouvel Ordre militaire, qui seroit doté d'une partie des biens du vôtre, afin qu'il y eût de l'émulation entre ces deux Ordres, comme autrefois entre vous & les Templiers. Le pape explique ensuite le projet de son entreprise contre les Turcs, exhortant les Rodiens à y concourir, & ajoute : Plusieurs se plaignent qu'il y a de grandes inimitiés entre vous, & que vous ne paiés pas les pensions de vos freres servans, & de vos prêtres. La lettre est du huitième d'Avril 1343.

AN. 1344

Le pape Clement fit son legat pour conduire toute l'entreprise, Henri IV. patriarche Latin de C. P. & dona le comandement particulier de ses quatre galères à Martin Zacarie noble Genoïs, capitaine expérimenté, qu'il fit amiral de la flotte. Mais ce capitaine aiant été autrefois maltraité par l'empereur Andronic, voulut prendre sur les Grecs l'île de Chio pour s'en rendre le maître. Ce que le pape aiant appris, & craignant que cette demarche ne detour-

XXVII.  
Smyrne prise  
par les Croi-  
sés.  
Rain. 1344.  
n. 2.

Rain 1337.  
n. 34.

AN. 1344

nât les Grecs de leur réunion à l'église Romaine : il manda au legat Henri de rompre cette entreprise, & de marcher droit contre les Turcs. La lettre est du dix-huitième de Septembre 1344.

Id. 1344 n. 3.

Jo. Vill. XII.

c. 38.

Rain. n. 5.

Id. 1345. n. 1.

H. B. Corusf.

La flotte Chretienne étant donc partie de Negre-pont, alla devant Smirne en Natolie que tenoient les Turcs, l'assiegea & la prit le jour de S. Simon vingt-huitième d'Octobre. Les Chretiens la prirent de force, & y firent un grand massacre d'Arabes & de Turcs; passant tout au fil de l'épée homes, femmes & enfans. Ensuite le pape fit purifier les mosquées, & on y celebra le service divin; & il mit la ville en état de défense, jugeant qu'elle seroit bientôt ataquée. En effet le Turc Morbassan qui comandoit dans le pais, vint assieger Smirne avec trente mille chevaux & une infanterie innombrable. Mais après que le siege eut duré près de trois mois, Morbassan voiant qu'il y perdoit beaucoup de monde sans rien avancer, se retira avec la plus grande partie de ses troupes dans les montagnes voisines, & en laissa un petit nombre pour continuer le siege: ce que voiant les assie-gés, ils firent une grande sortie, tuèrent quantité de Turcs, mirent les autres en fuite, prirent & pillerent leur camp. Le legat y celebra la messe en action de grâces, comme en un jour de fête avec de grandes réjouissances.

Alors Morbassan averti par certains signaux, descendit des montagnes, & trouvant les Chretiens en desordre, les defit facilement. En cette action furent tués le patriarche de C. P. legat, Martin Zacarie, Pierre Zeno Venitien, maréchal du roi de Chipre, plusieurs chevaliers de Rhodes, & plus de cinq  
cens

cents braves Chrétiens. C'étoit le jour de saint Antoine dix-septième de Janvier 1345. Les autres entrèrent dans Smirne, & continuèrent de s'y défendre vigoureusement.

AN. 1344

Le pape ayant appris ces nouvelles, nomma pour légat de la Croisade Raimond Saquet évêque de Teroche, & pour capitaine Bertrand de Bance, seigneur de Cortedon au diocèse d'Avignon; & ils étoient prêts à partir, quand le roi Philippe de Valois écrivit au pape qu'il n'avoit pas agréable que ce prelat & ce chevalier fissent un si grand voyage. Aussi-tôt le pape leur permit de se conformer à la volonté du roi, & lui déclara qu'il n'avoit point prétendu que l'indulgence de cette Croisade s'étendît au royaume de France; ni que personne en partît à ce dessein, dans la crainte où l'on étoit des mouvemens de guerre avec les Anglois. La lettre est du douzième de Mai 1345. & le pape y marque que quelques-uns blâmoient cette entreprise contre les infidèles, disant qu'elle ne servoit qu'à les aggraver davantage contre les Chrétiens; Raimond Saquet étoit du conseil du roi & dans sa confiance. Il fut évêque de Teroche dès l'an 1334. & vingt ans après archevêque de Lion.

Raim. p. 2. §. 6.

Gall. Chri.  
to. 1. p. 328.  
to. 2. fol. 431.

Pour commander l'armée Chrétienne le pape choisit Humbert daufin de Viennois qui le souhaitoit, & qui en accepta la commission à Avignon en présence des cardinaux. Il promit de partir incessamment & de s'embarquer au plus tard le second jour d'Août, & d'être à l'île de Negrepont dans la mi-Octobre; de mener avec lui cent homes d'armes tant chevaliers qu'écuiers, & les entretenir à ses dépens tant que

## 58 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 1344

*J. Vill. xii. c.  
33.*

*Vna pap.  
p. 258. 270.*

*XXVIII.  
Meurtre  
d'André de  
Naples.*

*ibid. p. 246.  
270. 260.  
J. Vill. xii.  
c. 30.*

*ibid. 1346.  
47.*

dureroit la ligue entre le pape, le roi de Chipre, les Rodiens & les Venitiens. Ensuite le pape lui donna publiquement de sa main la croix & l'étendard de l'église Romaine; sa comission est du vingt-sixième de Mai. Le daufin partit en effet, & s'embarqua à Venise avec plusieurs croisés Italiens & autres: mais son voiage n'eut aucun succès.

Le jeune roi de Naples André étoit prêt à se faire couronner, & tous les ordres en étoient donés, quand il fut assassiné à Aversé, où il se trouvoit avec la Reine Jeanne sa femme. C'étoit le dix-septième de Septembre 1345. Comme il alloit se mettre au lit, quelques-uns de ses domestiques le tirèrent de sa chambre sur une terrasse, sous prétexte de lui dire quelque nouvelle: mais ils lui misent une corde autour du cou, l'étranglerent & le jetterent dans le jardin qui étoit au-dessous. Ainsi mourut ce prince âgé seulement de dix-neuf ans; & la reine sa femme fut violemment soupçonnée d'être complice, étans déjà fort décriée comme abandonnée à plusieurs autres.

Le pape aiant été pleinement informé de ce crime, publia une grande bulle contre les coupables, où sans en nommer aucun, il les declare tous infames, incapables de faire testament, ni aucun autre acte legitime, il ordonne que leurs maisons soient abatuës, que personne ne leur paie ce qui leur est dû, ni ne soit tenu de leur repondre en justice. Nous confisquons, ajoute-t'il, au profit des seigneurs tous leurs biens & tous leurs droits: Nous les privons de tous benefices & dignités ecclesiastiques, sans esperance de restitution, de tous honneurs &

offices seculiers , les rendant inhabiles à en obtenir de semblables : nous dechargeons leurs vassaux & leurs sujets du serment de fidelité. On ajoute l'Interdit sur tous les lieux où ils se retireront, les peines contre leurs receleurs ou leurs fauteurs, & toutes les autres clauses des censures les plus rigoureuses. On ordonne à tous ceux qui ont connoissance des coupables , ou des circonstances du fait , de venir à revelation pardevant deux cardinaux qui devoient être envoiés legats en Italie. Enfin le pape revoque tous les pouvoirs d'absoudre à l'égard de ces censures. La bulle est du premier de Fevrier 1346.

AN. 1345.

Pendant le carême suivant Guillaume de Melun archevêque de Sens tint à Paris dans la maison épiscopale un concile provincial, où il presida, & cinq évêques y assisterent. Foulques de Paris, Pierre d'Auxerre, Philippe de Meaux, Jean de Nevers & Jean de Troies : avec les vicaires des évêques de Chartres & d'Orleans. Ils comencerent à s'assembler le vendredi de la troisième semaine de carême, & continuerent jusques au mercredi suivant quatorzième de Mars. Ce concile fit treize canons dont le premier comence comme la decretale *Clericis Laicos* de Boniface VIII. par l'ancienne inimitié des laïques contre le clergé, & se plaint que les juges seculiers font de jour en jour emprisonner, mettre à la question, & même executer à mort des ecclesiastiques : mais on ne dit pas qu'ils soient innocens, on se plaint seulement que c'est au prejudice de la jurisdiction ecclesiastique.

XXIX.  
Concile de  
Paris.  
To. xi. conc.  
p. 1908. Spi.  
cib. to. 5. p.  
128. Dubois  
hist. Par. t. 2.  
p. 637.

Sup liv.  
LXXIX n. 424

Le concile continuë : L'excommunié qui après l'année ne se fait pas absoudre dans trois mois, sera pour-

c. 3. 4.

AN. 1346. suivi comme suspect d'herésie. Or les Ordinaires peuvent prendre les heretiques ou ceux qui en sont suspects : & sur leur requisition les juges seculiers sont obligés de les prendre , sous peine d'être eux-mêmes excommuniés. Le reste de ce concile regarde principalement les biens temporels de l'église , & il finit par l'indulgence de l'*Angelus* accordé à ceux qui le disent à l'heure du couvre-feu , c'est-à-dire à la fin de la journée.

<sup>6 13.</sup>  
*Sup. liv. XCIII*  
*n. 31.*

XXX.  
Eglise d'Alle-  
magne.

R. n. 11.

Berthold évêque de Strasbourg avoit envoyé au pape son official dès la fin de l'année précédente , avec un plein pouvoir de se soumettre entièrement aux ordres du pape , reconnoître la faute qu'il avoit faite en recevant de Louis de Bavière, quoi que malgré lui ; le temporel de son église , & lui en faisant hommage. Il promettoit aussi de ne point obéir à Louis , & n'avoir aucun comerce avec lui , jusqu'à ce qu'il fût reconcilié avec l'église Romaine. La procuration étoit du cinquième de Novembre 1345. Le pape y eut égard , & accorda à l'évêque l'absolution de toutes les censures qu'il avoit encourues ; lui ordonnant pour penitence la fondation de deux chapeles. La bulle est du vingt-deuxième de Mars 1346.

*Sup. liv. XCIV*  
*n. 14. 45.*  
*Rain. 1343.*  
*n. 64. 65. 66.*  
*Id. 1346. n.*

*Trith. chr.*  
*Hirs.*  
*an. 1346.*

Mais Henri Busman , archevêque de Mayence ; bien qu'élevé sur ce grand siege par le pape Jean XXII. étoit toujours attaché à Louis de Bavière , comme il avoit promis à son chapitre ; & ne fut point ébranlé par les procédures que fit contre lui Benoît XII. & ensuite Clément VI. qui dès l'an 1343. publia contre ce prelat une grande citation ; & après lui avoir accordé plusieurs délais , le contumaça dans les formes , & enfin le deposa de l'archevêché de



Maïence & de toute dignité par sentence du septième d'Avril de cette année 1346. A sa place le pape pourvut de l'archevêché de Maïence Gerlac fils du comte de Nassau, qui avoit été élu par le chapitre dès l'an 1330. & avoit disputé ce siege à Henri. Il étoit doien de l'église metropolitaine, & le pape esperoit que par sa richesse & la puissance il abatroit & détruiroit le parti de Henri.

AN. 1346

Mais Henri méprisa la sentence du pape, & se tint toujours pour archevêque, ce qui produisit dans le diocèse de Maïence un schisme qui dura huit ans, pendant lesquels Henri survécut. Il prit même pour coadjuteur Conon de Falquenbourg, chanoine de l'église de Maïence, homme docte & prudent, dont l'habileté & le secours de ses parens servirent beaucoup à le soutenir contre Gerlac. Chacun des contendans exerçoit toute l'autorité spirituelle & temporelle dans les lieux dont il étoit le maître; ils s'excommunioient reciproquement: c'étoit une guerre ouverte, les pillages & les incendies désoleoient tout le diocèse; l'église de Maïence ne put reparer en un siecle les pertes de ces huit années.

Cependant le pape Clement termina les procédures comencées depuis si long-tems contre Louïs de Baviere, par une grande bulle qu'il publia le jeudi-saint treizième d'Avril cette année 1346. Il reprend l'affaire depuis la monition qu'il avoit donnée contre ce prince trois ans auparavant; il l'accuse de lui avoir manqué plusieurs fois de parole, & confirmant les condamnations de Jean XXII. il défend à qui que ce soit de lui obéir, d'observer les traités faits avec lui, le recevoir chés eux, ni de-

XXXI.  
Derniere sen-  
tence contre  
Louïs de Ba-  
viere.

Sup. n. 17.

R. n. 3.

AN 1346

meurer en sa comunion , enfin il le charge de maledictions. Ensuite il enjoint aux électeurs de l'empire de proceder incessamment à l'élection d'un roi des Romains : autrement que le saint siege y pourvoieroit , comme aiant doné le droit & le pouvoir aux électeurs.

p. 5.

Outre cette bulle , le pape écrivit une lettre aux électeurs , où il leur représente les maux qu'a causés la vacance de l'empire qu'il compte depuis la mort de Henri de Luxembourg ; & les exhorte à s'assembler incessamment pour l'élection sur la convocation de Gerlac archevêque de Maïence : mais sans y apeler ni admettre le detenteur du marquisat de Brandebourg ; c'étoit Loüis fils aîné de Loüis de Baviere , que le pape pretendoit n'y avoir aucun droit. La lettre est du vingt-huitième d'Avril.

XXXII.  
Charles IV.  
 élu empereur.  
Alb. Arg. p.  
135.

7. Vill. xii.  
p. 59.

Cependant le roi de Boheme Jean de Luxembourg & son fils aîné Charles marquis de Moravie , étoient à Avignon , où ils negotioient avec le pape la promotion de Charles à l'empire. Sur cette affaire les cardinaux se trouverent divisés en deux factions. De l'une étoit chef le cardinal de Perigord qui vouloit l'élection de Charles avec les cardinaux François ; & l'autre faction étoit celle des Gascons qui avoit pour chef le cardinal de Cominges. Ils en vinrent l'un & l'autre jusqu'à se dire des injures devant le pape en consistoire public. Le cardinal de Cominges reprocha à celui de Perigord , d'avoir trempé dans le meurtre du roi André , & ils s'apelerent l'un l'autre traitres à l'église , se leverent de leurs sieges pour se fraper , & l'auroient fait si on ne se fût mis entre deux , car ils étoient garnis d'ar-

mes offensives. La cour de Rome en fut toute troublée : les courtisans & les domestiques des cardinaux s'armèrent : les deux chefs de factions baricaderent leurs maisons , & se tinrent long - temps sur leurs gardes : Enfin le pape & les autres cardinaux les reconcilièrent du moins en aparence.

AN. 1346

Rain. 1346.  
n. 19.

Le vingt-deuxième d'Avril 1346. à Avignon dans la chambre du pape , en presence de douze cardinaux , Charles de Luxembourg fit au pape une promesse portant en substance : Si Dieu me fait la grace d'être élu roi des Romains , j'accomplirai toutes les promesses & les concessions de l'empereur Henri mon aieul , & de ses predecesseurs. Je declarerai nuls & revoquerai tous les actes faits par Loüis de Baviere en quallté d'empereur. Je n'acquiescerai ni occuperai en aucune maniere Rome , Ferrare ou les autres terres & places appartenantes à l'église Romaine dedans ou dehors l'Italie, comme le comté Venaisin : ni les roiaumes de Sicile, de Sardaigne & de Corse : Et pour éviter l'ocasion de contrevenir à cette promesse, je n'entrerai point à Rome avant le jour marqué pour mon couronnement ; & j'en sortirai le jour même avec tous mes gens : puis je me retirerai incessamment des terres de l'église Romaine, & n'y reviendrai plus sans la permission du saint siege. Avant d'entrer en Italie, & disposer de rien, je poursuivrai auprès de vous l'aprobation de mon election, & je ratifierai ensuite cette promesse , & encore après mon couronnement. Le roi de Boheme aprouva & confirma la promesse de son fils.

n. 20.

n. 21.

n. 22.

n. 23.

En consequence le pape écrivit aux trois électeurs Valeran de Juliers archevêque de Cologne , Baudoin

n. 30.

AN. 1346

*Vie Bald 10 1.*  
*Misc. p. 153.*  
*Trith. Chr.*  
*Hist. an. 1346.*

*Rain. n. 3.*

*n. 33. 34.*

XXXIII.  
 Treve avec  
 les Turcs.

*n. 71.*

*Rain. 1344.*  
*n. 1.*  
*J. Vill. xi.*  
*c. 23.*  
*Rain. 1345.*  
*n. 66.*

de Treves & Rodolfe duc de Saxe qu'il jugeoit Charles de Luxembourg digne de l'empire. La diette fut donc convoquée par Gerlac archevêque de Maïences non à Francfort suivant la coûtume, parce que cette ville tenoit pour Louïs de Baviere, mais à Rens près de Coblens. Tous les électeurs y furent apelés, mais il ne s'y en trouva que cinq Baudoin de Treves, Valeran de Cologne, Gerlac de Maïence, Jean roi de Boheme, & Rodolfe duc de Saxe, & ils élurent tout d'une voix pour roi des Romains Charles de Luxembourg marquis de Moravie l'onzième de Juillet 1346. On le nomma Charles IV. Le pape aiant appris son election, lui écrivit pour l'en feliciter dès le trentième du même mois. Ensuite le pape aiant reçu une ambassade solemnele de la part de Charles, confirma dans les formes son election par une bulle où il dit d'abord que Dieu a donné au pape en la persone de saint Pierre la pleine puissance de l'empire celeste & du terrestre. La bulle est du sixième de Novembre. Et le vingt-cinq Charles fut couronné à Rome, parce qu'on ne voulut pas le recevoir à Aix-la-Chapele.

Cependant la Croisade contre les Turcs se poursuivoit foiblement sous la conduite du daufin Humbert. Les Chrétiens tenoient encore Smirne, où mourut cette année le vingt-huitième de Mars Venturin de Bergame zélé missionnaire de l'Ordre des freres Prêcheurs, qui avoit été chargé deux ans auparavant de prêcher cette Croisade en Lombardie, & s'y étoit rendu fameux dès l'an 1334. par un grand nombre de conversions. Le pape donc sachant que les Turcs proposoient une treve, écrivit ainsi au Daufin

Daufin, Vous favés que la guerre est tellement alumée quasi dans toutes les parties de la Chretienté, que ceux qui s'étoient proposés le voïage d'Outre-mér pour le service de Dieu, ne peuvent acomplir leurs vœux, & on ne peut lever les decimes & les autres subsides imposés sur ce sujet. C'est pourquoi il nous paroît non-seulement expedient, mais nécessaire de travailler à la treve dont vous faisies mention dans vos lettres. Et ensuite: Comme cette entreprise est contre les Turcs, & non contre les Grecs, après que la treve sera faite, vous ne devés point prendre part aux affaires de Cantacuzene, ni des autres Grecs, dont vous m'écrivés. C'est que Jean Cantacuzene faisoit la guerre au jeune empereur Jean Paleologue, même avec le secours des Turcs. La lettre du pape est du vingt-huitième de Novembre.

Le catholique des Armeniens aiant reçu la lettre que le pape Benoît XII. lui écrivit en 1341. assembla comme il put un concile où furent condamnées les erreurs dont le pape lui avoit envoïé le denombrement, & le catholique envoïa au pape le résultat de ce concile par quatre députés, savoir deux évêques, Jean de Merchur & Antoine de Trebisonde; le frere Mineur Daniel, & un gentil-homme nommé Gregoire Cengi: les mêmes que le roi d'Arménie avoit envoïés deux ans auparavant. Daniel est sans doute l'auteur d'un livre composé par ordre du roi pour la justification des Armeniens; & que l'on garde encore à Rome. Dans la lettre dont étoient chargés ces ambassadeurs, le catholique disoit: Si dans les livres dont nous nous servons comunément il se trouve d'autres erreurs contraires à la foi de

XXXIV.  
Legats pour  
l'Arménie.  
Sup. n. 11.

Rain. 1346.  
n. 68.  
Vad. cod. n. 1.

Vad 1344. n.  
1.

Rain 1341.  
n. 118.

AN. 1346

*Rain.* 1346.  
n. 69.*Ibid.* n. 67.*Vad.* 1345.  
n. 8.  
*Reg.* p. 328.  
*Rain.* 1346.  
n. 70.

l'église Romaine, que nous reconnoissons pour chef de toutes les églises: nous sommes prêts à les retrancher, à nous servir des decrets & des decretales qui sont en usage chés vous, & que nous vous prions humblement de nous envoyer. Le pape répondit: Afin que vous pussiés discerner plus clairement & refuter plus facilement les autres erreurs que le demon s'efforceroit de semer chés vous, nous vous envoions en qualité de legats Antoine évêque de Gaëte, & Jean élu évêque de Coron; chargés du decret & des decretales que vous nous avés demandés: Nous vous prions de les écouter avec docilité, & vous promettons de vous aider en vos besoins autant qu'il sera possible. La lettre est du dernier d'Août 1346. mais les deux legats ne partirent pas si tôt, puisque leur comission n'est que du dernier de Novembre.

L'année precedente le pape avoit pourvû de l'archevêché de Seleucie sous le patriarche d'Antioche un frere Mineur nommé Ponce, par bulle du septième d'Août: mais ensuite il aprit que ce prelat avoit composé, & traduit en Armenien un comentaire sur l'évangile de saint Jean, où il soutenoit l'erreur condamnée touchant la prétendue pauvreté de J. C. qu'il avoit montré ce comentaire à plusieurs Orientaux, & en donoit des copies. Sur cet avis le pape écrivit à l'archevêque de Sultanie & à ses suffragans: Informés-vous soigneusement de ces faits, & si vous les trouvez veritables, defendés à tous les fideles, sous les peines que vous jugerés à propos d'ajouter foi à ce comentaire, ou d'en prêcher la doctrine; au contraire ils doivent la rejeter ou la refuter comme condamnée par l'église Romaine. Quant à l'archevê-

que Ponce, obligés-le à abjurer publiquement ce commentaire en présence du clergé & du peuple assemblés, & à prêcher le contraire; autrement s'il ne veut pas obeïr, ou s'il retombe après son abjuration, vous le citerés à comparoître devant nous dans quatre mois. La lettre est du dernier de Juillet 1346. mais il étoit difficile de faire exécuter une telle citation, & voilà l'inconvenient des missions si éloignées. Le pape fut encore averti que les inquisiteurs du même Ordre des freres Mineurs étoient fort negligens à poursuivre les Fraticelles qui se trouvoient dans leurs provinces: de quoi on ne doit point s'étonner, puisqu'ils étoient de leur Ordre.

A Florence étoit inquisiteur Pierre de l'Aquila du même Ordre des freres Mineurs, home superbe & pecunieux, qui par le desir du gain, s'étoit chargé de la procuration du cardinal Pierre Gomès de Barros, Espagnol, pour le recouvrement de douze mille florins d'or dûs au cardinal par la compagnie des Acciaïoli qui avoit fait banqueroute. L'inquisiteur aiant été mis en possession de quelques biens de la compagnie par la regence de la republique, & aiant pris une caution suffisante, fit prendre par trois apariteurs Silvestre Baroncelli, un des intéressés à la compagnie, comme il fortoit du palais. Cette action fit du bruit dans la place, on retira le prisonnier des mains des apariteurs, à qui les prieurs de la ville firent couper les mains, & les banirent pour dix ans. L'inquisiteur indigné, & craignant pour lui-même se retira à Siene, excommunia les prieurs & le capitaine de Florence, qu'il laissa interdits, si dans six jours on ne lui rendoit Silvestre prisonnier.

AN. 1346

XXXV.  
Plaintes contre l'inquisiteur à Florence.  
cc.  
7. Vill. xii.  
c. 57.  
Vading. 1346.  
n.

AN. 1346

Les Florentins apelerent au pape de l'excommunication & de l'interdit, & envoierent à Avignon six ambassadeurs avec un syndic pour la republique. Il portoit cinq mille florins comptant pour paier au cardinal de la part des Acciaïoli : & s'obligeoit au nom de la republique à paier en certains termes les sept mille restans. De plus ce syndic portoit les preuves par écrit des concussions de l'inquisiteur ; & il se trouvoit, disoit-on , qu'en deux ans il avoit exigé plus de sept mille florins de divers citoïens sous pretexte d'heresie : & toutefois Jean Villani témoigne à cette occasion que jamais il n'y eut moins d'heretiques à Florence ; mais , a joute-t'il , pour tirer de l'argent de la plus petite parole proferée contre Dieu, ou d'avoir dit que l'usure n'étoit pas peché mortel, l'inquisiteur condamnoit le coupable à une grosse somme, selon qu'il étoit riche. Les ambassadeurs furent bien reçus du pape & des cardinaux , & proposerent en consistoire public les reproches contre l'inquisiteur , qu'ils convinquirent de mauvaise foi & de concussion, & obtinrent suspension pour un tems des censures qu'il avoit portées.

A cette occasion les Florentins firent un decret , comme on avoit fait à Perouse, en Espagne & ailleurs, portant qu'aucun inquisiteur ne put se mêler d'autre chose que de son office , ni condamner aucun particulier en peine pecuniaire , mais au feu s'il se trouvoit heretique. On ôta à l'inquisiteur la prison que Florence lui avoit donnée , & on lui ordona de mettre dans les prisons publiques avec les autres ceux qu'il feroit prendre à l'avenir. Il fut ordonné de plus , que le podestà , le capitaine , ni



aucun magistrat ne donât ni apariteur, ni permission de faire prendre aucun citoïen à la requête de l'inquisiteur ou de l'évêque sans permission des prieurs, pour ôter les occasions de scandales & de querelles. Que l'inquisiteur ne pourroit avoir plus de six familiers, portant des armes offensives, ni donner à un plus grand nombre la permission d'en porter : que les familiers de l'évêque de Florence seroient réduits à douze, & ceux de l'évêque de Fiesole à six. C'est que l'état de Florence comprend aussi ce diocèse. Or l'inquisiteur Pierre de l'Aquila avoit permis le port d'armes à plus de deux cens cinquante citoïens : ce qui lui valoit par an mille florins d'or ou plus ; & c'étoit un moïen aux évêques de se faire des amis.

Après que les ambassadeurs de Florence furent partis d'Avignon, l'affaire ne fut pas finie. Le cardinal de Barros n'étoit pas content de l'acord qu'ils avoient fait avec lui, & il étoit encore aigri par l'inquisiteur qui s'étoit réfugié à Avignon. Le cardinal obtint donc une commission du pape pour faire citer en cour de Rome tout de nouveau l'évêque de Florence, & tous les prelates qui n'avoient pas observé l'interdit, avec les prieurs & les autres magistrats de la ville : ce qui y causa un grand trouble contre l'église ; & on recommença à faire un syndic, & envoyer en cour de Rome. Mais la principale cause de cette citaton, est que le pape vouloit que Florence revoquât certains articles publiés l'année précédente, contraires aux prétensions du clergé. En effet le quatrième d'Avril 1345. les magistrats de Florence firent une loi portant entr'autres

J. VII. XII.  
c. 42.

AN. 1346

articles, que tout clerc qui offenserait un laïque en matière criminelle, pourait être puni par le magistrat séculier en ses biens ou en sa personne, sans exception de dignité : & que tout clerc ou laïque qui obtiendrait du pape ou d'un légat quelque privilège en sa cause, ne serait écouté d'aucun magistrat : mais que les parens de l'impétrant seraient contraints en leurs biens & en leurs personnes à le faire renoncer au privilège. Telles étoient les loix que le pape vouloit faire révoquer comme préjudiciables à la liberté ecclésiastique.

XXXVI.  
Université de  
Prague.

Vita P. B. p.  
251.  
Hist. Chr.  
Hist. An. 1346.  
1360.

Rain. 1347.  
n. 11.

Le nouveau roi des Romains Charles IV. étoit devenu roi de Bohême par le décès du roi Jean son père tué à la bataille de Créci le vingt-sixième d'Août 1346. & pour illustrer ce royaume, le pape à la prière de Charles, érigea une université dans Prague qui en est la capitale, ordonnant qu'à l'avenir on y donnerait des leçons en toutes les facultés, & que les professeurs & les étudiants jouiraient de tous les privilèges dont les autres universités jouissoient. Le pape ajoute : Ceux qui y auront étudié, & qui demanderont la licence d'enseigner, & le titre de docteur, seront présentés à l'archevêque de Prague, qui ayant assemblé les docteurs professant actuellement dans la même faculté, examinera le postulant par lui ou par autre, & s'il le trouve capable, lui donnera la licence & le titre de docteur. La bulle est du vingt-sixième de Janvier 1347. Le roi Charles étoit savant pour le temps, & avoit bien étudié en Allemagne & à Paris : il travailla beaucoup à la fondation de sa nouvelle université, & la rendit florissante pendant cinquante ans.

La même année les docteurs de Paris condamnerent les erreurs de Jean de Mercœur moine de l'Ordre de Cîteaux ; avec défense à tous les bacheliers qui expliquoient le livre des sentences , de les enseigner sous peine d'être privés de tout honneur de la faculté. Ces erreurs furent réduites à trente-neuf articles , dont les uns sont qualifiés erronés , les autres suspects dans la foi. En voici quelques-uns qui feront juger des autres. J. C. par sa volonté créée peut avoir voulu quelque chose qui ne devoit jamais arriver. De quelque maniere que Dieu veuille, il veut efficacement qu'il soit ainsi. Dieu veut qu'un tel peche, & qu'il soit pecheur , & il le veut par sa volonté de bon plaisir. Personne ne peche en voulant autrement que Dieu ne veut qu'il veuille. Dieu fait que le mal soit , & que le peché soit. Celui qui peche, conforme sa volonté à celle de Dieu , & veut comme Dieu veut qu'il veuille. Voilà les effets des vaines questions & des mauvaises subtilités qui reugnoient alors dans les écoles.

Le seizième de Juin 1347. le pape Clement canonisa saint Ives de Treguier mort quarante-quatre ans auparavant , savoir le dix-neuvième de Mai 1303. & à cette occasion j'estime à propos de rapporter la procedure entiere de la canonisation telle qu'elle est decrite par un officier qui en étoit alors chargé en cour de Rome. En voici la substance. Le pape aiant pris par le raport de personnes graves que quelqu'un est enreputation de sainteté, & aiant reçu des prieres instantes & réitérées pour sa canonisation ; propose l'affaire aux cardinaux , & par leur conseil commet quelques évêques du pais de celui qu'on dit être

AN. 1346

Bibl. p. l. Pa.  
rif. 10. 4. p.  
1147.  
Duom. l. 10.  
4. p. 293.

Art. 1.

3.

4.

5.

8.

12.

XXXVII.  
Canonisation  
des Saints.

Sup. liv. xc.  
n. 34.

Rain. 1347.  
n. 34.

saint, ou d'autres personnes d'autorité, pour informer de sa reputation, de ses miracles & de la devotion du peuple envers lui. Cette information ne doit être que generale & sur la comune renommée, non sur le detail & la verité, mais seulement pour voir s'il en faut venir à l'information particuliere. Si sur leur raport le pape le juge à propos, il en commettra l'examen aux mêmes ou à d'autres, qui informeront de la creance, des vertus & des miracles du pretendu saint, suivant les articles qu'il leur aura envoiés.

n. 35.

Le pape aiant reçu cette information, en commet l'examen à quelques-uns de ses chapelains, ou d'autres personnes capables: pour en former les rubriques ou principaux chefs du procès: après quoi le pape done le tout à examiner à trois cardinaux, un évêque, un prêtre, & un diacre, qui doivent ensuite en faire le raport tout au long en consistoire: puis dans une autre seance on lit les depositions des temoins touchant les vertus & les miracles. Avant que de passer outre, le pape determine avec les cardinaux si la perfection de la vie est assés prouvée, puis on lit les depositions des temoins touchant les miracles: & sur chacune le pape decide, si l'article est suffisamment prouvé; & un cardinal l'écrit. L'examen étant fini, le pape demande les avis aux cardinaux pour savoir s'il est à propos de faire la canonisation; & s'ils concluent qu'oüi, le pape la determine secretement. Alors on apele tous les prelates qui se trouvent en cour de Rome; & le pape leur aiant raconté en consistoire public tout ce qui a été fait, leur demande aussi leur avis.

Ensuite

Ensuite le pape assigne un jour & un lieu auquel il doit s'assembler avec les cardinaux, les autres prelates de sa cour, le clergé & le peuple : puis il choisit sept ou huit prelates pour prêcher publiquement ce jour-là qui doit être un mois après ou environ, afin qu'ils aient le tems de se préparer. Cependant le pape commet deux cardinaux pour composer l'office du Saint : l'un composera la légende, l'autre les répons, les antienés & l'oraison. Le jour assigné étant venu, le matin à l'heure du consistoire le pape s'y rendra en chape rouge avec la mitre en broderie de perles, les cardinaux & les prelates en habit ordinaire. Quand le pape & les cardinaux sont assis par ordre, comme en consistoire le promoteur de l'affaire se leve vis-à-vis du pape, & aiant pris un texte, il expose le sujet, & supplie le pape d'écouter quelques prelates qui vont en parler; & de définir que celui dont il s'agit, est saint, qu'il doit être mis au catalogue des saints, & honoré par les fideles, & sa fête célébrée tous les ans au jour qui sera fixé par le pape. Alors les prelates choisis pour prêcher le font succinctement, & suivant l'ordre que le pape leur a marqué, les sermons étant finis, le pape donne une indulgence d'un ou deux ans & d'autant de quarantaines, puis il se retire.

n. 32.

Ensuite le pape regle en consistoire le jour & l'église où se fera la cérémonie de la canonisation; le jour venu, & l'église étant bien parée & bien éclairée, le pape assis devant l'autel, fera un sermon où il exhortera le peuple à prier pour lui, afin que Dieu ne permette pas qu'il se trompe en cette affaire. Puis on chante le *Veni creator*, on prie à genoux, on se

n. 33.

AN. 1347

leve, & le pape declare publiquement que celui dont il s'agit est saint, & doit être honoré comme tel ; & sa fête célébrée un tel jour. Alors on chante le *Te Deum*, le pape prononce l'oraison du nouveau saint, & done une indulgence de sept ans & sept quarantaines : enfin il celebre solennellement la messe en l'honneur du même saint.

XXXVIII.  
Nicolas Laurent  
tribun de  
R. m.

Sup. n. 14.

7. Vill. xii.  
c. 89.

Entre les députés que les Romains envoïerent à Avignon au commencement du pontificat de Clement VI. pour le prier de revenir à Rome, étoit un nommé Nicolas Laurent, en Italien Nicolo di Rienzo, & par abrégé Cola-Rienzo. Il étoit fils d'un meunier, & notaire dans Rome, mais éloquent & hardi ; en sorte que dans un grand parlement qui se tint à Rome le jour de la Pentecôte vingtième Mai 1347. il fit le raport de son ambassade d'Avignon, & parla si artificieusement, qu'il fut élu par acclamation tribun du peuple, comme il l'avoit concerté avec quelques-uns de la populace. Il fut mis en possession du Capitole avec une pleine autorité ; & aussi-tôt il l'ôta entierement aux nobles de Rome & d'alentour, il en fit prendre des principaux qui maintenoient les voleurs à Rome & aux environs, & en fit une justice si severe, qu'on pouvoit aller en sûreté de jour & de nuit.

Le premier jour d'Août fête de saint Pierre aux liens le nouveau tribun se fit armer chevalier par le sindic du peuple à saint Jean de Latran ; & comme cette ceremonie començoit par un bain, il se baigna par grandeur dans la cuve où l'on croïoit alors que Constantin avoit été baptisé par saint Silvestre. A cette fête de se faire armer cheyalier il tint une

grande cour, & aiant assemblée le peuple, il fit un sermon où il dit qu'il vouloit remettre toute l'Italie sous l'obéissance de Rome à de maniere antique, maintenant les villes dans leurs libertés & leurs droits. Ensuite il fit publier une lettre datée du même jour premier d'Août en ces termes.

AN. 1347

Hocjem. L. cod.  
lib. 2. c. 35.

A la gloire de Dieu, des apôtres saint Pierre & saint Paul, & de saint Jean-Baptiste, à l'honneur de la sainte église Romaine notre mère, pour la prospérité du pape notre seigneur, l'aecroissement de la sainte ville de Rome, de la sainte Italie, & de toute la foi Chretienne, Nous Nicolas chevalier candidat du saint Esprit, seuer & clement libérateur de Rome, zelateur de l'Italie, amateur de l'univers, & tribun Auguste, voulant uniter la liberté des anciens princes Romains, faisons savoir à tous, que le peuple Romain a reconnu de l'avis de tous les sages qu'il a encore la même autorité, puissance & juridiction dans tout l'univers qu'il a eue dès le commencement, & il a revoqué tous les privileges donés au préjudice de son autorité. Nous donc pour ne pas paroître ingrat ou avare du don & de la grace du saint Esprit, & ne pas laisser dépérir plus long-temps les droits du peuple Romain & de l'Italie; déclarons & prononçons que la ville de Rome est la capitale du monde, & le fondement de toute la religion Chretienne: que toutes les villes & tous les peuples d'Italie sont libres & citoyens Romains.

Nous déclarons aussi que l'empire & l'élection de l'empereur appartient à Rome & à toute l'Italie: dénonçant à tous rois, princes, & autres qui preten-

AN. 1347

dent droit à l'empire ou à l'élection de l'empereur ; qu'ils aient à comparoître devant nous , & les autres officiers du pape & du peuple Romain en l'église de saint Jean de Latran , & ce dans la Pentecôte prochaine, qui est le terme que nous leur donons pour tout délai : autrement nous procederons ainsi que de droit & selon la grace du saint Esprit. De plus, nous faisons citer nommément Louïs duc de Baviere , & Charles roi de Boheme qui se disent élus empereurs, & les cinq autres électeurs. Le tout sans déroger à l'autorité de l'église , du pape & du sacré college. Cette parente est datée du premier jour d'Août.

F. Vill. sup.

Rain. 1347.  
n. 17.

n. 12.

Ce même jour le tribun fit aussi publier certains privileges du pape qui lui donnoient commission de gouverner Rome. C'est que les Romains avoient élu pour recteurs & gouverneurs de la ville Raimond évêque d'Orviette , vicaire du pape à Rome pour le spirituel , & Nicolas Laurent avec lui ; & le pape leur avoit confirmé cette qualité de recteurs pour autant de temps qu'il lui plairoit. Mais Nicolas ne songeant qu'à son interêt particulier, exclut du gouvernement l'évêque d'Orviette, qui ne pouvant plus souffrir ses entreprises, sortit de Rome. C'est ce que raconte le pape lui-même dans une bulle adressée au peuple Romain , où il ajoute parlant toujours de Nicolas Laurent.

Il n'a pas craint d'étendre ses mains sacrileges à l'usurpation des terres & des droits de l'église , & de charger ses sujets de nouvelles impositions. Et ensuite : Au mépris de la religion Chretienne il a repris les anciennes ceremonies des païens , recevant diverses courones extravagantes. En effet Nicolas



se fit doner cinq courones de diferentes feüilles, savoir de chene, de lierre, de mirte, de laurier & d'olivier par les premieres dignités des cinq diferentes églises. Or parce que les païens regardoient ces arbres comme consacrés à certaines divinités, les premiers Chrétiens tenoient pour actes d'idolâtrie l'usage de ces courones, & Tertullien en a fait un traité exprès.

AN. 1347.

Hoesem. p.  
505.Sup. liv.  
VI. n. 2.  
De cor. mil. 1

Le pape releve ensuite la citation faite par Nicolas Laurent à l'empereur Charles de Luxembourg, à Loüis de Baviere, & aux électeurs de l'empire, & dit aux Romains: Ce malheureux ne prend pas garde combien en vous flatant ainsi, il vous attire de perils, en excitant contre vous l'indignation du roi Charles, & de tous les Alemans, & comme il refroidir nôtre bienveillance envers vous, travaillant à vous détourner de la devotion pour nous & pour l'église. Il blasfème contre l'église universelle, disant que l'église & la ville de Rome sont la même chose, par où il se rend suspect de schisme & d'herésie. Il a cité par ordonnance affichée les clercs Romains demeurans hors de Rome à y revenir. Un auteur du temps ajoûte que le prétendu tribun écrivit au pape Clement, que si dans l'année il ne revenoit à Rome, & n'y residoit, il feroit un autre pape avec les Romains.

Rain. n. 19.

Alb Argent.  
chr. p. 140.

La bulle continuë: Nous avons fait avertir ledit Nicolas par nôtre legat Bertrand, prêtre cardinal du titre de saint Marc, de renoncer à ces folies & à ces erreurs. Mais il est demeuré endurci dans son orgueil. C'est pourquoi nous vous admonestons & vous conseillons de vous desister absolument de sui-

Rain n. 10.

AN. 1347

n. 21.

*Bal. vit. p.*  
256. 884.*J. Vill. xii.*  
c. 104.XXXIX.  
Mort de Louis  
de Baviere.  
*R. b. dorf. an.*  
1447.  
*Alb. Argent.*  
p. 141.  
*J. Vill. xii.*  
c. 105.

vre ledit Nicolas, lui doner aucun aide, faveur ou conseil : mais l'abandoner, & persister dans l'obéissance de l'église, pour vous attirer la continuation de nos graces & de nos faveurs paternelles. La date est du troisieme de Decembre 1347. Mais cependant quelques nobles Romains excités par le cardinal Bertrand conjurerent contre Nicolas Laurent qui étant abandonné par le peuple quitta Rome, s'enfuit le quinzieme de Decembre deguisé par mer à Naples, & passa près de Loüis roi de Hongrie.

La même année mourut l'empereur Loüis de Baviere. Comme il aimoit fort la chasse, il sortit de Munic le matin du onzieme jour d'Octob<sup>r</sup> étant gai & rejoüi d'un fils qui lui venoit de naître, & il poursuivoit un ours : mais sur le midi il fut tout d'un coup frappé d'apoplexie, & tomba de cheval au milieu de ses gens à deux mille de Munic, & mourut subitement la trente-troisieme année de son regne comme roi des Romains, & la dix-neuvieme comme empereur. Sa mort fut regardée comme une punition divine, parce que depuis quelques années il mettoit des officiers & des juges qui opprimoient les pauvres, & rendoient mal la justice. En ses voïages il étoit fort à charge par les logemens, lui & ses enfans aux prelates, aux églises & aux monasteres. Il haïssoit le clergé seculier, & disoit souvent que quand il pourroit amasser de l'argent comme de la bouë, il ne fonderoit pas des chapitres de collegiales. Il mourut ainsi sans avoir été absous des excommunications prononcées contre lui par les papes, & ne laissa pas d'être enterré dans la paroisse de Nôtre-Dame de Munic avec grande ceremonie

comme empereur , par les soins de son fils Louïs marquis de Brandebourg.

AN. 1347

A C. P. l'imperatrice Anne irritée du progrès de Cantacuzene, ne pouvoit goûter les conseils de paix que lui donoit le patriarche Jean d'Apri ; & le prit en telle aversion , qu'elle resolut de le faire déposer. Elle crut que le meilleur moien d'y réussir étoit de prendre la protection de Gregoire Palamas & de ses sectateurs les Quietistes du Mont-Athos ennemis du patriarche, à cause de la condamnation de leur tome ou exposition de leur doctrine. L'imperatrice tenoit Palamas enfermé dans une des prisons du palais : & avoit écrit dans une lettre aux moines du Mont-Athos, que c'étoit à cause des nouveaux dogmes qu'il enseignoit , & par lesquels il troublait l'église. Mais alors elle prit des sentimens directement opposés , elle lui donna toute sa bienveillance, approuvant sa doctrine, & se conduisant ouvertement par ses conseils. Aussi-tôt la nouvelle doctrine se réveilla & se répandit dans la ville de C. P. qui en fut toute troublée, car les évêques & les prêtres s'y opposoient avec tous ceux qui étoient les mieux instruits de la religion : ce qui causoit des disputes continueles.

KL  
Jean patr. de  
C. P. déposé.  
N<sup>re</sup> Greg.  
XV. c. 5. 7

L'imperatrice consulta sur ce sujet Nicephore Gregoras, & lui proposa les nouvelles opinions de Palamas. Elle trouva Nicephore attaché à la doctrine des peres & des conciles, sans aucune complaisance pour elle : quoi que tous les assistans lui applaudissent : ce qui la mit en une furieuse colere. Elle le congédia donc durement , lui ordonnant de donner son avis par écrit, afin que ceux qui pensoient

AN. 1347

comme elle, eussent plus de moyens de le contredire. Nicephore Gregoras s'étant ainsi déclaré, s'attendoit de jour en jour à être exilé, lorsque Cantacuzene se rendit maître de C. P. Car ayant intelligence dans la ville, il y entra de nuit le septième de Février l'an du monde 6855. de J. C. 1347. & avec un si bon ordre qu'il n'y eut point de sang répandu.

Nic. XV. c. 8.

Cant. III.

c. 99.

Nic. c. 9.

Le jour précédent l'impératrice avoit fait déposer le patriarche, nonobstant les remontrances d'un moine vertueux son confesseur qui en fut disgracié. Elle assembla donc les évêques, & tous ceux qui étoient du parti de Palamas : les portes du palais furent fermées à tous les défenseurs du patriarche ; lui-même ne fut pas admis au concile, mais condamné par défaut : & la sentence de déposition ne portoit autre cause, sinon qu'il avoit anathématisé Palamas avec sa doctrine, & cassé le tome écrit en sa faveur par des tomes postérieurs. Le soir l'impératrice donna un grand repas à ceux qui avoient eu part à cette action. La joie fut grande, accompagnée de contes plaisans & d'éclats de rire peu modestes : mais elle fut troublée vers la fin de la nuit par l'arrivée de Cantacuzene, que l'impératrice après avoir en vain résisté quelque temps, fut contrainte de reconnoître empereur, mais au second rang après elle & son fils.

Cantacuzene étant entré dans le palais en fit sortir tous les prisonniers qui y étoient retenus pour quelque cause que ce fût, excepté le seul patriarche Jean qu'il alla trouver, & lui fit des reproches d'avoir aigri contre lui l'impératrice, & fomenté la guerre

Cant. IV. c. 3.

guerre civile ; puis il ajouta : Si les évêques ne vous avoient pas déposé du siege avant mon entrée à C. P. on ne vous auroit point fait d'affaire sur ce sujet ; mais quant à la corruption de la doctrine dont les évêques vous aculent, je vous aurois condamné, si vous en aviez été convaincu : si vous vous en étiez justifié, rien ne vous empêcheroit de reprendre votre siege. Or je ne puis vous y rétablir après que les évêques vous ont condamné : mais je vous permets de vous justifier, si vous voulés. Le patriarche aiant temoigné qu'il le desiroit, on convint d'un jour où les évêques s'assembleroient dans le palais. Le jour venu, & les évêques étant assemblés avec les plus estimés d'entre les moines & les plus considerables du senat : on apela le patriarche pour subir le jugement, mais il refusa d'y venir, quoi qu'il fût cité jusqu'à trois fois suivant la coutume, & que l'empereur y fût allé en personne.

Alors les évêques tout d'une voix prononcerent sa deposition, & la redigerent par écrit, ajoutant un decret de doctrine, où ils declarerent tous qu'Acyndinus & son parti, dont étoit le patriarche Jean, avoient de mauvais sentimens sur la religion ; & que Palamas & ceux de son opinion parloient & pensoient comme les bons theologiens. Quelque temps après les Palamites vinrent se plaindre à l'empereur que le patriarche Jean atiroit à son parti des évêques & des particuliers, disant qu'on lui avoit fait injustice, & criant contre les évêques qui l'avoient déposé : c'est pourquoi ils demandoient qu'il fût chassé de C. P. pour faire cesser la division qui troubloit l'église. L'empereur fut du même avis, &

AN. 1347

*Nic. lib. xvi.  
c. 4.*

envoia le patriarche à Dimotuc , d'où la même année il le renvoia à C.P. toujours prisonnier , & il y mourut dix mois après sa déposition , âgé de soixante-cinq ans , aiant tenu environ quatorze ans le siege patriarcal.

XLI.  
Gregoire Palamas autori-  
sé.

Dès que les sectateurs de Palamas virent prospérer les affaires de Cantacuzene : ils s'appliquerent à le gagner , aussi-bien que l'imperatrice Anne , tant par les grands qui étoient atachés à elle , que par les femmes dont elle étoit environée. Ils favorisoient secretement Cantacuzene par des écrits & par divers artifices , pour l'atirer de loin dans leurs sentimens , & ils contribuerent puissamment à le faire entrer à C.P.

*Allat. lib.  
eccl. p. 133.*

Palamas auroit bien voulu s'en faire lui-même le patriarche ; mais ne pouvant y réussir , il voulut y mettre Isidore un de ses principaux sectateurs qui étant moine avoit été élu évêque de Monembasie : mais aiant été convaincu des erreurs de Palamas , il fut deposé & excommunié , comme il se voit par un tome ou decret synodique d'Ignace patriarche d'Antioche en date du mois de Novembre , indication treizième , qui est l'an 1344. Isidore ne laissa pas d'être transferé au siege patriarcal de C. P. ce qui causa un schisme dans cette église. Car la plupart des évêques s'assemblerent premierement dans l'église des apôtres , puis au monastere de S. Etienne ; & y anathématiserent Isidore & tous ceux qui étoient dans ses sentimens ; puis aiant souscrit leur sentences : ils la leur envoierent hardiment. Ceux-ci s'en plainquirent à l'empereur qui méprisa les uns , punit les autres de la perte des honeurs ou des biens , & enbanit plusieurs de C.P. Il vint ensuite de toutes parts

des lettres portant anathême à Palamas , à Isidore & à leurs sectateurs. Il en vint d'Antioche, d'Alexandrie , de Trebisonde , de Chipre , de Rodes & d'ailleurs , d'évêques & de prêtres qui s'atachoient à la doctrine des peres , rejetant toute nouveauté.

Cantacuzene non content d'avoir pris les ornemens imperiaux en 1341. se fit couronner en forme à Andrinople par Lazare patriarche de Jerusalem , qui s'étoit retiré de C. P. avec plusieurs autres évêques : c'étoit le vingt-unième de Mai 1346. Mais Isidore & les Palamites persuaderent à Cantacuzene que ce couronnement n'étoit pas assés authentique , & qu'il faloit le recomencer à C. P. La ceremonie s'en fit le treizième de Mai 1347. à l'église de Blaquerne , parce qu'il étoit tombé un côté de celle de sainte Sophie : les deux empereurs Jean Paleologue & Jean Cantacuzene y étoient assis ensemble chacun dans son trone , & les trois imperatrices , Anne mere du jeune empereur , Irene femme de Cantacuzene & Helene leur fille, qui épousa le jeune empereur le vingt-unième de Mai.

Toute l'armée & tout le peuple étoient peines de l'excommunication prononcée au commencement de la guerre civile par le patriarche Jean contre quiconque reconnoîtroit Cantacuzene pour empereur ou communiqueroit avec Palamas & ses sectateurs. C'est pourquoi le nouveau patriarche Isidore étant monté sur l'ambon lut publiquement une absolution , dont ses adversaires se moquerent , la regardant comme nule , & trouvant ridicule qu'un home coupable de plusieurs crimes pretendit absoudre les autres. A la place des évêques & des prêtres qui avoient renoncé

AN. 1347

XLII.  
Cantacuzene  
empereur.

Sup. n. 10.

Nic. xv. c. 50.  
11.

Cant. 111. c.  
92. iv. c. 4.

Nic. xv. c. 13.  
Cant. iv. c. 3.  
p. 717.

AN 1347

c. 15. p. 76.

à sa comunion, il en ordona plusieurs qui passioient pour ignorans & incapables; & pour consoler Palamas d'avoir manqué le siege de C. P. il l'ordona archevêque de Thessalonique : mais on ne voulut point l'y recevoir, quoi qu'il eût des lettres de l'empereur, on ne lui permit pas d'entrer dans la ville: & il fut réduit à se retirer dans l'île de Lemnos.

Cependant Cantacuzene envoya au pape Clement trois ambassadeurs, George Spanopoule ou Espagnol protovistiaire, Sigere préteur du peuple, & un Latin nommé François qui servoit l'empereur Grec depuis long-temps, mais étoit connu du pape. Le sujet de l'ambassade étoit premierement d'effacer de l'esprit du pape les mauvais rapports qu'on lui avoit faits de l'empereur touchant son alliance avec les Turcs, dont il avoit recherché le secours dans la guerre civile, & leur avoit donné occasion de tuer ou prendre esclaves plusieurs Grecs. Il avoit même donné une de ses filles en mariage à Orchan leur sultan. Il vouloit donc faire entendre au pape que la nécessité de la guerre l'avoit engagé à cette alliance, sans que la religion y eût aucune part. Il demandoit encore à être déclaré chef de l'entreprise que le pape & les princes d'Occident préparoient contre les infideles : pretendait y contribuer beaucoup en donnant à l'armée un passage libre en Asie, & en y passant lui-même. Car il se vantoit de ne céder à aucun de ses predecesseurs en zele pour la défense de la Chretienté. Le pape reçut fort bien cette ambassade, & promit d'envoier des nonces qui porteroient sa réponse. La lettre est du quinzième d'Avril 1348.



En même temps la reine Jeanne de Naples étoit à Avignon où elle s'étoit réfugiée pour éviter les poursuites de Louïs roi de Hongrie, qui la preten-  
doit complice de la mort du roi André son mari, dont il étoit frere & successeur. En vertu de ce droit Louïs vint à Naples, où il entra le vingt-troisième de Janvier 1348. & envoya des ambassadeurs au pape le prier de doner au cardinal Bertrand legat dans le royaume, la comission de le couronner roi de Sicile : ou lui permettre d'aler lui-même à Avignon recevoir la courone des mains de sa sainteté : le pape écrivit au legat une grande lettre où il dit en substance : Vous répondrés au roi de Hongrie, que nous ne pouvons en conscience lui acorder le couronnement au prejudice de la reine Jeanne dont nous avons reçu l'homage pour le royaume de Sicile, & qui se plaint d'en avoir été spoliée par ce prince. Elle n'est ni condamnée ni convaincuë de la mort du roi André son mari ; & nous avons doné comission d'en informer à vous, lorsqu'elle étoit sur les lieux, & à trois autres cardinaux depuis qu'elle est ici. C'est à nous seul qu'appartient la punition de ce crime, & le jugement des droits sur ce royaume ; & si le roi de Hongrie croit y en avoir, il ne devoit pas comencer par s'en mettre en possession, mais nous demander justice, que nous ofrons de lui rendre prompte & favorable. La lettre est du septième de Mai.

Mais à la fin du même mois le roi Louïs quita subitement l'Italie, & s'étant embarqué à Barlete, il retourna en Hongrie : ce que la reine Jeanne aiant appris, elle résolut de retourner à Naples avec

AN. 1347

XLLII.  
Avignon a-  
quis par le  
pape.  
Sup. n. 18.

J. Vill. xlii.  
6. 111.

Rain. 47. 1348  
n. 3.

Math. Villani lib. 1. c. 14.  
18.

A.N. 1348

Loüis son cousin , fils de Philippe , prince de Tarente , qu'elle épousa avec dispense du pape , & qui prit le titre de roi de Jerusalem , n'ayant pû encore obtenir du pape celui de roi de Sicile. Ce prince & la reine sa femme manquant d'argent pour leur voiage de Naples , demanderent du secours au pape & aux cardinaux , mais ils n'en obtinrent pas : ainsi la nécessité les obligea de vendre à l'église Romaine la juridiction que la reine Jeanne comtesse de Provence avoit sur la ville d'Avignon , moienant quatre-vingt mille florins d'or. Le contrat daté du dix-neuvième de Juin 1348. porte vente de la cité d'Avignon avec tous ses fauxbourgs , tout son territoire & ses confins. Et comme elle étoit tenuë en fief de l'empire , la vente fut aprouvée & autorisée par l'empereur Charles I V. qui acorda que les papes tiendroient cette ville en franc-aleu , & comme terre entièrement libre.

*Call. Chr. Ed.*  
17. 5. 10. 1. p.  
822.

*Bal. vita PP.*  
10. 1. p. 263.

XLIV,  
Peste genera-  
le.  
*M. Vill. c. 14*

c. 1. 2.  
*Rain. 1348.*  
n. 30.  
*Gesta pont.*  
*Leod. v. 3.*  
p. 44.

Quelques-uns regarderent le prompt départ du roi de Hongrie comme une sage précaution contre la peste qui començoit à s'étendre en Italie : & qui cette année y fit des ravages effroyables. Les marchands l'avoient apportée de Levant en Sicile & dans les ports de Toscane. A Florence elle emporta entr'autres , Jean Villani qui a écrit en Italien l'histoire de cette republique depuis son commencement jusqu'à cette année , avec un caractère de sincerité & de probité qui le rend recomandable. L'ouvrage fut continué par Mathieu Villani son frere : qui dit que la peste comença à Florence à l'entrée du mois d'Avril , & dura jusqu'au commencement de Septembre , & qu'il mourut les trois cinquièmes des ha-

birans. Elle passa ensuite d'Italie en France & en AN. 1348  
Espagne, & les deux années suivantes en Angleterre,  
en Allemagne & dans le Nord.

Pour consoler les fideles dans cette calamité publique, le pape Clement accorda à tous les prêtres la faculté d'absoudre de toutes sortes de pechés ceux qui étoient ataqués de ce mal, & leur doner indulgence pleniére; & il dona certaines indulgences aux prêtres qui administroient les sacremens aux pestiferés, & à tous ceux qui leur rendoient quelque office de charité, ou les ensevelissoient après leur mort. La bulle est du dix-neuvième de Mai. A Avignon en particulier il commit des medecins pour visiter les pauvres, & d'autres personnes pour les assister pendant la maladie, & prendre soin de leur sepulture, & comme les cimetières ordinaires ne pouvoient les contenir, il acheta un grand champ qu'il fit benir pour cet effet, & que l'on noma le Champ-fleuri. L'indulgence encourageoit les malades à mourir, & plusieurs aiant vû leurs heritiers mourir devant eux, donoient leurs biens aux églises & aux religieux.

Plusieurs prêtres timides abandonnoient leurs troupeaux, & en laissoient le soin à des religieux plus hardis. A l'hôtel-Dieu de Paris la mortalité fut telle, que pendant long-temps on portoit tous les jours au cimetière des saints Innocents plus de cinq cens corps dans des charretes : nombre prodigieux vû le peu d'étendue qu'avoit alors Paris. Les religieuses servoient les malades sans crainte avec leur charité & leur humilité ordinaire : plusieurs d'entre elles moururent ; mais on les renouveloit souvent.

*Rain. n.  
32. Cont.  
Nang. 10. xi.  
Spicil. p. 309.*

*Vita p. 265.*

AN. 1348.

*S. Ant. Chr.*  
t. 3. p. 253.  
edit. 1586.*Vading. sup.*  
1342. n. 4.  
1348. n. 2.*Ferrar. 22.*  
*Aug. Sup.*  
liv. XCII. n.  
48.*S. Ant. ibid.**M. Vill. 1.*  
c. 8.

Cette maladie emporta grand nombre de religieux & les convents demurerent presque déserts; à quoi l'on attribua le relâchement qui suivit particulièrement chés les religieux Mandians. Car cette peste emporta les meilleurs sujets qui soutenoient les communautés par leur doctrine & leurs exemples: la maladie fut une occasion de relâcher la rigueur de l'observance dans la nourriture & dans le reste; & l'on ne put y revenir quand la maladie fut passée, par la tiédeur des freres & même des superieurs. Entre les religieux illustres qui moururent de cette contagion on remarque Gerard Eude autrefois general des freres Mineurs que le pape Clement avoit fait patriarche titulaire d'Antioche en 1342. à la place d'Isnard, & peu après lui avoit doné l'administration de l'église de Catane en Sicile où il mourut. Bernard de Siene instituteur de l'Ordre du mont Olivet, mourut aussi de cette maladie dont il fut frappé en servant ses moines qui en étoient infectés; il les avoit gouverné vingt-sept ans, & mourut à Siene le vingt deuxième d'Août 1348.

Cette peste emporta Jean André fameux docteur de droit canonique à Bologne, dont on a des gloses & des comentaires plus amples sur les decretalles. A Florence la mortalité étant ralentie, & les citoïens un peu rassûrés, ceux qui gouvernoient la republique, chercherent à y attirer des habitans, & augmenter sa réputation; & pour cet effet ils résolurent d'y établir une université où l'on enseignât le droit & toutes les sciences. Ils firent publier leur dessein dans toute l'Italie, il leur vint des professeurs en toutes les facultés, qui comencerent leurs leçons

leçons le sixième de Novembre de la même année. AN. 1348.

Les Florentins envoïerent aussi à Avignon , & obtinrent du pape Clement une bulle en date du dernier jour de Mai 1349. par laquelle il acorda à leur ville le pouvoir de faire des docteurs en theologie & en toutes les facultés , avec les privileges de Paris , de Bologne & des autres universités.

Alfonse roi de Castille se plaignit au pape de ce qu'il avoit doné à un étranger l'évêché de Coria sufragant de Compostele. Le pape répondit : Les apôtres dont les évêques sont les successeurs , n'ont-ils pas reçu du Seigneur la mission pour aller hors de leur païs prêcher aux autres nations ? Et saint Jaques par qui l'Espagne a reçu la lumiere de l'évangile étoit-il né en Espagne ? Faut-il donc s'étonner si le pape suit l'exemple de celui dont il tient la place sur la terre , & devant lequel il n'y a ni distinction de nations , ni acception de personnes : & s'il choisit des personnes capables quoi qu'étrangères pour conduire le troupeau de N. S. ? La lettre est du dix-huitième d'Octobre.

XLV.  
Evêques é-  
trangers.  
Rais. 1348.  
n. 14.

Ce n'est pas ainsi que raisonoit le pape S. Jules I. lorsqu'il reprochoit aux Orientaux l'irregularité de l'ordination de Gregoire intrus à la place de saint Athanase. A Antioche , dit-il , à trente-six journées de distance on a doné le nom d'évêque à un étranger , & on l'a envoié à Alexandrie ; & ensuite : On y envoie Gregoire , qui n'y a point été batifé , qui n'y étoit point connu , qui n'a été demandé ni par les prêtres , ni par les évêques , ni par le peuple ; & encore : Quand même Athanase auroit été coupable , l'ordination ne se devoit pas faire ainsi

Sup. liv.  
xii. n. 25.  
10. 2. conc. p.  
505. D.

AN. 1348

contre les canons & les regles de l'église. Il falloit que les évêques de la province ordonnassent un home de la même église d'entre ses prêtres ou ses clerics. Ainsi parloit ce saint pape , mais c'étoit mille ans avant Clement VI.

XLVI.  
Juifs persécutés.  
*Vita PP. p.*  
*254. 382.*  
*Cont. Nang.*  
*p. 809.*  
*Alb. Arg. p.*  
*147.*

Le peuple vint à s'imaginer que les Juifs avoient procuré la peste en jetant du poison dans les fontaines & les puits ; & ce bruit s'étant répandu plusieurs Juifs furent brûlés & tués sans autre examen. Ce qui les jeta dans un tel désespoir , que les meres craignant qu'après leur mort on ne batisât leurs enfans , les jetoient dans le feu , & s'y jetoient ensuite elles-mêmes pour être brûlées avec leurs maris. Ces massacres des Juifs s'étendirent beaucoup en Alemagne : mais il n'y en eut point à Avignon , où le pape publia deux bulles sur ce sujet ; la premiere du quatriéme de Juillet qui défend à aucun Chretien de forcer les Juifs à venir au batême : ou les tuer , les blesser , ou leur ôter leur argent , sans jugement du seigneur du lieu. La seconde bulle est du vingt-sixième de Septembre , & declare qu'il n'y a aucune raison d'acuser les Juifs d'être les auteurs de la peste , puisqu'elle ne regne pas moins dans les païs où il n'y a point de Juifs. En consequence il ordonne aux évêques de faire publier dans les églises défenses de frapper ou tuer les Juifs sous peine d'excommunication du pape ; que si quelqu'un a diferent avec un Juif , il doit l'apeler en justice : mais ces défenses n'empêcherent pas les violences de continuer l'année suivante principalement en Alemagne.

XLVII.  
Retour des

La mort de Louïs de Baviere aplanit la plûpart

des difficultés que Charles de Luxembourg avoit rencontrées à se faire reconnoître empereur ; mais une des plus grandes fut la forme d'absolution des censures encouruës par ceux qui avoient tenu le parti de Loüis. Dès le quinzième de Fevrier 1348. le pape envoya à Baudouin archevêque de Treves, un modele de la profession de foi & du serment que devoient faire ceux qui voudroient être absous, portant en substance : Je croi qu'il n'appartient point à l'empereur de déposer le pape, & d'en élire un autre : mais je le tiens pour une heresie. De plus je jure d'obéir aux ordres de l'église & de N. S. pere le pape Clement VI. sur les rebellions & les autres excès que j'ai comis, & les peines que j'ai encouruës, & que je serai fidele & obéissant au pape. J'obéirai à Charles roi des Romains aprouvé par l'église. Je n'adhérerai point à la veuve & aux enfans de Loüis tant qu'ils demeureront dans la révolte, ni ne les favoriserai aucunement. Enfin je ne reconnoîtrai désormais aucun empereur, s'il n'est aprouvé par l'église.

AN. 1348.

partisans de  
Loüis de Ba-  
viera.

Le pape envoya une pareille commission à l'évêque de Bamberg par le prevôt de cette église Marquard de Randec, qui étant parti d'Avignon, & passant à Basle y trouva l'empereur Charles arrivé le même jour vingtième de Decembre veille de S. Thomas. La commission adressée par le pape à l'évêque de Bamberg lui fut envoyée aussi-tôt par l'empereur & aux évêques de Strasbourg, de Basle & de Virsbourg, car ils étoient tous quatre à Basle. Mais la forme d'abjuration parut dure, & quelques-uns conseillèrent à l'empereur de ne la pas accepter, de la cacher & d'écrire au pape pour en avoir une au-

Alb. Arg. p.  
142.

p. 143.

AN. 1348

tre. On craignit que la ville de Basle ne refusât de faire serment à l'empereur, à moins qu'on ne levât l'interdit : c'est pourquoi il falut montrer la commission. Le bourgmestre comparut avec les consuls devant l'empereur, & les évêques, & adressant la parole à celui de Bamberg, dit en Aleman : Sachés que nous ne voulons ni avouer, ni croire que le défunt empereur Louïs ait jamais été hérétique, & que nous tiendrons pour roi des Romains, ou pour empereur celui que les électeurs ou la plus grande partie d'entr'eux nous auront donné, quand il ne demanderoit jamais au pape sa confirmation ; & nous ne ferons jamais autre chose contre les droits de l'empire en façon quelconque : mais si le pape vous a donné pouvoir de remettre tous nos pechés, nous le voulons bien. Ensuite du consentement du peuple le même bourgmestre, & un autre chevalier firent le serment conforme à la commission devant Jean de Pistoïe secrétaire du pape qui étoit présent ; & ainsi furent levées les censures, & les bourgeois firent le serment ordinaire à l'empereur, duquel l'évêque de Basle, & l'abbé de Morbac reçurent l'investiture. Le jour de Noël l'empereur comunia à la messe du point du jour, il lut l'évangile à haute voix tenant l'épée nue à la main ; & le lendemain jour de saint Etienne il se retira de Basle.

150

Cependant les seigneurs qui lui étoient opposés, s'adressèrent à Gunther comte de Schoüarzenbourg en Turinge, grand guerrier qui avoit servi l'archevêque de Maïence Henri, & même l'empereur Louïs de Baviere, & le prièrent d'accepter l'empire. Il



refusa d'abord, mais enfin il y consentit, supposé que les princes & la noblesse assemblés à Francfort declarassent authentiquement l'empire vacant, & qu'il fût élu par la plus grande partie des électeurs. Il le fut en effet le jour de la Purification second de Février 1349. par Henri archevêque de Mayence, Louïs marquis de Brandebourg, Rodolfe comte Palatin du Rein, & Henri duc de Saxe; & six semaines après Gunther fut reçu dans Francfort. Il y fit un édit le dixième jour de Mars où il dit : Notre predecesseur l'empereur Louïs d'heureuse mémoire a fait une loi portant, que celui qui est élu roi des Romains à Francfort par les électeurs ou la plus grande partie, a la pleine administration de l'empire avant la confirmation du pape. Nous renouvelons & ratifions cette loi par le present édit de l'avis de nos princes ecclesiastiques & seculiers: nous déclarons nuls tous actes faits au contraire, notamment les decrets des papes, comme repugnans à la doctrine chrétienne & apostolique; puisque selon toutes les loix divines & humaines le pape lui-même doit être soumis à l'empire, & l'empereur quant au temporel, n'est soumis ni au pape, ni à aucune personne sur la terre.

AN. 1348

Gold. Conf.  
10. 3. p. 414.

Au comencement du mois de Mai Gunther étant toujours à Francfort, tomba malade, & prit une medecine que l'on crut empoisonnée, parce que le medecin qui en avoit fait l'essai; mourut dans les trois jours, & Gunther lui-même devint aussi-tôt enflé; & perdit l'usage de ses mains qui se retirerent. Cet accident le determina à s'acomoder avec l'empereur Charles, auquel il ceda ses prétensions

Alb. Arg. p.  
152.

p. 152.

AN. 1349

*H. Rehdorf.*  
p. 435.

*Dubn. li. 22.*  
p. 181.

sur l'empire, & il mourut dans le mois.

Le mediateur de ce traité fut Louïs de Baviere , fils aîné du défunt empereur qui reçut alors de l'empereur Charles l'investiture du marquisat de Brandebourg que son pere lui avoit doné. Pour l'obtenir Louïs rendit à Charles des reliques que les empereurs avoient coûtume de remettre à leurs successeurs , & qu'il avoit en sa possession , savoir l'épée de Charlemagne , la lance de la passion , le côté droit de la croix avec un des clous , la nape que l'on disoit servir à la cene de N. S. Ces reliques étoient estimées très-precieuses.

Cependant dès le dix-huitième de Mars le pape envoïa aux deux archevêques Baudouin de Treves , & Gerlac de Maïence une commission pareille à celle qu'il avoit envoïée un an auparavant au même Baudouin , & à l'évêque de Bamberg. Mais comme la formule d'abjuration paroïssoit trop dure à ceux de Maïence qui ne vouloient point avouer qu'ils eussent erré dans la foi: l'empereur Charles pria le pape d'en dresser une plus douce, & le pape lui répondit le sixième de Juin, qu'il étoit difficile de changer cette formule composée & observée du tems de Jean XXII. toutefois qu'il en delibereroit avec les cardinaux.

XLVIII.  
Retour des  
freres Mineurs,

*Rain. 1348.*  
n. 21.

En Allemagne il restoit des freres Mineurs attachés au parti de Louïs de Baviere , dont plusieurs voulant dès l'année precedente reconôître Charles de Luxembourg, en étoient detournés par les plus opiniâtres, comme on voit par une lettre du pape à leur general du vingt-cinquième de Mai 1348. Mais cette année le peu qui restoit de ces freres schismatiques , & qui demeuroient à Munic , s'a-

dresserent au chapitre general de l'Ordre, desirant se faire absoudre des censures qu'ils avoient encouruës : même Gnillaume Ocam le plus distingué d'entre eux renvoïa au general l'ancien seau de l'Ordre, qu'il avoit gardé long-temps. Le chapitre general qui se tenoit à Verone dès l'année 1348. presenta requête au pape en faveur de ces freres repentans ; & le pape dona une bulle adressée au general, par laquelle il lui done pouvoir de les absoudre, en faisant l'abjuration dont il leur envoie la formule qui est semblable aux precedentes : ajoûtant seulement renonciation expresse aux erreurs de Michel de Cesene. La bulle est du huitième de Juin 1349. Michel de Cesene étoit mort à Munic dès l'an 1343. le vingt-neuvième de Novembre, & on dit qu'il mourut penitent.

La peste aiant passé en Allemagne, le peuple commença à se flageller publiquement sous prétexte d'apaiser la colere de Dieu. A la mi-Juin de cette année 1349. il en vint deux-cens de Suaube à Spire, qui avoient un chef & deux autres maîtres auxquels ils obéissoient en tout. Ils passerent le Rein dès le matin, & comme le peuple acouroit, ils firent devant l'église un grand cercle, au milieu duquel ils se dépouillerent & se déchausserent, gardant seulement une espee de calleçon qui tomboit jusqu'aux talons. Alors ils entrerent dans le cercle, & en aiant fait le tour, ils se prosternerent l'un après l'autre, les bras étendus en croix, les suivans passoient sur les premiers, & les touchoient doucement de leurs fouets, puis ces premiers se levoient & passoient, se flagellant eux-mêmes de leurs fouets qui avoient

AN. 1349

Id. 1349. n.

16.

Vad. ing. 1347.  
n. 12.

Vad. 1349.

n. 10.

Vad. 1343.

Id. script. p.  
659.XLIX.  
Nouveaux  
Flagellans.  
Alb. Arg. p.  
149.

AN. 1349

des nœuds chacun avec quatre pointes de fer ; cependant ils chantoient en Aleman, invoquant Dieu souvent. Trois, qui avoient la voix très-forte, s'arrêtèrent debout au milieu du cercle, donant le ton aux autres, & se flagellant. Ensuite à un certain signal tous étant à genoux, se prosternerent en croix sur le visage priant & sanglotant ; & leurs maîtres firent le tour, les avertissant de prier pour attirer la clemence de Dieu sur le peuple, pour leurs bienfaiteurs, pour ceux qui leur faisoient du mal, pour tous les pecheurs, pour les âmes du purgatoire. Enfin ils se levoient & s'alloient revêtir ; & ceux qui avoient gardé leurs habits & le bagage, vinrent à leur tour en faire autant.

Ensuite un se leva & d'une voix forte lut une lettre que l'on disoit avoir été présentée par un ange dans l'église de S. Pierre à Jerusalem. Elle portoit que J. C. étoit irrité contre le monde pour ses crimes, entr'autres qu'on observoit pas le dimanche, qu'on ne jeûnoit pas le vendredi, les blasphèmes, les usures, les adulteres. Que J. C. étant prié par la sainte Vierge & par les anges, de faire miséricorde avoit répondu, que chacun devoit pendant trente-quatre jours se bannir de chés lui, & se flageller.

p. 150.

Les flagellans furent reçus à Spire avec tant d'affection, que l'on s'empressoit à les loger. Or ils ne recevoient pas d'aumônes en particulier, mais en comun pour acheter des torches & des banieres, car ils en avoient de fort précieuses. Toutefois, quand on les prioit à manger, ils y alloient par la permission de leurs maîtres. Ils se flagelloient deux fois le

le jour le matin & le soir, soit dans la ville, soit dans la campagne, & une fois la nuit en secret : ils ne parloient point aux femmes, & ne couchoient point sur des lits de plume. Tous portoient des croix rouges devant & derriere à leur habit qui étoit noir, & à leur bonet. Ils avoient des fouïets pendus à leurs ceintures, & ne demeuroient pas plus d'une nuit en chaque paroisse, excepté le dimanche, auquel ils s'arêtoient deux nuits.

AN. 1349

*Vita PP. 10. 1.*  
p. 319.

De Spire plus de cent personnes entrèrent dans leur confrerie, de Strasbourg environ mille, promettant obéissance à leurs maîtres pendant les trente-quatre jours : car on ne recevoit personne qu'à cette condition. Il falloit de plus qu'il eût de quoi dépenser au moins quatre deniers par jour, afin de ne pas être réduit à mandier, & qu'il assurât qu'il s'étoit confessé avec contrition, & qu'il avoit pardonné à ses ennemis, & obtenu le consentement de sa femme. Le denier d'alors en valoit neuf des nôtres, & par consequent les quatre faisoient trois sous de notre monnoie. A Strasbourg le nombre des flagellans devint si grand qu'on ne les pouvoit compter. Des femmes aussi embrasserent cette penitence, & se depouillant jusqu'au sein, se fustigeoient comme les homes. La superstition se mêloit à cette devotion, les flagellans pretendoient s'absoudre les uns les autres de leurs pechés, & se vantoient de faire des miracles, comme de chasser les démons : menant avec eux des femmes qui disoient en avoir été délivrées.

*Zoblane p.*  
245.*Rebdorf, an.*  
1347. p. 440.*MS. ap. Rain.*  
n. 19.

Plusieurs d'entre les religieux Mandians, & d'entre les prêtres désaprouvoient ces flagellations ; &

*Alb. 150.*

AN. 1349

Vita PP.

p. 316.

Rein. n. 20.

le pape en étant informé, publia une bulle adressée à l'archevêque de Maïence, & à ses suffragans, où il dit : Nous avons appris avec douleur qu'en Allemagne & dans les païs circonvoisins, il s'est élevé, sous prétexte de devotion & de penitence, une certaine superstition suivant laquelle une multitude profane d'hommes simples se sont laissé tromper par des imposteurs qui disent que Nôtre Seigneur a aparû à Jerusalem au patriarche, quoi que depuis long-temps il n'y ait point eu de patriarche présent à Jerusalem, & lui a dit certaines choses absurdes & même contraires à la sainte écriture. Ce qui a poussé ces pauvres gens à une telle folie, qu'ils se promènent par divers païs divisés en troupes, qui toutefois ont correspondance entre elles : méprisant tous les autres, menant une vie singulière sans permission d'aucun supérieur, & nonobstant les loix qui défendent de telles assemblées, & se sont fait de leur autorité des statuts & des reglemens déraisonnables. Ce qui nous afflige le plus c'est que quelques religieux principalement des Ordres Mandians se laissent entraîner à leur séduction, & prêchent en leur faveur.

n. 21.

Afin donc de prévenir les maux que ces assemblées pourroient causer dans l'église & dans l'état, nous vous ordonnons de les dénoncer publiquement : reprouvées & illicites ; & d'avertir & exhorter tous les fideles clercs ou laïques engagés dans cette superstition de s'en retirer : s'ils ne le font : vous les y contraindrez par censures ecclesiastiques, & ceux sur lesquels vous avez juridiction temporelle, par peines temporelles. Quant aux religieux ou aux autres qui prêchent ou dogmatisent pour autoriser ces.

n. 22.

erreurs, vous les ferés prendre, & les tiendrés prisoniers jusques à nouvel ordre. Nous ne prétendons pas toutefois empêcher que les fideles n'accomplissent la penitence qui leur sera imposée canoniquement ou qu'ils feront par devotion & avec une intention pure dans leurs maisons ou ailleurs sans superstitions ni assemblées telles que dessus. La bulle est du vingtième d'Octobre 1349. & se trouve aussi adressée à l'évêque de Magdebourg & à ses suffragans.

AN. 1349.

A Paris le recteur & ceux que l'on avoit députés firent une conclusion contre les flagellans qui fut examinée & approuvée par toute l'université dans une assemblée generale le mardi d'après la Toussaints, c'est-à-dire le troisième de Novembre de la même année. Par le conseil des docteurs en theologie de Paris le roi Philippe défendit que les flagellans ne vinssent en France sous peine de la vie ; & ce fut aussi par ces docteurs que le pape fut pleinement informé de cette nouvelle superstition ; car ils lui envoierent des députés pour ce sujet. Les flagellans disoient entr'autres folies que le sang qu'ils répandoient abondamment, se mêloit avec celui de J. C. pour la remission des pechés.

*Duboulay 10.  
4. p. 314.**C. Nang. p.  
811.  
Radulph pen-  
tis. Leod. c. 3.*

Comme le Jubilé réduit à cinquante ans devoit être l'année suivante, le pape Clement crut à propos d'en rafraîchir la memoire par une bulle qu'il envoya à tous les évêques, & qui contient celle qu'il avoit donnée le vingt-septième de Janvier 1343. Celle-ci est du dix-huitième d'Août 1349. & ajoute seulement ordre aux évêques de la publier dans leurs diocèses, afin que tous les fideles se disposent à gagner l'indulgence.

*L.  
Jubilé de  
1350.**Rain. n. 11.**Sup. n. 14.*

AN. 1349.

M. VII. I. c.  
56.Sup. liv.  
LXXXIX. n.  
62.

L'effet de ces bulles fut grand, & le concours de pelerins à Rome prodigieux. L'ouverture du Jubilé se fit à Noël 1349. ou l'on comptoit 1350. car l'année començoit à Rome par cette fête, comme on voit dans la bulle du premier Jubilé de 1300. Or cette année le froid fut extrême, mais la devotion & la patience des pelerins étoit telle, que rien ne les arêtoit, ni les glaces, ni les neiges, ni les eaux, ni les chemins rompus. Ils étoient pleins jour & nuit d'hommes & de femmes de toute condition. Les hôteleries & les maisons qui se rencontroient sur les chemins n'étoient pas suffisantes pour y contenir les hommes & les chevaux, & leur donner le couvert. Les Alemans & les Hongrois plus accoutumés au froid se tenoient dehors, & passaient la nuit serrés ensemble à grandes troupes avec de grands feux. Les hôteliers ne pouvoient répondre à tout le monde, non-seulement pour donner du pain, du vin & de l'avoine, mais pour recevoir de l'argent; & il arriva souvent que les pelerins voulant continuer leur voyage, laisserent l'argent de leur escot sur la table, & aucun des passans n'y touchoit, jusqu'à ce que l'hôte le vint prendre; Par le chemin il n'y avoit ni querelles ni bruits, mais ils comparissoient les uns aux autres, s'aidoient, se consoloient avec patience & charité. Quelques voleurs du pays commencerent à en piller & à en tuer, mais les pelerins eux-mêmes se secourant reciproquement, les tuoient ou les prenoient, & les gens du pays faisoient garder les chemins.

On ne crut pas possible de compter le nombre des pelerins: mais par l'estimation des Romains le jour



de Noël, les fêtes solennelles qui suivirent, & pendant le carême jusqu'à Pâques, il y en eut continuellement à Rome depuis un million jusqu'à douze cens mille. A l'Ascension & à la Pentecôte plus de huit cens mille. Mais quand l'été vint les pèlerins commencerent à manquer par l'occupation de la récolte, & le chaud excessif; & toutefois le moins de pèlerins qu'il y eut, fut de deux cens mille étrangers. Les rues de Rome étoient continuellement si pleines qu'il falloit suivre la foule; soit à pié soit à cheval. Les pèlerins osoient tous les jours de la visite à chacune des trois églises qui plus qu'ailleurs suivant leur devotion.

Le dimanche de la passion on montra pour la première fois le suaire de N. S. c'est-à-dire l'image portée par la Veronique: & alors la presse fut si grande dans l'église de saint Pierre que plusieurs furent étouffés en ma présence. Ce sont les paroles de Henri moine de Rebdorf, par lesquelles il semble montrer que dès lors on attribuoit le nom de Veronique à la femme que les peintres representoient portant la sainte face de N. S. & dont on a fait ensuite une femme effective & une sainte: au lieu que le nom de Veronique signifie l'image même de la sainte face ainsi nommée dès le tems du pape Innocent III. Matthieu Villani ajoute que pour la consolation des pèlerins on montrait le saint suaire tous les dimanches & toutes les fêtes solennelles, & qu'il y eût quelquefois jusqu'à douze personnes écrasées dans la presse.

Les Romains étoient tous devenus hôteliers, donnant leurs maisons aux pèlerins à cheval, & leur faisant paier le gîte fort cher tant pour eux que pour

AN. 1349

*Chastel. marty. 13. Janv. p. 209.*

*Sub. liv. LXXVI. n. 11*

AN. 1350.

leurs chevaux. De plus il falloit que les pelerins pourvussent à leur nourriture; & les Romains pouvant avoir les vivres en abondance & à bon marché, eurent la malice de tenir fort chers toute l'année le pain & le vin & la viande : faisant défenses aux marchans d'en apporter de dehors, pour vendre le leur plus cher. A la fin de l'année comme au commencement la multitude des pelerins fut plus grande; & alors vinrent les grands seigneurs, les dames & les personnes considérables d'Italie & des autres païs. Aux derniers jours on dispensa tous ceux qui se trouverent à Rome de ce qui leur manquoit du tems de leurs stations : afin que tous pussent gagner l'indulgence.

*Rain. n. 3. 4.*  
*M. Vill. l. c.*  
*22.*

Pendant le cours de cette année le cardinal Annibal de Cecano évêque de Tusculum, vint à Rome en qualité de légat, afin de pourvoir à la tranquillité publique & à la comodité des pelerins. Mais les Romains en furent mécontents, parce qu'il donoit des dispenses pour abréger le temps des stations : ainsi les pelerins faisoient à Rome moins de séjour & de dépense. Plusieurs fois comme il étoit dans son logis ils y tirèrent des fleches, & firent insulte à ses domestiques, & les ataquoient quand ils marchaient par la ville. Le légat indigné partit de Rome, & s'en alla en Campanie : mais il mourut en chemin empoisonné avec plusieurs des siens.

*Rain 1349.*  
*n. 11.*

Plusieurs princes représenterent au pape qu'ils ne pouvoient aler à Rome gagner le Jubilé : entre autres les rois de Castille, d'Arragon, de Portugal & de Chipre, & le duc d'Autriche. C'est pourquoi ils demandoient en grace au pape qu'ils pussent gagner l'indulgence d'une autre maniere. Le pape di-

fera de leur répondre, & manda seulement au duc d'Autriche Albert, qu'il en deliberoit avec les cardinaux. Ensuite il fit cette réponse à Hugues roi de Chipre : Nos freres les cardinaux considerant que cette indulgence est accordée non-seulement pour le salut des ames, mais encore pour l'honneur des saints, n'ont aucunement voulu consentir qu'on l'accordât à persone, qu'à ceux qui visiteroient leurs églises. La lettre est du quatorzième d'Août. Depuis le pape permit à Jean archevêque de Brindes inter-nonce en Sicile, de doner l'indulgence de Jubilé à trente personnes, à condition que s'ils avoient effectivement résolu d'aller à Rome, & avoient été retenus par des empêchemens legitimes, ils paieroient la somme à laquelle seroient évalués les frais de leur voiage : pour être employé à l'augmentation de la foi, & en autres œuvres pies, suivant la disposition du pape.

Le roi de Castille étoit Alphonse XI. surnomé le justicier. Il n'avoit garde d'aller à Rome gagner le Jubilé, étant occupé au siege de Gibraltar dès l'année précédente; il étoit prêt de le prendre, quand la peste se mit très-violamment dans son armée, & il en mourut lui-même le vingt-sixième de Mars âgé de trente-huit ans. On croit que s'il eût vécu, il eût achevé de chasser les Mores d'Espagne. C'étoit un grand prince, si ses vertus n'eussent été obscurcies par un concubinage de vingt-quatre ans avec Leonor de Gusman. Il eut pour successeur son fils Pierre âgé de quinze ans depuis surnomé le cruel.

Cependant le pape envoya des nonces à C. P. comme il avoit promis à l'empereur Cantacuzene

AN. 1350.

Id. 1350.

n. 2.

Mar. lib. xvii

c. 15.

M. Vill. 1.

c. 41.

LII.

Negotiation  
avec l'empereur

AN. 1350.

reur Cantacuzene,  
Sup. n. 42.

Vad 1349. n.  
12. & Reg.  
n. 193.  
Rain. 1350.  
n. 18.

en 1348. Ces nonces furent deux évêques, Guillaume Emergate de l'Ordre des freres Mineurs, évêque de Kissare en Crete, & Gaspert ou Hugues de Spert de l'Ordre des freres Prêcheurs, évêque de Ceneda dans la Marche Trevisane : leur commission est du treizième Février 1350. & le pape les chargea de deux lettres de la même date, l'une à Cantacuzene, l'autre à Assan capitaine de C. P. Ils furent très-bien reçus de Cantacuzene, qui en parle ainsi dans son histoire.

Lib. IV. c. 9.

Le pape aiant traité avec tout l'honneur convenable les ambassadeurs de l'empereur, les renvoia, & avec eux deux évêques très-vertueux l'un & l'autre, & parfaitement instruits des lettres humaines : ce qui les rendoit très-agréables en conversation, & très-capables de persuader. Aussi l'empereur prenoit-il plaisir de s'entretenir avec eux tous les jours, & eux de leur côté avoient grand soin d'écrire tout ce qu'il leur disoit chaque jour sur le sujet de leur commission, pour en faire leur raport au pape. Et ensuite après avoir dit ce que les nonces proposerent de la part du pape tant sur la guerre contre les infideles, que sur l'union des églises, il ajoute : L'empereur comença par témoigner sa reconnoissance envers le pape pour l'affection qu'il lui portoit, & la disposition où il étoit d'agir contre les ennemis des Chrétiens; puis il continua : La guerre contre ces barbars me réjouit doublement, tant parce qu'elle sera utile à toute la Chrétienté, que parce que j'y prendrai part moi-même. Car je prétens y employer mes vaisseaux, mes armes, mes chevaux, mes finances & tout ce qui est à moi, m'estimant heureux d'y exposer ma propre vie.

Quant

Quant à l'union des églises , je ne puis exprimer à quel point je la desiré : Je dirai seulement que s'il ne falloit que me faire égorger pour y parvenir , je présenterois non-seulement ma tête , mais le couteau. Toutefois une affaire de cette importance demande une grande circonspection : puisqu'il ne s'agit pas d'un intérêt temporel , mais des biens célestes & de la pureté de la foi. Il ne faut pas s'en fier à soi-même , comme si on pouvoit seul arriver à une si haute connoissance : c'est ce qui a produit originellement la division des églises. Car si ceux qui les premiers ont introduit les dogmes que soutient à présent l'église Romaine , au lieu de se fier à eux-mêmes , & mépriser les autres prélats , leur avoient laissé la liberté d'examiner : le mal n'auroit pas fait tant de progrès. Saint Paul communiqua aux apôtres ce qu'il enseignoit , craignant , comme il dit , de courir en vain.

AN. 1350.

p. 735.

Gal. 11. 2.

La conduite contraire n'a pas réussi à l'empereur Michel le premier des Paleologues , & n'a fait qu'augmenter la division : moi-même je ne croi pas qu'on me persuadât jamais avant la définition d'un concile universel de m'attacher à des nouveautés , ou d'y contraindre les autres. Ceux que l'on veut forcer , comencent par boucher leurs oreilles pour ne pas entendre le premier mot. Je ne croi pas que vous-même dussiez vous fier à moi touchant ma créance , si je passois à votre doctrine ainsi facilement & sans examen. Car quelle confiance peut-on avoir touchant les choses récentes à celui qui n'est pas fermement attaché aux opinions qu'il a reçues de ses ancêtres , & dans lesquelles il a été nourri

p. 736.

AN. 1350

Je croi donc qu'il faut, si vous le trouvéz bon, tenir un concile universel où se trouvent les évêques d'Orient & d'Occident. Si on le fait, Dieu est fidèle, il ne permettra pas que nous nous écartions de la vérité. Or si l'Asie & l'Europe étoient comme autrefois soumises à l'empire Romain, il faudroit assembler chés nous le concile: mais à présent il est impossible. Le pape ne peut venir ici, & il ne m'est pas facile de me tant éloigner à cause des guerres continueles. Si donc le pape le trouve bon, nous nous assemblerons en quelque place maritime au milieu de nous, où il viendra avec les évêques d'Occident, & moi avec les patriarches & les évêques de leur dépendance. Si le pape en est content, qu'il m'envoie incessamment quelqu'un pour me le faire savoir, & marquer le lieu & le temps de l'assemblée. Car il ne me faudra pas peu de temps pour faire venir les patriarches & les évêques.

P. 737.

Les nonces contents de cette réponse, & aiant reçu les presens de l'empereur s'en retournerent. Ils rendirent compte au pape de leur voiage, & lui montrèrent le journal qu'ils avoient écrit. Le pape envoya promptement à l'empereur dire que la proposition de tenir un concile lui paroissoit très-bonne; mais qu'il falloit assembler les évêques de sa dépendance pour convenir du temps & du lieu. Peu de temps après il écrivit encore à l'empereur, le priant de ne pas attribuer à sa négligence le délai du concile. Je ne souhaite rien plus, ajoutoit-il, que l'union des églises, mais les princes d'Italie & les plus grands rois de nos quartiers sont en guerre, & prêts à s'ataquer l'un l'autre avec de nombreuses ar-

mées , & il est de mon devoir comme pere commun, de procurer la paix entr'eux : après quoi je n'aurai rien plus à cœur que ce qui regarde le concile & la paix des églises. Sur cette réponse l'empereur envoya Jean de l'Ordre des freres Prêcheurs de Galara près de C. P. pour remercier le pape de ces bones dispositions , & le prier d'y perseverer : mais la mort du pape dissipa ce projet de concile.

AN. 1350.

Cependant C. P. avoit changé de patriarche , Isidore tomba malade de honte & de chagrin du mauvais succès de ses prétendues propheties , car il prenoit ses songes pour des révélations , & en faisoit les regles de sa conduite : ce qui étoit ordinaire aux Palamites. Après donc une longue maladie il mourut à la fin de l'an 1349. aiant tenu le siège de C. P. deux ans sept mois , & quinze jours. Les Palamites eurent grand soin qu'on lui donât un successeur de leur secte , & après plusieurs sujets qui leur furent proposés , l'empereur fit venir du Mont-Athos un moine nommé Calliste ami de Palamas , & nonobstant la répugnance de plusieurs évêques , le fit ordonner patriarche. C'étoit un home ignorant & sévere jusqu'à la dureté : c'est pourquoi , avant que trois mois fussent passés depuis son ordination , la plupart des évêques se séparèrent de sa communion , protestant avec serment qu'il étoit Messalien. Il le nioit aussi avec serment , & acusoit de divers crimes ses accusateurs : l'un avoit ouvert des sépulcres , l'autre avoit peché avec une femme , l'autre tenoit l'hérésie des Bogomiles , l'autre avoit vendu le sacerdoce à des homes infames. Ce schisme dura long-temps,

LII.  
Mort d'Isidore.  
re. Caliste  
patr. de C. P.  
Nic. Greg. lib.  
xviii. c. 1. 1.  
n. 3.  
Cont. xv. c.  
16.

Hist. Byz. m.  
1. p. 37.

AN. 1350.

mais enfin l'empereur Cantacuzene se rendit médiateur entre le patriarche & les évêques, & leur persuada de se pardonner réciproquement, & se défilster de leurs acufations.

LIII

Mort de Philippe de Valois. Jean roi de France.

*Fréj. l. c.* 153.

*C. Nang. p.* 814.

*Marlot. to. 2.*

*p.* 634.

*H. Rabdo. p.*

440.

*Vita PP. p.*

299. 891.

Le roi Philippe de Valois mourut le vingt-deuxième d'Août 1350. après avoir regné vingt-deux ans, & Jean son fils aîné duc de Normandie, lui succéda. Il fut sacré à Reims la même année le dimanche vingt-sixième de Septembre par l'archevêque Jean de Vienne, qui mourut le quatorzième de Juin suivant. Le roi Jean après son sacré, alla à Avignon visiter le pape, qui, à sa prière, fit douze cardinaux le vendredi des quatre-temps dix-septième de Decembre cette même année.

LIV.

Nouveaux cardinaux.

*p.* 767.

*p.* 892.

Le premier fut Gilles Alvarès d'Albomos, archevêque de Toledé depuis l'an 1337. Il fut fait cardinal prêtre du titre de saint Clement. Le second cardinal fut Pastour de Sarrats ou Sarrefu-deri en Vivarès de l'Ordre des freres Mineurs, évêque d'Assise, puis archevêque d'Embrun, & cardinal prêtre du titre de S. Marcellin & S. Pierre. Le troisième fut Raimond de Canillac du diocèse de Mende, chanoine regulier de l'Ordre de saint Augustin, prévôt de l'église de Maguelone, puis archevêque de Toulouse en 1345. & enfin cardinal prêtre du titre de sainte Croix en Jérusalem. Le quatrième fut Poitevin de Montefquiou Gascon du diocèse d'Auch, docteur en droit civil. Il fut premierement évêque de Basas en 1315. en 1334. Jean XXII. le fit évêque de Maguelone, & quatre ans après savoir le vingt-septième de Janvier 1339. Benoît XII. le transféra au siège d'Albi. Il fut cardi-

*p.* 868. 895.

*p.* 897.



nal prêtre du titre des douze apôtres.

Le cinquième fut Nicolas de Capoche noble Romain. En 1341. Benoît XII. le nomma évêque d'Utrecht, mais il y renonça ensuite; & Clément VI. le fit évêque d'Urgel en 1348. Il fut cardinal prêtre du titre de saint Vital: mais on le nommoit communément le cardinal d'Urgel. Le sixième fut Pierre de Cros Limousin, docteur en théologie, proviseur de la maison de Sorbone, & doyen de l'église de Paris. En 1343. Clément VI. le fit évêque de Senlis, d'où six ans après il passa au siège d'Auxerre, demeurant toujours proviseur de Sorbone. Il fut cardinal prêtre du titre de saint Martin-aux-Monts. Le septième fut Ponce de Villemer Gascon, chanoine régulier, bachelier en droit-canon: il fut fait évêque de Pamiers en 1348, & prêtre cardinal du titre de saint Sixte. Le huitième fut Guillaume d'Agrefeuille, né près saint Superi au diocèse de Limoges. Dès sa première eunesse il fut moine Benedictin à Beau-lieu sur la Dordogne: mais le pape Clément dont il étoit parent, étant alors archevêque de Rouen le prit bien-tôt auprès de lui, & il lui demeura toujours attaché. En 1346. il fut nommé par le pape à l'archevêché de Saragoce, & quoi qu'il ne fût point sacré pour cette église, on ne laissa pas de le nommer le cardinal de Saragoce, depuis qu'il fut cardinal prêtre du titre de sainte Marie au-delà du Tibre. Le neuvième fut Gilles Rigaud de Rouffign abbé de saint Denis dès l'an 1348. Il fut cardinal prêtre du titre de sainte Praxède, & le pape lui envoya le chapeau rouge qu'il reçut à Paris au Palais en présence du roi Jean le jour de Pâques

AN: 1350.

p. 899.

p. 900.

p. 902.

p. 903.

p. 380.

p. 905.

Fol. 116. v.  
n. 19.Fol. 1. a.  
153.

AN. 1350.

fleuries dixième d'Avril 1351. par les mains des évêques de Laon & de Paris, suivant la commission qu'ils en avoient du pape. Ce cardinal mourut à ce qu'on croit la même année.

Bal. p. 906.

Le dixième fut Jean du Moulin ou plutôt de la Molineirie. Il naquit en Limousin, & entra dans l'Ordre des freres Prêcheurs à Brive-la Gaillarde, & étant docteur en théologie, il fut établi inquisiteur à Toulouse en 1344. Trois ans après il fut maître du sacré Palais, puis general de l'Ordre en 1349. & enfin cardinal prêtre du titre de sainte Sabine. Les deux derniers ne furent que cardinaux-diacres. L'onzième Rainald des Ursins Romain, archidiaque de Liege, & notaire du pape; son titre fut saint Adrien. Le douzième & dernier cardinal fut Jean d'Euse fils du vicomte de Carman, & petit neveu du pape Jean XXII. Il fut chanoine de l'église de Tours, & notaire du saint siège: son titre de cardinal fut saint George au voile d'or.

p. 907.

p. 908.

LV.  
Humbert  
Dauphin pa-  
triarche.  
p. 258. 290.  
H. Rehdorf. p.  
440.  
M. Vill. 1.  
c. 26.

Sup. B. 27.  
33.

Alb. Argens.  
p. 131.

Le jour de Noël qui cette année 1350. étoit un samedi, le pape dona les Ordres sacrés à Humbert, Dauphin de Viennois, dont il faut reprendre l'histoire de plus haut. Ce prince étoit un homme mou & effeminé, de peu de courage & de fermeté, qui vécut quelque temps dans la débauche: puis il voulut porter les armes, & fut chef de la Croisade contre les Turcs, dont il revint avec peu de réputation comme nous l'avons vû. Mais avant ce voiage se trouvant veuf sans enfans, & chargé de dettes, il ceda son Daupiné au roi Philippe de Valois en 1343. moyennant une grande somme d'argent. A son retour il ratifia ce traité, se désaisissant du Daupiné pour en

mettre en possession Charles petit-fils du roi Philippe, & depuis roi ; & c'est depuis ce temps que le fils aîné du roi de France heritier présomptif de la couronne a toujours porté le titre de Dauphin.

La ratification se fit en 1349. à Lion chés les freres Prêcheurs, dont le Dauphin Humbert prit l'habit & embrassa l'institut par le conseil d'un Chartreux. Ensuite le pape à l'instance priere du roi Jean le fit patriarche titulaire d'Alexandrie ; & de peur qu'il ne prétendit revenir contre le traité qu'il avoit fait avec le roi, le pape lui donna les trois Ordres sacrés tout de suite à la fête de Noël 1350. A la messe de la nuit il l'ordona sous-diacre, à celle du point du jour diacre, & à la dernière prêtre. Ensuite l'archevêché de Reims vint à vaquer par le décès de Hugues d'Arci qui avoit succédé à Jean de Vienne. Hugues fut premierement moine Benedictin à Fleuri-sur-Loire, puis abbé de Ferrières, évêque de Laon, & enfin archevêque de Reims. Il fut un des trois évêques qui fondèrent à Paris le college de Cambrai ; & il mourut le dix-huitième de Février 1351. c'est-à-dire 1352. avant Pâques. Alors le pape Clement donna au Dauphin Humbert la comende ou administration perpétuelle de l'église de Reims, dont il jouit trois ans, & mourut le vingt-deuxième de Mai 1355.

Au commencement de l'année 1351. le roi Jean étant logé à Villeneuve près d'Avignon le Rone entre deux, y fit faire un tournoi où se trouva toute la cour du pape. Alors le roi se donna tout entier aux affaires de la province de Languedoc, & ne refusoit audience à personne. Le vingt-septième de Janvier le vicaire general de l'archevêque de Toulouse Etie-

AN. 1350.

p. 153.  
Vita p. 259.H. Rebd. p.  
440.Marlot. lib.  
IV. c. 14. 146.LVI.  
Prisons des  
monastères.  
Bal. Capit. 10.  
2. p. 1022.

AN. 1351.

ne Aldebrand vint de la part de ce prélat se plaindre de la rigueur excessive dont les moines ufoient envers ceux d'entr'eux qui commettoient de grandes fautes, les metant en une prison obscure & perpétuelle qu'ils apeloient *Vade in pace*. Ils ne leur donnoient pour nourriture que du pain & de l'eau, & leur ôtoient toute communication avec leurs confreres : en sorte que ces malheureux mouraient toujours désespérés. Sur cette plainte le roi ordonna que désormais les abbés & les autres superieurs des monasteres visiteroient & consoleroient deux fois le mois ces freres enfermés, & qu'il leur seroit permis de demander aussi deux fois le mois la compagnie d'un moine de la communauté. Il en fit expedier des lettres patentes dont il commit l'exécution au sénéchal de Toulouse & aux autres sénéchaux de Languedoc. Les freres Mineurs & les freres Prêcheurs se donerent de grands mouvemens pour la révocation de cette ordonnance, & reclamerent l'autorité du pape : mais le roi demeura ferme, & voulut qu'ils obéissent, ou qu'ils sortissent de son royaume : ils executerent donc son ordre, mais avec grande répugnance.

LVII.  
Plaintes contre les religieux Mandians.  
Cont. de Nang.  
p. 815.

La même année 1351. les cardinaux avec plusieurs autres prélats, & une grande multitude de curés s'éleverent en cour de Rome contre les religieux Mandians, demandant leur suppression, & soutenant fortement en consistoire que ces religieux n'étoient ni apelés ni choisis par l'église; qu'il ne leur appartenait pas de prêcher, d'ouïr les confessions, & de doner la sépulture, disant que ce dernier article les avoit fort enrichis. Un cardinal fit un grand discours

Discours sur ce sujet : sans que les Mandians, qui étoient presens dissent rien pour lui répondre : mais le pape prit leur défense, & dit : Ces religieux ne sont pas si méprisables que vous prétendez ; ils tiennent leur vocation de Dieu & de l'église, étant apelés pour aider à la conduire. On ne doit pas moins les compter entre ses ministres pour être venus plus tard, comme saint Paul bien qu'apelé le dernier, est du premier rang entre les apôtres.

AN. 1351.

Le pape continua adressant la parole aux prélats. Que prêcheriez-vous au peuple si ces frères gardoient le silence ? Parleriez-vous de l'humilité ? vous qui entre toutes les conditions du monde êtes les plus superbes & les plus pompeux dans vos montures, & tout le reste de vos équipages. Parleriez-vous de la pauvreté ? vous qui êtes si tenans & si avides que tous les benefices du monde ne vous fussent pas ? Je ne parle point de la chasteté ; Dieu conoit la conduite de chacun, & comment plusieurs flament leurs corps, & vivent dans les délices. Plusieurs d'entre vous haïssent les Mandians, & leur ferment la porte, de peur qu'ils ne voient comment ils vivent : tandis qu'ils font du bien à des bouffons & à des infames. Vous ne devés pas trouver mauvais si les Mandians ont reçu quelques biens dans le temps de la mortalité dernière, pour le soin qu'ils ont pris des malades & des mourans que plusieurs curés abandonnoient. S'ils ont fait quelques bâtimens, c'est plutôt pour l'ornement de l'église, que pour leur comodité particulière : mais vous voudriés tout avoir pour s'en employer, Dieu sait à quels usages. Voilà pourquoi vous en voulés à ces pauvres religieux. En-

AN. 1351.

LVIII.  
Prisons des  
clercs.To. XI. conc.  
2. 1218.

fin le pape leur representa les maux qui ariveroient à l'église, s'il leur acordoit ce qu'ils demandoient contre les Mandians; & conclut en disant, qu'ils missent par écrit leurs plaintes de part & d'autre, & qu'il leur doneroit de bons commissaires.

Si l'on se plaignoit de la rigueur des prisons monastiques, on se plaignoit au contraire de la douceur de celles des clercs criminels. On le voit par une lettre de Simon Islip archevêque de Cantorberi à Raoul Strafort évêque de Londres, où il dit : Au dernier parlement, nous nous plaignions des juges seculiers qui condamnent, & font executer à mort des clercs & même des prêtres. Mais on nous répondit que les clercs sous prétexte de leur privilege, sont plus hardis à cometre des crimes; & que quand ils sont pris ou du moins acufés & convaincus le juge ecclesiastique les reclame, on les lui remet avec respect : mais il les fait garder negligemment; & ils sont si bone chere dans la prison, qu'au lieu d'être une peine, c'est pour eux un lieu de délices, & ils en sortent plus méchans qu'auparavant. Quelques-uns quoi que notoirement coupables & chargés de crimes inexcusables sont reçus si facilement à la purgation canonique, qu'ils conservent l'esperance de recomencer leur premiere vie. Et ce mauvais exemple est pour les autres clercs une tentation de cometre des crimes au préjudice de la paix du royaume.

Par ces raisons de l'avis de nos freres les évêques qui étoient en ce parlement, nous avons ordonné ce qui suit : Les juges ecclesiastiques de nôtre province de Cantorberi auront soin de faire garder con-

venablement les clercs qui leur seront remis en vertu du privilège clerical, suivant la qualité des personnes, & des crimes : en sorte que la prison leur soit une peine. Si ce sont des malfaiteurs notoires & difamés publiquement, de manière que leur délivrance puisse causer du scandale dans l'église, & du danger dans l'état : on les nourrira de pain & d'eau le mercredi, le vendredi & le samedi : les autres jours, du pain, & de la petite bière ; le dimanche, quelque legume de plus ; sans qu'on puisse y rien ajouter pour quelque cause que ce soit. Que si les prisonniers sont innocens, ils ne pourront être reçus à la purgation canonique qu'après des informations exactes faites juridiquement sur les lieux. La lettre est du dix-huitième de Février 1351.

AN. 1351.

Vers le même tems le pape Clement, accorda au roi de France Jean & à la reine Jeanne sa seconde femme diverses graces spécifiées dans ses lettres. Par la première en date du vingt-neuvième d'Avril 1351. il leur permet de faire célébrer l'office divin pour eux, & leur suite dans les lieux interdits. Par la seconde, il leur permet de se choisir un confesseur capable qui pourra les absoudre même des cas pour lesquels il faudroit consulter le saint siège. Il accorde au confesseur plusieurs autres pouvoirs que l'on peut voir dans ces bulles. Enfin il permet à tous les clercs commensaux de la maison du roi, de dire l'office à l'usage de l'église de Paris.

Cinq ans auparavant le même pape avoit accordé au roi Jean encore duc de Normandie la permission de toucher les choses saintes pour satisfaire sa

LIX.  
Privileges au  
roi de France.  
Spicil. 10. 4.  
p. 274. 66.  
c. 26.  
Du Tillot p.  
441.  
n. 27.

n. 51.

R. n. 1344.  
n. 62.

AN. 1351.

dévotion, excepté le corps de Notre Seigneur. Et quand votre confesseur, ajoute-t'il, ou un autre prêtre vous donera la sainte communion, il pourra aussi vous donner le précieux sang, nonobstant tout statut ou usage contraire; & cela, votre vie durant, quand même vous seriez roi. La lettre est du vingt-unième de Juin 1344. & l'année suivante il accorda la même grâce à Eude duc de Bourgogne. Or il recommande à l'un & à l'autre que le prêtre qui lui donera la communion sous les deux espèces, le fasse avec tant de secret & de précaution, qu'il ne puisse rien se répandre du précieux sang hors les vases sacrés, & qu'il n'en puisse arriver aucun scandale.

M. 1345. n. 32.

Abill. Mas.  
Isal. 10. 2. p.  
LXI.  
Id. 11. 55.  
Sec. 3. p. 1.  
pref. n. 75.

La communion sous les deux espèces étoit encore dans l'usage ordinaire au commencement du douzième siècle: mais dans le siècle suivant l'usage étoit presque universel dans l'église Latine, que les laïques ne communioient que sous l'espèce du pain: comme dit expressément Alexandre de Alès, sans que nous voyons aucune constitution ni aucune loi pour ce changement qui s'est introduit insensiblement.

L X.  
Question sur  
le sang de J. C.  
Nading. n. 13.

Cette année s'émut une question entre les frères Mineurs & les frères Prêcheurs touchant le sang de J. C. Le jour du Vendredi-saint quinziesme d'Avril, François Baile gardien des frères Mineurs à Barcelone dit publiquement en chaire dans son monastere que le sang de J. C. répandu à la passion fut séparé de la divinité; & par conséquent qu'il n'étoit point adorable: du culte de latrie dans les trois jours de sa mort. Nicolas Rosel de l'Ordre des frères Prêcheurs alors inquisiteur au royaume d'Aragon en écrivit à Jean du Moulin auparavant gé-

M. d. Bal. vica  
10. h. p. 206.



neral de l'Ordre, & alors cardinal du titre de sainte Sabine, qui en avertit le pape Clement; & le pape après une assemblée solemnele manda par ses lettres parentes à l'inquisiteur de faire révoquer publiquement cet article, comme erroné & sentant l'hérésie, & le condamner solemnelement. Ce que l'inquisiteur exécuta dans l'église cathedrale de Barcelone. Saint Pierre & saint Jean allant au sépulcre, auroient pu agiter cette question, s'ils n'eussent été occupés de pensées plus sérieuses: mais je n'en voi plus l'usage depuis la résurrection de N. S. si ce n'est à l'ocasion de quelque prétenduë relique, comme celle que Henri III. roi d'Angletere reçut en 1247.

AN. 1355.

*Emér. dir. 262. 2. 10.**Sup. liv. LXXII. n. 66.*

AN. 1351.

## LIVRE XCVI.

I.  
Conc le des  
Palamites à  
C. P.  
Niceph. Greg.  
lib. xviii. c.  
3.  
Cantacuz. iv.  
c. 23.

Orig. c. 4.

c. 5.

L'EMPEREUR Jean Cantacuzene promettoit depuis quatre ans de convoquer un concile général pour apaiser les troubles de l'église, particulièrement ceux de la Grèce excités par Gregoire Palamas : mais il se réduisit à assembler les évêques de Thrace, parce que c'étoit la seule province qui restât à l'empire de C. P. Encore ne les apela-t'il pas tous, mais ceux qui favorisoient Palamas, la plupart moines rustiques & ignorans. Nicephore Gregoras alla trouver l'empereur, & s'efforça de le détourner de faire tenir ce concile ; & n'ayant pu rien gagner sur ce prince, il résolut de s'exposer à tout pour la défense de la religion, & comença par prendre l'habit monastique pour montrer qu'il renonçoit à la cour. Le jour du concile étant venu, qui étoit le vingt-septième de Mai 1351. dès le grand matin plusieurs catholiques vinrent trouver Gregoras ; la plupart menoient depuis long-temps la vie monastique, quelques-uns étoient acablés de vieillesse, & tous venoient avec un grand zèle pour la défense de la vérité.

Entre eux se distinguoient le métropolitain d'Ephefe âgé de plus de quatre-vingts-ans, mais encore vigoureux de corps & d'esprit. L'archevêque de Gano étoit aussi un vénérable vieillard, mais chassé depuis long-temps de son siège. L'évêque de Tyr y vint aussi ayant en main les decrets faits autrefois par le patriarche d'Antioche contre l'er-

reur de Palamas ; & chargé d'expliquer de vive voix les intentions du patriarche. Les disciples de Gregoras , & leurs disciples ne manquerent pas de se ranger auprès de lui en cette occasion , & plusieurs autres qu'il n'avoit jamais vûs. Leur nombre augmenta encore par ceux qui les suivirent comme ils marchaient au palais.

AN. 1351.

Ils y entrèrent sur les huit heures du matin , & des licteurs portant les faisceaux de verges avec les haches, acoururent & les arêterent dans le vestibule, disant que l'empereur étoit empêché. C'est qu'il étoit à table avec les Palamites, auxquels il donoit un grand repas. Il étoit midi quand on fit entrer Gregoras & sa troupe dans la salle de l'empereur Alexis, où les Palamites étoient déjà assis , & l'évangile placé au milieu. L'empereur l'adora, puis il s'assit & fit asseoir les catholiques ; & comença à parler , mêlant à son discours des sermens & des imprecations contre lui & contre ses enfans, s'il favorisoit un parti plus que l'autre. Il déclama fortement contre Barlaam Acyndinus & les autres adversaires de Palamas , & menaça d'être plus severe qu'il n'avoit été par le passé : soutenant qu'ils devoient ou aquiescer à la condamnation de Barlaam, ou être condamnés avec lui.

Gregoras parla ensuite pour répondre à l'empereur , & lui adressant la parole , il fit un long discours, où il dit , entr'autres choses : Palamas emploie continuellement le nom de Barlaam , comme s'il étoit cause de l'erreur qu'il soutient , & il use de cet artifice pour tromper les simples , sachant que Barlaam est odieux à tous les Grecs , à cause de la

L. 11. XIX. c. 1.  
n. 4.

AN. 1351.

Sup.

p. 389. n. 29.

n. 31.

n. 36. Sup.

n. 29. 40.

religion des Latins. Mais Palamas étoit dans cette erreur avant que Barlaam vînt à C. P. & il assûroit devant moi & devant plusieurs autres, qu'il voïoit la substance de Dieu par les yeux corporels; son maître Gregoire Drimys soutenoit la même proposition; & je leur montrois par les saintes écritures leur impertinence & leur ignorance, autant que le temps le permettoit, les chargeant de confusion. Dans la suite du temps Barlaam vint de Calabre sa patrie, demeurer avec les Grecs: il fut connu des grands princes, & gagna leur amitié par sa science, & vous fut plus agréable qu'à aucun autre. Quelque temps après j'appris par un bruit public déjà fort répandu, que Barlaam ayant trouvé à Thessalonique quelques discours de Palamas, l'avoit repris d'avoir écrit & dit expressément qu'il voïoit la substance de Dieu par les yeux corporels. Après cela comment peut-il se prévaloir du nom de Barlaam qui étoit son ami lorsqu'il vivoit, & après sa mort est devenu son ennemi: au lieu que je me suis toujours déclaré contre cet étranger vivant ou mort. Au reste ce n'est pas une raison d'absoudre Palamas, parce qu'il a été aculé par un Latin. Nous ne sommes pas éloignés d'eux, parce qu'ils sont Latins, mais à cause de certains reproches, qui, étant mis à part, nous ne refuserions point leur communion pour tout le reste.

Gregoras insiste ensuite sur la condamnation de Palamas par le patriarche Jean. Il exhorte l'empereur à rendre la paix à l'église en faisant brûler le livre de Palamas plein d'obscurité suivant le stile des hérétiques, qui ont grand soin d'envelopper leurs erreurs, au lieu que la vérité est simple & facile à entendre.

entendre. Gregoras finit sa longue harangue en promettant de s'expliquer plus au long, lorsqu'il aura plus de liberté. C'est, ajoute-t'il, à Palamas à choisir ou d'embrasser avec nous la simplicité de la foi, ou de souffrir sans nous inquiéter que nous nous séparions de la comunion. Car ce n'est pas la coutume de l'église de faire aucune violence, ni à ceux qui comme lui ne veulent pas suivre la vraie religion, ni à ceux qui la suivent comme nous : ce seroit une conduite tyrannique.

L'empereur Cantatzene fut fort ofensé de ce discours, & fit trois reproches à Gregoras : qu'il détournait la question évitant artificieusement de parler de la lumiere du Thabor, qu'il ne vouloit point que l'on traitât les matieres théologiques ; enfin qu'il étoit d'une opiniâtré inflexible. Gregoras s'attacha principalement à l'objection sur la lumiere du Thabor, qui en effet étoit le fond de la dispute, & il dit : Cette question dont Palamas fait son fort, ne devoit jamais être agitée, & il n'allégué aucune autorité des peres pour appuyer son opinion. Il est depuis long-temps dans l'erreur des Iconoclastes, qui disoient qu'à la Transfiguration la chair de N. S. fut changée en une lumiere incorruptible & en la divinité increée. Mais qu'est-ce que cette lumiere ? Est-ce une substance & quelque chose de subsistant par soi-même ? ou une qualité incorporele & qui subsiste dans une autre chose ? Si c'est une substance, elle est angelique ou divine : & si elle est divine, comment a-t'elle été changée en la divinité ?

Gregoras, ou plutôt un auteur qu'il cite, s'étend.

Tome XX.

Q

AN. 1351.

n. 12.

c. 25

c. 31

n. 4.

c. 4.

AN. 1351.

sur ce raisonnement, mais il semble que ni l'un ni l'autre ne distinguoit pas assez la substance corporelle de la spirituelle, qui ne peuvent jamais être changées l'une en l'autre; & on pouvoit refuter Palamas par une voie bien plus courte, en lui soutenant que la lumière du Thabor n'étoit pas moins corporelle & créée que celle du soleil; & que ce qu'il y eut de surnaturel en ce miracle, fut seulement la manière dont cette lumière fut produite hors le cours ordinaire de la nature. Palamas ne pouvoit répondre rien de solide à cette objection.

Lib. XX. c. 1.

Gregoras vint ensuite au second reproche de l'empereur, qui étoit de ne vouloir pas que l'on traitât les matières théologiques. Sur quoi il dit en substance: Les canons portent que nous devons craindre de parler des choses de Dieu, & qu'il n'est pas permis à tout le monde d'en discourir; & personne ne peut nier qu'il est défendu d'examiner trop curieusement les loix de nos pères, & d'ébranler les bornes qu'ils ont posées dans l'église. Il cita sur ce sujet plusieurs passages des pères, & vouloit continuer, quand il fut interrompu par l'empereur, qui, après avoir préludé quelque temps, laissa à Palamas le soin de traiter cette matière. Celui-ci se trouvant embarrassé, revint au sujet qu'il traitoit le plus volontiers, & dit: Quand j'entens dire aux pères que la lumière du Sauveur étoit increée, & une autre divinité & une autre opération que la substance de Dieu: je ne puis me résoudre à dire que l'opération & la substance de Dieu soient la même chose; & je tiens pour increés tous les effets miraculeux de cette opération, même la voix humaine

a. 2.

n. 4.

a. 3 n. 5.

de l'anesse de Balaam. La premiere session du concile aiant duré jusqu'à la nuit , fut alors terminée & la suivante remise au troisiéme jour. Gregoras dit, que comme chacun se retiroit , le peuple chargeoit de maledictions Palamas & ses sectateurs, & combloit de louanges ses adversaires, comme défenseurs de la foi : mais Gregoras est si passionné contre Palamas & contre Cantacuzene qu'il ne s'atire pas grande créance.

La seconde session se tint au jour marqué trentième de Mai. Gregoras qui ne vouloit pas y venir, y fut entraîné par ceux de son parti ; mais quand ils furent entrés , ils l'abandonerent intimidés par les menaces de l'empereur , & se retirèrent peu à peu. L'empereur voulut d'abord les en empêcher , mais Palamas lui conseilla de les laisser aller. Ils sortirent donc , & Gregoras lui-même ; en sorte que les Palamites demeurés les maîtres firent ce qu'ils voulurent. Ainsi finit la seconde session. La troisiéme se tint le huit ou le neuviéme de Juin ; & les catholiques la comencerent par leur profession de foi , puis ils lurent vingt articles extraits des livres de Palamas contenant ses erreurs. On comença à les examiner , mais après qu'on eut vû & condamné trois, la nuit survint , & obligea de terminer la session. Dans la quatriéme & derniere on continua l'examen des vingt articles ; Palamas fit lire quelques passages des peres pour autoriser sa doctrine , mais la plupart falsifiés ou détournés de leur vrai sens. Enfin la doctrine de Palamas fut aprouvée par le jugement du concile , & on imposa silence aux catholiques , dont les deux évêques d'Ephese & de Gano

AN. 1351a

c. 4. n. 4.

c. 6. p.

Lib. XXI. c. 2.

c. 2. d.

c. 3.

n. 10.

AN. 1351.

furent déposés & dépouillés des marques de leur dignité. Cette session fut longue, & ne finit qu'aux flambeaux, quoi que ce fût vers la mi-Juin. Quelques jours après Gregoras eut ordre de garder son logis qui lui fut donné pour prison.

c. 4.

II.  
Suites du  
concile.  
Combef. ant.  
noviss. p. 135.

Les Palamites composèrent un tome ou decret contenant le résultat de ce concile : mais cet écrit ne ressemble ni aux actes des anciens conciles ni à leurs définitions. C'est une longue déclamation contenant de grands lieux communs, des loüanges de Cantacuzene, de Palamas & du patriarche Calliste, & quantité d'injures contre Barlaam Aeyndinus, & Gregoras, le tout d'un stile très-passionné, & chargé d'une infinité de paroles, mais sans faits précis, ni même sans aucune date. Palamas qui semble être l'auteur de cet écrit, s'efforce d'y justifier son imagination sur la lumiere du Thabor par plusieurs passages des peres Grecs, mais détournés de leur vrai sens; & tous les raisonnemens aboutissent à confondre les effets miraculeux de la puissance divine avec l'operation qui en est la cause, & à distinguer réellement cette operation d'avec la substance de Dieu, comme les personnes divines sont distinguées entr'elles. Cetome marque une cinquième session après les quatre rapportées par Gregoras; & celle-ci fut sans doute desseuls Palamites, qui regardoient les autres comme juridiquement condamnés, & vouloient, disoient-ils, leur ouvrir une porte de pénitence. En cette session on lut encore un grand nombre de passages des peres, puis par ordre de l'empereur, le grand garde-chartres demanda les voix & la sentence de la session précédente fut con-

p. 146. D.

p. 147. A.



firmée. A la fin du tome sont les souscriptions : premièrement des deux empereurs Jean Cantacuzene & Jean Palcologue, puis de vingt-quatre évêques dont les trois premiers sont Calliste patriarche de C. P. Philothée métropolitain d'Heraclee qui succeda à Calliste dans le patriarcat. Gregoire métropolitain de Theffalonique qui est Palamas. Ils prennent tous des titres vains & ambitieux suivant l'usage du temps : comme l'humble Jaques métropolitain de Calcedoine hypertime & exarque de toute la Bithynie.

Environ deux mois après que le tome eut été dressé & souscrit, les Palamites persuaderent à Cantacuzene de le consacrer pour ainsi dire par une cérémonie nouvelle & extraordinaire. Le jour de l'Assomption de Notre-Dame quinzième d'Août 1351. dans l'église de sainte Sophie à huit heures après l'office du matin, on fit solennellement la lecture du tome en présence du patriarche, des évêques, des prêtres, de tout le clergé; des magistrats & de la plus grande partie du peuple : puis l'empereur revêtu de ses ornemens, mit de ses propres mains sur l'autel les deux volumes qui contenoient les trois tomes, savoir les deux contre Barlaam & Acyndinus, & ce dernier qu'ils comptoient pour le troisième.

En 1346. le pape envoya deux légats au Catholique d'Arménie, savoir Antoine évêque de Gaëte, & Jean élu évêque de Coron, depuis archevêque de Pise. Antoine mourut en chemin, & Jean rapporta au pape les réponses du Catholique & de l'église de la petite Arménie, sur lesquels le pape

AN. 1351.

p. 170.

Greg. lib. xxv.  
c. 6. not. p.  
798.

II B.  
Lettre du pape  
au Catholique  
d'Arménie.

Sup. liv.  
xcv. n. 34.  
Raim. 1352.  
n. 2.

AN. 1351.

aïant délibéré avec les cardinaux , quelques évêques & quelques docteurs en théologie & en droit-canon écrivit au Catholique en ces termes : Nous n'avons pû tirer de ces réponses , quant à plusieurs articles , ce que vous croïés netement , soit par la faute de l'écrivain ou de l'interprete : c'est pourquoi nous avons crû devoir faire les questions suivantes.

n. 3.

Croïés-vous que tous ceux qui au batême ont reçu la foi catholique , & se sont ensuite séparés de comunion d'avec l'église Romaine , sont schismatiques & hérétiques , s'ils perséverent opiniâtement à demeurer séparés de la foi de cette église ; & que personne ne puisse être sauvé hors l'obédience du pape ? Croïés-vous que saint Pierre ait reçu de J. C. la pleine puissance de juridiction sur tous les fideles ; que toute la puissance que les autres apôtres ont eüe en certaines provinces ait été soumise à la siene ; & que tous les papes successeurs de saint Pierre aïent la même puissance que lui ? Croïés-vous qu'en vertu de cette puissance le pape puisse juger immédiatement tous les fideles , & déléguer pour cet effet tels juges ecclesiastiques qu'il voudra ? Croïés-vous que le pape ne peut être jugé de personne que de Dieu seul ; & qu'on ne peut apeler de ses jugemens à aucun juge ? Croïés-vous qu'il puisse transférer les évêques , les abbés & les autres ecclesiastiques d'une dignité à l'autre , ou les dégrader & les déposer s'ils le méritent ? Croïés-vous que le pape ne doive être soumis à aucune puissance seculiere , même roïale ou imperiale , quant à l'institution , la correction ou la destitution ? que le pape seul puisse faire des canons généraux , & doner indulgence plene-

re, & décider les doutes en matiere de foi : Ces questions font voir quelle idée la Cour de Rome avoit alors de l'autorité du pape. AN. 1351.

Le reste de la lettre qui est très-longue contient des questions sur les erreurs des Armeniens, soit particulieres soit comunes avec les Grecs ou les Orientaux sur l'état des ames après la mort : sur les sacremens & l'eucaristie en particulier. Enfin le pape se plaint qu'ils n'ont point observé ce qu'ils avoient promis, & qu'ils ont méprisé les avis & les instructions de ses nonces & de ses légats. La lettre est du vingt-neuvième de Septembre 1351. En même temps le pape écrivit à Constantin roi d'Arménie le priant de tenir la main à l'acceptation & l'exécution de cette lettre, & lui donant avis qu'il lui envoie six mille florins des deniers de la chambre apostolique, à prendre dans le royaume de Chypre.

A Damas l'émir qui gouvernoit la ville pour le sultan d'Egypte, voulant tirer de l'argent des Chrétiens, fit mettre le feu en deux endroits de la ville ; & après qu'il fut éteint, il suposa que les Chrétiens l'avoient fait exprès, s'en prit aux plus riches d'entre eux, qui étoient en grand nombre, & les fit mettre à la question. Quelques-uns par la violence des tourmens confesserent qu'ils l'avoient fait, afin de chasser les Sarasins ; & ceux qui voulurent se garantir de ce péril, donerent à l'émir quantité d'argent ; ils furent en si grand nombre qu'il en tira de grandes richesses ; & quant aux autres il leur donna le choix de renier la foi de J. C. ou de mourir en croix. Plusieurs renierent, mais il y en eut vingt-

n. 6.

n. n. 17.

n. 13.

V.  
Martyrs à Damas.  
M. Vell. II. 4.  
53.

AN. 1351.

deux qui demeurèrent fermes dans la foi ; & l'émit les fit atacher à des croix , & mener par la ville sur des chameaux ; & ils vécurent trois jours en ce tourment. On menoit le pere crucifié devant son fils renegat , & le fils devant son pere : les renegats prioient avec larmes les crucifiés de se délivrer de cette cruele mort , & d'embrasser la religion de Mahomet : mais les martyrs demeuroient fermes , & désavoüoient les apostats , ne les reconnoissant plus pour leurs parens. Vous voulés, disoient-ils, nous ôter les biens de la vie éternelle, à laquelle vous avés renoncé lâchement par la crainte des peines temporeles : pour nous ce nous est un plaisir & une grace singuliere de pouvoir suivre nôtre Sauveur J. C. Ils moururent ainsi constamment dans les tourmens à la vûë des infideles : mais le sultan aiant appris cette action de son émir, le manda aussi-tôt, & le fit couper par le milieu du corps.

V. 1  
Concordat du  
pape avec le  
roi d'Aragon.  
*Rain.* 1350.  
n. 45.

Le pape Clement étoit très-mécontent de Pierre roi d'Arragon , comme il paroît dans une lettre qu'il lui avoit écrite l'année précédente , où il disoit : Dans vos états les églises & le clergé sont opprimés, & la liberté ecclesiastique violée. Si quelqu'un porte des rescrits du saint siége adressés à des juges ecclesiastiques contre des laïques vos sujets, vos officiers ne lui permettent pas de s'en servir, ni aux juges de proceder en execution. Il y a quelque temps que Bernard Alagnan chanoine de Valence, & nôtre nonce , prononça une sentence d'excommunication , & fit quelques autres poursuites contre des laïques vos sujets, qui refusoient opiniâtement de lui paier ce qu'ils devoient à la chambre apostolique.

que. Sur quoi vous fites venir devant vous le nonce Bernard; & après lui avoir dit plusieurs injures indignes de vôtre rang, vous le voulûtes contraindre par de terribles menaces à révoquer ses procédures; & comme il le refusoit constamment, vous tirâtes l'épée contre lui: puis les assistans aiant retenu ce mouvement de colere, vous le fites mettre dans une obscure prison, dont vous ne le tirâtes que pour le traiter plus cruelement. Il fut mené sur le haut d'une tour, où vos gens le tenant par les piés le suspendirent en dehors la tête en-bas menaçant de le précipiter à la vûe de son pere qui étoit au pié de la tour: c'est ainsi que le nonce fut forcé à révoquer ses procédures. Enfin vous avés méprisé les censures que vous aviés encourues pour ne nous avoir pas païé le cens que vous nous devés à cause du roïaume de Sardaigne & de Corse. La lettre est du vingt-sixième de Novembre 1350.

Rois. 1351.  
n. 26.

Pour faire cesser ces plaintes, quelques cardinaux & quelques comissaires tirés du conseil d'Arragon, firent un traité qui porte en substance: Le roi promettra que dans les terres de son obéissance, il n'empêchera point le libre exercice de la juridiction ecclesiastique, ni les fonctions des collecteurs & des autres oficiers du pape. Le roi déclare que ce qui a été fait à Perpignan contre Bertrand d'Alayan collecteur du pape n'a point été au mépris du pape, il en demande absolution, & quant à celle de ses oficiers, le pape en ordonnera ce qui lui plaira. Le pape acordera au roi pour les besoins du roïaume la levée d'un subside volontaire sur les prélats & les autres ecclesiastiques. Le roi observera le con-

**AN. 1351.** cordat fait par l'évêque de Tusculum touchant les arrerages du cens dû pour le royaume de Sardaigne. Le roi supplie le pape pour l'utilité des églises & le salut des âmes, de renvoyer les prélats qui sont en cour de Rome, & les obliger à la résidence en leurs églises. Il le prie aussi de pourvoir aux prélatures & aux benefices de personnes du pais. Le roi nomma ses procureurs pour l'exécution de ce traité, qui fut passé à Gironne le vingt-quatrième de Septembre 1357.

*Indic. Arag.  
p. 202.*

Ce même roi d'Aragon Pierre le Cérémonieux étant à Perpignan le seizième de Decembre 1350. fit une ordonnance portant que désormais dans les actes publics on ne compteroit plus les années suivant l'ère Espagnole usitée depuis le regne des Gots, qui remontoit à l'empire de Jules César, trente-huit ans avant la naissance de J. C. en sorte qu'en 1350. on comptoit 1388: mais il voulut que l'on comptât les années de J. C. en commençant à Noël.

**VI.**  
Inquisition  
en France.  
*Sup. liv.  
LXXXIV. n. 15.  
•Rain. 1351.  
n. 37.*

Depuis près de cent ans l'inquisition subsistoit en France où le pape Alexandre IV. l'avoit établie l'an 1255. à la priere de saint Louis: mais depuis, le pape Nicolas IV. en faveur de Charles roi de Sicile, en excepta les comtés d'Anjou & du Maine qui appartenoient à ce prince. Après que lui & ses héritiers au royaume de Sicile eurent cessé de posséder ces deux comtés réunis à la couronne de France, les inquisiteurs qui étoient de l'Ordre des freres Prêcheurs douterent s'ils devoient aussi cesser d'exercer leurs fonctions en ces provinces d'Anjou & du Maine, & s'adresserent au pape Clement qui répondit: Il seroit très-dangereux que les hé-

riques trouvasseut un lieu de refuge; c'est pourquoi nous donons plein pouvoir à Guillaume Chevalier frere Prêcheur docteur en théologie, & aux autres freres du même Ordre inquisiteurs dans le royaume de France, d'exercer librement leurs charges en ces comtés, comme dans les provinces de Touraine & de Poitou. La bulle est du vingt-sixième de Septembre 1351.

AN. 1352.

Cette année Pierre de la Jugie, archevêque de Narbone tint à Beziers un concile provincial. Ce prélat étoit noble Limousin, & neveu du pape Clement par sa mere: il fut premierement moine Benedictin, puis prieur de sainte Livrade au diocèse d'Agén: après quoi le pape son oncle le fit abbé de S. Jean d'Angeli & de la Grasse au commencement de son pontificat. Il ala ensuite à Orléans, où il étudia en droit canon, & fut passé docteur en 1344. le pape le fit venir à Avignon, & lui donna l'archevêché de Saragoce par bulle du second de Mars 1345. & le dixième Janvier 1347. il le transféra à Narbone.

VII.  
Concile de  
Beziers.Balm. vita  
no. 1. p. 354.  
1130.Tom. 2.  
p. 697.

Voulant donc tenir son concile provincial, il y apela ses suffragans, & premierement il en avertit Hugues élu évêque de Beziers par une lettre du vingt-neuvième de Septembre 1351. où il dit: Nous avons résolu de tenir un concile provincial le septième jour de Novembre à Beziers dans votre église cathedrale: nous vous mandons d'y citer tous les abbés ou autres superieurs, & les ecclesiastiques seculiers ou reguliers qui doivent y assister selon la coutume; & nous défendons d'y amener plus de six chevaux de selle & deux somiers pour vous &

Td. xi. conc.  
p. 1918.  
Balm. conc.  
Narb. p. 91.

AN. 1351.

vôtre famille. Cet article étoit assés inutile pour l'évêque chés lequel se devoit tenir le concile, mais la lettre étoit circulaire, & fut envoyée aux autres évêques de la province, savoir Arnaud de Maguelone, Jean de Nîmes, Guillaume II. d'Alet, Etienne d'Elne, Elie d'Usès, Pierre d'Agde, Gilbert de Carcassone. Dès l'entrée du concile il s'émut une contestation entre cet évêque & les autres. Il prétendoit être assis le premier à la gauche de l'archevêque, les autres soutenoient qu'on devoit suivre le rang d'ordination, conformément au droit comun. Enfin l'archevêque ordona que l'évêque de Carcassone seroit assis après celui de Maguelone, qui étoit son ancien de promotion; sauf à l'évêque de Carcassone de prouver dans l'an sa prérogative.

*Sup. liv. xciii  
n. 23.*

*Martini Thesaur. 10. 4.  
p. 329.*

*Can. 9.*

*c. 10.*

*c. 11.*

*c. 12.*

Ce concile fit douze canons, dont les huit premiers sont repetés du concile d'Avignon tenu vingt-cinq ans auparavant. Les quatre derniers portent défense de faire aucune violence aux porteurs de lettres, ou d'autres actes pour l'exercice de la juridiction ecclesiastique. Les curés doivent assister aux testamens, ou du moins en avoir conoissance pour faire executer les legs pieux. Les beneficiers ne doivent entrer dans l'église qu'en habit décent, sous peine pécuniaire. Les confesseurs écriront les noms de leurs pénitens, afin que l'on voie s'ils ont satisfait au précepte de la confession annuele.

VIII.

*Maladie du  
pape.  
Rein, n. 38.  
Bal. not. p.  
717.*

Sur la fin de cette année 1351. le pape Clement tomba considerablement malade, & on le crut en danger. Alors par le conseil des cardinaux il modera la rigueur de l'ordonnance du conclave faisant



par Gregoire X. au concile de Lion. Clement VI. fit donc une nouvelle constitution par laquelle il permet aux cardinaux d'avoir dans le conclave chacun deux serviteurs clerics ou laïques à leur choix. Tous les jours ils pourront avoir à dîner & à souper un plat de viande ou de poisson avec un potage : des herbes cruës , c'est-à-dire quelque salade , du fromage , du fruit ou des confitures : mais ils ne pourront manger du plat l'un de l'autre. Pour la bienséance , ils pourront avoir entre leurs lits des séparations de simples rideaux. La constitution est du dixième de Decembre.

Le lendemain le pape en donna une autre où il dit : Si autrefois étant en un moindre rang , ou depuis que nous sommes élevés sur la chaire apostolique , il nous est échappé soit en disputant , en enseignant , en prêchant ou autrement , d'avancer quelque chose contre la foi catholique & les bones mœurs : nous le revoquons & le soumettons à la correction du saint siège. Remarqués que ce pape parle même de ce qu'il a dit & prêché depuis son pontificat. Il guérit de cette maladie , & vécut encore un an.

Il avoit fait plusieurs procédures , & fulminé des sentences contre Jean Visconti archevêque de Milan , qui avoit usurpé Bologne , & s'étoit rendu très-puissant en Lombardie. Dans ce temp-là le pape tenant un jour consistoire , un des cardinaux laissa tomber adroitement une lettre qui fut ramassée & portée au pape ; & il la fit lire dans le consistoire. Elle étoit d'un haut stile écrite au nom du prince des ténèbres au pape Clement son vicaire & à ses conseillers les cardinaux. Il rapportoit les pechés co-

AN. 1351.

Vita 10. 1. p.

260.

Sup. liv.

LXXVI. n.

45.

Raim. n. 395

I X.

Lettre du diable.

Vita. PP.

10. 1. p. 272.

M. Vill. 11.

c. 48.

Alb. Argent.

p. 156.

AN. 1351.

mûns & particuliers de chacun qui les rendoient très-recomandables auprès de lui ; & il les encourageoit à continuer en cette maniere d'agir , afin qu'ils méritassent pleinement la grace de son roïaume : méprisant & blâmant la vie pauvre & la doctrine des apôtres qu'ils haïssoient & combattoient comme lui. Mais il se plaignoit que leurs instructions n'étoient pas conformes à leurs œuvres , & les exhortoit à s'en corriger , afin qu'il leur donât un plus grand rang dans son roïaume. Comme cette lettre marquoit bien les vices des prélats , il s'en répandit grand nombre de copies. Elle portoit : Vôtres merè la superbe vous saluë, avec vos sœurs l'avarice, l'impudicité & les autres qui se vantent que par vôtre secours elles sont bien en leurs affaires. Doné au centre de l'enfer en presence d'une troupe de démons. Cette lettre parut peu de temps avant la maladie du pape , qui en tint peu de compte & les cardinaux aussi.

*M. Vill. II.  
c. 66. III. c. 4.*

*Rain. 1352.  
n. 2.*

Plusieurs l'attribuèrent à l'archevêque de Milan , qui prétendoit rendre ses défauts plus suportables , en publiant ceux des premiers prélats de l'église , & se vanger des censures portées contre lui. Et toutefois ce prélat sollicita si puissamment sa reconciliation avec le pape , & gagna si bien les cardinaux , que le pape lui acorda l'investiture de Milan & de Bologne pour douzeans , à la charge de païer douze mille florins d'or par an. La bulle est du vingthuitième d'Avril 1352. & le dimanche sixième de Mai les censures furent levées , & l'archevêque reconcilié solennellement à l'église. C'est ainsi , dit Mathieu Villani , que par la pitié & l'argent on

vient à bout de toutes les grandes affaires avec les pasteurs de l'église.

AN. 1352.

Le pape Clement informé que dans le diocèse & la province d'Embrun il se trouvoit une grande multitude d'hérétiques, qui mettoient en péril les catholiques des pais voisins : écrivit une lettre adressée aux évêques, aux abbés & à tout le clergé, aux seigneurs, aux juges & aux communautés, où il dit : Nous avons donné charge à Guillaume élu archevêque d'Embrun & à Pierre de Monts, frere Mineur, inquisiteur du lieu & des provinces voisines, de les purger de l'hérésie dont elles sont infectées. C'est pourquoi nous vous prions & vous mandons de les assister de vos conseils, leur donner secours, guides & escorte, même à vos dépens, s'il est besoin. La lettre est du septième de Mars 1352. Le pape écrivit aussi sur ce sujet au Dauphin Charles, fils aîné du roi de France, à Louis roi de Naples, & à la reine Jeanne son épouse. Je ne voi point quels étoient ces hérétiques du Dauphiné, sinon un reste de Vaudois.

X.  
Hérétiques en  
Dauphiné.

Vading n. 15

Rain. n. 10.

En même temps parut en Catalogne un nommé Nicolas originaire de Calabre, mais qui avoit long-temps vécu en Espagne. Il soutenoit qu'un certain Espagnol nommé Gonsalve du diocèse de Cuença, étoit le fils de Dieu engendré au ciel de toute éternité, quoi qu'il parut avoir un pere & une mere sur la terre. Que ce Gonsalve ne mourroit point : que le saint Esprit s'incarneroit un jour, & qu'alors Gonsalve convertirait tout le monde. Qu'au jour du jugement il prieroit pour tous ceux qui seroient morts en peché mortel & damnés, & ob-

Emeric. direct.  
p. 266.

AN. 1352.

tiendrait leur salut. Enfin Nicolas de Calabre distinguoit en l'homme trois parties : l'ame que Dieu le Pere a faite ; le corps ouvrage du Fils ; l'esprit créé par le saint Esprit.

XI.  
Benefices saisis en Angleterre.  
R. n. 3352.  
n. 17.

Edoüard III. roi d'Angleterre voyoit plusieurs benefices de son royaume possédés par des cardinaux, des officiers de la cour de Rome & plusieurs autres qui n'y faisoient aucune résidence. Pour y remédier il fit saisir tous ces benefices, & en mit en possession ses officiers : ne permettant pas aux beneficiers & à leurs agens ou procureurs d'en percevoir les fruits. De quoi le pape averti admonéta le roi, & lui ordonna, sous peine d'excommunication, de doner dans quatre mois main-levée de ces saisies : attendu que ces beneficiers étoient dispensés de la résidence, soit pour le service qu'ils rendoient à l'église, soit pour cause d'études ou autrement. Ordonnant de plus la restitution des fruits perçus : en vertu de la saisie avec les dommages & intérêts. Le roi envoya au pape, reconnoissant sa faute, & promettant d'obéir à ses ordres ; & le pape prorogea le terme qu'il lui avoit donné jusques au premier jour consistorial d'après l'Ascension prochaine. C'est ce que porte la bulle du quinzième d'Octobre 1351. mais le pape Clement ne vécut pas jusques à ce terme.

XII.  
Absolution au roi de Pologne.  
Dlugos. lib. 9.  
p. 1082. D.  
R. n. 1349.  
n. 25.

Depuis environ deux ans Casimir roi de Pologne étoit chargé de censures ecclésiastiques pour plusieurs crimes. Aiant remporté des victoires, & fait des conquêtes sur ses voisins, il s'abandonna à la débauche, & méprisant la reine Adeleide sa femme, quoi que belle & sage, il prit des troupes de

de concubines qu'il entretenoit en divers lieux: Les évêques & les seigneurs du pais lui donerent plusieurs fois des avis salutaires; & les prélats voyant leurs remontrances inutiles, s'adresserent enfin au pape Clement, & en obtinrent une sentence portant que le roi seroit admonéré de quitter toutes ses concubines, & se contenter de sa femme legitime. Le roi irrité de cette procedure fit charger de tributs & de corvées quelques vilages appartenans à l'évêque de Cracovie qui en fut indigné, & frapa de censures premierement le palatin de Sandomir exécuteur de cette violence, & ensuite le roi lui-même.

AN. 1352.

Pour lui signifier ces censures, il envoia Martin Bariezca, vicaire de l'église de Cracovie, qui se presenta hardiment devant le roi, & exécuta sa commission. Le roi entra en grande colere, mais il se contenta de charger Martin d'injures sans lui toucher. Ensuite échaufé par ses courtisans, il le fit arêter le jour de sainte Luce treizième de Décembre 1349. & la nuit suivante un de ses domestiques par son ordre le noia dans la Vistule. On attribua à la vengeance Divine de ce crime les malheurs survenus depuis dans la Pologne, où les Lithuaniens firent de grands ravages.

p. 1030. C.

Le roi Casimir en fut touché, & en 1352. il envoia à Avignon Albert, chancelier de Dobrzin pour reconoitre en son nom le crime qu'il avoit commis, & déclarer qu'il étoit prêt à en subir la pénitence, & pour traiter des autres affaires. du royaume de Pologne. Le pape Clement reçut favorablement le chancelier Albert, & lui acorda l'absolution du roi

p. 1035. A.

AN. 1352.

avec modération de la pénitence. Les principales conditions furent que le roi rendroit la liberté à tous les villages de Cracovie , & feroit bâtir cinq églises solidement entr'autres celle de Vislicie à laquelle il avoit une dévotion particulière. Albert obtint aussi du pape pour le roi Casimir une decime de quatre ans sur tout le clergé de Pologne , afin de s'opposer aux insultes des Lithuaniens. Enfin il obtint que l'église de Breslau en Silesie demeure-  
roit soumise à la métropole de Gnesne : nonobstant la prétention de Charles roi de Bohême , qui vou-  
loit que l'évêque de Breslau fut suffragant du nou-  
vel archevêque de Prague. Le roi Casimir accomplit  
fidelement la pénitence qui lui étoit imposée.

XIII.  
Mort de Cle-  
ment VI.  
Vita 10. & p.  
Pap. ob. const.  
p. 26.

Le pape Clement V F. mourut cette année 1352.  
le sixième de Decembre , après avoir tenu le saint  
siège dix ans & sept mois. Ses funerailles furent fai-  
tes solennellement le lendemain dans la cathédra-  
le d'Avignon , d'où l'été suivant son corps fut trans-  
feré à la Chese-Dieu , où il avoit été moine , & on  
y voit encore son tombeau. Il fut très-liberal pour  
doner des benefices par les expectatives & la clause  
Anteferri ou de préférence. Il entretenoit sa mai-  
son à la roiale , ses tables servies magnifiquement ,  
grande suite de chevaliers & d'écuiers , quantité  
de chevaux qu'il montoit souvent par divertisse-  
ment. Il se plaisoit fort à agrandir ses parens , il  
leur acheta de grandes terres en France , & en fit  
plusieurs cardinaux , mais quelques - uns étoient  
trop jeunes & d'une vie très - scandaleuse. Il en  
fit quelques-uns à la priere du roi de France , dont  
il y en avoit aussi de trop jeunes. En ces promo-

M. Vill. lib.  
122. c. 43.

tions il n'avoit égard ni à la science ni à la vertu. AN. 1352.  
 Il avoit lui-même de la science raisonablement, mais ses manieres étoient cavalieres & peu ecclésiastiques. Etant archevêque il ne garda pas de mesure avec les femmes, mais il alla plus loin que les jeunes seigneurs; & quand il fut pape, il ne fut ni se contenir sur ce point, ni se cacher. Les grandes dames aloient à ses chambres comme les prélats: entr'autres une comtesse de Turenne pour laquelle il faisoit quantité de graces. Quand il étoit malade, c'étoit les dames qui le servoient, comme les parentes prennent soin des seculiers. Ce portrait de Clement VI. est tiré mot pour mot de Mathieu Villani.

Les cardinaux étant entrés au conclave, firent un reglement pour borner la puissance du pape, dont voici la substance. Il ne fera point de cardinaux que leur nombre ne soit réduit à seize; il ne pourra y en ajouter que quatre, pour faire au plus le nombre de vingt; & il ne pourra les créer que du consentement de tous les cardinaux, ou des deux tiers au moins. Il ne pourra en déposer ou faire arrêter un que de l'avis uniforme de tous, ni porter contre eux aucune censure que de l'avis des deux tiers: il ne mettra la main sur leurs biens, ni de leur vivant ni après leur mort. Il ne pourra aliéner, ni inféoder les terres de l'église Romaine, que de l'avis des deux tiers des cardinaux. Leur college a droit de percevoir la moitié de tous les fruits & revenus des amendes, condamnations & autres émolumens de l'église Romaine en quelque province ou lieu que ce soit suivant le privilege de Nicolas IV.

XIV.  
 Reglement  
 des cardinaux.  
 Rain. 1352.  
 n. 26.

AN. 1352.

Aucun parent ou alié du pape ne fera pourvû de la charge de maréchal de la cour de Rome, ou du gouvernement des provinces, ou des terres de l'église. Le pape n'accordera à aucun prince des décimes ou autres subsides, ni ne les réservera à sa chambre que de l'avis des deux tiers des cardinaux, & il leur laissera la liberté de leurs suffrages dans les délibérations. Tous les cardinaux qui sont à présent, jureront que celui d'entr'eux qui deviendra pape, observera inviolablement ce que dessus; & celui qui sera élu pape, cardinal ou autre, fera le jour même la même promesse. Les cardinaux jurèrent de garder ce règlement, les uns purement & simplement; les autres avec la restriction, s'il étoit conforme au droit.

XV.  
Innocent VI.  
pape.  
*M. Vill. lib.*  
*III. c. 44.*  
*Froiss. vol. I. c.*  
*153.*  
*Vita 10. 1. p.*  
*341.*

Comme ils étoient enfermés dans le conclave, ils apprirent que le roi de France Jean se pressoit de venir à Avignon pour avoir un pape à son gré; ce qui ne lui pouvoit manquer, tant il avoit de cardinaux à sa dévotion & de son royaume. Sur cette nouvelle voulant conserver l'honneur & la liberté de l'église, ils se hâtèrent de faire un pape de leur mouvement; & le mardi dix-huitième du même mois de Décembre 1352. ils élurent pape Etienne Aubert cardinal évêque d'Ostie, qui prit le nom d'Innocent VI. Il fut couronné le dimanche vingt-trois Décembre, & le dernier jour du même mois il envoya sa lettre circulaire à tous les évêques pour leur donner part de sa promotion. Etienne Aubert étoit né près de Pompadour en la paroisse de Beissac au diocèse de Limoges. Il fut docteur & professeur en droit civil à Toulouse, & juge-mage de la même.

*Vita p. 918.*  
*223.*



ville vers l'an 1335. En 1337. il fut fait évêque de Noïon, puis transféré à Clermont en 1340. Deux ans après Clement V I. le fit cardinal du titre de saint Jean & saint Paul, & en 1351. évêque d'Ostie, & grand pénitencier. Il tint le saint siège neuf ans, & près de neuf mois, & passoit pour home simple & de bones mœurs.

Le quinzième de Février 1353. qui étoit le vendredi des quatre - temps de carême, il fit cardinal Audouin Aubert son neveu, fils de son frere Gui Aubert. Audouin étoit savant en droit civil & canon, & le pape Benoît XII. lui dona premierement un canonicat à sainte Radegonde de Poitiers avec l'expectative d'une prébende. En 1349. le pape Clement VI. le fit évêque de Paris à la place de Fouques de Chanac mort le vingt-cinquième de Juillet de la même année, mais en 1350. vers la fête de Noël il fut transféré à Auxerre, dont l'évêque Pierre de Cros venoit d'être fait cardinal; & Pierre de la Forest évêque de Tournai fut transféré à Paris. L'usage étoit alors de doner aux cardinaux le nom de l'église qu'ils avoient gouverné: c'est pourquoy Innocent VI. lui-même avant que d'être pape se nomoit le cardinal de Clermont. Il eût donc aussi falu nomer Audouin Aubert le cardinal d'Auxerre: mais il y en avoit déjà deux qui avoient possédé cet évêché, savoir Talerand de Perigord & Pierre de Cros. Ainsi le pape transféra son neveu Audouin à Maguelone, afin qu'il en pût prendre le titre: mais il semble que cette translation ne fut qu'une formalité; & il ne paroît pas qu'Audouin ait effectivement gouverné l'église de Maguelone.

AN. 1352.

Sup. liv.  
xcv. n. 12.XVI  
Audouin Aubert cardinal.

Vita p. 925.

Dubois n. 25.  
p. 639.Gall. christ.  
10. 3. 606.

AN. 1353.

Le pape son oncle lui dona le titre de saint Jean & saint Paul qu'il avoit eu lui-même.

XVII.  
Règlements  
faits par le  
pape.  
Vita p. 357.  
Ruin. 1353.  
n. 31.

Aussi tôt après son couronnement le pape Innocent suspendit plusieurs réserves de dignités dans les cathédrales ; & d'autres benefices faits par Clement VI. en faveur des cardinaux ; & il ordona aux prélats & aux autres beneficiers qu'il trouva à la cour, d'aler résider chacun à son benefice, ce qui fut exécuté. Il diminua ses domestiques, sa dépense & celle de tous les cardinaux. Il fit une constitution touchant les commendes, où il dit : L'expérience a fait voir que le plus souvent à l'occasion des commendes le service Divin & le soin des ames est diminué, l'hospitalité mal observée, les bâtimens tombent en ruine, & les droits des benefices se perdent tant au spirituel qu'au temporel. C'est pourquoi à l'exemple de quelques-uns de nos prédécesseurs, & après en avoir délibéré avec nos freres les cardinaux, nous révoquons absolument toutes les commendes & les concessions semblables de toutes prélatures, dignités & benefices seculiers ou réguliers. La date est du dix-huitième de Mai 1353. Le pape retrancha encore quelques autres abus. L'impunité des meurtres que ses officiers accordoient pour un peu d'argent, moyenant que le meurtrier transigeât avec les parens ; le tribut que les mêmes officiers tiroient des femmes prostituées, & le jeu des dés qui atiroit quantité de blasfêmes.

Id. n. 32.

Id. n. 33.

Il révoqua comme abusif le règlement des cardinaux touchant la conduite du pape futur, quoi qu'il l'eût juré comme les autres : mais avec la restriction s'il étoit conforme au droit. En cette bulle le pape

dit : Gregoire X. & Clement V. nos prédécesseurs ont fait des constitutions qui défendent aux cardinaux de vaquer à aucune autre affaire qu'à l'élection du pape pendant la vacance du saint siège. De plus l'écrit dont il s'agit, porte préjudice à la plénitude de puissance que Dieu-même de sa bouche a donnée au pape seul ; puisqu'il prétend la borner & la restreindre par certaines regles. Car cette puissance ne feroit pas pleine si le pape dépendoit du consentement, de la discrétion & du concours de quelques autres ; & ces sermens téméraires seroient préjudiciables aux autres églises. C'est pourquoi après en avoir mûrement délibéré avec quelques cardinaux & plusieurs docteurs & jurisconsultes, pour ôter tout scrupule, nous déclarons que les cardinaux n'ont eu aucun pouvoir de faire le contenu de cet écrit : qu'il est nul & ne peut avoir aucun effet, & que nous & nos successeurs papes ne sommes point obligés à l'observer, ni les sermens faits en conséquence. La bulle est du trentième de Juin 1353. Mais le pape & les cardinaux ne savoient-ils pas tout ce qui est ici énoncé, quand ils firent leur règlement ?

Presque toutes les villes & les places qui appartenoient à l'église Romaine en Italie, étoient alors occupées par des tyrans & d'autres usurpateurs. Pour les ramener à son obéissance le pape Innocent y envoya un légat, savoir Gilles Alvarès d'Albornos, cardinal prêtre du titre de saint Clement. Il étoit de la première noblesse de Castille, & étudia à Toulouse, où il se rendit fort capable en droit civil & en droit canon. Il fut chapelain du roi Alphonse XI. archidiacre de Calatrava, puis archevêque de To-

AN. 1353.

Sup.

XVIII.  
Gilles Albornos légat en Italie.

Vita 10. 1. p.  
259. 6<sup>re</sup>.

AN. 1353.

Sup. liv. xcv.

n. 5.

ib. n. 54.

Rain. 1353.

n. 2.

lede, & il l'étoit déjà quand il se trouva près du roi de Castille à la bataille de Tariffe en 1340. car il étoit brave selon sa naissance. Enfin le pape Clement le fit cardinal, & il fut obligé de quitter l'Espagne pour éviter la fureur de Pierre le Cruel, parce qu'il avoit pris le parti de la reine maltraitée injustement. Le pape l'établit son légat par bulle du trentième de Juin, où il dit: Nous voyons avec douleur la division qui règne depuis long-temps en Lombardie, en Toscane, & en quelques provinces voisines: d'où suivent des meurtres, des pertes de biens, la négligence du service divin, le pillage des églises & des lieux qui en dépendent, le mépris de la liberté ecclésiastique, & ce qui est de pis la naissance & le progrès des schismes & des hérésies. Cependant les affaires importantes & difficiles qui nous retiennent deçà les monts, nous empêchent de nous y rendre en personne, comme nous le désirerions: c'est pourquoi nous vous envoyons en Lombardie, aux patriarchats d'Aquilée & de Grade, aux archevêchés de Milan, de Ravene, de Genes, de Pise; de Spalatro, de Raguse, d'Antivari, & de Zara, les diocèse de Pavie, de Plaisance, & les autres qui y sont només, la Toscane & les terres de l'église Romaine, pour y rétablir la paix, & procurer en tout le bien de la religion.

XIX.

Nicolas Laurent à Rome.

Le légat étant arrivé en Italie ne trouva dans les domaines de l'église que deux places, où il pût demeurer en sûreté, Montefiascone dans le Patrimoine, & Montefalco dans le duché de Spolète, mais ensuite il étendit son pouvoir. Il menoit avec lui Nicolas Laurent le prétendu tribun de Rome, dont il

il faut reprendre les aventures. Etant excommunié par le pape Clement VI. & abandoné par le peuple Romain en 1347. il se refugia en Poüille près de Louïs roi de Hongrie alors maître de Naples, que le pape fit prier de le prendre & le lui renvoyer, ou le livrer à son légat le cardinal Bertrand de Deuce. Mais Nicolas entra à Rome en 1350. & y auroit été plus puissant que devant, si les Romains n'avoient craint d'irriter le pape, & de perdre le profit temporel du Jubilé. Nicolas Laurent fut donc réduit à sortir d'Italie déguisé, & passa en Boheme à la cour de Charles élu roi des Romains. Après avoir été quelque temps à Prague, il fut reconnu & présenté au roi, qui le fit arêter, & remettre au pouvoir d'Ernest archevêque de Prague, de quoi le pape le remercia par une lettre du dix-septième d'Août 1350. le priant de lui envoyer Nicolas, ce qui fut executé. Ce malheureux fut donc amené prisonnier à Avignon, & aussitôt le pape commit trois cardinaux pour lui faire son procès. Il demeura prisonnier pendant le reste de la vie de Clement VI. & il se trouva qu'il n'avoit fait aucun attentat contre l'église en particulier.

Aussi le pape Innocent le fit absoudre des censures dont il étoit chargé, le délivra de prison, & le renvoya en Italie avec le cardinal Albornos : esperant qu'il seroit utile à la réduction du païs, principalement de Rome où il étoit encore en grande consideration. C'est ce qu'on voit dans une lettre du pape à Hugue d'Arpajou son inter-nonce à Rome, qui lui en avoit mandé le triste état ; & le pape y parle ainsi : Pour remedier à ces maux nous renvoi-

AN. 1353.

Sup. liv.  
xcv. n. 38.Rais. 1348.  
n. 10. 13.Id. 1350. n. 4.  
5.  
Vit. PP. p.  
256. 885. &c.

AN. 1353.

*Rain. 1353. n. 5.*

rons bien-tôt à Rome nôtre cher fils Nicolas Laurent chevalier Romain, esperant que ses souffrances l'aurent rendu sage, & que renonçant à ses premieres fantaisies, il s'oposera par son industrie qui est grande, aux efforts des méchans, & favorisera les bones intentions de ceux qui désirent la tranquillité & l'utilité publique. La lettre est du quinzième de Septembre 1353. C'est ainsi qu'Innocent VI. fait l'éloge d'un home que Clement VI. avoit chargé de tant de malédictions.

*Sup. liv. xciv. n. 39.*

XX.  
Eglise d'Allemagne.  
*Rebd. p. 447.*  
*Trish. Hirfang. an. 1353.*

*Sup. liv. xciv. n. 30.*

Charles de Luxembourg roi de Boheme & des Romains étendoit de plus en plus son autorité en Allemagne, & y établissoit la paix. Au mois de Decembre de cette année il vint à Maïence, invité par le clergé & le peuple qui lui demandoient sa protection contre Henri de Virnebourg, leur ancien évêque déposé par le pape Clement VI. & Conrad de Falquenstain son coadjuteur. Car Henri disputoit toujours le siège de Maïence à Gerlac de Nassau à qui le pape l'avoit doné. Il acompagnoit alors le roi Charles, qui començoit à s'informer de l'état de la ville & du diocèse, quand Henri mourut subitement la veille de Noël vingt-quatrième du même mois. Alors Conrad par la médiation du roi transigea avec Gerlac qui demeura paisible possesseur de l'archevêché; & ainsi finit le schisme de Maïence, qui avoit duré huit ans.

*Idem.*  
*Vita. I. Mis.*  
*coll. Baluz. p. 160.*

L'année suivante 1354. le jour de sainte Agnès vingt-unième de Janvier mourut l'archevêque de Treves Baudouin de Luxembourg, oncle du roi Charles. Il étoit dans la soixante-huitième année de son âge, & avoit gouverné cette église quarante six ans

avec grande réputation. Son successeur fut Boëmond d'Ederdorf doïen de la grande église , élu archevêque par le chapitre.

Le roi Charles fit aussi la paix avec les deux fils de l'empereur Louïs de Baviere , Louïs marquis de Brandebourg , & Albert duc de Baviere. Louïs rendit au roi Charles ce que l'on apeloit les enseignes de l'empire : savoir la sainte lance , les clous , une partie de la vraie croix , & quelques autres reliques. Cette lance devoit être la même que le roi Henri l'Oïseleur avoit retirée des mains de Rodolfe II. roi de Bourgogne vers l'an 930. & que l'on prétendoit être la lance du grand Constantin : mais alors , je dis au quatorzième siècle , on croïoit que c'étoit celle dont le côté du Sauveur avoit été percé. Le roi Charles avoit promis de remettre dans trois jours ces reliques à Nuremberg ou à Francfort : mais il les fit porter à Prague sa résidence , de quoi la Boheme eut une grande joie.

Charles pria même le pape Innocent d'instituer une fête en l'honneur des instrumens de la Passion : ce que le pape lui acorda par une bulle du treizième de Février , où il dit en substance : Charles roi des Romains & de Boheme nous a fait présenter une requête portant qu'il a en sa garde la sainte lance & un des clous de la croix , comme les ont eus les empereurs ses prédécesseurs : qu'en ces quartiers là on a grande dévotion à ces reliques , & qu'il s'y fait un grand concours de peuple ; c'est pourquoi il nous a supplié d'ordonner une fête en leur honneur pour l'Allemagne & la Boheme. A quoi aiant égard nous ordonnons que l'on célèbre solennellement tous

*Alb. Arg. p.  
156. 50.  
Rebd p. 441.  
Baill. i. 1. 1.  
pass. n. 546*

*Sup. liv. LV.  
n. 18.*

*Rain. 1354.  
n. 18.*

AN. 1353.

les ans dans ces deux roïaumes le vendredi d'après l'octave de Pâques une fête au nom de ces reliques, avec un office propre, qui sera composé par des prélats & par d'autres docteurs au choix du roi. Et nous acordons à ceux qui le jour de la fête visiteront l'église où seront ces reliques trois ans & trois quarantaines d'indulgence; & cent jours pour la messe & chacune des heures de l'office. Le pape écrivit sur ce sujet une lettre circulaire aux archevêques de Magdebourg, de Prague, de Cologne, de Treves, de Maïence, de Salsbourg, de Breme, de Riga & à leurs suffragans. Le roi Charles rassembla à Prague quantité d'autres reliques.

Euseb. n. 16.

Il interceda auprès du pape Innocent pour la reconciliation du duc de Baviere Albert, & le pape donna commission aux évêques de Vircsburg & de Spire d'absoudre ce prince de toutes les censures qu'il avoit encourues pour avoir suivi le parti de l'empereur Louïs son pere. La bulle est du dernier jour de Mars 1354.

XXI.  
Jean Rusbroc

Vita 2. 2.

c. 4.

En ce temps vivoit à Vauvert près de Bruxelles Jean Rusbroc prêtre & chanoine regulier auteur fameux pour la théologie mystique, & la pratique de l'oraison. Il naquit en 1294. & à l'âge de onze ans, il comença à étudier sous la conduite d'un chanoine son parent; mais environ quatre ans après, c'est-à-dire à quinze ans, aïant à peine bien appris les fondemens de la grammaire, il résolut de renoncer aux études humaines, pour se donner tout entier à celle de la sagesse divine, & à la pratique de la vertu. Il fut ordonné prêtre à l'âge de vingt-quatre ans, & continua de s'adonner à la vie interieure, parlant si peu, &



négligeant tellement son extérieur qu'il se rendoit méprisable aux gens du monde.

AN. 1354

Il avoit déjà soixante ans ; & avoit donné au public quelques livres de spiritualité fort estimés, quand il se retira à Vauvert près de Bruxelles dans la forêt de Soignies , où étoit une communauté de chanoines réguliers. Rusbroc y fit profession , & quelques temps après fut élu prieur. En cet état il reçut une visite de Gerard le Grand docteur & savant théologien qui demouroit à Deventer , & avoit fondé la congregation de Videsheim. La réputation de Rusbroc l'excita à le venir voir ; & l'avertit que plusieurs étoient scandalisés de ses écrits , & en prenoient occasion de le calomnier : à quoi Rusbroc répondit : Maître Gerard soies sûr que je n'ai pas mis un mot dans mes écrits que par le mouvement du saint Esprit , & en la présence singulière de la sainte Trinité.

Sa maniere d'écrire étoit que quand il se croïoit éclairé par la grace , il se retiroit dans la forêt , & s'y cachoit , & c'est ainsi qu'il composa tous ses ouvrages. Quelquefois il étoit plusieurs semaines sans écrire , & quand il recommençoit , quoi qu'il eût oublié ce qu'il avoit écrit , son discours étoit aussi suivi que s'il l'avoit composé tout en un jour. Comme il savoit peu de latin , il écrivoit en sa langue vulgaire , c'est-à-dire en Flamand ou bas Aleman : mais tout fut traduit depuis en Latin , & c'est ainsi que nous l'avons. Sa réputation lui atira plusieurs personnes nobles & puissantes de l'un & de l'autre sexe qui venoient le consulter, même de plusieurs docteurs : il en venoit de Starsbourg, de Basse , & d'autres villes du Rein.

AN. 1354.

Le plus célèbre fut Jean Taulere de l'Ordre des freres Prêcheurs, docteur en théologie, fameux pour sa science & pour sa vertu. Il venoit voir souvent Rusbroc, il l'avoit en grande vénération, & profita beaucoup auprès de lui pour la science de la vie interieure & contemplative, comme on voit par ses écrits. Car encore que Taulere fut bien plus grand théologien que Rusbroc, il lui étoit inférieur quant à la contemplation, à laquelle Rusbroc s'adonna dès sa premiere jeunesse, au lieu que Taulere ne s'y appliqua qu'à cinquante ans, & mourut peu d'années après savoir en 1355.

*Spond.* 1355.

n. 17.

*Rain.* n. 38.

XXII.

Mathieu Cantacuzene empereur.

*Rain.* 1353.

n. 22.

L'empereur Jean Cantacuzene aiant appris la promotion d'Innocent VI. au pontificat, lui envoya un frere Prêcheur nommé Jean avec des lettres par lesquelles il lui témoignoit son desir pour la réunion des églises. Le pape l'exhorte par sa réponse à demeurer ferme dans cette bone résolution, & lui promet, s'il l'exécute, toute sorte de secours spirituels & temporels. C'étoit de ces derniers qu'il s'agissoit principalement : car Cantacuzene étoit fort pressé par les Turcs & par le jeune empereur Paleologue. La lettre du pape est du vingt-septième d'Octobre 1353.

*Cantac.* lib. 17.  
c. 34-35.

a. 36.

Cantacuzene crut alors se fortifier en faisant reconoître empereur Mathieu son fils aîné, & il consulta sur ce point le patriarche Calliste : qui ne voulut pas s'expliquer, & se retira du palais patriarcal au monastere de saint Mamas qui lui appartenoit. De là il envoya dire à l'empereur Cantacuzene auquel il avoit promis d'aler rendre réponse : Jen'irai ni à votre palais ni au mien, si vous ne me faites serment de

ne point déclarer vôtres fils Mathieu. L'empereur ne laissa pas de le faire, prétendant y être forcé par les grands; & fit prendre à son fils les ornemens imperiaux savoir les fouliers rouges & le bonnet orné de perles & de pierreries. Mais il étoit de toute nécessité qu'il fût aussi sacré selon la coutume: c'est pourquoi Cantacuzene fit venir autant qu'il put d'évêques de Thrace, & les ayant assemblés dans le palais impérial avec ceux qui se trouvoient déjà à C. P. il leur demanda à tous ensemble ce qu'il falloit faire à l'égard du patriarche Calliste. Ils répondirent de concert qu'il falloit envoyer vers lui, & l'inviter à reprendre son siège, puisque personne ne l'acusoit de rien.

AN. 1354.

c. 37.

L'empereur y envoya deux évêques Daniel d'Eno & Joseph de Tenedo, avec deux des premiers du clergé de C. P. Etant arrivés au monastère de saint Mamas ils dirent à Calliste de la part de l'empereur: Si vous m'aviés dit de bonnes raisons pour opposer à la proclamation de mon fils, peut-être l'auriez-vous empêchée: mais il semble que vous n'ayés voulu l'empêcher que par force. Maintenant puisqu'on ne peut révoquer ce qui est fait, la division & la dispute ne servent plus de rien, vous devez reprendre votre siège & votre maison que personne ne vous a ôtés, & donner l'onction sacrée & la couronne au nouvel empereur, qui ne peut s'en passer après avoir pris les autres marques de sa dignité.

Le patriarche dit pour toute réponse, qu'il déclaroit excommunié quiconque lui feroit violence sur ce point. De quoi l'évêque Daniel étant indigné, dit: Il ne reste donc qu'à faire un autre patriarche.

AN. 1354.

p. 358.

Et Calliste reprit : Je le souhaite de tout mon cœur. Perdicas un des députés dit : Je ne fai ce que veut dire ce point sur lequel il ne veut pas être nécessité. Les autres députés dirent : C'est une renonciation à sa dignité , qu'il proteste de ne jamais reprendre , quand même on voudroit l'y contraindre. Les députés aiant fait leur raport à l'empereur & au concile , l'empereur fit écrire le tout par le notaire de l'église.

p. 359.

Ensuite les évêques comencerent à traiter de l'élection d'un patriarche , & l'empereur dit : Je sai que l'ancienne regle venue de la tradition des apôtres est que les évêques assemblés , après avoir invoqué le saint Esprit , choisissent trois sujets qu'ils proposent à l'empereur pour en choisir un. Mais la mauvaise coutume a introduit qu'agissant contre nos lumieres, & nous moquant de Dieu , nous laissons prier pour attirer sa grace , & nous nomons celui que nous avons choisi depuis long-temps. La plupart des empereurs l'ont fait & moi-même plusieurs fois : mais pour m'en corriger , je vous rends l'ancienne liberté pour l'élection d'un patriarche ; & je choisirai un des trois que vous aures només. Cet usage de nomer à l'empereur trois sujets pour le siège de C. P. n'étoit pas si ancien que croioit Cantacuzene : puisque quand Theodose choisit le patriarche Nectaire , on lui en proposoit plusieurs autres.

Sup. liv.  
XVIII. n. 5.

Les évêques nomerent à Cantacuzene trois personnes Philothée évêque d'Heraclee , Macaire de Philadelphie , & Nicolas Cabasilas qui n'étoit encore que particulier. L'empereur choisit Philothée , & peu après il fut ordonné patriarche. Il avoit embrassé

la vie monastique : dès sa première jeunesse, & avoit gouverné la Laure du mont Athos avant que d'être évêque : il étoit grand sectateur de Palamas. Le patriarche Calliste après avoir demeuré assés longtemps au monastere de saint Mamas, passa premièrement à Galata, & s'y cacha entre les Latins : puis par leur moien il alla à Tenedo trouver le jeune empereur Jean Paleologue, dont il fut très-bien reçu, comme s'étant attiré cette disgrâce à cause de lui.

AN. 1354.

Cantic. 17.  
c. 16.

Philothée étant donc ordonné patriarche, couronna suivant la coutume le nouvel empereur Mathieu Cantacuzene à C. P. dans l'église de Notre-Dame de Blaquernes avec sa femme Irene Paleologue fille du despote Demetrius fils de l'empereur Andronic le vieux. Ensuite l'empereur Jean Cantacuzene voulant de plus en plus autoriser le tome ou decret du concile qu'il avoit fait tenir en 1351. le fit souscrire par son fils Mathieu, & mettre de sa main sur l'autel, en sa présence de lui pere, & du patriarche Philothée au mois de Février indiction septième, c'est-à-dire l'an 1354.

Ibid. c. 38.

Ducange Fa-  
mil. p. 261.Sup. n. 2.  
Combef. aut.  
noviss. p. 162.

Cependant le légat Gilles d'Albornos faisoit de grands progrès en Italie, particulièrement aux environs de Rome. Les Romains s'étant enrichis par le Jubilé, les principaux d'entr'eux commencerent à retirer dans leurs terres des méchans qui faisoient beaucoup de mal, pillant, tuant & metant en trouble tout le pais. Ponce Perrot évêque d'Orviere, étoit alors vicaire du pape à Rome. Il étoit né en Languedoc, avoit été archidiacre de Vendôme dans l'église de Chartres, & fut pourvû de l'évêché d'Orviere en 1348. C'étoit un honête homme & de

XXIII.  
Fin de Nico-  
las Laurent.Math. Villa-  
no lib. 11c. 47.Id. I. c. 29.  
Ughel. to. 1.  
p. 39.

AN. 1354. grande autorité. Jourdain des Ursins sénateur de Rome s'étant retiré, l'évêque Ponce entra au Capitole pour le garder jusqu'à ce que le pape eût pourvû d'un sénateur : mais Jaques Savelli soutenu par les Colones l'en chassa par force ; & Rome demeura sans gouverneur. On n'y rendoit point de justice, ce n'étoit que voleurs dedans & dehors, les pelerins & les autres étrangers étoient comme des brebis entre les loups. En cet état le peuple choisit un bon vieillard nommé Jean Cerroni qu'ils mirent en possession du Capitole sous le nom de recteur : & il fut confirmé par le vicaire du pape après lui avoir prêté serment. Cette élection se fit le lendemain de Noël vingt-sixième Decembre 1351. A l'entrée du mois de Septembre suivant le recteur outragé par Luc Savelli, & mal obéi du peuple, sortit de Rome, & se retira dans l'Abruze. En 1353. Rome avoit deux sénateurs, le comte Bertold des Ursins, & Etienne Colone. Comme la disette étoit fort grande en Italie, le peuple les acusa de l'avoir augmentée à Rome en permettant la traite du blé. On les arraqua dans le Capitole le quinzième de Février : Etienne se sauva, mais Bertold fut assommé à coups de pierres.

*Rain.* 1352.  
n. 17.  
*Sal. vita* 10.  
1. p. 31.

Depuis long-temps Jean de Vico qui se nomoit préfet de Rome, s'étoit emparé de Viterbe, de Toscanelle & de quelques autres places du patrimoine en Toscane, & avoit encouru par-là les excommunications prononcées en général par Jean XXII. contre les usurpateurs des terres de l'église Romaine ; & ce pape fit des procédures contre lui en particulier, qui furent confirmées & renouvelées par

# LIVRE XCVI.

155

Clement VI. Jean de Vico méprisa ces censures pendant plus de six ans : ce qui donna sujet au pape Clement de le tenir pour suspect d'hérésie, comme méprisant les clés de l'église. C'est pourquoi le jeudi-saint cinquième d'Avril 1352. il publia contre lui une citation peremptoire, & trois mois après une bulle par laquelle il l'excommunia comme défaillant & contumace en matière de foi. La bulle est du neuvième de Juillet:

AN. 1354.

Le légat Albornos essaya d'abord de faire la guerre au prétendu préfet de Rome; mais avec peu de succès, puis s'étant laissé quelque temps amuser par des propositions de paix, il reprit les procédures faites contre lui, & au mois de Février 1354. il prononça l'excommunication, & la fit publier par toutes les villes d'Italie. Mais voyant, continuë Mathieu Villani, que pour ramener cet homme au droit chemin, il falloit d'autres remèdes que le son des cloches & la fumée des cierges, il en vint à la voie de fait, & se pourvut de troupes sagement & sans déclarer son intention. Florence lui fournit deux-cens chevaux, & avec quelques autres qu'il avoit il fit la guerre au préfet de Vico, auquel il ôta Toscanello par traité au mois de Mars 1354. & ce fut la première conquête sur lui. Le pape l'ayant appris, en félicita le légat, & l'exhorta à continuer par une lettre du dixième d'Avril.

M. Vill. lib. III. c. 98.

c. 102.

Rain. 1354. n. 1.

A Rome après la mort de Bertold des Ursins les grands demeurèrent divisés, & firent dans la ville des barricades où ils combattirent pendant tout le mois d'Août 1353. Enfin le peuple abandonant les grands & leurs différens, se fit un tribun nommé

M. Vill. III. c. 78.

AN. 1354.

a. 91.

Baronelli, qui étoit scribe du sénat, c'est-à-dire secrétaire du sénateur. C'étoit un homme de basse naissance & de peu de capacité, qui toutefois s'étant formé un conseil de gens de bien, réprima les méchans, & rétablit un peu la justice & la liberté : mais les Romains voyant que le cardinal légat faisoit la guerre avantageusement, traitèrent avec lui, & se mirent sous sa protection, l'excitant violemment contre les habitans de Viterbé. Ainsi renforcé de cavalerie, il se vit en état de faire de plus grands exploits.

Rain, 1354.  
n. 2. 3.

a. 26.

Nicolas Laurent qu'il avoit ramené, fut très-bien reçu à Rome, & y reprit son ancienne autorité. Il chassa le tribun Baronelli, & le peuple continuoit de le nommer tribun lui-même ; mais le pape lui donnoit un titre plus relevé, comme on voit dans une lettre qu'il lui écrivit alors, où il le nomme chevalier & sénateur de Rome. En cette lettre le pape l'exhorte à profiter du passé, reconnoître les grâces de Dieu, & employer son pouvoir pour maintenir la justice. La date est du trentième d'Août 1354. Nicolas se conduisit assez bien pendant quelque temps, & fit mourir un frère hospitalier nommé Morial, ou Montréal qui fomentoit depuis longtemps les troubles d'Italie, & avoit commis quantité de crimes. Il eut la tête tranchée le vingt-neuvième d'Août. Mais Nicolas Laurent traita de même Pandolfe Pandolfucci homme de mérite, ancien citoyen, & de grande autorité auprès du peuple, & cette mort injuste donna occasion aux grands qui craignoient Laurent, d'animer le peuple contre lui.

Le huitième d'Octobre sur les trois heures après



midi ils prirent les armes & coururent au Capitole, criant : Tuë; Nicolas surpris se mit à une fenêtre tenant le gonfanon du peuple & le remuant dehors, il comença à crier : Vive le peuple. Mais le peuple tiroit des fleches contre lui, & crioit, demandant sa mort. Il soutint cet assaut jusques au soir; & voiant que le peuple s'aigrissoit & s'échauffoit de plus en plus, & qu'il n'avoit point de secours à attendre : il songea à se sauver par industrie. Il prit l'habit d'un valet, & fit ouvrir les portes du palais, afin que le peuple s'amusât à piller suivant sa coutume; & feignant de piller comme les autres, il prit un paquet composé d'un matelas & d'autres garnitures de lit, & descendant le premier & le second escalier il disoit : Alons, pillons, il y a bien de quoi. Il étoit prêt à se sauver, quand un homme qu'il avoit ofensé, le reconut avec son paquet sur le cou, & criant : C'est le tribun, il le frapa. D'autres le tirerent hors du palais, le percerent de coups, lui couperent les mains, l'éventrerent, & lui aiant mis une corde au cou, le traînerent jusqu'à la maison des Colones : où aiant planté deux fourches & une traverse, ils y pendirent ce miserable corps, & il demeura plusieurs jours sans sépulture. Telle fut la fin du tribun Nicolas Laurent.

A Paris frere Gui de l'Ordre des Ermites de S. Augustin enseignant publiquement dans leurs écoles, avança plusieurs erreurs, dont il fut obligé de se rétracter, suivant le decret de la faculté de théologie & du chancelier de l'église de Paris. Il fit cette rétractation le quinzième jour de Mai 1354. & voici ses principales erreurs. La charité que l'on

AN. 1354.

[XXIV.  
 Erreurs en  
 France & en  
 Angleterre.  
 B<sup>is</sup> l. PP. Par  
 ris. 10. 3. p.  
 1355  
 Duboulay 10.  
 4. p. 329.

AN. 1354.

Art. 1.

a. 3.

a. 4.

a. 6.

perd une fois , ne fut jamais vraie charité. L'homme peut mériter dignement la vie éternelle , en sorte que Dieu lui feroit tort s'il ne la lui donoit pas. Quand il n'y auroit point de libre arbitre , il ne laisseroit pas d'y avoir du péché. Dieu peut imposer quelque nécessité en prévenant la volonté pour la bone action.

Rain. 1355.  
n. 28.

On enseignoit en même temps des erreurs semblables en Anglertere: comme on voit par une lettre du pape Innocent écrite à l'archevêque d'Iorc le dix-huitième d'Août de l'année suivante. Il y parle ainsi : Nous avons appris que dans vôtre diocèse quelques-uns assûrent que personne ne peut mériter la vie éternelle par quelques bones œuvres que ce soit , même procedant de la grace. D'autres soutiennent que la peine du dam , c'est-à-dire la privation de la vuë de Dieu ne leur est point dûë. Que le premier homme seroit mort , quoi qu'il n'eût jamais péché. Que le péché originel ne rend point coupable , & plusieurs autres semblables. C'est pourquoi nous vous ordonons de proceder suivant les canons contre ceux qui les enseignent. La suite fera voir l'importance de cet ordre.

XXV.  
Fratricelles  
poursuivis,  
Rain. 1354.  
n. 31.  
H. Robd. p.  
441.  
Sup. Ho.  
LXXV13. n.  
31.

L'hérésie des Fraticelles duroit encore chés les freres Mineurs , & ils soutenoient toujours que le pape Jean XXII. n'avoit pû révoquer la constitution de Nicolas III. *Exiit qui seminat* , touchant la pauvreté de J.C. & que le pape ne pouvoit supprimer l'Ordre des freres Mineurs pour quelque cause que ce fût. On en prit deux à Montpellier només Jean de Chastillon & François d'Arquate , l'un prêtre & l'autre frere convers , qui furent menés à

Avignon, où on les examina par ordre du pape, & on leur demanda : Le pape peut-il changer votre habit, & vous transférer à l'Ordre des freres Prêcheurs ? Ils répondirent : Non. Peut-il vous dispenser pour avoir des greniers & des celliers à mettre vos provisions ? Non. Croïés-vous que le pape Jean XXII. fût chef de l'église ? Non. Sa decretale *Quorundam exigit* est-elle bone, raisonnable & conforme à la foi ? Non : Elle est faite exprès pour la condanation des quatre freres brûlés à Marseille & au mépris de la pauvreté de J. C. & de saint François. Croïés-vous que la mort de ces quatre freres ait été méritoire ? Ils répondirent que c'étoient des saints ; & soutinrent plusieurs autres propositions contre l'autorité du pape, pour lesquels ils furent condanés & livrés au juge seculier, qui les fit brûler.

Avant le suplice, Jean de Chastillon fit publiquement cette déclaration. Je dis que le pape Jean fut hérétique & ennemi de la sainte église pour les erreurs contenues dans ses quatre constitutions *Ad conditorem*, *Cum inter non nullos*, *Quia quorundam*, & *Quia vir reprobus*, qui sont ouvertement contre la sainte écriture & la vie des apôtres : Et je soutiens que les papes ses successeurs Benoît XII. Clement VI & Innocent VI. qui ont fomenté & soutenu les mêmes hérésies, ont été hérétiques & excommuniés, & ont dû être privés de toute dignité. J'en dis autant de tous les prélats & autres qui sont établis pour défendre la foi catholique. Jean de Chastillon & son compagnon furent ainsi brûlés le mardi de la Pentecôte troisième Juin 1354. Ils croïoient soutenir l'honneur de leur Ordre, & pré-

AN. 1354.

H. Knygton  
p. 2610.Sup. liv.  
XCII. n. 43.

AN. 1354.

*Ughel. to. 6.  
p. 427.**Vading.  
1354. n. 6. 7.*

tendoient comme les autres de leur secte qu'on ne devoit élire de pape qu'entre les freres Mineurs.

Le pape écrivit ensuite sur ce sujet à Jean archevêque de Capouë qu'il avoit transféré à ce siège en 1352. La lettre est du vingt-neuvième d'Octobre 1354. & porte en substance : Nous avons appris que dans votre diocèse & votre province quelques superstitieux només comunément Fraticelles s'attribuent de leur propre autorité le ministère de la prédication, & enseignent de grandes erreurs : séduisant les simples par un habit d'une humilité feinte, & par des discours affectés : parlant contre la foi & contre le respect dû au saint siège. C'est pourquoi nous vous mandons d'informer & de proceder contre ces méchans suivant les privileges de l'Inquisition simplement & sans forme de procès, & de les coriger & punir selon les canons, implorant, s'il est besoin, le secours du bras seculier ; sans préjudice à vos suffragans & aux inquisiteurs d'exercer leur jurisdiction contre les mêmes personnes. Le pape adressa la même lettre à l'archevêque de Pise, qui avoit déjà mis en prison quelques-uns de ces Fraticelles : aux archevêques de Naples & de Benevent, & au légat Gilles Albornos. Enfin cette lettre fut envoyée le vingt-unième Decembre à l'évêque de Cassa sur la Mer noire, car les Fraticelles s'étoient répandus jusques là.

XXVI.  
Congregation de Gentil de Spolete dissipée.  
*Vad. n. 9.  
Id. 1355. n. 1. 2, 3.*

Les freres Mineurs tinrent cette année à Assise leur chapitre general qui fut le cinquante-deuxième. On y proposa de poursuivre l'extinction de la petite congregation formée par frere Gentil de Spolere, & autorisée par le pape Clement VI. Elle ne

com-

comprenoit que quatre maisons , & les freres qui la composoient , menoient une vie singuliere par la pauvreté & la forme de leurs habits , & leur éloignement des autres freres Mineurs , avec lesquels ils ne vouloient rien avoir de comun. Quelques uns donc proposerent au chapitre de les déferer au pape en plein consistoire & les poursuivre comme ceux de la réforme de Narbone. Mais Guillaume Farinier général de l'Ordre s'y oposa , pour éviter le scandale au dehors & la division au dedans ; & il obtint que l'on agiroit plus doucement en cette affaire , & qu'on lui en laisseroit tout le soin.

AN. 1354.

Gentil de Spolete en fournit l'occasion lui-même : car le général aiant comandé quelque chose à un frere de la petite Congregation : Gentil tira le frere de la présence du général , & lui dit : Il n'a rien à vous comander , principalement en ce qui regarde la demeure en nos petits monasteres , car c'est de quoi il s'agissoit. Les assistans en furent indignés , & pour exciter le général à vanger le mépris de son autorité , ils lui découvrirent plusieurs faits qui tendoient à la ruine de l'Institut , en disant : Ceux qui veulent se soustraire à la discipline des superieurs , passent à cette Congregation : l'esprit de liberté y domine : ils reçoivent indifféremment les bons & les mauvais sujets , la bone & la mauvaise doctrine.

Le général s'en étant informé secretement , trouva qu'effectivement ils avoient reçu quelques hérétiques ou gens suspects dans la foi. Ils disoient que c'étoit dans l'esperance de les convertir ; & ils avoient à la verité chassé les opiniâtres , mais on les trouvoit toujours coupables d'avoir communiqué

AN. 1354.

avec eux, & les avoir renvoïés sans les dénoncer à l'Inquisition. Ce fut le principal fondement des plaintes que le général porta au pape Innocent VI. lui représentant le péril d'un schisme dans l'Ordre plus dangereux que sous Clement V. Il obtint donc une bulle du dix-huitième d'Août 1355. par laquelle Innocent révoque celle de Clement VI. en faveur des quatre monasteres qui composoient la petite Congregation, & les remet sous l'obéissance du général & des superieurs ordinaires. Ensuite le général fit si bien que par les ordres du légat Gilles Albornos, frere Genil fut emprisonné au convent d'Orviete avec deux freres qu'il menoit à Rome. Ainsi fut dissipée la petite Congregation.

XXVII.  
L'empereur  
Charles IV.  
couronné en I-  
talie.  
*M. Vill. IV.*  
*o. 27.*  
*Ughel. 10. 12*  
*p. 109.*

Cependant l'empereur Charles de Luxembourg vint en Italie pour se faire couronner. Le quatorzième d'Octobre 1354. il arriva à Udine dans le Frioul résidence du patriarche d'Aquilée, qu'il prit avec lui pour l'accompagner dans ce voiage. C'étoit Nicolas de Luxembourg son frere naturel que Clement VI. avoit à sa priere transféré de l'évêché de Naümbourg en Saxe au siège d'Aquilée le vingt-deuxième d'Octobre 1350. après la mort du B. Bertrand de saint Genies. Nicolas tint ce siège jusqu'en 1358.

*Ann. 1354.*  
*n. 6.*

L'empereur Charles étant entré en Lombardie, envoia au pape, Thieri évêque de Minden lui en porter la nouvelle, & lui demander la permission de se faire couronner à saint Pierre de Rome. Le pape par sa lettre du vingt-unième Novembre lui promit d'envoyer des cardinaux pour faire cette fonction; & cependant manda au légat Gilles Albornos d'ai-

der l'empereur de ses conseils & de ses forces. Avant que d'aler à Rome, l'empereur devoit, suivant la coutume, recevoir la couronne de fer à Monza au diocèse de Milan; mais le changement qui venoit d'ariver, & la puissance des Visconti faisoit craindre que l'empereur n'y trouvât de l'oposition.

AN. 1354.

L'archevêque Jean Visconti étant au comble de sa puissance & de sa prospérité temporelle mourut subitement le samedi quatrième d'Octobre cette année 1354. sans avoir le temps de pourvoir au salut de son ame, ni de faire son testament, ou de regler la succession de ses états entre ses neveux. Ils étoient trois Maffée ou Mathieu, Barnabo ou Barnabé, & Galeas, qui firent leur partage à l'amiable, & vécurent en grande union. Ils firent élire archevêque de Milan Robert Visconti fils d'Antoine, & archiprêtre de l'église métropolitaine, auquel le pape en donna la provision comme on voit par sa lettre aux trois freres du neuvième de Novembre.

M. P. II. IV.  
c. 25. 26.Ughel. t. 2.  
p. 369.

C'étoit donc de la part de ces princes que l'on craignoit quelque opposition au couronnement de l'empereur, & pour y remédier en cas de besoin, le pape commit trois patriarches, celui de C. P. Nicolas d'Aquilée, & Fortanier Vassal de Grade. La commission est du vingt-deuxième de Novembre; & le pape y explique ainsi les raisons des trois courones de l'empereur. Celle d'argent que l'empereur reçoit à Aix-la-Chapelle signifie l'éloquence & la sagesse par laquelle l'empereur doit réprimer & confondre les hérétiques: La courone de fer qu'il reçoit à Monza marque la force pour écraser les re-

Rain. 1354  
n. 9.

AN. 1354.

belles. Enfin la couronne qu'il reçoit à Rome signifie sa puissance pour maintenir la liberté de l'église. Voilà les explications mystérieuses dont on se païoit alors.

Rain. 1355.  
n. 1.

Preuv. card.  
Fr. p. 351.

L'archevêque Robert loin de s'opposer au couronnement de l'empereur Charles, le couronna lui-même non à Monza, mis à Milan dans l'église de saint Ambroise, où il lui donna la couronne de fer le jour de l'Epiphanie sixième de Janvier 1355. en présence du patriarche d'Aquilée & de plusieurs évêques & seigneurs. C'est ce que l'empereur témoigne lui-même dans sa lettre écrite le neuvième du même mois à Pierre Bertrandi cardinal évêque d'Ostie, destiné pour le couronner à Rome.

Rain. n. 2.

n. 5. 6. 7.

Sa commission est du dernier jour de Janvier, & le pape lui dit en substance : Notre cher fils Charles ayant été élu roi des Romains, & son élection approuvée par le pape Clement VI. il nous a prié de le faire couronner à Rome par quelques-uns de nos freres les cardinaux, sachant bien que nous sommes retenus deçà les monts par des affaires importantes. C'est pourquoi nous avons jeté les yeux sur vous & sur le cardinal Gilles du titre de saint Clement légat du saint siège ; & nous vous ordonnons de vous rendre à Rome, & y sacrer le roi le jour qu'il choisira, & le couronner lui & la reine Anne son épouse. Ensuite le pape prescrit fort au long toute la cérémonie du couronnement, avertissant de retrancher ce qui ne convient qu'au pape présent en personne.

Fr. card. p.  
351 352

Le cardinal Bertrandi partit d'Avignon le lundi neuvième de Février 1355. Le mercredi premier d'A-



vril il coucha à Sûta près de Viterbe , où coucha aussi l'empereur Charles ; & le lendemain ils dînèrent ensemble à Sezane. Ce même jour qui étoit le jeudi-saint le cardinal ariva à Rome où il couronna l'empereur le jour de Pâques cinquième d'Avril que l'empereur avoit choisi pour cette cérémonie. Il couronna aussi l'imperatrice Anne venuë exprès d'Allemagne après l'empereur qu'elle joignit à Pise. La messe dite, l'empereur monta à cheval avec ses ornemens imperiaux , & traversant toute la ville de Rome ala de saint Pierre à saint Jean de Latran où il dîna : puis sous prétexte de chasse il ala coucher à saint Laurent hors de la ville , suivant la promesse qu'il avoit faite au pape de sortir de Rome le même jour : car c'étoit une des conditions de son couronnement. Il acomplit aussi ou ratifia toutes les autres promesses qu'il avoit faites depuis son election soit à Clement VI. soit à Innocent , & en donna des actes autentiques.

Au mois de Janvier de la même année 1355. le jeune empereur Jean Paleologue rentra à C. P. Jean Cantacuzenê son beau-pere l'avoit comme relégué à Thessalonique , ne lui laissant guères que le titre d'empereur. Jean ou Calojean , comme on le nomoit à cause de sa beauté , n'avoit ni troupes ni argent pour se rétablir ; mais il avoit l'affection du peuple & des grands , qui le regardoient toujours comme leur véritable maître. François Cataluze noble Genoïs établi à C. P. & puissamment riche fit en sorte par son industrie & par son argent que l'empereur Jean Paleologue ariva par mer à C. P. secretemens & de nuit. Son arivée causa un grand mouvement

AN. 1355.

Rsin. 1355.  
n. 2. &c.  
M. Vill. V.  
c. 2.

XXVIII.  
Jean Cantacuzenê se retire.  
M. Vill. IV.  
c. 46.

CONTINUÉ.  
lib. IV. c. 398  
p. 265.

AN. 1355.

dans la ville, le peuple s'arma & se déclara pour lui; mais Cantacuzene ne se mit point en défense, sous prétexte d'attendre du secours.

c. 40.

Le patriarche Philothée craignant l'insulte du peuple, quitta le palais patriarcal & se cacha : car il se croioit désagréable au jeune empereur, comme intrus à la place de Calliste qui avoit tout fait & tout souffert pour lui. Paléologue offrit des conditions de paix à Cantacuzene, qui les accepta volontiers, & déclara à Paléologue la résolution qu'il disoit avoir prise depuis long temps de quitter le monde & d'embrasser la vie monastique. Il l'exécuta dès le lendemain, & aiant quitté dans le palais même les ornemens imperiaux, il se revêtit d'un habit de moine & changea son nom de Jean en celui de Joasaph. En même temps sa femme Irene prit aussi le nom d'Eugenie avec l'habit de religieuse. Joasaph prétendoit se retirer au mont Athos.

p. 879.

Pendant le même hiver Calliste revint de l'île de Ténédos où il s'étoit retiré, & reprit le siège patriarcal de C. P. sans que personne osât s'y opposer. Il ne demanda pas même le jugement des évêques sur son rétablissement, mais prétendant avoir été traité avec la dernière injustice, non-seulement par l'empereur mais par les évêques : il jugea lui-même sa cause, & vouloit demander justice de ses persécuteurs. Paléologue l'empêcha, disant qu'il falloit mépriser tout ce qui s'étoit fait pendant les divisions & les contestations passées.

M. Vill. lib.  
v. c. 87.  
Indic. Arag.  
p. 210.  
Ann. 1355.

Louïs d'Aragon roi de Sicile mourut à l'âge de seize ans le seizième d'Octobre 1355. laissant pour successeur son frere âgé seulement de treize ans, &

imbécile. Au mois de Decembre Pierre le Cérémonieux roi d'Aragon vint à Avignon, où il célébra la fête de Noël avec le pape Innocent, & lui fit l'hommage du royaume de Sardagne, comme il avoit fait à Benoît XII. Ce prince étoit laid & de très-petite taille.

L'empereur Jean Paléologue se voioit pressé d'un côté par les Turcs, & de l'autre par Mathieu Cantacuzene qui tenoit encore Andrinople & les lieux circonvoisins. C'est pour quoi il rechercha le secours des Latins, & comença par traiter avec Paul archevêque de Smirne inter-nonce du pape, touchant sa réunion avec l'église Romaine. Par le conseil de ce prélat il fit une bulle d'or où il dit en substance: Je jure sur les saints évangiles d'observer tout ce qui suit. Je serai fidèle & obéissant au saint pere & seigneur Innocent VI. souverain pontife de l'église Romaine & de l'église universelle, & à ses successeurs; & je recevrai ses légats & ses nonces avec toute révérence. Je ferai mon possible pour soumettre tous mes sujets à son obéissance; & parce qu'il est difficile de ramener les peuples endurcis par une longue habitude, je suis convenu avec l'archevêque Paul & Nicolas Sigeros mon megateriarque; c'étoit l'officier qui comandoit en chef les troupes étrangères de la garde de l'empereur, & son vrai nom étoit megaëtaïriarque. L'empereur continuë: Je suis convenu que le pape les renvoiera avec trois galeres, & quand ils seront arrivés à C. P. je donnerai mon fils le despote Manuel Paléologue à l'archevêque de Smirne pour le mener au pape avec une galere: il m'en laissera deux, en amenera

AN. 1355-

n. 23. 24.  
Baluz. vii.  
10. 1. p. 328.  
347.XXIX.  
Traité de  
Jean Paléologue  
avec le  
pape.Raim. 1355-  
n. 33.

n. 34.

Ducange gloss.  
las.

AN. 1355.

deux autres en ces quartiers, & les laissera toutes à ma disposition pour la défense du pais.

v. 35.

Quand le pape aura mon fils entré ses mains, il m'enverra le plus promptement qu'il pourra quinze vaisseaux avec cinq cens chevaux, & mille homes de pié. Lorsque cette armée sera arrivée à C. P. elle servira six mois sous nos ordres contre les Turcs, & les Grecs nos ennemis; & pendant ce temps le légat du pape donera les benefices & les dignités ecclésiastiques à des Grecs capables qui reviendront volontairement à l'union & à l'obéissance de l'église, selon que lui & nous le jugerons meilleur. Que si dans les six mois de l'arrivée de la flotte, les Grecs ne veulent pas se réunir à l'église, nous ferons avec le conseil du légat, qu'ils se soumettront absolument. Nous donnerons au légat pour son logement un grand palais qui demeurera au pape & à ses légats à perpétuité. Nous lui donnerons aussi une belle église où lui & ses successeurs puissent célébrer l'office divin. Je donnerai à mon fils aîné; c'étoit Andronic, un maître Latin pour lui enseigner les lettres & la langue Latine. Je donnerai trois grandes maisons où l'on tiendra des écoles des lettres Latines; & je prendrai soin que les enfans des plus considérables d'entre les Grecs les aillent apprendre. En cas que je n'accomplisse pas tout ce que dessus, je me juge dès maintenant pour lors indigne de l'empire, & j'en transporte tout le droit à mondit fils: je transporte au pape la puissance paternelle que j'ai sur lui, & je le lui done en adoption: en sorte que le pape puisse aquerir l'empire au nom de ce fils, lui donner une femme, des tuteurs & des curateurs, & disposer

disposer de l'empire en son nom. Enfin en accomplissant mes promesses je prétens être le gonfalonier de l'église, & le principal chef de l'armée Chrétienne qui passera deçà la mer. Fait à C. P. en nôtre palais des Blaquernes l'an du monde 6864. de J. C. 1355. le quinzième de Decembre.

AN. 1352.

Les deux envoies Paul archevêque de Smirne, & Nicolas Sigeros le megaëtairiarque ariverent dans une petite galere, & débarquerent à Avignon près l'église Nôtre-Dame des Miracles l'an 1356. dans l'octave de la Pentecôte qui avoit été le douzième de Juin. Ils étoient porteurs d'une lettre close portant créance pour eux & de la patente que je viens de rapporter : à laquelle le pape répondit par une grande lettre à l'empereur datée du vingt-unième de Juillet, où il s'étend sur la joie que lui donne l'espérance de la réunion des églises & sur les louanges de l'empereur Jean, qu'il exhorte à la persévérance ; & finit en lui recomandant les deux nonces qu'il chargea de cette lettre, savoir Pierre Thomas évêque de Patti en Sicile, & Guillaume évêque de Sisopoli ou Sizon en Carie.

Rain. 1356.  
n. 32.

n. 33. 34.

Cornauville  
p. 137.

Le pape écrivit aussi à François Cataluse noble Genoïse, à qui l'empereur Jean pour récompense de ses services avoit donné en mariage sa sœur avec l'île de Metelin en principauté. Le pape écrivit aussi au patriarche Calliste, dont toutefois il n'avoit point reçu de lettre : il écrivit à plusieurs grands de l'empire Grec, à Hugues roi de Chipre, à Jean Gradenie doge de Venise, au maître des Rodiens, & aux Genoïse : mais il ne put fournir les vaisseaux & les troupes dont on étoit convenu : ainsi cette

AN. 1356.

XXX.  
Comence-  
ment de saint  
Pierre Tho-  
mas Carme.  
*Vita c. 1. ap.  
Boll. 29 Janv.  
t. 1. p. 295.*

négociation fut sans effet.

Pierre Thomas évêque de Patti naquit en Perigord au diocèse de Sarlat de basse condition. Son pere étoit un fermier si pauvre qu'il ne pouvoit nourrir ses deux enfans, ce fils & une fille. Pierre alla chercher à vivre en un bourg voisin, où demandant l'aumône il ne laissa pas de fréquenter les écoles, & y profita si bien, qu'en peu de temps il instruisit des enfans. Ensuite il vint à Agen, où pendant plusieurs années il étudia la grammaire & la logique, vivant toujours d'aumône & de son travail : car il enseignoit la grammaire aux écoliers de la province, & ensuite la logique ; ce qu'il fit jusqu'à l'âge de vingt ans. Le prieur des Carmes avec le professeur voiant l'habileté de ce jeune home, le menèrent à Leitoure, où il enseigna pendant deux ans. Puis le prieur des Carmes de Condom admirant sa subtilité & la pureté de ses mœurs, l'amena à son convent, & le revêtit de l'habit de l'Ordre. Il y fit profession, & cinq ans après il fut ordonné prêtre.

Ensuite on l'envoia étudier à Paris, où dix ans après il fut fait bachelier en théologie. Etant revenu en sa province, il fut fait procureur de l'Ordre, & vint en cour de Rome, c'est-à-dire à Avignon : où étoit le général de l'Ordre, qui le voiant de petite taille & de peu d'apparence, avoit honte de le mener avec lui devant les cardinaux. Mais le cardinal Talairand aprenant qu'il étoit home de mérite & de sa province de Perigord, voulut le voir & le retint à dîner. Après le repas on agita une question suivant l'usage des cardinaux, & frere Pierre Thomas y fit si bien conoître sa science & sa subtilité.

que depuis la cour de Rome admira ses sermons & AN. 1356.  
ses disputes.

Enfin à la poursuite du cardinal de Perigord le chapitre général des Carmes ordona que Pierre Thomas iroit à Paris achever son cours pour être passé docteur en théologie. Il y vint donc, & fit des leçons de la sainte écriture dans son convent. Or selon les statuts de l'université il ne pouvoit être licencié qu'il n'eût enseigné encore cinq ans : mais la troisième année il fut élu extraordinairement par le suffrage des docteurs qui conoissoient sa capacité, & il fut fait docteur. Aussi-tôt il retourna à Avignon, où il prêcha devant le pape, & fut professeur de théologie en cour de Rome : Il faisoit souvent deux ou trois sermons par jour, & acquit une estime générale des cardinaux & des prélats : en sorte qu'il atiroit de grandes aumônes au convent. En ses sermons il n'épargnoit personne, pas même le pape : ordinairement il faisoit rire au milieu du sermon, mais il faisoit aussi pleurer, & renvoioit à la fin tout le monde édifié & consolé. Tout ceci se passa sous le pontificat de Clement VI.

Le pape Innocent VI. envoya Thomas nonce près de Louis roi de Naples & la reine Jeanne sa femme. Ensuite quand l'empereur Charles IV. vint en Italie, le pape déclara Pierre Thomas son nonce pour aler au devant de ce prince, & ensuite vers Etienne roi de Rascie qui avoit envoie des ambassadeurs au pape, temoignant vouloir renoncer au schisme des Grecs, & se réunir à l'église Romaine : comme fait voir la réponse du pape datée du vingt-quatrième Decembre 1354. Or comme cette légation à l'em-

6. 3.  
Rin. 1354.  
n. 28. 29.

**AN. 1356.** pereur & à un roi étoit importante, & demandoit un prélat qualifié : le pape dona à Pierre Thomas l'évêché de Patti en Sicile, par bulle du seizième Novembre de la même année. Il ne fit rien auprès du roi de Servie, qui ne s'étoit adressé au pape que dans l'espérance d'avoir du secours contre le roi de Hongrie. Le légat fit seulement paroître son courage, en refusant de baïser le pié du roi, & méprisant la défense qu'il fit à ses sujets d'entendre la messe du légat sous peine de perdre les yeux. Il fut ensuite envoyé aux Venitiens & à Louis roi de Hongrie, mais il n'y réussit pas; & tel étoit l'évêque de Patti, quand il fut envoyé légat à C. P.

*Sicil. sac. 10.  
1. p. 402.  
Boll. p. 998.  
2. vita 1m.  
p. 347.*

*4. 4. Boll.*

**XXXI:**  
Inquisition  
restrainte à  
Venise.  
*Vading. 1356  
p. 12.*

*p. 13. 14. &c.*

Michel Pisani de l'Ordre des freres Mineurs, inquisiteur à Venise, fit emprisonner quelques juifs qui après avoir professé long-temps le Christianisme, y avoient renoncé & même embrassé des hérésies. Quelques oficiers du doge Jean Grandenic s'y opposerent; & aiant pris tous les familiers de l'inquisition, les firent mettre à la question, prétendant que dans la capture de ces hérétiques ils avoient pris quelque chose de leurs biens. L'inquisiteur s'en plaignit au pape qui écrivit au doge, le priant de n'apporter aucun obstacle à l'exercice de l'Inquisition, qu'il devoit plutôt favoriser. La lettre est du premier de Mai 1356. Mais l'affaire tirant en longueur, l'inquisiteur fut obligé lui-même d'aller à Avignon la solliciter. Cependant le doge Grandenic vint à mourir; & Jean Delfino lui aiant succédé, le pape lui écrivit pour le remercier de la protection qu'il donoit à l'inquisiteur Michel Pisani: ce qui montre que l'affaire étoit acomodée. La let-



tre est du dix-septième Septembre de la même année. AN. 1356.

A Spire les inquisiteurs prirent un nommé Berthold qui enseignoit les erreurs suivantes. J. C. en sa passion se sentit tellement abandonné de son pere qu'il douta fortement si son ame devoit être sauvée ou damnée. En ce même état l'excès de la douleur lui fit maudire la sainte Vierge sa mere ; il maudit aussi la terre qui avoit reçu son sang. L'homme peut en cette vie ariver à une telle perfection qu'il n'aura plus besoin de prier ni de jeuner , & que rien ne sera plus peché pour lui. La priere vocale est inutile au salut , il suffit de prier de l'esprit. Un laïque ignorant sans conoissance des livres , mais éclairé de Dieu , peut plus profiter aux autres & à lui-même , que le prêtre le plus savant , fut-il docteur. On doit plus de foi & d'obéissance aux prédications & aux instructions de ce laïque illuminé , qu'à l'évangile & aux écrits de tous les docteurs. L'homme dévot prenant sa nourriture ordinaire peut aquerir autant de grace que s'il recevoit le sacrement du corps & du sang de J. C.

Ces huit articles comprennent les principales erreurs de Berthold auxquelles il en joignoit plusieurs autres. Il les enseignoit secrètement s'adressant aux simples , premierement à Virsbourg , puis à Spire , où étant découvert & pris , il fut examiné publiquement par les inquisiteurs & par d'autres hommes doctes , & étant convaincu il confessa ses erreurs. On lui demanda s'il vouloit y renoncer & embrasser la foi de l'église : il répondit : Ma foi est un don de Dieu , c'est pourquoi je ne dois ni

XXXII.  
Berthold hérétique brûlé  
à Spire.  
*Chr. Hist. 10.2.*  
p. 238

p. 238

AN. 1356. ne veux y renoncer. Ainsi demeurant opiniâtre il fut livré à la justice, condamné au feu & exécuté cette année 1356.

XXXIII.  
Fr. Jean de  
Roquetaillade  
fanatique.  
C. Nango p.  
322.  
1. Vita Inn.  
p. 331. & not.  
p. 942.  
Froiss. 1. 6. 211.

Cependant le pape tenoit en ses prisons à Avignon un frere Mineur nommé Jean de Roquetaillade du convent d'Aurillac qui faisoit le prophète, & prédisoit plusieurs événemens, se prétendant inspiré. Ses mœurs étoient pures, & il étoit savant dans l'écriture, & même dans les auteurs profanes : aussi étoit-il gardé honêtement. Comme il étoit ainsi en prison l'an 1356. le cardinal Raimond de Canillac archevêque de Toulouse se trouvant à Avignon, lui demanda par écrit, combien dureroient encore les guerres qui étoient alors en France. Frere Jean répondit : Votre écrit contient, si je l'ose dire, un grand blasphème, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse savoir ce que vous demandez. Je ne suis point prophète, je suis un misérable pécheur; & ce que je dis je ne le dis point de ma tête, mais seulement par l'intelligence des prophètes. Quant à ces guerres, je dis qu'elles dureront & croîtront jusques au ciel : tout ce que nous voions n'est encore rien. Il faut que toute la face du monde change : bientôt la tyranie regnera par tout, plusieurs puissans seront privés de leurs dignités & tués cruellement dans les villes. Les infidèles envahiront les royaumes des Latins; & le fleuve des Anglois s'apaisera jusques à ce que toutes les parties du royaume en soient frappées. Je le disois publiquement il y a plus de vingt ans, c'est pourquoi je passois pour un insensé. Quant aux revenus de l'église, sachez qu'on les perdra bientôt :

les peuples en dépouilleront le clergé, & lui laisseront à peine de quoi vivre. La cour de Rome s'en fuira de la cité pécheresse d'Avignon, & n'y sera plus avant que six ans se passent depuis 1356. La suite montrera la fausseté de cette date; & voilà un échantillon des prophéties de frere Jean de Roquemillade.

Le roi Jean pressé par la guerre des Anglois, chargeoit son peuple d'impositions, & n'épargnoit pas même le clergé sur lequel il leva une décime. Le pape Innocent lui en écrivit une lettre; où il dit: On se plaint en cour de Rome que quelques-uns de vos oficiers veulent contraindre les ecclésiastiques de vôtre royaume à paier la décime d'une année de leurs revenus: sous prétexte de la concession de quelque peu de prélats, à qui les autres n'en ont donné aucun pouvoir: outre qu'il ne leur seroit pas permis sans le consentement du saint siège. On dit encore que ce subside se leve avec une telle rigueur, que si quelqu'un manque à le paier, soit par impuissance, soit par motif de conscience, vos oficiers saisissent ses biens, & les mettent en vôtre main: en sorte que les ecclésiastiques ainsi vexés & destitués de subsistance sont réduits à quitter leurs églises & leurs benefices.

Le pape conclut en exhortant le roi à faire cesser ces désordres, & écouter les remontrances des deux cardinaux ses nonces Talairand évêque d'Albane, & Nicolas Capocce. La lettre est du troisième de Septembre, & le lundi dix-neuvième du même mois le roi Jean fut pris à la bataille de Poitiers, à laquelle il avoit forcé le prince de Galles,

AN. 1356.

XXXIV.  
Décime en  
France blâ-  
mée.  
Mat. Vill. VI.  
c. 18.  
Rain. 1356.  
n. 5.

Proff. F. c.  
161. 164. 165.

AN. 1356.

*Rsin. n. 7.*

XXXV.

Promotion de  
cardinaux.*Vita 1. p. 331.  
not. p. 231.**Dubois ecc.**Paris. to. 2.**p. 640.**Pomer. Remen**p. 514.*

malgré tous les efforts des deux nonces envoyés pour négocier la paix. Le roi prisonnier fut mené à Bordeaux, & de là en Anglerere.

Vers la fin de cette année, c'est-à-dire le vendredy vingt troisième de Decembre le pape Innocent fit six cardinaux, savoir Pierre de la Forest, alors archevêque de Roüen, & chancelier du roi de France. Il naquit au païs du Maine, & après les humanités & la philosophie, il s'apliqua au droit tant civil que canonique qu'il enseigna avec réputation à Orleans & à Angers. Ensuite il vint à Paris, où il plaida avec tant de succès que le roi Philippe de Valois le prit pour son avocat : il avoit alors plusieurs benefices ; & on en compte jusqu'à sept, dont les principaux sont la prevôté de Varennes à S. Martin de Tours, un canonicat en l'église de Roüen, & un en celle de Paris. Le prince Jean alors duc de Normandie le fit son chancelier ; & le quatorzième Juillet 1349. il fut pourvû de l'évêché de Tournai. L'année suivante le roi Philippe le fit son chancelier ; & le roi Jean aiant succédé à la courone, le conserva en cette charge. En 1351. le pape Clement VI. le transféra à l'évêché de Paris vacant par la translation d'Audoin Aubert au siège d'Auxerre. Enfin Pierre de la Forest fut transferé à l'archevêché de Roüen au mois de Janvier 1352. après la mort de Jean de Marigni arrivée au mois de Decembre précédent. Pierre eut pour successeur au siège de Paris Jean de Meulan transferé de l'église de Noïon : pour lui étant fait cardinal prêtre du titre des douze apôtres, il se démit de l'archevêché, & eut pour successeur Guillaume II. de Flarancourt.

Le

Le second cardinal fut Elie de saint Nier évêque d'Uzès. Il naquit à saint Itier en Limousin, & fut moine Benedictin. En 1335. le pape Benoît XII. lui dona l'abbaye de saint Florent de Saumur, & il eut une charge d'auditeur dans la chancellerie apostolique. En 1345. Clement VI. le fit évêque d'Uzès après Guillaume de Mandagot. Elie fut cardinal prêtre du titre de saint Etiene au mont Celius.

AN. 1356.

Vita p. 331.

Gell. Chri. 10.  
3. p. 1147.

Le troisième cardinal fut François de Todi Italien alors évêque de Florence. Il fut premierement évêque de Corfi ou Corfinium près Sulmone, puis transferé à Clusium en 1348. de là au mont Cassin en 1353. Deux ans après Innocent VI. le transféra encore à Florence, ayant transferé Ange Acciaïoli de Florence au mont Cassin. Enfin il le fit cardinal prêtre du titre de saint Marc, & grand pénitencier de l'église Romaine.

Bal. p. 933.

Le quatrième cardinal fut Pierre de Montirac, fils d'une sœur du pape Innocent, & né en Limousin à Donzenac entre Brive & Uzerche. Le pape son oncle l'avoit nommé à l'évêché de Pampelune en 1356. mais il ne fut point sacré, & la même année il fut cardinal prêtre du titre de sainte Anastasie, & cinq ans après vice-chancelier de l'église Romaine. Il n'est point compté entre les évêques de Pampelune, dont toutefois il garda le nom: mais Arnaud Barbazano étant mort en 1356. Michel Sanchès de Alsain lui succéda, étant élu la même année, & confirmé par le pape.

Sandoval ca-  
talogo. fol.  
100. 101.

Le cinquième cardinal fut Guillaume Farinier alors ministre général des freres Mineurs. Il naquit à Gourelon au diocèse de Cahors, & fut passé

Bal. p. 941.



AN. 1357.

docteur en théologie en l'université de Toulouse l'an 1344. L'année suivante étant provincial d'Aquitaine il mit en prison au monastere de Figeac , frere Jean de Roquetaillade. En 1348. il fut élu général de son Ordre au chapitre tenu à Verone. Il en tint un à Lion en 1351. & un autre à Assise en 1354. Enfin le pape Innocent le fit cardinal prêtre du titre de saint Marcellin , voulant qu'il gardât le gouvernement de son Ordre jusques au prochain chapitre général. L'année suivante 1357. le pape lui dona un prieuré de l'Ordre de saint Benoît dépendant de l'abbaye du Mas-d'Asil.

*Vading. 1356.  
p. 24.*

*S. vita p. 319.*

Le sixième cardinal fut Nicolas Rossel Catalan de l'Ordre des freres Prêcheurs , docteur en théologie ; & inquisiteur en Aragon , dont il étoit provincial. Voilà les six cardinaux de la promotion du mois de Decembre 1356. Le premier & le dernier étoient absens , ce qui causa de la difficulté pour leur doner le chapeau.

*Rain. 1357.  
n. 2.*

Car les deux cardinaux qui étoient nonces en France , & auprès du roi prisonnier , écrivirent au pape pour le prier que Pierre de la Forest leur nouveau collègue pût venir à Bordeaux avec eux aider le roi de ses conseils , & travailler à sa liberté ; & afin qu'il ne leur parût pas inférieur en dignité , ils demandoient que le pape lui envoiât le chapeau rouge. Le pape répondit: Après avoir lû votre lettre avec nos freres , ils ont presque tous été d'avis qu'il ne falloit point déroger à l'ancienne coutume : mais y apportant un temperament nous avons résolu d'envoier au cardinal son chapeau à Poitiers : à condition toutefois de ne s'en servir qu'en cas qu'il pût

avoir un sauf-conduit pour aller trouver le roi. Et ne pouvant amener nos freres à ce sentiment, nous avons pensé de vous envoyer à Bordeaux ce chapeau, pour le doner au cardinal, s'il peut venir auprès du roi. La lettre est du premier Février 1357.

AN. 1357.

Le roi d'Aragon pria le pape d'envoier aussi le chapeau au cardinal Nicolas Rossel : mais le pape le refusa ; & sur ce que le roi aléguoit l'exemple de Pierre de la Forest, le pape en montra la différence en ce que celui-ci étoit allé traiter la paix entre la France & l'Angletere. En éfet il passa à Bordeaux, & de-là en Angletere avec les deux nonces : mais ils en revinrent au mois d'Août de cette année, sans avoir rien fait.

Id. 1356.

n. 41.

M. Vill. VII.  
c. 95.

En ce temps il s'émut une grande dispute en Angletere entre le clergé séculier & les quatre Ordres des religieux Mandians. A la tête du clergé étoit Richard Fixraud, c'est-à-dire fils de Raoul archevêque d'Armach & primat d'Irlande. Il naquit à Dundale dans la même île, où sa mémoire est encore en vénération, & fut premierement archidia-cre de Lichfeld, puis chancelier de l'université d'Oxford: Etant archevêque il comença à faire de la peine aux freres Mandians, puis il passa en Angletere, où ils étoient déjà ataqués par le clergé. Il fit quelques sermons contre eux à saint Paul de Londres, & y disputa contre Roger Chonoc provincial des freres Mineurs en Angletere. Cependant le gardien du convent d'Armach apela au pape, & fit citer l'archevêque à Avignon où il se rendit en éfet l'an 1356. Le pape commit quatre cardinaux pour examiner l'affaire, savoir Guillaume Curti évêque de Tuscu-

XXXVI.  
Dispute entre  
le clergé & les  
Mandians.  
I. vita Inn.  
p. 338 950.  
Vatling. p. 1731

Vatling. 1357.

n. 3.

AN. 1357. lum tiré de l'Ordre de Cîteaux, Pierre de Cros du titre de saint Martin-aux-Monts, Elie de saint Ilier de l'Ordre de Clugni, & François de Todi grand pénitencier.

*Collet. Mo.  
march. 10. 2.  
p. 1392.  
Dubouinai 10.  
p. 336.*

L'archevêque plaida sa cause à Avignon en consistoire devant le pape, les cardinaux & les prélats le huitième de Novembre 1357. & fit un très-long discours dont voici la substance. Je proteste d'abord que mon intention n'est point de demander la suppression des Ordres Mandians, mais seulement qu'ils soient réduits à la pureté de leur institution. Etant venu à Londres pour quelques affaires de mon église d'Armac, j'y trouvai des docteurs assés capables disputant contre eux sur la mendicité de J. C. & aiant été souvent invité de prêcher au peuple, je fis sept ou huit sermons en langue vulgaire, qui se réduisent à neuf conclusions, pour lesquelles ces freres ont apelé au saint siège.

Ces propositions sont : J. C. pendant sa vie mortelle a toujours été pauvre, mais il n'a jamais mandié volontairement ni enseigné de mandier : au contraire il a enseigné qu'on ne le doit pas faire. Personne ne peut prudemment & saintement s'engager à la mendicité volontaire & perpetuelle ; & la regle des freres Mineurs ne le porte pas. La bulle du pape Alexandre IV. qui condane l'écrit des docteurs, n'attaque aucune de ces propositions. Les paroissiens doivent plutôt choisir leur paroisse pour s'y confesser, que l'oratoire des freres ; & ils doivent préférer la personne du curé pour être leur confesseur, à celle des freres. Voilà, très-saint pere, les propositions que j'ai soutenues dans mes ser-



mons , & que j'entreprends de soutenir , Dieu aidant , encore à present. AN. 1357

L'archevêque entre ensuite en preuve , commençant par les deux dernières propositions qui regardent les privileges des Mandians , comme étant les plus importantes à toute l'église tant au peuple , qu'au clergé. Il prétend donc montrer qu'il est plus sûr & plus utile de se confesser chacun à son curé , qu'aux freres Mandians. Je pense , dit - il , avoir dans mon diocèse deux mille personnes tous les ans qui sont compris dans les excommunications générales contre les incendiaires & les autres semblables. Il en vient à peine quarante à moi ou à mes pénitenciers : toutefois ils reçoivent tous les sacremens , & on dit qu'ils sont absous par les freres. Il ajoute : le particulier peut les soupçonner de chercher à soulager leur pauvreté en écoutant les confessions , & d'imposer pour toutes pénitences des aumônes à leur profit. En effet depuis que les freres ont obtenu ce privilege de confesser , ils ont bâti par tout le monde des monasteres semblables à des palais , ce qu'ils ne pouvoient faire auparavant ; & on n'a jamais ouï dire qu'ils aient imposé des aumônes pour la réparation d'une église paroissiale , d'un grand chemin ou d'un pont. Chacun même les applique à son Ordre , & les freres Mineurs n'en donnent point aux freres Prêcheurs. p. 1393. l. 559

Le prélat ajoute : L'abus des privileges accordés aux freres produit plusieurs autres inconveniens dans le clergé. La plupart des jeunes gens se confessent à eux , soit dans les universités , soit chés leurs parens. Or ils les attirent par leurs artifices & p. 1395. l. 101

AN 1357.

par de petits presens pour entrer dans leur Ordre , ne pouvant attirer de même les homes d'un âge mur : après quoi les freres ne permettent plus à ces jeunes gens de sortir de chés eux , ni même de parler à leurs parens sans témoins , jusques à ce qu'ils aient fait profession. Cet inconvenient détourne plusieurs peres en Angletere d'envoier leurs enfans aux études , au grand préjudice du clergé. De mon temps il y avoit encore à Oxford trente mille étudians , au lieu qu'à present il ne s'y en trouve pas six mille. D'ailleurs les freres Mandians se sont tellement multipliés , qu'à peine trouve-t'on dans les universités un bon livre à acheter , soit de théologie , de droit canon , ou des autres facultés : ils les achètent tous , & ont en chaque convent une belle & grande biblioteque.

p. 1400. l. 302

p. 1401. l. 31.  
*Sup. liv.*  
 XXXVIII. n.  
 31. LXXIX.  
 n. 16. 14.

On peut dire des freres Mineurs en particulier , qu'ils se sont éloignés de la rigueur de leur regle , en se procurant ces privileges de prêcher , de confesser , de doner la sépulture , dont ils tirent des commodités qui leur manquoient auparavant. De plus , saint François leur défend dans son testament de demander aucune lettre en cour de Rome , sous prétexte de prédication : ainsi ils sont tombés dans la désobéissance en demandant ces privileges , où il est dit qu'ils sont acordés à leurs prieres. Ils diront peut-être que le pape Gregoire IX. a déclaré qu'ils ne sont point tenus d'observer ce que contient ce testament : mais ils ne peuvent montrer cette déclaration du pape Gregoire. L'archevêque étoit mal informé du fait , & nous avons cette déclaration datée de l'an 1230.

*Valing* 1130.  
 n. 14.

Après avoir traité la matiere des privileges , il vient à la preuve de ses sept premieres propositions , & dit : Nous convenons de part & d'autre que J. C. a toujours été pauvre : la question est seulement s'il a aimé la pauvreté pour elle-même , ce que je prétens impossible, puisque c'est un mal & un effet du peché. Il continuë de montrer que J. C. n'a jamais pratiqué ni enseigné la mendicité : mais ses preuves sont plus subtiles que solides , & il suffit de nier le fait , que personne ne peut prouver. Il insiste encore sur le testament de saint François , & demande de quel front les freres Mineurs peuvent mandier après un comandement si exprès de travailler.

AN. 1357.

p. 1305. l. 35.

p. 1408. l. 40.

Ce discours intitulé , Défense des curés contre les prétendus privilegiés , fut présenté aux cardinaux , j'entens aux quatre que le pape avoit donés pour comissaires. Le docteur Roger Chonoc Anglois de l'Ordre des freres Mineurs en aiant reçu copie, y fit une réponse sous le titre de Défense des religieux Mandians : où il ne traite que la question des privileges , & l'explication du chapitre *Omnis utriusque sexus* , insistant principalement sur la décrétale de Jean XXII. *Vas electionis* contre les erreurs du docteur Jean de Poilli.

p. 1410.

Sup. ltv.  
xcii. n. 54.

Après que le procès en cour de Rome eût duré près d'un an , le pape Innocent donna une bulle provisionele adressée à tous les évêques d'Angleterre , où il dit : Nous vous défendons pendant le cours de cette instance de troubler les freres Mandians dans la possession de confesser , de prêcher , doner la sépulture & recevoir des aumônes. En quoi rou-

Rolling 1357.  
n. 7. 8.

AN. 1358

c. 6.

*Vading. p. 173.*

tefois nous ne prétendons porter aucun préjugé ni rien innover pendant que l'instance est pendante. Doné à Avignon le premier d'Octobre l'an sixième de nôtre pontificat, c'est l'an 1358. Le procès ne fut point jugé définitivement : l'archevêque fut obligé d'en abandonner la poursuite, & se retirer de la cour de Rome, ne recevant plus le secours que le clergé d'Angleterre lui avoit promis ; & cependant les freres Mandians aiant répandu beaucoup d'argent en cour de Rome, obtinrent la confirmation de leurs privileges sous une nouvelle date. C'est ainsi que la chose est rapportée par Thomas Valsingham moine Benedictin Anglois auteur du temps. L'archevêque d'Armach s'étant retiré au pais-bas, aparemment pour retourner en Angleterre, mourut à Mons en Hainaut vers la fin de l'année suivante 1359.

XXXVII.  
Princes reli-  
gieux Man-  
dians.  
*Vit. PP. 10.  
2. p. 342. 967.*

*Vad. 1398. n.  
2. 3.  
Ed. Blanche,  
p. 664.*

*Vad. 1350. n.  
27.*

Vers ce temps-là deux grands princes entrèrent dans des Ordres Mandians, savoir Pierre infant d'Aragon, & Charles comte d'Alençon. Pierre étoit fils de Jaques II. roi d'Aragon, & de Blanche de Sicile fille du roi Charles II. & sœur de saint Louïs évêque de Toulouse. Pierre fut comte de Ribagorça, & épousa Jeanne fille de Roger Bernard comte de Foix, dont il eut quatre enfans. En 1343. il fonda près de Taragone un hôpital fameux nommé l'hôpital du prince; sa femme étant morte vers l'an 1358. il résolut de quitter le monde, & aiant partagé ses biens entre ses trois fils, il entra chés les freres Mineurs à Valence, & aiant pris l'habit il fit profession par dispense du pape avant l'année du novitiat accomplie. Sa profession se fit solennellement en présence de plusieurs nobles; & il vécut encore au moins vingt ans.

Charles

Charles comte d'Alençon étoit cousin germain du roi Jean, étant fils d'un autre Charles frere de Philippe de Valois, qui fut tué à la bataille de Créci en 1346. Son fils aîné qui est celui dont il s'agit, étant encore jeune embrassa l'Institut des freres Prêcheurs : de quoi Marie d'Espagne sa mere fut très affligée, & écrivit au pape lui représentant que par la retraite de ce prince le comté demouroit exposé à de grandes pertes & à une entiere désolation, vû les guerres & les troubles qui regnoient alors dans le païs : c'est pourquoi elle prioit le pape d'y pourvoir. Le pape en écrivit à Jean marquis de Montferrat, le priant de bien examiner la vocation du jeune prince, pour l'y confirmer si elle étoit solide, ou le ramener si c'étoit une legereté de jeunesse. La lettre est du vingt-deuxième de Juin 1359. Charles persévéra, & fut depuis archevêque de Lion.

N. 1358.

Bz. 1359.  
n. 12.  
Rain. cod. n. 1.

Dès le samedi quatorzième d'Octobre 1357. le pape Innocent avoit envoié en Allemagne Philippe de Cabassole évêque de Cavaillon pour lever le dixième denier de tous les revenus ecclésiastiques au profit de la chambre apostolique. Sur la demande de ce subside extraordinaire, le clergé des trois provinces de Trêves, de Maïence & de Cologne s'assembla avec plusieurs abbés, & ils conclurent tout d'une voix de ne rien donner au pape ; ce fut la réponse qu'ils firent au nonce Philippe qui étoit alors à Maïence. Aussi-tôt ils écrivirent aux autres provinces d'Allemagne, & attirerent à leur sentiment tout le clergé & tous les moines : ils écrivirent même au pape les causes de leur refus ; & le pape craignant une division dans l'église, passa

XXKVII.  
Subside refusé  
au pape en Al-  
lemagne.  
2. vitz Inn.  
p. 350.  
Chr. Hist. p.  
234.

AN. 1359.

la chose sous silence.

Mais l'empereur Charles au sujet de cette demande du pape convoqua à Maïence tous les princes de l'empire en 1359. Plusieurs y vinrent , entre autres le duc de Baviere & le duc de Saxe. Le nonce y fut oïi , & s'éforça de persuader la prétension du pape ; & pour lui répondre on fit délibérer les hommes les plus doctes , entre lesquels se trouvoit Conrad d'Alzeia chancelier de Rupert comte palatin , que les princes chargerent de parler pour le clergé. Il fit donc un discours au milieu de l'assemblée , où il dit en substance.

Les Romains ont toujours regardé l'Allemagne comme une mine d'or , & ont inventé divers moïens pour l'épuiser. Que done le pape à ce roïaume , sinon des lettres & des paroles ? Qu'il soit le maître de tous les benefices , quant à la collation : mais qu'il en laisse les revenus à ceux qui les déservent. Nous envoïons assés d'argent en Italie pour diverses marchandises , & à Avignon pour nos enfans qui y étudient ou y postulent des benefices , pour ne pas dire qu'ils les achètent. Personne de vous n'ignore , seigneurs , que tous les ans on porte d'Allemagne à la cour du pape de grandes sommes d'argent pour la confirmation des prélats , l'impétration des benefices , la poursuite des procès & des appellations au saint siège : pour les dispenses , les absolutions , les indulgences , les privileges & les autres graces. De tout temps les archevêques confirmoient les élections des évêques leurs sufragans : c'est le pape Jean XXII. qui de nôtre temps leur a ôté ce droit par violence. Et voici que le pape de-

mande encore au clergé un subside nouveau & inouï : menaçant de censures ceux qui n'en le donneront pas, ou qui s'y opposeront. Arrêtons les commencemens de ce mal, & ne permettons pas d'établir cette honteuse servitude.

---

AN. 1359.

Le lendemain l'empereur & les seigneurs appelèrent le nonce, & pour réponse ils lui dirent, que le clergé ne pouvoit donner un subside si extraordinaire; & que l'empereur étoit sur tout indigné, de ce que le pape s'adressoit aux Allemans plutôt qu'aux autres nations de l'Europe pour leur imposer cette charge. Il dit donc au nonce avec émotion; Seigneur évêque, d'où vient que le pape demande au clergé tant d'argent, & ne songe point à le réformer? Vous voyez comme ils vivent, quelle est leur hauteur, leur avarice, leur luxe, leurs délices.

L'empereur parlant ainsi remarqua dans l'assemblée Conrad de Falqueinstein chanoine de Maïence, qui avoit été coadjuteur de l'archevêque Henri, & depuis fut archevêque de Treves. Il portoit sur sa tête un chaperon magnifique orné d'or & de pierres, que l'empereur mit sur la sienne, & donna à Conrad son chaperon qui n'étoit que d'un simple drap. Puis il dit aux seigneurs : Que vous en semble? Suis-je pas avec ce chaperon plus semblable à un chevalier qu'à un chanoine? Et ayant repris son chaperon il dit à Gerlac archevêque de Maïence : Nous vous ordonnons par la foi que vous nous devez de réformer votre clergé selon les canons; & quant aux rebelles & aux désobéissans, vous saisirez les fruits de leurs benefices pour être appliqués à notre fisc : vous pourés même, s'il est besoin, emprison-

*Sup. n. 20.*

AN. 1359. ner les oposans. Il dona le même ordre aux autres évêques du roïaume.

Le nonce Philippe aïant reçu cette réponse négative, & voïant le clergé d'Allemagne réuni contre le pape, s'embarqua huit jours après avec ses domestiques, & descendit à Cologne par le Rein, d'où il retourna à Avignon. Le pape aïant pris le peu de succès de sa négociation, & ne voulant pas en avoir entierement le démenti, envoïa des nonces presque par toute l'Allemagne avec ordre de recueillir la moitié du revenu de tous les benefices vacans alors, & qui vaqueroient pendant deux ans, & les réserver au profit de la chambre apostolique.

Rein. 1359.  
n. 12.

Le dérèglement du clergé d'Allemagne venoit en partie des guerres civiles & du schisme que forma Louïs de Baviere. Or l'empereur Charles y voulant remedier, outre les ordres donés verbalement à la diète de Maïence, écrivit encore aux prélats, menaçant de faire metre en sequestre les revenus ecclésiastiques par les mains des princes seculiers. Sur quoi le pape lui écrivit ainsi : Nous louïons vôtre zèle ; mais prenés garde que ce que vous faites à bone intention, ne nuise à la dignité du saint siége & à la liberté ecclésiastique. C'est pourquoi nous vous prions de vous abstenir de ces menaces de sequestre, & si elles ont eu quelque éfet, de le réparer : mais excités les prélats que vous y jugerés les plus propres à faire leur devoir contre ce clergé, comme nous les y exhorterons de nôtre côté. La lettre est du vingtième d'Avril.

Le pape écrivit effectivement sur ce sujet aux archevêques de Cologne, de Maïence, de Treves, de



Breme & de Salzbours. La lettre est du vingt-neuvième du même mois d'Avril , & le pape y dit : Nous avons appris depuis peu qu'en Allemagne quelques ecclésiastiques , même des évêques s'abandonnent à leurs passions , & imitent les séculiers , prenant part aux joutes , aux tournois & aux autres exercices militaires : qu'ils portent des habits , des foulards & des ornemens qui leur sont défendus , & dissipent ainsi les biens des pauvres au grand scandale du peuple. C'est pourquoi nous vous exhortons & vous enjoignons de réprimer ces excès en toutes personnes ecclésiastiques de quelque rang & dignité qu'elles soient , & de les faire vivre suivant la gravité & la modestie de leur profession. Vous ordonnerés aux évêques vos suffragans de veiller de même sur la conduite du clergé qui leur est soumis.

L'empereur de son côté publia une constitution pour la conservation des droits de l'église , où il dit : Les chapitres de Magdebourg , de Mayence & de Cologne se sont plaints à nous que quelques ducs , comtes , barons & autres seigneurs temporels , quelques consuls & recteurs des villes & des bourgades ont fait des statuts & des ordonnances contre les personnes ecclésiastiques & contre les droits , la liberté & les privilèges des églises : par exemple qu'aucuns biens temporels ne pussent être transférés au pouvoir de l'église ; que les clercs *in sacris* ne soient point reçus à postuler ou porter témoignage dans les affaires civiles , principalement en causes pieuses ; & que les laïques excommuniés & dénoncés ne soient point exclus de comparoître en cour laïque. De plus ces seigneurs & ces magistrats faisis-

---

 AN. 1359.

XXXIX.  
Constitution  
de l'empereur  
pour le clergé.  
*Gold. constit.*  
10. 2. p. 92r

AN. 1359.

sont & arêtent le bien des clercs, diminuent & refraignent les oblations des fidèles, extorquent des tailles & d'autres exactions sur les biens ecclésiastiques, pillent & brûlent les maisons & les terres; refusent d'enregistrer & seller les contrats légitimes passés entre les clercs & les laïques : ils usurpent les donations & les legs faits aux fabriques, & tirent des églises & des cimetières ceux qui s'y réfugient. C'est pourquoi nous cassons & annulons tous ces statuts & ces réglemens : ordonnant sous peine du ban de l'empire à tous seigneurs & magistrats de ces provinces de les révoquer & supprimer. Nous déclarons aussi que quiconque aura défié, pris ou détenu en prison, spolié, tué ou mutilé un prêtre ou un clerc outre les peines canoniques sera déclaré infame & exclus de toute assemblée des nobles. Doné à Prague le treizième d'Octobre l'an 1359. indiction douzième.

XL.  
Suite de la  
légation de  
Pierre Thomas.  
*S. p. n. 28.*  
*Vita c. 5. ap.*  
*Bell. 19. Janv.*  
*10. 2. p. 1000.*

Pierre Thomas évêque de Patti nonce du pape à C. P. y étant arrivé & n'y trouvant point l'empereur Jean Paléologue qui étoit à la guerre, alla le trouver à son armée & en fut reçu avec grand honneur, & défrayé libéralement : mais l'empereur ne fit pas si tôt réponse à la lettre du pape, étant occupé des affaires de la guerre. Il promit cependant de faire déposer le patriarche Grec, c'est Calliste, ennemi de l'union des églises, & d'en faire élire un autre, & il communia de la main du nonce. Puis étant de retour à C. P. il écrivit au pape une lettre, où il dit en substance : Nous travaillons avec tout le soin possible à la réunion de notre église avec la sainte église Romaine & par le conseil des grands nous

avons répondu au seigneur Pierre vôtres nonce que comme nous l'avons promis, nous voulons être obéissans, fidèles & dévoués à l'église Romaine, & nous en avons fait serment entre les mains en présence de plusieurs évêques. Mais je ne puis faire quant à présent que tous mes sujets lui obéissent, parce que tous ne me sont pas fidèles & ne m'obéissent pas à moi-même: au contraire plusieurs cherchent l'occasion de s'élever contre moi: mais j'accomplirai tout si vous m'envoies le secours que j'ai demandé. Toute ma famille dès le commencement a voulu obéir à l'église Romaine; & mon bisaïeul est mort dans cette obéissance. Il veut dire son trisaïeul Michel Paléologue qui fit sa réunion au concile de Lion. La lettre continuë: Je voulois vous envoyer mon fils le despote, c'est Manuel: mais le nonce ne l'a pas jugé à propos quant à présent. J'espère qu'il ira bientôt. Plût à Dieu que je pusse aller moi-même rendre à vôtres sainteté, le respect que je lui dois. Ne craignés rien du patriarche, je le déposerai, & en mettrai un autre que je sai être fidèle à l'église Romaine. Je vous remercie de nous avoir envoyé un homme si sage & si prudent: il nous a fort consolés & tous les Grecs & les Latins, qui par ses instructions ont été convertis ou confirmés dans la vertu. Doné à C. P. au palais de Blaquernes l'an du monde 6866. le septième de Novembre indiction onzième, c'est l'an de J. C. 1357.

AN. 1359.

Sup. lre.  
LXXXVI. m.  
44

Le nonce Pierre Thomas aiant pris congé de l'empereur Jean Paléologue passa en l'île de Chipre, & arriva à Famagouste, où il fut très-bien reçu par le roi Hugues de Lusignan, qui vint au-devant de

Vita c. 6. p.  
1001.

AN. 1359. lui, & le mena à Nicosie ville de sa résidence. Pierre y tomba malade, & la reine lui préparoit à manger de ses propres mains. Etant guéri il alla à Jérusalem, visita les lieux saints, & prêcha publiquement sans craindre les Sarasins. Ce que le sultan d'Egypte aiant sù après le départ du saint évêque, il fit couper la tête à l'émir de Jérusalem pour l'avoir laissé aller. L'évêque Pierre revint ensuite à Avignon où le pape Innocent bien informé de son mérite lui dona la légation universelle de Chipre & des provinces voisines. La bulle est du onzième Mai 1359. & pour mieux soutenir sa dignité le pape le transféra à l'évêché de Coron en Morée, plus proche des païs de sa légation, & plus riche que celui de Patti en Sicile : dont il pourvut Jean Grafée de l'Ordre des freres Mineurs.

*Rain. 1359 n.  
16.*

*Roscho Pierre.  
p. 40., 404.*

*Sup. liv.  
xciv. n. 28.  
Pocot sup. p.  
44.  
Bibl. Orient.  
p. 624.*

Le même jour onzième de Mai le pape dona une autre bulle adressée au même légat, au patriarche Latin de C. P. aux archevêques du reste de la Romanie, de Chipre, de Crete, de Smirne, & à leurs suffragans : par laquelle il leur représente les progrès des Turcs & les ravages qu'ils font dans la Chrétienté. Il conclut en ordonnant à ces prélats de publier la Croisade contre eux. Ces Turcs étoient ceux de Natolie, dont le second sultan Ourchan fils d'Othman mourut cette année 1359. 761. de l'Hégire, après avoir regné trente quatre ans. Son successeur fut Morad ou Amurat surnomé Algazi, c'est-à-dire le conquérant. Il étendit fort sa puissance en Europe pendant environ trente ans qu'il regna, & prit entr'autres Andrinople en 1360. & l'année suivante il établit la milice des Janissaires.

Vers

Vers le même temps mourut Hugues roi de Chipre, laissant pour successeur Pierre son fils, qui envoya en cour de Rome deux ambassadeurs rendre obédience au pape : comme il paroît par la réponse datée de Villeneuve-les-Avignon le vingt-huitième de Juin. Le nouveau roi Pierre avoit un neveu nommé Hugues, fils de Gui son frere aîné mort avant le pere. Ce jeune prince prétendoit succéder à la couronne de Chipre préféablement à son oncle : & pour cet éfet il envoya au pape lui représentant son droit & ofrant de le soumettre à son jugement. Sur quoi le pape écrivit au roi Pierre dès le vingt-quatrième de Mai, l'exhortant à faire justice à son neveu, & promettant de la leur rendre à l'un & à l'autre sans acception de persone. Pierre de Lusignan ne laissa pas de se faire couronner, & manda le légat Pierre Thomas qui revint en Chipre, & le sacra & couronna solennellement dans l'église cathédrale de Famagouste. Cependant Hugues de Lusignan étoit à Avignon auprès du pape qui lui avoit donné la charge de sénateur de Rome, comme il paroît par deux lettres du pape datées du huitième de Janvier 1361. l'une à Marie mere de Hugues impératrice titulaire de C. P. l'autre aux Romains.

En même temps le pape écrivoit de tous côtés pour avoir du secours contre les Blanches compagnies : ce qu'il faut reprendre de plus haut. Après la bataille de Poitiers & la prise du roi Jean, plusieurs gens de guerre de divers païs voyant leurs soldes manquées, & ne sachant plus comment subsister en France, s'assemblerent sous la conduite d'un gentilhomme de Perigord nommé Arnaud de Cer-

AN. 1359.

*Rain.* 1363.  
n. 13.

n. 15.

*Vita* c. 2. p.  
1004.*Mart. The-*  
*saur. anecd.*  
10. 2. p. 246.  
*epist.* 5. 6.XLI.  
Ravages des  
blanches com-  
pagnies.  
*Froiss.* vol. 1.  
c. 177.  
*M. Vill. lib.*  
*VII.* c. 37.  
*Vita* 1. 1. n.  
p. 334. not.  
p. 246.

AN. 1360

vole, & par sobriquet l'Archiprêtre. Ils allèrent premièrement vers la Provence, où ils prirent plusieurs villes & autres places fortes, & pillèrent tout le païs en 1357. Le pape voyant venir cette tempête qui croissoit de jour en jour, voulut voir toute sa cour sous les armes, & en fit la revûe qui fut grande & belle. Il s'y trouva quatre mille Italiens, qui étoient deux fois autant que tout le reste de cette cour. Ensuite le pape comença à faire fortifier Avignon par de bonnes murailles, sans prendre alors d'autre précaution au dehors contre la blanche compagnie; car on la nommoit ainsi.

Mais après que la paix entre la France & l'Angleterre eût été conclue à Bretigni près de Chartres le huitième de Mai 1360. ces Compagnies augmentèrent par le grand nombre de troupes congédiées, & de malfaiteurs qui couroient la France, nonobstant l'ordre que le roi Jean avoit publié pour les faire retirer. Alors l'Archiprêtre prit & pillla la ville du saint Esprit sur le Rone à sept lieues d'Avignon où le pape & les cardinaux eurent l'allarme très-chaude. Ils ordonnerent une croisée, comme on disoit alors, c'est à-dire une croisade, contre ces mauvais Chrétiens pires que des infidèles: car ils ravageoient le païs, pilloient sur le champ tout ce qu'ils pouvoient trouver, violoient, tuoient homes, femmes & enfans; & qui comettoit les actions les plus infames, étoit le plus estimé. Le pape fit donc prêcher contre eux, promettant absolution de peine & de coulpe à ceux qui se croiseroient & exposeroient leur vie pour détruire cette maudite engeance. Les cardinaux élurent Pierre Bertrandi cardinal évêque d'Ostie pour

être chef de cette croisade , & il alla demeurer à Carpentras, où il recevoit tous ceux qui vouloient se croiser : mais comme on ne leur donoit rien que l'indulgence, les uns alloient en Lombardie, les autres s'en retournent à leur pais, quelques-uns même prenoient parti dans la Blanche compagnie qui croissoit ainsi de jour en jour.

AN. 1360.

Au commencement de l'année 1361. le pape Innocent écrivit plusieurs lettres sur ce sujet. Le huitième de Janvier il manda à Louïs élu évêque de Valence, de continuer à l'avertir de ce qui se passeroit touchant cette compagnie, & s'y opposer autant qu'il pourroit. Le dixième du même mois il écrivit à Philippe duc de Bourgogne, le priant d'empêcher les gens de la compagnie de passer par ses terres, & l'avertissant de la Croisade qu'il a fait prêcher contre eux. Ce duc Philippe surnomé de Rouvre mourut la même année, & en lui finit la première branche des ducs de Bourgogne descendue d'un fils du roi Robert. Le pape écrivit de même au gouverneur de Dauphiné, au comte de Savoie, à la ville d'Embrun, au roi Jean, à Charles son fils aîné duc de Normandie, à l'empereur Charles IV. & à plusieurs autres.

*Thes. anecd.*  
*no. 2. p. 346.*  
*epist. 4.*

*ep. 2.*

*Lab. Tabl.*  
*p. 130.*

*ep. 9. 10. 12.*  
*11. 14. 20.*

La même année au commencement de Mars l'impératrice acoucha d'un fils à Nuremberg. L'empereur Charles en eut tant de joie, que pour son baptême il convoqua une cour solennelle au même lieu, où se trouverent presque tous les électeurs. L'enfant fut baptisé le dimanche *Misericordia*, second après Pâques, c'est-à-dire le onzième d'Avril 1361. plus d'un mois après sa naissance, & nommé Venceslas.

*Rebd. ann.*  
*1361.*

AN. 1361.

Ses parains furent trois archevêques, six évêques & cinq abés, quatorze en tout : la fête dura huit jours, on apporta de Boheme les ornemens imperiaux & les reliques qui en faisoient partie, entre autres les instrumens de la passion ; on les montra publiquement, & on publia une indulgence acordée par le pape Innocent, pareille à celle du jeudi-saint à Rome : on fit des tournois & quantité d'autres réjouissances : enfin l'empereur envoia en ofrande à Nôtre-Dame d'Aix-la-Chapelle quinze marcs d'or qui étoit le poids de l'enfant.

XLII. -  
Promotion de  
cardinaux.

Id. p. 443.

Vita p. 355.  
973.

M. Vill. x.  
c. 46. 71.

La même année la peste revint à Avignon avec tant de violence que depuis Pâques qui fut le vingthuitième de Mars, jusques à la saint Jaques vingtcinquième de Juillet il mourut environ dix-sept mille personnes, entre lesquels furent cent évêques & neuf cardinaux, savoir Pierre du Pré vice-chancelier de l'église Romaine, & évêque de Palestrine, le cardinal Blanc, c'est-à-dire Guillaume de Court : l'évêque d'Ostie Pierre Bertrandi de Colombieres : Jean de Caraman : François de Todi, dit le cardinal de Florence : Bernard de la Tour : Guillaume Farnier qui avoit été général des freres Mineurs : Pierre de Crose & Pierre de la Forest.

Pour réparer cette perte le pape Innocent fit une promotion de huit cardinaux le vendredi des quatre-temps dix-septième Septembre 1361. Il y eut cinq prêtres & trois diacres. Le premier fut Fontanier Vassal alors patriarche de Grade. Il naquit en Querci, & embrassa la regle de saint François au convent de Gourdon, puis on l'envoia à Paris où il fut passé docteur en théologie l'an 1333. Dix ans



après il fut élu général de son Ordre , & le vingt-quatrième d'Octobre 1347. le pape Clement VI. le pourvut de l'archevêché de Ravenne, puis il le transféra à Grade le vingtième de Mai 1351. lui laissant l'administration de Ravenne pour avoir de quoi soutenir la dignité de patriarche. Il étoit absent quand il fut nommé cardinal , & comme il alloit à Avignon recevoir le chapeau de la main du pape , il mourut à Padouë vers la fin d'Octobre, sans avoir reçu de titre qui ne se done qu'aux présens.

Le second cardinal fut Pierre Itier natif de Perigord : il étoit évêque de Dax en Gascogne , & son titre de cardinal fut des Quatre couronnés. Le troisième fut Jean de Mandiac au diocèse d'Uzès. Il fut chanoine d'Aix , puis évêque de Nimes , après la mort de Bertrand de Deuce son oncle. Les provisions de Jean sont du dix septième Septembre 1348. Son titre de cardinal fut saint Marc, mais on le nomma toujours le cardinal de Nimes. Le quatrième fut Gilles Aisselin de Montaigu Auvergnac évêque de Teroüane , & chancelier de France: son titre fut de saint Martin-aux-Monts. Le cinquième cardinal fut Androin frere du comte de la Roche au comté de Bourgogne , & abbé de Clugni. Dès l'an 1357. le pape l'avoit envoié en Italie comander les troupes de l'église à la place du cardinal Gilles Albornos qu'il rapela à Avignon. Mais le pape & les cardinaux reconurent que l'abbé de Clugni ne convenoit pas à cet emploi , étant home mou & peu expérimenté dans la guerre & les artifices que demande le gouvernement des états. Ainsi n'étant propre ni à conquerir ni à conserver les terres que son prédé-

AN. 1361

B. 102. p. 954

p. 555

p. 958.  
Ma. V. II. VII

r. 56. VII

103

AN. 1361. cesseur avoit recouvrées, il n'étoit ni craint ni obéi. C'est pourquoi le pape renvoia en Italie le cardinal Albornos. L'abbé de Clugni réussit mieux à négocier la paix entre la France & l'Angleterre, comme il fit en 1360. au traité de Bretigni avec Simon de Langres général des freres Prêcheurs. Les deux rois prièrent dès-lors le pape de faire cardinal l'abbé de Clugni : mais il diféra jusques à cette promotion.

*Rain.* 1360.  
n. 3.

*Vita* p. 341.  
260.

p. 953.

Le sixième cardinal & le premier des diacres fut Etienne Aubert petit neveu du pape, & natif du diocèse de Limoges. Le pape le nomma à l'évêché de Carcassonne le dixième de cette année 1361. quoi qu'il n'eut encore que les Ordres mineurs : mais il ne fut jamais sacré. On ne laissa pas de le nomer le cardinal de Carcassonne, & son titre fut sainte Marie en Aquire. Le septième cardinal fut Guillaume Bragose du diocèse de Mende, qui avoit été docteur & professeur en l'université de Toulouse, & vicaire général de l'archevêque Etienne Aldebrandi en 1355. Il étoit élu évêque de Vabres, quand il fut fait cardinal diacre du titre de S. George-au-voile-d'or : mais le nom de Vabres lui demeura. Le huitième cardinal fut Hugues de saint Martial, ainsi nommé du château où il naquit au diocèse de Tulle. Il étoit noble, & fut envoyé nonce apostolique au royaume de Naples en 1352. pour acorder le roi Louis & la reine Jeane avec le roi de Hongrie. Il étudioit encore à Toulouse où il devint docteur en droit civil quand il fut fait cardinal diacre, & depuis il reçut le titre de sainte Marie au portique : il étoit aussi prévôt de Douai. Voilà les huit cardinaux de la promotion du dix septième de Septembre 1361.

Le roi Jean retenoit auprès de lui le nouveau cardinal Androuin abbé de Clugni, & écrivit au pape, le priant de le lui laisser jusques à un certain temps, pour des affaires importantes ; & lui conserver cependant les privileges & les apointemens ordinaires des nonces, & lui envoier le chapeau rouge. Le pape répondit : Nous ne devons acorder ces graces que par le conseil & du consentement de nos freres les cardinaux assemblés en consistoire ; & nous ne croions pas pouvoir obtenir ce consentement, dont le refus ne seroit honorable ni à vôtre grandeur ni au cardinal. Nous considérons d'ailleurs que les églises de vôtre royaume sont extrêmement chargées par les subsides qu'elles ont portés sous les guerres passées, ou qu'elles portent encore. Le cardinal lui-même étant privé de ses apointemens & des revenus du chapeau, & n'ayant pas d'ailleurs de grands biens, seroit incomodé par la dépense nécessaire pour soutenir sa dignité.

C'est pourquoi nous vous prions de ne pas trouver mauvais, si nous ne cedons pas sur ce point à vôtre désir ; & de permettre à ce cardinal de venir en cour de Rome le plutôt qu'il sera possible, pour exercer sa nouvele charge. Nous voulons bien toutefois, si vous le jugés nécessaire pour la conclusion des affaires, qu'il demeure jusqu'à l'Ascension prochaine. Quant aux benefices que vous nous avés prié de lui conférer, nous l'en avons pourvu avec les autres cardinaux de la même promotion le mieux qu'il nous a été possible. La lettre est du second de Novembre 1361. Le pape écrivit au cardinal Androuin une lettre de même date, par laquelle

*Epist. 24. ap.  
Martens 10.  
2. p. 1091.*

*Epist. 2434.*

AN. 1362.

il paroît que la principale affaire qui le retenoit , étoit celle de Bretagne pour terminer le différent entre Charles de Blois & Jean de Montfort au sujet de ce duché, comme on voit par plusieurs lettres précédentes.

*Epist.* 58. 59.  
60. &c.

*XLIII.*  
Mort d'Inno-  
cent VI. Ur-  
bain V. pape.  
*M. Vill.* X3  
c. 100.

*Rais.* 1362.  
n. 2.

*Vita* p. 343.  
344.

p. 399.

L'année suivante 1362. Loüis roi de Naples mourut le vingt-sixième de Mai jour de l'Ascension : laissant la reine Jeanne sa femme veuve pour la seconde fois , & sans enfans. Le pape Innocent lui fit faire un service le vingtième de Juin , & pour conserver les droits de l'église Romaine sur ce royaume qui en est un fief , il y envoya en qualité de nonce Guillaume Grimaud ou Grimoard abbé de saint Victor de Marseille , qui n'y demeura pas longtemps. Car le pape Innocent VI. consumé de vieillesse & de maladies mourut la même année le douzième de Septembre après neuf ans , & près de neuf mois de pontificat , & fut enterré dans la grande église d'Avignon , puis transféré à la Chartreuse prochaine qu'il avoit fondée. Il favorisa les gens de lettres , leur fit du bien , & en avança plusieurs : mais il se laissa un peu trop aller à l'inclination naturelle pour ses parens dont il éleva plusieurs aux dignités ecclésiastiques : capables toutefois pour la plupart , & qui firent bien leur devoir.

Le dixième jour après les funérailles d'Innocent VI. qui étoit le jour de saint Maurice vingt-deuxième de Septembre 1362. les cardinaux qui se trouvoient à Avignon , entrèrent au conclave , suivant la coutume. Ils étoient au nombre de vingt , entre autres Androin de la Roche auparavant abbé de Clugni qui n'étoit entré à Avignon que lorsque le pape

pape Innocent étoit à l'extrémité, & presque au moment de sa mort. Cette circonstance fit naître une difficulté, savoir si ce cardinal devoit avoir voix dans le conclave pour l'élection du pape, n'ayant point encore de titre, & n'ayant point été installé dans le consistoire du vivant d'Innocent. On décida toutefois en faveur d'Androin, & sa voix fut comptée dans l'élection.

AN. 1362

p. 364.

Les cardinaux furent plus d'un mois dans le conclave avant que de convenir d'un pape; & quoi qu'il se trouvât entr'eux plusieurs personnes de mérite, ils n'en élurent aucun, & se déterminèrent enfin à prendre l'abbé de saint Victor de Marseille Guillaume Grimaud, qu'ils élurent le vingt-huitième d'Octobre. Il étoit fils de Grimoard ou Grimaud chevalier seigneur de Grifac en Gevaudan au diocèse de Mende. En sa première jeunesse il embrassa la vie monastique, & fut reçu dans le prieuré de Chiriac au même diocèse, dépendant de saint Victor de Marseille, d'où après s'être instruit des observances régulières, il alla étudier à Montpellier avec tant de succès qu'il devint docteur fameux en droit-civil & en droit-canon, & les enseigna plusieurs années tant à Montpellier qu'à Avignon. Ensuite il fut pourvu de l'abbaye de saint Germain d'Auxerre, puis de saint Victor de Marseille, & enfin élu pape.

p. 276.

Comme il étoit en Italie pour les affaires de l'église, les cardinaux doutant s'il consentiroit à l'élection, ne la publièrent point jusqu'à ce qu'il fût venu; & l'envoierent querir, sous prétexte qu'ils avoient besoin de lui pour quelque affaire pressée. Il vint

M. VII. XI.  
c. 26.

AN. 1362.

Vit. p. 399.  
1055.XLIV.  
Conciles de  
Cantorberi.  
m. xi. p. 1933.Thomass. fêtes  
p. 210. conc.  
p. 1935.

aussi-tôt & entra-secretement à Avignon le trentième d'Octobre. Le lendemain l'élection fut publiée & Guillaume Grimaud déclaré pape sous le nom d'Urbain V. Le jour de saint Léonard sixième de Novembre qui étoit dimanche il fut sacré évêque & couronné pape par le cardinal de Maguelone évêque d'Ostie, qui étoit Audoin Aubert. Le pape Urbain voulant éviter le faste, ne fit point la cavalcade accoutumée par la ville, quoi que tout fût préparé.

La même année 1362. Simon Islip archevêque de Cantorberi tint deux conciles provinciaux; le premier à Magfeld, dont le résultat fut une constitution adressée à Simon Sudburi évêque de Londres, & datée du seizième de Juillet. Elle porte en substance: Les fêtes instituées pour honorer Dieu & ses Saints se sont tournées en abus par l'inconstance & la corruption des homes. On y tient des marchés & des assemblées profanes, on y fait des exercices illicites, les cabarets sont plus fréquentés que les églises: au lieu de prier on s'enivre & on s'abandonne à la débauche & aux querelles. L'archevêque fait ensuite le dénombrement des fêtes: premièrement le dimanche, dont l'observation doit commencer aux vêpres du samedi, non pas plûtôt pour ne pas donner dans le Judaïsme: Pâques & la Pentecôte avec les trois jours suivans: la fête du saint Sacrement. Entre celles des Saints la Conception de la sainte Vierge, qui n'étoit pas encore reçue en France ni à Rome, mais étoit déjà ancienne en Anglertere. Le second concile de la province de Cantorberi se tint à Lambeth maison de l'arche-

vêque, & le résultat fut une constitution du neuvième de Novembre adressée au même évêque de Londres. On y blâme l'avarice & la paresse des prêtres, & on taxe leurs salaires pour les annuels & les autres offices : mais le vrai remède eût été de les mieux choisir.

L'église d'Avignon n'avoit point eu d'évêque sous les deux derniers papes Clement & Innocent, qui se l'étoient réservée pour jouir du revenu, & la faisoient gouverner par des grands vicaires : le pape Urbain remit cette église en règle, & en pourvut son frere Anglic Grimoard chanoine régulier, & prieur de saint Pierre de Die. Il avoit embrassé la vie religieuse au monastere de saint Ruf, & se distinguoit dans l'Ordre par sa vertu & sa régularité. Il fut pourvu de l'évêché d'Avignon le lundi douzième de Decembre 1362.

Cependant le roi Jean étoit parti de Paris vers la saint Jean pour aller à Avignon voir le pape & les cardinaux, & visiter en passant le duché de Bourgogne qui lui étoit échu depuis peu par le décès de Philippe de Rouvre mort l'année précédente. Le roi Jean arriva vers la saint Michel à Villeneuve d'Avignon où son logement étoit préparé. Après l'élection du pape Urbain il alla le visiter, & entra à Avignon le vingt-septième de Novembre. Peu de temps après le roi aprit que le roi de Chypre Pierre de Lusignan avoit passé la mer, & devoit venir à Avignon. Le roi Jean dit qu'il l'attendroit : car il desiroit fort le voir pour les grands biens qu'il en avoit ouï dire, & ses exploits contre les Sarrasins entre autres la prise de Satalie. C'est l'Arabie des an-

AN. 1363.

XLV.  
Rois de France & de Chypre à Avignon.  
Vua p. 365.  
993.  
Gall. Chr. nova 10. 1. p. 823.

Froiss. 1. c. 216.  
Cont. Nang. p. 880.  
Vua p. 366.  
982.  
Sup. n. 41.

Rain. 1362.  
n. 10.

AN. 1326.

M. Vill. X  
c. 69.

Raim. 1363.

n. 14.

Froiss. I. c. 217.

Vita. 10. 2. p.

83.

ciens en Pamphylie, que le roi de Chipre conquit au mois d'Août 1361. avec le secours des chevaliers Hospitaliers.

Ce prince n'ariva à Avignon que le vingt-neuvième de Mars 1363. qui étoit le mercredi de la semaine-sainte; & le vendredi-saint le pape officia & prêcha en sa chapelle avec grande édification en présence des deux rois de France & de Chipre. Alors le roi de France déclara la résolution qu'il avoit formée depuis quelque temps; & qu'il tenoit secrète; & pria le pape de lui doner la croix pour le passage d'Outre-mer, ce que le pape lui accorda volontiers. Le cardinal de Perigord Talairand & plusieurs seigneurs se croiserent aussi prenant des croix rouges sur leurs habits. Le roi de Chipre en fut très joyeux, & en rendit graces à Dieu: car il étoit venu à dessein d'exciter à cette Croisade. Après l'octave de Pâques le mercredi douzième d'Avril le pape prêcha expressément la Croisade contre les Turcs, ordonnant un passage général, dont il fit chef le roi Jean; & ce prince qui étoit présent jura de le faire du mois de Mars passé en deux ans, c'est-à-dire en 1365. Le pape donna sur ce sujet une bulle adressée au même roi Jean, & datée du dernier de Mars qui étoit le samedi saint. Le cardinal Talairand évêque d'Albane fut nommé légat pour comander la Croisade: Mais les Sarasins aiant pris les préparatifs qui se faisoient contr'eux, prirent grand nombre de Chrétiens en Egypte, à Damas & en Sirie qu'ils firent beaucoup souffrir; & je ne voi point d'autre fruit de cette entreprise.

XLV.  
Négociation  
avec Bernabo  
Visconti.

L'archevêque de Crete Pierre Thomas avoit sui-



vi le roi de Chipre & l'accompagnoit en ce voiage, n'étant pas moins zélé que lui pour l'exécution de la Croisade. Or on y trouvoit un grand obstacle en Italie par la guerre qui étoit allumée entre le pape & ses alliés d'une part, & Bernabo Visconti tyran de Milan de l'autre. Le principal sujet étoit la ville de Bologne qui s'étoit soustraite à l'obéissance du pape, & donnée aux Visconti. Le roi de Chipre passant à Milan pour venir en France, traita de la paix avec Bernabo, & ensuite avec le pape quand il fut à Avignon où on résolut que les deux rois de France & de Chipre du consentement du pape enveroient à Milan des ambassadeurs pour cet effet. Le roi Jean s'intéressoit pour les Visconti, parce qu'il avoit marié sa fille Isabelle avec Galeas frere de Mathieu & de Bernabo : car ils étoient trois freres. Il envoya donc pour traiter cette paix deux ambassadeurs, un comte & un évêque.

AN. 1363.

Vita Petr. Tho.  
c. 12. n. 66.

Le roi de Chipre en envoya aussi deux, savoir l'archevêque Pierre Thomas & Philippe de Masieres chancelier de Chipre, qui partirent d'Avignon en même temps que le roi leur maître. Car il alla inviter à la Croisade la plupart des princes Chrétiens, le roi d'Angleterre, l'empereur, le roi de Pologne, le roi de Hongrie : se proposant de se rendre à Venise au terme convenu, c'est-à-dire en Mars 1365. Cependant ses ambassadeurs ariverent à Milan, où aiant été bien reçus par Bernabo, & lui aiant exposé le sujet de leur voiage, ils passerent dans la Romagne pour conférer avec le cardinal Gilles Albornos légat en Italie qui comandoit les troupes du pape & conduisoit la guerre : puis ils revinrent à

AN. 1363.

Milan , & rapportèrent à Bernabo ce qu'ils avoient négocié avec le légat.

*Rain. 1362.  
n. 22.*

Outre les armes matérielles le pape Urbain avoit employé contre Bernabo les armes spirituelles ; & après plusieurs procédures il publia une bulle du dernier jour de Novembre 1362. où il rapporte les actes que le pape Innocent avoit faits contre ce seigneur ; & reprenant l'affaire de plus haut , il expose que dès lors le saint siège avoit reçu des avis certains que Bernabo avoit pris la protection des hérétiques , particulièrement de François Ordelafé condamné comme tel ; & avoit défendu de prêcher la Croisade contre lui. Le pape Urbain ajoute parlant toujours de Bernabo.

Il fit un jour venir en sa présence l'archevêque de Milan Robert de bonne mémoire , parce qu'il avoit refusé , comme il devoit , d'ordonner un certain moine ; & lui dit en présence de plusieurs personnes : Mets-toi à genoux , ribaud : ne fais-tu pas que je suis pape , empereur & seigneur en toutes mes terres , & que Dieu-même ne pourroit y faire que ce que je voudrois ? Et après plusieurs autres traitemens indignes , il fit enfermer l'archevêque dans une chambre. En tous les lieux de son obéissance il avoit fait défendre à cri public sous peine du feu , d'aller à la cour du pape notre prédécesseur ou du légat Gilles évêque de Sabine , pour y obtenir des grâces : de leur satisfaire pour quelque dette , ou leur donner aide ou conseil. Il avoit aussi défendu de faire aucune élection , ou pourvoir en quelque manière que ce fût à quelque église ou monastères sans sa permission , ou celle d'un certain

Girardole , que le peuple nomoit le pape.

AN. 1363.

n. 131

La bulle rapporte encore plusieurs cruautés exercées contre des prêtres & des religieux : les uns brûlés dans une cage de fer, d'autres tourmentés sur le chevalet, un frere Mineur de grande vertu eut les oreilles percées d'un fer chaud. Le tyran contraignit un prêtre de Parme à monter sur une tour & prononcer anathême contre le pape Innocent & les cardinaux. Enfin le même pape après avoir fait informer de ces crimes, dénonça à Bernabo le vingt-cinquième d'Août 1360. de comparoître à son tribunal le quatrième de Novembre suivant, & comme il ne comparut point, il fut déclaré contumax en matière de foi, & frappé d'anathême par sentence. Le pape Urbain continuë : Bernabo étant demeuré depuis deux ans dans son endurcissement, nous le citons peremptoirement au premier de Mars prochain, c'est-à-dire en 1363. pour recevoir la sentence.

Au jour nommé le pape tint consistoire, & envoya deux cardinaux à la porte du palais pour appeler Bernabo. Un particulier se présenta qui se disoit porteur de sa procuration, mais elle ne fut pas trouvée suffisante, non plus que les exceptions & les excuses qu'il proposa. C'est pourquoi le pape rendit sa sentence par laquelle il condane Bernabo comme hérétique, & le déclare déchu de l'Ordre de Chevalerie, de tous honneurs, privilèges & autres droits: ordonnant à tous les fidèles de l'éviter. La sentence est du vendredi troisième de Mars 1363. Après l'avoir prononcée le pape se leva de son siège, se mit à genoux, & levant au ciel les

Rein. 1363.  
n. 2.

M. Vill. XL.  
c. 41.

• AN. 1363.

Rain. n. 4.

maines jointes, pria J. C. saint Pierre & saint Paul & toute la cour céleste, que ce tyran fût lié dans le ciel, comme il l'avoit lié sur la terre. Enfin le pape fit prêcher la Croisade contre Bernabo, premièrement en Allemagne, puis en Italie : comme il paroît par sa lettre du onzième Juillet au cardinal Gilles Albornos, où il dit : Nous ne permetons point que l'on prêche la Croisade pour le passage d'Ou-tre-mer, jusques à ce que l'affaire de cet hérétique soit terminée par la guerre, ou, ce que Dieu veuille, par sa conversion.

Vita P. Tho.  
c. 12. n. 67.  
ap. Boll. 10.  
2. p. 1009

C'est l'état où étoient les choses quand les deux ambassadeurs du roi de Chipre, l'archevêque Pierre Thomas & le chancelier Philippe de Mazieres revinrent à Milan pour traiter la paix. Ils y trouverent les ambassadeurs du roi de France, qui croiant l'avoir concluë, & voulant s'en faire honneur, ne faisoient pas grand état du roi de Chipre ni de ses ambassadeurs. Ils avoient aussi trouvé le légat Espagnol, c'est-à-dire le cardinal Albornos dur, aigri & animé à continuer la guerre ; disant qu'on ne pouvoit se fier aux traités que l'on feroit avec Bernabo. Ils trouverent Bernabo lui-même furieux comme un lion menaçant l'église, contre laquelle il avoit toujours de mauvais desseins, & méprisant la paix.

n. 68. 69.

Les ambassadeurs de France se retirerent sans rien faire, & mécontents : mais ceux de Chipre demeurèrent, & deux jours après le départ des François Bernabo les envoya querir. S'étant assis entre eux deux dans un lieu retiré, il leur dit d'un visage serain : Maintenant parlés-moi hardiment de la paix, & me dites tout ce que vous en pensés. L'archevêque lui parla

parla avec beaucoup de douceur & de force pour lui persuader la paix, & après qu'il eut parlé, Bernabo pensa quelque temps, puis jetant un grand soupir il dit : Je vous ai ouï avec plaisir : je veux absolument avoir la paix avec l'église, & lui être désormais soumis & fidèle. Après une longue négociation la paix fut conclue au mois de Février 1364. à ces conditions. Le seigneur Bernabo rendra à la première requisition du cardinal Androin légat du saint siège tous les châteaux & les forteresses qu'il tient dans les districts de Boulogne, de Modene & de la Romagne. Le pape de son côté paiera au seigneur Bernabo dans huit ans à compter du jour de la restitution des places la somme de cinq cens mille florins d'or : soixante deux mille cinq cens par an. Le traité est daté du troisième jour de Mars. C'est ainsi que Bernabo fut déchargé de tous ses crimes : car en conséquence de ce traité il fut absous de toutes les censures, & rétabli en tous ses droits, & l'interdit de Bologne levé solennellement.

Cette paix relevoit les espérances pour la Croisade d'Outre-mer, mais elles furent bien-tôt abatuës par deux morts qui se suivirent de près, celle du roi de France & celle du cardinal de Périgord. Ce dernier qui étoit nommé légat pour la Croisade mourut à Avignon le dix-septième de Janvier 1364. Le roi étant retourné en Angleterre tomba malade à Londres, & y mourut le huitième d'Avril de la même année âgé de cinquante-six ans, dont il avoit régné treize & demi. Son corps fut rapporté en France & enterré à saint Denis le mardi septième jour de Mai. Son fils aîné Charles duc de Normandie & Dauphin,

AN. 1364

Corio. 2. par.  
p. 565.  
Phi. Vill. XI  
c. 64.  
Rain. 1364.  
n. 3.

XLVII.  
Mort du roi  
Jean. Char-  
les V. roi de  
France.

Vita. p. 402.  
Fre. ff. 1. c.  
119. 121. 223.  
Ph. Vill. XI.  
c. 76.  
Cont. Nang.  
p. 392.

AN. 1364

succéda à la courone, & fut sacré à Rheims le dimanche de la Trinité dix-neuvième du même mois de Mai. On l'a surnomé le Sage.

Vita c. 14. n. 80.

Rain. 1364. n. 24.

A la place de Talierand cardinal de Périgord, le pape Urbain dona à l'archevêque Pierre Thomas la légation pour conduire la Croisade avec le titre de patriarche de C. P. & l'administration des églises de Coron & de Negrepont pour sa subsistance & dix florins par jour. La bulle de sa légation est du dixième de Juillet 1364. & étend ses pouvoirs sur toutes les provinces de Romanie.

n. 26.

Sup. n. 45.

Vita P. Th. n. 83.

XLVIII.  
Le roi de Danemarc & l'empereur à Avignon.  
Vita PP. p. 366. 983.

Rain. 1364. n. 14.

Quant au capitaine général de la Croisade, à la place du roi Jean, le pape ne l'avoit pas encore déclaré; comme il dit dans sa lettre à l'empereur Jean Paléologue, qui est du seizième Octobre. Cependant le roi de Chipre qui devoit commander les Croisés jusques au départ du roi Jean, étoit allé vers l'empereur & les autres princes d'Occident qui lui avoient donné de belles paroles, mais aucun secours effectif.

Valdemar III. roi de Danemarc vint aussi visiter le pape Urbain au commencement de son pontificat, & se trouvant à Avignon, quand les rois de France & de Chipre se croiserent, il se croisa comme eux. Le pape lui dona la rose d'or le quatrième dimanche de Carême, & plusieurs reliques pour enrichir les églises de Danemarc : savoir des cheveux & des habits de la sainte Vierge, du bois de la croix, quelques parcelles de reliques de saint Jean-Baptiste, de saint Georges, de saint Vincent, & des saints Nerée & Achillée. Il dona des indulgences à ceux qui prioient pour ce prince, prit sa personne & son

roïaume sous la protection du saint siège ; & le fit participant de toutes les bones œuvres qui se feroient dans l'église. Je ne voi pas ce que ce dernier article ajoute à la communion des saints exprimée dans le symbole. La bulle est du neuvième de Mars 1364. Le pape dona aussi commission aux évêques de Camin, de Lincop & de Lubec, de fraper de censures ceux qui étoient rebelles à ce prince. Voilà ce qu'il remporta de son voïage.

AN. 1364

L'année suivante 1365. l'empereur Charles I V. vint aussi à Avignon, y étant invité par le pape, avec quantité de noblesse d'Allemagne & d'ailleurs. Le roi de France Charles y envoya le duc d'Anjou son frere avec d'autres seigneurs & prélats, entre autres Guillaume de Melun archevêque de Sens, & Guillaume de Dormans chancelier de Normandie. L'empereur arriva à Avignon au mois de Mai ; & le jour de la Pentecôte troisième de Juin il assista à la messe célébrée par le pape, en son habit imperial portant la couronne en tête & le sceptre à la main. L'empereur & le pape eurent plusieurs conférences, dont on raporte deux sujets : le premier d'envoier du secours contre les Turcs & les autres infidèles : car on disoit à Paris que l'empereur avoit offert au pape à cet éfet les décimes de son roïaume pour entretenir des troupes soudoïées pendant trois ans, & rassembler les compagnies qui ravageoient la France depuis si long-temps ; & leur donner moyen d'expiet leurs crimes, s'ils s'en repentoient, les soudoiant toutefois largement. D'autres disoient que le sujet des conférences secretes du pape & de l'empereur étoit d'abatre les tyrans d'Italie, principalement les Visconti.

Cont. Nang.  
p. 307.Vita P. p.  
370. 384.

Corio. p. 567.

AN. 1365.

*Rain.* 1365.  
n. 2.

L'une & l'autre opinion peut être vraie, mais la première est appuyée par une lettre du pape au roi de France Charles, où il dit : L'empereur, comme vous savés, est venu depuis peu nous trouver, & nous a exposé combien il désire la paix & la tranquillité de toute la Chrétienté, particulièrement de votre royaume ; pour l'abaissement des infidèles & le recouvrement de la terre sainte, & nous a découvert plusieurs autres secrets qui tendent au bien public. Comme donc nous concourons ardemment à ses bonnes intentions, nous sommes convenus ensemble qu'il faut commencer par banir entièrement de toute la Chrétienté ces maudites compagnies qui la ravagent, les faisant marcher de gré ou de force contre les infidèles. L'empereur persuadé que le roi de Hongrie donnera passage par son royaume aux gens de ces compagnies, offre de leur fournir des vivres à ses dépens depuis votre frontière jusqu'à celle de Hongrie. Que si le roi de Hongrie ne consent pas à leur passage, nous & l'empereur avons ordonné qu'ils soient conduits en Orient par mer dans les vaisseaux des Venitiens & des autres Italiens ; & pour les frais de la conduite l'empereur offre libéralement la moitié des revenus de son royaume de Bohême pendant trois ans. La lettre est du neuvième de Juin.

XLIX.  
Gilles Albornos calomnié.  
*Rain.* n. 9 10.

Les grands services que le cardinal Gilles Albornos avoient rendus à l'église Romaine en Italie n'avoient pas empêché qu'il ne fût calomnié auprès du pape. On disoit qu'il avoit fait contre Bernabo & d'autres ennemis de l'église quelques entreprises au préjudice des traités faits avec eux, & qu'il avoit détourné à son profit les revenus de l'église. Il vou-



loit do... J'excuser de la légation de Sicile où le pape Urbain l'envoioit, & aller en cour de Rome se justifier lui-même. Mais le pape lui écrivit qu'il étoit persuadé de son innocence & de son<sup>e</sup> zele pour l'église : l'exhortant à mépriser les vains discours, & à continuer ses services, quoi qu'il fût déjà avancé en âge. Enfin il lui enjoint d'exercer la légation de Sicile qu'il avoit acceptée six mois devant. La lettre est du trentième de Janvier 1365. Cette légation étoit pour le royaume de Naples, où Gilles Albornos alla en éfet, & obligea la reine Jeane à prêter au pape le serment de fidelité comme à son seigneur féodal.

AN. 1365.

La même année le pape voulant réprimer plusieurs abus : particulièrement la pluralité des benefices, ordona de tenir des conciles, & le troisième de Mai publia une constitution où il dit : Nous avons appris avec douleur que quelques ecclésiastiques tant séculiers que réguliers gardent plusieurs benefices en nombre odieusement excessif : d'où s'ensuit la diminution du service divin, la ruine des bâtimens, la perte des biens & des droits de l'église, & le murmure des peuples qui manquent de pasteurs. C'est pourquoi nous avons ordonné à quelques archevêques & à leurs suffragans de tenir des conciles & d'admonêter tous les ecclésiastiques de leur dépendance possédant des benefices, ou aiant des expectatives pour en obtenir, de leur envoyer dans un mois les noms & les qualités de leurs benefices avec leurs taxes pour les décimes : sous peine aux désobéissans de privation de leurs benefices, dont nous nous réservons la disposition. Nous mandons aussi aux évêques qu'après le mois ils remettent à leurs métropo-

L:  
Conciles provinciaux ordonnés.  
To. xi. conc.  
p. 193 &.

AN. 1365.

p. 1938.

litains la liste de ces benefices dans un registre fermé & scellé de leurs sceaux, & que les métropolitains nous envoient tant leurs registres que ceux de leurs suffragans. Le pape ajoute ensuite un ordre semblable pour l'Angleterre, sachant peut-être que le mal y étoit plus grand : aussi cette constitution est-elle tirée de la collection des conciles d'Angleterre.

p. 1937. E.  
 Rein. 1365.  
 n. 26.

L'ordre de tenir des conciles provinciaux dont il est parlé dans cette constitution, fut donné dès le vingt-cinquième de Novembre 1364. par une lettre circulaire dont nous avons deux exemplaires, l'un adressé à l'archevêque de Narbonne, l'autre à l'archevêque de Reims. Elle porte que les papes & les autres prélats ont été jadis très-soigneux de tenir des conciles : mais depuis que leur négligence en a interrompu la continuation, les vices pullulent, l'indévotion du peuple croît, la liberté de l'église diminuée, le service divin est négligé, le clergé maltraité par les laïques, & il souffre une perte notable en ses biens temporels. C'est pour remédier à ces désordres que le pape ordonne à l'archevêque de tenir au plutôt le concile de sa province.

Conc. p. 1939.  
 E.

Ce fut apparemment en conséquence de cet ordre que Simon Renoul archevêque de Tours tint son concile à Angers le jeudi douzième de Mars 1365, c'est-à-dire avant Pâques. Sept évêques y assistèrent, savoir Geoffroi de Dol, Michel du Mans, Raoul de Renes, Guillaume d'Angers, Guillaume de saint Malo, Guillaume de Leon & Evein de Tréguier. Le siège de Nantes étoit vacant, & les évêques de saint Brieu, de Venes & de Quimper envoïerent leurs excuses legitimes. Ce concile publia trente-

quatre articles de reglement : dont les premiers regardent les procédures , & montrent jusqu'à quel excès les clercs pouſſoient la chicane en ces provinces : d'autres articles regardent leurs exemptions & les immunités des églises ; il y en a peu qui tendent directement à la correction des mœurs.

Cependant le roi de Chipre Pierre de Lusignan cherchoit inutilement du secours pour la Croisade chés tous les princes de l'Europe. Pierre Thomas patriarche titulaire de C. P. & légat de la Croisade l'atendoit à Venise qui étoit le lieu de l'embarquement , & il s'y étoit rendu au terme prescrit. Il y avoit même assemblé plusieurs nobles & d'autres fidèles qu'il avoit croisés , & qui atendoient avec lui le roi Pierre nommé par le pape chef de l'entreprise. Mais ce prince n'ariva à Venise qu'après le terme qui étoit le mois de Mars 1365. & les Croisés ennuyés de l'attendre s'étoient retirés. Le roi en fut très-affligé , mais le légat le consola & l'encouragea à poursuivre son entreprise. Il partit donc de Venise la troisième année depuis qu'il étoit sorti de son royaume qui étoit cette année 1365. Il n'avoit que deux galeres & le peu de troupes qu'il avoit pû ramasser à ses dépens ; mais étant arivé à Rhodes le prince Antioche son frere qu'il avoit laissé régent en Chipre lui en amena des troupes , & le maître des Rodiens lui fournit cent chevaliers de son Ordre.

Tandis qu'on se préparoit à partir, le légat Pierre Thomas s'ocupoit à prêcher , à entendre des confessions , exhorter les Croisés , les mariniers , faire des processions , célébrer des messes pour l'heureux succès de l'entreprise : à peine se donoit-il le temps

L I.  
Alexandrie  
prise & abandonnée.  
*Sup. n. 47.*  
*Vita P. Th.*  
*c. 14. Boll.*  
*10. 2. p. 1012.*

*Sup. n. 45.*

*Vita n. 37.*

AN. 1365.

AN. 1365.

de manger & de dormir. Peu de jours avant le départ, les seigneurs & toute la noblesse comunierent de la main du légat : plusieurs qui ne s'étoient point confessés depuis dix ou vingt ans plus ou moins le firent alors. Plusieurs qui ne s'étoient pas croisés par dévotion, mais par vanité, par avarice, par espérance des bienfaits du roi, changerent de sentimens. Le jour du départ étant venu, le roi monta sur la galere, & toute son armée s'embarqua. Elle étoit d'environ dix mille homes & quatorze cens chevaux : la flotte de près de cent voiles, tant galeres qu'autres bâtimens. Avant que de lever les ancres, le légat acompagné de tous les ecclésiastiques de l'armée monta sur la galere du roi pour donner une bénédiction générale ; & s'étant mis au lieu le plus élevé pour être vû de tout le monde, il prononça une longue prière, bénissant les perſones, les armes, les vaisseaux & la mer, & demandant le secours de Dieu contre les infidèles.

Quand ils furent en haute mer le roi déclara la résolution qu'il avoit prise avec son conseil secret, qui étoit d'aller à Alexandrie. Après quatre jours de navigation ils y ariverent le jeudi second jour d'Octobre 1365. Il étoit environ midi : mais le roi remit la descente au lendemain, pour la faire avec plus d'ordre. Cependant les Sarasins sortirent de la ville en multitude infinie, se rangerent en bataille sur le rivage en présence de l'armée Chrétienne, & y passerent la nuit. Le lendemain vendredi troisième d'Octobre la descente se fit, les Sarasins après quelque résistance s'enfuirent dans la ville, & s'y enfermerent : puis voiant qu'on mettoit le feu aux  
portes,

portes, ils abandonerent les murailles & les tours, & se retirent à Babylone, c'est-à-dire au Caire. Ainsi fut prise Alexandrie après un combat d'une heure où pas un Chrétien ne fut tué: mais on trouva dans la ville quantité de Sarasins morts des traits d'arbaleêtres & des flèches tirées de dehors.

L'armée Chrétienne étant entrée dans la ville, le roi tint un conseil général pour savoir s'il devoit la garder, comme il l'auroit souhaité; mais la plupart des seigneurs furent d'avis contraire, particulièrement les Anglois & l'amiral ou commandant des Rodiens. Ils considéroient la petitesse de leur armée incapable de résister aux infidèles, qui se préparoient à venir les attaquer avec une multitude infinie, & tenoient encore une partie de la ville séparée du reste par un bras du Nil. Les Chrétiens donc voyant qu'ils ne pouvoient garder le tiers de la ville, se contenterent de la piller, & en emporterent des richesses immenses, particulièrement des étofes d'or & de soie: après quoi ils abandonerent Alexandrie le quatrième jour depuis la prise, c'est-à-dire le quatrième d'Octobre, au grand regret du roi & du légat qui en étoit inconsolable. Ils revinrent en l'île de Chipre où le légat Pierre Thomas tomba malade incontinent après Noël à Famagouste, & y mourut le jour des rois sixième de Janvier 1366. Sa vie fut écrite par Philippe de Mazieres chancelier du roi de Chipre son ami & compagnon de ses voyages. Quoi qu'il n'ait point été canonisé dans les formes, les Carmes en font la fête le vingt-neuvième de Janvier: le jour de sa mort & les suivans étant occupés d'autres fêtes.

Tom. XX.

E e

AN. 1365.

Vita PP. p. 371.

Th. Valsing:  
an. 1365. p. 180.

Vita c. 18. 19.

Chapel. Mar-  
tyrol. 6. Janu.

AN. 1366.

LII.  
Effort contre  
les infidèles.Sup. liv.  
XXXIII, n.  
20.Pocœ. suppl.  
p. 171Rain. 1366.  
n. 12.

n. 19.

La prise d'Alexandrie, quoi qu'avec si peu de succès, ne laissa pas de donner l'alarme bien chaude au sultan d'Egypte. Celui qui regnoit alors, étoit Schaaban fils de Hofaïn & arriere-petit fils de Ke-lon. Il étoit le vingt-deuxième des Mamelus Turcs, qui toutefois n'avoient commencé qu'en 1250. tant leurs regnes furent courts & misérables. Schaaban fut reconnu sultan à l'âge de dix ans l'an de l'Hégire 764. de J. C. 1362. & après en avoir regné quatorze il fut déposé & étranglé à vingt-quatre ans en 778. 1376. Ce prince donc ou ceux qui gouvernoient sous son nom chercherent à se mettre à couvert de pareilles insultes, & à cet effet ils envoïerent à Venise un ambassadeur pour traiter avec le doge Marc Cornaro. Ce que le pape aiant appris, & craignant que cette négociation ne fut préjudiciable à la Croisade, il écrivit au doge lui défendant étroitement de faire aucun traité avec le sultan sans permission particulière du saint siège. La lettre est du vingt-cinquième de Janvier 1366.

Or comme le roi de Chipre & les Rodiens étoient les principaux auteurs de l'entreprise sur Alexandrie les Musulmans d'Egypte firent alliance avec les Turcs pour les chasser de Chipre & de Rhodes. Sur quoi le pape écrivit au roi de France Charles une lettre du sixième Octobre de la même année, où il lui représente que si les infidèles s'emparoiént de ces deux îles & des autres terres que le roi de Chipre & les Rodiens possédoient Outre-mer, on perdrait l'espérance du recouvrement de la Terre-sainte. C'est pourquoi il exhorte le roi à les secourir promptement, & rendre la mer sûre, afin que l'on puisse passer jus-

qu'à eux. Le pape écrivit sur le même sujet à l'empereur, aux rois de Hongrie, d'Angleterre, d'Ecosse; d'Aragon, de Danemarck, de Pologne & à la reine de Naples Jeane. Mais ces lettres furent sans fruit.

AN. 1366.

Le même jour sixième d'Octobre le pape écrivit au patriarche d'Aquilée & à ses suffragans, leur ordonnant d'exhorter tous leurs diocésains à secourir le roi de Chipre & les Rodiens; & promettant l'indulgence de la Croisade à ceux qui les aideroient de leurs personnes ou de leurs biens. La même lettre fut envoyée aux évêques d'Italie, de Sicile, de Dalmatie, d'Allemagne & de France. Mais elle donna prétexte à quelques imposteurs de prêcher la Croisade sans commission du pape, & d'en tirer de l'argent à leur profit: ce que le pape ayant appris, il ordonna aux évêques de les mettre en prison. Cependant le pape conseilla au roi de Chipre de faire la paix ou la trêve la plus avantageuse qu'il pourroit avec le sultan: c'est ce que porte sa lettre du vingt-troisième d'Octobre.

n. 14.

n. 13.

Le dix-huitième de Septembre de la même année 1366. qui étoit le vendredi des Quatre-temps le pape Urbain fit une promotion de trois cardinaux prêtres. Le premier fut Guillaume Sudre natif de l'Aguene près de Tulle en Limousin. Il entra dans l'Ordre des freres Prêcheurs au convent de Brive, puis étant devenu docteur en théologie, il l'enseigna à Carcassone: il fut ensuite provincial de la province de Toulouse, & deux ans après maître du sacré palais. En 1361. il fut fait évêque de Marseille, & quatre ans après il assista au concile de trois provinces tenu à Apt au mois de Mai 1365. Il fut cardi-

LIII.  
Promotion  
de cardinaux  
Vita p. 374.  
p. 290.

Gall. Chris.  
n. 10. 1.  
p. 658.

**AN. 1366.** nal du titre de saint Jean & saint Paul. Le second fut Anglie Grimoard frere du pape alors évêque d'Avignon qui eut pour titre saint Pierre aux liens. Le troisième fut Marc de Viterbe alors général des freres Mineurs, son titre fut sainte Praxède.

**LIV.**  
Le pape réso-  
lu d'aller à  
Rome.

*Rain.* 1363.  
n. 7.

*Id.* 1364. n.  
10. 1365. n. 9.

*Vita* 2. p. 373.  
374.

Le pape Urbain se proposoit depuis long-temps d'aller à Rome établir sa résidence, & satisfaire au désir des Romains, qui l'en prioient instamment. Voici comme il leur en parloit dans une lettre du vingt-troisième de Mai 1363. la première année de son pontificat : Nous avons découvert confidentement à vos ambassadeurs nôtre désir secret d'aller à Rome : que nous accomplirions promptement sans quelques obstacles considérables que nous leur avons montrés, & dont nous espérons que Dieu nous délivrera. L'année suivante il remercia l'empereur Charles de l'offre obligeante qu'il lui avoit faite de l'accompagner en ce voiage ; & en 1365. il réitéra la promesse qu'il avoit faite aux Romains, & enjoignit à l'évêque d'Orviete son vicaire à Rome de réparer le palais apostolique. Enfin cette année 1366. il déclara publiquement son intention, & envoya des gens tant à Viterbe, où il prétendoit aller d'abord & y faire quelque séjour ; qu'à Rome, pour y préparer les choses nécessaires, & marquer les logemens des cardinaux ; il donna pour terme de son voiage le temps Pascal de l'année suivante.

**AN. 1366.** n. 26.  
Après une diète tenuë à Francfort, où on traita des moïens de rétablir la paix en Italie, l'empereur Charles envoya demander au pape : Voulés-vous que j'entre devant vous en Italie avec mes troupes, ou que je vous y suive ? Le pape répondit : Nous avons



résolu de nous mettre en chemin au mois de Mai prochain, & de continuer nôtre marche si diligemment que nous puissions ariver dans le même mois à Viterbe; & nous faisons faire tant là-qu'à Rome les préparatifs & même les réparations nécessaires. Or je vous prie de considérer les grands maux que font ces maudites compagnies, & les périls dont les terres de l'église Romaine & de l'empire sont menacées. Aïés donc la bonté de hâter vôtre marche le plus que vous pourrés: car nous vous donnerons de nôtre part tous les secours qui dépendent de nous, soit des indulgences & des décimes, soit des sollicitations de secours de la part du roi de Hongrie. La lettre est du trentième d'Octobre.

AN. 1366.

On trouve un discours fait devant le pape Urbain V. & les cardinaux de la part du roi de France pour le détourner d'aller à Rome, & attribué à Nicolas Oresme docteur fameux grand maître du college de Navarre, qui avoit été précepteur du roi & fut depuis évêque de Lisieux. Ce discours est très-long & très-insipide, chargé de citations inutiles & de mauvaises raisons: aussi étoit-il difficile d'en trouver de bonnes pour un tel sujet. En voici quelques-unes. La France est un lieu plus saint que Rome même avant qu'elle eut reçu la foi. César témoigne que toute la nation des Gaulois étoit fort adonnée à la religion: depuis que la France a reçu la foi, elle est ornée de précieuses reliques, la croix, la couronne d'épines, les clous, le fer de la lance qui perça le côté de N. S. Il rapporte ensuite le passage de saint Bernard touchant les vices des Romains: puis revenant à la France, il dit que les études ont

Duboulay m.  
4. p. 396.

p. 403.

p. 407.

AN. 1366.

p. 408.

p. 411.

Gold. Monar.

10. 1. p. 223.

Senil. lib. VII.

ep. 107.

p. 314.

Lib. IV. epist.

38. Sup. liv.

XXIV. n. 39.

p. 315.

été transférées de Rome à Paris par Charlemagne, & s'étend sur les louanges de l'université. Enfin le pape doit résider en France, parce que c'est son pais natal, comme J. C. a résidé dans la Judée. Nous voyons les mêmes raisons & presque en mêmes termes à la fin d'un ouvrage anonime du même temps intitulé : Le songe du verger, qui est un traité de la puissance ecclésiastique & séculière en forme de dialogue entre un clerc & un chevalier.

Petrarque fameux par ses poésies Italiennes & ses œuvres Latines, écrit au contraire pour affermir le pape dans sa résolution, & l'exhorter à aller à Rome. Sa lettre est datée de Venise le vingt-neuvième de Juin. Il s'y propose cette objection : Voulez-vous faire la loi au pape ? & ne lui doner pour épouse qu'une église particulière, au lieu de l'église universelle ? par tout où il choisit sa demeure, là est son épouse & son siège. Il eut été facile de répondre en disant avec saint Grégoire, qu'aucun évêque pas même le pape ne doit prendre le titre d'évêque universel, de peur qu'il ne semble s'attribuer seul l'épiscopat, & l'ôter à tous ses frères. Mais Petrarque n'en savoit pas tant, & il se contente de répondre : Je ne resserre pas votre siège, & je voudrois pouvoir étendre votre puissance jusqu'aux extrémités de la terre. Je ne nie pas que votre siège ne soit par tout où le nom de J. C. est honoré : mais on ne doit pas me nier aussi que Rome n'ait un rapport particulier à vous, come n'ayant point d'autre époux, ni d'autre évêque.

Vous avez éloigné de votre cour plusieurs évêques pour les rendre à leurs églises, Rome n'aura

elle pas aussi le sien ? Il s'étend sur les loüanges de l'Italie : il soutient que le pape sera plus en sûreté à Rome que par tout ailleurs ; & relève l'insulte qu'il a soufferte des Blanches-compagnies dont il a été obligé de se racheter par argent. Il représente au pape le triste état de l'Orient , pour l'exciter à s'en rapprocher & à ramener les Grecs qu'il dit être plus ennemis des Latins que ne sont les infidèles. Il finit cette longue lettre en exhortant le pape à songer à la mort & au jugement de Dieu.

Cette année les freres Mineurs firent en Bulgarie des conversions considérables , comme on voit par une lettre de Marc de Viterbe général de l'Ordre au ministre de la province de saint François, où il dit : Je reçus hier des lettres très-agréables du roi de Hongrie Louis & du vicaire de Bosnie. Il me mande qu'à la priere du roi il a envoyé dans un pays voisin huit freres de nôtre Ordre, qui en cinquante jours ont baptisé plus de deux-cens mille homes ; & afin qu'on ne doute pas du nombre le roi a fait écrire tous les noms des baptisés en des registres publics ; toutefois on mande qu'ils n'ont pas encore converti le tiers du pays. Les princes infidèles accourent avec leurs sujets en foule au batême ; les hérétiques & les schismatiques se réunissent à l'église Romaine avec leurs prêtres & leurs caloiers si opiniâtres auparavant. Ce qui tempere cette joie , c'est que les ouvriers manquent pour une si ample moisson , on craint la perte de la Bulgarie si peuplée dont le roi de Hongrie s'est rendu maître. Les Patarins & les Manichéens sont plus disposés qu'à l'ordinaire à recevoir la batême. Le roi demande qu'on lui en-

AN. 1366.

p. 817 818.

p. 220.

p. 214.

p. 226.

LV.  
Conversions  
en Bulgarie.  
Vading. 1366.  
n. 15.

S. Anton. 177.  
3. tit. 24. 29  
§. 20.

AN. 1366.

voie jusqu'à deux mille de nos freres, & voudroit exposer sa persone pour la conversion des infidèles. Faites lire cette lettre à tous les freres qui viennent à l'indulgence de la Portioncule, & les exhortés à se disposer promptement à prendre part à cette bone œuvre; leur dénonçant de ma part que ceux qui touchés de l'esprit de Dieu voudront faire ce voiage, viennent se presenter à moi pour recevoir leur obédience & ma benediction.

*Duboulai 10.  
4. p. 396.*

La même année le pape Urbain à la priere de l'empereur Charles manda aux superieurs des quatre Ordres des religieux Mandians d'envoier à Prague en Boheme des docteurs en théologie chacun de son Ordre pour y demeurer & enseigner dans la nouvele université, La bulle est du onzième de Novembre 1366.

LVI.  
Réforme de  
l'université  
de Paris.  
*Duboulai 10.  
4. p. 388.  
Dubronil an-  
sig. p. 283.*

Le pape aiant appris qu'il s'étoit glissé quelques abus dans la discipline de l'université de Paris; chargea deux cardinaux de la réformer, Jean de Blandiac du titre de saint Marc, évêque de Nîmes; & Gilles de Montagu du titre de saint Martin-aux-Monts, évêque de Terouane. Leur commission est du second jour de Mai 1366. Par le conseil de plusieurs docteurs ils firent un règlement qui ne regarde que les deux facultés de théologie & des arts; car pour le droit-canon & la médecine, ils renvoient aux statuts de ces facultés. Voici ce que je trouve de remarquable en ce règlement. Les bacheliers en théologie depuis qu'ils ont commencé d'expliquer le maître des sentences, marcheront par la ville en habit décent convenable à leur grade; principalement allant aux écoles, aux églises & aux

*Art. 16. 17.*

*Ar. 1.*

# LIVRE XCVI.

225

aux sermons. Le même est ordonné à ceux qui doivent être licenciés dans la faculté des arts : ils porteront des chapes ou des manteaux sur leurs robes. Aucun ne sera admis à enseigner un cours qu'il n'ait atteint la vingt-cinquième année de son âge. Les écoliers pendant les quatre premières années, porteront aux écoles la bible ou le livre des sentences, suivant les leçons qu'ils prennent. Ceux qui expliquent les sentences en liront le texte de suite sans lire leurs explications en des cahiers ; & ne les donneront point aux libraires jusqu'à ce qu'elles aient été examinées par le chancelier & les docteurs de la faculté de théologie.

AN. 1366.

Art. 18.

5.

7. 8.

14. 15.

13.

19.

20. 21. 22.

13. 24.

18 19 20 21

Quant à la faculté des arts qui est le fondement des autres, les écoliers pendant les leçons seront assis à terre comme autrefois, non sur des bancs ou d'autres sièges : pour ôter aux jeunes gens toute occasion de vanité. Un écolier avant que d'être reçu à déterminer aux arts, saura la grammaire & la logique entière, & aura vu le livre de l'ame, au moins en partie : il aura étudié à Paris au moins deux ans. Pour être licencié ès arts il doit avoir étudié tout le reste de la physique & quelques livres de mathématique. Enfin pour être reçu maître ès arts il faut avoir étudié les livres précédens, les morales d'Aristote, ou au moins les trois premiers livres des Météores. Défense de rien donner ou rien promettre pour être licencié aux arts.

Les derniers articles de ce règlement regardent l'abus des privilèges touchant les juridictions où les membres de l'université avoient leurs causes commises. L'acte autentique ne fut expédié que le cin-

AN. 1366

quième de Juin à Avignon après le retour des deux cardinaux ; & il est à remarquer que cette réforme est faite de la seule autorité du pape.

*Vita p. 364.  
996. Cont.  
Nang. p. 916.*

Au commencement de l'année 1367. le pape Urbain alla à Montpélier voir un monastere qu'il avoit fait bâtir à grands frais de fond en comble en l'honneur de saint Benoît & de saint Germain, & il l'avoit doté libéralement pour l'entretien d'un grand nombre de moines Bénédictins, qui seroient occupés partie à l'office Divin, partie à l'étude. Il en consacra lui-même le grand autel, l'orna de reliques, de paremens & de joiaux précieux, & lui donna de grands privilèges.



## LIVRE XCVIII.

**L**E pape Urbain V. tint fidèlement sa promesse d'aller à Rome. Il partit d'Avignon le dernier jour d'Avril 1367. & alla au pont de Sorgue où il coucha deux nuits : puis il alla à Marseille, & logea au monastère de saint Victor dont il avoit été abbé. Il l'avoit trouvé dégradé par le temps, & menaçant ruine ; mais depuis qu'il fut pape il le fit réparer & fortifier, l'enrichissant de murailles & de hautes tours : lui donna de grands privilèges, des reliques & des ornemens précieux.

Le douzième jour de Mai le pape étant encore à Marseille fit cardinal Guillaume d'Angrefeuille neveu du cardinal de même nom, & fils d'un chevalier nommé Ademar. Il étudia à Toulouse, où l'an 1365. il fut fait docteur en décrets ; puis il fut notaire du saint siège, & celui n'étoit qu'une dignité sans fonction que les papes donnoient à ceux qu'ils vouloient favoriser. Cette promotion surprit beaucoup de monde : car le cardinal, quoi que déjà prêtre, n'avoit pas encore vingt-huit ans. On crut que le pape l'avoit fait à cause du vieux cardinal d'Angrefeuille avec lequel il avoit contracté amitié, & vécu familièrement étant dans un moindre rang, & qui passoit pour le principal promoteur de son exaltation au pontificat. Ce n'est pas que le nouveau cardinal n'eût son mérite personnel. Il seroit bien conduit pendant ses études, & s'étoit acquis une bonne réputation : il passoit pour être des plus capal

I.  
Le pape en Italie.  
*Vita* p. 376.  
996.  
*Ism. vit. to. 2.*  
p. 768.

*Bal. p. 97.*

AN. 1367.

bles entre ceux de son âge : enfin il étoit de belle taille & bien fait de sa personne. Il fut fait cardinal prêtre du titre de saint Etienne au mont Celius.

Le dix-neuvième de Mai le pape partit de Marseille avec une flotte de vingt-trois galeres & d'autres bâtimens que la reine Jeane de Naples, les Vénitiens, les Genoïs & les Pisans lui avoient magnifiquement fournies. Le pape s'embarqua sur une galere Venitienne ; & il étoit suivi en ce voiage de tous les cardinaux hormis cinq. Gilles d'Albornos qui étoit déjà en Italie, & quatre qui étoient demeurés à Avignon, savoir Raimond de Canillac, Pierre de Montruc, Pierre Itier, & Jean de Blandiac.

*Vita 10. l. p.  
377. 1013. 10.  
2. p. 768.*

Le dimanche vingt-troisième de Mai le pape arriva à Genes, où il fut reçu tant au port que dans la ville par le doge & les citoiens avec l'honneur convenable ; & comme c'étoit la semaine des Rogations, il y séjourna cinq jours. Il logea chés les chevaliers Rodiens, & célébra la messe solennellement dans leur église le jour de l'Ascension vingt-septième du mois. Le lendemain vendredi il partit de Genes où il laissa le cardinal Marc de Viterbe, pour apaiser les différens entre la ville de Genes & Bernabo Visconti. Le même jour vingt-huitième de Mai le pape arriva à Porto Venere, & y demeura trois jours. Le mardi premier jour de Juin il vint au port de Pise & le lendemain à Piombino, & le jeudi à Corneto, où il demeura cinq jours.

A son débarquement se trouva le cardinal Gilles Albornos légat en ces quartiers-là, accompagné de presque tous les grands de l'état ecclésiastique dans lequel est Corneto. On avoit dressé sur le rivage des



rentes d'étofes de foie & des feuilles fort agréables. On y avoit préparé un autel, où le pape après s'être un peu reposé, fit chanter en fa présence une melle folemnele. Puis il monta à cheval, & vint à Corneto. A l'heure du dîner il logea chés les freres Mineurs, & y demeura jufqu'au lendemain de la Pentecôte. Le jour de la fête qui étoit le fixième de Juin le pape célébra la melle folemnelement, & pendant ce féjour à Corneto, il reçut des députés des Romains qui lui ofrirent de leur part la pleine feigneurie de la ville & les clefs du château faint Ange, qu'ils tenoient auparavant. Le mercredi neuvième de Juin le pape vint à Viterbe, où il fut reçu avec grande joie, & y demeura quatre mois. Là vinrent le trouver les cardinaux qui l'avoient fuivi par terre, tous les grands, les prélats & les députés des villes d'Italie, pour le féliciter fur fon arivée.

Pendant que le pape Urbain étoit à Viterbe il confirma la nouvel: Congrégation des Jefuates fondée par Jean Colombin. Il étoit né à Siene d'une famille noble, & fut élevé aux premieres chargés de la ville jufqu'à en être gonfalonier: mais il étoit avare, intereffé, & cherchoit à s'enrichir par toutes fortes de voies. Un jour revenant du palais, & ne trouvant pas fon dîné prêt, il s'emporta contre fa femme qui pour lui faire prendre patience lui dona la vie des Saints. Dans le premier mouvement de fa colere, il jeta le livre à terre, puis s'adouciffant il le ramaffa, & l'aïant ouvert il tomba fur la vie de fainte Marie Egyptiene, dont il fut telement touché, qu'il réfolut dès-lors de changer de vie; c'étoit l'an 1355. Il comença donc à faire de grandes aumônes, frè-

AN. 1367

II.  
Congrégation des Jefuates.  
*Errat. 31. Jul.*  
*Hélot Hift.*  
*ord. rel. 10. 3.*  
6. 55.

AN. 1367.

quenter les églises, s'appliquer à la prière & au jeûne. Il persuada à sa femme qui prioit depuis longtemps pour sa conversion, de garder ensemble la continence. Il couchoit sur des planches, portoit un cilice, se donoit la discipline, & s'habilloit pauvrement. Il fit de sa maison un hôpital pour les pèlerins & les malades qu'il servoit de ses mains.

Il avoit un fils & une fille : le fils étant mort & la fille religieuse, Jean Colombin du consentement de sa femme dona tous ses biens aux pauvres, & se réduisit à la mendicité avec un autre noble Siennois nommé François Vincenti qui s'étoit attaché à lui. Ils alloient prêchant par les villes & les villages de Toscane, & exhortant à faire pénitence ; & il rassembla ainsi jusqu'à soixante disciples avec lesquels il vint se présenter au pape Urbain. Ils s'arrêtèrent quelque temps à Viterbe, & sachant que le pape devoit débarquer à Gorneto, ils se trouvèrent au port avec leurs habits pauvres & rapiécés, nus piés & nuë tête sur laquelle ils portoient des couronnes d'olivier. Lors que le pape mit pié à terre, ils s'écrièrent : Loué soit J. C. & vive le très-saint pere.

Le pape les reçut favorablement, & dit qu'il leur doneroit des habits, mais qu'ils devoient se couvrir la tête, & porter au moins aux piés des sandales de bois. Ils le suivirent à Viterbe, où on les accusa auprès de lui d'être des Fraticelles. Le pape dona commission au cardinal Guillaume Sudre évêque de Marseille d'examiner leur doctrine ; & comme ils se justifièrent pleinement, le pape aprouva solennellement leur Institut, & leur dona de sa main l'ha-

bit qu'ils devoient porter. C'étoit une tunique blanche avec un chaperon de même, & un manteau de couleur tanée. Le peuple les noma Jesuates, parce qu'ils avoient toujourns à la bouche le nom de Jesus, & ils prirent depuis la règle de saint Augustin. Jean Colombin retournant à Siene tomba malade & mourut en chemin le samedi dernier jour de Juillet 1367. Il n'a point été canonisé en forme, mais le pape Gregoire XIII. le fit metre dans le martyrologe Romain. Enfin cette Congrégation aiant subsisté trois cens ans, fut supprimée par le pape Clement IX. le sixième de Decembre 1668.

AN. 1367.

*Mart. R. 31.  
Jul. P. u. 11.  
Cl. XI. conjt.  
30.*

Le pape Urbain comptoit beaucoup sur les instructions & les services qu'il esperoit tirer du cardinal Gilles Alvarès d'Albornos évêque de Sabine: mais ce prélat mourut à Viterbe le vingt-quatrième d'Août: après avoir été légat en Italie pendant près de quatorze ans, durant lesquels il ramena plusieurs villes à l'obéissance de l'église Romaine tant par compositions amiables que par la force des armes. C'étoit un prélat vertueux, savant, courageux & très-habile dans la conduite des affaires: en sorte qu'il étoit aimé, ou du moins craint par toute l'Italie. Il fonda un college à Boulogne pour de pauvres écoliers de son païs, c'est-à-dire, Espagnols.

*Vit. Urb. p.  
378.*

Le cinquième de Septembre 1367. il s'emut un grand tumulte à Viterbe, qui comença par une querelle particuliere entre le domestique d'un cardinal & un bourgeois de la ville à l'ocasion de quelque insolence commise à une fontaine nomée Grifoul: c'est ainsi qu'on nome en Gascon une fontaine jaillissante, On comença à crier par la ville: Vive le

III.  
Tumulte à  
Viterbe.

*Vit. 10. 1. p.  
379. 410.  
10. 13.  
10. 2. p. 7. 9.*

*Cont. Nars.  
p. 916.*

AN. 1367.

peuple, meure l'église. Le peuple prit les armes contre les familles des cardinaux, & les maltraita eux-mêmes; entre autres le cardinal de Vabres Guillaume Bragose qui s'enfuit au palais du pape sans chapeau, & le cardinal de Carcassone qui se déguisa en frère Mineur. Presque tous les autres cardinaux, excepté les Italiens, se refugierent chés le pape & y demeurèrent pendant les trois jours que dura le tumulte: on disoit même que les séditieux en vouloient à la vie du pape.

Il fit donc approcher des troupes contre la ville & les bourgeois reconnoissant leur faute, demanderent pardon, se soumirent à la volonté du pape, & pour preuve de leur repentir porterent à son palais toutes les armes de la ville & les chaînes dont on fermoit les rues. Il firent aussi planter des potences aux lieux où le tumulte avoit comencé, & où il avoit été le plus violent, & y pendirent les plus coupables: savoir cinq le treizième de Septembre devant la maison du cardinal de Carcassone, & deux un autre jour devant la porte du cardinal de Vabres. Le pape pardona au reste, après avoir fait abatre quelques maisons fortes, & la tranquillité fut rétablie.

En Angleterre l'archevêque d'Yorc Jean Thurfby auparavant chancelier du royaume tint un concile provincial avec ses suffragans à Thorp près d'Yorc, qui fut terminé le vingt-neuvième de Septembre 1367. On y publia dix canons. Défense de tenir dans les cimetières les dimanches & les fêtes des marchés ou des plais: d'y luter ou exercer d'autres jeux semblables; défense de jouer ou se divertir dans les églises pendant la nuit à l'occasion des vigiles

IV.  
Concile  
d'Yorc.  
10. 11. conc.  
p. 2482.

cap. 1.

cap. 2.

giles & des prieres pour les morts , ou de le faire dans les maisons particulieres. On renouele l'ordonance de l'archevêque Guillaume le Zouch prédecesseur immediat de Jean qui taxoit le salaire annuel des curés & des autres prêtres : défense d'empêcher la perception des dîmes , comme étant de droit divin. Les habits des ecclésiastiques viendront au moins à mi-jambe. Les causes de mariage ne seront jugées que par des homes capables , savans en droit , & experimentés en ces sortes de causes. C'est que les archidiares & les autres juges inférieurs commetoient souvent des ignorans pour en connaître.

Le pape Urbain V. vint enfin à Rome , & y entra le samedi seizième d'Octobre 1367. soixante-trois ans après la mort de Benoît XI. qui quita Rome en 1304. & mourut à Perouse la même année. Urbain V. entra à Rome avec deux mille gens d'armes : le clergé & le peuple Romain vinrent au-devant & le reçurent solennellement avec grande joie , louant Dieu de son arrivée. Après qu'il eut fait sa priere dans l'église de saint Pierre , & qu'il eut été installé suivant la coutume dans la chaire pontificale , il passa au palais atenant , c'est-à-dire au Vatican , qui tomboit presque en ruine de vieillesse , & d'avoir été si long-temps inhabité ; & il le fit magnifiquement réparer du moins quant aux couvertures.

Le dimanche dernier d'Octobre veille de la Toussaints il célébra la messe solennellement pour la première fois sur l'autel de saint Pierre où on ne l'avoit point célébrée depuis Boniface VIII. Alors le pape Urbain dit : Loué soit Dieu qui a bien vou-

AN. 1367.

c. 3.

c. 5.

c. 7.

c. 8.

V.  
Le pape à Rome.  
me.  
Vita 10. 2. p.  
779.

Vita 10. 1. p.  
380. 1014.

AN. 1367.

lu que j'aie accompli mon vœu. En même temps il sacra évêque de Sabine le cardinal Guillaume d'Aigrefeuille l'ancien, qu'il avoit déjà nommé depuis long-temps archevêque de Saragoce ; mais sans le faire sacrer. Ensuite le pape envoya ce cardinal au royaume de Naples pour apaiser les divisions & les guerres allumées entre le prince de Tarante & le duc d'Andri. Peu de temps aussi après son entrée dans Rome il établit son vicaire général pour le gouvernement de l'état ecclésiastique Anglic Grimoard son frere, qu'il avoit déjà fait cardinal évêque d'Albane ; & il l'envoya à Boulogne, pour y faire sa résidence.

Rain. 1367.  
n. 7.

Le pape étoit encore à Viterbe quand il reçut des ambassadeurs de Jean Paléologue empereur de C. P. Ils étoient au nombre de huit, & à leur tête Paul patriarche Latin de C. P. successeur de Pierre Thomas & Amedée comte de Savoie oncle maternel de l'empereur. Ces ambassadeurs venoient non-seulement au nom de l'empereur Grec, mais des prélats, du clergé, des nobles & du peuple de son obéissance, désirant, à ce qu'ils disoient, revenir à l'obéissance & l'union de l'église Romaine. Pour cet effet l'empereur promettoit de venir au mois de Mai suivant se présenter au saint siège, & le pape voulant faciliter son passage, en écrivit à la reine Jeane & aux autres princes qui se trouvoient sur la route. Il écrivit aussi à tous ceux qu'il crut pouvoir concourir à la réunion ; à l'impératrice Helene & à son pere Jean Cantacuzene, à Philothée patriarche Grec de C. P. à Nison d'Alexandrie & à Lazare de Jerusalem. Toutes ces lettres sont du sixième Novem-

bre 1367. Vers la fin de la même année le pape AN. 1367.  
dona commission à l'archevêque de Naples & à celui de Brindes d'admonêter tous les évêques, les abbés & les autres prélats qui venoient trop souvent à Naples, & y faisoient trop de séjour, de résider dans leurs diocèses & à leurs églises: il leur donna charge aussi de renvoyer à leurs monasteres les religieux qui fréquentoient la même cour.

Le second jour de Mars 1368: le pape Urbain alla coucher à saint Jean de Latran, & le lendemain il célébra la messe dans le *Sancta sanctorum*, c'est une chapelle ainsi nommée de laquelle il fit tirer les chefs de saint Pierre & saint Paul qui y étoient enfermés depuis long-temps sous l'aurel. Le pape prit le chef de saint Pierre, & le cardinal d'Urgel celui de saint Paul; & ils les porteront à la loge qui donne sur la place; d'où le pape les montra à tout le peuple, & donna à chacun des assistans cent années & cent quarantaines d'indulgence. Les chefs des apôtres étoient enchassés assés médiocrement, quoi que dans de l'argent, mais le pape Urbain fit faire deux nouveaux reliquaires, qui ne furent achevés que l'année suivante. En revenant à cheval de saint Jean au Vatican le pape ne se détourna point comme avoient fait quelques-uns de ses prédécesseurs, pour éviter l'endroit où l'on disoit que la papesse Jeane étoit a couchée. Ce qui montre que l'on començoit à se désabuser de cette fable.

Les reliquaires que le pape fit faire pour les chefs des apôtres sont des bustes d'argent, ou plutôt des demi-statues avec leurs bras, plus estimables par la richesse de la matiere & des ornemens, que par la

VI.  
Chefs de saint  
Pierre & saint  
Paul.

Vita 10. 2. p.  
770. 10. 2.  
p. 381.

Roll. 29. Jan.  
11. 22. p. 448.

Vita PP. p.  
390.

AN. 1368.

beauté de l'ouvrage qui se sent du mauvais goût de son siècle. Saint Pierre y est représenté revêtu en pape avec la tiare telle qu'on la portoit alors, pointuë en forme de cone, & chargée des trois courones : de sa main droite il donne la bénédiction, & de sa gauche il porte deux grandes clefs. Saint Paul tient à sa main droite une épée, & à sa gauche un livre. Chacune de ces figures porte sur la poitrine une fleur de lis de pierreries donnée par le roi de France Charles V. Les deux reliquaires étoient estimés valoir au moins trente mille florins d'or.

*Vita* l. 1. p.  
381. to. 1. p.  
770.

Au même mois de Mars 1368. la reine Jeanne de Naples vint à Rome voir le pape, & le roi de Chipre Pierre de Lusignan s'y trouva en même temps avec son fils. Le quatrième dimanche de Carême étant venu, le pape bénit, suivant la coutume, la rose d'or qu'il devoit donner à la personne la plus considérable qui fut à sa cour. Il la donna à la reine, & comme quelques cardinaux trouvoient mauvais qu'il l'eut préférée au roi de Chipre & à son fils; il leur dit : Laissez ces discours, on n'a jamais vu non plus qu'un abbé de Marseille fût pape.

*Rain.* 1367.  
n. 14.

Ce roi de Chipre si zélé pour la Croisade n'en étoit pas plus réglé dans ses mœurs. On le voit par une lettre du pape datée du cinquième de Décembre 1367. où il dit à ce prince : Nous avons appris avec horreur que vous avés quité votre épouse qui est d'illustre naissance & de mœurs agréables, pour entretenir publiquement une adultere. En quoi outre l'offense de Dieu, vous affligés votre peuple qui désire la multiplication de la famille roiale, & vous réjouissés les infidèles qui voient que vous vous attirés



l'indignation de celui qui vous donne sur eux des vic- AN. 1363.

toires. Le pape écrivit en même temps à Raimond archevêque de Nicosie de faire tous les efforts pour retirer le roi de ce désordre, & le détourner du combat singulier avec Elorimond seigneur de Sparte, ou Misitra. Le roi de Chypre étant revenu de Rome fut tué l'année suivante 1369. à la poursuite de ses frères irrités contre lui.

Id. 369. n. 7.  
Vita PP. p.  
386.

Pierre de la Jugie archevêque de Narbonne célébra cette année 1368. son concile provincial en exécution de l'ordre qu'il en avoit reçu du pape Urbain dès le vingt-cinquième de Novembre 1364. Ce concile se tint à Lavaur, & fut assemblé des trois provinces de Narbonne, de Toulouse & d'Auch. Treize évêques y assistèrent en personne, savoir les deux archevêques de Narbonne & de Toulouse, & les évêques de Beziers, Carcassonne, Alet, Lavaur, Pamiers, Lombès, Cominges, Tarbe, Bazas, Oleron & Lescar. L'archevêque d'Auch & tous les autres évêques y envoierent des députés chargés de leurs procurations. L'archevêque de Toulouse étoit Geofroi de Vairoles d'une famille noble de Querci. Il fut premierement évêque de Carcassonne, puis transféré à Toulouse par Innocent VI. en 1361. En ce concile on publia un grand corps de constitutions divisé en cent trente-trois articles dont une grande partie est tirée des conciles d'Avignon tenus en 1326. & 1337. Le premier est un catechisme ou modele d'instruction pour montrer aux curés ce qu'ils doivent principalement enseigner aux peuples.

VII.  
Concile de Lavaur.

Sup. liv. xcvi  
n. 49.

To. xi. conc.  
p. 1975.  
Baluz. conc.  
NA b. p. 112.  
not. p. 55.

Sup. liv. xciii  
n. 35 xciv.  
n. 55.

Dans les autres articles je remarque ce qui suit :

AN. 1368.

Art. 74.

a. 82.

83.

90.

111.

Défense aux religieux Mandians de passer à d'autres Ordres, pour avoir des benefices ou des pensions. Défense à un prêtre de se faire servir la messe par son bâtard. Le curé disant la messe dans son église doit être suivi au moins par un clerc en surplis. Les clercs garderont l'abstinence du samedi. Chaque église cathédrale ou collegiale envoie deux personnes de son corps à l'université pour étudier en théologie ou en droit canon: sans que pour cette absence ils perdent rien que les distributions manuelles. Presque tout le reste regarde les biens temporels de l'église, ses droits, ses immunités & sa juridiction. Le concile fut terminé le troisième de Juin 1368.

VIII.

Le pape à  
Montefiascone.

Vita. 9. 2. p.

770. 10. 1. p.

38. 408.

Rais. 1358.

n. 12.

Le pape Urbain étoit sorti de Rome dès le jeudi onzième de Mai, & étoit allé à Montefiascone pour y passer l'été à cause de la bonté de l'air; mais comme le lieu n'étoit pas assez grand pour contenir toute sa cour, il laissa à Viterbe qui en est proche, les officiers nécessaires pour l'expédition des affaires. Pendant qu'il résidoit à Montefiascone il donna deux bulles pour défendre le culte public de quelques prétendus saints non canonisés. La première est du premier jour de Septembre adressée à l'archevêque de Ravenne & à ses suffragans; & le pape y dit: Nous avons appris que quelques frères Prêcheurs de votre province veulent faire passer pour bienheureux un certain frère Jaques de leur Ordre n'osant pas le qualifier saint; & que les Ermites de S. Augustin en usent de même à l'égard de l'un de leurs frères nommé Francisquin tué d'un coup de foudre. Ils publient les louanges de l'un & de l'autre, en

prêchant dans les places & dans leurs églises où ils ont érigé des autels en leur honneur : ils en font mention aux offices de l'église les jours de leur mort, auxquels ils exhortent le peuple à s'abstenir du travail, à venir aux églises où sont leurs corps & apporter des offrandes. Le pape ordonne à l'archevêque de Ravenne & à ses suffragans de réprimer ces entreprises téméraires.

AN. 1368.

La seconde bulle est datée du quinzième de Septembre, & adressée à tous les évêques de Bretagne. Charles fils aîné de Gui comte de Blois, avoit épousé l'héritière du comté de Bretagne, qui toutefois lui étoit disputé par Jean comte de Montfort : ce qui produisit une longue guerre où Charles de Blois fut enfin tué l'an 1364. Ceux qui croïoient sa cause juste, le regarderent comme un martyr ; & d'ailleurs il avoit vécu dans une piété singulière, pratiquant de grandes austérités, & faisant de grandes aumônes. C'est ce qui donna sujet à quelques religieux, particulièrement des Ordres Mendiants d'en parler dans leurs sermons, d'en faire mention dans l'office divin le jour de sa mort ; & d'exhorter à visiter son tombeau, où l'on prétendoit qu'il se faisoit des miracles ; & c'est ce que le pape Urbain défendit alors. Toutefois l'année suivante 1369. à la prière du roi de France & de la famille du défunt il donna commission à l'évêque de Baïeux & aux abbés de Marmoutier & de saint Aubin d'Angers, d'informer de la vie & des miracles de Charles de Blois : ce qui fut exécuté, & l'information envoyée au pape Gregoire XI. qui n'en fit aucun usage, & l'affaire n'eut point de suite. On a encore l'information composée de 132. témoins.

n. 11.  
Lobin. hist.  
p. 309. 373.

p. 398.

Id. 10. 2. p.  
540.

AN. 1368.

*Sup. liv. xcv. n.  
12. xcvi. n. 41.**Baluz. p. 1016.  
1021.**Baluz. p. 1026  
Ughel. 10. 5. p.  
198.*

Le vendredi des Quatre-temps vingt-deuxième de Septembre 1368. le pape Urbain étant toujours à Montefiascone ordona prêtres deux anciens cardinaux diacres, savoir Guillaume de la Jugie que le pape Clement VI. son oncle avoit fait cardinal dès l'an 1342. & Etienne Aubert créé en 1360. Le même jour Urbain V. fit huit nouveaux cardinaux savoir Arnaud Bonard patriarche titulaire d'Alexandrie, & administrateur de l'église de Montauban : mais il étoit mort quelques jours avant que d'être déclaré cardinal. Le second fut Philippe de Cabassole alors vicaire général de l'évêché d'Avignon, & patriarche titulaire de Jerusalem. Le troisième cardinal fut Simon de Langham Anglois archevêque de Cantorberi. Il avoit été moine, puis successivement prieur & abbé de Oueftminster, ensuite évêque d'Eli en 1361. enfin archevêque en 1366. Le quatrième cardinal fut Bernard de Bosquet natif de Cahors, alors archevêque de Naples. Il étoit docteur en droit-civil, & fut chanoine de Cahors, puis chanoine & chantre de Bourdeaux; chapelain du pape Urbain, & auditeur de son palais. Il fut promu à l'archevêché de Naples en 1365. mais il y renonça dès qu'il fut cardinal, & reçut le titre de prêtre de l'église des douze apôtres. Son successeur au siège de Naples fut un autre Bernard natif de Rouergue.

Le cinquième cardinal fut Jean de Dormans, qui avoit été premierement chanoine de saint Quentin en Vermandois, puis élu évêque de Lisieux, & en 1360. pourvu de l'évêché de Beauvais. Il étoit aussi chancelier de France, & reçut le chapeau rouge l'année suivante 1369. le jour de la Chandeleur, par  
les

des mains de Guillaume de Melun archevêque de Sens. Son titre de cardinal fut des Quatre couronnés. Le sixième fut Etienne de Paris né à Vitri sur Seine, il étoit docteur en decret, & en 1359. maître des requêtes de l'hôtel du roi. Il fut doyen de l'église de Paris, & le pape Urbain l'en fit évêque le onzième de Decembre 1363. Le mercredi sixième Decembre 1368. il assista au batême du Dauphin Charles fils aîné du roi Charles V. qui fut batisé par le cardinal de Beauvais Jean de Dormans, & le même jour l'évêque de Paris partit pour aller à Rome où il arriva le treizième Février 1369. & y reçut le titre de cardinal de saint Eusebe. Alors il quitta le siège de Paris dont le pape pourvut Aimeri de Magnac le vingt-troisième de Septembre de la même année.

AN. 1368

Baluz. p. 1029.

Le septième cardinal fut Pierre de Bagnac ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Marche au diocèse de Limoges. Il étudia en l'université de Toulouse, & emprunta du cardinal Hugues de saint Martial un Cicéron en deux volumes, dont il ordonna la restitution par son testament, tant les livres étoient alors précieux. Il étoit abbé de Montmajour près d'Arles depuis l'an 1345. quand il fut fait cardinal prêtre du titre de saint Laurent en Damas. C'étoit le seul cardinal de cette promotion qui fut présent à Montefiascone, & il mourut l'année suivante. Le huitième & dernier fut François Thebaldeschi Romain, prieur de l'église de saint Pierre de Rome, d'où lui vint le nom de cardinal de saint Pierre, son titre fut prêtre de sainte Sabine. Il sera grande mention de lui dans la suite.

Baluz. p. 1030.

p. 1031.

AN. 1368.

X.  
L'empereur  
Charles IV.  
à Rome.  
p. 884. .  
Rois. 1368.  
n. 5. 6. 7.

Cependant l'empereur Charles IV. étoit venu en Italie à la prière du pape avec une grande armée pour soumettre les usurpateurs des terres de l'église. Mais avant que d'entrer en Italie, il confirma par une bulle d'or toutes les donations & les privilèges des empereurs, faisant le dénombrement exact de tous les domaines & les droits de l'église Romaine, parce que la longue absence des papes & des empereurs y avoit apporté une grande confusion, & donné lieu à plusieurs usurpations. La bulle est datée de Vienne en Dauphiné, & du onzième d'Avril 1368. L'empereur étant arrivé à Verone, s'accorda moyennant quelque argent avec les seigneurs de l'Escale qui en étoient les maîtres : mais aiant marché contre Milan il n'y gagna rien.

FUGAT. 771.

C'est pourquoi il continua sa route vers le pape, & le trouva à Viterbe, où il arriva le mardi dix-septième d'Octobre, & dîna avec lui. Ensuite l'empereur alla à Rome où le pape le suivit & y arriva le vingt-deuxième du même mois. L'empereur l'attendoit dans une église de la Madeleine à un mille de la ville, d'où il accompagna le pape marchant à pied, & tenant d'un côté la bride de son cheval, que le comte de Savoie tenoit de l'autre. Ils vinrent ainsi à saint Pierre, & demeurèrent à Rome attendant l'impératrice qui y arriva le dimanche vingt-neuvième d'Octobre, & tous les cardinaux allèrent au-devant d'elle. Le mercredi jour de la Toussaints le pape célébra la messe à l'autel de S. Pierre, & couronna l'impératrice, après qu'elle eut reçu d'onction de la main du cardinal évêque d'Ostie suivant la coutume. En cette messe l'empereur servoit le pape du

livre & du corporal comme un diacre ; mais il ne lisoit l'évangile que le jour de Noël. Le même jour de la Toussaints l'imperatrice couronnée marcha à cheval au travers de Rome jusqu'à saint Jean de Latran. L'empereur Charles avoit été couronné dès l'an 1355. & il sortit de Rome peu après le couronnement de l'imperatrice.

En Angleterre le nouveau cardinal Simon Langham archevêque de Cantorberi ayant assemblé plusieurs docteurs théologiens & canonistes, condanna plusieurs erreurs, qui la plupart étoient le fruit des subtilités de la scolastique. Il en compte jusqu'à trente, dont voici les plus importantes. Tout homme doit avoir avant sa mort la vûe claire de Dieu, & le choix libre de se tourner vers Dieu ou de s'en détourner ; & suivant ce choix il sera sauvé ou damné. Ce qui s'entend non-seulement des adultes, mais des enfans, même de ceux qui meurent dans le ventre de leurs meres ; & non-seulement des Chrétiens, mais des Sarasins, des Juifs & des Païens. Le baptême n'est pas nécessaire pour le salut de celui qui meurt enfant ; & l'on doit autant douter du salut de l'enfant baptisé, que de celui qui est mort sans l'avoir été : on doit douter de même de tout infidèle s'il ne sera point sauvé. Personne ne peut être damné pour le seul peché originel. La grace comme on l'explique ordinairement, est une illusion ; & on peut mériter la vie éternelle par les forces de la nature.

Rien ne peut être mauvais seulement parce qu'il est défendu ; & le fruit que mangea le premier homme, lui avoit été défendu parce qu'il étoit mau-

AN. 1368.

Sup. liv.  
xcvi. n. 18.

XI.  
Erreurs con-  
dannées en An-  
gleterre.  
10. XI. concil.  
p. 2034.

a. 4. 5. 6.

a. 7. 8.

10. 14

11. 16.

# 244 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 1368.

18.

20.

23. 24.

26.

27. 28.

29.

Sal. vita p.  
1024.

Godfr. 167.

Valsing. 2. 125.

XII.

Rétractations  
de Denis Soulechat.

Bibl. PP. P.  
ms. 10. 4. 7.  
2160.

Duboulois. 4.  
p. 372 & 382.  
442.

vais. Dieu le Pere est fini; Dieu le Fils est fini; le S. Esprit seul est infini. Dieu ne peut rien anéantir. L'homme est mortel aussi nécessairement qu'il est animal: ainsi J. C. & tous les bienheureux sont encore véritablement mortels. Tous les bienheureux tant les anges que les hommes, excepté J. C. sont encore capables de pécher & d'être damnés. Tous les damnés même les démons peuvent être rétablis & devenir bienheureux. Dieu ne peut faire une créature raisonnable qui soit impeccable. Cette constitution est adressée au chancelier de l'université d'Oxford, & datée de Lambeth le neuvième de Novembre 1368.

Le roi Edouard III. Avant après la promotion de Simon de Langham au cardinalat fit saisir toutes les terres de l'archevêché de Cantorberi comme vacant; car c'étoit la règle que cette promotion faisoit vaquer tous les autres bénéfices. L'archevêque quitta les marques de sa dignité, & remit sa juridiction au prieur & au convent de Cantorberi. Ensuite aiant obtenu du roi la permission d'aller à Rome il partit au mois d'Avril 1369. & arriva à Montefiascone le vingt-quatrième de Mai. Le pape lui donna le titre de cardinal prêtre de saint Sixte; & il eut pour successeur au siège de Cantorberi Guillaume Vitlesci évêque de Vorchestre, & neveu de l'archevêque Simon Illip, qui fut transféré par le pape.

A Paris Denis Soulechat frere Mineur fit une troisième rétractation de quelques erreurs qu'il avoit soutenues cinq ans auparavant. En faisant son principe pour l'explication du livre des sentences, il avança quelques propositions touchant la pauvreté



évangélique & la perfection chrétienne, qui sem-  
bloient favoriser l'hérésie des Fraticelles. Il fut dé-  
féré au chancelier de l'église de Paris & aux docteurs  
de la faculté de théologie qui s'assemblerent en  
grand nombre, & demeurèrent convaincus que frere  
Denis avoit soutenu ces propositions, tant par l'inf-  
pection du principe écrit de sa main, que par plu-  
sieurs autres preuves. Ensuite aiant mûrement exa-  
miné ces propositions ils décidèrent que quelques-  
unes étoient hérétiques, d'autres contraires à la dé-  
cision de l'église & plusieurs scandaleuses. En con-  
séquence de quoi ils firent venir frere Denis en leur  
présence, & lui défendirent d'exercer la fonction  
de professeur jusqu'à nouvel ordre.

Il seignit d'acquiescer à cette défense, & rétra-  
cta ses propositions en lisant devant le chancelier  
& les docteurs un formulaire qu'ils lui avoient do-  
né par écrit. Mais aiant promis de faire la même  
rétractation dans une assemblée solemnele, il se re-  
tira lorsque le terme alloit échoir : c'est pour quoi  
il fut dénoncé comme hérétique à l'évêque de Pa-  
ris Etienne depuis cardinal & aux Inquisiteurs ; &  
aiant été ajourné il ne comparut point, mais il s'en  
alla à Avignon : où il réitéra sa rétractation le der-  
nier jour de Janvier 1365. en présence de Guillaume  
Romain maître du sacré palais & de neuf autres do-  
cteurs en théologie de la faculté de Paris. Ensuite  
prétendant se justifier il ajoûta de nouvelles erreurs  
aux précédentes.

Car aiant obtenu du pape deux cardinaux pour  
commissaires, il fit devant eux & devant les do-  
cteurs de Paris qu'ils avoient apeles, une déclaration

AN. 1369.

contenant à leur jugement des erreurs pires que les premières. Après quoi, comme il cherchoit de nouveaux subterfuges, le pape le fit arrêter, & lui ordonna sous peine d'excommunication de rétracter encore ses erreurs publiquement à Paris le premier jour d'Avril, & commit le cardinal de Beauvais Jean de Dormans pour faire exécuter cet ordre. La commission est datée de Rome le vingt-troisième de Decembre 1368. Ce fut donc en conséquence de cet ordre que Denis Soulechat fit sa troisième rétractation le jeudi d'après Quasimodo douzième d'Avril 1369. à Paris publiquement dans l'église des freres Prêcheurs.

Rain. 1369.  
n. 25.

En même temps le pape Urbain donna une bulle par laquelle il défend à tous abbés, prieurs & autres supérieurs de maisons religieuses, de demander aux personnes qui veulent entrer en religion dans le temps de leur réception, devant ou après aucun repas, aucune somme d'argent, joiaux ou autres choses, même sous prétexte de les employer à de pieux usages. Le pape permet seulement de recevoir ce que les personnes qui entrent en religion offrent de leur propre mouvement & avec pleine liberté, sans aucune convention précédente, le tout sous peine d'excommunication contre les séculiers, & de suspension contre les ecclésiastiques. La bulle est du quatrième d'Avril 1369.

La même année le pape érigea en évêché la petite ville de Montefiascone par bulle datée de Viterbe le dernier jour d'Août. De château qu'elle étoit il la fait cité; & son église de sainte Marguerite cathédrale, où il institua un chapitre de huit

Ughel. 10. 1. p.  
1051.

chanoines, auxquels il assigne des revenus, & borne les limites du nouveau diocèse. Il ne lui donna point toutefois encore d'évêque, il n'y en eut que sept ans après, lorsque Gregoire XI. successeur d'Urbain dédia la nouvelle cathédrale, & y mit pour premier évêque Pierre d'Azcuse François de nation de l'Ordre des Augustins Mandians.

AN. 1369.

p. 1082.

De Viterbe le pape Urbain alla droit à Rome où l'empereur de C. P. l'atendoit. C'étoit Jean Paléologue qui voyant les grands progrès des Turcs, avoit passé en Italie pour demander du secours aux princes d'Occident. Le pape entra à Rome le samedi treizième d'Octobre 1369. & traita Paléologue avec beaucoup d'honneur, un peu moins toutefois que si ç'eût été l'empereur d'Occident. Le jour de saint Luc qui fut le jeudi dix-huitième du même mois, l'empereur Grec se rendit à l'église du saint Esprit où il fit sa profession de foi en présence de quatre cardinaux, savoir Guillaume Sudre évêque d'Ostie, Bernard de Bosquet du titre des douze Apôtres, archevêque de Naples, François Thebaldeschi du titre de sainte Sabine, & Rainald des Ursins diacre du titre de saint Adrien, députés par le pape pour cette fonction, suivant la commission datée de Viterbe le septième du même mois.

XIII.

L'empereur  
Jean Paléolo-  
gue à Rome.  
*Vita PP.* 10. 3.  
p. 388. 410.  
10. 2. p. 772.  
*Chalcond.* p.

21.  
*Rain.* 1369.  
n. 1. 2. 6.  
*Allat. conf.*  
p. 843.

La profession de foi de l'empereur est entièrement catholique, & contient, entr'autres articles, que le saint Esprit procède du Pere & du Fils, que l'église Romaine a la primauté sur toute l'église catholique, qu'il lui appartient de décider les questions de foi; & que quiconque se sent lezé en matière ecclésiastique, y peut apeler. L'empereur donna cette

AN. 1369.

profession en Grec souscrite de sa main en vermillon scellée en or ; & après qu'il l'eut jurée , les cardinaux le reçurent au baiser de paix comme vrai catholique.

Vit. 10. 2. p. 773.

Le dimanche vingt-unième d'Octobre le pape sortit de son palais du Vatican , & vint s'asseoir dans une chaire au haut des degrés de l'église de saint Pierre. Il étoit revêtu pontificalement , & accompagné de tous les cardinaux & les prélats aussi revêtus de leurs ornemens. L'empereur Grec vint aussi-tôt , & dès qu'il vit le pape , il fit trois genuflexions : puis il s'aprocha & lui baïsa les piés , la main & la bouche. Le pape se leva , le prit par la main , & comença le *Te Deum*. Ils entrèrent ensemble dans l'église où le pape chanta la messe en présence de l'empereur & d'une grande quantité de Grecs. Ce jour-là il dîna avec le pape & tous les cardinaux aussi.

AN. 1368. n. 18.

Dès l'année précédente le pape Urbain avoit appris que les freres Mineurs excités & protégés par Louïs roi de Hongrie avoient converti grand nombre d'hérétiques & de schismatiques en Bulgarie , en Rascie & en Bosnie : comme il paroît par la lettre de remerciement qu'il en écrivit au roi le quatorzième de Juillet 1360. Afin donc d'afermir ces conversions & d'arrêter le progrès des hérétiques qui étoient encore en grand nombre dans ces provinces : le pape écrivit aux archevêques de Spalatro & de Raguse & à leurs suffragans , d'empêcher autant qu'il leur seroit possible , le commerce réciproque entre leurs diocésains & les hérétiques de la Bosnie : soit que les hérétiques apportassent des marchandises aux catholiques , ou que les catholiques leur en portassent : le tout sous peine d'excommunication ,

Id. 1369 n. 13.

ation, & même de prison à l'égard des hérétiques. La lettre est du treizième de Novembre 1369.

AN. 1369.

L'empereur Jean Paléologue étoit encore à Rome au commencement de l'année suivante 1370. Et comme on craignoit de la part des Grecs qui se disent Romains, quelque chicane sur le nom de l'église Romaine, il donna une bulle du mois de Janvier, par laquelle expliquant celle du dix-huitième d'Octobre il déclare que par l'église Romaine, il entend celle où préside le pape Urbain V. Quand ce prince partit pour retourner à C. P. le pape lui accorda plusieurs grâces, entr'autres d'avoir un autel portatif où il fit dire la messe en sa présence, mais par un prêtre Latin seulement. C'est que les Grecs ne se servent point de pierres d'autel, mais d'un cuir, d'un linge, ou d'un morceau d'étoffe consacré pour cet effet, qu'ils apelent *Antiminson*. Ce privilège est du treizième Février. Le pape donna aussi à l'empereur Jean Paléologue des lettres de recommandation pour les princes chés lesquels il devoit passer, comme la reine Jeanne de Naples & Philippe prince de Tarente & empereur titulaire de C. P. Enfin l'empereur Grec parut s'en aller fort content du pape.

*Id. 1370. n. 2.*

*Ibid. n. 4.*

*De Cange  
gloss. Gr. f. 85.*

*Vita 19. 1 p.  
338.*

XIV.  
Conversions  
de Valaques,  
&c.  
*Rain. n. 5.*

Claire veuve d'Alexandre Vaivode de Valaquie, princesse catholique & pieuse avoit deux filles mariées, l'une au roi de Bulgarie, l'autre au roi de Serbie. Elle avoit retiré la première du schisme & de l'hérésie: sur quoi le pape la félicite & l'exhorte à travailler à la conversion de son autre fille. La lettre est du dix-neuvième de Janvier; & le huitième d'Avril il écrivit à son beau-fils Ladiflas Vaivode de Valaquie, l'exhortant aussi à quitter le schisme.

*n. 6.*

AN. 1370

n. 7.

Lasco duc de Moldavie de la nation des Valaques instruit par quelques freres Mineurs résolut de quitter le schisme, où lui & ses sujets avoient vécu jusqu'alors, & le fit savoir au pape Urbain par deux freres du même Ordre : le priant d'ériger en évêché Cerete ville de son obéissance du diocèse de Halits en Russie dont elle étoit fort éloignée, outre que l'évêque étoit schismatique, comme toute la province. Sur quoi le pape écrivit à l'archevêque de Prague & aux deux évêques de Breslau & de Cracovie, de s'informer de la verité du fait : Et si vous trouvez, ajoute-t-il, que Lasco & ses sujets veüillent sincerement & fermement embrasser la foi catholique, vous leur ferés abjurer le schisme, ou à ceux d'entr'eux que vous vous jugerés à propos : puis vous exemterés & afranchirés entierement la ville de Cerete & tout le duché de Moldavie de la jurisdiction & dépendance de l'évêque de Halits & de toute autre persone ecclésiastique : ordonnant que ce païs ne soit soumis qu'au saint siége pour le spirituel. Ensuite vous érigerés Cerete en cité & en évêché, lui donant pour diocèse tout le duché de Moldavie : & s'il s'y trouve une église convenable, vous en ferés la cathédrale. Cette commission est du vingt-quatrième de Juillet 1370.

Vading 1370  
n. 1. 2.

Cependant le pape aiant appris que la plupart des missionnaires envoyés en Tartarie par ses prédécesseurs étoient morts, & que plusieurs des nouveaux Chrétiens manquoient de pasteurs, y envoya cette année plusieurs freres Mineurs, dont il déclara chef Guillaume du Prat docteur de Paris, qu'il fit archevêque de Cambalu & vicaire général de son Ordre dans le

Cathai : lui permettant d'emmener avec lui douze freres du même Ordre à son choix. La date est du dernier de Mars. Il les chargea de plusieurs lettres, l'une au grand Can des Tatars, l'autre à tous les princes de la même nation, la troisieme à toute la nation : les exhortant à favoriser l'archevêque, ses confreres & les nouveaux Chrétiens, & à embrasser eux-mêmes la vraie religion. Il faut croire que les missionnaires conoissoient l'utilité de ces lettres. Il y en a une pour exhorter tout le clergé Grec à quitter le schisme à l'exemple de leur empereur.

Le monastere du mont-Cassin source de l'Ordre de saint Benoît étoit extrêmement déchu pour le temporel & pour le spirituel. Il étoit occupé par plusieurs moines vagabons & insolens qui menaient une vie quasi séculiere, & les bâtimens avoient été presque ruinés par un tremblement de terre. Le pape Urbain aiant résolu de rétablir ce fameux monastere, començant par supprimer l'évêché érigé par le pape Jean XXII. en 1319. ce qu'Urbain fit par bulle du trentième de Novembre 1366. croiant qu'un abbé étoit plus propre qu'un évêque à y rétablir l'observance monastique. Ensuite il fit travailler à la réparation des bâtimens, & y employa les revenus de l'abbaye tant qu'elle demeura vacante. Il y rassembla des moines vertueux & réglés de divers autres monasteres, où il savoit que l'observance étoit la plus exacte, & les établit au mont Cassin, pour y faire leur résidence perpetuelle, après qu'il en eut chassé les mauvais moines.

Il ne falloit plus qu'un abbé capable de bien gouverner le nouveau monastere, & d'y attirer de bons

AN. 1370

n. 45.

n. 8.

XV.  
Réso me du  
M. Cassin.  
Vita PP. p.  
389.

Ibid. p. 138.  
375.

Bullar. Cassin.  
10. 2. p. 283.

AN. 1370.

sujets. Le pape Urbain le chercha long-temps chés les moines noirs sans trouver ce qu'il désiroit : enfin il trouva chés les Camaldules un home d'une dévotion parfaite continuelement apliqué à l'oraison & à la lecture, de bones mœurs & prudent dans la conduite des affaires, gardant exactement l'abstinence de la chair & toutes les autres pratiques de la regle : il se nomoit André de Faënza. Le pape le fit venir, & malgré sa résistance, l'établit abbé du mont Cassin cette année 1370. La même année & le septième de Mai le pape écrivit à la reine de Naples Jeanne, de rendre à ce monastere sa juridiction temporele, l'autorité sur ses vassaux & les autres droits diminués par Charles d'Anjou & les autres rois prédécesseurs de Jeanne : sans quoi le pape craignoit que la réforme ne pût y subsister long-temps.

Vita p. 1039.

Rain. n. 15.

XVI.  
Le pape quite  
Rome.  
Sup. n. 6.  
Vit. 10. 1. p.  
390.  
10. 2. p. 773.

p. 391.

Le lundi quinzième d'Avril 1370. le pape fit porter à saint Jean de Latran les deux reliquaires ou demi-statuës destinées pour les chefs de saint Pierre & saint Paul, qui y furent enchâssés solemnelement par trois cardinaux & posés sur un grand ciboire ou tabernacle soutenu de quatre colones de marbre, que le pape avoit fait faire au-dessus du grand autel. Le mercredi suivant dix-septième du mois le pape partit de Rome pour la dernière fois, & vint à Viterbe, & de-là à Montefiascone. Alors il déclara le dessein qu'il avoit de retourner à Avignon, pour procurer la paix entre la France & l'Angleterre ; & afin que toute sa cour pût se disposer au voiage, il donna des vacations depuis le commencement de Juin jusques au commencement d'Octobre.

Le vendredi des Quatre-temps de la Pentecôte



qui fut le septième de Juin, le pape fit deux cardinaux à Montefiascone : dont le premier fut Pierre de Strain du diocèse de Rodès & d'une famille très-noble. Il avoit été moine Bénédictin, puis évêque de saint Flour, & étoit alors archevêque de Bourges ; mais ce siège demeura vacant par la promotion au cardinalat, suivant la discipline qui s'observoit encore alors. Le pape lui donna le titre de sainte Marie Trastevere, & le laissa son légat en Italie. Le second cardinal fut Pierre Corsini Florentin, fils de Thomas docteur & auditeur du sacré palais. Pierre fut premièrement évêque de Volterre, puis transféré à Florence en 1361. son titre fut saint Laurent *in Damaso* ; & aussi-tôt Ange de Ricasoli lui succéda dans le siège de Florence.

AN. 1370.

p. 1039.

p. 1040.  
Ughell. iv. 3.  
p. 198.

Peu de temps après le pape écrivit aux Romains, pour les consoler de son absence, & prévenir le tort qu'elle pouroit faire à leur réputation. Il déclare donc qu'il ne se retire pour aucun mécontentement qu'il ait reçu d'eux : au contraire qu'ils l'ont bien traité lui & sa cour pendant les trois ans qu'il a séjourné à Rome & aux environs. Nous sommes obligés, ajoute-t-il, de retourner de là les monts pour des affaires non-seulement utiles à l'église universelle, mais encore pressées ; & nous vous aurons toujours présens dans le cœur, tant que vous nous ferez fidèles. La lettre est du vingt-sixième de Juin.

Rain. n. 19.

Au mois de Juillet sainte Brigide de Suede vint à Montefiascone se présenter au pape. Elle nâquit vers l'an 1302. d'une des plus nobles maisons de Suede, & se nomoit proprement Birgitte. Elle fut mariée à treize ans à un jeune seigneur nommé Vulson

XVII.  
Sainte Brigide  
de Suede.  
Bull' av. Bonif.  
IX. n. conf.

AN. 1370.

dont elle eut huit enfans : après quoi d'un commun consentement ils garderent la continence. En cet état ils firent ensemble le pèlerinage de saint Jacques en Galice ; & au retour aiant résolu l'un & l'autre d'entrer en religion, Vulson mourut avant que de l'avoir exécuté. Brigide se trouvant veuve redoubla ses austérités & ses aumônes, & peu de temps après c'est-à-dire vers l'an 1344. elle fonda à Vastein au diocèse de Lincop un monastere pour soixante religieuses & vingt-cinq freres de l'Ordre de saint Augustin avec quelques constitutions qu'elle leur donna, & le nomma le monastere de saint Sauveur.

Vita p. 412.

p. 414. 1057.

Euseb. 1370.  
n. 2.

Telle étoit donc Brigide, quand elle vint trouver le pape Urbain, & lui demanda la confirmation de sa regle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, ce qu'elle obtint. Ensuite elle fit dire au pape par Nicolas comte de Nole, que s'il se retiroit il feroit une folie, & n'acheveroit pas son voiage. De plus elle déclara au cardinal de Beaufort, depuis pape, en présence d'Alfonse évêque de Jaën, que pendant qu'elle étoit à Rome la sainte Vierge lui avoit révélé ce qui suit : La volonté de Dieu est que le pape ne sorte point d'Italie, mais qu'il y demeure jusqu'à la mort, à Rome ou ailleurs. Autrement s'il retourne à Avignon, il mourra aussi-tôt, & rendra compte à Dieu de sa conduite. Brigide découvrit au cardinal cette révélation, afin qu'il la donnât par écrit au pape très-secretement : mais le cardinal n'osa le faire, & la sainte veuve la donna elle-même au pape écrite de la main d'Alfonse.

XVIII.  
Fin d'Urbain  
V.

Le vingt-sixième d'Août le pape partit de Montefiascone, & vint à Corneto, où il demeura jusqu'au

cinquième de Septembre; & ce jour-là il s'embarqua & arriva à Marseille le seizième du même mois, & enfin le vingt-quatrième à Avignon, où il fut reçu avec grande joie. A son retour il résolut d'aller en personne négocier la paix entre les deux rois de France & d'Angleterre, & fit même quelques préparatifs pour ce voyage: mais il fut bien-tôt attaqué d'une grande maladie, & jugeant que sa mort étoit proche, il ne songea plus qu'à ce qui regardoit son salut. Il se confessa plusieurs fois, & reçut les autres sacremens; & en présence de son camerier, de son confesseur, & de plusieurs autres personnes considérables, il dit: Je croi fermement tout ce que tient & enseigne la sainte église catholique; & si jamais j'ai avancé quelque autre chose de quelque manière que ce soit, je le révoque & me soumets à la correction de l'église. Cette protestation fait bien voir qu'il ne se croioit pas infailible. Le pape Urbain V. mourut ainsi le jeudi dix-neuvième de Decembre 1370. après avoir tenu le saint siége huit ans un mois & dix-neuf jours. Il fut d'abord enterré dans la grande église d'Avignon, puis transféré à saint Victor de Marseille où il avoit choisi sa sépulture, & on disoit qu'il s'y faisoit de grands miracles.

Il bâtit en plusieurs lieux presque dès le commencement de son pontificat, & continua toujours depuis. A Avignon il bâtit le palais, & y fit un beau jardin: il bâtit plusieurs églises, fonda plusieurs chapitres de chanoines; & donna à plusieurs églises à Rome & ailleurs des calices, des ornemens & des livres. Il tenoit régulièrement les consistoires & les

AN. 1370.

VII. p. 392.

p. 392.

p. 392.

AN. 1370

p. 395.

conseils, & étoit soigneux de la bone & prompte expedition des affaires : mais il réprimoit la chicane des avocats & des procureurs. Il exerça son zèle contre les concubinaires, les usuriers & les simoniaques, & refraignit autant qu'il put la pluralité des benefices. Pendant tout son pontificat il entretenoit mille étudiants en diverses universités ; & leur fournissoit au besoin les livres nécessaires. Il fonda à Montpé-lier un college pour douze étudiants en médecine ; & en général il eut grand soin des pauvres. Il ne se laissa point dominer par l'affection naturelle pour ses parens.

XIX.  
Gregoire XI.  
pape.  
Rais. 1370.  
n. 24.

Vita p. 255.  
425. 831.

Le jour même de sa mort dix-neuvième de Decembre les cardinaux en donnerent avis à son frere Anglie cardinal évêque d'Albane légat & vicaire général dans les terres de l'église en Italie ; l'exhortant à veiller à la conservation de cet état pendant la vacance du saint siège. Elle ne dura que dix jours ; & le trentième du même mois de Decembre les cardinaux étant entrés en conclave le soir précédent, élurent dès le matin, comme par inspiration, le cardinal de Beaufort. C'étoit Pierre Roger né à Maumont au diocèse de Limoges, neveu du pape Clement VI. étant fils de son frere Guillaume comte de Beaufort en Vallée. Pierre fut premierement notaire du saint siège, puis le pape son oncle le fit en 1348. cardinal diacre de sainte Marie - la - Neuve, quoi qu'il n'eût pas encore dix - huit ans : mais il étoit d'un beau naturel, humble, doux, ingenieux, studieux & déjà fort instruit du droit civil auquel il s'apliquoit alors, & continua long-temps : ensuite il étudia les canons & la théologie morale ; de sorte qu'en

qu'en toutes les occasions il en parloit très-pertinemment. Avant que d'être pape il eut plusieurs benefices. Il fut chanoine de Narbone, archidiacre de Rouen, prévôt de saint Sauveur de Mastric: archidiacre de Cantorberi & de Bourges, chanoine & archidiacre de Sulli dans l'église d'Orleans. C'étoit dès lors l'usage des cardinaux pour soutenir leur dignité. Etant élu pape, il prit le nom de Grégoire XI. & le jour même il écrivit au roi de France Charles V. pour lui doner part de son élection. Il fut ordonné prêtre le samedi quatrième de Janvier, & le lendemain dimanche veille de l'Epiphanie il fut sacré & couronné.

Le sixième de Juin 1371. qui fut le vendredi des Quatre-temps après la Pentecôte, le pape Grégoire fit une promotion de douze cardinaux, huit prêtres & quatre diacres. Le premier fut Pierre Gomès de Barros Espagnol, alors archevêque de Seville, neveu aparemment de celui que Jean XXII. fit cardinal en 1327. l'un & l'autre porta le titre de sainte Praxede. Celui-ci arrivant à Avignon après sa promotion, amena au pape deux beaux chevaux, dont lui faisoit présent le roi de Castille avec un joia de grand prix. Le second cardinal fut Jean de Cros cousin du pape au troisième degré. Clement VI. l'avoit fait évêque de Limoges en 1348. son titre de cardinal fut saint Nerée; mais on le nommoit communément le cardinal de Limoges. Le troisième fut Bertrand de Cosnac du même diocèse, qui fut premierement chanoine regulier à Brive; puis ayant étudié à Toulouse, y fut docteur en droit-canon, & prieur de Brive en 1337. Il fut ensuite évêque de

AN. 1371.

Vita p. 1061.

Rain. 1370.  
n. 26.XX.  
Promotion de  
cardinaux.  
Vita p. 427.  
1061.Sup. liv.  
xciii: n. 40.Rain. 1371.  
n. 4.

Vita p. 1070.

AN. 1371.

Cominges, & en garda le nom depuis qu'il fut cardinal.

*Card. Fr. pr.  
p. 485.*

*Vita. p. 1085.*

*p. 1091.*

• Le quatrième fut Bertrand Latger Auvergnac de l'Ordre des freres Mineurs, docteur en théologie. En 1345. Clement VI. le fit évêque d'Alazzo dans l'île de Corse, d'où trois ans après il le transféra à Assise : enfin il fut évêque de Glandève en 1368. & il en garda le nom étant cardinal, quoi qu'il eût le titre de sainte Cecile. Le cinquième cardinal fut Robert de Geneve frere du comte de la même ville depuis pape Clement VII. Il fut premierement chanoine en l'église de Paris, & protonotaire du saint siège, puis évêque de Terouane en 1365. & transféré à Cambrai en 1368. son titre de cardinal fut des douze Apôtres. Le sixième cardinal fut Guillaume de Chanac d'une très-noble famille de Limousin. Dès l'âge de sept ans il prit l'habit monastique à saint Martial de Limoges : puis il vint étudier à Paris, où il fut docteur en decret. En 1354. il devint abbé de saint Florent de Saumur : puis en 1368. le pape Urbain V. le fit évêque de Chartres : enfin Gregoire XI. le fit évêque de Mende en 1371. & aussi-tôt cardinal du titre de saint Vital.

Le septième fut Jean le Fevre cousin germain du pape Gregoire. Il fut docteur de loix, puis doyen de l'église d'Orleans, & en 1370. Urbain V. lui donna l'évêché de Tulle : son titre de cardinal fut saint Marcel : mais il ne le porta que neuf mois, & mourut le sixième de Mars. 1372. Le huitième cardinal fut Jean de la Tour Auvergnac, alors abbé de saint Benoît sur Loire : son titre fut saint Laurent *in La-*  
*sinâ* : & voilà les huit cardinaux prêtres.

Le premier des diacres & le neuvième de tous fut Jaques des Ursins Romain , alors notaire du S. siège : Le dixième Pierre Flandrin du diocèse de Viviers docteur en decret , & doien de l'église de Baïeux : son titre de cardinal fut saint Eustache. L'onzième Guillaume Noëllet du diocèse d'Angoulême. Il étudia en droit à Toulouse , & fut fait docteur en 1365. puis chanoine de Baïeux & auditeur du sacré palais. En 1366. le pape l'envoia à C. P. pour la réunion des églises. Il étoit archidiacre de Chartres , quand Gregoire XI. le fit cardinal diacre du titre de saint Ange. Le dernier fut Pierre de Vergne natif du diocèse de Tulle. Il étudia à Montpellier où il fut passé docteur en decret : en 1368. il assista au concile de Lavaur étant chanoine de Narbone. Il étoit archidiacre de Roüen, quand il fut fait cardinal du titre de sainte Marie *in viâ latâ*. Ces trois derniers étoient auditeurs du sacré palais , & référendaires du pape Gregoire ; & voilà les douze cardinaux de la promotion du sixième de Juin 1371.

Nicolas Eimeric de l'Ordre des freres Prêcheurs docteur en théologie & Inquisiteur en Aragon donna avis au pape Gregoire que dans ce royaume certains religieux avoient prêché les trois propositions suivantes. 1. Si une hostie consacrée tombe dans la bouë , ou dans quelque lieu sale , quoi que les especes demeurent , le corps de J. C. cesse d'y être , & la substance du pain y revient. 2. Il en est de même si l'hostie est rongée ou mangée par une bête. 3. De même quand un home consomme les especes dans sa bouche , J. C. est enlevé au ciel , & ne passe point dans l'estomac. L'Inquisiteur représenta au

AN. 1371.

p. 1104.

p. 1113.

p. 1116.

X XI.

Questions sur  
l'Eucar. &c.  
Direct. Inquis.  
p. 44.

AN. 1371.

pape que ces propositions étant prêchées pourroient causer du scandale, & le supplia d'y pourvoir. Sur quoi le pape donna son ordre de vive voix à deux des nouveaux cardinaux qui étoient présens, savoir Pierre Flandrin du titre de saint Eustache, & Guillaume Noëllier du titre de saint Ange: qui écrivirent une lettre adressée aux deux archevêques de Tarragone & de Saragoce, & à leurs suffragans, & aux Inquisiteurs des mêmes provinces, où ils disent: En exécution de l'ordre du pape nous vous mandons de ne permettre à personne de prêcher publiquement aucune de ces propositions, sous peine d'excommunication encouruë pour le seul fait. Nous vous déclarons aussi de la part du pape qu'il a fait faire pareille défense à frere Jean de Laune de l'Ordre des freres Mineurs, qui avoit souvent prêché dans vos églises quelques-unes de ces propositions. La lettre est datée de Villeneuve d'Avignon le huitième d'Août 1371.

*Vading 1371.*

n. 14. 15. &amp;c.

Il faut remarquer que le pape ne condamne pas absolument ces trois articles, il défend seulement de les prêcher en public, comme capables de scandaliser les foibles. En effet quelques docteurs parloient indignement du mystere de l'Eucharistie, entre autres Viclef qui començoit alors à dogmatiser en Angleterre. Dans le fond les propositions dont il s'agit pouvoient passer encore pour problématiques. Le maître des Sentences a dit: On peut dire que les bêtes ne prennent point le corps de J. C. quoi qu'elles paroissent le prendre. Que prend donc une souris, ou que mange-t-elle? Dieu le fait. Mais saint Thomas dit qu'en ce cas la substance du corps de J. C.

*V. dist. 12.*3. p. 9. 80. 4.  
9. ad 3.



ne cesse point d'être sous les especes tant qu'elles demeurent : & cette opinion a prévalu dans les écoles catholiques.

Lasco duc de Moldavie aiant quitte le schisme des Grecs écrivit au pape sur la réunion à l'église Romaine : le pape l'exhorte à perséverer & à ramener aussi à l'église la princesse sa femme qui demeurait dans le schisme. La lettre est du vingt-cinquième de Janvier 1372. & par plusieurs lettres données pendant le cours de la même année il paroît que les freres Mineurs travailloient fortement à la conversion des hérétiques & des schismatiques dans les pais voisins, c'est-à-dire la Bosnie & la Rascie.

Les freres de cet Ordre présenterent au pape Gregoire au nom du roi de Hongrie Louïs, & au leur, une requête, où ils disoient, qu'en Rascie en Basarat & aux pais voisins la moisson étoit grande & les ouvriers en petit nombre : c'est pourquoi ils demandoient la permission d'y fonder plusieurs maisons de leur Ordre. Ce que le pape leur acorda par sa lettre du dix-septième de Juin, adressée au vicairé de l'Ordre en Bosnie nommé Barthelemi d'Auvergne. Le vingt-deuxième du même mois le pape écrivit à tous les provinciaux, custodes & gardiens des freres Mineurs de permettre à tous les freres de leur dépendance qui le désireroient, & qu'ils en jugeroient capables d'aller à cette mission de Bosnie : à la charge que tous ces nouveaux missionnaires n'excederoient pas le nombre de soixante. Il est marqué dans cette bulle que tous les ans un grand nombre de freres Mineurs alloient à la Portioncule gagner l'indulgence du premier jour d'Août. Il se trou-

XXII.  
Mission en  
Bosnie.  
Rim. 1372.  
n. 32.

Vading. cod.  
n. 30, 31, 32.

AN. 1372.

Ra n. n. 34

voit aussi dans les provinces frontières de Hongrie des apostats qui de Chrétiens se faisoient Musulmans, ou qui après avoir reçu le baptême, retournoient au Mahometisme : à l'égard desquels le pape Gregoire manda aux Inquisiteurs Dominicains & Franciscains de proceder comme contre les hérétiques.

XXIII.  
Erreurs con-  
danées.  
n. 33.

Bucelin. p. 21

En Allemagne Albert évêque d'Halberstat disoit souvent, que tout arrive en ce monde par nécessité, que la destinée regle la vie & la mort de chaque home, qu'il ne faut consulter ni délibérer de rien, & que tout dépend nécessairement des influences célestes. Or comme cet évêque passoit pour savant, étant docteur de l'université de Paris, plusieurs étoient touchés de ses discours principalement les nobles ; & étant ébranlés dans la foi, ils commençoient à ne plus prier Dieu ni les Saints, & à négliger les bones œuvres.

Le pape l'ayant appris dona la commission suivante au prevôt d'Herford, à un Jacobin Inquisiteur en ces quartiers-là, & à un Augustin docteur en théologie : Si vous trouvez qu'il soit ainsi, vous ordonnerés à l'évêque de reconnoître son erreur en votre présence & devant son peuple & son clergé : de rétracter ce qu'il a avancé témérairement, & déclarer que c'est une hérésie. Que l'on en dresse un acte public ; & si l'évêque ne fait ce que dessus dans le terme que vous lui aurés prescrit, vous le citerés à comparoître devant nous dans deux mois. Cependant soit qu'il se rétracte ou non, vous déclarerés publiquement que ces propositions sont hérétiques & condanées par l'église Romaine. La commission

est du quinzième de Mars 1372.

Le pape aprit aussi qu'en quelques lieux de Sicile il se trouvoit des personnes qui honoroient comme saints des disciples de Douein & des freres de la vie pauvre, quoi que ces sectes eussent été condanées par le S. siège. Ils gardoient leurs os comme des reliques, érigeoient en leur honeur des églises ou des chapeles, & les visitoient tous les ans à grandes troupes & avec du luminaire au jour de la mort de ces prétendus saints. Sur cet avis le pape écrivit aux évêques de Sicile d'empêcher à l'avenir ce culte superstitieux, non-seulement par les censures ecclésiastiques, mais s'il étoit besoin par le secours du bras séculier. La lettre est du douzième de Septembre.

Au comencement de l'année suivante 1373. mourut un vrai saint, savoir André Corsin évêque de Fiesole en Toscane. Il naquit à Florence vers l'an 1302. de la famille noble des Corsini. Avant qu'il fût né, son pere & sa mere avoient promis à Dieu le premier fruit de leur mariage : mais d'abord André répondit mal à leurs intentions. Dès l'âge de douze ans il comença à être indocile & libertin, ce qui dura environ trois ans : après lesquels sa mere qu'il venoit d'injurier, lui dit : Je voi bien, mon fils, que tu es le loup que j'ai songé : car la veille de ta naissance je m'imaginai acoucher d'un loup, qui entrant dans une église devint un agneau. Tu es à la sainte Vierge à qui nous t'avons voué & non pas à nous. Ces paroles fraperent tellement le jeune André, qu'il y pensa toute la nuit, & résolut de se convertir.

AN. 1372.

Rain n. 36.

Sup liv. xc1.  
n. 33.

XXIV,  
S. André, Corsin.  
Bull. 30. Janu  
10. 2. p. 1 65

AN. 1373.

Le lendemain il alla à l'église des Carmes , demanda à être reçu dans l'Ordre , & l'obtint du consentement , & avec la bénédiction de son pere & de sa mere. Après sa profession il prit pour règle de se doner rudement la discipline tous les vendredis , puis aller quêter dans la grande rue de Florence , un grand cabas au cou : de quoi ses parens se tenoient ofensés , mais il leur disoit : C'est ma profession , mon métier est de mandier. Etant ordonné prêtre , il ne voulut point de solemnité à sa premiere messe , comme désiroient ses parens , mais il l'alla dire à un petit convent hors de la ville. Il vint étudier à Paris par ordre du chapitre général , & y demeura trois ans. En retournant il passa à Avignon , où il fut retenu quelques jours par le cardinal de Florence Pierre Corsini son parent. André y guérit un aveugle , & on lui attribua encore quelques autres guérisons.

*vghel. 10. 3. p.  
129.*

A son retour il fut fait prieur du convent de Florence , mais en 1349. le treizième d'Octobre il fut élu évêque de Fiesole , & confirmé par le pape Clement VI. Il s'enfuit secretement , & se cacha chés les Chartreux : on le chercha inutilement , & on alloit proceder à une nouvelle élection , quand un enfant de trois ans se jeta dans l'assemblée , & cria : Dieu a choisi André , envoiés aux Chartreux , & vous le trouverez en priere. Il fut donc sacré , & gouverna l'église de Fiesole vingt-trois ans , exerçant , entr'autres vertus , une grande charité envers les pauvres. Enfin il mourut le jour de l'Epiphanie sixième de Janvier 1373. Après plusieurs poursuites pour sa canonization , reprises de temps en temps , elle

elle fut consommée par le pape Urbain VIII. en 1629.

AN. 1372.

Le pape Gregoire suivant les traces de ses prédécesseurs, renouvela les procédures contre les deux freres Bernabo & Galeas Visconti. Le vingt-sixième de Juillet 1372. il écrivit à tous les évêques d'Allemagne une lettre, où il relève les atentats de Bernabo contre l'empire & contre l'église Romaine : sa perfidie à rompre les traités faits avec le saint siège & ses nouvelles usurpations. Le pape conclut en défendant à qui que ce soit de donner aide, conseil, vivres ou argent à ces deux freres, il déclara leurs sujets dispensés de tout serment, & prononce contre leurs adhérens anathême, interdit & privation de toutes charges & dignités : enfin il ordonne à tous les évêques de s'élever contre ces tyrans.

Bull. p. 1064.

XXV.

Censures contre les Visconti.

Rain. 1372.

n. 1.

Le septième de Janvier 1373. le pape publia contre eux une autre bulle où il raporte en détail les cruautés qu'ils avoient exercées contre plusieurs ecclésiastiques qu'ils avoient fait mourir depuis quatre ans. Les benefices dont ils avoient disposé par violence, & les usurpations des biens ecclésiastiques. La conclusion est que le pape cite Bernabo à comparoître le vingt-huitième de Mars à l'heure du consistoire pour plaider sa cause & ouïr sa sentence. De plus le pape voulant empêcher que les Visconti ne fissent de nouvelles alliances avec les princes & les grands, défendit de contracter mariage avec eux sous peine de nullité ; & quelque extraordinaire que fût cette défense, elle porta plusieurs personnes à se retirer de leur aliance qu'ils auroient volontiers recherchée.

Id. 1373. n. 10.

Viz. 10. 1. p. 430.

Mais le pape vit bien qu'il falloit des moïens plus

Tom. XX.

Ll

AN. 1373.

Rain. n. 13.

XXVI.  
Paix entre  
Naples & Si-  
cile.  
Id. 1372. n.  
4.  
Ughel. w. 6.  
p. 198.

Rain. 1372.  
n. 5. &c.  
Vading. 1372.  
n. 18.

Bzov. 1373.  
n. 24. 25. &c.

Rain. 1372.  
n. 25.

Vita p. 432.  
1122.

Rain 1373.  
n. 19.

éficaces pour retenir les Visconti : c'est pourquoi il assembla contre eux une grande armée, tant de ses terres & de celles de ses aliés, que du royaume de France, & en fit général Amedée comte de Savoie. Il emporta quelques avantages sur Bernabo, qui fit des propositions de paix : sur quoi le pape répondit : C'est un parjure notoire, & ces gens-là n'observent la paix & leurs promesses que selon leur intérêt : nous ne faisons point des dépenses si excessives pour parvenir à une paix trompeuse.

Le pape Gregoire eut soin de se faire rendre homage par les feudataires du saint siège, entre autres par la reine Jeane de Naples, qui fit le sien dès le quatrième Janvier 1372. entre les mains de Bernard de Rouergue archevêque de Naples, à qui le pape avoit donné commission de le recevoir. En même temps le pape procura la paix entre cette princesse & Frideric d'Aragon roi de Sicile. Cette paix se traitoit depuis plusieurs années entre deux religieux de l'Ordre des freres Mineurs, savoir Ubertin de Corillon premier chapelain de Frideric & Jean évêque de Gravine confesseur de la reine Jeane. Enfin le traité fut conclu entre eux, & confirmé par le pape, avec quelques modifications le premier jour d'Octobre 1372. Puis il envoya Jean de Reveillon évêque de Sarlat pour recevoir la ratification des parties : ce qui fut exécuté le dernier jour de Mars 1373. & l'évêque de Sarlat passa en Sicile, où il leva les censures dont cette île étoit liée depuis longues années. Ensuite à la priere du roi Frideric le pape dona ordre à ce prélat de le couronner roi de Trinacrie par commission du trentième Mars 1375.

Cependant le pape Gregoire écrivit au roi de France Charles V. une lettre où il dit : Nous avons appris qu'en quelques lieux de vôtre royaume des personnes de l'un & de l'autre sexe de la secte des Begards, autrement només Turlupins, sement diverses hérésies; & que vous avés comencé à les faire poursuivre par les Inquisiteurs. On voit ici que Turlupin étoit alors un nom sérieux d'une espèce de Manichéens: ce qui est confirmé par un mémoire de la chambre des comptes de Paris daté de cette même année. La lettre du pape continuë : Nous avons aussi appris qu'en Daupiné & dans les lieux voisins, il y a une grande multitude de Vaudois; & que quelques-uns de vos officiers loin de soutenir les Inquisiteurs comme ils devroient, leur mettent des obstacles, leur assignant des lieux mal-sûrs pour agir contre les hérétiques: ne leur permettant pas de proceder sans le juge séculier, ou les obligeant à lui montrer leurs procédures. Ils délivrent ceux que les Inquisiteurs ont emprisonnés comme hérétiques ou suspects; ils refusent de prêter le serment ordonné par le droit de purger le pais d'hérétiques. Le pape exhorte le roi à remédier à ces désordres; & la lettre est du vingt-septième de Mars 1373. Mais il est bon d'observer les restrictions apportées dès-lors à l'exercice de l'Inquisition.

Quant aux Turlupins ils se nommoient la société des pauvres, & disoient qu'on ne devoit avoir honte de rien de ce qui est naturel, & par conséquent l'ouvrage de Dieu. Ils découvroient donc leur nudité, & se mêloient indifféremment comme les bêtes: ne distinguant pas de l'institution divine le désordre in-

AN. 1373.

 XXVII.  
 Turlupins  
 hérétiques.  
 Rais. 1373.  
 n. 19. 20.

 Du Cange  
 Gloss. Turlup.

AN. 1373.

*Gaguin. lib.  
9. Cont. Fr.  
de Nang.*

troduit par le peché. Le roi Charles V. arêta le cours de cette secte par les châtimens. A Paris on brûla leurs habits & leurs livres dans le marché aux pourceaux, hors la porte saint Honoré: On brûla deux des premiers qui avoient professé cette secte, savoir Jeane d'Aubenton & un home dont on ne dit pas le nom.

*Rain. 1373.  
n. 19.**Direc. Inquis.  
2. par. q. 11.  
p. 267.*

Vers le même temps le pape dona ses ordres pour arêter Arnaud Montanier frere Mineur de Pui-cerda en Catalogne, qui dès le temps d'Innocent VI. prêchoit & sôûtenoit quelques erreurs, que l'on réduisit à ces quatre propositions. J. C. & ses apôtres n'ont rien eu en propre ni en comun. Quiconque porte l'habit de saint François ne peut être damné. Saint François descend en purgatoire un jour de chaque année & en tire les ames de ceux qui ont été de son Ordre. Cet Ordre durera perpetuelement. Fr. Arnaud ne voulut point abjurer les erreurs, quoi qu'il en fit semblant, mais il s'enfuit: étant cité il ne comparut point, & demeura dix-neuf ans en cette opiniâreté. Enfin l'Inquisiteur Emeric consulta le pape Urbain V. puis Gregoire XI. & conjointement avec Berenger David alors évêque d'Urgel il déclara publiquement fr. Arnaud hérétique opiniâtre, & ils condamnerent ses erreurs. Ce fut donc contre ce frere Arnaud Montanier qui s'étoit retiré en Orient, que le pape Gregoire écrivit à Armand vicaire général des freres Mineurs de l'envoier prisonnier pour comparoître devant le saint siège.

*XXVIII.  
Fin de sainte  
Brigide.  
Sup. n. 17.*

Après que sainte Brigide eut obtenu du pape Urbain la confirmation de son Ordre, elle passa à Naples, puis en Sicile, d'où étant retournée à Rome,



elle crut avoir eu révélation d'aller à Jerusalem quoi qu'âgée de soixante & neuf ans , & partit avec sa fille Catherine. Etant arrivée à la Terre sainte, elle visita tous les lieux saints : entre lesquels on comptoit toujours celui de l'Annonciation, c'est-à-dire la maison de Nazaret. Brigide étant revenue à Rome y mourut saintement le vingt-troisième de Juillet 1373. chés les filles de sainte Claire à saint Laurent *in Panisperna* où elle s'étoit retirée. L'année suivante son corps fut transporté en Suede par les soins de sa fille , & mis dans le monastere de Vastein que Brigide avoit fondé, & où se firent plusieurs miracles.

AN. 1373.

Hélio 10. 4.

p. 38.

Bull. can. n. 22.

n. 41.

L'île de Candie appartenoit dès-lors aux Vénitiens , mais elle étoit habitée de Grecs la plupart schismatiques : que leurs caloiers & leurs prêtres empêchoient autant qu'ils pouvoient de se réunir à l'église Romaine. C'est pourquoi le pape Urbain en 1368. écrivit à l'archevêque de cette île & aux évêques ses suffragans une lettre où il disoit : A présent que les censures ecclésiastiques peuvent être mieux exécutées avec le secours du bras séculier , on espere parvenir dans cette île à l'extirpation du schisme ; & pour cet effet nous vous ordonnons qu'aucun Grec ne reçoive la cléricature ou ne soit promu aux Ordres que par un évêque Latin, ou un Grec Catholique qui lui en donne ses lettres ; & le prêtre ordonné d'entre eux dira la messe & l'office selon le rit de l'église Romaine. Nous défendons de plus qu'aucun caloyer ou prêtre Grec , ne gardant pas nôtre rit , ose à l'avenir entendre les confessions ou prêcher au peuple.

XXIX.

Règlement pour Candie.

Raim. 1368

n. 20.

AN. 1373.

Id. 1373. n.  
18.

Suivant ce dessein d'éteindre le schisme en Candie le pape Gregoire écrivit ainsi au doge de Venise André Contarini : \*Nous avons appris depuis peu qu'autrefois le patriarche schismatique de C. P. envoioit dans votre île de Crete un archevêque de sa comunion pour le gouvernement spirituel des Grecs schismatiques : mais un de vos prédécesseurs défendit sous une grosse peine qu'on y en reçut à l'avenir , & depuis la mort d'un certain Macaire , on l'a ainsi observé , comme on l'observe encore. Ce même doge avoit défendu qu'aucun schismatique sortit de l'île pour aller recevoir les ordres d'un évêque schismatique , & qui toutefois ne s'observe plus à présent , & par-là le schisme s'entretient dans l'île. C'est pourquoi nous vous prions de faire observer inviolablement cette défense : & de faire par vous-même & par les oficiers que vous avés dans l'île tout ce qui peut contribuer à la conversion des schismatiques : qui vous seront d'autant plus fidèles qu'ils seront plus unis avec les Latins Catholiques. La lettre est du vingt-septième d'Octobre 1373.

XXX.  
Fête de la  
Présentation.  
Sup. xcvi. n.  
39.  
L'année Hist.  
Navarr. 10. 1.

Philippe de Masjieres gentil-homme François chancelier du roi de Chipre dont il a déjà été parlé ; vint cette année à la cour du roi Charles V. & lui raconta qu'en Orient , où il avoit long-temps demeuré , on célébroit tous les ans la fête de la Présentation de la sainte Vierge , en mémoire de ce qu'elle fut présentée au Temple à l'âge de trois ans. Philippe ajouta : J'ai fait réflexion que cette grande fête n'étoit point connue dans l'église d'Occident : & lorsque j'étois ambassadeur du roi de Chipre auprès du pape , je lui parlai de cette fête , & lui en

présentai l'office noté en musique : il le fit soigneusement examiner par des cardinaux , d'autres prélats & des docteurs en théologie , & permit de célébrer cette fête , ce qui fut exécuté à Avignon en présence de plusieurs prélats & d'un grand peuple.

AN. 1373.

Après ce récit Philippe de Maisieres présenta le même office au roi Charles , qui le reçut avec joie , & le fit célébrer solennellement dans sa chapele le vingt-unième de Novembre 1373. par le nonce du pape Pierre abbé de Conque & docteur en decret , qui officia & prêcha fort élégamment en présence du roi & de plusieurs prélats & seigneurs que le roi y avoit apelés. C'est le sujet d'une lettre du même roi écrite l'année suivante au maître & aux écoliers du college de Navarre , pour les exhorter à célébrer cette fête de la Présentation de la Vierge.

Cette année Edouard III. roi d'Angleterre envoya des ambassadeurs au pape pour le prier de surseoir aux reserves des benefices d'Angleterre. qui vauoient en cour de Rome ; & de laisser au clergé la liberté des élections pour les évêchés , & aux métropolitains le droit de les confirmer. Le roi & le royaume se plaignoient encore d'être lésés sur plusieurs autres articles. Pour y satisfaire le pape Gregoire envoya en Angleterre les deux évêques de Pampelune & de Sinigaille & Gilles Sanchès de Muños prevôt de Valence , qu'il chargea de doner au roi Edoüard la déclaration suivante. 1. Toutes les instances pendantes soit en cour de Rome , soit en celle du roi d'Angleterre touchant les benefices vacans en régale , demeureront en suspens jusqu'à la saint Jean prochaine , après quoi elles pourront être reprises &

XXXI.  
Benefices  
d'Angleterre.  
*Valsing. p. 18.*

*Rain. 1374.  
n. 21.*

AN. 1373.

pour suivies. 2. Ceux qui possèdent des benefices en Angleterre par autorité du pape demeureront en possession sans pouvoir être inquiétés à cause de ce qui s'est passé. 3. Si pendant cet intervalle il vaque des évêchés ou d'autres églises, dont la vacance donne lieu au roi de prétendre la présentation à quelques benefices: il n'innovera rien au préjudice des parties plaidantes, ou des autres qui auroient des collations du saint siège. Le reste de cette déclaration contient des précautions semblables pour tenir toutes les affaires en suspens jusqu'au terme marqué. La date est du vingt-unième de Decembre 1373.

XXXII.  
Eglise de Po-  
logne.  
Rais. 1374.  
n. 10.

n. 11.

Un prêtre & chanoine de Prague nommé Milleczi passa à Gnesne en Pologne, où sous une apparence de piété il prêchoit des hérésies. Le pape Gregoire en étant averti, écrivit à l'archevêque de Gnesne, de s'en informer & de proceder contre ce prêtre s'il le trouvoit coupable. La lettre est du treizième de Janvier 1374. Le dixième de Février suivant il en écrivit à l'empereur Charles roi de Boheme, où Milleczi avoit comencé à semer ses erreurs. Le pape marque qu'il en a écrit à l'archevêque de Prague & aux évêques de Breslau, de Litomissels & d'Olmats, & prie l'empereur d'appuyer par son autorité les procédures de ces prélats.

Dlugos. lib.  
9 p. 1262.

L. l. 10. p. 7.

La Pologne étoit alors troublée par la faction d'un moine qui prétendoit avoir droit à la couronne. Le roi Casimir III. mourut le cinquième de Novembre 1370. & Louis roi de Hongrie lui succéda comme fils de sa sœur Elisabeth fille de Ladislas Loctec. Il fut couronné roi de Pologne à Cracovie par Jaroslaw archevêque de Gnesne le dimanche d'après la  
saint

saint Martin dix-septième de Novembre de la même année 1370 conservant le royaume de Hongrie. p. 20.

Il y avoit un parent du roi Casimir nommé Ladillas le Blanc qui se voiant veuf & sans enfans, laissa au roi toutes ses terres, & en aiant reçu mille florins, quita la Pologne à dessein de n'y plus revenir. Il s'embarqua à Venise, passa à la Terre sainte, & à son retour s'arêta à Avignon, & fit profession dans l'Ordre de Cîteaux comme frere convers. Après y avoir demeuré long temps il quita l'habit gris, & prit le noir dans le monastere de saint Benigne de Dijon.

Il y demouroit depuis près de quatorze ans quand p. 17.  
quelques seigneurs lui manderent la mort du roi  
Casimir, l'exhortant à quitter le monastere & venir  
en Pologne prendre possession du royaume, comme  
plus proche par les mâles: Non contents d'avoir en-  
voïé, ils revinrent eux-mêmes, & proposerent Sup. liv. LIX  
p. 39.  
l'exemple du roi Casimir, qui étant moine pro-  
fès à Clugni, & ordonné diacre, fut dispensé de ses  
vœux par le pape Benoît IX. l'an 1040. pour regner  
& se marier. Suivant cet exemple Ladillas le Blanc  
sortit de saint Benigne en 1373. & vint première-  
ment à Avignon demander au pape Gregoire une pa-  
reille dispense. Mais n'aïant pû l'obtenir, il alla à  
Bâle où l'atendoient les seigneurs Polonois qui l'é-  
toient venu chercher; & par leur conseil il alla pre-  
mierement à Bude se présenter au roi Louïs qui le  
reçut assés mal; & les seigneurs Polonois voiant  
leurs esperances frustrées, l'abandonerent. Or la  
reine de Hongrie Elisabet seconde femme de Louïs  
étoit nièce de Ladillas fille de sa sœur. Elle pria tant

AN. 1374

le roi son mari en faveur de cet oncle, qu'il le renvoia à Avignon avec des ambassadeurs demander au pape qu'il put revenir au siècle, & rentrer dans son duché. Mais le pape ne trouvant point de cause pour cette dispense, la refusa comme la première.

P. 23. D.

Alors Ladillas à l'insçu du roi Louïs, & accompagné seulement de quatre domestiques, passa dans la grande Pologne : mais étant arrivé à Gnesne, il fut reconnu par son hôte le jour de la nativité de la Vierge huitième de Septembre, qui étoit un vendredi ; & par conséquent l'an 1374. Se voyant découvert il se retira promptement, & aiant pris quelques châteaux, soutint la guerre quelque temps, mais sans succès. Enfin il fut réduit à se soumettre au roi Louïs, & lui vendre son duché de Griecovie pour dix mille florins, & le roi lui donna de plus une riche abbaye de l'Ordre de Cîteaux en Hongrie, pour y passer le reste de ses jours. Après y avoir demeuré plusieurs années, il la quitta encore, & revint faire pénitence à son monastere de saint Benigne de Dijon où il mourut.

XXXIII.  
Le poëte Pé-  
trarque.

Pisa par  
Squarz.

Cette année 1374. mourut François Pétrarque personnage fameux qu'il est important de connoître, pour juger de quel poids doit être son témoignage touchant les papes de son temps & la cour de Rome. Il naquit à Arezzo en Toscane le vingt-huitième Juillet 1304. Son pere étoit Florentin d'une famille ancienne : mais il avoit été chassé de Florence par une faction peu de temps auparavant. François avoit environ neuf ans quand son pere quitta l'Italie & alla à Avignon cherchant à subsister à la suite de la cour de Rome. Le jeune François comença

ses études à Carpentras d'où son pere l'envoia à Montpélier étudier en droit , puis à Boulogne : mais il n'avoit point de goût pour cette étude, toute son application étoit pour Cicéron , Virgile & les historiens; & en éfet il s'y apliqua si bien , qu'il fut un des premiers qui ramena l'amour des belles lettres & les études agréables.

Etant revenu à Avignon il passa quelques années à voïager en France & en Italie; il vint à Paris , il alla à Rome où il observa curieusement les antiquités, puis il retourna à Avignon , & se retira à un lieu nommé Vaucluse où il trouva une solitude agréable, & y composa la plûpart de ses ouvrages. Les plus connus sont ses poësies Italiennes, dont le principal sujet est son amour pour la belle Laure. Il avoit toutefois mené la vie clericale dès sa premiere jeunesse , & fut dans la suite archidiacre de Parme & chanoine de Padouë: mais sa profession ne l'empêcha pas de donner dans la débauche, lorsqu'il étoit jeune, & il ne s'en retira qu'à l'âge de quarante ans. Il eut ainsi une fille qu'il noma Franciscole, & elle fut mariée. Le pape Benoît XII. voulut persuader à Pétrarque d'épouser Laure , lui promettant dispense pour garder ses benefices: mais le poëte lui représenta que s'il étoit une fois en possession de Laure, tout ce qu'il prétendoit dire encore d'elle ne seroit plus de saison. Quant à Laure qui n'avoit pas les mêmes raisons, se voïant frustrée de son esperance, elle se maria à un autre.

A l'âge de trente sept ans Pétrarque alla à Naples voir le roi Robert amateur des gens de lettres, & à sa recomandation il vint à Rome se faire couron-

AN 1374

ner poëte; prétendant rapeler un ancien usage, dont toutefois on ne trouve aucune trace dans l'antiquité. Cette vaine cérémonie plus profane que Chrétienne se fit le jour de Pâques huitième d'Avril 1341. auquel Pétrarque reçut solennellement au Capitole une couronne de laurier.

*Sup. liv. xcv.  
n. 38.*

*Fort. ad Nic.  
Laur. p. 535.*

*Diff. d'niq.  
p. 410.*

Mais ce qui montre le plus son peu de sens & la legereté de ses pensées, c'est qu'il se déclara hautement pour Nicolas Laurent, cet extravagant qui sous le titre de tribun du peuple fit révolter Rome en 1347. avec le malheureux succès que vous avez vu, Pétrarque lui écrivit comme à un héros restaurateur de la liberté Romaine, il le compare aux Brutus, aux Camilles, à ce que l'ancienne Rome a eu de plus grand: il l'exhorte à poursuivre son entreprise & les Romains à le suivre, enfin il ne lui promet pas moins que la récompense céleste. Après cela peut-on aleguer Pétrarque comme un auteur sérieux, & dire que ses lettres Latines sont pleines de gravité, de zèle & de doctrine? peut-on prendre avantage de ses déclamations vagues contre la cour de Rome, pour dire comme lui qu'Avignon étoit Babilone, & l'église qui y résidoit la prostituée de l'Apocalypse? Il mourut à soixante & dix ans le dix-neuvième Juillet 1374.

XXXIV.  
Lettre du pape à Cantacuzene.  
*Sup. liv. xcvi.  
n. 37.*

Jean Cantacuzene alors moine & autrefois empereur se trouvant à C. P. entra en conférence avec des freres Prêcheurs que le pape envoioit en Arménie & plusieurs autres Grecs prirent part à la dispute. On y parla des différens entre les Grecs & les Latins; & Cantacuzene dit: Je croi que l'église Romaine a la primauté sur toutes les églises du monde.



& j'exposerois ma vie, s'il étoit besoin, pour la défense de cette vérité. Le pape Gregoire aiant appris ce fait d'un évêque digne de foi, écrivit à Cantuzene pour l'en congratuler, & dit dans sa lettre : C'est le refus de conoître nôtre primauté qui a causé la division entre les Latins & les Grecs, & entretenu le schisme. D'ailleurs vous avés une grande réputation de prudence, de gravité dans vos mœurs & de sience, outre l'éclat qui vous reste de la dignité imperiale : c'est pourquoi nous vous prions instamment de travailler de toutes vós forces à l'union des églises, dont vous pouvés être le principal promoteur ; & nous aurions un grand plaisir de vous voir & de traiter cette affaire avec vous, si vous pouviés venir à Rome, où nous avons résolu d'aller l'automne prochain. La lettre est du vingt-huitième de Janvier 1375.

Le pape avoit déjà déclaré son dessein d'aller à Rome dès l'année précédente, en conséquence d'une ambassade solemnele qu'il reçut de la part des Romains. Voici comme il en écrivit à l'empereur Charles IV. le huitième d'Octobre : Dès le comencement de nôtre pontificat, nous avons toujours désiré d'aller à Rome, où est principalement nôtre siège, & d'y résider avec nôtre cour, ou dans les lieux voisins. Divers obstacles nous ont empêché jusqu'ici de faire ce voiage, ni même d'en fixer le temps : mais à present nous ne voulons plus différer, & nous avons résolu de partir, Dieu aidant, au mois de Septembre prochain. C'est pourquoi nous vous mandons cette nouvele que nous croions vous devoir être agreable : vous priant que nous puissions

AN. 1374

Raim. 1375.  
n. 8. 3.

XXXV.

Le pape résolu d'aller à Rome.  
Id. 1374. n. 23.

AN. 1375.

faire sûrement ce voiage avec nôtre cour, & demeurer à Rome paisiblement. Le pape écrivit de même & en même temps aux ducs d'Autriche, à Louïs roi de Hongrie, à Frideric roi de Sicile, & à tous les princes d'Italie.

*Sup liv. xcvi.  
n. 53.*

*Rain. 1375.  
n. 22.*

Nous avons vû la répugnance qu'avoient les François à laisser le pape à Rome, & les remontrances qu'ils firent à Urbain V. sur ce sujet. C'est ce qui obligea Gregoire XI. à écrire au roi Charles V. une lettre où il dit : Quoi qu'il nous soit dur de nous éloigner de vous & de nôtre pais natal : toutefois la bienséance, l'interêt de la religion & de l'état temporel de l'église, nous pressent d'aller à Rome ; & après une mûre délibération nous avons résolu de nous y rendre au printemps prochain. La lettre est du neuvième de Janvier 1375. La même lettre est envoyée au roi Edoüard d'Angleterre, Ferdinand de Portugal, Henri de Castille, Pierre d'Aragon & Charles de Navare. Mais ensuite le pape esperant faire la paix entre la France & l'Angleterre pendant l'automne de cette année, remit son voiage au printemps de l'année suivante : comme en voit par sa lettre au doge de Venise du vingt-huitième de Juillet.

*n. 13.*

Le long séjour des papes à Avignon sembloit autoriser la non-résidence des autres évêques : c'est pourquoi le pape voulant finir ce scandale de sa part, fit une constitution pour le faire cesser par toute l'église. Elle ordonne à tous les évêques de quelque dignité qu'ils soient, aux abbés réguliers & aux chefs d'Ordre de se rendre dans deux mois à leurs églises, & y résider assidûment, exceptant seulement

les cardinaux, les légats, les nonces, & les autres officiers només par le pape & les quatre patriarches dont les sièges sont chés les infidèles. Cette constitution est du vingt-neuvième de Mars.

Les Vaudois & d'autres hérétiques se fortifioient en Dauphiné, & s'étendoient aux provinces voisines, particulièrement en Savoie. A Suse le jour de la Chandeleur ils tuerent un Inquisiteur dans le convent des freres Prêcheurs. Un autre Inquisiteur du même Ordre nommé Antoine Paron, sachant qu'il y avoit nombre d'hérétiques dans une paroisse du diocèse de Turin s'y rendit; & le jour de l'octave de Pâques, après avoir dit la messe; & prêché contre les hérétiques, il fut tué dans la place publique devant l'église par douze d'entr'eux, qui le percerent de plusieurs coups: Le pape l'ayant appris, écrivit à Amedée comte de Savoie, l'exhortant à faire justice de ces deux meurtres commis par ses sujets. La lettre est du vingtième de Mars 1375.

XXXVI.  
Hérétiques  
poursuivis.  
Roin. n. 16.  
Bzov. n. 15.

Comme le Dauphiné étoit dès-lors au roi de France le pape lui envoya en qualité de nonce, Antoine évêque de Masse en Toscane, accompagné de François Borille frere Mineur, docteur en théologie, & Inquisiteur à Vienne & dans les provinces voisines. Ils étoient chargés de plusieurs lettres datées du septième de Mai 1375. Dans la premiere adressée au roi, il disoit: Nous avons appris que quelques nobles du Dauphiné favorisent les hérétiques qui y sont en grand nombre, & ne permettent pas à l'Inquisiteur de procéder contre eux, le gouverneur même de la province étant requis de prêter main forte, de néglige ce qui fait que le mal augmente.

Vading. 1375.  
n. 12.

AN. 1375.

C'est pourquoi je prie votre majesté d'y pourvoir promptement, & non-seulement d'écrire, mais d'envoïer sur les lieux des homes zelés & courageux pour exécuter vos ordres.

Le pape écrivit en même temps à l'évêque de Paris Aimeri de Magnac, auquel il dit: Ces jours-ci, comme vous étiez avec nous, nous vous racontâmes ce que nous avions appris de la quantité d'hérétiques qui demeurent en Daupiné, & de la protection que leur donne le gouverneur de la province; & vous sâvez que nous vous avons chargé d'en faire le raport au roi de France de nôtre part. Maintenant donc vous lui présenterez nôtre lettre, & vous le solliciterés d'y avoir égard: autrement nous serions contraints de proceder contre le gouverneur & les nobles fauteurs des hérétiques.

n. 14. 15. 16.

n. 17. 18.

Le même jour septième de Mai le pape écrivit à Amedée comte de Savoie à peu près en mêmes termes qu'au roi, à quelques nobles en particulier, & au gouverneur de Daupiné. Il écrivit aussi en commun aux trois archevêques de Vienne, d'Embrun & de Tarentaise, & aux évêques de Valence, de Viviers, de Grenoble & de Genève pour leur recommander le nonce & l'inquisiteur, & leur ordonner de faire publier dans leurs diocèses l'excommunication prononcée contre les Patarins & les hérétiques semblables.

n. 19. ext. de  
heret.

Vad. n. 22.

Les inquisiteurs prirent tant d'hérétiques en ces provinces, qu'il falut bâtir de nouvelles prisons à Embrun, à Vienne & à Avignon, & pourvoir à la subsistance des prisonniers, des inquisiteurs mêmes & de leurs officiers. Pour fournir à ces dépenses le  
pape

pape ordona que dans les cinq provinces d'Arles , d'Aix , d'Embrun , de Vienne & de Tarentaise , on leveroit une fois quatre mille florins d'or , & huit cens florins par an cinq ans durant , à prendre sur les restitutions de bien mal aquis , & sur les legs incertains. C'est ce que porte la lettre du dix-septième de Juin adressée aux cinq archevêques & à leurs suffragans.

AN. 1375.

Casimir roi de Pologne avoit fait de grandes conquêtes en Russie , & le roi Louïs lui aiant succédé , fut bien informé , que ce païs étoit habité par une grande multitude de Catholiques : c'est pourquoy il envoya une ambassade solemnele à Avignon demander au pape Gregoire l'érection d'une métropole à Halits en Pocutie , où fut transferé l'évêché de Luvou ou Leopold : Louïs demandoit aussi l'érection des évêchés de Vlodimir , de Chelon & de Premislie , & le pape les lui acorda toutes. Jacques Polonois de nation fut sacré archevêque de Halits , & dans la même ville étoit une église du rit Grec comme elle y est encore. A Premislie le pape mit pour premier évêque Henri de l'Ordre des freres Mineurs , noble Alleman & vertueux qui mit un bel ordre en cette église. Or en même temps que le pape acordoit au roi Louïs ces nouveaux évêchés pour la Pologne , il se plaignoit que ce prince dispoisoit suivant son bon plaisir des prélatures & des benefices sur lesquels , dit-il , le pape a reçu de Dieu une pleine puissance , & il traite cette conduite de tyranie.

Rain. 1375.  
n. 23.  
Dngos. l.  
10 p. 24.

Rain. n. 30.

Le jeudi vingtième Decembre le pape Gregoire fit une promotion de neuf cardinaux , huit prêtres

XXXVII.  
Promotion  
de cardinaux.

AN. 1375.

*Vita* 1. p. 33

1137.

*Sup. liv. xcvi*

n. 7.

*Sup. n. 7.**Vita* 2. p.

278.

& un diacre. Le premier fut Pierre de la Jugie cousin-germain du pape, & alors archevêque de Roüen. C'est lui qui étant archevêque de Narbone tint un concile à Besiers en 1351. & assista au concile de Lavour en 1368. le pape Gregoire XI. venoit de le transférer au siège de Roüen le vingt-septième d'Août 1375. & le même jour il transféra au siège de Narbone Jean Roger archevêque d'Auch son frere. Quant à Pierre de la Jugie, le pape en le faisant prêtre cardinal, lui donna le titre de saint Clement: mais on continua de le nommer le cardinal de Narbone à cause du long temps qu'il avoit gouverné cette église.

*To. 1. p. 1134.**Urbel. 2. 4. p.*

302.

p. 1141.

Le second cardinal fut Simon Broussan Milanois, docteur fameux en droit civil & canonique, archevêque de Milan depuis 1370. & ensuite référendaire du pape, son titre fut saint Jean & saint Paul, mais on l'apeloit le cardinal de Milan. Le troisième fut Hugues de Montalain Breton, ou plutôt Angevin: Il fut successivement chantre, doïen & archidiacre de l'église de Nantes, dont il fut élu évêque en 1354. mais le pape en vertu de sa réserve, mit Robert évêque de Treguier à Nantes, & Hugues à Treguier, & en 1356. il fut transféré à saint Briec dont il étoit évêque quand il fut fait chancelier de Bretagne, & ensuite cardinal du titre des Quatre couronnés: on le nomoit le cardinal de Bretagne.

p. 1144.

Le quatrième fut Gui de Malesec cousin du pape, natif du diocèse de Tulle. Il étudia le droit canon à Toulouse, puis l'y enseigna publiquement. Il étoit prêtre & archidiacre de Corbiere dans l'église de Narbone, quand le pape Urbain V. le fit évê-

que de Lodeve en 1370. & l'année suivante il le AN. 1375.

transféra à Poitiers: dont le nom lui demeura, quoi que son titre de cardinal fût sainte Croix en Jerusalem. Le cinquième fut Jean de la Grange natif de Pierre-fite en Rouanès au diocèse de Lion. Il fut

premierement moine Bénédictin, puis docteur en decret, & abbé de Fescamp en 1357. Après avoir gou-

verné quinze ans cette abbaie, il fut fait évêque d'Amiens en 1362. & le nom lui en demeura, son titre de cardinal fut saint Marcel. Le sixième fut

Pierre de Sortenac natif de Querci qui en 1368. as- P. 1170.  
sista au concile de Lavaur, étant doien de saint Felix de Carman au diocèse de Toulouse. Il fut ensuite auditeur des lettres du pape: puis en 1373. il fut évêque de Viviers, après Bertrand de Chateauf. Le titre de Pierre de Sortenac fut saint Laurent en Lucine, mais on le nomma toujours le cardinal de Viviers.

Le septième fut Geraud du Pui Limoufin, parent P. 1172.  
du pape, & moine Bénédictin. Il fut abbé de saint Pierre-au-mont dans le diocèse de Chaalons en 1350. puis abbé de Marmoutier en 1363. Ensuite le pape l'envoia en Italie pour y être son trésorier & son collecteur dans toutes les terres de l'église. En 1362. Gregoire XI. lui donna le gouvernement de Perouse du patrimoine de saint Pierre & de quelques autres provinces. Il fit bâtir à Perouse deux forteresses, dans l'une desquelles il étoit assiégé quand il aprit la nouvele de sa promotion au cardinalat: car la dureté de son gouvernement lui attra plusieurs révoltes; son titre fut de saint Clement, mais il ne le reçut que vers la fin de 1376. on le nommoit le cardinal de Marmoutier.

AN. 1375.

p. 1181.

p. 1182 1193.

p. 277.

p. 434.

Le huitième fut Jean de la Bussiére Bourguignon, alors abbé de Cîteaux. Il étoit absent quand il fut fait cardinal, & n'ariva à Avignon que le dernier de Février 1376. mais il y mourut le quatrième de Septembre de la même année. Le neuvième cardinal & le seul diacre fut Pierre de Lune Arragonois, fils de Jean Martinès de Lune baron de Ilveca home célèbre en son temps. Pierre étoit de petitetaille, mais d'un grand esprit, docteur en decret, & prevôt de l'église de Valence. Il enseignoit le droit - canon publiquement à Montpélier quand il fut fait cardinal du titre de sainte Marie en Cosmedin; & fit un personnage considérable dans l'église. Voilà les neuf cardinaux de la promotion du vingtième de Decembre 1375. Elle auroit dû se faire le jour suivant qui étoit le vendredi: mais c'étoit la fête de saint Thomas dans laquelle on ne pouvoit tenir consistoire.

XXXVIII.  
Bulle contre  
Raimond Lulle  
le  
Dir. H. 1376.  
p. 311.

Au commencement de l'année 1376. le pape Gregoire publia une bulle contre les erreurs de Raimond Lulle adressée à l'archevêque de Tarragone & à ses suffragans, où il dit: Nicolas Emeric de l'Ordre des freres Prêcheurs inquisiteur aux roiaumes d'Arragon, de Valence & de Majorque nous a exposé depuis long-temps qu'il a trouvé vingt volumes écrits en langue vulgaire par un certain Raimond Lulle, citoien de Majorque où il a remarqué comme il lui semble, beaucoup d'erreurs & d'hérésies manifestes, ausqueles quelques personnes ajoutent créance. Sur quoi nous avons fait examiner ces livres par le cardinal Pierre évêque d'Ostie: c'est Pierre d'Estain, & par plus de vingt docteurs en théologie, qui nous



ont rapporté qu'ils y ont trouvé plus de deux-cens articles erronés & hérétiques. C'est pourquoi après que le cardinal & les docteurs en ont conféré plusieurs fois entre eux & enfin devant nous, nous avons déclaré ces articles tels qu'ils les ont jugés.

AN. 1376

Et parce que l'inquisiteur assûroit que dans le pais on trouve d'autres livres publics par le même Raimond, qui contiennent, comme on croit, des erreurs semblables: nous vous ordonons de faire publier les dimanches & les fêtes dans toutes les églises de vos diocèses que tous ceux qui auront de ces livres vous les remettent dans un mois; & vous nous les envoierés pour en faire faire un semblable examen. Cependant vous interdirez à toutes sortes de personnes cette doctrine & l'usage de ces livres, jusques à ce que le saint siège en ait autrement ordonné. La bulle est du vingt-cinquième de Janvier 1376.

Cependant les Florentins se prétendant mal traités par les gouverneurs que les papes envoioient en Italie, firent une ligue où ils engagèrent presque toutes les villes & les places de l'état ecclésiastique & dont ils prirent pour signal un étendard où étoit écrit en grandes lettres le mot Latin *Libertas*. Ainsi ils mirent sur pié une armée pour soutenir ceux qui entroient volontairement dans la ligue, & y contraindre ceux qui résistoient. Cet esprit de révolte se répandit tout d'un coup dans l'état ecclésiastique: en sorte que les officiers du pape étoient tués ou chassés honteusement, les châteaux & les forteresses étoient abatus, ou usurpés par d'autres. Boulogne comença: le cardinal Noëllet qui y demouroit comme vicaire général du pape, fut première-

XXXIX.  
Bulle contre  
le Florentins..  
*Vita. p. 434*

AN. 1376.

ment arrêté, puis dépouillé de ses biens, & contraint de sortir. Peu après les citoiens de Perouse traiterent à peu près de même le nouveau cardinal Geraud du Pui.

p. 435.

R. n. 1376.

B. n. cod. n.

35

Sup. liv. xc.

n. 35.

R. n. n. 4.

Le pape Gregoire aiant appris cette révolte, en fut extrêmement troublé & affligé, & y pourvut autant qu'il étoit en son pouvoir. Il publia contre les Florentins une grande bulle, où il leur reproche premièrement ce qu'ils firent en 1346. pour réstraindre l'exercice de l'Inquisition puis quelques violences particulieres, entre autres celle qui venoit d'être exercée contre le cardinal Geraud du Pui. Le pape ajoute : Quoi que ces faits fussent notoires, nous avons commis pour en informer le cardinal Pierre du titre de saint Laurent en Lucine : c'est Pierre de Sortenac, qui nous en a certifié la notoriété : puis, par nos lettres du troisiéme de Février nous avons fait signifier aux Florentins, c'est-à-dire à ceux qui ont été chés eux en charge depuis le mois de Juin 1375. qu'ils eussent à cesser leurs entreprises, & à comparoître devant nous dans le dernier jour de Mars, pour voir déclarer qu'ils avoient encouru les peines portées par le droit & par nos constitutions précédentes.

Comme ils n'ont point comparu à ce terme, nous les avons réputés contumaces, & prononcé contre eux sentence d'excommunication & d'interdit contre la ville & le diocèse de Florence. Nous avons de plus interdit aux Florentins tout commerce avec les fideles : défendant à qui que ce soit de leur porter ni argent, ni blé, ni vin, ni viande, ni laines, ni draps, ni bois, ni aucune autre chose ou mar-

chandise, & de rien acheter ou recevoir d'eux, le tout sous peine d'excommunication des personnes & d'interdit sur les villes & les autres lieux. Nous avons aussi privé les Florentins de tous leurs privilèges, de toute juridiction, & supprimé les études de leur université. Enfin nous avons confisqué tous leurs biens, & abandonné leurs personnes à ceux qui s'en saisirent pour les réduire en servitude. La bulle est du vingtième d'Avril 1376. qui étoit le dimanche de Quasimodo.

AN. 1376.

Brev. p. 1535.

Elle produisit quelques effets considérables : plusieurs Florentins établis à Avignon & en d'autres lieux furent contraints de retourner chés eux, après avoir fait de grandes pertes. Ceux qui étoient en Angleterre devinrent serfs du roi, & tous leurs biens lui furent aquis. Mais ils aimèrent mieux le souffrir que de se soumettre à la discrétion des Romains ; & en général les Florentins furent peu touchés des censures du pape, & n'en furent que plus animés à soutenir leur ligue : ils répandirent même de tous côtés des libelles difamatoires contre l'église & la personne du pape.

Vita p. 415.  
Vaising. an.  
1376. p. 190.

Il comprit donc qu'on ne pouvoit les réduire que par la force ; & pour cet effet il envoya en Italie le cardinal Robert de Genève en qualité de légat à latere avec une grande armée commandée par Jean Agund capitaine des Anglois, & par Jean seigneur de Malestroit capitaine des Bretons. Quand le légat fut arrivé aux provinces de son gouvernement, il agit vigoureusement pour la conservation de ceux qui étoient demeurés fidèles au pape ; mais il n'avança rien pour la réduction des rebelles : tant

Vita p. 436.  
1193.

p. 447.

AN. 1376.

XI.  
Sainte Catherine  
de Siene.

Holl. 30. apri.  
10. XI. p. 359.

p. 875. n. 90.

par. la dureté de leur cœur que par la malice & la ruse des Florentins & de leurs aliés.

Les Florentins toutefois voiant le préjudice que les censures du pape portoient à leur commerce dans les païs étrangers, témoignèrent désirer la paix; & pour l'obtenir ils envoierent à Avignon Catherine de Siene religieuse, qui étoit en grande réputation de sainteté. Elle étoit née à Siene même en 1347. & fille d'un teinturier: à l'âge d'environ vingt ans elle embrassa l'Institut des sœurs de la pénitence de saint Dominique, & continua de pratiquer de grandes austérités. Elle augmenta son silence, ses jeûnes & ses veilles; s'appliquant uniquement & presque continuellement à l'oraison: mais je ne voi dans l'histoire de sa vie aucune mention de travail des mains, ni d'autre occupation extérieure, si ce n'est le service de quelques malades. Or cette vie a été écrite par son confesseur Raimond de Capouë frere Prêcheur, & depuis général de l'Ordre.

Il avouë qu'il douta quelque temps de la vérité des grandes choses qu'elle lui disoit, comme les aiant apprises de J. C. même; car elle prétendoit n'avoir point eu d'autre maître dans la vie spirituelle. Mais, ajoute-t'il, comme j'avois cette pensée de doute & regardois Catherine, son visage fut vû tout à coup transformé en celui d'un homme de moien âge portant une barbe médiocre, d'un regard si majestueux qu'on voioit manifestement que c'étoit le Seigneur. Ce recit est plus propre à diminuer l'autorité de Raimond qu'à affermir celle de Catherine,

Un

Un jour elle eut une vision où J. C. lui aparut acompagné de sa sainte Mere & de plusieurs autres Saints, & l'épousa solemnelement, lui mettant au doigt un anneau d'or orné de quatre perles & d'un diamant. Après que la vision eut disparu, l'anneau demeura toujours au doigt de Catherine, mais il ne fut visible que pour elle, & jamais aucune autre personne ne s'en aperçut. Il en est de même des autres faveurs semblables qu'elle disoit avoir reçus de J. C. comme quand elle suça la plaie de son côté: quand il changea de cœur avec elle; enfin l'impression des stigmates que personne ne voïoit. Je ne doute pas qu'elle ne crut de bonne foi tout ce qu'elle racontoit: mais une imagination vive, échauffée par les jeûnes & les veilles, pouvoit y avoir grande part: d'autant plus qu'aucune occupation extérieure ne détournait ces pensées.

Telle étoit Catherine quand les Florentins résolurent de l'envoier à Avignon: mais ils y envoierent premierement de sa part le pere Raimond de Capouë son confesseur, pour adoucir la colere du pape. Ensuite ils firent venir Catherine de Siene où elle étoit, jusques auprès de Florence, où les prieurs de la ville, c'est ainsi qu'ils les nommoient; la vinrent trouver, & la prierent instamment d'aller elle-même vers le pape, & traiter leur paix avec lui. Elle alla donc à Avignon, & y arriva le dix-huitième de Juin 1376. Elle y trouva le pere Raimond, qui lui servit d'interprete: car le pape parloit Latin, & elle Italien, c'est-à-dire son Toscan vulgaire. La conclusion de l'entretien fut que le pape lui dit: Pour vous montrer que je

AN. 1376.

p. 286. n. 115.

p. 294. n. 163.

p. 298. n. 180.

p. 301. n. 194.

p. 356. n. 419.

AN. 1376.

veux la paix , je la remets simplement entre vos mains , aïés toutefois en recommandation l'honneur de l'église.

Mais les Florentins n'agissoient pas de bone foi. Lors qu'ils prièrent Catherine d'aller à Avignon , ils lui promirent qu'ils envoïeroient après elle des députés qui ne feroient que ce qu'elle leur prescriroit : mais ils y envoïerent fort tard , & le pape prédit à Catherine qu'ils la tromperoit. En effet quand les députés furent arrivés , ils dirent qu'ils n'avoient aucun ordre de conférer avec elle ; & toutefois elle ne laissa pas de prier le pape de les traiter avec indulgence. Elle l'exhorta aussi d'aller à Rome , comme il fit , & elle retourna en Italie.

XLI.  
Venceslas roi  
des Romains  
*Rain.* 1376.  
*n.* 13 14. &c.  
*Vita.* 10. 2. p.  
193. &c.  
p. 1199.

*Ann. Silo. hist.*  
*Bo. c.* 33.

XLII.  
Voïage du pa  
pe.  
*Vita.* 10. 1. p.  
1194.

Cependant l'empereur Charles IV. voulant faire élire roi des Romains Venceslas son fils aîné âgé de quinze ans , en écrivit au pape le sixième de Mars , reconnoissant qu'il ne le pouvoit sans sa permission. Le pape l'accorda , & les électeurs s'assemblerent premierement ou Rents ou Renssec le jour de la Pentecôte premier de Juin , puis le dixième à Francfort , où ils élurent Venceslas pour roi des Romains. Ils étoient gagnés par argent , & l'empereur Charles leur avoit promis à chacun cent mille florins d'or , pour lesquels , ne pouvant les paier comptant , il leur engagea les revenus de l'empire : qu'en fut tellement afoibli , qu'il ne s'en releva jamais.

Vers la fin du mois d'Août 1376. vinrent à Avigno Luc Savelli avec un autre en qualité d'ambassadeurs des Romains pour supplier le pape Gregoire de transférer sa cour à Rome , & d'y faire sa résidence avec les cardinaux. Car , disoient-ils , les Ro-

maines veulent avoir un pape à Rome, puisqu'il est le pontife Romain, & que tous les Chrétiens le nomment ainsi : autrement nous vous assûrons que les Romains se pourvoïeroient d'un pape qui demeure désormais à Rome avec eux. Le cardinal de saint Pierre alors légat à Rome fut aussi contraint d'écrire au pape, que s'il ne se pressoit de venir, il ariveroit du scandale; & on fut depuis que les Romains avoient jeté les yeux sur l'abé du Mont-Cassin pour le faire antipape, & qu'il l'avoit accepté.

Gregoire de son côté n'avoit plus d'esperance de faire la paix entre la France & l'Angletere, qui étoit la raison ou le prétexte du retardement de son voïage. Il s'y détermina donc tout de bon, fit faire ses provisions, & avertit les cardinaux de faire les leurs. Ils en furent très-fâchés; car ils craignoient les Romains, & ils auroient voulu pouvoir détourner ce voïage. Le roi de France Charles fut de même affligé de cette nouvele, car il lui étoit bien comode d'avoir le pape à Avignon. Il écrivit donc à son frere Loüis duc d'Anjou, qui étoit à Toulouse, d'aller incessamment trouver le pape, & rompre son voïage. Le duc vint à Avignon où les cardinaux le reçurent à grande joïe, & il logea au palais du pape pour lui parler plus commodement : mais tous les efforts furent inutiles, & en prenant congé du pape, il lui dit : Saint pere vous allés en un país où vous n'êtes guère aimé, & si vous y mourés, ce qui est bien vrai-semblable, les Romains seront maîtres de tous les cardinaux, & feront par force un pape à leur gré.

Le pape Gregoire partit enfin d'Avignon le sa-

AN. 1376.

1196.  
*Itiner. ap.  
Bzou. n. 31.*

medi treizième de Septembre 1376. y laissant seulement six cardinaux, savoir Anglic Grimoard évêque d'Albane, Gilles Aiscelin évêque de Tusculum, Jean de Blandiac évêque de Sabine, Pierre de Montcruc prêtre du titre de sainte Anastasie, Guillaume de Chanac du titre de saint Vital, & Hugues de saint Martial diacre de sainte Marie au Portique. Tous les autres cardinaux suivirent le pape qui vint à Marseille, où il trouva des galeres & d'autres batimens suffisamment pour lui & ceux de sa suite. Il y séjourna douze jours, puis s'embarqua, & eut d'abord le vent contrairé, il arriva à Genes le samedi jour de saint Luc dix-huitième d'Octobre, & en partit le mercredi vingt-neuf : mais le vendredi trente & un il fut obligé de s'arrêter au port Daufin, & le lendemain jour de la Toussaints il dit la messe chés les nouveaux Ermites de saint Jérôme auxquels il fit des présens, & leur acorda des privilèges. Le second jour de Novembre étant un dimanche l'office des Morts fut remis au lendemain, après lequel le pape se rembarqua.

Il arriva à Pise le jeudi sixième, & y fut reçu à grand honneur, & avec de grands présens à lui & aux cardinaux. Il y demeura huit jours, puis passa à Piombino, d'où le dimanche seize de Novembre il alla à Porto-Hercole. Cependant le cardinal de Narbone étant tombé malade de la fatigue du voyage, fut porté à Pise où il mourut le vendredi vingt-unième. C'étoit Pierre de la Jugie cousin germain du pape, alors archevêque de Roüen. Il fut d'abord enterré à Pise, puis transféré à Narbone, & mis dans un magnifique tombeau de marbre qu'il

*Vita. n. 1. p.  
1233. 155.*



s'étoit fait faire. On disoit qu'il avoit disposé par son testament de cinq cens mille florins. Enfin le pape Gregoire arriva à Corneto le vendredi cinquième de Decembre, & y demeura cinq semaines avec sa cour.

AN. 1376.

Bzov. p. 1548.

Cependant trois cardinaux qui étoient à Rome, firent une capitulation avec les Romains pour la sûreté du pape. Ces cardinaux étoient Pierre d'Esraing évêque d'Ostie, Pierre Corsini évêque de Porto & François Thebaldeschi du titre de sainte Sabine, dit le cardinal de saint Pierre; & les Romains leur promirent de remettre au pape Gregoire la pleine & libre seigneurie de Rome, comme ils avoient fait au pape Urbain, si tôt qu'il seroit arrivé à Ostie; & que dès lors on remettrait au cardinal de saint Pierre la garde & la disposition des ponts, des portes, des tours & de toute la partie d'au-delà du Tibre. Le pape de son côté promit de conserver la compagnie des exécuteurs de justice, & veut qu'ils reçoivent à l'ordinaire les gages & les émolumens qu'ils tirent du trésor de la ville. Aussi prêteront-ils au pape serment de fidélité; & quand ils sauront que le pape sera arrivé à Ostie, ils quitteront la maison comune pour aller au-devant de lui; & au retour iront loger chacun chés eux. Cette capitulation est du vingt & unième de Decembre 1376.

R. n. 1376.  
n. 11.

Le mardi treizième de Janvier 1377. le pape partit de Corneto, & le lendemain il arriva à Ostie, qui est à l'embouchure du Tibre à six mille ou deux lieues de Rome. Le vendredi seizième il se leva à minuit pour chanter l'office divin. Après

XLIII.  
En l'ée du pape à Rome.  
Is. nar. Bzov.  
Raim. 1377.  
n. 1.

AN. 1376

la messe il prit un peu de repos , puis il fit soner la trompette pour éveiller tous ses gens. Il rentra dans la galere, & prit le chemin de Rome remontant le Tibre à voiles & à rames : ce qui dura tout le jour , & la nuit suivante le pape coucha dans sa galere. Enfin le samedi dix-septième de Janvier le pape arriva à Rome, & y fut reçu en grande cérémonie avec toutes les démonstrations possibles de joie.

Vita p. 454.

Il descendit près de saint Paul , entra dans l'église , & entendit la messe de l'évêque de Sinigaille. C'étoit Pierre Amelin de Brenac au diocèse d'Alet qui a écrit un journal de ce voiage d'Avignon à Rome. Après la messe le pape monta à cheval , & entra dans Rome accompagné de tous les cardinaux au nombre de treize, savoir Pierre Corfini évêque de Porto , Jean de Cros évêque de Palestrine, Guillaume d'Aigrefeuille, François Thebaldeschi , Bertrand Lager évêque de Glandève, Hugues de Morlaix , Simon de Boursano, Gui de Malesec, Jean de la Grange, Jaques des Ursins, Guillaume Noëllet, Pierre de Veruche , & Pierre de Lune. Avec ce cortège & une suite de peuple inombrable le pape traversa toute la ville de Rome , & vint à saint Pierre vers le soir. On l'y atendoit avec quantité de flambeaux dans la place , & on avoit allumé toutes les lampes de l'église , dont on faisoit monter le nombre à plus de huit mille. C'est ainsi que Gregoire XI. entra dans Rome , & depuis elle n'a point été sans pape.

Le jour de sainte Agnès vingt-unième de Janvier il célébra la messe du grand matin à huis clos

sur l'autel de saint Pierre , sur lequel il mit la Veronique , c'est-à-dire la sainte face , & la remit à sa place après la messe. Le jour de la fête de la Chaire de saint Pierre vingt-deuxième de Février il célébra pontificalement sur le même autel : ce qu'il fit encore le jour de Pâques qui cette année 1377. fut le vingt-neuvième de Mars. Mais le samedi seizième de Mai il alla loger à sainte Marie Majeure , & y célébra la messe le lendemain jour de la Pentecôte. Le lundi il alla à saint Jean de Latran , & le mardi à saint Paul. Or il demeura à sainte Marie Majeure jusques au samedi après la fête du saint Sacrement trentième de Mai.

De là il écrivit à l'archevêque de Cantorberi & à l'évêque de Londres une lettre où il dit : Nous avons appris avec douleur que Jean Viclef docteur en théologie & curé de Lutervoth au diocèse de Lincoln soutient & prêche publiquement quelques propositions fausses & erronées, dont quelques-unes ont rapport aux erreurs de Marfile de Padouë & de Jean de Jandun condamnées par le pape Jean XXII. Vous devés avoir de la honte & du remors de conscience d'avoir toléré jusques ici ces erreurs : c'est pourquoi nous vous ordonons de vous informer secretement s'il est vrai que Viclef ait soutenu les propositions dont nous vous envoïons copie ; & s'il est ainsi , vous le ferés par nôtre autorité prendre & emprisonner , implorant , s'il est besoin , le secours du bras séculier : vous l'interogerés , & nous en voïerés son interrogatoire clos & scellé , & le retiendrés lui-même sous bonne garde jusqu'à nouvel ordre. La bulle est du vingt-deuxième de Mai 1377.

AN. 1377.

XLIV.  
Bulles contre  
Viclef.  
*Valsing.* p. 191.  
203. 10. XI.  
conc. 9. 2038.

*Sup. liv.*  
XCIII. n. 39.

AN. 1377.

Elle fut accompagnée de quatre autres de même date, deux adressées aux mêmes prélats : l'une portant qu'en cas qu'ils ne puissent faire arrêter Viclef, ils le citeront par ordonnance publique à comparoître devant le pape dans trois mois. L'autre bulle les charge d'instruire de cette affaire le roi Edoüard, ses enfans, la princesse de Galles, & les grands du royaume, & les exhorter à concourir à l'extirpation des erreurs. La troisième bulle étoit adressée à l'université d'Oxford, & contient de semblables reproches sur la négligence des docteurs à réprimer les erreurs de Viclef, dont le pape leur ordonne d'empêcher le progrès, & de le faire prendre lui-même pour l'envoier aux deux prélats. La dernière bulle est adressée au roi Edoüard que le pape prie d'accorder sa protection & son secours aux deux prélats pour exécuter leur commission.

*Val sing. p. 201  
204.*

*Art. 2. p. 242.*

*6. 7. 17.*

*9.*

*11.*

*15.*

*16.*

Les propositions de Viclef envoyées avec ces bulles sont au nombre de dix-neuf dont voici les plus claires. Dieu ne peut donner à un homme pour lui & pour ses héritiers un domaine civil à perpétuité. S'il y a un Dieu, les seigneurs temporels peuvent légitimement & méritoirement ôter les biens de fortune à une église coupable ; & supposé le cas, ils doivent le faire hardiment sous peine de damnation. On ne peut être excommunié, si on ne s'excommunie premièrement soi-même. J. C. n'a point donné l'exemple à ses disciples d'excommunier ceux qui leur sont soumis principalement pour le refus des choses temporelles. Le pape ou tout autre ne lie ou délie que quand il se conforme à la loi de J. C. On doit croire par la foi catholique que tout prêtre ordonné légitimement

timement a un pouvoir suffisant de conférer tous les sacremens, & par conséquent d'absoudre de quel que peché que ce soit celui qui a la contrition. Un ecclésiastique & le pape même peut légitimement être repris & aculé par ceux qui lui sont soumis & par des laïques. Je ne voi point que ce dernier article soit condamnable.

AN. 1377

Viclef dona une explication sur ces dix-neuf propositions, où sans en rétracter aucune, il s'efforce de les justifier par des subtilités scolastiques, aussi obscures la plupart que les propositions mêmes. Il insiste beaucoup sur le domaine temporel & sur les excommunications qu'il s'efforce d'affaiblir.

V. a'ling. p. 206.

Mais avant que les bulles du pape Gregoire pussent arriver en Angleterre, le roi Edoüard III. n'étoit plus au monde. Il mourut le vingt-unième de Juin 1377. ayant regné près de cinquante & un an. Il fut obsédé pendant toute sa maladie par une malheureuse concubine, qui le détournait de penser à son salut, & le voyant à l'extrémité lui ôta les bagues qu'il avoit aux doigts, & se retira. Il avoit perdu la parole, & mourut sans sacremens. Son successeur fut Richard II. fils d'Edoüard prince de Galles mort l'année précédente. Richard n'avoit que onze ans. Il fut couronné à Owestminster le seizième de Juillet, & regna sous la conduite de Jean duc de Lancastre son oncle.

XLIV.  
Mort d'Edoüard III.  
Richard II.  
roi d'Angleterre.  
V. a'ling. p. 192.

L'archevêque de Cantorberi & l'évêque de Londres ayant reçu les bulles du pape touchant Viclef, écrivirent au chancelier de l'université d'Oxford, lui enjoignant d'appeler des professeurs en théologie de la plus saine doctrine, & d'examiner secrètement

Th. xi. conc.  
p. 2042.

AN. 1377

avec eux sans subtilités scolastiques les dix-neuf propositions de Viclef; & vous nous ferés savoir, ajoûte la lettre, ce que vous y aurés trouvé. Vous citerés aussi Viclef à comparoître devant nous dans un mois à l'église de saint Paul de Londres, pour répondre sur ces propositions. Ce mandement est du dix-huitième de Decembre 1377. mais la poursuite de cette affaire fut interrompue quelque temps, tant par la mort du pape, que par le changement du gouvernement en Angletere: car Viclef étoit soutenu par le duc de Lancastre & par Henri de Perci maréchal du royaume.

XLVI.  
Le pape à Anagni.  
Vita p. 436.  
440.

Cependant le pape partit de Rome le samedi après la fête du saint Sacrement trentième de Mai pour aller à Anagni, où il arriva le second de Juin, & y demeura jusques au cinquième de Novembre. Il fit ce voiage pour gouter le bon air & éviter les chaleurs. Au commencement du mois de Septembre la dévotion qu'il avoit à la Passion de N. S. & à la sainte Vierge lui fit ordonner ce qui suit: Premièrement qu'aux fêtes de la sainte Croix l'Inention & l'Exaltation: on en feroit l'office entier: au lieu qu'au paravant à chacune de ces fêtes on n'en disoit à matines que les trois dernieres leçons, & les six autres de quelques saints qui se rencontrent ces jours-là. Le pape Gregoire fit donc composer par Pierre Amelin évêque de Sinigaille un office pour ces deux fêtes; mais il fut corrigé depuis par Clement VIII. parce qu'il faisoit mention d'une histoire douteuse. Quant à la sainte Vierge Gregoire XI. ordona que la fête de sa nativité auroit une vigile avec jeûne, & une messe propre: mais on n'observe plus cette vigile.

GAZANT in  
Brev. scilicet 7.  
6. 7.

En ce temps-là mourut à Foligni dans l'état ecclésiastique, Thomas ou par diminutif Thomasuccio frere du tiers Ordre de saint François, home d'une grande abstinence, & d'un grand mépris du monde & de soi-même, renomé par le don de prophétie. On lui attribuë aussi plusieurs miracles; & saint Antonin de Florence dit avoir appris de ceux qui l'avoient vû plusieurs particularités de sa vie. Après avoir été trois ans reclus il sortit de sa retraite par ordre de Dieu, comme il croïoit, & passa plusieurs années à parcourir les villes de Toscane, pour les exhorter à rentrer sous l'obéissance du pape, & à coriger leurs mœurs, souffrant avec grande patience quantité d'insultes & de mauvais traitemens. Enfin il mourut le quinzième de Septembre âgé de cinquante-sept ans.

Le cinquième de Novembre de la même année le pape Gregoire partit d'Anagni pour retourner à Rome où il arriva le septième du même mois. Vers la fin de l'année les Florentins comencerent à traiter de leur paix avec le pape à la persuasion de Bernabo duc de Milan. Le pape y étoit porté, parce qu'il se voïoit trompé dans son espérance de rétablir sa puissance temporele en Italie, & les Florentins s'ennuïoient de la durée de la guerre, & étoient découragés par la réconciliation des Bolonois avec le pape. Ils envoïerent donc pour cet éfet leurs députés à Sarzane, & le pape y envoïa de sa part en qualité de légat Jean de la Grange dit le cardinal d'Amiens. Le pape envoïa cependant à Florence sainte Catherine de Siene, qui y fut en peril de sa vie, par l'animosité du petit peuple.

AN. 1377.

*Anton. tit. 22.  
c. 1 §. 6.  
Vading. 1377.  
n. 45. &c.*

n. 23.

*V. 16 p. 456.  
440.*

*p. 441. 480.  
Leon. Aret lib.  
3. p. 188.*

*Vita. ap. Ro. l.  
10. x1. p. 957.*

AN. 1377.

XLVII.  
Mort de G.  
goire XI.  
Vita FP. p.  
441. 442.  
1205. 1202.

Rain. 1378.  
n. 2.

Pendant le cours de cette négociation le pape Gregoire tomba malade le cinquième de Février 1378. Dès sa jeunesse il avoit été foible & valetudinaire, & quoi qu'il n'eut pas encore atteint sa quarante-septième année il étoit fort tourmenté de la gravele. Se voyant en danger il donna une bulle, où il dit : Si nôtre décès arive avant le premier jour de Septembre prochain, les cardinaux qui se trouveront à Rome, sans apeler ni attendre les absens, choisiront le lieu qu'ils voudront dedans ou dehors la ville, pour l'élection de nôtre successeur ; & pourront alonger ou abréger le temps marqué aux absens pour les attendre avant l'entrée au conclave ; sans même y entrer ils pourront élire un pape, qui sera reconnu pour tel sur le choix de la plus grande partie, quand bien la moindre y contrediroit. Et nous chargeons leurs consciences d'élire un digne pasteur, & d'exécuter ce que dessus le plus promptement qu'il sera possible. La bulle est du dix-neuvième de Mars.

Le pape y marquoit le terme du mois de Septembre, parce qu'il se proposoit, s'il eut vécu, de retourner alors à Avignon. Mais Dieu ne le permit pas, & Gregoire XI. mourut à Rome le vingt-septième du même mois de Mars 1378. Son corps fut porté d'abord à saint Pierre, où on lui fit un service solennel ; & le lendemain il fut transféré & enterré dans l'église de sainte Marie-la-Neuve qui avoit été son titre de cardinal. Il tint le saint siége sept ans deux mois & vingt-sept jours : il aima fort ses parens, son pere, ses freres & ses neveux, & les conserva dans l'état où Clement VI. son oncle les avoit élevés. Gregoire les avoit près de lui, & fit plu-

Papebr con.  
p. 54.



seurs choses par leur conseil & en leur faveur : AN. 1378.  
particulièrement dans la promotion de quelques su-  
jets dont auroit pu trouver de plus convenables  
pour la sience & pour les mœurs. Toutefois il ai-  
ma singulierement les homes de lettres, & en plaça  
plusieurs de son temps.

Il se trouvoit alors à Rome seize cardinaux,  
Pierre Corsini évêque de Porto, dit le cardinal de *Aſſa ap. Pa-*  
Florence. Jean de Cros évêque de Palestrine, dit le *pebr. p. 95.*  
cardinal de Limoges. Guillaume d'Aigrefeuille. *Rain. n. 78.*  
Bertrand Latger frere Mineur dit de Glandève. *Dubou'ei 100*  
Robert de Geneve. Hugues de Morlaix dit de Breta- *4. p. 482.*  
gne. Gui de Malefec dit de Poitiers. Pierre de  
Sortenac dit de Viviers. François Thebaldefchi dit  
le cardinal de saint Pierre. Simon de Boursano dit  
de Milan. Geraud du Pui dit de Marmoutier. Ja-  
ques des Ursins. Pierre Flandrin. Guillaume Noël-  
let. Pierre de Verruche. Pierre de Lune. Voilà les  
seize cardinaux qui étoient à Rome. Il en étoit re-  
sté six à Avignon, l'évêque d'Albane Anglic Gri- *Sup. n. 42.*  
moard, l'évêque de Tusculum Gilles Aiscelin, l'é-  
vêque de Sabine Jean de Blandiac, Pierre de Mon-  
teruc, Guillaume de Chanac & Hugues de saint  
Martial, Jean de la Grange dit le cardinal d'A-  
miens étoit alors légat en Toscane. C'étoit en tout  
vingt-trois cardinaux.

Ceux qui étoient à Rome firent venir devant eux  
le sénateur & les autres officiers de la ville, auxquels  
ils firent prêter serment d'observer la bulle *Ubi pe-*  
*riculum*, qui est celle de l'établissement du conclave ;  
& de garder fidèlement le bourg de saint Pierre &  
le palais du Vatican où le conclave se devoit tenir, *Sup. liv.*  
*LXXXV. n. 45.*

AN. 1368. le préservant de toute violence. Or les cardinaux étoient encore dans l'église de sainte Marie-la-Neuve où le pape Gregoire venoit d'être enterré, quand les officiers de la ville de Rome leur firent la remontrance suivante.

XLVIII.  
Remontrances des Romains.

La longue absence des papes a attiré une grande décadence à Rome & presque à toute l'Italie. A Rome les églises, les titres des cardinaux, les palais sont tombés en ruine au grand scandale des pelerins qui y viennent par dévotion de toute la Chrétienté. Or il n'y point de meilleur remède à ces maux, que la résidence du pape & des cardinaux au lieu où Dieu même a établi le saint siège & où tous les papes ont résidé jusqu'à Clement V. Ils ne s'en sont absentés depuis ce temps que parce qu'ils ont été François ou Ultramontains, & ont eu plus d'égard à leur patrie, qu'à leur dignité & à leur vocation. Cette absence des papes a donné occasion à la révolte des villes & des places de la province, qui est l'ancien patrimoine de l'église Romaine, dont les peuples vexés & opprimés par des officiers étrangers ont excité des troubles & des guerres : en sorte que l'église a tiré peu d'utilité de ses domaines. Au contraire elle a consumé pour leur défense les trésors qu'elle avoit amassés aux dépens de toutes les églises du monde ; en sorte qu'elle est à présent épuisée & tombée dans un grand mépris. Les Romains concluoient en priant instamment les cardinaux d'élire pour cette fois un pape Italien.

Les cardinaux répondirent, qu'ils se proposoient de donner à l'église un pasteur convenable en leur conscience, sans acception de nation ou de personne.

Ensuite ils pourvurent à la garde du conclave qui appartenait à Pierre de Cros archevêque d'Arles, comme camerier de l'église Romaine. Mais craignant le tumulte qu'il voyait commencer parmi le peuple de Rome, il résolut de s'enfermer dans le château saint Ange, & pria Guillaume de la Voutre évêque de Marseille, de se charger à sa place de la garde du conclave. Or la crainte du camerier n'étoit pas sans fondement ; car les Romains avoient fait sortir de la ville tous les nobles, qui auroient pu contenir le peuple, & y avoient fait entrer quantité de païsans d'alentour brutaux & féroces que l'on nommoit les Montagnards, & ils les emploierent à garder les ponts & les portes afin que les cardinaux ne pussent sortir de Rome.

Avant que s'enfermer dans le conclave les cardinaux délibérèrent sur le pape qu'ils devoient élire : mais ils ne purent s'accorder. Les François étoient divisés entre eux, les Limousins d'un côté, les autres d'un autre : seulement ils convenoient ensemble de n'élire aucun des cardinaux Italiens, qui n'étant que quatre, ne pouvoient l'emporter. Ces quatre auroient bien voulu élire un Italien, & ne pouvoient se résoudre à élire un François. Enfin les cardinaux François non Limousins s'accorderent avec les Italiens de prendre plutôt un Italien pour pape qu'un Limousin, disant ouvertement que tout le monde étoit ennuyé de cette nation, qui avoit si longtemps possédé le pontificat comme héréditaire. Ce que voyant les Limousins, ils conclurent entr'eux d'élire un Italien hors du college des cardinaux, & ils proposerent l'archevêque de Bari. Leurs raisons

AN. 1378.

Vita p. 464.  
1207. 1237.Papabr. p. 96.  
n. 6.

AN. 1378.

n. 2.

étoient qu'ils espéroient que les cardinaux Italiens y consentiroient plutôt qu'à un François, & que les autres en conviendroient, parce que c'étoit un homme fort savant, & fort exercé dans le stile de la cour de Rome : qu'il avoit long-temps demeuré à Avignon, & étoit Napolitain né sujet de la reine Jeanne princesse qui avoit grand crédit auprès des cardinaux. Le bruit de ce choix se répandit avant qu'ils fussent dans le conclave.

XLIX.  
Election  
d'Urbain VI.

n. 9.

n. 10.

Ils y entrèrent tous seize le septième d'Avril 1378 qui étoit le mercredi de la semaine de la Passion, & le soir même le conclave étant fermé & bien gardé le cardinal d'Aigrefeuille & celui de Poitiers découvrirent au cardinal de saint Pierre ce qu'ils avoient résolu touchant l'archevêque de Bari, & il consentit à l'élire. Le cardinal de Milan y consentit aussi; & aiant compté les voix, ils trouwerent qu'ils en avoient les deux tiers. Le lendemain Jeudi huitième d'Avril les cardinaux s'assemblerent dans la chapelle du conclave, qui étoit encore bien gardé; & après qu'ils eurent ouï la messe du saint Esprit, suivant la coutume, & un peu délibéré, le cardinal d'Aigrefeuille dit : Seigneurs asséïons-nous tout-à-l'heure, je croi certainement que nous allons avoir un pape. Le cardinal des Ursins vouloit diférer, & tromper le peuple qui crioit & demandoit un pape Romain. Prenons, disoit-il, un frere Mineur, mettons lui la chape & la mitre papale, & feignons de l'avoir élu : puis retirons-nous d'ici, & nous en élirons un autre ailleurs. C'est que le peuple amassé dans la place du palais de saint Pierre où se tenoit le conclave, crioit en Italien : *Romano lo volemo* : Nous voulons un Romain.

La

La proposition du cardinal des Ursins fut rejetée & il conseilla aux autres d'élire le cardinal de saint Pierre qui étoit Romain : mais le cardinal de Limoges lui répondit : Il est vrai que c'est un saint homme, mais il y a deux obstacles : on pourroit dire que nous l'aurions élu pour obéir aux cris du peuple, parce qu'il est Romain, & d'ailleurs il est trop infirme, & ne pourroit soutenir le poids du pontificat. Quant au cardinal de Florence, il est d'une ville ennemie de l'église Romaine. Le cardinal de Milan est de la terre du tyran Bernabo qui a toujours été contre l'église. Le cardinal des Ursins est aussi Romain partial & trop jeune pour être pape. C'est ainsi que le cardinal de Limoges donoit l'exclusion aux quatre cardinaux Italiens.

Ensuite il dit en présence de tous ceux qui étoient dans le conclave : J'élis pour pape purement & librement le seigneur Barthelemi archevêque de Bari. Aussi-tôt les autres cardinaux au nombre de plus des deux tiers élurent le même archevêque : ce que voyant le cardinal de Florence il s'y joignit, & l'élut aussi : le conclave étoit encore bien fermé. Les cardinaux délibérèrent ensuite s'il falloit publier aussi-tôt l'élection ; & conclurent d'en remettre la publication jusqu'après leur dîner. La raison fut que le pape élu n'étoit pas dans le palais ; & si l'élection étoit publiée avant qu'il y fut venu, on craignoit que le peuple ne lui fit quelque insulte en chemin, parce qu'il n'étoit pas Romain. Ils l'envoïèrent donc querir avec plusieurs autres prélats Italiens qui étoient à Rome, & ils les mandèrent sous prétexte de quelques affaires importantes

AN. 1378. de l'église. Ils se rendirent tous au palais, & y dînerent, mais hors du conclave dans lequel dînerent les cardinaux.

n. 14.

Après leur dîner ils réitérèrent l'élection de l'archevêque de Bari pour plus grande sûreté, & pour mieux faire voir qu'elle étoit libre. Cependant le bruit comença à se répandre dans le peuple que le pape étoit fait, & ils se mirent à crier & à demander qui il étoit, & de quelle nation ? L'évêque de Marseille gardien du conclave leur dit : Allés à saint Pierre, on vous le dira. Quelques-uns ayant mal-entendu, crurent qu'on leur avoit dit d'aller chés le cardinal de saint Pierre ; & suposant qu'il étoit le pape ils allèrent à son logis, & en emportèrent quelques meubles, suivant la mauvaise coutume de piller la maison du nouveau pape en signe de joie. Or comme on ne publioit point l'élection, quelques-uns soupçonnerent qu'on se moquoit du peuple, & d'autant plus qu'on ouvrit en partie le conclave pour emporter la vaisselle d'argent & les autres meubles des cardinaux. C'est pourquoi quelques-uns du peuple ouvrirent une porte du conclave, & y entrèrent, afin que les cardinaux n'en fortissent qu'après l'élection faite & publiée.

n. 16.

n. 17.

Mais les cardinaux de deçà les Monts voyant le peuple dans le conclave, & craignant beaucoup parce qu'ils n'avoient pas élu un Romain : engagèrent le cardinal de saint Pierre à se laisser révéir comme pape, & le peuple vint lui rendre respect comme tel. Pendant ce tumulte tous les cardinaux, excepté lui, se retirèrent du palais & retournerent chés eux ; & le cardinal de saint Pierre dit expres-

fément : Je ne suis point pape, & ne veux point être antipape : on a élu l'archevêque de Bari qui vaut mieux que moi. Mais quelques cardinaux craignant le peuple à cause de la fiction qu'ils avoient employée, quiterent leurs maisons, & se retirèrent six au château saint Ange, quatre en diverses forteresses hors de Rome : les cinq autres demeurèrent dans leurs maisons.

Le lendemain vendredi neuvième d'Avril le pape élu, par le conseil du cardinal de saint Pierre avec lequel il avoit passé la nuit dans le palais, fit savoir son élection aux officiers de la ville, qui en furent très-contens, & vinrent pour lui rendre le respect dû à un pape : mais il ne voulut pas le recevoir, & dit qu'il ne vouloit encore être nommé que l'archevêque de Bari. Le même jour au matin les cinq cardinaux qui étoient demeurés chés eux, le vinrent congratuler sur son élection, & le prièrent d'accepter : ils lui conseillèrent d'envoier querir les six qui étoient au château saint Ange, afin de l'introniser tous ensemble. Ceux-ci à la prière du sénateur & des officiers de la ville sortirent du château & vinrent au palais, où avec les cinq autres ils réitérèrent encore l'élection pour plus grande sûreté.

Ensuite ils firent asseoir l'archevêque entre eux, & le cardinal de Florence leur doïen fit un discours, après lequel il le requit en forme de doner son consentement. Il le donna, ils chanterent le *Te Deum*, l'intronisèrent, lui demanderent le nom qu'il voudroit prendre, & il prit celui d'Urbain. Alors ils le saluèrent comme pape ; & le cardinal

L.  
Intronisation  
d'Urbain VI.

n. 18. |

n. 19.

AN. 1378.

N. 20.

de Veruche se mit à une fenêtre d'où il dit à haute voix aux assistans: Je vous anonce une grande joie, c'est que nous avons un pape qui se nome Urbain VI. Le samedi dixième jour d'Avril le nouveau pape acompagné de ces onze cardinaux & du cardinal des Ursins, qui étoit revenu à Rome, descendit à l'église de saint Pierre, où il s'assit dans la chaire pontificale devant le grand autel, & reçut les respects des chanoines. On chanta solemnellement le *Te Deum*, le pape ouït une messe basse, puis il dona la bénédiction pontificale au lieu où le pape Gregoire XI. la donoit ordinairement.

Th. schism. c. 1.

vgbe. 10. 7. p. 911.

Vita PP. p. 234. 238.

Le pape Urbain nommé auparavant Barthemi de Prignano étoit né à Naples d'un pere Pisan & d'une mere Napolitaine. Il fut docteur fameux en droit-canon: humble, dévot, désintéressé, grand ennemi de la simonie, zélé pour la chasteté & pour la justice: mais il s'appuyoit trop sur sa prudence, & écoutoit trop les flatteurs. Il aima sincèrement les homies lettrés & vertueux, & les aida selon son pouvoir. Il exerça plusieurs charges en cour de Rome, lorsqu'il étoit à Avignon: il fut pendant plusieurs années examinateur des graces spéciales. Il étoit chapelain & comensal du cardinal de Pampelune Pierre de Monteruc vice-chancelier, en l'absence duquel il présida à la chancellerie. Il fut archevêque d'Aceronte ou Acerentia, puis transféré à l'archevêché de Bari en 1376. mais il ne paroît pas qu'il y ait jamais été. Il disoit tous les jours la messe, portoit un cilice jour & nuit, jeûnoit l'avent & depuis la sexagesime, outre les jeûnes d'obligation. Tous les soirs après qu'il étoit couché, il se faisoit



lire la bible jusques à ce qu'il s'endormît , & ne perdoit jamais de temps. Il étoit de petite taille , épais & le teint basané , & âgé d'environ soixante ans quand il fut élu pape.

L'onzième d'Avril qui cette année 1378. fut le dimanche des Rameaux Urbain VI. distribua les palmes & les branches d'olivier aux cardinaux , aux prélatz & aux autres , suivant la coutume des papes. Le lendemain il fit célébrer un service solennel pour le repos de l'ame de Gregoire XI. son prédécesseur. Les deux jours suivans il sortit accompagné de tous les cardinaux pour donner des indulgences au peuple & aux pelerins, qui étoient venus à Rome par dévotion. Le jeudi-saint il sortit encore pour fulminer les bulles d'excommunication assisté des mêmes cardinaux, tenant des cierges allumés suivant la coutume. Le vendredi-saint il assista à l'office dans sa chapelle, & alla à l'adoration de la croix suivi de tous les cardinaux l'un après l'autre. Le samedi il assista à l'office & à la bénédiction du cierge pascal : chaque jour de cette semaine sainte différens cardinaux officierent devant le pape , & on marque les noms de tous.

*Papebr. p. 99.  
r. 21.*

Le jour de Pâques qui fut le dix-huitième d'Avril le pape Urbain fut couronné solennellement avec toutes les cérémonies requises , en présence de tout le peuple & des pelerins qui étoient en grande multitude. Tous les seize cardinaux y assisterent ; car les quatre qui étoient sortis de Rome, y étoient rentrés ; & pendant trois mois ils continuerent de lui rendre les devoirs accoutumés, & de vivre en tout avec lui comme avec un vrai pape. Le lendemain de

*LI.  
Couronnement  
d'Urbain.  
n. 22.*

AN. 1378.

Rain. 1378.  
n. 19.

Papier. n. 25.

Th. n. 6.4.

son couronnement dix-neuvième d'Avril les seize cardinaux qui étoient à Rome écrivirent aux six qui étoient demeurés à Avignon une lettre où ils disoient : Afin que vous sachiez la vérité de ce qui s'est ici passé, & n'ajoutiez pas foi à ceux qui vous l'ont autrement rapporté, sachez qu'après la mort du pape Gregoire XI. nous sommes entrés en conclave le septième de ce mois, & le lendemain matin vers l'heure de tierce nous avons élu librement & unanimement pour pape le seigneur Barthelemi archevêque de Bari, & avons déclaré cette élection en présence d'une très-grande multitude de peuple. Le neuvième de ce mois l'élu intronisé publiquement a pris le nom d'Urbain; & le jour de Pâques il a été couronné solennellement. La lettre est souscrite par tous les seize cardinaux. Les six d'Avignon y répondirent par une lettre où ils reconurent Urbain pour pape; & le cardinal d'Amiens venant à Rome de sa légation de Toscane le vingt-cinquième d'Avril fut reçu en consistoire comme légat, & salua Urbain comme pape. Ainsi il fut reconnu expressément par tous les vingt-trois qui composoient alors le sacré college.

Mais le lundi de Pâques après avoir ouï vêpres dans la grande chapelle de son palais, il comença à faire publiquement des reproches aux évêques qui étoient venus à ces vêpres : disant qu'ils étoient tous des parjures d'avoir quité leurs églises pour résider à sa cour. Tous gardoient le silence, excepté Martin évêque de Pampelune référendaire du pape, Catalan, & docteur célèbre en droit-canon qu'il avoit long-temps enseigné à Avignon,

Il répondit au pape : Je ne suis point parjure : je ne suis point à la cour pour mon intérêt particulier , mais pour l'utilité publique : je suis prêt à m'en retirer , & m'en aller à mon église. Reprochant ainsi tacitement au pape l'imprudence de sa réprimande.

Le lundi suivant il tint un consistoire public où se trouverent les cardinaux , les prélats & les officiers de la cour de Rome en grand nombre. Il leur fit un sermon prenant pour texte l'évangile du bon pasteur qui est celui du dimanche précédent , & se remit à reprendre les mœurs des cardinaux & des prélats , & assés grossièrement. Ils le trouverent mauvais , & d'ailleurs n'en tinrent pas grand compte : en sorte que ces remontrances indiscretes ne fient que rendre odieux le pape Urbain. Vers le même temps un collecteur des revenus de la chambre apostolique venant d'une province lui apporta quelque peu d'argent de sa collecte ; & le pape lui dit ces paroles de saint Pierre à Simon : Ton argent périsse avec toi , & ne se mit pas en peine de le recevoir. Il faisoit de jour en jour beaucoup d'autres actions semblables qui alienoient de lui les esprits.

Vers la mi-Mai les cardinaux mécontents sortirent de Rome où étoit encore le pape , & se retirèrent à Anagni en Campanie , sous prétexte d'éviter les chaleurs qui contenoient alors à être grandes à Rome. Quelques jours après le pape Urbain fut informé que ces cardinaux vouloient proceder contre lui , ce qui le fit repentir de les avoir laissé aller ; & espérant les ramener il sortit de Rome le

AN. 1378.

AB. VIII. 20.

LII.  
Les cardinaux  
à Anagni.  
Th. 6. 7.

Vita 10. 1. p.  
464.

AN. 1378.

*Martens, the-  
saur. 19. 2.  
p. 1073.  
Vita P. 10. 2.  
p. 814.  
Rain. 1378.  
n. 24.*

vingt-sixième de Juin & s'en alla à Tivoli, qui est quasi à mi-chemin de Rome & d'Anagni, & il y demeura environ quatre mois. Cependant les cardinaux qui étoient à Avignon le reconnoissoient encore pour pape. Car comme Pierre Gandelin gentil-homme François refusoit de remettre au pape Urbain le château saint-Ange dont il étoit gouverneur; s'il n'en avoit ordre de ces cardinaux, ils lui écrivirent le troisième de Juillet de rendre sans délai cette place à Urbain comme pape, ou à son ordre; & en même temps ils lui écrivirent une lettre, où ils déclarent qu'ils veulent lui obéir, comme ils y sont obligés.

*Vita 10. 1. p.  
464.  
Th. n. c. 13.*

Mais les cardinaux retirés à Anagni parloient bien différemment. Ils prétendoient que l'élection d'Urbain étoit nulle, comme faite par violence; & qu'ils n'avoient recouvré leur liberté que depuis qu'ils étoient sortis de Rome. Pour la conserver & se mettre en sûreté, ils firent venir des troupes, & par leur ordre Pierre de Cros archevêque d'Arles, camerier de l'église Romaine manda à Bernard de la Sale capitaine Gascon de venir avec ses gens d'auprès de Viterbe où il étoit, pour garder le sacré college. Passant près de Rome il rencontra une grande multitude de Romains en armes; qui lui disputèrent le passage d'un pont: mais il les bâtit, les mit en fuite, & il y en eut environ cinq-cens de tués, & grand nombre de pris. Ainsi Bernard passa le pont, & vint à Anagni.

c. 14.

Mais les fuyards rentrant dans Rome la remplirent de cris & de tumulte; & pour vanger leur défaite, ils se jetèrent sur les gens de la cour du pape

pape , principalement sur ceux de deçà les monts, AN. 1378.  
 Ultramontains à leur égard , sans distinction d'âge  
 de sexe ou de dignité , jusques à piller des évêques,  
 les mettre en prison, & les y retenir plusieurs mois ;  
 & cette persécution contre les courtisans du pape  
 dura long-temps dans Rome : seulement les Alle-  
 mans y étoient moins mal-traités que les autres  
 étrangers.

Cependant les cardinaux qui étoient à Anagni  
 écrivirent au recteur & aux docteurs de l'univer-  
 sité de Paris une lettre où ils disent : Nous en-  
 voions au roi , Nicolas de saint Saturnin maître  
 du palais , & docteur fameux en théologie , plei-  
 nement informé de nôtre intention sur des afai-  
 res très-dificiles & très-importantes à la foi , & à  
 l'état de l'église. C'est pourquoi nous vous prions  
 de l'écouter favorablement , & lui doner autant  
 de créance qu'à nous-mêmes. La date est du quin-  
 zième de Juillet. Le docteur qui en fut chargé ,  
 étoit de l'Ordre des freres Prêcheurs, dont il étoit  
 provincial en France dès l'an 1372. & fut depuis  
 cardinal.

*Duboulaye. 4.  
 p. 466.*

On voit quelles étoient ces affaires importan-  
 tes dans une lettre de Marsile d'Inghen ancien  
 recteur de l'université de Paris , qui lui écrivit le  
 septième du même mois de Juillet de Tivoli où  
 étoit le pape. L'église , dit-il , est à mon avis dans  
 un plus grand péril de schisme , qu'elle n'a été  
 depuis cent ans. Le pape réside ici avec les cardi-  
 naux de Florence , de Milan , de saint Pierre & des  
 Ursins : les autres au nombre de treize , sont à  
 Anagni ; & on dit que les premiers , le peuple de

*Vua. 10. 1. p.  
 1015:  
 Dubou. end.  
 p. 466.*

AN. 1378.

Rome & la plûpart de l'Italie disent que celui qui étoit archevêque de Bari est vrai & légitime pape. Mais les treize cardinaux disent le contraire, savoir que l'élection est nulle à cause de la violence des Romains qui leur a ôté la liberté. C'est pourquoi ces cardinaux ont fait venir des Bretons & d'autres gens de guerre pour leur garde, qui sont actuellement à Anagni : & en passant ont tué une grande quantité de Romains. A cause de quoi tous les François qui étoient à Rome, ont été en danger, plusieurs tués, & peu s'en est salu que tous les étrangers ne l'aient été. On ne fait ce que les cardinaux veulent faire avec ces troupes : quelques-uns disent qu'ils veulent proceder à une nouvelle election ; & que c'est à cette fin qu'ils ont apelé les cardinaux qui sont à Tivoli. Je vous supplie donc de me faire savoir vôtre volonté : car je suis ici en grand péril, & ne puis plus supporter la dépense que j'y fais. Nous n'avons que de mauvaises nouvelles, excepté qu'hier en consistoire public le pape confirma l'élection du roi des Allemans faite par les électeurs, & le déclara futur empereur, quoi que l'empire n'ait point envoié d'ambassadeurs pour ce sujet. Au reste la reine de Sicile a envoié au pape deux mille lances & cent homes de pié pour sa défense. On dit qu'il retournera à Rome dans huit jours.

Sup. n. 41. Ce roi des Allemans ou plutôt des Romains dont le pape venoit de confirmer l'élection étoit le jeune Venceslas que l'empereur Charles IV. son pere avoit fait élire deux ans auparavant du consentement du pape Gregoire. L'empereur lui avoit aussi demandé la confirmation de cette election ; mais

Gregoire la diféra sous divers prétextes, & mourut sans l'avoir donnée. Au contraire le pape Urbain voiant les cardinaux révoltés, & voulant s'assurer la protection de l'empereur, acorda la confirmation sans qu'on lui en fit alors d'instance; & en même temps il fit la paix avec les Florentins, & leva toutes les censures prononcées contre eux.

Les cardinaux qui étoient à Anagni, après avoir fait quelques procédures contre Urbain, se déclarerent ouvertement le neuvième d'Août 1378. Ce jour ils firent célébrer une messe solemnele du saint Esprit dans la grande église d'Anagni par Jaques de Itto Italien patriarche titulaire de C. P. Après la messe il fit un sermon, puis les cardinaux firent lire par un clerc leur déclaration contre Urbain. Il s'en trouve divers exemplaires portans tous en tête les noms des douze cardinaux, onze François & Pierre de Lune Espagnol. Les adresses sont diverses, & il y en a une à tous les fidèles.

Les cardinaux après y avoir raconté le tumulte arrivé à Rome pendant qu'ils étoient dans le conclave, ajoutent : Donc pour éviter le péril de mort qui nous menaçoit, nous crumes devoir élire pour pape l'archevêque de Bari, persuadés que voiant cette violence, il auroit assés de conscience pour ne pas accepter le pontificat ; mais lui, oubliant son salut, & brûlant d'ambition, consentit à l'élection, quoi que nulle de plein droit : & la même crainte durant toujours, il fut intronisé & couronné, & prit le nom de pape, méritant plutôt celui d'apostat ou d'antechrist.

Or puisqu'après que nous l'avons long-temps a-

AN. 1378.

Vita p. 1264.  
Th. N. c. 15.

LIII.  
Déclaration  
des cardinaux  
contre Urbain.  
Vita 10. 1. p.  
465. 12.

Vita 10. 2. p.  
822.

Duboulay 10.  
4. p. 458.

AN. 1378.

tendu & averti charitablement en secret, il ne veut point se reconôître: ne pouvant plus en conscience souffrir ce scandale, nous dénonçons cet usurpateur anathématisé, comme intrus dans le pontificat; & vous exhortons à ne lui obéir ni adhérer en aucune maniere, puisque nous l'avons déjà exhorté par d'autres lettres patentes comme nous faisons encore par ces présentes, à quitter le saint siège, les marques du pontificat & l'administration de l'église Romaine au spirituel & au temporel, & à satisfaire à Dieu & à l'église par une véritable pénitence. Autrement nous implorerons contre lui tout secours divin & humain, & emploïerons tous les autres remèdes canoniques. Doné à Anagni lieu que nous avons choisi comme plus sûr & plus propre pour tout ce que dessus, à cause de la vertu & de la fidélité du magnifique seigneur Honorat Gaëtan comte de Fondi, & gouverneur de la province. Il s'étoit révolté contre Urbain, parce qu'il avoit voulu doner ce gouvernement à Thomas de saint Severin son ennemi. Cette déclaration se trouve adressée au pape Urbain lui-même en changeant seulement les mots nécessaires.

*Emboulai p.*  
467.

*Valsing. p.*  
416.

LIV.  
Election de  
Clement VII.  
*Vitalo. l. p.*  
277.

234.

Le vingt-septième d'Août 1378. les cardinaux François quitterent Anagni, & vinrent à Fondi ville de Campanie, dont le comte Honorat étoit seigneur, distante d'Anagni de vingt-sept mille ou neuf lieues vers Naples, & près de Gaëte. Les cardinaux Italiens vinrent les y trouver, savoir le cardinal de Florence, celui de Milan & celui des Ursins: le quatrième qui étoit le cardinal de saint Pierre demeura malade à Rome, & y mourut le



lundi sixième de Septembre. Les quinze cardinaux AN. 1377.  
 qui étoient à Fondi s'y assemblèrent dans le palais p. 478. 482.  
 du comte, & prétendant que le saint siège étoit 1237.  
 vacant, ils élurent pape le vingtième du même mois  
 de Septembre Robert de Geneve l'un d'entre eux,  
 cardinal prêtre du titre des douze Apôtres. Les trois  
 cardinaux Italiens se retirèrent aussi-tôt après l'é-  
 lection, qui fut publiée le lendemain jour de saint  
 Mathieu; & le nouveau pape prit le nom de Cle-  
 ment VII.

Il avoit été come j'ai dit, chanoine de Paris, Sup. n. 101  
 évêque de Teroüane puis de Cambrai & promu au  
 cardinalat par Gregoire XI. en 1371. & toutefois  
 il n'avoit encore que trente-six ans quand il fut élu  
 pape. Mais sa jeunesse même fut une raison de l'é-  
 lire, parce que les cardinaux crurent qu'il en au-  
 roit plus de courage & de force pour soutenir ses  
 prétentions contre le pape Urbain, & ne manquoit  
 pas d'expérience étant légat depuis deux ans dans Rain. 1377.  
 l'état ecclésiastique. Ils considérèrent encore sa no- n. 2.  
 blesse, car il étoit parent ou alié de presque tous  
 les grands princes Chrétiens.

Le pape Urbain se voyant abandonné de tous les car-  
 dinaux & même en partie de ses courtisans, en fut af-  
 fligé jusques à verser des larmes & continua à re-  
 conoitre l'imprudence de sa conduite. Pour la ré-  
 parer il se rendit plus gracieux à ses courtisans &  
 leur conféra plusieurs charges qui se trouvoient va-  
 cantes. De plus il fit une promotion de cardinaux  
 le dix-huitième du même mois de Septembre, qui  
 étoit le samedi des quatre - tems. Il s'enferma seul  
 dans sa chambre & écrivit les noms de vingt-neuf

L V.  
 Nouveaux  
 cardinaux  
 d'Urbain.

Th. n. 12.  
 Vite 10. p. 478.  
 489. 1239.

AN. 1376.

cardinaux : puis il ouvrit sa porte, sona une clochette & fit entrer tous ceux qui voulurent. Il dit : Je veux faire des cardinaux & en aiant fait lire les noms par un secrétaire il fit un sermon sur ce sujet : vingt-six acceptèrent la promotion & trois la refusèrent.

Vita. p. 1240.  
C.

Les plus connus des acceptans sont huit sçavoir Bonaventure de Padouë de l'ordre des Augustins cardinal prêtre de sainte Cecile. Nicolas Mesquin de l'ordre des freres Precheurs inquisiteur dans le royaume de Naples, & cardinal prêtre du titre de S. Cyriaque. Jean archevêque de Corfou cardinal prêtre du titre de sainte Sabine. Renoul de Monteruc neveu du cardinal de Pampelune. Renoul étoit docteur en droit canon de l'université de Montpellier & fut premierement chanoine de Tournai, puis évêque de Sisteron en 1370. Quand il vit pape l'archevêque de Bari ami du cardinal son oncle, il vint à Rome, où le nouveau pape le fit cardinal lui-même & lieutenant de son oncle dans la chancellerie Romaine.

Le cinquième des nouveaux cardinaux fut Philippe d'Alençon prince du sang-royal de France. Il étoit ariere petit fils de Philippe le hardi & fut élu évêque de Beauvais en 1356. puis trois ans après transferé à l'archevêché de Rouën, mais aiant encouru l'indignation de Charles V. ce prince lui fit doner le patriarcat titulaire de Jerusalem par le pape Gregoire XI. en 1370. & quatre ans après le pape y ajouta l'archevêché d'Auch en comende. Il s'étoit retiré à Rome & s'attacha au pape Urbain, qui le fit cardinal prêtre du titre de sainte Marie Tra-

revere. Le sixième de cete promotion fut Agapit AN. 1376  
Colonne, qui refusa d'abord & ne vouloit pas même p. 1247. 1  
venir à Rome de Zagarole où il étoit. Ce n'est  
pas qu'il ne reconu Urbain pour vrai pape, mais  
il craignoit les suites facheuses du schisme qu'il  
voïoit naître, & il vouloit demeurer en paix. Il ceda  
toutefois aux instances de sa famille: il avoit été vgl.  
archidiacre de Boulogne, puis évêque de Bresse &  
ensuite de Lisbonne. Il fut cardinal prêtre du titre  
de sainte Prisque.

Le septième fut Pile de Prate né à Concordia  
dans le Frioul, il fut premierement évêque de Tre-  
vise puis transferé à Padoue en 1359. & l'année sui-  
vante à Ravenne par Urbain V. Urbain VI. le fit  
cardinal prêtre du titre de sainte Praxede. Le huit-  
ième fut Galiot de Tarlat de Pietra mala natif  
d'Arezzo, protonotaire apostolique. Urbain VI.  
le fit cardinal diacre du titre de sainte Agate.

Vita p. 1359.  
1363.

Cependant le Roi de France Charles V. fut in-  
formé de ce qui s'étoit passé à l'élection du pape  
Urbain, & après quelques autres avis il reçut vers  
la mi-Août deux envoies de la part des cardinaux,  
savoir l'évêque de Famagouste & Nicolas de S. Sa-  
turnin maître du sacré palais, chargés d'informer  
le roi de la violence exercée à Rome, où ils étoient  
presens lors de l'élection. Ils portoient des lettres de  
creance des cardinaux, en vertu desquelles ils prie-  
rent instamment le roi de leur adherer contre l'ache-  
vêque de Bari & de se déclarer sur ce sujet. Le roi  
voulant proceder murement en cete affaire convo-  
qua grand nombre de prelatz & de savans de son  
roïaume pour le huitième de septembre. Il s'y trou-

LVI.  
Clement re-  
conu en Fran-  
ce.  
Duboulay p.  
123.

p. 480.

AN. 1376.

p. 4. 80.

vaux archevêques, trente évêques, plusieurs abbés & quantité de docteurs en theologie & en droit. Le roi fit exposer devant eux ce qu'il avoit appris sur ce sujet tant par les envoiés des cardinaux que par d'autres, & demanda conseil à l'assemblée. Après un long examen la plus grande & la plus saine partie étoient d'avis que le parti des cardinaux étoit le plus juste : mais parce le roi n'avoit pas encor reçu les procédures qu'ils avoient promis de lui envoyer ; & afin qu'il ne parut pas trop se presser dans une si grande affaire : on lui conseilla de diférer encore à se déterminer. Ce que le roi déclara publiquement aux envoiés par la bouche de Jean le Fevre abbé de S. Vaast d'Arras & docteur en decret depuis évêque de Chartres.

p. 524.

Vers le mois d'Octobre revint un secretaire du roi qu'il avoit envoié aux cardinaux apportant trois lettres patentes sellées de leurs sceaux : que le roi permit de publier, come ils le demandoient, mais il difera encore de se déclarer. Enfin vers le mois de Novembre le roi reçut nouvelle certaine de l'élection du cardinal de Geneve, à laquelle les six cardinaux d'Avignon avoient consenti. Le nouveau pape Clement écrivit au roi de sa main sur sa promotion, dont les cardinaux rendirent aussi témoignage par leurs lettres ; & leurs envoiées qui étoient encore à Paris presserent le roi de se déclarer. Alors le roi fit assembler au bois de Vincennes les prelatz & les clercs ; son conseil & d'autres nobles qui se trouvoient à Paris. Le roi les prit à serment chacun en particulier, qu'ils lui donneroient conseil sans favoriser

favoriser persone; & ils lui conseillerent tous de se declarer, sans differer davantage, pour le pape Clement, dont ils trouvoient la promotion canonique: au lieu que la nomination d'Urbain, étant un effet de la violence, ne lui avoit aquis aucun droit. Le roi se déterminâ donc le treizième de Novembre à reconnoître Clement pour pape.

AN. 1378.

Mais avant que le pape Urbain pût avoir connoissance de cete resolution, c'est à dire le vingt-unième du même mois, il écrivit à l'université de Paris, dont il connoissoit l'autorité, une letre; où après l'avoir comblée de louanges, il l'exhorte la conjure de soutenir comme ils font déjà la justice de sa cause notoire à tout le monde contre ceux qui veulent introduire un schisme dans l'église.

Cox. 16. 22.  
p. 2048.

En même tems Urbain adressa à l'archevêque de Cologne & à ses suffragans une bulle où il dit en substance. Robert cardinal de Geneve, Jean cardinal d'Amiens, Gerard de Marmoutier & Pierre de S. Eustache s'efforçoient de déchirer l'église & d'entraîner les autres avec eux dans le précipice: ce qui nous a obligés de nous élever & de proceder contre eux. Car ils ont fait des conspirations contre nous, ils se sont emparés de notre ville d'Anagni, du chateau S. Ange dans Rome & de plusieurs autres places de l'église Romaine & ont assemblé une grande multitude de gens de guerre Bretons & Gascons qui ont commis plusieurs meurtres, pillages & sacrileges. Esperant donc les faire rentrer en eux-mêmes, nous les avons fait avertir plusieurs fois par trois cardinaux, par plusieurs autres personnes d'autorité & même par nos lettres, mais ils n'ont pas

LVII.  
Bulle d'Urbain contre Clement.  
p. 2045.  
Rain. 1352  
105.

AN. 1378.

laissé d'écrire contre nous des libelles diffamatoires & les envoyer à plusieurs prelates & à plusieurs princes, soutenant que nous ne sommes pas vrai pape: quoi qu'eux-mêmes nous aient élu, intronisé, couronné, & traité avec nous comme tel pendant plusieurs mois, assistant avec nous aux messes solennelles & aux consistoires, recevant de nous les sacrements, & des bénéfices pour eux & pour d'autres.

Enfin étant à Fondi avec quelques autres qu'ils ont séduit ils ont élu antipape Robert de Genève, qui ne craint point de se dire pape. De plus Pierre archevêque d'Arles & notre camerier, s'est retiré furtivement de Rome où il étoit avec nous, emportant plusieurs joiaux & autres meubles précieux de notre chambre & est allé à Anagni se joindre aux quatre cardinaux susdits. Le pape nome ensuite plusieurs prelates complices de la même conjuration, entre autres Jaques patriarche de C. P. & Nicolas archevêque de Cosence. Il nome aussi Honorat comte de Fondi, Antoine comte de Caserte & quelques autres seigneurs laïques, qu'il accuse de l'avoir chargé de calomnies & s'être attachés à l'antipape. Il les comprend tous sous une condamnation: les déclarant excommuniés comme coupables d'hérésie, de schisme, de lèse-majesté, & d'apostasie. Il les déclare déposés du cardinalat & de toute dignité spirituelle & temporelle, avec toutes les clauses des censures les plus rigoureuses suivant le stile du tems. Cete bulle fut premièrement publiée à Rome le sixième de Novembre 1378. mais elle contenoit un delai jusques au peulxième ou vingt-neuvième du même mois: au-

quel jour n'ayant point comparu, come on ne devoit pas s'y attendre, ils furent declarés contumaces & les censures confirmées & regravées.

AN. 1378.

Rin. n. 112.

Le même jour vingt-neuvième de Novembre & veille de la S. André mourut l'Empereur Charles IV. & il fut enteré à Prague dans l'église de S. Venceslas : il étoit âgé de soixante & trois ans & en avoit regné trente-deux. Il laissa deux fils, Venceslas qui lui succéda au royaume de Bohême & au titre de roi des Romains & Sigismond qui fut depuis empereur. Venceslas demeura attaché au pape Urbain come avoit été son pere.

LVIII.

Mort de Charles. Venceslas empereur.

Alb. Argent. in fi.

Trith. chr.

Hirs.

Cependant le pape Clement peu de tems après sa promotion voulant en montrer la justice & soutenir son parti envoya aux rois de la Chrétienté des legats & des nonces : savoir au roi de France Jean de Cros cardinal évêque de Palestrine, à l'empereur & à l'Alemagne & à la Bohême Guillaume d'Aigrefeuille aussi cardinal ; au roi d'Angleterre, en Brabant, en Flandre & au reste des pais-bas le cardinal Gui de Malesec : en Espagne le cardinal Pierre de Lune.

Vita. p. 190.

Pour suppléer à leur absence & avoir toujours un nombre suffisant de cardinaux auprès de lui, il en créa six nouveaux le vendredi des quatre tems dix-huitième de Decembre, étant encore à Fondi : Savoir Jaques de Itrone né en Campanie, qui fut premierement évêque d'Isclane au royaume de Naples, puis de Marturace en Calabre en 1359. puis archevêque d'Otrante en 1363. en 1376. le pape Gregoire XI. le fit patriarche titulaire de C. P. lui laissant en commende l'archevêché d'Otrante, & pourvicaire

LIX.

Cardinaux de Clement.

p. 1249.

AN. 1378.

p. 1252.

p. 1254.

à C. P. il eut Antoine l'Arbalistrier frere mineur Archevêque d'Athenes. Le second cardinal fut Pierre Ameil Auvergnac moine Benedictin & alors archevêque d'Embrun , dont le nom lui demeura ; quoique son titre fut sainte Marie Trastevere. Le troisieme fut Nicolas de Brancas Napolitain & parent du pape Urbain par sa mere. Il fut premierement chanoine de Naples docteur en droit civil & auditeur des causes du palais apostolique. Urbain V. lui donna en 1347. l'archevêché de Bari , d'où il fut transferé à celui de Cosence environ dix ans après. Il étoit du conseil de la reine Jeanne de Naples, qui l'envoia à Rome saluer de sa part le nouveau pape Urbain ; mais nonobstant la parenté, il le quita pour s'attacher à Clement , on le nomoit le cardinal de Cosence.

p. 1260.

Sup. n.

Le quatrième fut Pierre de la Barriere natif du diocèse de Rôdès , qui fut fait évêque d'Autun en 1377. Urbain VI. lui offrit le chapeau de cardinal mais il le refusa persuadé que l'élection de ce pape n'étoit pas canonique. Il étoit docteur en droit & avoit grande réputation pour sa capacité. Son titre fut S. Pierre & S. Marcelin , mais il étoit à Paris & y reçut son chapeau en presence du roi le quatrième Mai de l'année suivante. Le cinquieme cardinal fut Nicolas de saint Saturnin frere Precheur dont il a été parlé : son titre fut saint Martin aux monts. Le sixieme fut Leonard de Giffon Italien general de l'ordre des freres Mineurs : qui avoit aussi refusé le chapeau offert par Urbain VI. Et voilà les six cardinaux promus par Clement VII. au mois de Decembre 1378.



Au commencement de l'année suivante le pape Urbain écrivit aux trois cardinaux Italiens Pierre Corsini évêque de Porto, Simon de Milan, & Jacques des Ursins essayant de les ramener à lui, car ils s'en étoient seulement séparés sans se joindre à Clement. Ils répondirent: Tres-saint pere, nous avons reçu votre lettre que nous a présentée Rainald des Ursins, & nous avons ouï ce qu'il nous a exposé conjointement avec l'évêque de Bresse, nous leur avons expliqué notre pensée touchant la tenuë d'un concile pour faire cesser le schisme & pacifier l'église; & nous vous prions d'ajouter foi à ce que vous diront sur ce sujet nos trois auditeurs. Ecrit à Taglia-cozzo le dix-septième de Janvier. L'intention de ces cardinaux étoit de reconnoître pour pape celui que le concile auroit approuvé: comme il paroît par la déclaration du cardinal des Ursins faite le treizième d'Août de la même année, dans laquelle il mourut. Mais les Clementins refusèrent le concile; & cette tentative n'eut aucun effet pour lors.

Le pape Urbain avoit envoyé à Pierre roi d'Aragon l'évêque de Cordouë Menendo Cordula, qui fut pris en chemin par les Clementins. Urbain s'en plaignit au roi par une lettre du vingt-septième de Janvier 1379. où il dit en substance. L'évêque de Cordouë est parti depuis peu de la cour de Rome chargé de nos lettres où nous implorions votre secours pour remédier aux maux de l'église & à ceux qui nous pressent en particulier. Ce prélat étant monté sur une barque au port de Rome, a rencontré le cardinal de Lune avec ses compa-

AN. 1379.

L X.  
Evêque de  
Cordouë pris  
par les Cle-  
mentins.  
*Rain. 1379.*  
n. 1.

AN. 1379.

gnons envoïés par l'antipape, qui l'aïant pris, lui ont araché nos lettres & les ont déchirées en petits morceaux, sans respect pour vous à qui elles étoient adressées, & l'aïant lié, lui-même & garoté, l'ont mis sur les galeres du pirate Pierre Bernard de Catalogne, & envoïé à Fondi où réside l'antechrist, & il y est détenu dans une rude prison. Le pape prie le roi de faire délivrer ce prélat; puis il ajoûte.

Or afin que vous soïés fortement convaincu de nôtre bon droit, nous vous envoïons par Pierre Martin nôtre sergent d'armes les copies des lettres de l'empereur Charles qui vient de mourir & du roi Vencestas son fils; & le traité de Jean de Lignano excellent docteur de Bologne. Enfin il prie le roi de ne point permettre l'entrée dans ses états au cardinal Pierre de Lune envoïé par l'antipape; mais de lui en fermer tous les passages; & si par hazard il y entre, l'arêter & le retenir sous bonne garde. Il ne paroît pas que le roi d'Aragon ait déferé à cette lettre du pape; & l'évêque de Cordouë demeura prisonnier à Fondi jusqu'au mois de Novembre, qu'il trouva moïen de se sauver. Les Urbanistes le regarderent comme un martyr à cause de cette prison, & il étoit en grande réputation de science & de vertu. Ce fut le pape Urbain qui le tira d'entre les freres Mineurs pour le faire évêque de Cordouë.

*Vita h. i. p.  
1181. 1462.*

Henri roi de Castille aïant appris l'élection du pape Urbain, la division des cardinaux & leur déclaration contre lui, puis l'élection de Clement: demeura en suspens & embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre, voïant de grands docteurs partagés sur

ce sujet : enfin il résolut de demeurer indifférent, afin de pouvoir s'informer plus librement de la vérité du fait. En cet état il mourut le dimanche vingt-neuvième de Mai 1379. âgé de quarante-six ans, & en mourant il recommanda à Jean son fils & son successeur, de ne pas facilement prendre parti dans le schisme de l'église. Le roi Jean fut couronné à Burgos, où il tint à cette occasion une cour ou assemblée solennelle composée des évêques, des nobles & de grand nombre de docteurs en droit-canon & en droit-civil. L'affaire du schisme y fut traitée, & après qu'on l'eut discutée exactement, le roi résolut de demeurer dans la neutralité que son père avoit embrassée : mais afin de se pouvoir déterminer, il envoya des ambassadeurs à Rome & à Avignon vers les deux élus, pour lui apporter des informations de la vérité du fait, pendant que la mémoire en étoit récente.

Cependant le pape Clément quitta Fondi, & vint avec sa cour à Sperlonga petite ville du diocèse de Gaëte, d'où peu après avec quelques cardinaux il vint à Naples & y fut reçu honorablement par la reine Jeanne. Elle avoit d'abord témoigné une extrême joie de l'élection du pape Urbain & son sujet, & lui avoit envoyé quarante mille ducats, & d'autres grands présents : mais ayant appris l'élection de Clément elle tourna de son côté, & ordonna de le reconnoître pour pape dans tous les états, par ses lettres patentes du vingtième de Novembre 1378. ce que la plupart des Napolitains trouverent fort mauvais, & demeurèrent attachés à Urbain leur compatriote. C'est pourquoi quand Clément vint à

AN. 1379.

Martina. lib.  
XVIII. c. 2.LXI.  
Clément à  
Avignon.  
Vita 10. l. p.  
493.Th. Num. c.  
6.Vita p. 472.  
124. 126.

AN. 1379.

Naples il y fut si mal reçu du peuple, qu'il fut obligé d'entrer avec ses cardinaux au château de l'Oeuf où étoit la reine, & ne s'y trouva pas même en sûreté, sachant qu'Urbain travailloit à le faire prendre. En effet dans le même temps, c'est-à-dire le dix-huitième de Mai le pape Urbain publia une bulle portant ordre de prêcher la Croisade dans le royaume de Naples, avec l'indulgence du voyage de la Terre-sainte contre Clement & ses adhérens, ce qui toutefois n'eut pas grand effet.

Rais. n. 28.

Clement résolut donc de revenir deçà les monts où il auroit la protection du roi de France & des autres princes de son obédience; & aiant rencontré fortuitement des galères & d'autres bâtimens il s'embarqua au mois de Mai 1379. avec ses cardinaux excepté deux; Jaques de Itro & Leonard de Giffon, qu'il laissa en Italie pour soutenir ses intérêts. Après une assez périlleuse navigation le pape Clement arriva à Marseille le dixième de Juin, & y étoit encore le vingt-cinq: puis il vint à Avignon & y fut reçu avec grande solennité & grande joie de tout le monde, particulièrement des cinq cardinaux qui y étoient restés depuis le départ du pape Gregoire: car le sixième savoir Gilles Aifelin étoit mort le cinquième Decembre de l'année précédente. Ces six cardinaux avoient déjà résolu de reconnoître Clement.

p. 495.

p. 125.

p. 97.

Duboulay p. 166.

Quelque temps après son arrivée à Avignon il écrivit à l'université de Paris qui venoit de se déclarer pour lui, ce qui s'étoit ainsi passé. Le vingtième de Mai le roi Charles V. étant à Vincennes, écrivit à l'université de déclarer que Clement VII. étoit

étoit le vrai pape suivant les délibérations précédentes. L'université après plusieurs assemblées sur ce sujet, envoya le recteur accompagné de députés le lundi penultième du même mois, qui vinrent au donjon de Vincennes en présence du roi & des quatre cardinaux de Limoges, d'Aigrefeuille, de Poitiers & d'Autun, du duc d'Anjou frere du roi, de Charles fils aîné du roi de Navare, du comte de Harcourt & de plusieurs autres seigneurs & chevaliers. Il y avoit aussi quatre évêques, savoir de Laon, de Paris, de Beauvais & de Sarlat. Simon Freron professeur en théologie portant la parole au nom de toute l'université, déclara qu'elle adheroit à Clement VII. comme au vrai pape. Toutefois des quatre nations qui composent la faculté des arts il y en eut deux qui demeurèrent dans la neutralité, savoir celles de Picardie & d'Angletere, les deux autres France & Normandie se conformèrent aux trois facultés supérieures, de théologie, de droit-canon & de medecine. Le pape Clement aiant donc reçu cette déclaration, écrivit à l'université pour l'en remercier, & l'exhorter à demeurer ferme dans son obédience, s'oposant vigoureusement aux entreprises d'Urbain. La lettre est du vingt-sixième de Juillet.

Depuis que le pape Clement fut à Avignon le roi Charles V. l'aida puissamment, & envoya des ambassadeurs presque à tous les princes & les états qui tenoient pour Urbain, les exhortant à ne se point laisser prévenir & écouter patiemment ce qu'on leur proposeroit pour Clement: mais la plupart refuserent non-seulement de donner audience aux envoies de

AN. 1379.

Clement, mais de les laisser entrer sur leurs terres. Clement crut, donc qu'il falloit employer la force, & envoya à ceux qui tenoient son parti en Italie des troupes & de l'argent autant qu'il put. Il ne manqua pas d'employer aussi les armes spirituelles; & comme Urbain avoit fait des procédures & publié des bulles contre lui, il en publia contre Urbain. Aussi leur étoit-il également facile d'écrire, de fulminer & se charger réciproquement d'injures & de malédictions.

EXIL.  
Tristes effets  
du schisme.  
*Tbs Niem. c.*  
19.

Mais ce procédé ne fit qu'échauffer le schisme & attirer une infinité de maux. Plusieurs prélats prêtres & autres clercs de l'obédience d'Urbain passant par mer ou par terre furent pris par les Clementins, mal-traités, noyés, brûlés ou tués cruellement de quelque autre manière. On prit de force, & on ruina plusieurs villes, châteaux & villages dans le royaume de Naples & les terres de l'état ecclésiastique: plusieurs églises & monastères furent détruits, on aliena beaucoup de leurs droits sans compter les meurtres, les pillages & les autres crimes.

F. 10 p. 426.

Les Clementins n'étoient pas mieux traités de la part d'Urbain. Il les persécuta si cruellement en leurs personnes & en leurs biens, qu'ils furent obligés de recourir à Clement, & le supplier de pourvoir à leur subsistance: à quoi il ne put satisfaire entièrement, à cause du peu d'étendue de son obédience: outre qu'il ne pouvoit fournir à plusieurs autres dépenses. Ainsi grand nombre de ces Clementins qui avoient été riches & personnes considérables furent réduits à finir leur vie dans la pau-

vreté & la misere. Leur exemple en éfraïa quantité d'autres, qui pour se conserver dans leur premier état, aimèrent mieux reconnoître Urbain, & recevoir de lui des biens & des honeurs, quoi qu'ils crussent que Clement étoit le vrai pape. D'autres chercherent à se procurer de part & d'autre des prélatures & des benefices, & s'atacherent enfin à celui qui leur dona le plus, sans examiner s'il en avoit le pouvoir. Enfin plusieurs vendirent à prix d'argent leur obédience, afin d'obtenir des benefices pour eux ou pour d'autres : ce qui produisit des promotions de perſones indignes ; & les mêmes maux reugnoient dans les deux obédiences.

Celle d'Urbain comprenoit la plus grande partie de l'Italie, l'Allemagne où le roi Venceslas le reconut expreſſément, ſon royaume de Boheme, l'Angleterre & la plûpart des païs-bas. Louis roi de Hongrie le reconnoiſſoit auſſi ; & pour ſe l'atacher davantage Urbain fit cette année 1379. deux cardinaux Hongrois, ſavoir Demetrius archevêque de Strigonie du titre des quatre Couronés, & Valentin évêque de Cinq-églises du titre de ſainte Sufanne. Urbain fit auſſi un cardinal Bohemien en faveur de Venceslas qui fut Occki évêque d'Olmuts du titre des douze Apôtres.

Après que le pape Urbain eut rendu la paix à Florence & qu'elle y fut publiée, ſainte Catherine de Siene qui y étoit ſe retira & revint à ſon convent : où elle ſ'ocupoit à faire écrire ſes révélations, c'eſt-à dire, ce qu'elle diſoit lorſqu'elle étoit en extaſe, & ſans uſage des ſens : elle dictoit en Italien, & on l'écrivoit en Latin. Alors le pape Ur-

AN. 1379

LXIII.

Fin de ſainte  
Catherine de  
Siene.Boll. to. XI.  
p. 936. n. 336.

AN. 1379.

bain qui l'avoit conuë lorsqu'il étoit à Avignon, & en avoit conçu une haute estime, écrivit à Raimond de Capouë qu'il savoit être son confesseur, de lui mander qu'elle vint trouver le pape, ce qu'il fit aussi-tôt. Elle répondit : Mon pere, plusieurs personnes, même d'entre nos sœurs, sont scandalisées de mes fréquens voïages, quoi que je ne croie pas qu'il y ait de ma faute : c'est pourquoi si le pape veut absolument que je me rende près de lui, faites en sorte que sa volonté paroisse par écrit. Le pape donna l'obédience, & Catherine vint à Rome.

Le pape eut grande joie de la voir, & voulut qu'elle fit une exhortation devant les cardinaux, principalement à cause du schisme qui començoit à se former. Elle le fit excitant les cardinaux à la constance, & le pape en fut si content, que relevant le courage de cete fille il'en prit ocaſion de faire honte aux cardinaux de leur foiblesse. Quelques jours après qu'il l'eut congediée, il lui vint dans l'esprit de l'envoier à la reine Jeanne de Naples ouvertement révoltée contre lui ; & il voulut joindre à Catherine de Siene une autre Catherine qui se trouvoit alors à Rome, savoir la fille de sainte Brigide de Suede ; mais le pere Raimond ne fut pas de cet avis, craignant d'exposer ces saintes filles à quelque insulte qui nuisit au moins à leur réputation. Sur quoi Catherine de Siene dit : Si sainte Agnès & sainte Marguerite avoient ainsi pensé, elles n'auroient jamais gagné la couronne du martyre. Toutefois le pape rompit ce voïage suivant l'avis du pere Raimond ; & il destina ce religieux à aller en France pour détacher le roi Charles de l'obedience de Clement.



Cependant sainte Catherine de Siene écrivoit de tous côtés en faveur du pape Urbain. Dès le commencement du schisme elle écrivit aux trois cardinaux Italiens qui avoient eu part à l'élection de Clement, les traitant de membres séparés du chef & de démons incarnés. Elle traite de même tous ceux qui avoient élu Clement dans une lettre à la reine Jeanne, & dans une autre écrite au roi de France le sixième de Mai 1379. Enfin elle écrivit l'année suivante à Charles de la Paix ; pour l'exciter à la guerre contre les schismatiques ; ce qui ne paroît pas digne d'une Sainte.

Depuis le départ de son confesseur elle demeura à Rome, où l'on attribua à ses prières deux avantages que le pape Urbain remporta sur les Clementins en un même jour, qui fut le trentième d'Avril 1379. Le premier de ces avantages fut la prise du château-saint-Ange sur les François qui s'y maintenoient, quoi qu'assiégés depuis près d'un an ; & sa réduction donna au pape Urbain la liberté d'aller loger à saint Pierre, comme il fit. L'autre avantage fut la victoire du comte Alberic de Barbiane sur les Gascons & les Bretons qui tenoient la campagne pour le parti de Clement. Sainte Catherine de Siene vécut encore une année, & mourut à Rome le vingt-neuvième d'Avril 1380. âgée seulement de trente-trois ans, mais consumée d'infirmités & de douleurs causées par ses jeûnes, ses veilles & ses autres austérités, outre l'application d'esprit continuele & l'affliction dont elle étoit pénétrée du triste état de l'église. Elle fut canonisée quatre-vingts ans après sa mort, par le pape Pie II. en 1461.

AN. 1380.

Raim. 1380.

n. 15.

Epist. 31.

Epist. 96.

Raim. 1379.

n. 49.

Id. 1380. n. 5.

Epist. 195.

Boll. p. 240.

n. 346.

Th. Niem.

c. 20.

AN. 1380.

## LIVRE XCVIII.

I.  
Urbain VI.  
apelé Charles  
de la Paix.

Rain. 1380.

**J**EANNE reine de Naples aiant quitte le pape Urbain VI. qu'elle avoit reconu d'abord , & embrassé le parti de Clement VII. Urbain ne manqua pas de proceder contre elle , & porta une sentence par laquelle il la déclara schismatique , hérétique & criminele de lèse-majesté , pour avoir conspiré contre lui : en punition de quoi il la déposa , & priva de toutes les dignités , honeurs , roïaumes , terres & fiefs qu'elle tenoit de l'église , de l'empire ou d'autres seigneurs : déclarant tous ses biens confisqués & tous ses vassaux absous du serment de fidélité ; défendant à qui que ce fut de lui obéir , sous peine d'excommunication contre les personnes , & d'interdit contre les communautés. C'est ce qu'Urbain témoigne lui-même dans une lettre écrite à la ville de Sora le vingt - unième d'Avril 1380.

Ughel. 11. 6.)  
p. 200.

Le pape Urbain fulmina aussi des censures contre l'archevêque de Naples secrétaire de la reine , c'étoit Bernard ou Bertrand natif de Cahors qu'Urbain V. pourvut de ce siège en 1368. Comme François , & attaché à la reine , il reconut le pape Clement à Fondi lors de son élection ; & c'est pourquoy Urbain VI. l'excomunia , le déposa de l'archevêché & lui dona pour successeur Louis Bozut noble Napolitain ami de Charles de la Paix. Bernard se retira en France , & mourut , comme l'on croit , en 1389.

Pour venir à l'exécution de la sentence contre la reine Jeanne, le pape Urbain envoya à Louis roi Hongrie Martin de Tarente son camelier l'exhortant à lui envoyer Charles duc de Duras son parent surnomé de la Paix, avec un corps de troupes convenable ; parce qu'il vouloit lui donner le royaume de Sicile, c'est-à-dire de Naples, & lui aider à s'en mettre en possession. Charles avoit répugnance à accepter cette offre, parce qu'il étoit proche parent de la reine Jeanne dont il avoit même épousé la nièce Marguerite : mais le roi Louis craignant qu'après sa mort Charles ne prétendit au royaume de Hongrie au préjudice de ses filles, lui persuada d'accepter l'offre du pape, & l'envoya en Italie avec une armée suffisante.

AN. 1380.

Th. Nism.  
lib. 1. c. 22.

Mais Charles manquoit d'argent pour subvenir aux frais de l'entreprise : c'est pourquoi le pape Urbain fut réduit à vendre à plusieurs citoyens Romains une grande partie des domaines & des droits des églises & des monastères de Rome ; & le prix de ces aliénations alla à plus de quatre-vingt mille florins. Enfin il en vint jusqu'à vendre les calices d'or & d'argent, les croix, les images des Saints, & les autres meubles précieux des églises, ou les fondre pour les convertir en monnaie. On trouve encore une commission donnée par Urbain à deux cardinaux pour engager ou aliéner à temps ou à perpétuité les biens meubles ou immeubles des églises, même malgré les prélats & les autres titulaires des bénéfices, jusqu'à la somme que les commissaires jugeroient à propos. La commission est du trentième de Mai 1380.

. . .

R. N. N. N.

AN. 1380.

II.  
Louis duc  
d'Anjou ado-  
pté par la rei-  
ne Jeanne.

*Hist. de f. Ju-  
ven. des Urs.  
p. 542.  
Vna PP. p.  
501.*

La reine Jeanne cherchant à se soutenir contre Charles de la Paix jeta les yeux sur Louis duc d'Anjou frere du roi de France, & l'adopta pour son fils : car elle n'avoit point d'enfans, quoi qu'elle en fut à son quatrième mari. Cette adoption se fit par lettres patentes datées du château de l'Oeuf près de Naples le vingt-neuvième de Juin 1380. Il est dit qu'elle est faite du consentement & de l'autorité du pape Clement, & qu'après le décès de la reine Jeanne, Louis lui succedera au royaume de Naples, au comté de Provence, & en toutes ses terres, & sa posterité après lui. Le pape Clement confirma cette donation, & la reine pressa le duc d'Anjou de venir incessamment à son secours avant l'arivée de Charles de la Paix : mais la mort du roi de France arivée deux mois après, retarda la poursuite de cette entreprise.

III.  
Mort de  
Charles V.  
C. VI. roi de  
France.  
*Des Ursus. p. 1*  
R. n. 1380.  
n. 10.

Le roi Charles V. surnomé le Sage mourut le seizième de Septembre 1380, en sa quarante-troisième année après en avoir regné seize. Il mourut très-chrétiennement, & on garde à Rome une preuve de la délicatesse de sa conscience. C'est un acte public pardevant notaires daté de cette année seconde du pontificat de Clement VII. & du jour même de la mort du roi, où il dit en substance; Je me suis déterminé au parti du pape Clement sur les écrits des cardinaux auxquels appartient l'élection du pape, & qui ont témoigné en leur conscience qu'ils ont élu celui-ci canoniquement. J'ai suivi aussi l'avis de mon conseil & de plusieurs prélats & savans hommes de mon royaume qui en ont mûrement délibéré. Mais parce quelqu'un pouroit prétendre que les  
car-

cardinaux auroient agi par passion , & se seroient trompés : je déclare que je n'ai pris le parti du pape Clement par aucune inclination de parenté ni autre motif humain , mais croïant bien faire & par les raisons susdites. En cas toutefois qu'on prétendit que je me fusse trompé en quelque chose , je proteste que je veux m'en tenir à la décision de l'église universelle , soit dans un concile général ou autrement : pour n'avoir rien à me reprocher devant Dieu.

Le roi Charles V. laissa deux fils & trois freres. Le fils aîné fut Charles VI. qui succeda à la couronne n'ayant pas encore douze ans : le second fut Loüis duc d'Orleans âgé seulement alors de neuf ans. Leurs trois oncles étoient Loüis duc d'Anjou apelé au roïaume de Naples , Jean duc de Berri & Philippe duc de Bourgogne. Le duc d'Anjou comme l'aîné eut la principale autorité pendant le bas âge du roi son neveu , qu'il fit sacrer à Reims le dimanche quatrième de Novembre 1380. & le duc se prévalut de son pouvoir pour amasser de grandes sommes d'argent , qui servirent à son entreprise de Naples.

Cependant les ambassadeurs que le roi Jean de Castille avoit envoïés à Rome & à Avignon s'acquiterent de leur commission , & les deux papes lui envoïerent chacun de leur côté. Le cardinal Pierre de Lune étoit en Espagne comme légat de Clement dès le comencement de son pontificat. Quant au pape Urbain il y envoïa cette année le premier de Mai François d'Urbain évêque de Faenza , avec pouvoir d'informer des faits concernant la validité

AN. 1380.

Urf. p. 131.

Labbe Mef.  
sur. p. 694.IV.  
Jean roi de  
Castille reco-  
noit Clement  
VII.Vua PP. p.  
1285.Id. p. 490. 495.  
1267.  
Raim. 1380.  
n. 19.

AN. 1380. de son élection. Pour entendre tous ces envoies le roi tint une grande assemblée à Medina-del-campo au diocèse de Salamanque où la cause des deux papes fut examinée à loisir.

Le vendredi vingt-troisième de Novembre 1380. le cardinal Pierre de Lune fit un long discours en Espagnol, qui étoit sa langue maternelle, où il soutint que l'élection d'Urbain étoit nulle, comme ayant été faite par violence, & conjura le roi de maintenir la juste cause de Clement. Le dimanche suivant l'évêque de Faenza fit pour Urbain un discours que nous avons, & où il dit entr'autres choses: Les cardinaux disent qu'ils élurent l'archevêque de Bari par la crainte de la mort: pourquoi différèrent-ils de publier l'élection? craignoient-ils de se délivrer trop tôt de péril? Et ensuite: Les quatre cardinaux qui étoient sortis de Rome, & les six qui s'étoient enfermés au château-saint-Ange revinrent volontairement, puisqu'on ne les y pouvoit forcer: par conséquent l'intronisation d'Urbain, son couronnement & tout ce qui s'est ensui-  
vi, a été libre. Et encore: Les Romains n'ont jamais fait de mal aux cardinaux, ni au moindre de leurs domestiques, ils les ont traités avec respect. L'évêque conclut en priant le roi de se déclarer incessamment pour Urbain.

*Marcm. v. the-  
saur. to 2. p.  
1089.]*

*Sup liv. xcviij.  
n. 49. 50.*

*p. 1088.*

*p. 1093.*

Le lundi vingt-sixième de Novembre parut Rodrigue Bernard. que le roi avoit envoies à Rome & à Avignon avec Fernand d'Illescas son confesseur de l'Ordre des freres Mineurs. Rodrigue presenta une bulle du pape Urbain qu'il avoit reçue à Rome, & dans laquelle étoit enfermé le Cas ou

Factum d'Urbain, c'est-à-dire le recit des faits par lesquels il prétendoit montrer que son élection étoit canonique. A cette séance assistoient le roi, deux archevêques Pierre de Toledé & Pierre de Seville, quatre évêques, Jean de Siguença, Alfonse d'Avila, Jean de Jaën, & Fernand de Leon. Nous avons ce Factum du pape Urbain assés conforme au récit que j'ai fait de son élection; & c'est la premiere fois que j'ai trouvé le mot de Factum employé en ce sens.

AN. 1380

Raim. 1378.  
n. 73.

Le lendemain Pierre de Lune aporta un cahier contenant le Cas ou Factum des cardinaux Clementins dressé en forme d'acte public le second jour d'Août. Le quatrième de Decembre 1380. Rodrigue Bernard fit au roi sa relation de ce qu'il avoit fait à Rome & à Avignon avec frere Fernand confesseur du roi: puis Rodrigue dona au roi par écrit les dépositions & les noms des témoins que lui & les autres ambassadeurs du roi avoient ouïs après leur avoir fait prêter serment tant à Avignon qu'à Rome, entre lesquels étoient plusieurs cardinaux & plusieurs évêques. Le sixième de Decembre jour de saint Nicolas le roi après avoir ouï la messe fit lire le serment que devoient prêter ceux qui soutenoient le parti de chacun des deux papes & le serment des commissaires établis par le roi pour l'examen de la cause. Le dixième du même mois il nomma ceux qui devoient recevoir les dépositions des témoins sur les articles proposés de part & d'autre; & ils y travaillerent depuis le vingt-huitième de Decembre jusques au commencement de Mai 1381.

Daboulai p.  
468.

Fils p. 1287.

AN. 1370

p. 1221.

Mém. n. 30.

Id. n. 33.

V.  
Charles de la  
Paix en Italie.  
Mém. n. 2.

Après que l'on eut fait & rapporté ces informations , & examiné toutes les pièces produites de part & d'autre : le roi de Castille se transporta à Salamanque avec toute sa cour & sa suite, & le dimanche dix-neuvième de Mai il assambla le matin dans l'église cathédrale tous les prélats , les nobles & les autres qu'il avoit convoqués pour cette affaire ; & après que la messe eut été célébrée , il fit lire publiquement en présence du cardinal légat & d'une grande multitude sa déclaration par laquelle il rejetoit Barthelemi de Prignano comme intrus dans le saint siège , & reconnoissoit pour pape Clement VII. comme élu canoniquement & véritable vicaire de J. C.

La déclaration du roi de Castille fut faite à ces conditions. Le pape ne conferera les évêchés & les autres bénéfices du royaume qu'à des Castillans naturels. Il promettra par bulle de ne se jamais réserver les revenus des bénéfices ou les biens des prélats mourans. Il conservera les provisions d'évêchés ou d'autres bénéfices données par Urbain. Il révoquera les graces expectatives & les censures portées depuis son élection jusqu'à la déclaration du roi. Il ne réservera plus de bénéfices , & n'exigera point de décimes ou d'autres subsides pécuniaires.

Cependant Charles de la Paix arriva en Italie & vint à Rome où le pape Urbain le reçut agréablement , & lui donna l'investiture du royaume de Sicile deçà le Fare , c'est-à-dire de Naples , comme dévolu à la disposition du saint siège : j'entens par là destitution de la reine Jeanne , dont toutefois la



bulle ne parle point. Le pape donc dona ce royaume en fief à Charles de la Paix, à peu près aux mêmes conditions qu'il avoit été doné à Charles d'Anjou en 1265. La bulle est datée du premier de Juin 1381. & souscrite par huit cardinaux; Et le même jour le nouveau roi Charles dona au pape une lettre où il reconoit cette concession, & en exprime au long toutes les conditions, dont la plus singulière est celle-ci. Je promets de conserver à François Prignano prince de Capouë & à ses descendants les donations que vous lui avés faites de la principauté de Capouë, du duché d'Amalfi & de plusieurs autres terres qui sont exprimées dans la lettre. Ce François Prignano étoit un neveu du pape jeune home sans mérite, à qui Charles de la Paix donoit à regret ces terres qui faisoient une grande partie de son royaume: mais il ne pouvoit rien refuser au pape en cette occasion.

AN. 1381.

Sup. liv.  
LXXV. n. 35.

Rain. n. 3.

Il marcha ensuite vers Naples dont le peuple révolté contre la reine lui ouvrit les portes le seizième de Juillet. La reine s'enferma au château de l'Oeuf, & peu après se rendit à composition. Oton duc de Brunsvic son mari fut aussi pris dans un combat; & Charles de la Paix demeura maître du royaume. On trouva dans Naples deux cardinaux de Clement, savoir Jaques de Itrô & Léonard de Giffon avec d'autres prélats tant évêques, qu'abbés du même parti. Ils furent arêtés & mis en de dures prisons, où ils vécurent dans la pauvreté & la misère, aiant perdu leurs bénéfices & leurs autres biens: quelques-uns même y moururent, entre autres le cardinal de Itrô que les Clementins

Th. Niem. 8.  
sch fm. c. 23.  
Rain. n. 24.

Vita p. 501.

AN. 1381. regarderent comme un martyr.

Le vendredi sixième de Decembre le pape Urbain fit trois cardinaux Landulfe Napolitain nommé archevêque de Bari , cardinal diacre du titre de S. Nicolas *in carcere*. Pierre ou Perrin Thomacelli aussi Napolitain , protonotaire apostolique , cardinal diacre du titre de saint Georges au-voile d'or : qui fut depuis pape sous le nom de Boniface IX. Le troisième cardinal fut Thomas des Ursins de Manupelle Romain , protonotaire diacre du titre de sainte Marie *in Dominicâ*.

II.  
Fin de Ruf-  
broc.  
Sup. xcvi. n.  
II.  
Vita G. 12.

Cette année mourut Jean Rusbroc , ce fameux contemplatif dont j'ai déjà parlé , étant parvenu à la quatre-vingt huitième année de sa vie , & la soixante-quatrième de sa prêtrise. Son application continuelle à l'oraison ne l'empêchoit pas de travailler quelquefois de ses mains avec les autres chanoines de sa communauté pour leur doner l'exemple ; & il ne dédaignoit point les travaux les plus bas, comme de porter du fumier. Il est vrai que quelquefois il étoit plus à charge au jardinier , qu'il ne le soulageoit , arrachant les bones herbes avec les mauvaises : mais sa présence servoit à exciter les freres au travail , pendant lequel il conservoit toujours l'union intérieure avec Dieu. Il disoit la messe tous les jours , & continua jusques à son extrême vieillesse , sinon en cas de maladie ou d'autre empêchement notable. Il mourut le second jour de Decembre 1381. & laissa grand nombre d'écrits.

a. 15.

a. 16.

Le plus célèbre est le traité de l'ornement des nêces spirituelles , fondé sur ce passage de l'Evangile : Voici l'époux qui vient, allés au-devant de

Matth. xxv. 6.

lui. Ce que l'auteur applique aux différens avemens de J. C. & aux différentes manières dont l'ame chrétienne va à sa rencontre. Voici ce que j'y trouve de remarquable. Parlant de l'obéissance, il dit qu'elle produit en l'homme le renoncement à sa propre volonté : en sorte que Dieu prend un plein pouvoir sur lui, & sa volonté est tellement unie à celle de Dieu, qu'il ne peut vouloir ni désirer autre chose. Et ensuite : Il faut se reposer uniquement en Dieu & non pas en ses dons, comme la grace, les vertus & les bones œuvres. Il parle ensuite d'une ivresse spirituelle qu'il décrit ainsi.

AN. 1385.

Lib. 1. c. 24.

c. 25.

Elle arrive quand un homme reçoit plus de goût & de plaisir spirituel que son cœur n'en peut contenir ; & produit en celui qui en est attaqué des gestes extraordinaires. Les uns chantent des cantiques de louanges, les autres pleurent de joie & répandent quantité de larmes. D'autres sont tellement agités qu'ils ne se peuvent contenir : ils courent, ils sautent, ils dansent, ils battent des mains : d'autres témoignent par de grands cris le plaisir qu'ils sentent : quelques-uns enfin tombent en défaillance. Ceux qui se trouvent en ces états doivent en remercier Dieu, & s'humilier profondément.

Lib. 11. c. 201.

L'auteur vient ensuite à la parfaite résignation à la volonté de Dieu ; & fait dire à son contemptif : Seigneur, je suis tout à vous ; s'il peut servir à votre gloire, j'aimerois autant être plongé dans l'enfer qu'être reçu dans le ciel. C'est assurément pousser trop loin la résignation ! En parlant de la communion & des sentimens qui doivent la

c. 30.

AN. 1381.

c. 50.

précéder & l'accompagner, il dit : En cet exercice l'amour sensible, la compassion & la considération attentive des plaies de J. C. aidée de l'imagination peut-être si vive, que l'homme spirituel croie en sentir la douleur, non-seulement dans son cœur, mais dans ses membres : de sorte que si les stigmates devoient être imprimées à quelqu'un, personne n'y feroit mieux disposé. Voilà presque une méthode pour se doner les stigmates.

c. 76.

Après avoir parlé de la rencontre de l'époux avec l'ame, & de l'union de l'esprit de l'homme avec celui de Dieu, Rufbroc rapporte les illusions des faux mystiques de son temps, & dit : Comme tous les hommes cherchent naturellement le repos ; ceux qui ne sont pas éclairés & touchés de Dieu, ne cherchent qu'un repos naturel sous prétexte de contemplation : Ils demeurent assis & entièrement oisifs, sans aucune occupation intérieure ou extérieure. Mais ce mauvais repos produit en l'homme l'ignorance & l'aveuglement, puis la paresse par laquelle il se contente de lui-même, oubliant Dieu & toute autre chose. On ne peut trouver Dieu dans ce repos naturel, où peuvent ariver les infidèles & les plus grands pécheurs, s'ils étouffent les remors de leurs consciences, & se délivrent de toutes les images & de toute sorte d'action. Au contraire cette mauvaise quiétude produit la complaisance en soi-même & l'orgueil source de tous les autres vices. Ces faux spirituels n'ont aucun désir ni exercice de vertu : ils ne louent ni ne remercient Dieu, ils croient avoir obtenu tout ce que l'église demande par son culte extérieur. Cette peinture ressemble fort

fort aux mauvais quiétistes de nôtre temps.

En Angletere un prêtre nommé Jean Ball ou Vallée disciple de Viclef prêchoit depuis plus de vingt ans, allant de village en village, & assemblant le peuple les dimanches à l'issuë de la messe. Il leur tenoit des discours qu'il savoit être agréables au petit peuple, méditant des ecclésiastiques & des seigneurs temporels. Car il disoit qu'il ne falloit point donner de dîmes ni d'oblations, si celui qui les done, n'est plus riche que celui qui les reçoit ; ou si le paroissien est de meilleures mœurs que le curé. Selon lui, personne n'étoit propre au roïaume de Dieu s'il n'étoit né en légitime mariage. Il enseignoit plusieurs autres erreurs tirées de la doctrine de Viclef. Les évêques aiant empêché de prêcher dans les églises de leurs diocèses, il prêchoit dans les ruës & les places publiques, ou à la campagne ; & il avoit toujours un grand nombre d'auditeurs de la populace. Comme il ne cessoit point, quoi qu'il eût été excomunié, il fut mis en prison par ordre de l'archevêque de Cantorberi, mais il se vantoit qu'il en seroit tiré par vingt mille de ses amis. L'archevêque faisoit conscience de le faire mourir : ainsi après deux ou trois mois de prison il le délivroit ; car il le fit arrêter plusieurs fois : mais si-tôt que Jean Vallée étoit hors de la prison de l'archevêque, il recommençoit à prêcher comme avant.

Un jour il prit pour texte de son sermon un proverbe Anglois qui porte : Quand Adam labouroit & qu'Eve filoit, qui étoit le plus noble ? Sur ce fondement il prétendoit prouver que tous les

AN. 1381. homes ont été créés égaux , & que la servitude a été introduite par l'oppression injuste des méchans contre la volonté de Dieu. Car , ajoûtoit-il , s'il avoit plû à Dieu de créer des serfs , il auroit établi dès le commencement du monde , qui devoit être le serf & le seigneur. C'est à présent le temps où vous pouvés , si vous voulés , secouer le joug de la servitude. Soiés donc gens de cœur , & ne perdés point l'ocasion : défaites - vous premierement des plus gtands seigneurs du roïaume , ensuite des justiciers & des autres juges , enfin de tous ceux qui peuvent nuire à la comunauté : délivrés-en le país , afin que vous puissiés vivre en paix & en sûreté : ainsi vous serés tous égaux en liberté , en noblesse & en puissance.

Ces discours spécieux flatoient agréablement un peuple grossier ; & dont les seigneurs abusoient souvent de leur pouvoir : mais au fond les maximes de ce prêtre ignorant tendoient au renversement de la société civile. Il est faux même que la servitude soit contraire à la volonté de Dieu. Sans en chercher l'origine , il est certain qu'elle est autorisée par la loi & par l'évangile.

*Exo. XXI. 2. 3.*

*Ec.*

*Dent. XV. 12.*

*Jerem. XXXIV.*

*14.*

*1. Cor. VII. 20.*

*21.*

*Eph. VI. 5.*

*1. Tim. VI. 1.*

*1. Pet. II. 18.*

L'ancienne loi sans l'approuver expressément , la suppose légitime & établie entre les Israélites même à l'égard de leurs freres. L'évangile n'en dit rien : mais saint Paul dit : Que chacun demeure en état où il a été appelé à la foi ; & ailleurs : Esclaves obéissés à vos maîtres , même fâcheux : Maîtres ne maltraitez point vos esclaves. Car il ne faut pas s'y tromper , les serviteurs dont il est parlé dans ces passages , n'étoient pas des homes libres à gages comme les nôtres ; mais des esclaves achetés à

prix d'argent ou nés dans la maison des maîtres. AN. 1281.

Or les restes de servitude qu'on voïoit encore en Angletere comme en France dans le quatorzième siècle, ne consistoient gueres qu'en quelques courvées que les païsans devoient à leurs seigneurs, ou à la raille que les seigneurs levoient en certains cas.

Le peuple étoit si charmé des sermons séditioneux de Jean Vallée qu'il crioit : Il sera nôtre archevêque & chancelier du roïaume, il n'y a que lui qui en soit digne : celui qui l'est aujourd'hui est un traître, ennemi des comunes : il faut lui couper la tête, quelque part qu'on puisse le prendre en Angletere. Vals. p. 295.

Ce prélat si odieux au peuple étoit Simon de Sudburi ainsi nommé du lieu de sa naissance au comté de Suffolc. Son pere qui étoit noble l'envoïa dès sa jeunesse étudier en droit, ce qu'il fit en plusieurs universités de France, & devint docteur. Il fut chapelain & auditeur du pape Innocent VI. qui le fit premierement chancelier de l'église de Sarisburi, puis évêque de Londres en 1364. Enfin Gregoire XI. le transféra à l'archevêché de Cantorberi, & Simon en reçut les bulles le sixième de Juin 1375. Godwin. f. 168.

Ce fut dans la province d'Essex que les païsans comencerent à s'atrouper, & à chaque village où ils passoient, ils envoioient dire que tous les habitants jeunes & vieux eussent à les suivre armés comme ils pouroient, autrement qu'ils brûleraient & abattraient leurs maisons. En peu de temps ils assemblerent cinq mille homes, dont quelques-uns n'avoient que des bâtons, des cognées ou des épées enrouillées. Ils étoient déjà deux cens mille quand Valsing. p. 247.

AN. 1381.

p. 250.  
Eveiss. 2. c. 76.

ils ariverent près de Londres , & y entrèrent en grand nombre le jour de la fête du saint Sacrement qui étoit le treizième de Juin 1381. Le lendemain vendredi ils entrèrent même dans la tour où le roi Richard s'étoit retiré avec l'archevêque & le grand prieur des Rodiens , grand trésorier du royaume , qui étoient les deux à qui ils en vouloient le plus. S'étant fait mener où étoit l'archevêque , ils le trouverent dans la chapelle qui venant de dire la messe , faisoit son action de graces , & les atendoit bien préparé à la mort.

VIII.  
Mort de Si-  
mon archevê-  
de Cantorbe-  
ri.

Ils entrèrent en criant : Où est ce traître & ce voleur ? Il s'avança tranquillement , & leur dit : Vous êtes les bien-venus , mes enfans , je suis l'archevêque que vous cherchés , mais non pas un traître ni un voleur. Ils le tirèrent hors de la chapelle le tenant par les bras & par le camail , & le menerent hors des portes de la tour. Là jetant un cri horrible , ils l'environerent tenant une infinité d'épées nuës , il pria pour eux , & se mit à genoux , tendant le cou pour recevoir le coup. Il en reçut jusques à huit dont le dernier lui abatit la tête. Son corps demeura sans sépulture ce jour-là & le suivant , tant on craignoit ces furieux. Ils tuerent avec lui le grand prieur des Rodiens Robert Hales , & aiant mis leurs têtes au bout de deux piques , ils les porterent par les ruës en dérision.

Falsig. p.  
275.

Pour dissiper ces mutins le roi leur promit ce qu'ils voulurent : mais ensuite il en fit punir plusieurs , entre autres , le prêtre Jean Vallée , qui étant pris & convaincu , fut traité comme coupable de haute trahison : c'est-à-dire traîné , pendu ,



decapité , éventré & mis en quatre quartiers le huitième de Juillet. Pour remplir la place de l'archevêque Simon ainsi malheureusement massacré, les moines de Cantorberi du consentement du roi élurent Guillaume de Courtenai évêque de Londres ; & le pape Urbain , sans le savoir , lui donna vers le même temps la provision de l'archevêché.

*Cod. p. 171.*

Guillaume étoit fils de Hugues de Courtenai comte de Devonshire , & dès sa jeunesse il s'appliqua fortement à l'étude du droit civil & canonique. Quand il eut reçu les Ordres il fut chanoine dans les trois cathédrales d'Excestre , de Veli & d'Iorc , outre plusieurs autres bons benefices. En 1360. il fut sacré évêque d'Herford , & cinq ans & demi après transféré à Londres à la place de Simon Subduri. Ses bulles furent publiées à Cantorberi le neuvième de Janvier 1381. c'est-à-dire 1382. avant Pâques.

La même année vers la fête de saint Jean-porte-Latine, c'est-à-dire au commencement de Mai le roi Richard tint un parlement à Londres , dont Viclef prit occasion pour écrire aux seigneurs qui y étoient assemblés , & leur envoya les huit propositions suivantes , comme nécessaires au maintien du royaume. Le roi ou le royaume ne doit obéir à aucun siège ou prélat , sinon autant qu'il est marqué dans l'écriture : autrement c'est quitter J. C. pour obéir à l'Ante-christ. Il ne faut envoyer de l'argent ni à la cour de Rome , ni à celle d'Avignon , ni à aucune autre cour étrangère , si ce devoir n'est prouvé par l'écriture sainte : autrement ceux qui l'exigent sont les loups ravissans , que

IX.  
Propositions  
de Viclef.  
*Valsing. p. 283.*  
*Re. n. n. 19.*

*Propos. 2.*

*Manb. vii. 26*

AN. 1382.

3.

4.

5.

6.

7.

Vaisg. p.  
283. 284.

l'on conoît par leurs fruits. Personne ni cardinal ni autre ne doit recevoir aucun fruit des benefices d'Angletere, s'il n'y réside, ou n'est ocupé utilement pour le roïaume, au jugement des seigneurs; autrement il pille les pauvres sujets du roïaume, sans leur rien doner d'équivalent à ce qu'il en tire. Le roi doit détruire les traitres du roïaume & défendre ses sujets contre leurs cruels ennemis: par où il entendoit ceux qui combatoient ses erreurs. Le comun peuple ne doit point être surchargé de tailles jusqu'à ce que le patrimoine des églises soit épuisé: c'est le bien des pauvres qui doit être employé pour leurs besoins; & le clergé vivra dans la perfection de sa premiere pauvreté. Quand un évêque ou un curé tombe manifestement dans le mépris de Dieu, le roi non-seulement peut confisquer son temporel, mais il y est obligé. Le roi ne doit point se servir d'un évêque ou d'un curé pour quelque fonction séculiere; autrement ils sont l'un & l'autre traitres à J. C. Le roi ne doit emprisonner personne pour être demeuré longtemps excommunié, à moins qu'on ne montre par la loi de Dieu que ce retardement de se faire absoudre est illicite.

En même temps Viclef publia d'autres propositions condamnables, principalement contre la présence réelle en l'eucharistie; & il envoya de ses disciples répandre ces erreurs: sans que les eures pussent l'empêcher, parce qu'il étoit soutenu par le peuple, dont il flatoit l'aversion contre le clergé. D'où il arriva que l'évêque de Lincolne son supérieur diocésain l'ayant interdit de la prédication, & vou-

# LIVRE XCVIII.

351

lant le corriger : le peuple furieux intimida tellement ce prélat, qu'il n'osa rien exécuter.

AN. 1382.

Mais le nouvel archevêque de Cantorberi Guillaume de Courtenai voulant s'opposer à ces désordres, tint un concile à Londres où se trouverent avec lui sept évêques & plusieurs docteurs & bacheliers en théologie tous des quatre Ordres Mandians : plusieurs docteurs en droit-canon & en droit-civil, tous séculiers. L'archevêque les assembla premièrement le dix-sept du même mois de Mai 1382. qui étoit le mercredi avant la Pentecôte, dans une chambre du prieuré des freres Prêcheurs: on y lut publiquement plusieurs propositions que l'on disoit être hérétiques ou erronées, & l'archevêque chargea les docteurs & les bacheliers d'en dire en conscience leur sentiment. Après en avoir délibéré ils s'assemblerent au même lieu le vingt-unième du mois, & il fut déclaré que quelques-unes de ces propositions étoient hérétiques, & d'autres erronées & contraires à la décision de l'église.

X.  
Concile de  
Londres.  
Cant. 10. 11. p.  
2052.

Les propositions qui furent jugées hérétiques, étoient au nombre de dix, savoir : La substance du pain & du vin demeure au sacrement de l'autel après la consécration ; & les accidens n'y demeurent point sans substance. J. C. n'est point en ce sacrement vraiment & réellement. Si un évêque ou un prêtre est en péché mortel, il n'ordonne, ne consacre ni ne batise point. La confession extérieure est inutile à un homme suffisamment contrit. On ne trouve point dans l'évangile que J. C. ait ordonné la messe. Dieu doit obéir au diable. Si le pape est un imposteur & un méchant, & par conséquent

p. 2053

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

AN. 1382.

9.  
10. membre du diable, il n'a aucun pouvoir sur les fidèles; si ce n'est peut-être qu'il l'ait reçu de l'empereur. Après Urbain VI. on ne doit point reconnoître de pape: mais vivre comme les Grecs, chacun sous ses propres loix. Il est contraire à l'écriture sainte que les ecclésiastiques aient des possessions temporeles. J'entens des immeubles.

1. Les propositions qualifiées seulement d'erronées étoient quatorze, savoir: Aucun prélat ne peut ex-  
2. comunier que celui qu'il fait être excommunié de  
3. Dieu: & celui qui excommunie autrement est hérétique ou excommunié lui-même. Le prélat qui ex-  
4. communie un clerc qui a apelé au roi & au conseil, est dès-lors traître à Dieu, au roi & au royaume. Ceux  
5. qui cessent de prêcher ou d'entendre la parole de Dieu à cause de l'excommunication des homes, sont  
6. excommuniés, & au jour du jugement ils seront réputés traîtres à Dieu. Un prêtre ou un diacre peut  
7. prêcher sans autorité du pape ni de l'évêque. Celui qui est en péché mortel n'est ni seigneur tem-  
8. porel, ni évêque, ni prélat. Les seigneurs temporels peuvent à leur discrétion ôter les biens temporels  
9. aux ecclésiastiques pécheurs d'habitude; & les peuples peuvent aussi corriger à discrétion les seigneurs qui  
10. péchent. Les dîmes sont de pures aumônes: & les paroissiens peuvent les retenir pour les péchés de leurs curés, ou les doner à d'autres à leur choix.

11. Les prières appliquées particulièrement à une personne par les prélats ou les religieux, ne lui profitent pas plus, si le reste est égal, que les prières générales. Celui qui entre dans une religion particulière devient dès-là moins propre à l'observation  
12. des

des comandemens de Dieu, & n'est plus de la religion chrétienne. Les saints ont péché en instituant des religions particulieres. Les religieux sont obligés à vivre du travail de leurs mains au lieu de mandier : autrement ils sont excommuniés eux & ceux qui leur font l'aumône.

AN. 1382.

13.

14.

Le vingtième Juin de la même année l'archevêque étant au même lieu sur son siège assisté de plusieurs docteurs, comparurent devant lui Nicolas Herford & Philippe Rapingdon chanoine regulier, l'un & l'autre professeur en théologie, & Jean Aishton maître ès arts. L'archevêque ordona aux deux docteurs de répondre sur les vingt-quatre propositions, & en dire nettement leur sentiment, suivant l'ordre qu'il leur en avoit déjà donné en leur assignant ce jour pour terme. Ils lui présenterent leur réponse par écrit sur un papier dentelé en forme d'écrouë dont ils gardoient le semblable. En cet écrit ils condamnerent la plupart des propositions, quelques-unes purement & simplement, d'autres relativement à certaines décrétales, ou avec quelques restrictions. Sur quoi étant interpellés juridiquement de s'expliquer davantage ils le refusèrent excepté sur l'article que Dieu doit obéir au diable, qu'ils expliquèrent d'une obéissance de charité; parce, disoient-ils, qu'il l'aime & le punit comme il doit.

p. 2055.

L'archevêque demanda aux docteurs présens ce qu'il leur sembloit de ces réponses; & ils les jugerent insuffisantes & captieuses. C'est pourquoi il fit aux acusés une dernière monition de s'expliquer plus clairement dans la huitaine, c'est-à-dire la

p. 4058.

AN. 1382.

vingt septième du même mois de Juin. Il fit la même monition au maître ès arts Jean Aishton écolier en théologie, puis il l'interrogea sur la première proposition, & lui dit de parler Latin à cause des laïques qui étoient présens : mais Aishton se mit à crier en Anglois tenant des discours frivoles & injurieux pour exciter le peuple contre l'archevêque. Il ne répondit pertinemment sur aucune des propositions ; & sur la première comme l'archevêque lui demandoit si le pain matériel demeure après la consécration : il dit en se moquant du prélat : Mettez ce mot de matériel dans vôtre bourse, si vous en avés une. Sur quoi l'archevêque le tint pour convaincu d'avoir confessé toutes les propositions, & le déclara hérétique. Ensuite l'archevêque obtint du roi Richard pour lui & pour ses suffragans un pouvoir de faire arrêter & emprisonner ceux qui enseigneroient ou soutiendroient ces erreurs. La lettre du roi est du douzième de Juillet.

p. 2062.

XI.  
Bulle d'Urbain contre le roi de Castille.  
Rain. n. 14.  
p. 2

Le pape Urbain aiant appris la déclaration solennelle du roi de Castille en faveur du pape Clement, publia contre lui une grande bulle où il ne le nomme que Jean Henriques enfant d'iniquité soi-disant roi de Castille & de Leon, & dit en substance : Il nous avoit reconnu pour pape légitime par ses lettres & ses envoies, & nous avoit promis fidélité & obéissance : il avoit obtenu de nous diverses graces spirituelles & temporeles ; & toutefois il s'est soustrait à l'obédience de l'église Romaine en faveur de l'antipape Robert, & a obligé ses sujets, même par menace à la même soustraction. Il s'est mis frauduleusement dans une indépendance qui est une espee d'hé-

réfie, & y a demeuré quelque temps : usurpant & prenant les biens, les droits & les revenus de la chambre apostolique, & faisant occuper les églises cathédrales, les monastères & les autres benefices par des schismatiques. Enfin ayant assemblé divers prélats de son royaume, il s'est déclaré publiquement pour l'antipape, & a ordonné au clergé & au peuple du même royaume de le reconnoître & lui obéir.

C'est pourquoi nous avons cité ledit Jean prétendu roi de Castille à comparoir en personne devant nous le dix-huitième du présent mois de Mars, pour se voir déclarer schismatique & apostat, criminel de lèse-majesté & de conspiration contre nous, & punissable comme hérétique. Mais n'ayant point comparu au jour marqué, nous avons prononcé contre lui nôtre sentence, par laquelle nous l'avons privé & déposé de toute dignité & honneur & du droit qu'il pouvoit avoir aux royaumes de Castille & de Léon, de tous fiefs & autres biens que nous avons confisqués : nous l'avons déclaré infame & exposé à tous les fidèles Chrétiens pour être pris & nous être envoyé sans délai : ou s'il ne le peut être sûrement, être mis en étroite prison, jusqu'à ce qu'il en soit par nous autrement ordonné.

De plus nous défendons à tous les fidèles de quelque condition & dignité qu'ils soient de recevoir ou retirer ledit Jean dans leurs villes, châteaux ou autres lieux ; ou de porter, dans les lieux où il sera, pour lui & ceux de sa suite, du blé, du vin ou d'autres vivres ; de l'argent ou quelque autre chose à leur usage. Le tout sous peine d'excommuni-

AN. 1382.

cation des personnes & d'interdit sur les lieux. Nous défendons sous les mêmes peines de lui obéir en quoi que ce soit, lui paier aucune redevance, ou lui rendre aucun service: déclarant absous de leur serment tous ceux qui lui en ont prêté quelqu'un. Enfin nous voulons que ceux qui se croiseront pour lui faire la guerre & l'exterminer, jouissent de la même indulgence & des mêmes privilèges que ceux qui se croisent pour la Terre-sainte. Cette bulle est du vingt-huitième de Mars 1382. Et on peut dire qu'Urbain y avoit épuisé toutes les clauses les plus rigoureuses de la chancellerie Romaine.

XII.  
Louis duc  
d'Anjou en  
Italie.  
*Vita PP. p.*  
506.

Th. Nicm  
28.

Cependant le nouveau roi de Naples Charles de la Paix apprenant que Louis duc d'Anjou se préparoit à le venir attaquer, voulut se défaire de la reine Jeanne qui avoit appelé ce prince. Il la faisoit garder dans un château de l'Abruzze, où l'on dit que, comme elle prioit Dieu dans la chapelle, il la fit étrangler par quatre Hongrois. Ce qui est de certain c'est qu'il la fit mourir le vingt-deuxième de Mai de cette année. Sa mort découragea ceux qui n'avoient pris le parti du duc d'Anjou, qu'à cause d'elle: ils revinrent à l'obéissance de Charles de Paix; & les premiers furent les patrons & les capitaines des vaisseaux, qui aussi-rôt revinrent en Provence, où la plupart des habitans abandonnerent le duc d'Anjou.

*V. a p. 103.*  
*p. 1297*  
*Labom. th. 1.*  
*p. 64.*

Ce prince étoit alors à Avignon où il étoit arrivé le samedi vingt-deuxième de Février, & se préparoit à marcher en Italie pour délivrer la reine Jeanne. Amedée comte de Savoie y étoit aussi venu, pour accompagner le duc en ce voyage. Ils



avoient une grande & belle armée, dont le pape Clément déclara capitaine le duc d'Anjou, lui recommandant l'intérêt de l'église, c'est-à-dire la destruction du pape Urbain. A la prière de ces deux princes, Clément fit un cardinal le trentième de Mai vendredi des Quatre-temps de la Pentecôte, savoir Thomas de Cassat ou Casaste de l'Ordre des frères Prêcheurs, auparavant Inquisiteur en Lombardie. Il étoit de Piémont, déjà avancé en âge, vertueux & savant, quoi-qu'il ne fut pas docteur en théologie.

AN. 1382.

Le lendemain samedi dernier jour de Mai le duc d'Anjou partit d'Avignon, & marcha avec son armée par les plaines de Lombardie & les terres de l'église. Son droit chemin le menoit à Rome, mais il s'en détourna, & aiant traversé la Toscane, il entra au royaume de Naples, & s'arrêta à l'Aquila, qui tenoit encore pour le parti de la reine; car il songeoit plus à sa conquête, qu'à faire cesser le schisme, en ataquant Urbain. Ce pape vit bien le péril; & le vingt-troisième d'Août il publia une bulle par laquelle il promettoit l'indulgence de la croisade pour la Terre-sainte à ceux qui prendroient les armes pour la défense de l'église & de la ville de Rome contre le duc d'Anjou, & qui seroient en cette guerre pendant quatre mois.

Rain. n. 3.

Ensuite il publia une autre bulle adressée à Jourdain archevêque de Reggio, où il dit en substance: Nous avons fait certaines procédures contre Louis duc d'Anjou, Amedée comte de Savoie, Pierre comte de Genève, & Fouchet de Saute, sénéchal de Provence, qui ont suivi le schisme de

n. 5. 6.

AN. 1382.

l'antipape Robert, & sont venus en Italie avec une grande multitude de gens armés, pour troubler la paix de l'église, envahir ses terres & le royaume de Sicile; & nous les avons déclarés schismatiques, apostats & sacrilèges, criminels de lèse-majesté, & punissables comme hérétiques. En conséquence de quoi, nous les avons excommuniés, déposés de toute dignité, & privés de tous fiefs & autres biens: enfin nous avons donné l'indulgence de la croisade à ceux qui marcheront contre eux. C'est pourquoi nous vous mandons de faire publier cette constitution dans les provinces de Regio, de Cosence, de Rossane & de saint Severin, & l'expliquer en langage vulgaire: y joignant des exhortations aux fidèles de se croiser pour la cause de l'église. La bulle est datée de Rome le vingt-huitième de Septembre.

Le pape Urbain l'envoia aussi à George archevêque d'Amalfi, avec ordre de la faire publier même par les frères des quatre Ordres Mandians. Il avoit fait venir au royaume de Naples le capitaine Anglois Jean Agut avec ses troupes; & pour leur solde il avoit mis une imposition sur le clergé du pais; mais ils refusoient de la payer. Sur quoi le pape écrivit aux archevêques de Naples & de Capoue, leur en faisant de grands reproches & leur représentant qu'il s'étoit lui-même épuisé pour leur défense. La lettre est du quatorzième de Novembre.

XIII.  
Croisade en  
Angleterre.  
contre Cle-  
ment.  
Eain. 1384.  
n. 9.  
Sup. n. 11.

Jean de Gand duc de Lancastre & oncle du roi d'Angleterre, prétendoit au royaume de Castille, & s'étoit croisé pour en déposséder le roi Jean excommunié par le pape Urbain VI. mais ignorant quels étoient les droits & les privilèges de la croisade, il

pria le pape de l'en instruire, comme il fit par sa bulle du huitième d'Avril 1383. Il le renvoie à la constitution du grand concile de Latran, ou plutôt à la bulle d'Inocent III. donnée en 1213. dont il rapporte les principales clauses : mais cette croisade du duc de Lancastre ne fut pas exécutée, parce qu'au lieu d'aller en Espagne il fut obligé de marcher en Ecosse.

AN. 1383.

Sup. liv. LXXX  
n. 17.

Vais. 1. 123

Cependant le pape Urbain avoit envoyé à Henri Spenser évêque de Norwic des bulles pour prêcher la croisade contre la France & le pape Clement, lui accordant plusieurs grands pouvoirs à cette fin, en qualité de nonce apostolique ; & l'évêque les notifia à tous les curés du diocèse d'Iorc, par un mandement du neuvième de Février 1382. c'est-à-dire 1383. avant Pâques. Outre l'indulgence de la croisade le pape Urbain ordonna la levée d'une décime entière sur toutes les églises d'Angleterre : sachant bien que les gens de guerre nobles & autres ne marcheroient pas sans argent. Car, dit Froissard auteur du temps, les gens d'armes ne vivent pas de pardons, & n'en font pas grand compte sinon à l'article de la mort. Or l'évêque de Norwic fut chargé du recouvrement & de l'emploi de la décime & du commandement de toute l'armée de cette croisade.

n. 194.

Froiss. 2. vol.  
n. 134.

Il se mit en marche vers la fête de la Trinité, qui cette année 1383. fut le dix-septième de Mai, avec une partie de ses troupes ; & s'étant embarqué il arriva à Calais. Mais au lieu d'entrer en France & d'attaquer les Clementins suivant le projet de la croisade, il se détourna, & fit la guerre aux Fla-

Vais. 1. 122.

Froiss. 6. 134.  
1351.

AN. 1383.

mans, quoi qu'ils fussent Urbanistes comme les Anglois. Le comte de Flandres s'en plaignit, le roi de France vint à son secours, & l'évêque de Norvic fut obligé de retirer ses troupes, & s'en retourner en Angleterre.

XIV.  
Urban VI.  
à Naples.  
Th. Niem. c.  
28.

Le pape Urbain n'étoit pas content de Charles de la Paix, qui à son gré s'oposoit trop foiblement au duc d'Anjou, & tardoit trop à mettre en possession des duchés de Capoue & d'Amalfi François Prignano son neveu. Il résolut donc d'aller à Naples, contre l'avis de six ou sept de ses cardinaux, qui lui représenterent qu'il s'exposoit à de grands périls : mais il étoit attaché à son sens, & ne vouloit pas être contredit. Il sortit donc de Rome sous prétexte de la mortalité qui y regnoit, & se retira à Tivoli le dix-neuvième d'Avril. Au commencement de Septembre il passa à Ferentino, d'où il manda aux cardinaux, qui s'étoient opposés à son voyage, & qui étoient demeurés à Rome, de venir aussi-tôt le trouver. Mais ils s'en excusèrent sur leur pauvreté & sur les périls des chemins, à cause des Bretons logés à Anagni qui tenoient pour le pape Clement. Urbain prit cette réponse pour un signe de révolte, & publia contre eux des bulles scandaleuses où il les chargeoit d'injures ; & il se proposoit de les priver de leur dignité, s'ils ne l'eussent suivi bien-tôt après.

Th. Niem.  
l. 29.

Dès que la saint-Michel fut passée, le pape Urbain entra dans le royaume de Naples par la Campanie, malgré le roi Charles de la Paix. Ils se rencontrèrent près d'Averse, où le roi le salua, & fit fonction de son écuyer marchant devant lui lorsqu'ils

qu'ils entrèrent dans la ville. Le roi lui fit voir le château qui étoit beau & grand, bâti comme l'on disoit par l'empereur Frideric II. Le pape ne vouloit pas y entrer, & alla loger ailleurs; mais les gens de sa suite eurent peine à trouver des logemens, & même à faire abruver leurs chevaux, parce qu'on ferma toutes les portes de la ville, dès qu'ils y furent entrés: ce qui leur parut de mauvais augure.

Peu de jours après, c'est-à-dire le neuvième d'Octobre le pape & le roi vinrent à Naples, où le roi fit loger le pape au château-neuf sous bonne garde: sans toutefois l'enfermer; en sorte qu'il donnoit audience à l'ordinaire à ceux qui se présentoient. Cependant les cardinaux sollicitoient instamment le roi de mettre le pape en liberté, & s'acomoder avec lui: ce qu'ils obtinrent du moins en apparence. Le roi demanda publiquement pardon au pape avec larmes, & lui fit excuse de sa détention, dont il rendit des raisons que plusieurs ne jugerent pas mauvaises. Il fut donc réglé que le pape sortiroit du château-neuf, & logeroit, comme il fit, à l'archevêché où le roi & la reine Marguerite son épouse le visiterent souvent avec respect.

Le pape Clement de son côté aiant perdu quelques-uns de ses cardinaux qui étoient morts, en fit neuf en une promotion le mercredi vingt-troisième de Decembre 1383. Le premier fut Pierre de Cros noble Limousin d'une famille qui avoit eu déjà deux cardinaux. Il fut premierement moine Bénédictin à saint Martial de Limoges; puis en 1351. abbé de Tournus, & dix ans après évêque de

AN. 1383.

c. 31. 32. 1

Rain. n. 4.

XV.  
Nouveaux  
cardinaux de  
Clement VII.  
Vus p. 509. p.  
1301.

**AN. 1383.** saint Papoul. En 1370. il fut transféré à l'archevêché de Bourges : l'année suivante le pape Grégoire XI. dont il étoit parent , le fit camerlingue de l'église Romaine ; & en 1374. il le transféra à l'archevêché d'Arles. Il suivit le pape Grégoire à Rome, & assista à sa mort : mais après l'élection d'Urbain VI. il se joignit aux treize cardinaux qui se retirèrent à Fondi , & élurent Clement VII. Jean de Cros cardinal évêque de Palestine étant mort le vingtième Novembre 1383. le pape Clement remplit sa place par la promotion de son frere Pierre de Cros archevêque d'Arles, le faisant prêtre cardinal du titre de saint Nérée & saint Achillée : mais on l'apeloit communément le cardinal d'Arles, car il garda l'archevêché.

*Sup. liv. xcvi  
n. 52.*

*Vita. p. 1308.*

*Gall. chrif. n.  
iv. l. p. 210.  
825.*

Le second cardinal de cette promotion fut Faiddit d'Aigrefeuille aussi Limousin. Il étoit neveu de Raimond d'Aigrefeuille évêque de Rodès après son oncle en 1361. mais il n'y fit son entrée que quatre ans après , & fut transféré à l'évêché d'Avignon en 1368. qu'il possédoit encore quand le pape Clement VII. le fit cardinal prêtre du titre de saint Martin-aux-Monts. Le troisième fut Pierre Aisselin Bénédictin , natif du diocèse de Clermont, alors évêque de Laon. Il étoit à Paris , & on croit qu'il n'eut point de titre de cardinal. Le quatrième fut Gautier de Vardelan Ecoffois , évêque de Glascou , qui ne voulut point quitter son évêché. Or l'Ecosse reconnoissoit le pape Clement.

*Ca. Fran. p.  
668.  
Vita p. 1314.*

Le cinquième cardinal fut Aimeri de Magnac d'une ancienne noblesse du diocèse de Limoges. Etant docteur en droit civil & canonique, il fut maître

des requêtes du roi Jean, puis de Charles V. archidiacre de Poissi au diocèse de Chartres, & enfin évêque de Paris au mois de Novembre 1368. Il fut cardinal prêtre du titre de saint Eusebe, & mourut à Avignon le vingtième de Mars 1385. Le sixième cardinal fut Jean de Neuchatel Bourguignon, parent & camerier du pape. Il fut évêque de Nevers en 1371. puis de Toul en 1374. & enfin cardinal prêtre du titre des Quatre-couronnés. Le septième fut Jaques de Mentonai du diocèse de Genève, alors camerier du pape. Outre ces sept cardinaux prêtres, Clement VII. en fit deux diacres, savoir Amedée de Saluces son proche parent Piémontois, alors élu évêque de Valence; & Pierre de Fitigni ancien avocat au Parlement, & archidiacre de Chartres. Voilà les neuf cardinaux de la promotion d'ingt-troisième Decembre 1383.

Le pape Urbain étoit toujours à Naples avec son neveu François Prignano surnomé Batille, qui enleva par force du monastere de saint Sauveur une fille noble, religieuse professe de sainte Claire, dont il abusa & la retint quelques jours en son logis. C'étoit un home abandonné au plaisir, au sommeil, aux excès de bouche & aux autres débauches, sans que le pape son oncle l'en reprit; & quand on lui en parloit, il disoit: C'est un jeune home, quoi que Batille eut alors plus de quarante ans. Ce crime commis avec la religieuse fit grand bruit dans Naples; & le roi Charles qui y étoit, fit citer Batille devant lui, mais il ne se présenta point, & fut condamné par contumace à perdre la tête. Le pape s'en plaignit, disant qu'il étoit le souverain sei-

AN. 1383.

XVI.  
François Ba-  
tille neveu  
d'Urbain.  
Th. Nism.  
c. 33.

c. 34.

**AN. 1383.** gneur du royaume, & qu'on ne pouvoit en sa présence condamner à mort un seigneur qualifié. Enfin ils s'acomoderent le roi & lui par la médiation des cardinaux : la sentence ne fut point exécutée, le crime demeura impuni ; & l'on convint que Baille épouserait une parente du roi, fille du grand justicier du royaume, moyennant quoi le roi lui donna la ville de Nocera.

*Rain. 1384.  
n. 2.*

Le premier jour de Janvier 1384. le pape Urbain après avoir dit la messe, donna solennellement à Charles de la Paix l'étendard de l'église pour marcher contre Louis duc d'Anjou qui étoit à Tarente, & contre lequel il réitéra ses censures, & publia la croisade. Il lui donna pour légat le cardinal Landulfe Maramalde un de ceux qu'il avoit promus en 1381. & le roi Charles marcha avec une grande armée contre le duc d'Anjou : mais il ne fit aucun exploit considérable, aimant mieux faire périr l'armée Françoisise par la disette, la fatigue & les maladies.

*Sup. n. 9.  
Rain. 1381.  
n. 26.*

*XVII.  
Urbain à No-  
cera.*

*c. 36.*

Cependant le pape Urbain étoit à Naples, où ne se croiant pas en sûreté, à cause que la reine Marguerite y étoit la maîtresse, il en sortit le vingt-fixième de Mai & se retira à Nocera : mais ses cardinaux & le reste de sa cour s'y trouvoient fort incomodés à cause de la petitesse du lieu & souvent même en péril, par les courses des troupes ennemies. C'est pourquoi un dimanche du mois d'Août les cardinaux voyant approcher des gens de guerre du bourg près de Nocera, crurent qu'ils venoient pour les prendre, & s'enfuirent aussi-tôt à Naples, excepté le cardinal de Pise. Ce que le pape aiant



après , il leur manda par Thiéri de Niem, qu'ils AN. 1384-  
revinssent auprès de lui sans rien craindre. Thiéri  
rencontra en chemin deux cardinaux & plusieurs  
courtisans du pape qui revenoient ; & étant arrivé  
à Naples il s'acquita si bien de sa commission au-  
près de ceux qui y restoit , qu'ils retournerent  
aussi-tôt vers le pape : excepté le cardinal de Rieti,  
qui ne voulut jamais revenir & demeura à Naples  
occupé à de nouveaux projets contre le pape.

Le duc d'Anjou ne put jamais obliger Charles  
de la Paix d'en venir à une bataille décisive ; &  
confuma inutilement les troupes & les trésors qu'il  
avoit amenés de France : partie de ses gens furent  
tués en divers petits combats , plusieurs moururent  
de maladie , entre autres , le comte de Savoie Ame-  
dée , qui mourut dès l'année précédente vers la  
fête de Pâques. Ce qui restoit de troupes au duc  
d'Anjou manquoit de tout , & ses finances étoient  
épuisées : enfin il mourut de maladie & de cha-  
grin le vingtième de Septembre 1384. près de Ba-  
ri. Son fils aîné Louïs à peine âgé de sept ans lui  
succéda au titre de roi de Sicile & au comté de  
Provence sous la conduite de sa mere Marie de  
Bretagne.

Le séjour du pape à Nocera déplaisoit au roi  
Charles & lui donoit de mauvais soupçons : c'est  
pourquoi le dixième de Novembre il le pria de re-  
venir à Naples. Urbain répondit : Les rois ont ac-  
coutumé de venir vers les papes , & non pas les  
papes d'aller trouver les rois ; & si vous voulés en-  
tretienir nôtre amitié , déchargés le peuple d'impôts.  
Le roi répondit en colere : Je puis en mettre en-

XVIII.  
Mort de Louis  
duc d'Anjou,

Va'sing. p.  
298.  
Vita p. 510.  
1322.

Rain. 1384

AN. 1384. core de nouveaux, j'ai conquis ce royaume, cen'est pas au pape à le gouverner, qu'il comande aux prêtres. Depuis ce temps il n'y eut plus d'intelligence entre le pape Urbain & le roi Charles de la Paix.

XIX.  
Privilèges des  
religieux rel-  
traïnes.

*Krants metro-*  
*pol. lib. 2.*  
*c. 22.*  
*Rain. n. 5.*  
*Sup. liv. xci.*  
*n. 60.*

*Sup. liv.*  
*xxxvii, n. 52.*

Le pape revint toutefois à Naples dans le même mois de Novembre, & y fit une constitution pour restraindre les privilèges des religieux & expliquer la Clementine *Dudum De sepulturis*. La constitution d'Urbain est adressée à tous les religieux de tous les Ordres, & porte en substance : Nous vous défendons de recevoir dans vos églises les paroissiens à l'office divin les dimanches & les fêtes, ni les admettre à la pénitence sans la permission de leur curé : si quelqu'un veut se confesser à un prêtre étranger, il doit suivant le concile de Latran obtenir auparavant la permission du sien, autrement il ne pourra être absous. Pour ne pas soustraire aux églises paroissiales, la dévotion qui leur est dûe, vous ne ferez point de sermons dans vos églises avant la messe solemnele que les fidèles ont coutume d'entendre le matin dans leurs paroisses ; & vous n'irez point y prêcher, si les curés ne vous y invitent, ou du moins ne vous le permettent. Le jour que l'évêque ou quelque autre à sa place prêchera, vous ne serez pas si hardis que de prêcher dans la même ville ou le même lieu. Si vous donnez la sépulture à quelque paroissien, vous donnerez à l'évêque ou au curé dans la paroisse duquel aura été pris le mort la moitié, le tiers ou le quart de tout ce que vous aurez reçu à l'occasion de cette sépulture, suivant le decret du pape Gregoire &

la coutume ; & vous donerés cette portion dans huit jours , même sans être requis. Cette constitution est datée de Naples le vingt-unième de Novembre 1384.

AN. 1384.

Les cardinaux & les courtisans voyant la division formée entre le pape Urbain & le roi Charles , craignoient fort de n'être pas en sûreté dans les états de ce prince ; & plusieurs d'entr'eux prièrent le pape , ou d'établir une amitié solide avec le roi , ou de retourner à Rome ou quelque autre part hors du royaume , en lieu sûr & comode pour sa cour : mais il n'en voulut rien faire. Alors le cardinal de Rieti nommé Pierre Tartare , & abbé du Mont-Cassin qui étoit à Naples , de concert avec quelques cardinaux qui étoient à Nocera , consulta un nommé Bartolin de Plaisance procureur en cour de Rome , homme hardi & ingénieux , qui proposa certaines questions , savoir : Si un pape étoit trop négligent , ou incapable de gouverner : si étant trop attaché à son sens il vouloit tout faire à sa fantaisie , sans prendre conseil des cardinaux ; enfin si par sa mauvaise conduite il mettoit l'église entière en péril : seroit-il point permis de lui donner un ou plusieurs curateurs par le choix des cardinaux , suivant l'avis desquels il fut tenu d'expédier toutes les affaires ? Bartolin proposa douze questions semblables , apportant plusieurs raisons pour l'affirmative : mais après un grand examen , on ne conclut rien sur ce sujet.

XX.  
Conjuration  
contre Urbain.  
Th. Niemo.  
c. 41.

c. 42.

Cependant le cardinal de Manupelle de la maison des Ursins avertit secrètement le pape de cette consultation , & lui en fit même voir les articles.

Rain. n. 3.

AN. 1385.

Le pape en entra en furie , & peu de temps après les cardinaux qui y avoient eu part étant venus tenir avec lui un consistoire , si tôt qu'il fut fini , il retint six des plus lettrés. Et voici ce que l'on avoit dit au pape de leur conjuration.

Au jour marqué entre eux , qui sera un jour de consistoire , ils viendront au château précédés de douze domestiques armés , mais cachant leurs armes sous des habits longs. Quand ils seront assemblés ils exciteront un tumulte imprévu , se jeteront sur le pape , le prendront , le tireront du château & le meneront par force à l'église saint François qui est au pié. Là ils lui proposeront certains articles , ausquels ils le presseront de répondre ; & de quelque maniere qu'il réponde , ou s'il ne répond pas , ils produiront contre lui de faux témoins , qui prouveront les articles : après quoi le pape sera condamné comme hérétique par les cardinaux conjurés , qui prononceront la sentence au nom de tout le college , & l'exécuteront sur le champ par le feu. Ils suposent que les autres cardinaux qui ne sont pas du complot , approuveront leur procédé , par la crainte du roi Charles , ou par l'espérance de vivre en plus grande liberté ; & que tous ensemble ils feront un autre pape qu'ils ont déjà déterminé.

XXI.  
Six cardinaux  
emprisonnés.

Pour l'exécution de ce projet les conjurés avoient choisi le vendredi treizième de Janvier 1385. mais le mercredi précédent onzième du mois le pape envoya quérir son neveu François Prignano , & lui dit en secret ce qui lui avoit été decouvert , afin qu'il lui fournît de ses gens bien armés pour le  
jour

jour même auquel il avança le consistoire. Quand donc les cardinaux y furent venus, après avoir congédié les autres, il fit venir à sa chambre ceux qui étoient acufés de la conspiration, & les interrogea, mais ils la nierent absolument. Il les mit donc entre les mains de son neveu, qui leur fit doner la question avec les cordes à la maniere d'Italie, & ils confesserent le crime. Le cardinal d'Angleterre Adam Eston confessa seulement qu'il avoit su le dessein des autres, ajoutant qu'il n'y avoit pas consenti : mais parce qu'il ne l'avoit pas révélé, il fut mis en prison avec eux, comme fauteur de la conspiration.

Le pape déclara ces six cardinaux privés de leur dignité & de tous autres honeurs & benefices : il confisqua leurs biens, & fit porter au château tout ce qui fut trouvé dans leurs logis. Or c'étoient tous des personnes de mérite. Le premier étoit Jean archevêque de Corfou, fait cardinal prêtre du titre de sainte Sabine par Urbain lui-même au mois de Septembre 1378. Le second Adam Eston évêque de Londres, & cardinal prêtre du titre de sainte Cécile. Le troisième Louïs Donato noble Vénitien de l'Ordre des freres Mineurs, dont il fut élu général en 1379. à la place de Léonard Giffon qui avoit embrassé le parti de Clément VII. Urbain VI. fit Donato cardinal prêtre du titre de S. Marc. Le quatrième prisonier étoit Barthelemy de Coturne du même Ordre des freres Mineurs, archevêque de Genes, & prêtre cardinal du titre de S. Laurent *in Damaso*. Le cinquième Marin ou Martin del Giudice archevêque de Tarente cardinal prêtre du titre de sainte

AN. 1385.

Vita to. 1. p.  
1332.Sup. liv. xcvi.  
n. 55.  
Vita to. 1. p.  
1243.  
to. 2. p. 981.  
Vading. 1378.  
n. 1379. n.

Vading. 1378.

vghel.

AN. 1385.

Potentienne. Le sixième Gentil de Sangre d'une famille noble de l'Abruzze cardinal diacre du titre de saint Adrien. Voilà les six cardinaux emprisonnés par ordre d'Urbain VI.

Il avoit résolu vers le même temps de faire de nouveaux cardinaux ; & le lendemain de l'Épiphanie septième de Janvier il tint un consistoire , où il fit un sermon , & nomma les cardinaux qu'il vouloit faire , entre autres les trois archevêques de Trèves , de Cologne & de Maïence , deux évêques Arnauld de Liege & Venceslas de Breslau ; & Pierre de Rosemberg prêtre noble Bohémien. Mais ces six après une longue délibération refuserent l'honneur que leur vouloit faire le pape Urbain : quoi qu'il offrit aux cinq prélats sans qu'ils le demandassent , de leur conserver leur vie durant l'administration de leurs églises au spirituel & au temporel.

XXII.  
Excommuni-  
cation du roi de  
Naples , &c.  
*Valsing. p. 313.*

Le dimanche quinzième Janvier le pape fit venir au château de Nocera tout le clergé de sa cour & les laïques de la ville & des villages voisins ; & quand ils furent assemblés , il fit fermer les portes afin que personne ne sortît. Alors il monta à une tour très-haute , d'où il comença à prêcher au peuple qui étoit assis à terre souffrant un grand froid. Le pape parla très-long-temps , & dit entre autres choses que les cardinaux prisonniers avoient conspiré contre sa vie , & qu'il l'avoit appris par révélation divine. Que le cardinal de Rieti sa créature , mais déposé & excommunié depuis long-temps , étoit l'auteur de tous ces maux. Le pape représenta encore ce qu'il avoit fait pour le roi Charles & pour ces cardinaux qu'il disoit avoir tiré de la poussière.

Après le sermon le pape accompagné des cardinaux qu'il avoit conservés, fit dresser la croix & alumer des cierges, & excomunia le roi Charles, la reine Marguerite sa femme, l'Antipape Clement avec ses cardinaux, l'abbé du Mont-Cassin jadis cardinal de Riéti, les six cardinaux prisonniers & tous leurs fauteurs. Il mit aussi en interdit la ville de Naples; & en prononçant ces censures lui & ses assistans éteignirent les cierges, & les jeterent sur le peuple.

Cette action excita un grand tumulte dans toute la ville de Nocera & le pais d'alentour; & les voleurs comencerent à faire des courses, & dépouiller ceux qu'ils pouvoient atraper. Le même jour quinzième de Janvier après le soleil couché ils tuèrent un Anglois procureur d'un clerc du roi: ce qui éfraia tellement tous les Anglois suivant la cour, qu'ils plierent bagage, & se retirerent à Castellamare qui est proche au nombre de plus de six-cens, mais ils furent pillés en chemin. Le roi Charles revint à Naples le jeudi vingt-sixième de Janvier, & aiant appris que le samedi suivant le pape avoit réitéré l'excommunication contre lui & contre la reine: il entra en grande colere, & quatre jours après, c'est-à-dire le mercredi premier de Février il envoya vers Nocera des troupes sous la conduite de l'abbé du Mont-Cassin son chancelier, qui comencerent à ruiner les villages d'alentour, & prendre tous ceux qu'ils pouvoient du parti du pape.

Le vendredi suivant ils assiègerent la ville de Nocera & y donerent un assaut. Le lundi sixième Février ils la prirent & la brûlerent, puis ils assié-

A a a ij

AN. 1385.

p. 314.

*Th. Niem. c.*  
54

AN. 1385.

*Rain. n. 3.  
ex Gabel.**Th. Niem. c.  
49.*

XXIII.  
Cardinaux  
mis à la que-  
stion.  
*Th. Niem. c.  
45.*

gerent le château où le pape s'étoit renfermé, & le siège dura sept mois. Cependant le roi assembla le clergé de Naples pour savoir si l'on devoit craindre l'interdit; & après une longue délibération le clergé répondit que l'interdit n'avoit pas été porté canoniquement, & qu'il ne falloit pas le craindre. En conséquence de cette déclaration le roi ordonna au clergé de célébrer l'office divin sous peine de prison & de confiscation de tous biens. Quelques-uns en petit nombre se retirèrent, plusieurs principalement des religieux obéirent au roi plutôt qu'au pape. Plusieurs même des prélats étant suspects d'être pour le pape furent pris & mis à la question: quelques-uns noyés dans la mer, la plupart demeurèrent long-temps en prison.

Peu après l'emprisonnement des cardinaux le pape manda Thiéri de Niem, & si-tôt qu'il fut arrivé, le pape fit fermer les portes du château: de quoi Thiéri fut fort éfraïé, mais un de ses amis le rassûra. Ensuite vinrent Pierre de Alacro secrétaire du pape & Basile de Levant fameux pirate Genoïs, Paul de Giovenazzo natif de Pouille, depuis notaire apostolique, Benoît docteur célèbre en decret, depuis camerier du pape; & un évêque titulaire de l'Ordre des freres Prêcheurs parent de Basile. C'étoit sept commissaires en comptant Thiéri députés pour interoger les prisonniers. Ils entrèrent au donjon du château que gardoit pour Batille un chevalier Napolitain; & allerent d'abord au lieu où étoit le cardinal de Sangre, lieu si petit qu'à peine y pouvoit-il étendre ses piés. Le neveu du pape, Batille acompagnoit les commissaires, & exhortoit les pri-



soniers à leur dire librement les causes de leur dé-  
tention : leur promettant què quelques coupables  
qu'ils fussent, le pape leur pardoneroit , & qu'il l'en  
soliciteroit lui-même.

Les commissaires allerent à tous les cardinaux pri-  
soniers l'un après l'autre chacun dans sa chambre,  
& les trouverent chargés de chaînes : ils leur fi-  
rent prêter serment de dire la verité en général ,  
car le pape ne leur avoit pas voulu dire sur quoi  
principalement ils devoient les interoger. Après les  
avoir examinés chacun en particulier , ils retour-  
nerent promptement au pape , à qui Thierri fit le  
raport de tout ce qu'ils avoient appris dans cet exa-  
men. Deux des commissaires Paul de Giovenazzo ,  
& Pierre d'Alacrò étoient debout au pié du lit du  
pape , & pleuroient amèrement sans pouvoir dire  
une parole. Le pape leur dit en colere : Pourquoi  
pleurés-vous comme des femmes ? Et aussitôt ils  
se retirerent , Thierri de Niem étant demeuré seul  
avec le pape , lui parloit avec grande crainte & ne  
laissoit pas de l'exhorter à mettre sa cour en un lieu  
plus sur & plus convenable , & à pardonner aux car-  
dinaux acufés : mais plus il parloit , plus la colere  
du pape augmentoit, son visage étoit allumé comme  
un flambeau , & sa voix enrouée.

Thieri étoné garda quelque temps le silence , &  
le pape lui dit : Vous êtes mal informé de ce que  
l'on fait contre moi , mais vous le verrez bien - tôt  
plus clairement. Aussi-tôt il apela le secrétaire de  
son neveu , & lui demanda où étoit la confession de  
l'évêque d'Aquila , que le jour précédent il avoit  
fait cruellement tourmenter sur le chevalet pour le

AN. 138.

même sujet, & qui par la crainte des tourmens en avoit confessé plus que les autres, & avoit aculé quelques-uns des cardinaux prisonniers d'être complices. Thierrilisant la confession de ce prélat, dit au pape, quoi-qu'en tremblant : Cette confession ne doit pas préjudicier aux prisonniers, quelques-uns en cet état mentent quelquefois contre eux-mêmes par la crainte des tourmens. Mais le pape n'en fut pas plus adouci.

a. 46.

c. 50.

c. 44.

Cependant le cardinal de Rieti & quatre autres cardinaux qui étoient à Naples sollicitoient puissamment avec le roi Charles pour tirer des mains du pape Urbain les cardinaux prisonniers : mais il demeura inexorable. Or sa cour diminuoit de jour en jour par la désertion de ceux qui la composoient & se retiroient à Naples, nonobstant les voleurs dont les chemins étoient semés. Vers le carnaval, c'est-à-dire à la mi-Février, Raimond de Bauce amena au pape Urbain le secours qu'il lui avoit demandé. Ce seigneur étoit fils du comte de Nole de la maison des Ursins, & puissant dans la Pouille, & avoit suivi le parti de Louis duc d'Anjou, dont l'armée après la mort de ce prince s'étoit attachée à lui. Raimond étant donc arrivé à Nocera avec ses troupes, le pape tint en sa présence un consistoire public, où il fit amener les cardinaux prisonniers, & promit de leur pardonner s'ils confessoient leur crime ; & comme ils soutenoient toujours qu'ils étoient innocens, il les renvoia dans leur prison, où ils demeurèrent jusqu'à son départ de Nocera, qui fut le huitième d'Août. Ils y étoient dans une grande misère, souffrant la faim, la soif & le froid,

& mangés de vermine.

Le pape aiant résolu de les mettre une seconde fois à la question, fit venir les mêmes commissaires; & on comença par le cardinal de Sangre, qui fut amené les fers aux piés. On le dépouilla ne lui laissant que le caleçon & la chemise, & les bourreaux l'aiant lié très-ferré aux cordes, lui en donnerent trois traits, l'élevant en-haut, & le laissant tomber rudement à terre. François Batille qui n'étoit pas loin, rioit excessivement, mais Thiéri de Niem qui aimoit le cardinal, lui dit tout-bas : Mon cher pere ne voies-vous pas qu'on en veut à vôtre vie? pour Dieu dites quelque chose & vous tirés des mains de ces gens-ci. Le cardinal répondit : Je ne sai que dire; & Thiéri dit aux bourreaux : Arétés, il m'en a déjà assés dit : mais je veux l'écrire avant que de le rapporter. Le cardinal dit ensuite : Cette affliction m'étoit réservée par un jugement de Dieu : étant légat en ce royaume, je n'ai épargné ni les évêques, ni les abbés, ni les autres de toute condition, croiant par-là plaire au pape.

Ensuite le pape fit venir Basile de Levant le principal exécuter de ses volontés en cette information. C'étoit un home de mauvais naturel ennemi des ecclésiastiques, cruel & acoutumé à vivre de rapine dans la piraterie qu'il avoit exercée longtemps; mais étant devenu pauvre, il s'attacha au pape Urbain, qui le fit entrer dans l'Ordre des Rodiens, non par dévotion, mais pour lui faire avoir un prieuré en Sicile. Le pape l'aiant donc fait venir, lui enjoignit de donner la question au cardinal de Venise Louïs Dornato le lendemain de celle du

AN. 1385.

6. 11.

6. 12.

AN. 1385. cardinal de Sangre ; & il ajouta : Tourmentés-le jusqu'à ce que j'entende ses cris. Le lendemain Basile apela les commissaires, & ils menerent le cardinal de Venise à une sale du donjon, & l'aïant dépouillé & attaché aux cordes, on le tiroit en haut, & on le laissoit tomber. Il étoit vieux, maladif & d'une complexion délicate, & fut ainsi tourmenté depuis le matin jusqu'à l'heure du dîner: disant à chaque coup de corde: *J. C. a souffert pour nous*, & le reste. Cependant le pape se promenoit en-bas dans le jardin lisant tout haut son office pour avertir Basile de s'aquiter fidèlement de sa commission. Mais Thiéri de Niem ne pouvant plus voir cette cruauté feignit d'avoir mal à la tête, & se retira chés lui. Les autres cardinaux furent aussi mis à la question.

*1. Petr. II. 21.*

*Vitalis 2. p. 92.*

Le mercredi dixième de Mai 1385. on publia à son de trompe dans l'armée du roi Charles: Que quiconque livreroit le pape pris ou mort autrement que de mort naturele recevroit aussi-tôt dix mille florins d'or; que quiconque procureroit ou favoriseroit son évacion publique ou secrete, de jour ou de nuit, seroit réputé rebelle & ennemi du roi.

*Hist. P. gn. ap. Rain. n. 3.*

*n. 6.*

Le pape de son côté excommunioit tous les jours trois ou quatre fois l'armée ennemie, se mettant à une fenêtre avec un flambeau & une clochette; & il fit en même temps une constitution qui portoit: S'il arive désormais que le pape soit assiégé ou prisonier, tous les Chrétiens qui se trouveront proche à dix journées à l'entour seront tenus de le secourir de leurs personnes ou de leurs biens selon leur pouvoir; & ceux qui le feront, gagneront la même

me

me indulgence que s'ils passioient à la Terre-sainte contre les infidèles. Il déclara aussi dès le premier jour de Mai que les clercs qui pendant ce siège du château de Nocera auroient tué ou mutilé quelqu'un des assiégeans, n'encoureroient aucune irrégularité.

Cependant cinq cardinaux qui étoient à Naples Vita 10. l. 2. p. 983. écrivirent une lettre au clergé de Rome. Ces cinq étoient Pile de Prate évêque de Tusculum, trois cardinaux prêtres, savoir Luc Gentil du titre de saint Sixte, Poncel des Ursins du titre de saint Clement, & Barthelemi Mezzavacca de saint Marcel. Le cinquième étoit Landulfe Maramaure diacre du titre de saint Nicolas. La lettre porte en substance : L'insolence & les mœurs détestables du pape Urbain n'ont pas été la moindre cause du schisme qui déchire l'église. C'est contre nos avis qu'il a quitté Rome pour venir en cette ville de Naples ; & il est tellement obstiné & intraitable, qu'il semble furieux. Il a fait arrêter six cardinaux ( la lettre les nomme tous ) innocens, homes de bon conseil & de vertu singulière, qui l'avertissoient charitablement de sa conduite déraisonnable, & s'oposoient à ses injustices. Il les a fait, disons-nous, arrêter sous de faux prétextes, ce qui est inouï dans tous les siècles passés, emprisonner & tourmenter cruellement. D'ailleurs il a appelé près de lui quelques homes puissans qu'il avoit justement condamnés pour hérésie & pour schisme, leur a distribué les trésors de l'église, même les vases sacrés, & s'est mis lui-même entre leurs mains. Enfin étant averti plusieurs fois par nous & par d'autres de se corriger, & de faire cesser le schisme, il travaille plutôt à l'au-

AN. 1385.

gner : ce qui le rend suspect dans la foi.

Le voyant donc incorrigible, & ne pouvant plus le supporter en sûreté de conscience, nous nous sommes soustraits de son obéissance; & aiant assemblé plusieurs prélats, plusieurs docteurs en théologie & d'autres homes de mérite suivant la cour tant clercs que laïques : nous sommes convenus unanimement qu'aucun des fidèles ne doit plus obéir audit Urbain, & qu'il faut au contraire lui résister de toutes nos forces, & penser sérieusement à la réformation & à l'union de l'église. Pour cet effet nous nous proposons d'aller bien-tôt à Rome avec quelques-uns de nos confreres les cardinaux qui ne sont pas ici maintenant; & d'y pourvoir à tout ce que dessus par les moïens convenables, avec vous & avec le peuple Romain. De plus nous avons résolu d'écrire aux prélats, aux rois, aux princes & aux peuples pour les prier instamment d'envoier au plutôt à Rome, où nous prétendons être alors, & y faire nôtre résidence continuele, afin que par le conseil de leurs envoies & le vôtre, nous puissions remédier aux périls où l'église est exposée, soit par la voie d'un concile général ou autrement. Nous n'avons pas la conclusion de cette lettre.

XXIV.  
Nouveaux  
cardinaux de  
Clement VII.  
*Via PP. 10.*  
1. p. 512.  
1383.

*Gall. chrif. 10.*  
25

Comme il étoit mort depuis peu quelques cardinaux de l'obéissance du pape Clement, il en créa huit nouveaux le douzième de Juillet 1385. savoir Jean Roland évêque d'Amiens, natif d'Auvergne docteur fameux en droit, fait évêque en 1379. par la résignation du cardinal Jean de la Grange. Il n'étoit pas à Avignon quand il fut déclaré cardinal, puisque le dix-septième du même mois il de-

na la bénédiction nuptiale au roi Charles VI. & à la reine Isabelle de Baviere à Amiens dans son église cathédrale. Le second cardinal de cette promotion fut Bertrand de Chanac patriarche titulaire de Jérusalem. Il étoit d'une famille noble de Limousin, & après avoir été archidiaque d'Agde, il fut fait archevêque de Bourges en 1374. & le pape Clement lui laissa l'administration de cette église lui donnant le titre de Jérusalem en 1382. Il fut cardinal prêtre du titre de sainte Pudentielle, mais on le nomoit le cardinal de Jérusalem.

AN. 1385

Le troisième fut Thomas de Amanati natif de Pistoie, que le pape Clement fit archevêque de Naples en 1380. mais il n'y alla jamais & demeura à Avignon où il étoit quand le même pape le fit cardinal prêtre du titre de sainte Praxède. On le nomoit le cardinal de Naples. Le quatrième fut Jean de Plaisance évêque de Castello, c'est-à-dire de Venise. Il fut premierement évêque de Cervia en 1364. puis de Padoue en 1370. huit mois après d'Orviete; & de Venise en 1376. tant on faisoit alors peu de scrupule des translations. Son titre de cardinal fut saint Cyriaque, mais on le nomoit le cardinal de Venise. Le cinquième fut Amelin de Lautrec d'une ancienne & noble famille de Languedoc. Il fut premierement chanoine régulier, puis docteur en decret, chanoine & chancelier de l'église de Toulouse, comme il paroît au concile de Lavar tenu en 1368. Il étoit évêque de Conserans en 1375. puis transféré à Cominges dont il étoit évêque & référendaire du pape, quand il fut fait cardinal.

Bal. p. 1337.

Ughell. t. 6.  
p. 202.Sup. liv. xc  
n. 7.

Le sixième fut Jean de Murol d'une famille no-

**AN. 1385.** ble d'Auvergne. Après ses études, il entra au service du cardinal Gui de Boulogne en 1350. & y fut nourri avec Robert de Geneve neveu du cardinal alors encore fort jeune, & depuis pape Clement VII. Jean de Murol le suivit à sa légation d'Italie en 1376. & l'année suivante il fut fait évêque de Genève. Son titre de cardinal fut saint Vital, mais on le nomoit le cardinal de Murol. Le septième fut Pierre de Turi évêque de Maillesais. Il étoit Lionois custode de l'église de Lion, & maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1382. quand il fut fait évêque de Maillesais: dont il garda le nom étant cardinal, quoi que son titre fut de sainte Sufanne. Le huitième & dernier fut Jean de Brognier, ainsi nommé du lieu de sa naissance au diocèse de Genève. Il étoit évêque de Viviers, & camerier du pape Clement, qui le fit cardinal prêtre du titre de sainte Anastasie; & voilà les huit cardinaux de la promotion du douzième Juillet 1385.

**XXV.**  
**Urbain VI. à**  
**Genes.**  
*Th. Niem. c.*  
**90. 54**

Le pape Urbain étoit toujours assiégé au château de Nocera, & n'en sortit que le huitième d'Août par le secours de Raimond de Baucé qui vint une seconde fois avec quantité de Bretons, quoi qu'ils fussent de l'obédience de Clement. Avec lui vint aussi un grand capitaine Alleman nommé Lothar de Suaube; & malgré les assiégeans qui n'attaquoient que foiblement, ils tirèrent du château de Nocera le pape Urbain avec sa cour. Raimond les mena par des montagnes près de Salerne très-hautes & presque impraticables, & les mit dans la plaine qui est au-delà; & comme les ennemis en grand nombre les suivoient continuellement, Rai-



mond les fit charger par ses Allemands si vigoureusement, que plusieurs demeurèrent sur la place, & les autres fuyant en confusion arrivèrent à Naples le lendemain.

En cette marche le pape Urbain faisoit porter de grandes richesses : mais il perdit beaucoup de joiaux & de meubles précieux ; parce que plusieurs des bêtes qui en étoient chargées tomboient dans les montagnes, & la poursuite des ennemis ne donnoit pas le temps de les relever. Le pape menoit aussi avec lui ses prisonniers, c'est-à-dire les six cardinaux & l'évêque d'Aquila, & les faisoit marcher à cheval près de sa personne, toujours bien gardés. Mais l'évêque ne pouvoit pas aller aussi vite que vouloit le pape, parce qu'il avoit un mauvais cheval, & se sentoît encore lui-même de ce qu'il avoit souffert à la question. Le pape crut qu'il retardoit exprès pour s'évader ; & entra en telle furie, qu'il le fit tuer par des soldats de Clement, qui lui aiant donné plusieurs coups, le laisserent mort & sans sépulture. Sur quoi Thiéri de Niem dit : Je ne me souviens pas d'avoir lu si le pape peut faire tuer quelqu'un sans encourir d'irrégularité. Comme si la censure ecclésiastique étoit plus à craindre que l'homicide, dont elle n'est que l'accessoire.

Durant le siège de Nocera le roi Charles ne permettoit pas aux cardinaux & aux autres de la cour du pape qui étoient à Naples, d'en sortir par terre ou par mer : parce qu'il croioit que ses gens prendroient aisément le château de Nocera ; & qu'ainsi le pape & toute sa suite viendroient infailliblement entre ses mains : après quoi les cardinaux

AN. 1385.

qui étoient avec le roi procederoient peut-être à l'élection d'un nouveau pape, qui n'auroit point de cour: si ceux qui la composoient, se retiroient pendant le siège. Cette considération pressa le pape Urbain de se retirer; mais le roi & les cardinaux demeurés avec lui furent très-fâchés de sa retraite, prévoyant qu'il leur feroit ensuite tout le mal qu'il pourroit. Alors on comença à donner aux membres de la cour du pape permission de sortir de Naples; & Thiéri de Niem en sortit le dixième d'Avril.

*Raim. n. 7.  
de Gobel.*

Le pape Urbain étant campé près de Salerne, les François de son escorte délibérerent s'ils le livreroient à Clement qu'ils reconnoissoient pour pape. Ils croioient en tirer une grande somme d'argent, & ne voioient pas qu'Urbain fut en état de paier ce qu'il leur avoit promis. Mais Raimond de Beauche qui comandoit toute l'armée, les rassûra & les retint, avec les Italiens & les Allemands, fidèles à Urbain, qui trouva moïen de paier comptant onze mille florins d'or, & donna des sûretés pour vingt-six mille. Afin de faire ce paiement Urbain n'ayant point d'argent monnoïé fut obligé de mettre en pieces sa vaisselle. Cependant les galeres que les Genoïses lui avoient promises étant arrivées, il s'embarqua & passa en Sicile où il étoit reconu. A Messine il fit lire publiquement les bulles qu'il avoit fulminées contre Charles de la Paix; & à Palerme les gens de sa cour se fournirent de vivres, dont ils avoient grand besoin: après quoi le pape se rembarqua pour Genes où il arriva le samedi vingt-troisième de Septembre.

XXVI.  
Urbain fait

Ce fut là que le lundi seizième d'Octobre il pu-

blia la promotion de plusieurs cardinaux , apparemment après avoir appris le refus des prélats Allemands auxquels il avoit offert cette dignité. Ceux-ci étoient la plupart Napolitains , & voici les plus connus. Ange Acciaïoli noble Florentin qui fut premierement évêque de Rampolla au royaume de Naples , puis transféré à Florence en 1383. par la faveur du roi Charles , auquel il étoit très-agréable. Le pape Urbain le fit cardinal prêtre du titre de saint Laurent *in Damaso* : & l'année 1387. il quitta l'évêché de Florence , dont fut pourvu Barthélemi Ulario général des frères Mineurs. Le second cardinal fut François Carbon noble Napolitain , qui avoit été moine de Cîteaux. Urbain le fit évêque de Monopoli en 1382. & deux ans après cardinal prêtre du titre de sainte Susanne. Thiéri de Niem le traite d'insigne simoniaque.

Le troisième cardinal fut Marin Bulcano Napolitain parent du pape , soudiacre & protonotaire ; cardinal diacre du titre de sainte Marie-la-Neuve , & cameringue de l'église Romaine. Le quatrième fut Rainald de Brancace Napolitain cardinal diacre de saint Vite & saint Modeste. Le cinquième fut François Castagnole aussi Napolitain , nommé cardinal diacre , mais sans titre , parce qu'il mourut à Genes le quinzième de Novembre de la même année. On raporte encore à cette promotion trois autres cardinaux dont l'année n'est pas certaine : Etienne Palosc Romain chanoine de sainte Marie Majeure , pourvu de l'évêché de Todi par Gregoire XI en 1374. Urbain VI. le fit cameringue de l'église Romaine & son vicaire à Rome.

AN. 1385

des cardinaux.

Raim. 1385.

n. 3.

Sup. n. 212

Ughell. to. 3.

p. 208.

Ughell. to. 3.

p. 2048.

Ibid. p. 2491

**ANS 1385.** quand il en partit pour aller à Naples : enfin il le fit cardinal prêtre du titre de saint Marcel. Louïs de Fiesque noble Genoïs, fait par Urbain VI. évêque de Verceil en 1384. & ensuite cardinal diacre du titre de saint Adrien : conservant l'administration de l'église de Verceil, tant qu'il plairoit au pape. Le dernier de ces cardinaux fut Ange d'Anna de Sommerive autrement de Lodi Napolitain moine Camaldule, cardinal diacre du titre de sainte Luce.

*Id. 10. 4. p. 1114*

*Id. 10. 1. p. 248. 10. 4. p. 216.*

**Th. Niem. c. 44** Ceux de ces cardinaux qui se trouverent à Naples, n'osèrent accepter publiquement leur nouvelle dignité par la crainte du roi Charles. Ils demeurèrent long-temps cachés dans leurs logis, craignant aussi d'être la risée du peuple. Plusieurs dames Napolitaines qui les conoissoient, se disoient l'une à l'autre : Je voudrois bien voir ton mari cardinal. Car ces nouveaux només passoient pour avoir tous des concubines chés eux. C'est que le pape Urbain étoit tellement prévenu de passion, qu'il ne regardoit point à faire des cardinaux utiles à l'église universelle. Ainsi parle Thiéri de Niem.

**XXVII.**  
Soulèvement  
contre le clergé en Angleterre.  
*Walsing. p. 310.*

Vers la saint Martin le roi Richard I. tint un parlement à Londres, où les laïques lui acorderent un quinzième & demi, à condition que le clergé lui doneroit un dixième & demi. A quoi l'archevêque de Cantorberi Guillaume de Courtenai s'oposa fortement, disant que l'église doit être libre, sans pouvoir être taxée par les laïques ; & qu'il perdrait la tête plutôt que de souffrir que l'église fut ainsi asservie en Angleterre. Cette réponse émut les laïques, en sorte que la noblesse des comtés avec quelques

ques seigneurs demandèrent en furie que l'on ôtât aux ecclésiastiques les biens temporels , disant : Ils sont venus à un tel point d'insolence que ce seroit charité de leur ôter ces biens , & les forcer à prendre des sentimens plus humbles. Ils crioient ainsi , & en donoient des memoires au roi ; & croïoient la chose si praticable que plusieurs nobles nomoient les monasteres qu'ils trouvoient à leur bienséance , & les somes qu'ils en vouloient doner. C'étoit une suite de la doctrine de Viclef.

Le roi Richard aiant ouï ces propositions & les réponses des ecclésiastiques dit , qu'il conserveroit l'église Anglicane au même état ou plutôt meilleur que celui où il l'avoit trouvée à son avènement à la couronne. Cette réponse fut extrêmement louée non-seulement des ecclésiastiques , mais encore des bons laïques ; & l'archevêque après en avoir délibéré avec le clergé , alla trouver le roi , & lui dit , que d'un consentement unanime & volontairement ils avoient fait le fonds d'une décime qu'il pouvoit employer à ses affaires. Le roi reçut ce don avec tant de joie qu'il dit publiquement : J'aime mieux ce présent libre , qu'un de quatre fois autant qui seroit forcé.

Au mois de Janvier de l'année suivante 1386. Pilgrin archevêque de Salsbourg tint un concile où assisterent avec lui trois évêques , Jean de Gurc , Frideric de Chiempzee & Jean de Secou : de plus les députés des autres évêques de la province & de quelques autres prélats. On y publia dix-sept canons , où je remarque ce qui suit. Tous les clercs dans la célébration de l'office divin se conformeront à l'usage de l'église cathédrale. Défense d'ab-

XXVIII.  
Concile de  
Salsbourg.  
To. XI. conc. p.  
2062.

6 1;

2.

AN. 1385.

4.

c. 8.

Sup. n. 19.

Sup. liv.

c. 10. 11;

c. 14. 16;

XXIX.

Jagellon roi  
de Pologne.  
*Diagof. lib. 10.*  
p. 103.  
*Gramm. lib. 15*  
p. 242.

condre des cas réservés sous peine de suspension. Dans les cas douteux, on doit recourir au supérieur, pour savoir si on en doit absoudre. Défense aux clercs de porter des fourures de vair, s'ils ne sont constitués en dignité ou docteurs. Défense aux frères Mandians de prêcher ou confesser sans l'approbation des évêques. Cet article semble être une suite de la constitution du vingt-troisième Novembre 1384. aussi ce concile se tenoit dans l'obédience du pape Urbain. On y renvoie plusieurs fois au concile tenu aussi à Salsbourg en 1291. En celui-ci on se plaint fort des impositions sur le clergé & des usurpations du bien d'église. On défend même aux laïques de poursuivre les clercs devant le tribunal séculier; & aux notaires publics d'exercer leurs charges sans approbation de l'évêque ou de son official.

Hedwige troisième fille de Louis le Grand roi de Hongrie & de Pologne issu de la maison de France avoit succédé à son père au royaume de Pologne, & y joignit le duché de Lituanie par son mariage avec Jagellon qui en étoit souverain. Après que alliance eut été concertée du consentement des Polonois, le prince arriva à Cracovie le douzième de Février; & le quatorzième fête de saint Valentin il fut baptisé, & prit le nom de Ladislas. Jusques-là toute la nation des Litvaniens étoit demeurée dans le paganisme, & Jagellon lui-même n'avoit encore pu se résoudre à le quitter, quoi qu'il y eut été souvent exhorté par les princes ses voisins. Mais ce mariage si avantageux le déterminait, & après s'être fait instruire, il fut baptisé dans l'église de Cracovie par Bodzanta archevêque de Gnesne, & Jean.

évêque de Cracovie. Avec lui furent batifés trois AN. 1386.  
de ses freres, quelques-uns des Boïars ou seigneurs  
& des nobles. Ses autres freres aiant déjà reçu le  
batême selon le rit Grec, ne voulurent point qu'on  
y suplêât les cérémonies Latines.

Le même jour Jagellon fut marié par l'archevê-  
que dans la même église avec la reine Heduige, &  
unit à perpetuité à la Pologne les terres de Lituanie,  
de Samogitie & de Russie dont il étoit seigneur.  
Quatre jours après, c'est-à-dire le dix-huitième de  
Février qui cette année 1386. étoit le dimanche de  
la Septuagesime, le nouveau roi se fit sacrer & cou-  
roner avec grande solemnité en présence de la reine  
son épouse; la couronne étoit neuve, parce que le  
roi Louïs pere de la reine avoit emporté en Hon-  
grie l'ancienne couronne des rois de Pologne, de peur  
que quelqu'autre que ses enfans ne succedât en ce  
roïaume. Ce fut l'archevêque qui couronna le nou-  
veau roi assisté des évêques de Cracovie & de Pos-  
nanie. Ce dernier nommé Dobregeste avoit été cha-  
pelain du roi Louïs, étant docteur & prevôt de  
l'église de Cracovie. Il se trouvoit à Avignon le  
vingt-troisième d'Octobre 1373. quand le pape Gre-  
goire XI. le chargea d'une lettre adressée à trois fre-  
res ducs de Lituanie, aparemment freres aussi de  
Jagellon.

Rain. 1373.  
n. 16.

Louïs le Grand roi de Hongrie mourut le trei-  
zième de Septembre 1382. laissant deux filles Ma-  
rie & Heduige, toutes deux de sa seconde femme  
Elizabeth fille du roi de Boffine. Marie comme l'aî-  
née succeda au roïaume de Hongrie: mais comme  
elle n'étoit pas encore en âge de gouverner, ni mê-

XXX.  
Mort de Char-  
les de la Pair.  
Jo. Thutecz p.  
110. 111. &c.  
Bonfia. p. 360.  
&c.

AN. 1386.

me d'être mariée, la reine Elisabeth sa mere prit la conduite du royaume; & s'en aquita si mal qu'elle s'atira la haine de plusieurs grands. Ils envoierent à Naples offrir le royaume à Charles de la Paix de la même famille d'Anjou Sicile: il accepta, vint en Hongrie, & fut couronné solennellement: mais quelque temps après la reine Elisabeth le fit tuer en trahison, comme il étoit assis auprès d'elle sous prétexte d'affaires. Le meurtrier fut un gentil-homme nommé Blaise Forgach qui d'un grand coup de sabre lui fendit la tête jusques aux yeux. C'étoit le sixième de Février jour de sainte Dorothee, lorsque l'on comptoit encore 1385. commençant l'année à Pâques.

Th. Niem.

a. 19.

Le roi de Naples étoit de petite taille, d'où vient que le plus souvent on le nomme Charles le Petit: il étoit blond, beau de visage, avoit la parole agréable, la démarche posée: il étoit bien instruit des poésies & des histoires, & s'en entretenoit d'ordinaire après le repas. Il fut tué dans sa quarantième année. Son corps demeura quelques années sans sépulture dans le cloître saint André à Vissegrade, parce qu'on n'osoit l'enterer aiant été excommunié par le pape Urbain. Cette mort réveilla les prétensions de la maison d'Anjou sur le royaume de Naples: dont le pape Clement avoit donné l'investiture au jeune roi Louis II. le jour de la Pentecôte vingt-unième de Mai 1385.

Vila. PP. 20. 2.  
p. 1253.

XXXI.

Sigismund roi  
de Hongrie.

Zhuver. c. 2.

La reine Elisabeth fit aussi-tôt écrire la mort de Charles de la Paix avec ses circonstances à Sigismund de Luxembourg fiancé avec la reine Marie sa fille. Il étoit frere de l'empereur Venceslas & fils de Charles IV. qui lui avoit donné le marquisat de



Brandebourg & l'avoit acordé avec Marie dès leur enfance. Elisabeth lui manda de venir incessamment prendre possession du royaume de Hongrie dévolu à Marie comme fille aînée du roi Louis. Cependant Jean Hervart ban de Croatie se rendit maître en Hongrie ; & pour vanger la mort du roi Charles fit mourir ceux qui y avoient eu part , même la reine Elisabeth , & tint Marie en prison.

Sigismond partit en diligence avec une armée de Bohémiens sujets de l'empereur son frere & plusieurs seigneurs de la haute Hongrie. Il fut bien reçu à Bude , & le pais se déclara pour lui , de quoi Hervart épouvanté délivra la reine Marie , & elle vint trouver Sigismond. Le jour de la Pentecôte dixième de Juin 1386. on tint à Albe-royale une assemblée générale de la nation , où Marie déclara publiquement qu'elle cedioit à Sigismond son époux tout le droit qu'elle avoit au royaume, & il fut couronné solennellement roi de Hongrie dans l'église de saint Etienne par l'archevêque de Strigonie. Il étoit âgé de vingt ans , & en regna cinquante.

Le pape Urbain étoit toujours à Genes, où le cinquième jour de Mars 1386. un ermite François vint à cheval avec quatre serviteurs attendant à lui parler , & se disant envoyé de Dieu. Le lendemain il se présenta au pape, vetu de noir en habits longs , outre qu'il étoit de grande taille , portant une grande barbe noire , & baissant les yeux , d'un air sérieux. Il déclara qu'il ne savoit pas parler Latin , & dit en François : Seigneur , je viens vous annoncer ce que Dieu m'a révélé pour l'union de l'église. Il y a déjà quinze ans que je vaque à la

9 c 3.  
Boiss. dec. 34.  
lib. 2. p. 372.

XXXII.  
Ermite fanatique.  
Rain. 1386. n.  
9. ex Gob. b.

AN. 1386.

contemplation dans le désert, où j'ai appris par révélation que nôtre saint pere le seigneur Clement est le vrai pape, & que vous n'en êtes qu'un faux : renoncés-donc à la papauté pour procurer l'union de l'église & pour vôtre salut. Le pape Urbain lui répondit : D'où savés-vous que cette révélation vient de Dieu ? L'ermite ne donna point d'autre preuve que de s'offrir aux tourmens, & parloit beaucoup sans raisonner.

Le pape le fit mettre en prison avec deux de ses domestiques, car les deux autres s'enfuirent : le pape les fit mettre à la question tous trois séparément ; & l'ermite confessa que sa prétendue révélation étoit plutôt une suggestion diabolique. Il sembloit devoir être puni comme criminel de lèse-majesté : mais les prélats François qui reconnoissoient Urbain pour pape, représentèrent que si on le faisoit mourir leurs parens & leurs amis demeurans en France seroient peut-être traités de même : car ils savoient que le roi de France protegeoit particulièrement cet Ermite. Le pape donc après avoir pris conseil se contenta de sa rétractation publique ; & pour cet effet le premier dimanche de Carême onzième de Mars on le tira de prison, on lui rasa la barbe ; & on l'amena à l'église, où après la messe du pape & le sermon, il révoqua à haute voix tout ce qu'il avoit dit contre le pape Urbain, & reconnut qu'il n'y avoit point d'autre vrai pape. Quelques jours après il s'en retourna en France.

XXXIII.  
Fin des cardinaux prisonniers.  
*Rain. n. 10.  
« Gobel.*

Cependant les amis des cardinaux prisonniers firent une conjuration pour les délivrer. Ils entreprirent de nuit au palais du pape, croiant que plu-

beaucoup d'autres se joindroient à eux pour rompre la prison : mais les domestiques du pape s'étant éveillés au bruit, & ceux qui faisoient la garde aiant pris les armes, les conjurés eurent peur & s'enfuirent. Quelques jours après on forma le dessein d'empoisonner le pape : mais on mit aux fers ceux qui en furent soupçonnés ; & comme le pape recherchoit avec soin les auteurs de la conspiration, deux cardinaux s'enfuirent de sa cour, savoir Pile de Prate archevêque de Ravene, & Galiot Tarlat de Pietramala. Leur fuite les rendit suspects, & enfin ils se rendirent à Avignon auprès du pape Clement : mais ils n'y ariverent pas si-tôt, Pile de Prate le treizième de Juin 1387. & Galiot le cinquième de Mai 1388. Le premier en passant à Pavie pour faire dépit à Urbain, brûla en place publique le chapeau rouge qu'il avoit reçu de lui ; & Clement ne comptant pour rien leur premiere ordination les fit tous deux cardinaux, Pile comme prêtre, & Galiot comme diacre.

AN. 1386.

*Th. Niem. c. 61.  
Fila p. 515.  
1358.  
Sup liv. XCVII.  
n. 55.*

Quant aux cardinaux prisonniers, le pape Urbain en délivra un à la priere du roi Richard, savoir Adam Eston du titre de sainte Cecile qu'il renvoia comme un pauvre moine acompagné seulement d'un François clerc de chambre du pape, pour prendre soin de lui & le garder. Les cinq autres cardinaux demurerent à Genes prisonniers dans le logis du pape, qui faisoit partie de la maison des chevaliers Rodiens ; & s'il voioit quelqu'un venir à heure induë à l'église, près de laquelle étoit cette prison, il croioit que c'étoit pour délivrer les cardinaux ; & sur ce soupçon il fit prendre, em-

Rais. n. 118.

*Th. Niem.  
c. 57.*

AN. 1386.

c. 60.

s. 82.

XXXIV.  
Conversion  
des Lituanien  
*Cromer. lib. 15.  
p. 143.  
Dlugos. lib. 1.  
20. p. 109.*

prisonner, & mettre à la question plusieurs gens de sa cour. Le doge & les citoyens de Genes le prièrent instamment de délivrer ces cardinaux, & leur faire grace, mais il ne les écouta pas. Enfin le pape Urbain voulant retourner au royaume de Naples fit mourir ces cinq cardinaux pendant une nuit au mois de Decembre, peu de jours avant son départ de Genes. On racontoit diversement leur mort : les uns disoient qu'on les avoit jetés dans la mer, les autres qu'on les avoit égorgés & enterrés dans une écurie. Pendant ce même mois de Decembre Urbain partit & passa par mer à Luques où il demeura neuf mois de suite.

Au commencement de l'année suivante 1387. le nouveau roi de Pologne Ladislas Jagellon alla en Lituanie avec la reine son épouse, quantité de seigneurs Polonois & de prélats entr'autres l'archevêque de Gnesne, pour établir la religion chrétienne dans le pais. Les Lituaniensoient un feu qu'ils croioient perpetuel, & qui l'étoit en effet, par le soin qu'avoient leurs prêtres d'y mettre du bois jour & nuit. Ils adoroient aussi des forêts qu'ils croioient sacrées, & des serpens dans lesquels ils croioient que les Dieux étoient cachés. Jagellon étant arrivé dans le pais, convoqua une assemblée à Vilna pour le jour des Cendres qui cette année fut le vingtième de Février. En cette assemblée le roi & les seigneurs qui l'accompagnoient s'efforcèrent de persuader aux Lituaniensoient de reconnoître le vrai Dieu, & d'embrasser la religion Chrétienne : mais les Barbares soutenoient que c'étoit une impiété d'abandonner leurs Dieux, & abolir les coutumes

tume de leurs ancêtres. Alors le roi Ladislas fit éteindre le feu prétendu perpétuel que l'on entretenoit à Vilna, & qui étoit gardé par leur prêtre nommé Zinez. Le roi fit aussi en présence des Barbares renverser le temple & rompre l'autel où ils immoloient leurs victimes : il fit couper les bois qu'ils tenoient pour sacrés, & tuer les serpens que l'on gardoit en chaque maison, comme des dieux domestiques.

Les Barbares voyant ainsi détruire leur religion, se contentoient de pleurer & se lamenter, car ils n'osoient s'opposer aux ordres du roi. Enfin voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, & désabusés par l'expérience; ils comprirent qu'on s'étoit moqué d'eux, & consentirent à recevoir la religion Chrétienne. Les prêtres Polonois les instruisirent pendant quelques jours des articles de foi, & leur apprirent l'oraison dominicale & le symbole : mais celui qui travailla le plus efficacement à leur conversion fut le roi lui-même, qui savoit leur langue, & les persuadoit plus facilement. Les plus nobles furent baptisés l'un après l'autre : mais pour le peuple, comme ç'eut été un travail immense de les baptiser chacun en particulier : le roi les fit séparer en diverses troupes de l'un ou de l'autre sexe, que l'on aspergeoit suffisamment d'eau benite ; & à chaque troupe on donoit un seul nom Chrétien, comme Pierre, Jean, Catherine ou Marguerite, (au lieu de leurs noms barbares.)

C'est le premier exemple que j'ai trouvé du baptême donné par asperision à une grande multitude ; & il y a grande raison de douter qu'il soit vala-

AN. 1387.

3. part. q. 66.  
art. 7.

AB. II. 41.

ble, puisqu'il est au moins très-dangereux que plusieurs dans la foule ne reçoivent point d'eau. Je fai que saint Thomas dit que l'on peut baptiser par asperſion à cauſe de la multitude ; & cite l'exemple des trois mille que ſaint Pierre convertit le jour de la Pentecôte. Mais l'écriture ne dit pas qu'ils furent tous baptisés le même jour : on doit plutôt croire ſuivant l'eſprit de l'antiquité qu'ils furent baptisés à loisir , après avoir été ſoigneuſement examinés.

Le roi Jagellon distribua à tous les nouveaux baptisés des habits d'étoſe de laine , qu'il avoit fait venir de Poloſne : ce qui leur fut très-agréable , parce que juſques là ils n'étoient vêtus que de toile ou de peaux de bêtes. Le bruit s'étant donc répandu que le roi faisoit de telles libéralités , ils accouroient en troupes de tout le païs demandant le même pour avoir des habits de laine : cela étoit leur groſſiereté. Les miliaires & les anciens que l'on baptisoit en particulier s'empresſoient de venir à Vilna avec leurs femmes & leurs parents pour être instruits & baptisés. Le pape Urbain ayant appris cette heureuſe nouvelle de la conversion des Lituanienſ : écrivit au roi pour l'en féliciter ; ſe plaignant toutefois de n'avoir point reçu d'envoies de ſa part ſur ce ſujet. Le bref eſt du dix - ſeptième d'Avril 1387.

Pour affermir la religion dans le païs le roi fonda à Vilna une église cathédrale en l'honneur de la ſainte Trinité ſous le titre de ſaint Stanislas évêque & martyr , comme du patron commun des Polonois & des Lituanienſ , réunis désormais par une

même domination & une même religion. Le grand AN. 1387.  
autel fut placé au même lieu où avoit été le feu.  
qu'ils croioient perpétuel; & l'église dédiée par Bod-  
zantha archevêque de Gnesne qui ordonna premier  
évêque de Vilna André Vaszilo noble Polonois de  
l'Ordre des freres Mineurs, auparavant confesseur  
de la reine Elisabeth de Hongrie. La nouvelle ca-  
thédrale eut quatre dignités & huit chanoines; le  
roi lui donna des revenus suffisans, & la reine He-  
duige fournit tant à l'église cathédrale qu'aux sept  
paroisses fondées en même temps des calices, des  
croix, des images, des livres & des ornemens. Le roi  
Ladislas Jagellon passa toute l'année 1387. en Lituanie  
pour y établir la religion; & toutefois il resta encore  
un grand nombre de païens dans la partie septentrio-  
nale couverte de vastes forêts.

*Dlugos. p. 117.  
Rim. n. 16.*

Le roi Ladislas envoya au pape Urbain Dobro-  
gosti évêque de Posnanie pour lui prêter obéissance.  
Il laissa son frere Skirgellon gouverneur en Litua-  
nie, & y fit une loi portant défense aux catholiques  
de contracter mariage avec les Russes, si l'homme ou  
la femme ne renonçoit au schisme des Grecs. Par  
une autre loi il déclara les biens des ecclésiastiques  
exempts de toutes impositions, redevances & jurif-  
dictions du prince & des autres laïques.

*Cromer p. 242.*

Cette année mourut un jeune seigneur qui fut  
regardé comme un prodige de vertu. C'étoit Pierre  
de Luxembourg parent de l'empereur Wenceslas, de  
Sigismond roi de Hongrie & du roi de France Char-  
les VI. Son pere étoit Gui de Luxembourg comte  
de Ligni en Barois cousin au troisième degré de  
l'empereur Charles IV. Sa mere Mahaut de Chas-

XXXV.  
Le B. Pierre  
de Luxem-  
bourg.

AN. 1387.

tillon comtesse de saint Paul. Pierre naquit à Ligné le vingtième de Juillet 1369. Dès l'âge de quatre ans il n'avoit plus ni pere, ni mere, & étoit élevé par sa tante Jeanne de Luxembourg comtesse de saint Paul, qui quatre ans après l'envoia étudier à Paris sous la conduite de deux homes vertueux. Il donoit dès lors beaucoup de temps à la priere, & monroit d'excellentes inclinations. Le pape Clement en aiant ouï parler lui dona un canonicat dans l'église de Paris en 1379. qui étoit la dixième année de son âge; & toutefois il s'acquiesçoit fidèlement de ses devoirs, autant que ses études le permettoient. Deux ans après il fut encore pourvu de deux prébendes & de deux archidiaconés, savoir de Dreux en l'église de Chartres, & de Bruffeles en l'église de Cambrai; mais il demeura à Paris pour continuer ses études.

Au mois de Mars 1384. quoi qu'il n'eût pas encore quinze ans le pape Clement lui dona l'administration de l'évêché de Mets vacant par le décès de Thierré de Boppart. Ce diocèse placé sur la frontiere de France & d'Allemagne étoit divisé par le schisme. Le cardinal d'Aigrefeuille légat de Clement le fit reconnoître pour pape par le chapitre de Mets le dernier jour de Juin 1379. mais une partie de la ville & plusieurs places du diocèse reconnoissoient Urbain, comme faisoit l'empereur. Ce qui fait croire que le principal motif de Clement en nommant ses enfants à l'évêché de Mets fut d'y maintenir son obéissance par le crédit & les armes de Valeran comte de saint Paul son frere aîné. Ce fut encore par la même motif que deux ans après, c'est-à-dire au temps de Pâques 1382. Le même pape

*Remise. p.  
525.*

*Vita PP. 10  
p. 109 1210.*



fit cardinal le jeune prélat à la sollicitation du roi Charles VI. & du duc de Berri. Il le fit venir à Avignon, & le déclara cardinal diacre du titre de saint George au voile d'or, lui conserva l'administration de l'évêché de Metz.

AN. 1387.

Il alla ensuite à Metz & y fut d'abord bien reçu; mais depuis il lui survint un différend avec le maître échevin au sujet des autres officiers de ville nommés les treize & les vandeurs. L'évêque étoit en possession de les nommer; mais l'échevin soutenoit que Pierre de Lunembourg n'étant pas sacré, n'étoit pas encore évêque. Le comte de saint Paul étoit déjà dans le diocèse occupé à prendre des places, que tenoient des Allemands, pour les soumettre à l'obéissance de son frère & du pape Grégoire. Le jeune évêque se soucioit peu de l'obtenir son droit contre l'échevin; mais le comte prit l'affaire plus sérieusement, & il vint avec ses troupes devant la ville de Metz sur la fin du mois de Mars 1388. & fit le dégât sur environ 5 lieues.

Metz. p. 32.  
13. 6.

Cependant le pape rappela le jeune cardinal à Avignon, où il tomba malade vers la fin de la même année. On attribua sa maladie principale à une infirmité de sa jeunesse, & à la fatigue de ses disciples & les autres pratiques spirituelles, qui étoient de la dévotion du temps, aussi bien que la confession fréquente & la communion. On le voyoit se confesser au moins une fois par semaine, & ne comptoit que les grandes fêtes & quelques dimanches. Or, j'ai vu des hommes incrédules à l'ignorance & à l'indifférence de ses disciples, plutôt qu'à la ferveur; mais que dans une telle jeunesse, il ne pouvait

AN. 1387.

voit encore savoir les règles ni de la vraie piété, ni de la discipline de l'église : car il eut été bien plus important pour sa propre sanctification & pour l'édification du prochain de n'avoir qu'un bénéfice, & ne point accepter d'évêché qu'il ne fût en âge, & en état d'en remplir les devoirs. Au reste je ne doute point que son intention ne fût parfaitement droite & les dispositions de son cœur excellentes : mais j'admire qu'on lui fît un grand mérite d'avoir gardé sa virginité jusqu'à dix-huit ans.

Vita PP. p.  
516.

Sa maladie dura jusqu'au second jour de juillet 1387. auquel il mourut saintement comme il avoit vécu : n'ayant que dix-huit ans moins dix-huit jours. Il fut enterré trois jours après à Avignon dans le cimetière des pauvres, comme il avoit ordonné ; mais ses funérailles ne laissent pas d'être fort solennelles par le grand concours du peuple qui le regardoit déjà comme un saint : & quoi qu'il n'eut point fait de miracles de son vivant, on publia qu'il s'en étoit fait grand nombre dès le jour de son enterrement, ce qui continua les jours suivans & pendant plusieurs années. La cause du pape Clément en devint plus favorable : & plusieurs crurent que Dieu-même se déclaroit pour lui, en faisant tant de miracles par l'intercession d'un saint qui le reconnoissoit pour vrai pape.

XXXVI.  
Etat du royaume de Naples.

Charles de la Paix allant en Hongrie, laisse à Naples la reine Marguerite sa femme de la même maison d'Anjou-Sicile, & ses deux enfans Ladislas & Jeanne. La nouvelle de la mort de Charles vint à Naples au même mois de Février 1386. & aussitôt la reine Marguerite fut proclamée roi Ladislas

ou Lancelot, comme on le nomoit en François), AN. 1387.  
 âgé seulement de dix ans. Mais le pape Urbain de-  
 meura toujours opposé à la veuve & aux enfans de  
 Charles de la Paix comme à lui-même, jusqu'à re-  
 fuser opiniâtrément de lui accorder la sépulture ec-  
 clésiastique : voulant soutenir les censures qu'il Th. Niem. 6.  
 avoit fulminées contre lui à Nocera ; & en vertu 64.  
 desquelles il prétendoit que le royaume de Sicile,  
 c'est-à-dire de Naples, lui étoit reconnu comme pa-  
 pe & seigneur de fief. D'ailleurs la reine Margue-  
 rite se brouilla avec le sénat de Naples : en sorte que  
 la ville se trouva divisée entre Urbain & elle.  
 Le pape Clément voulut profiter de l'occasion  
 pour rétablir à Naples la maison d'Anjou, & par  
 conséquent son obédience. Il employa pour cet effet  
 Otton de Brunfelic prince de Tarente dernier ma-  
 ri de la reine Jeanne qui avoit été pris par Charles  
 de la Paix en 1381. & délivré trois ans après par Sup. 2. 9.  
 des Bretons qui l'amenerent à Avignon. Le pape Th. Niem.  
 Clément lui persuada dans de retourner à Naples c. 60. 62.  
 & de relever le parti du jeune roi Louis II. par le Vim pp. p.  
 moyen des amis qu'Otton y avoit, particulièrement 1112.  
 de Thomas de saint Severin. Ils arrivèrent devant Rsin. 1387.  
 Naples le premier de Juillet 1387. & le sénat prit n. 2. P. 100.  
 le parti du roi Louis : mais à condition que les sol-  
 dats n'entreroient dans la ville qu'en petit nombre  
 & pour acheter des vivres.  
 L'archevêque de Naples qui tenoit le parti d'Ur-  
 bain se nomoit Nicolas Zanas, mal nommé pas d'au-  
 tres Guindazzo, natif de Crémone & jurisconsulte fa-  
 meux. Etant archevêque de Bresse il fut envoyé à  
 Naples par Urbain pour recevoir le serment de

AN. 1387.

Charles de la Paix, comme il fit le premier de Mai 1381. L'année suivante il fut fait archevêque de Benevent, & au bout de deux ans transféré à Naples après la mort de Louis Bezut que le pape Urbain VI. avoit mis à la place de Bernard Clementin, comme il a été dit. Car depuis le schisme il y eut en plusieurs églises deux prélats qui s'en disoient évêques en même temps.

Sup. n. 1.

Ainsi Nicolas Zana qui étoit en possession de l'archevêché de Naples en 1387. trouva fort mauvais qu'Otton de Brunsvic y eut fait reconnoître pour roi le jeune Louis d'Anjou. Il alloit par la ville avec l'abbé de saint Severin & d'autres prêtres Urbanistes pour maintenir le peuple dans l'obéissance du roi Ladislas : mais ils furent pris par ceux du parti contraire qui les blessèrent & les traînèrent par terre. Sur le fait toute la ville prit les armes, & il y eut un combat, où les Urbanistes eurent l'avantage. Mais le septième du même mois de Juillet arrivèrent deux galères de Provence apportant de l'argent pour payer les troupes de Louis : ce qui obligea la reine Marguerite à sortir dès le lendemain du château de l'Oeuf & se retirer avec ses enfans à Gaète, où ils demeurèrent plusieurs années dans une grande disette.

Th. Nic. 2. 63.

Alors le parti de Louis d'Anjou ayant pris le dessus, le pape Clement permit de vendre l'argenterie des églises pour fournir au paiement des troupes, comme Urbain avoit fait sept ans auparavant en faveur de Charles de la Paix. Le pape Urbain étoit alors à Luques où quelques princes Allemands lui envoieient secrètement des députés pour le pres-

S. Ant. tit. 22

c. 2. §. 14.

Sup. n. 1.

Th. Nic. 2.

c. 66.

ser de réunir l'église : lui ofrant tous les secours nécessaires, les frais du voiage & les lieux propres pour les conférences avec Clement. Mais ils n'avancèrent rien ; & Urbain disoit toujours qu'il étoit le vrai pape, & qu'il n'étoit pas à propos de le révoquer en doute.

AN. 1387.

Il étoit si éloigné de tout acomodement avec Clement que le vingt-neuvième d'Août de cette année 1387. il publia contre lui une nouvelle bulle adressée à tous les évêques : où après lui avoir dit beaucoup d'injures, il exhorte tous les princes catholiques, & généralement tous les fidèles à soutenir la cause de l'église, c'est-à-dire la siéne ; & promet l'indulgence plénier, comme pour le secours de la Terre-sainte, à tous ceux qui se croiseront, serviront un an, ou contribueront aux frais de la guerre contre les schismatiques. Mais on ne voit aucun effet de cette bulle : au contraire l'obédience de Clement s'étendit notablement cette année.

Rain. n. 1.  
2 3.

Le roi d'Aragon Pierre le Cérémonieux mourut à Barcelone le cinquième de Janvier âgé de soixante & quinze ans, après en avoir regné plus de cinquante. Il étoit demeuré neutre entre les deux papes : quoi qu'à la sollicitation de Pierre de Lune cardinal légat en Espagne il eût fait faire plusieurs enquêtes à Rome & à Avignon au sujet des deux élections. Jean duc de Girone son fils aîné & son successeur à la courone, se détermina enfin par les instances du même cardinal ; & le vingt-quatrième de Février 1387. il publia à Barcelone une déclaration où il dit en substance.

XXXVII.  
Jean roi d'Aragon pour Clement VII.  
Indic. Arvag.  
p. 250.  
Rain. n. 10.  
Vi & PP. 10. 1.  
p. 518. 1387.

AN. 1387.

L. 2. p. 983.

Dès le temps que par nôtre droit d'aînesse nous étions prince de Girone, voyant le schisme qui s'étoit formé dans l'église, nous avons fait faire des informations solennelles sur le droit des deux prétendus papes, nous avons vu celles qui avoient été faites par d'autres princes; & tout bien considéré, nous avons trouvé que le premier élu savoir Barthélemi archevêque de Bari a été intrus par une violence notoire; & que le second savoir nôtre saint pere le pape Clement nommé alors le cardinal de Geneve est le vrai canonique & légitime pape; & nous l'avons déclaré tel. Mais nôtre déclaration n'a pas été solennellement publiée durant le regne du roi nôtre pere de glorieuse mémoire: qui est demeuré dans l'indifférence, & a ordonné à ses sujets de l'observer. Maintenant la providence nous ayant mis sur le trône, après avoir tenu plusieurs conseils & mûrement délibéré sur ce sujet; nous avons trouvé conformes à nôtre déclaration les informations & les procédures faites par le roi nôtre pere. C'est pourquoi nous exhortons tous les fidèles, & comandonis à tous nos sujets de reconnoître pour vrai pape le seigneur Clement VII. & tenir l'antipape premier élu pour séparé de l'église.

Sup. in 2. p.  
983. 1366.

Le roi Pierre avoit un cousin germain nommé Jacques d'Aragon qui ayant été destiné à l'état ecclésiastique par son pere dont il étoit le troisieme fils se trouvoit dès l'an 1352. chanoine & prevôt de l'église de Barcelonè; chanoine de celle de Majorque, & chapelain comensal du pape. En 1362. Innocent VI. le fit évêque de Tortose, quoi qu'il n'eut que vingt ans accomplis. En 1369. l'église de Valence étant

venue à vaquer, les chanoines élurent Ferdinand de Muños chanoine & chantre de la même église : mais le pape Urbain V. sans avoir égard à cette élection, & cedant aux prières du roi d'Aragon, transféra Jaques son cousin à l'évêché de Valence. Le pape Clement lui ofrit le cardinalat, qu'il n'osa accepter pendant la vie du roi Pierre, craignant qu'il ne le trouvât mauvais, parce qu'il avoit embrassé la neutralité, & ne reconnoissoit pas Clement pour pape : mais après la mort de ce prince & la déclaration du roi Jean, Jaques d'Aragon accepta volontiers le chapeau rouge, & il le reçut de la main du cardinal Pierre de Lune. Le pape Clement conserva à Jaques l'administration de son église, & on l'apeloit le cardinal de Valence.

AN. 1387.

Charles le Mauvais roi de Navarre mourut à Pampelune le premier jour de Janvier cette année 1387. & Charles le Noble son fils aîné lui succéda. Le pere avoit toujours diféré comme le roi d'Aragon de se déclarer pour l'un des deux papes : mais le fils aiant pris son temps, se déclara solennellement pour Clement VII. en quoi il fut efficacement aidé par le cardinal Pierre de Lune. Ainsi toute l'Espagne à la réserve du Portugal se trouva réunie sous l'obédience de Clement.

Ibid. p. 128.  
p. 137.

A Paris il s'emut cette année une grande dispute entre les freres Prêcheurs & les autres théologiens. Frere Jean de Monçon du même Ordre docteur en théologie natif du diocèse de Valence en Catalogne, soutint dans les écoles quatorze propositions dont voici les plus importantes. L'union hypostatique en J. C. est plus grande que l'union

XX XVIII.  
Erreurs de fr.  
Jean de Mont-  
son.  
Daboulai 102  
4. p. 620.  
Vus PP. 109  
2. p. 221.

**AN. 1387.** des trois personnes dans l'essence divine. Il peut y avoir une pure créature plus parfaite pour mériter que l'âme de J. C. même. Il est expressément contre la foi de nier que tout homme excepté J. C. ait contracté le péché originel ; & il est autant contre la foi d'en exempter la sainte Vierge que d'en exempter dix personnes. L'écriture sainte ne doit être expliquée par l'écriture même.

*Prop. 4.*

*Prop. 10. 11.  
12. 13.*

*Prop. 14.*

*Duboulay p.  
629.*

Les quatorze propositions furent rapportées dans l'assemblée de la faculté de théologie tenue aux Maturins le sixième de Juillet 1387. & après qu'elles eurent été qualifiées chacune en particulier, l'université à la requête de la faculté de théologie les présenta judiciairement à l'évêque de Paris Pierre d'Orgemont, comme au juge ordinaire en cette partie : qui défendit à frère Jean de Montson de sortir de Paris, & après les procédures nécessaires, prononça cette sentence le vendredi vingt-troisième d'Août veille de la saint Barthélemi : Nous défendons qu'aucun désormais ne soit si hardi que d'enseigner ou soutenir en public ou en cachette aucune des quatorze propositions mentionnées ci-dessus, sous peine d'excommunication qui sera encourue par le seul fait, & dont nous nous réservons spécialement l'absolution. Au reste si Jean de Montson peut être pris, nous procéderons contre lui par emprisonnement & autres voies de droit. Pendant le cours de cette procédure devant l'évêque de Paris, l'inquisiteur ou son vice-gérant fut souvent interpellé de se joindre à la cause, mais il n'y voulut jamais comparoître : apparemment il étoit de l'Ordre des frères Prêcheurs.



Jean de Montson apela de la sentence de l'évêque de Paris au pape Clement VII. & se rendit à Avignon, où il obtint une citation contre l'université. Elle envoya des députés, dont le chef fut Pierre d'Ailli docteur en théologie & grand maître du college de Navarre. Il parla deux fois sur ce sujet en consistoire devant le pape; & ces discours, selon le stile du temps, sont en forme de sermons commençant par un texte de l'écriture suivi de préambules & de protestations: après quoi le corps même du discours est chargé de tant de divisions & de subdivisions qu'il en devient plus obscur. Le pape dona des commissaires, & l'examen de l'affaire dura le reste de cette année & toute la suivante.

Au mois de Novembre 1387. le pape Clement envoya une ambassade solemnele à Florence où elle fut reçue avec honneur, & quelques nobles allerent au-devant des ambassadeurs. Mais avant que de leur donner audience les magistrats consulterent Louis Marsile docteur en théologie de l'Ordre des Ermites de saint Augustin, homme de sainte vie & de grande réputation, qui leur dit: Vous pouvez les écouter: si ce qu'ils proposeront est utile à la Chrétienté, on l'exécutera; si c'est le contraire, vous les congédierés de cette ville.

On donna donc audience aux ambassadeurs, & la conclusion de leurs discours fut de prier la république de Florence de travailler à la convocation d'un concile universel, où l'on décidât lequel des deux étoit le vrai pape. Si le concile déclaroit que c'étoit Clement, il oseroit de faire Urbain car-

AN. 1387.

*Dubou. p. 612.  
623. &c.**Launoi 10. 2.  
p. 468.*

XXXIX.

*Avis des Florentins sur le schisme.  
S. Anton. 10. 3.  
p. 404.*

AN. 1387.

dinal : si Urbain étoit jugé pape légitime , Clement se remettoit entièrement entre ses mains pour disposer de lui comme il lui plairoit. Les envoies louoient fort les Florentins , & leur faisoient de grandes ofres , entr'autres que Clement les feroit ses vicaires dans les terres de l'église de leur voisinage , dont les revenus seroient gardés en sequestre par les Florentins jusqu'à ce que la cause fût décidée par le concile. Les magistrats de Florence après une mûre délibération répondirent : Il ne nous paroît pas qu'il nous convienne de traiter du concile , c'est aux rois & aux princes plus puissans que nous , & nous les en sollicitons. Quant à l'obédience & l'adhésion à un pape , nous ne prétendons point nous séparer de celui que nous avons reconnu jusqu'à présent ( c'étoit Urbain ) jusqu'à ce que l'église ou le concile en ait autrement décidé. Ils renvoierent ainsi les ambassadeurs de Clement VII.

XL.  
Désordres des  
Lollards en  
Angleterre.  
*Th. Valsing.*  
p. 327.

En Angleterre étoit un Carnye nommé Gautier Disse qui avoit été confesseur du duc de Lancastre , & auquel le pape Urbain donna de grands privilèges , croyant qu'il suivroit ce prince en Espagne , où il devoit aller , prétendant avoir droit au royaume de Castille. Le duc y alla en effet , mais Gautier demeura en Angleterre , où il distribuoit pour de l'argent les grâces qu'Urbain avoit accordées au duc de Lancastre. Il y en avoit une que l'on s'empressoit d'acheter , & qu'on payoit plus chèrement , c'étoit de créer des chapelains du pape , suivant l'usage de la cour de Rome. Gautier en accorda le titre entre les autres à un Augustin nommé Pierre Paresnull , qui croyant avoir aquis par là toute sorte de liber-

te, comença à s'attacher aux Lollards ou Viclériftes, qui étoient déjà en grand nombre à Londres. Ils lui dirent qu'il devoit quitter une religion particulière, pour revenir à la vie coniune, qui étoit plus parfaite & plus sûre : ensuite à leur persuasion, il se mit à prêcher & à publier les vices de son Ordre. Il le fit dans l'église de saint Christofle à Londres, étant suivi de près de cent Lollards ; & reprochant tant de crimes aux Augustins, que les auditeurs en furent saisis d'horreur.

Quelques-uns coururent aussi-tôt en avertir ces religieux, dont douze des plus échaufés vinrent à l'église où Pareshull prêchoit encore. Un d'eux s'aprocha hardiment & le démentit. Ce que voyant les Lollards ils se jeterent sur ce frere, le firent tomber, le foulerent aux piés & lui donnerent plusieurs coups. Ils chasserent aussi les autres Augustins, & les poursuivirent hors de l'église, voulant les tuer & brûler leurs maisons, & criant avec fureur « Délivrons le monde de ces mentriers, de ces infames, de ces traîtres au roi & à l'état. Mais ils furent arrêtés par fr. Thomas Ashbourne & son compagnon tous deux docteurs en rhéologie, & vertueux, qui leur parlerent humblement. Il survint aussi un des vicomtes de Londres, qui apaisa ces furieux, & les fit retourner chés eux.

Cependant les Lollards emmenerent frere Pierre Pareshull ; & parce que son sermon avoit été interrompu, ils lui persuaderent de faire un écrit contenant tout ce qu'il avoit dit, & ce qu'il pouvoit conoître de plus. Il le fit, & dans cet écrit il accusa les Augustins d'avoir tué de leurs confreres ; &

AN. 1387. pour s'atirer plus de créance, il mit les noms des morts & des meurtriers, & marqua les lieux où ils les avoient tués & enterrés. Il chargea encore ces religieux de plusieurs autres crimes énormes. Il afficha cet écrit à la porte cathédrale de l'église de saint Paul de Londres. Il disoit au commencement : Je suis sorti du nid du diable, & par la grace de Dieu, je suis arrivé à la vie la plus parfaite ; c'est pourquoi, & parce que je soutiens la verité, les méchans que j'ai quittés me feroient beaucoup de mal, s'ils me pouvoient prendre. Il remercioit ensuite le pape Urbain de l'avoir mis en liberté & en état de se retirer des mains de ses ennemis. Et voilà l'usage qu'il faisoit de la qualité de chapelain du pape.

*Va'sing. p.  
540.*

Il étoit principalement soutenu par les gentilshommes que l'on nommoit chaperonés, parce qu'ils n'ôtoient leurs chaperons à personne, pas même devant le saint Sacrement. C'étoient les grands défenseurs des Vicléfistes. Un d'entr'eux nommé Jean de Montaigu fit ôter de sa chapele toutes les images que ses ancêtees y avoient dressées, & les mit dans les lieux cachés, conservant seulement celle de sainte Catherine. Un autre nommé Laurent de saint Martin aiant comunié la veille de Pâques retira l'hostie de sa bouche, & la tenant à sa main la porta chés lui, nonobstant les remontrances du prêtre qui le suivoit. Enfin il la mangea partie avec des huitres, partie avec de l'oignon : disant qu'elle ne valoit pas mieux que le pain qu'il avoit dans sa maison. Le chapelain de Jean de Montaigu étant prêt de mourir, & se repentant de son erreur, demanda

demanda un prêtre pour se confesser : mais ceux de sa secte lui dirent : La confession extérieure est inutile, confesse-toi à Dieu, qui a plus grand pouvoir de lier & de délier que les prêtres. Ainsi quoi qu'il pût dire, il mourut sans sacremens.

Depuis deux ans Jean Viclef auteur de tous ces désordres étoit tombé en apoplexie. Le jour de S. Thomas de Cantorberi vingt-neuvième de Decembre 1385. comme il prêchoit dans sa paroisse de Lutervorh la bouche lui tourna, il perdit la parole, sa tête devint tremblante ; & après avoir encore vécu deux ans, il mourut le dernier jour de l'année 1387. fête de saint Silvestre. Ce que plusieurs prirent pour une punition divine, parce qu'il avoit souvent déclamé contre ces deux Saints, saint Silvestre & saint Thomas. Viclef laissa un très-grand nombre d'écrits tant en Latin qu'en Anglois. Quelques-uns sont imprimés, la plupart sont demeurés manuscrits dans les biblioreques d'Angleterre. Voici les plus importants.

Une version Angloise de toute la sainte écriture composée sur la vulgate Latine en 1383. Sur quoi Knigton auteur du temps parle ainsi : Par ce moien l'écriture devient vulgaire & plus claire aux laïques & aux femmes qui savent lire, qu'elle n'est d'ordinaire aux clercs les plus lettrés ; & ainsi la perle de l'évangile est jetée & foulée aux piés par les pourceaux, & devient le jouet du peuple. Le principal ouvrage Latin de Viclef est le dialogue nommé Trialogue suivant l'ignorance du tems, parce qu'il y fait parler trois personages, la Verité, le Mensonge & la Prudence. C'est comme un corps

AN. 1387.

XLI.  
Mort de Viclef.V. a. sing. p.  
312 539.Cave append.  
p. 35.

Cave. p. 36.

p. 644.

AN. 1387. de théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine.

*Boss. Var. liv.*  
*x1. c. 152.*  
*Lib. 111. c. 7.*  
*2. 23. 27.*  
*Lib. 1. c. 10.*

En voici la substance. Tout arrive par nécessité, tous les pechés sont nécessaires, & inévitables. Dieu ne pouvoit empêcher le peché du premier homme, ni le pardonner sans la satisfaction de J. C. mais aussi il étoit impossible que le fils de Dieu ne s'incarnât, ne satisfît, ne mourût pas. Dieu pouvoit bien faire autrement s'il eut voulu, mais il ne pouvoit vouloir autrement. Le peché de l'homme étant venu de séduction & d'ignorance, il a falu par nécessité que la sagesse divine s'incarnât pour le réparer. J. C. ne pouvoit sauver les démons, parce que leur peché étant contre le saint Esprit, il eut falu que le saint Esprit se fût incarné, ce qui est impossible. Rien n'est possible à Dieu que ce qui arrive actuellement : la puissance qu'on lui attribue pour les choses qui n'arivent point est une illusion. Quand J. C. dit qu'il pouvoit demander à son pere douze légions d'anges : il faut entendre qu'il le pouvoit, s'il l'eut voulu, mais qu'il ne pouvoit le vouloir. Dieu ne laisse pas d'être libre, comme il l'est à produire son verbe, quoi qu'il le produise nécessairement : mais la liberté de contradiction pour pouvoir faire ou ne pas faire, est une chimere introduite par les docteurs. Tel est le fonds de la doctrine de Viclef, nécessité absolue en toutes choses.

**XLII**  
*Progrès des*  
*Turcs.*  
*Rain. 1388.*  
*n. 2.*

L'année suivante 1388. le pape Urbain étant averti que les Mores de la côte d'Afrique faisoient des courses fréquentes par mer sur les Siciliens & les autres Chrétiens écrivit à Maffiole archevêque de Messine de faire prêcher contre eux la Croi-

de avec l'indulgence de la Terre-sainte dans les églises de Sicile. La lettre est datée de Perouse le dix-huitième d'Avril 1388. Le même jour Urbain écrivit une lettre semblable à Ange Corrario évêque de Castello ou de Venise, & depuis pape, où il dit, qu'il a résolu d'armer deux galères contre les Turcs, qui faisoient des conquêtes sur les Chrétiens en Romanie & dans les pays voisins; & pour exciter les fidèles à leur résister, il promet pour cette guerre l'indulgence de la Terre-sainte. En cette lettre le pape nome les Turcs Phrygiens, parce qu'ils étoient établis en Natolie, & les confond avec les anciens Troiens ou Teucriens: tant étoit grande l'ignorance de l'histoire.

ANSI 387.

Ughell. 10. 1.  
1352.

Le sultan des Turcs résidant à Burse en Bithynie étoit alors Mourad ou Amurat-beg surnommé Algazi, c'est-à-dire le conquérant. Il succéda à son père Ourchan en 761. de l'Hégire 1359. de J. C. Amurat avoit alors trente-quatre ans & en regna trente & un, pendant lesquels il prit plusieurs places sur les Grecs entre autres Andrinople en 1360. C'étoit le troisième des sultans Ottomans. Il mourut cette année 1388. de l'Hégire 791. étant tué par un transfuge Chrétien de Servie qui feignoit de lui vouloir baiser la main.

Sup. liv. xxiij  
n. 28.  
Poiss. Sup. p.  
44.  
Bibl. 17. p.  
624.

Le pape Urbain prétendoit toujours que le royaume de Naples n'appartenoit qu'à lui seul: & ne comptoit pour rois ni Louis d'Anjou ni Ladislas. Voulant donc s'y acheminer il partit de Perouse vers la mi-Août avec une armée pour aller à Narni: mais il n'étoit qu'à dix mille de Perouse quand le mulet qu'il montoit, fit un faux pas, & tomba

XLII.  
Urbain VI. à  
Rome.Th. Niem. 2.  
69.

**AN. 1388.** rudement à terre avec le pape, qui se trouva blessé en plusieurs endroits, en sorte qu'il ne pouvoit plus aller à cheval. Il ne voulut pas toutefois retourner à Perouse, mais il se fit porter à Tivoli au-delà de Rome. Comme il y fut arrivé près d'un pont, & y vouloit passer la nuit, plusieurs Romains le vinrent trouver, le priant instamment de revenir à son siège: mais voyant qu'ils n'y gaignoient rien, ils s'en allerent. Le pape passa outre, & se fit porter par la Campanie jusques à Ferentine. Mais comme l'argent lui manquoit pour paier ses troupes & que l'hyver aprochoit: il lui salut bon-gré-malgré revenir à Rome: où peu de gens vinrent au-devant de lui, & il y fut reçu avec peu d'honneur. Il y entra au commencement d'Octobre.

XLIV.  
Concile de Palencia.

Tom. xii. conc.  
p. 2068.

Sup. liv. xcii.  
n. 65.

c. 2.

a. 2. 2.

c. 5. 6.

En même temps Pierre de Lune cardinal légat en Espagne pour le pape Clement, tint un concile à Palença en Castille dans l'église des freres Mineurs. Le roi Jean I. y étoit présent; il s'y trouva trois archevêques, ceux de Tolède, de Compostele & de Seville & vingt-cinq évêques. On y publia sept canons en deux desquels on recommanda l'observation du concile de Vailladolid tenu en 1322. Les canons du concile de Palencia se réduisent à ce qui suit. Exhortation aux évêques & aux autres juges ecclésiastiques à corriger les clercs selon les canons. Renouveaulement des peines contre les clercs concubinaires & contre les adulteres: mais sans prendre de précautions pour prévenir ces crimes. Défense d'aliéner les biens de l'église ou les charger de redevance. Reglement de police pour les Juifs ou les Mores loges avec les Chré-



tiens, particulièrement pour l'observation des fêtes. Ces canons furent publiés le quatrième d'Octobre 1388.

AN. 1388.

On continuoît à Avignon les poursuites contre frere Jean de Montson ; & pour informer le public de toute l'affaire, l'université de Paris écrivit une lettre circulaire datée du quatorzième Février 1387. c'est-à-dire 1388. avant Pâques. Le pape Clement donna pour commissaires trois cardinaux Gui de Malesec évêque de Palestrine, & deux prêtres Léonard Giffon du titre de saint Sixte, & Amelin de Lautrec du titre de saint Eusebe. Après plusieurs propositions & requisiions de la part de l'université, le cardinal d'Embrun défendit à Jean de Montson de la part du pape sous peine de se rendre convaincu des cas dont il étoit question, de s'absenter de la cour de Rome, c'est-à-dire d'Avignon, jusqu'à la décision du procès.

XLV.  
Jean de Montson  
condam-  
né.  
Dobson. n. 4.  
p. 621.

Vita PP. 10. 2.  
p. 297.

Ensuite le pape étant averti que Jean de Montson n'avoit pas laissé de se retirer, jorda aux cardinaux commissaires de procéder contre lui, nonobstant les vacations du mois d'Août où l'on étoit alors. En conséquence de quoi les commissaires envoierent à l'auberge où frere Jean avoit long-temps demeuré dans Avignon, un hôte qui déclara qu'il y avoit logé plus de trois mois, & s'en étoit retiré le troisième d'Août dernier. Alors les commissaires le firent citer par affiches à la porte de la grande église d'Avignon & de celle des freres Prêcheurs à comparoir en personne devant l'auditeur de pape & n'y ayant point comparu, après plusieurs défauts, il fut condamné par contumace, & excommunié par

p. 1000.

p. 1004.

**AN. 1388.** sentence des commissaires donnée à Avignon le mercredi vingt-septième de Janvier 1389.

*Disputatio. 4.  
p. 633.* Le dix-septième Février de la même année fut tenue une grande assemblée au Louvre à Paris, où étoit présent le roi Charles VI. accompagné de Louis duc de Bourbon son oncle, d'Olivier de Clisson connétable de France & de plusieurs autres seigneurs. Là se trouverent aussi Bertrand de la Tour évêque de Langres & Philippe de Moulins évêque de Noion l'un & l'autre conseillers du roi. Alors le recteur de l'université accompagné des procureurs des quatre Nations dit au roi par la bouche de Pierre d'Ailli, qu'ils venoient pour avoir réponse de Guillaume de Valen évêque d'Evreux & confesseur du roi de l'Ordre des freres Prêcheurs sur quelques propositions touchant la foi qu'il avoit avancées. Et comme l'évêque d'Evreux étoit présent, Pierre d'Ailli le pria de révoquer ces propositions comme il avoit promis.

L'évêque le fit lisant tout haut sur un papier qu'il tenoit, cinq articles en Latin qui contenoient la rétractation : puis il ajouta en François : J'ai vu la sentence de la faculté de théologie approuvée par l'université, & aussi par monsieur l'évêque de Paris donnée contre quatorze conclusions soutenues par frere Jean de Montson : & ayant considéré cette sentence, je la croi bone & juste, & promets par mon serment de ne prêcher ni dogmatiser au contraire publiquement ni secrettement, & ne donner aucune faveur à ce Jacobin, ni à ses adhérens, sauf l'autorité de notre saint pere le pape. Ensuite l'évêque d'Evreux pria le roi à genoux de vouloir bien écrire au roi

d'Aragon & au pape qu'il fit prendre, & amener à Paris frere Jean de Montson, pour le punir selon ses démérites.

La sentence d'excommunication portée par conu-  
mace à Avignon contre ce frere fut publiée à Paris à la requête de l'université dans l'audiance de l'official le dix-septième de Mars 1389. c'est-à-dire 1390. avant Râques. Cependant frere Jean s'étant sauvé d'Avignon, se retira en Aragon sa patrie & delà à Rome près du pape Urbain en faveur duquel étant à Aix en Provence cette même année 1389, il composa un traité considérable pour montrer qu'Urbain étoit le pape légitime, & réfuter les raisons des Clementins.

Cette affaire atira en France une grande persécution à tout l'Ordre des freres Prêcheurs, principalement dans la partie septentrionale du royaume, que l'on nomoit alors la langue d'Oï, à la différence de la langue d'Oc. On mit en prison plusieurs de ces freres, on leur refusoit les ofrandes & les aumônes, on leur défendoit de prêcher & d'entendre les confessions. L'université les sépara d'elle entièrement, ne les admetant ni aux actes de l'école ni aux honneurs ni aux degrés. Ils souffrirent de grandes pertes en leurs personnes & en leurs biens: ils devinrent la fable du peuple qui les apeloit par mépris les Huers. Cette tempête dura plusieurs années, & ceux qui l'entretenoient, croioient faire un sacrifice à la sainte Vierge: tant l'opinion de sa conception immaculée étoit dès lors accréditée.

Le onzième d'Avril 1389. le pape Urbain fit trois institutions mémorables. La première fut de dimi-

Vita. PP. m.  
p. 1008.

To. 1. p. 157.

Ruin. 1389.  
p. 15. 16. &c.

To. 1. p. 111.

XLVI.  
Mort du pape  
Urbain.  
Gabel. c. 80.

AN. 1389.

p. 268.  
Th. Niem. c.  
68.

nuer encore l'espace du Jubilé que Clement VI. avoit déjà réduit de cent ans à cinquante. Urbain le réduisit à trente-trois ans, se fondant sur l'opinion que J. C. avécut ce nombre années sur la terre; & il ordonna que le premier Jubilé seroit l'année suivante 1360. La seconde institution fut la fête de la Visitation de la sainte Vierge, qu'il fixa au lendemain de l'octave de la saint Jean, c'est-à-dire au second jour de Juiller: le but de cette fête étoit d'obtenir l'union de l'église par l'intercession de la sainte Vierge. La troisième institution fut qu'à la fête du saint Sacrement on pouvoit célébrer l'office divin nonobstant l'interdit; & que ceux qui acompagneroient le saint Sacrement depuis l'église jusques chés un malade, & de chés un malade à l'église gagneroient cent jours d'indulgence.

Ta. Niem. ibid.

Le pape Urbain comença à se mal porter dès le quatorzième d'Août veille de l'Assomption; & pendant plusieurs jours il eut si mauvais visage, que Thieri de Niem qui étoit près de lui, craignoit très-fort pour sa vie; & cet état faisoit dire à quelques-uns qu'il étoit empoisoné. Enfin la maladie se déclara vers la mi-Septembre, & après qu'elle eut duré vingt-huit jours de suite, il mourut le quinzième d'Octobre 1389. avant d'avoir tenu le siège onze ans six mois & huit jours. Les cardinaux qui étoient à Rome, en écrivirent la nouvelle dès le lendemain à l'empereur Venceslas, à son frere Sigismond roi de Hongrie, à Richart roi d'Angleterre, à Jean roi de Portugal, aux republiques & aux autres princes de la même obédience. Le corps d'Urbain fut enterré à S. Pierre de Rome dans la chapelle de S. André.

Cependant

Cependant le roi de France Charles VI. alloit à Avignon visiter le pape Clement, & y arriva le trentième jour du même mois d'Octobre. Il fut reçu avec grande solennité par le pape & toute sa cour ; & ils avoient grand sujet de s'en réjoüir, car le roi étoit le principal apui de cette obédience. Il étoit acompagné de son frere Loüis duc de Tournaine & de ses trois oncles les ducs de Bourgogne, de Berri & de Bourbon. Le jour de la Toussaints qui cette année 1389. étoit le lundi, le pape Clement couronna roi de Sicile le jeune Loüis cousin-germain du roi Charles qui en cette cérémonie donna à laver au pape à la messe ; & le nouveau roi y comunia sous les deux especes. Le troisième jour du même mois de Novembre le pape à la priere du roi Charles fit cardinal prêtre Jean de Talaru archevêque de Lion depuis l'an 1375. Il étoit vieux mais vertueux, lettré & zélé pour les droits de son église. Clement renvoia le roi chargé de présens, & lui acorda la disposition de quatre évêchés & de sept-cens cinquante benefices à son choix en faveur des pauvres clerics de son roiaume ; ce qui excita de grandes plaintes de la part des étudiants qui se voioient par-là frustrés de leurs esperances.

A Rome les cardinaux de l'obédience d'Urbain, tant ceux qui étoient présens que ceux qui se trouvoient dans les provinces voisines s'assemblerent en conclave au nombre de quatorze, & élurent pape Pierre ou Perrin Tomacelli connu sous le nom du cardinal de Naples. Il fut élu le second jour de Novembre & prit le nom de Boniface IX. si-tôt que son élection fut publiée, on le porta suivant la cou-

AN. 1389.

XLVII.

Le roi Charles VI. à Avignon.

Vita PP. 10. 1.

113. 1377.

Froiss. liv. 4. n. 4.

Labbe all.

chron. 10. 1.

p. 640.

Duchefne  
card. fr. 10. 1.  
p. 706.Labour. 10. 1.  
p. 178.Rad. de Rivo.  
cap. ult.

XLVIII.

Boniface IX.

pape.

Th. Niemo  
II. c. 6.

AN 1389.

tume à l'autel de saint Pierre; & comme il retournoit au palais, il disoit à ceux qui venoient au devant de lui, & le congratuloient : Ma joie est la vôtre. Il fut couronné le jour de saint Martin onzième du mois : & en traversant la ville pour aller à saint Jean de Latran il fut mal acompagné, à cause d'une grande pluie qui survint : mais la joie d'être pape l'en consola.

Il étoit Napolitain âgé d'environ quarante-cinq ans : de belle taille & beau de visage. Il parloit bien & savoit assés la grammaire, mais il ne savoit ni écrire, ni chanter : il ignoroit les affaires & le stile de la cour de Rome, comme s'il n'y avoit jamais été, en sorte que n'entendant pas ce qu'on lui demandoit, il signoit sans choix les suppliques, & prononçoit confusément sur les conclusions prises par les avocats en consistoire.

XLIX.  
Nouveaux  
cardinaux.  
*Géol. p. 269.*

*Ughell. 10. 6.  
p. 207. 208.*

Dès le commencement de son pontificat il confirma par bulles les trois nouvelles institutions d'Urban VI. pour la réduction du Jubilé, la fête de la Visitation & l'indulgence du saint Sacrement. Le dix-huitième de Decembre samedi des Quatre-tems de l'Avent, le pape Boniface IX. fit quatre cardinaux, savoir Henri Minutuli archevêque de Naples, d'une famille très-noble de la ville. Il venoit de succeder en ce grand siège à Nicolas Zannasi mort le vingt-cinquième d'Août la même année 1389. Mais Henri n'alla point à Naples pendant les dix ans qu'il en fut archevêque. Il fut cardinal prêtre de sainte Anastasie, qui avoit été le titre de Boniface lui-même. Le second cardinal de cette promotion fut Barthelemi Oleario évêque de Flo-

rence natif de Padouë. Il étoit de l'Ordre des freres Mineurs ; fameux théologien , premierement évêque d'Ancone, puis transféré à Florence en 1387. Mais au bout de deux ans il quita ce siège étant fait cardinal prêtre du titre de sainte Pudentielle. Il eut pour successeur Onufre Steccato Florentin de l'Ordre des Augustins , évêque de Volterre, transféré à Florence le dernier de Janvier 1390.

AN. 1389.

Le troisiéme cardinal fut Cosmat Meliorati évêque de Boulogne depuis pape sous le nom d'Innocent VII. Il étoit né à Sulmone au royaume de Naples. Le pape Urbain le nomma évêque de Boulogne en 1386. mais le peuple ne voulut pas l'y recevoir. Boniface IX. lui donna en comende l'archevêché de Ravenne réputé vacant par la désertion de Pile de Prate ; & le fit cardinal prêtre du titre de sainte Croix en Jérusalem. Le dernier cardinal de cette promotion fut Christofle Maroni évêque d'Isernia de la province de Capouë. Il étoit Romain & Boniface le fit cardinal prêtre de saint Cyriaque , & archiprêtre de saint Pierre.

To. 2. p. 33.

To. 6. p. 503.

Boniface IX. rétablit aussi trois cardinaux déposés par Urbain VI. savoir Adam Eston évêque de Londres , à qui il rendit son titre de sainte Cecile. Barthelemi Mezzavacca évêque de Rieti, qu'il fit cardinal prêtre du titre de saint Martin-aux-Monts, & Landolfe Matamori nommé archevêque de Bari, qu'il fit cardinal diacre du titre de saint Nicolas. Enfin le cardinal Pile de Prate archevêque de Ravenne, qui avoit quitté Urbain pour Clement , étoit alors son légat en Italie , revint à Boniface qui le reçut comme cardinal : & on le nomma par déri-

Rain. n. 14.  
Gabel. c. 24.Vita to. 1. p.  
542. 1363.

AN. 1389.

L.  
 Délibérations  
 sur le schisme.  
 Froiss. 4. vol.  
 2. 10.

sion le cardinal aux-trois chapeaux.

Quand on eut appris à Avignon la mort du pape Urbain les cardinaux de Clement se rendirent au palais & tinrent congrégation avec lui, aiant grande esperance que le schisme finiroit. Car ils suposoient que les cardinaux de Rome auroient peine à se résoudre à entrer en conclave, & qu'ils viendroient plutôt se rendre au pape Clement. Ils manderent au roi de France la mort d'Urbain, & le prièrent d'écrire à ses parens le roi d'Allemagne & celui de Hongrie, le duc d'Autriche & le comte de Vertus seigneur de Milan, qui tous avoient suivi le parti d'Urbain, qu'ils s'en défistassent & procurassent la réunion de l'église. Le pape & les cardinaux écrivirent de même au duc de Bourgogne qui étoit alors à Paris auprès du roi.

Le roi lui parla de cette affaire & lui dit : Mon oncle j'avois grand desir d'aller à Rome avec une puissante armée pour détruire les schismatiques : mais l'antipape est mort, & l'on me prie d'écrire aux princes de son parti : que me conseillés-vous ? Le duc de Bourgogne répondit : Monseigneur il est vrai qu'Urbain est mort, mais nous ne savons point la disposition des cardinaux de Rome, ni des Romains. Il est difficile que ces cardinaux changent de sentiment, car les Romains sont leurs maîtres ; & comme ils les forcerent à faire pape l'archevêque de Bari, ils les forceront à entrer en conclave & faire un pape à leur gré. Vous n'avez donc que faire de vous doner encore trop de mouvement, ni de prier ces princes qui en l'état où sont les choses feroient peu pour vous, comme ils ont bien



montré jusqu'à présent. Attendés d'autres nouvelles : AN. 1389.  
 il pourroit ariver que les cardinaux de Rome d'accord entre eux dissimuleroient avec les Romains & sans faire de pape, leur promettoient pour les apaiser de faire venir Clement à Rome, ce qu'il feroit volontiers ; & quand on en seroit convenu il seroit temps d'écrire à tous les princes de l'autre parti.

Le roi & son conseil approuverent tous l'avis du duc de Bourgogne : mais la nouvelle de la mort d'Urbain excita un grand mouvement dans l'université de Paris , jusques à faire cesser les leçons, pour disputer de ce que feroient les cardinaux de Rome : s'ils éliroient un pape, ou s'ils reviendroient à celui d'Avignon. Ils savoient bien que Clement avoit écrit au roi, à son conseil, au duc de Touraine & au duc de Bourgogne ; & il en avoit écrit à l'université même. Ils députerent donc les plus notables de leur corps pour exhorter le roi à écrire aux princes de l'autre parti, afin de remédier au schisme. Les députés vinrent par trois fois à saint Paul , c'est à-dire au palais où le roi logeoit alors près de cette église : mais ils ne purent avoir de réponse, dont ils furent mal contents. Enfin peu de jours après vint la nouvelle de l'élection de Boniface.

Après la mort du pape Urbain le duc de Bourgogne & le comte de Flandre son beau-pere sollicitèrent le chapitre de Liege de se réunir à l'obédience de Clement pour finir le schisme : sur quoi le chapitre leur répondit : que la mort d'Urbain ne diminuoit point la validité de son élection, ni par conséquent le droit de son successeur canonique.

*R. in. 1390.  
n. 19.*

**AN. 1390.** ment élu ; & qu'il seroit d'une dangereuse conséquence pour tous les prélats & les princes mêmes, s'il étoit permis à ceux qui leur sont soumis de révoquer en doute leur autorité, & se soustraire à leur obéissance. La lettre est du cinquième de Janvier 1390.

**LI.**  
Le roi de Navarre pour  
Clement VII.  
*Duboulai to. 4*  
p. 648.

*Vita pp. p.*  
323. 1, 73.

Incontinent après le nouveau roi de Navarre Charles III. surnomé le Noble renonça à la neutralité entre les deux papes où son pere étoit demeuré ; & après de meures délibérations il se déclara pour Clement VII. par lettre patente datée de Pampelune le sixième de Février 1389. c'est-à-dire 1390. avant Pâques. Celui qui déterminâ le roi à cette action fut Martin de Saloa son chancelier évêque de Pampelune. Il étoit natif de la même ville, & docteur en droit canon qu'il enseigna long-temps à Avignon. Il fut référendaire du pape Gregoire XI. qui le fit évêque de Pampelune le seizième de Décembre 1377. Ce fut un de ceux qui s'éleverent le plus contre l'élection d'Urban VI. & qui excitèrent le plus les cardinaux à faire un autre pape. Aussi se déclara-t-il pour Clement, qui de son côté voulut le faire cardinal, comme un des plus dignes prélats de l'église, tant pour sa doctrine que pour ses mœurs : mais l'évêque de Pampelune ne voulut pas accepter alors le chapeau, parce qu'il vouloit persuader au roi Charles le Mauvais de se déclarer pour le pape Clement ; & croïoit y mieux réussir n'étant qu'évêque. Mais Charles le Noble aiant fait sa déclaration envoya au pape Clement des personnes considérables le prier instamment de faire cardinal l'évêque Martin : ce que le pape accorda

le vingt-unième de Juillet du consentement unanime des cardinaux. Martin eut le titre de saint Laurent en Lucine ; gardant l'administration de Pampelune au spirituel & au temporel.

AN. 1389.

Cependant le pape Boniface vit bien qu'il lui étoit impossible de soutenir la guerre comme Urbain avoit entrepris , contre les deux prétendans au royaume de Naples Ladislas & Louis. C'est pourquoi incontinent après son élection il reçut en grace Ladislas avec Marguerite sa mere & Jeanne sa sœur, lui donant l'absolution de toutes les censures dont Urbain les avoit frappés , & commettant le cardinal de Florence en qualité de légat pour couronner Ladislas. Dès le vingt-unième de Février 1390. Boniface déclara ses intentions sur ce sujet à tous les Siciliens de deçà le Fare , c'est-à-dire du royaume de Naples. Leur ordonnant d'obéir au jeune roi , qui avoit environ dix-sept ans , & jusqu'à sa majorité au cardinal légat son tuteur , & à la reine sa mere & sa tutrice. Le pape avertit les sujets de Ladislas, qu'il lui a envoie du secours par terre & par mer , & qu'il prétend l'assister de toute sa puissance : les exhortant à faire le même de leur côté.

LII.  
Ladislas couronné roi de Sicile.

Th. Niem. II.  
c. 14.

c. 64.  
Rein. 1390.  
n. 10.

Ladislas n'osoit sortir de Gaïete , parce que le parti de Louis d'Anjou étoit le plus fort à Naples & dans le pais ; & c'est ce qui obligea Boniface d'envoier un légat pour le couronner. Ce fut Ange Actiaoli évêque de Florence cardinal prêtre du titre de S. Laurent en Damase, qui vint à Gaïete au mois de Mai de la même année , & reçut le serment de Ladislas, par lequel il prête foi & hommage au pape pour le royaume de Sicile aux mêmes conditions de

AN. 1390

*Rain. n. 9.*  
*Ughel. to. 6.*  
*p. 330.*

ses prédécesseurs particulièrement de son pere Charles de la Paix. Enfin il promet de ne donner aucun secours à l'antipape Clement, ni à ses cardinaux. L'acte est daté du vingt-neuvième de Mai 1390. Vers le même temps Boniface envoya en Sicile ou Trinacrie Cecco, c'est-à-dire François évêque de Pouzole avec une formule d'abjuration du schisme, pour ramener à son obéissance ceux qui du tems de la reine Jeanne, de Charles de la Paix, ou de Marguerite sa veuve, avoient quitté le pape Urbain pour reconnoître Clement.

*Vita PP. p.*  
*255.*  
*Rain. 1389.*  
*n. 14.*

Quand le pape Clement eut appris l'élection de Boniface, il ne manqua pas de proceder contre lui come usurpateur du saint siége : ce que fit aussi Boniface de son côté ; & ils se fraperent réciproquement des censures les plus terribles, mais aussi inutiles de part que d'autre.

LIII.  
 Louïs I I.  
 d'Anjou à Na-  
 ples.  
*Vita p. 525.*  
*1351.*  
*Lab. rec. hist.*  
*no. 1. p. 648.*  
*Rain. 1390.*  
*n. 17.*

*Rain. n. 17.*

Au mois de Juin 1390. le nouveau roi de Sicile Louïs II. d'Anjou se mit en chemin pour passer à Naples avec une armée considérable & bien pourvue de vivres. Le pape Clement lui dona pour conseil le cardinal Pierre de Turi, qu'il fit aussi son légat en ces quartiers-là, pour la réduction des rebelles & des schismatiques. Le roi s'embarqua à Marseille, mais seulement le vingtième de Juillet: après que le légat eut fait la bénédiction de sa galere & de toute sa flore. Le roi Louïs étant arrivé à Naples, ataquâ les châteaux de l'Oeuf & de saint Elme qui tenoient pour Ladislas, & obligea la garnison à se rendre : il prit aussi la ville de Pouzole. Le pape Boniface envoya le septième d'Octobre six-cens cheyaux au secours de Ladislas ; & promit des

des indulgences à ceux qui prendroient les armes contre Louïs , comme étant le capitaine de l'anti-pape. AN. 1390.

Cependant le pape Clement quita Avignon qui étoit infecté de peste, & se retira à Beaucaire , où le dix-septième du même mois d'Octobre il fit deux cardinaux prêtres , parce que la maladie en avoit emporté quelques-uns. Le premier de ces nouveaux cardinaux fut Jean Flandrin archevêque d'Auch. Il étoit né en Vivarès , & frere de Pierre Flandrin que le pape Gregoire XI. fit cardinal en 1371. Jean fit premierement doïen de Laon , puis évêque de Carpentras en 1371. En 1379. Clement VII. le fit archevêque d'Auch : son titre de cardinal fut saint Jean & saint Paul. L'autre cardinal de cette promotion fut Pierre Geraud né en Forès au diocèse de Lion. Il étoit licentié en droit & archidiaque de Bourges. En 1373. il fut évêque de Lodève, puis d'Avignon , & enfin du Pui-en-Velai l'an 1384. son titre de cardinal fut saint Pierre-aux-liens. *Vua. p. 526. 1385. 1384. Sup. liv. xcviii n. 20.*

Pendant toute cette année 1390. il y eut à Rome un grand concours de pelerins pour gagner l'indulgence du Jubilé ouvert à Noël de l'année précédente suivant la nouvele constitution d'Urbain VI. mais on n'y vint que des païs de son obédience , principalement d'Allemagne , de Hongrie, de Pologne, de Boheme, d'Angleterre. On apporta de grandes ofrandes aux églises de Rome dont on y fit quelques réparations : mais la plus grande partie vint entre les mains du pape Boniface. Or quoi que ces ofrandes montassent à de grandes sommes , il ne laissa pas d'envoïer en divers païs des quêteurs qui vendoient *LIV. Jubilé à Rome. Th. Niem. c. 62.*

AN. 1382.

l'indulgence à ceux qui vouloient bien paier autant qu'il leur auroit coûté pour le voiage de Rome: ce qui produisit beaucoup d'argent, en sorte qu'il y eut tele province dont les quêteurs tirerent plus de deux-cens mille florins d'or. Car ils prétendoient avoir la puissance de remettre tous les pechés sans autre pénitence, & de dispenser de toutes les irrégularités. Etant revenus à Rome ils rendirent compte au pape de leur recete: mais il en trouva quelques-uns d'infidèles qu'il fit emprisonner, d'autres furent mis en pieces par le peuple, quelques-uns se tuerent eux-mêmes ou moururent misérablement de quelque autre maniere.

Eain. n. 2.

A l'exemple de ces quêteurs il y eut aussi des religieux Mandians & des clercs séculiers, qui se disant envoiés par le pape ou par ses légats, & faisant valoir leurs facultés vraies ou fausses, donnoient des absolutions pour de l'argent, & souvent pour de petites sommes: sans avoir égard à l'énormité des pechés, ni à la contrition des pécheurs, à la restitution ou à la satisfaction. Ils dispensoient aussi pour une legere compensation de toutes sortes de vœux de chasteté, d'abstinence, de pèlerinages ou autres: ils absolvoient & réconcilioient les hérétiques & les schismatiques sans abjuration en forme: ils réhabilitoient les bâtarx, & donnoient dispense pour se marier dans les degrés défendus. Enfin ils donnoient toutes sortes de graces pour de l'argent, qu'ils disoient recevoir au nom de la chambre apostolique; & toutefois ils ne lui en rendoient aucun compte. Le pape en étant averti manda à Benoît évêque de Ferrare trésorier de l'église Ro-

maine dans la Romagne, d'informer sommairement contre ces imposteurs, leur faire rendre compte & mettre en prison ceux qui se trouveroient coupables. La lettre est du dix neuvième d'Octobre. Le pape donna un ordre pareil à Beltranien évêque de Come, à Gérard évêque de Ratzebourg, à Nicolas de Messieu, à Gérard de Hildesheim, & à d'autres.

Dès le commencement de son pontificat Boniface fit publier par tous les pays de son obédience qu'il acorderoit des graces à tous les clercs qui viendroient à Rome. Ce qui fit que plusieurs se mirent en chemin : mais quand ils approcherent de la Marche d'Ancone & de la Romagne, ils se trouverent en grand péril. Car Bernard de la Sale qui gardoit cette frontiere pour le pape Clement les fit guetter par les chemins, en sorte que plusieurs furent pris & plusieurs tués. Ceux qui arrivoient à Rome étoient examinés, mais on commençoit par en tirer de l'argent : ensuite quand on fit la distribution des graces à tous les impétrans, les pauvres clercs furent mis les derniers sur les rôles, en sorte que leurs graces devenoient presque inutiles. Car la seconde & la troisième année le pape signa plusieurs rôles sous la date de la premiere : en sorte que ceux qui étoient compris dans ces rôles portoient préjudice aux graces que les pauvres avoient obtenues la premiere année.

Le pape Boniface délivra un imposteur Grec nommé Paul Tigrin qu' Urbain avoit mis en prison. Il étoit né de pauvres parens dans une île où il s'embarqua avec quelques autres d'intelligence avec lui, se disant patriarche de C. P. Il vint premierement en

AN. 1390

LV.  
Distribution  
de bénéfices.  
*Priv. 4. c. 10.*

*Gob. c. 24.  
p. 274.*

LVI.  
Paul Tigrin  
imposteur.  
*Juv. Urs. p. 98.  
Labour. liv.  
ix. c. 10 m.  
f. 78.  
Felix h. p. S.  
Ben. t. 305.*

AN. 1390.

l'île de Chipre dont le roi se fit couronner de sa main & lui dona trente mille florins d'or. On venoit de tous côtés lui demander comme au pape des grâces qu'il acorderoit facilement en les faisant bien paier, de sorte qu'il amassa beaucoup d'argent. Il vint à Rome prétendant y faire le même personnage, mais le pape Urbain le fit examiner, & il survint des gens qui lui soutinrent en face que la même année ils avoient vu en Grece le véritable patriarche de C. P. Etant ainsi convaincu d'imposture il fut mis en prison par ordre d'Urbain VI. qui confisqua son trésor & laissa Paul en cet état le reste de son pontificat.

Mais au couronnement de Boniface IX. il fut mis en liberté avec les autres prisonniers suivant la coutume. Alors il vint en Savoie; & sachant que le vrai patriarche de C. P. étoit parent du comte, il alla trouver ce prince disant que c'étoit lui; & lui montrant une généalogie à laquelle il fut trompé: ainsi il reçut très-bien le prétendu patriarche, & lui dona du sien abondamment. Il le fit habiller selon sa dignité, & l'envoia avec douze chevaux à Avignon, le recomandant au pape Clement comme son parent & patriarche de C. P. Clement y fut aussi trompé; & Paul lui raconta les maux qu'Urbain lui avoit fait souffrir à Rome, parce que, dit-il, je prenois vôtre parti, & lui représentois qu'il étoit obligé en conscience à vous reconnoître pour vrai pape. Clement lui fit de grandes largesses.

Il vint ensuite visiter le roi de France, qui le reçut honorablement & lui fit très-bon visage. Le faux patriarche témoignoit à l'extérieur une gran-



de dévotion , visitant volontiers les églises & les monasteres. Il vint entre autres à celui de saint Denis où il dit à l'abbé & aux moines : Je sai que vous avés le corps de vôtre Saint , mais j'en ai encore de belles choses comme sa ceinture & plusieurs bons livres qu'on n'a pas en ces païs-ci : je vous les ferai avoir si vous me voulés doner deux de vos religieux. On les lui dona : il les mena jusqu'à la mer où il s'embarqua à la dérobee avec ses richesses & les laissa. Ils le voulurent suivre , & allerent jusqu'à Rome, où ils aprirent que ce n'étoit qu'un imposteur , & s'en revinrent.

AN. 1390.

Cependant le pape Boniface voulant aider au roi Ladislas à soutenir la guerre contre Loüis d'Anjou , manda au cardinal de Florence Ange Acciaio- li son légat , de contraindre les ecclésiastiques du royaume de Naples comme les laïques , à païer un florin d'or par feu durant cette guerre suivant l'ordonance de Ladislas. La lettre du pape est du vingt-deuxième de Novembre 1390. Il dona aussi commission à deux autres cardinaux d'engager & d'aliéner plusieurs terres des églises & des monasteres; & de plus d'engager à des nobles plusieurs villes & plusieurs châteaux appartenans à l'église Romaine; dont la plûpart de ces nobles s'étoient déjà mis en possession comme gouverneurs. Le pape leur en acorda donc la jouïssance pour un certain temps comme de dix ou douze ans à titre de vicariat & à la charge d'une redevance annuelle de tant de florins d'or , & d'un certain nombre de gens de guerre entretenus à leurs dépens pour le service de l'église.

LVII.  
Exactions de  
Boniface.

Rain. n. 17.

n. 18.

En Angletere le roi Richard II. tint un parle-

H h h iij

LVIII.  
Ordonance

AN. 1390.

sur les bénéfices  
d'Angle-  
terre.  
*Walsing.* p.  
343.

*Rain.* 1391.  
n. 19.

ment à Londres le lundi après la saint Hilaire, c'est-à-dire le seizième de Janvier 1391. où en entre autres choses il fut ordonné que désormais personne ne passeroit la mer pour obtenir des provisions de bénéfices : sous peine d'être arrêté & emprisonné comme rebelle au roi. Le pape Boniface ayant appris cette ordonnance, s'en plaignit par une bulle, où il dit : Quelques séditions ont suggeré à notre cher fils le roi Richard de renouveler l'ordonnance du roi Edoüard son aïeul, conforme à celle d'un autre Edoüard, & portant ce qui suit : Les élections des évêchés & des autres dignités seront maintenues en Angleterre, comme elles ont été accordées par nos ancêtres & par ceux des autres fondateurs. Les prélats & les autres ecclésiastiques qui ont droit de patronage sur quelque bénéfice, en auront la collation libre, comme ont eu leurs auteurs ; & en cas que la cour de Rome fit une réserve ou donât une provision de quelque évêché, dignité ou autre bénéfice pour empêcher les élections, collations ou présentations : le roi d'Angleterre auroit pour cette fois la collation des évêchés ou autres dignités électives qui seroient de son patronage.

Après un long dénombrement de plusieurs cas où les réserves & les collations de la cour de Rome sont restraintes, le pape ajoute : Le roi Richard ainsi circonvenu a ordonné dans son parlement l'exécution de cette ancienne ordonnance ; & que si quelqu'un y contrevenoit en acceptant quelque bénéfice Outre-mer, j'entens en cour de Rome, il demeureroit exilé & banni à perpetuité, & ses terres acquises au roi par forfaiture ; & encoureroit la

même peine dans les sept semaines après son retour en Angleterre. Enfin ce statut portoit défense à toute personne & au roi-même d'envoyer en cour de Rome pour obtenir aucune grace au contraire.

AN. 1391.

Le pape déclare qu'il est sensiblement affligé de cette ordonnance, & ajoute: Il est plus clair que le jour que les laïques quelques pieux qu'ils soient, n'ont aucun pouvoir de disposer des biens ecclésiastiques; & quand même ils ordonnent quelque chose en faveur de l'église & à son avantage, il n'est d'aucune valeur: une telle constitution est réputée par les peres destruction & usurpation de la juridiction d'autrui.

Le pape Boniface eut eu peine à montrer de telles maximes dans les peres de l'église; & les loix des empereurs Chrétiens le démentent expressément. Il conclut en déclarant nulles les ordonnances dont il s'agit, tant celle du roi Richard que des deux Edoüards, comme notoirement contraires à la liberté ecclésiastique & à l'église Romaine; & ordonne à tous ceux qui se sont emparés de quelques bénéfices sous prétexte de ces ordonnances, de les quitter dans deux mois avec restitution de fruits. La bulle est du quatrième de Février 1391.

Soit qu'elle ne fut pas encor arrivée en Angleterre, ou qu'on n'y eut point d'égard, le roi Richard fit en ce temps-là faire une proclamation à Londres portant que tous les bénéficiers qui étoient en cour de Rome revinssent en Angleterre vers la saint Nicolas, c'est-à-dire au commencement de Decembre; sous peine de perdre tous leurs bénéfices; & que ceux qui n'en avoient pas encore, revinssent aussi sous

Vaising. p.  
344.

**AN. 1391.** peine de forfaiture. Les Anglois frapés de cette nouvelle comme d'un tonnerre, abandonerent la cour de Rome, & s'enfuirent chés eux. Le pape fut alarmé, lui-même, & envôia en diligence un nonce en Angletere, savoir Nicolas abbé de Nonantule, qu'il recomanda aux évêques du païs par une lettre du quatorzième d'Avril. Le pape voioit combien il lui importoit de ménager le roi d'Angletere qui étoit le principal apui de son obédience : car on ne pouvoit faire aucun fonds sur l'empereur Venceilas, plongé dans la paresse & la crapule. Boniface envôia donc ce nonce reconoître l'état des choses en Angleterre, & les causes de ce statut du dernier parlement.

*Valang. p. 345* Le nonce étant arivé près du roi Richard lui fit de grands complimens de la part du pape, qui toutefois aboutirent à demander toujous la révocation de l'ordonance du dernier parlement contraire à la liberté ecclésiastique. Comme si ç'eut été un article essentiel de cette liberté que le pape donât à Rome les bénéfices d'Angletere au préjudice des évêques & des patrons. Le nonce ajoûta : Je vous done avis de la part du pape que le roi de France & l'antipape ont fait un traité par lequel le roi doit chasser de force le duc de Bourgogne (il faut entendre le duc d'Anjou) & investir le duc de Touraine de toutes les terres de l'église en Italie ; & il a promis de couronner un certain autre roi de Toscane & de Lombardie ; & d'afermir le duc d'Anjou dans le royaume de Sicile. C'est pourquoi le pape vous exhorte & vous prie de prendre la défense de la foi & de l'église.

Il vous presente aussi les périls où vous seriez exposé si l'antipape & le roi de France prenoient le dessus ; & combien les papes François ont tâché d'abaisser les droits du royaume d'Angleterre. Si les François usurpoient l'empire, ils étendroient leur puissance par tout le monde. C'est dans cette vûe qu'ils traiteront avec vous, & pour usurper enfin l'Angleterre. C'est pourquoi le pape vous conseille, attendu qu'ils sont schismatiques, de ne communiquer avec eux pour aucune autre chose que pour les réduire à l'obéissance de l'église. En cas que vous traitiés de paix avec eux, le pape vous prie de ne convenir de rien qu'à condition que le roi de France n'envoiera point de troupes en Italie, & ne se mêlera point des affaires de ce pais-là, ni de celles de l'église Romaine, ou de l'empire, & ne favorisera point l'antipape de ce côté-là. Le roi Richard aiant ouï ces discours du nonce résolut d'y avoir égard autant qu'il seroit convenable ; & lui dit d'attendre jusqu'au prochain parlement : à quoi le nonce consentit volontiers, aiant déjà senti la libéralité des Anglois.

Après que l'année du Jubilé selon la constitution d'Urbain VI. fut passée, c'est-à-dire cette année 1391. le pape Boniface acorda à la ville de Cologne une année d'indulgence sous la même forme que celle de Rome, en sorte que les habitans de Cologne ou ceux qui y viendroient pendant le cours de cette année gagneroient l'indulgence pleniére en visitant certaines églises & y faisant leurs ofrandes. On voit ici le comencement de la dispense d'aller à Rome pour gagner le Jubilé. L'année sui-

AN. 1391.

LIX.  
Jubilé en Ale-  
magne.  
Géol. c. 26.

AN. 1391.

vante Boniface acorda la même indulgence à la ville de Magdebourg ; & à chacune de ces deux villes il envoia un collecteur qui reçut une certaine partie des ofrandes. Ensuite il acorda de pareilles indulgences à quelques villes d'Alemagne pour certains mois, d'où vint à Meissen & à Prague un grand concours de peuple.

Boniface acorda ensuite à plusieurs lieux d'Alemagne, que ceux qui y visiteroient certaines églises gagneroient des indulgences semblables à celles qui avoient été autrefois acordées à tel ou tel lieu exprimé dans la concession. Enfin ce pape devint si prodigue d'indulgences, qu'il n'en refusoit à personne ; mais en païant : ce qui les faisoit tourner à mépris.

*Spicil. no. 6.  
p. 49.*

Cependant Boniface publia une lettre adressée à tous les fidèles, où il déclame contre le schisme, & allegue pour preuves de son bon droit les révélations de frere Pierre infant d'Aragon & de sainte Brigide, & rejete avec indignation la proposition d'un concile. Enfin toute la lettre tend à faire abandonner & détester le pape d'Avignon. Elle est du premier jour de Mars 1391. La même année le pape Boniface canonisa la même sainte Brigide de Suede par bulle du sixième d'Octobre merant sa fête au vingt-troisième de Juillet jour de sa mort : mais depuis elle a été transférée au huitième d'Octobre.

*Sup. liv. xxvii  
n. 27. 28.*

*Val. sing. p. 346*

A Londres le vendredi dixième de Novembre comença un parlement, où l'on traita l'affaire du pape : c'est-à-dire de ses plaintes contre l'ordonnance du parlement de Janvier. Le roi & le duc de Lancastre

son oncle sembloient déferer au pape, mais les seigneurs ne voulurent en aucune maniere consentir que ceux qui alloient à Rome pussent y obtenir des bénéfices impunément, comme auparavant: toutefois pour ne paroître pas ne rien acorder au pape ou au roi, ils tolererent que par la permission du roi on pût impêtrer ainsi des bénéfices jusqu'au prochain parlement.

Le parti de Louis d'Anjou étoit toujours le plus fort dans le royaume de Naples; & le dixième d'Avril 1392. il remporta un avantage considérable sur le parti de Ladillas que le pape Boniface soutenoit à grands frais. C'est pourquoi voyant ses finances épuisées, il vendit quelques terres de l'église, puis il ordonna que l'on païeroit à la chambre apostolique une demie annate de tous les bénéfices conférés par le saint siège, c'est-à-dire la moitié des fruits de la première année.

La même guerre fut une occasion au pape Clement d'imposer une décime sur le clergé de France: nonobstant la parole qu'il avoit donnée au roi Charles VI. de soulager le clergé. La reine Marie mere de Louis II. roi de Naples représenta au pape Clement qu'en couronnant son fils, il ne lui avoit donné qu'une conquête à faire & une guerre dont il ne pouvoit supporter la dépense, & le pape embrassa volontiers cette occasion d'augmenter ses revenus. Il imposa donc une décime sur tout le clergé de France, sans en excepter personne, ainsi l'université s'y trouva comprise. Le recteur en porta ses plaintes au roi, qui les reçut & promit d'écrire au pape en tels termes que l'université désireroit. La plupart

AN. 1392.

IX.  
Suite de la  
guerre de Na-  
ples.  
Raim. 1392.  
n. 1. 1. 20.  
Pign.

*I. abou. liv.*  
*12. 6. 6.*  
*J. Juven. p. 94.*  
*Duboulay p.*  
*130.*

AN. 1392. des évêques aiant résolu de ne point paier cette dîme s'assemblerent pour ce sujet, & conclurent que s'ils étoient pressés par les collecteurs du pape, ils apelleroient au pape mieux informé : Ils le firent & envoierent exprès deux notaires à Avignon, qui affichèrent secretement l'acte d'apel aux portes du palais du pape : mais le tout inutilement, & la dîme fut païée.

LXI.  
Privilèges du  
clergé at-  
ta-  
qués.  
Livre XII.  
a. 2.

La même année les privilèges du clergé furent ataqués par les trois personnes qui avoient le plus de crédit auprès du roi, savoir le conétable Olivier de Clifson, Bureau de la Riviere & Jean le Mercier seigneur de Noviant. On disoit publiquement dans les conseils que l'empereur Constantin n'avoit pû céder à saint Silvestre la seigneurie temporele de Rome : on trouvoit mauvais que les ecclésiastiques fussent en possession de faire exercer la justice séculiere, principalement au criminel, au préjudice du prince, à qui seul appartient la punition des méchans. Enfin on se plaignoit du privilège de cléricature que les évêques acordoient même à des gens sans lettres, pour étendre la juridiction ecclésiastique. Ces propositions étoient apuïées par quelques docteurs d'entre les freres Mandians qui n'avoient ni seigneuries, ni justices à conserver ; & dont l'intérêt au contraire étoit d'afoiblir ceux qui en avoient.

Pour venir à l'exécution on comença par la Normandie, où la cour manda aux juges séculiers de réprimer les entreprises des évêques, & condamner à de grosses amendes ceux qui voudroient les soutenir. Alors l'université tint une assemblée vers la fête de la Trinité qui cette année 1392. étoit le neu-



vième de Juin, où il fut résolu qu'elle se joindroit au corps du clergé dont elle faisoit partie pour défendre l'intérêt comun. La difficulté fut d'avoir audience du roi, & sur le refus qu'on leur en fit, ils cessèrent les leçons, ce qui fit sortir de Paris grand nombre d'étrangers; & comme la cour ne parut pas en être touchée, l'université s'assembla encore le quinzième de Juillet, & fit une députation du recteur avec vingt des plus notables, qui allèrent trouver le roi à saint Germain sous prétexte de le complimenter sur un voyage qu'il alloit faire. Ils n'eurent audience qu'à grande peine; & l'ayant enfin obtenuë, comme le docteur chargé de porter la parole començoit sa harangue, le chancelier Arnaud de Corbie se leva & dit: Le roi est assés informé du sujet qui vous amene, & veut vous épargner la peine de demander ce qu'il vous auroit déjà acordé, s'il avoit été plutôt instruit de vos privilèges. C'est qu'on craignoit que ce docteur peu complaisant pour la cour ne dit des choses désagréables au roi & à ses ministres, touchant l'origine de l'autorité roiale sur le clergé. Le roi leur fit une douce réprimande sur la cessation des leçons, & leur ordona de les continuer: ce qu'ils promirent, & se retirèrent fort satisfaits.

Le voyage auquel le roi se préparoit étoit pour faire la guerre au duc de Bretagne qui protegeoit Pierre de Craon après que celui-ci avoit voulu assassiner à Paris le conétable de Clisson. Le roi étant sorti du Mans & marchant par un jour très-chaud tomba en frénésie, perdit conoissance & poursuivoit l'épée à la main son propre frere & tous ceux

*Froiss. 4. vol.  
c. 38. 43.*

AN. 1392.

qu'il rencôtroit. Cette maladie eut des intervalles, mais il n'en revint jamais bien; & ses trois oncles les ducs de Bourgogne, de Berri & de Bourbon reprirent le gouvernement de l'état.

LXII.  
Chartreux  
employés  
pour l'union.

Vers la fête de Noël deux Chartreux apporterent au roi Charles une lettre du pape Boniface pour l'exhorter à concourir à la fin du schisme. C'étoit peut-être ces mêmes Chartreux qui étoient allés à Rome solliciter l'exemption de leur Ordre, & qui l'obtinrent en éfet, come il paroît par la bulle de Boniface, où il dit: On nous a présenté de vôtre part une supplique contenant qu'encore que vôtre Ordre soit depuis long-temps réputé exempt de la juridiction des Ordinaires, & soumis immédiatement au saint siège: toutefois quelques-uns vous inquièrent, & veulent vous tirer à leur tribunal, vous détournant ainsi de la contemplation & du repos de votre Institut. C'est pourquoi vous nous avez fait supplier de vous exempter de nouveau, afin d'ôter tout prétexte de vous molester à l'avenir: ce que nous avons acordé de nôtre grace spéciale. Nous avons vu en son tems que les Chartreux dans leur origine ne prétendoient aucune exemption, & qu'ils regardoient l'évêque de Grenoble come leur abé. Ainsi leur premier titre d'exemption est cette bulle de Boniface IX. datée du seizième de Mars 1391.

*Bullar. to. 2.  
Bonif. const. 3.*

*Sup. liv. LXVII  
n. 56.*

*Spicil. to. 6.  
p. 54.*

La lettre du même pape au roi est du second jour d'Avril de l'année suivante, & porte en substance: Nous savons que vous gémissés du schisme qui déchire l'église depuis si long-tems, & de la négligence des princes qui devroient s'appliquer à rétablir l'union. Vous avez d'ailleurs tous les avan-

rages nécessaires pour un si grand dessein : l'antiquité de votre maison , les exemples de vos ancêtres & les services qu'ils ont rendus à l'église : vos qualités personnelles, l'esprit , le courage , la force du corps , la jeunesse , la maturité du jugement , les richesses , la réputation. C'est pourquoi nous vous exhortons & vous conjurons par la miséricorde de J. C. d'entreprendre promptement la cause de Dieu & de la poursuivre constamment. Mais le roi étoit bien changé quand les deux Chartreux apportèrent cette lettre.

AN. 1392.

Cependant on fit justice à Utrecht d'un imposteur qui avoit long-tems passé pour évêque. Il se nommoit Jaques de Juliers, & étant frere Mineur, il fit croire moienant une fausse bulle qu'il étoit évêque ; & Florent alors évêque d'Utrecht le prit pour son suffragant. En cette qualité il fit des prêtres, donna presque tous les Ordres, fit des dédicaces d'églises & toutes les autres fonctions épiscopales. Enfin la fausseté de sa bulle fut découverte : ce qui fut cause que plusieurs de ceux qui avoient reçu de lui la prêtrise ou d'autres Ordres sacrés se marièrent & demourèrent en l'état laïque : d'autres mieux conseillés se firent ordonner de nouveau par de vrais évêques du consentement de celui d'Utrecht qui en vertu d'une commission du pape assembla à Utrecht sept autres évêques, & ayant fait prendre le faussaire, le dégrada solennellement en place publique le jour de saint Jérôme trentième de Septembre 1392. puis le livra au juge séculier, savoir au sculter & aux échevins de la ville, qui le condamnèrent à la chaudière : c'est-à-dire à être plongé pen

LXIII.  
Faux évêque  
puni.  
M. Chr Belg  
p. 325.

AN. 1392.

à peu dans de l'eau bouillante. Mais en considération des Ordres sacrés qu'il avoit reçus & de ce qu'il étoit frere Mineur, ils le retirèrent aussi-tôt de la chaudiere, & lui firent couper la tête. L'évêque Florent permit de l'enterrer au cimetiere des freres Prêcheurs.

LXIV.  
Suite de l'a-  
faire de l'u-  
nion.  
Labour. XII.  
6. 7.

Les deux Chartreux que le pape Boniface envoie en France étoient Pierre Lombard de nation & prieur de la Chartreuse d'Ast qui prit pour compagnon Barthélemi prieur de l'île Gorgone. Le pape vouloit envoyer avec eux un fameux docteur en droit pour soutenir la justice de sa cause : mais Pierre lui représenta, que les affaires de religion se devoient traiter plus simplement & avec moins d'appareil. Les deux religieux vinrent premièrement à Avignon, où étoit le duc de Berri, celui de tous les princes de France qui favorisoit le plus le pape Clement. Ils furent alarmés l'un & l'autre de cette députation de Boniface : ils reçurent assez mal les Chartreux, & après avoir refusé plusieurs fois de les entendre, ils les firent enfermer dans la Chartreuse de Villeneuve. Ils protestoient cependant qu'ils étoient porteurs d'une lettre du pape Boniface au roi, & on ne pût la leur ôter ni par menaces, ni par mauvais traitemens.

Le bruit de leur détention étant venu à Paris, l'université intercêda pour eux auprès du roi, & il écrivit en leur faveur au pape Clement qui n'osa lui résister. Il délivra donc les deux Chartreux & leur dit en les renvoyant : Assûrés le roi que de nôtre part nous nous emploierons sérieusement à procurer l'union, quand il nous en devroit coûter non-seulement

seulement nôtre dignité, mais la vie : l'évenement. *Ann. 1393.*  
 toutefois fit bien voir qu'il ne parloit pas sincere-  
 ment. Ainsi les Chartreux étant partis de Rome  
 vers le commencement d'Avril, come on peut juger  
 par la date de la lettee du pape, n'ariverent à Pa-  
 ris que vers la fin de Decembre.

Ils furent reçus & écoutés favorablement par le  
 roi & les grands, & on promit de faire réponse à  
 la lettre de Boniface : mais on trouva de la difficul-  
 té sur la forme de la réponse. On ofensoit Bonifa-  
 ce si on ne lui donoit pas le titre de pape, & si on  
 le lui donoit, on ofensoit Clement : il fut résolu  
 de répondre de vive voix par les mêmes Chartreux  
 que Boniface avoit envoïés. On les chargea de lui  
 dire que le roi louoit ses bons sentimens pour l'u-  
 nion de l'église, & qu'il étoit prêt d'emploier tout  
 son pouvoir à la procurer. Pour mieux témoigner  
 la bone volonté du roi on expédia des lettres à tous  
 les princes d'Italie, les invitant à concourir à l'u-  
 nion de l'église. Les envoïés furent chargés de ces  
 lettres, & on leur joignit deux autres Chartreux,  
 dont l'un étoit le prieur de Paris; & tout ceci se fit  
 de l'avis de tous les princes excepté le duc de Berri  
 toujours favorable au pape Clement.

Pour rendre graces à Dieu de ce consentement *Spicil. 10. 6.*  
 des princes auquel on ne s'atendoit pas, l'univer- *p. 56.*  
 sité alla en procession à saint Martin des Champs  
 le jour de la Conversion de saint Paul vingt - cin-  
 quième de Janvier 1393. Gui de Monceaux abé de  
 saint Denis y célébra la messe du saint Esprit; &  
 le prieur de l'abaïe Guillaume Varrant docteur en  
 théologie y fit un sermon, où il releva la bone in-

AN 1393.

tention du roi & des seigneurs pour l'union de l'église ; & exhorta tous les assistans à prier Dieu qu'ils demeurassent fermes dans cette résolution ; car on craignoit avec raison que le pape Clement ne les en détournât.

Ensuite on publia dans l'université que chacun feroit reçu à doner un memoire des moïens qu'il estimeroit les meilleurs pour parvenir à l'union de l'église ; & que chacun mettoit son memoire dans un cofre bien fermé , avec une ouverture en haut come à un tronc , posé dans le cloître des Maturins. On dona pour cet éfet un certain tems , & on noma un nombre de docteurs, montans tous ensemble à cinquante quatre , pour examiner les memoires & en faire des extraits. Ces comiffaires trouverent que les moïens proposés pour finir le schisme se réduisoient à trois ; la cession des deux prétendus papes , le compromis , & le concile général ; & les comiffaires aiant fait leur raport dans une assemblée générale de l'université , il fut résolu tout d'une voix que ces trois moïens seroient présentés au roi en forme de lettre , & Nicolas de Clemengis bachelier en théologie fut chargé de la composer.

Cependant les quatre Chartreux envoïés par le roi Charles ariverent à Perouse où étoit le pape Boniface , auquel ils présenterent les memoires dont ils étoient chargés , & y ajoûterent de bouche ce qu'ils jugerent à propos. Sur quoi Boniface écrivit au roi une bulle , où il dit : Ce que nous avons pû comprendre c'est que ceux qui ont fait antipape Robert de Geneve , ou qui lui ont adhéré , se pré-

valant de votre jeunesse, vous ont tellement fasciné les yeux, que vous ne pouvez voir la vérité, de quoi nous sommes sensiblement affligés. Toutefois nous espérons fermement que Dieu vous éclairera & vous fera conoître le bon droit de nôtre prédécesseur Urbain. Il raconte succinctement le fait, & conclut en exhortant le roi à abandonner Robert, & ne pas permettre qu'on contraigne personne à le suivre. Il finit en disant : Nous attendons d'être plus certainement informés de votre disposition. La date est du vingtième de Juin 1393. Quand cette bulle arriva en France, le roi étoit alors dans un accès de sa maladie, c'est pourquoi il ne la reçut pas : mais les ducs de Berri & de Bourgogne qui gouvernoient alors, jugerent qu'elle ne méritoit point de réponse, parceque Boniface ne demandoit que l'expulsion de Clement, sans faire de son côté aucune démarche pour l'union.

Cette année & la précédente Boniface réduisit à son obéissance Boulogne, Perouse & plusieurs autres villes de la Romagne & de la Marche d'Ancone. Les Romains même envoierent le prier de revenir à Rome où il seroit plus en sûreté qu'ailleurs, & le huitième d'Août 1393. il fit avec eux un traité dont voici les principales conditions. Le pape pourra mettre le sénateur, suivant l'usage de ses prédécesseurs avec le salaire fourni par la ville, dont les banerets ou les autres officiers ne pourront empêcher le sénateur d'exercer son office & sa justice. Les maréchaux du sénateur ou des conservateurs ne pourront ôter les armes aux courtisans, clercs ou laïques, ni aux clercs Romains. Ces ar-

LXV.  
Boniface ren-  
tre à Rome.  
*Rain.* 1361.  
n. 5. 6.

*Id.* 1393. n. 1.

AN. 1393. mes des clercs sont remarquables. Les courtisans & les clercs Romains ne seront poursuivis ni pour le criminel ni pour le civil, que devant leurs juges légitimes : savoir les courtisans clercs devant l'auditeur de la chambre ; les laïques devant le maréchal du pape ; les clercs Romains devant son vicaire à Rome.

LXVI.  
Mort de Jean.  
Henri III. roi  
de Castille.  
*Vita PP. p.*  
326. 327.  
*Mayana*  
*XVIII. c. 13.*  
25.

Jean roi de Castille étoit mort dès l'an 1390. le dimanche neuvième d'Octobre âgé seulement de trente-trois ans. Il mourut subitement d'une chute de cheval, ce que les Romains ne manquèrent pas d'attribuer à sa déclaration en faveur du pape d'Avignon. Son successeur fut Henri III. son fils aîné qui avoit à peine dix ans, & que sa mauvaise santé fit surnommer le Dolent ou le Valétudinaire. Pendant sa minorité les grands du royaume tant les prélats que les seigneurs se divisèrent touchant le gouvernement. Entre les prélats les plus distingués étoient Pierre Tenorio Portugais archevêque de Tolède, & d'autre-part Jean Mauriquès archevêque de Compostele & chancelier du royaume. La division alla si loin que l'archevêque de Tolède fut emprisonné avec Pierre évêque d'Osma. Ce qui fut cause que l'on mit en interdit la ville de Zamora où ils avoient été arrêtés, & celles de Palencia & de Salamanque.

a. 28.  
*Call. Chri. 10.*  
1. edit. 1715.  
p. 29. 30.

Le pape Clement informé de l'affaire fut très affligé de la déretion des prélats, & envoya en Castille en qualité de nonce Dominique de Florence de l'Ordre des freres Prêcheurs alors évêque d'Albi & auparavant de saint Pons. Le pape en considération de la jeunesse du roi, & de ce que les



prisonniers étoient déjà délivrés, donna pouvoir au nonce de l'absoudre des censures qu'il avoit encourues. La commission est du vingt-neuvième de Mai 1392. & le nonce négotia si bien, qu'il pacifia les affaires: après quoi le jeune roi reçut l'absolution à genoux dans l'église cathédrale de Burgos en présence de trois évêques le vendredi quatrième de Juillet 1393.

---

AN. 1393.

AN. 1394.

## LIVRE XCIX.

I.  
Lettre de N.  
d. Clemangis  
touchant l'u-  
nion.  
J. Juven.  
p. 104.

Hist. Univ. 10.  
4. p. 685.

L'UNIVERSITÉ de Paris toujours attenti-  
ve à la réunion de l'église sollicitoit puissamment le roi & ses oncles de s'y appliquer particulièrement depuis qu'il y eut une trêve de quatreans conclue entre la France & l'Angleterre, qui fut en 1394. En même temps vint à Paris le cardinal Pierre de Lune come légat, sous prétexte de l'union, mais en effet pour s'y opposer secrètement. Il agissoit de concert avec le duc de Berri livré au pape Clement, qui ne lui refusoit rien, soit bénéfices pour ceux qu'il vouloit gratifier, soit décimes imposées sur le clergé. L'université ne se rebutoit pas pour cela, étant soutenue par le duc de Bourgogne bien intentionné pour l'union.

p. 687.  
Spicil. 10. 6.  
p. 81.

Nicolas de Clemangis ayant achevé le discours touchant l'union qu'il avoit été chargé de composer en forme de lettre au roi: il fut lu & approuvé dans une assemblée générale de l'université tenue aux Bernardins le sixième de Juin 1394. veille de la Pentecôte, & la lettre fut présentée au roi le trentième du même mois. En voici la substance: Vous nous avés ordonné, sire, de nous assembler par députés pour chercher les voies & les moïens de réunir l'église le plus promptement; & nous avons trouvé trois voies que nous jugeons les plus convenables, la cession, le compromis & le concile. La cession est la renonciation pleine & entiere des deux parties qui se disent papes à tout le droit

qu'ils ont ou prétendent avoir au pontificat : soit que cette démission se fit en présence des deux collèges des cardinaux assemblés, ou que chacun des deux papes la fit entre les mains de son collège, ou de quelque autre manière. Et cette cession étant déclarée, les deux collèges réunis éliroient un pape.

C'est cette voie, sire, que nous préférons aux autres, come la plus prompte & la plus convenable pour terminer le schisme. C'est la plus facile pour éviter la peine, la dépense & les autres difficultés. C'est la plus sûre pour calmer les consciences de tous les fidèles de l'une & l'autre obédience : enfin c'est la plus propre pour sauver l'honneur des princes & des états qui ont adhéré à l'un ou à l'autre, & éviter le scandale. Les deux contendans doivent eux-mêmes prendre ce parti pour leur honneur : de peur que si l'on en vient à la discussion, elle ne tourne à la honte de l'un ou de tous les deux. Ils doivent considérer la triste diffipation du troupeau de J. C. dont ils se disent les pasteurs & dont ils lui rendront un terrible compte ; enfin cette action leur attirera une gloire immortelle dans toute la suite des siècles.

La seconde voie pour finir le schisme est celle du concile particulier ou du compromis que les deux contendans feroient entre les mains de quelques hommes notables qu'ils choisiroient eux-mêmes, & leur doneroient plein pouvoir de terminer le différend. Par cette voie on éviteroit la difficulté d'un concile général & on prévienendroit la chicane de ceux qui disent que le pape Clement

AN. 1324

Spi. p. 88.

AN. 1394. hasarderait son droit, parce que ceux de l'autre parti, c'est-à-dire les évêques Italiens seroient en plus grand nombre. Par cette voie l'affaire seroit plutôt terminée. ; & celui qui veut l'éviter, se rend suspect de connoître l'injustice de son titre. Et qu'on ne dise pas que le pape ne peut se soumettre à personne : ce seroit lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu seul, de n'être obligé de rendre raison à personne de sa conduite.

La troisième voie est celle du concile général : qui selon la forme du droit, ne devroit être composé que de prélats : mais puisque à notre honte plusieurs aujourd'hui sont ignorans, & plusieurs passionnés pour l'un ou l'autre parti, on y pourroit mêler un pareil nombre de docteurs en théologie & en droit des universités fameuses de l'un & de l'autre parti, ou même joindre des députés des chapitres de cathédrales & des principaux Ordres religieux. Il montre ensuite que le concile ne sera pas seulement utile pour l'extinction du schisme, mais encore pour le rétablissement de la discipline & des mœurs. Ensuite il ajoute : Nous disons hardiment, que si un des contendans refuse opiniâtrement ces trois voies sans en proposer une autre suffisante, il doit être jugé schismatique obstiné & par conséquent hérétique. Loin d'être le pasteur du troupeau de J. C. c'est un trompeur & un tyran : il ne faut plus lui obéir, ni lui laisser aucun gouvernement ni aucun usage du patrimoine de l'église. Il doit être chassé du troupeau come un loup dangereux, & puni des plus rigoureuses peines des schismatiques : puisqu'il ne se met point en peine de

de la dissipation & de la perte du troupeau , & ne songe qu'à satisfaire son avidité insatiable. AN. 1394.

Voici la peinture que fait l'auteur du triste état de l'église pendant le schisme. Elle est tombée dans la servitude, la pauvreté, le mépris : elle est exposée au pillage : on élève aux prélatures des hommes indignes & corrompus, qui n'ont aucun sentiment de justice ni d'honnêteté, & ne songent qu'à assouvir leurs passions brutales. Ils dépouillent les églises & les monastères ; le sacré & le profane tout leur est indifférent, pourvu qu'ils en tirent de l'argent : ils chargent les pauvres ministres de l'église d'exactions intolérables ; & les font livrer par des hommes inhumains, qui n'épargnent personne, & ne laissent pas de quoi vivre : on voit par tout des prêtres mandians & réduits aux services les plus bas. On vend en plusieurs lieux les reliques, les croix, les calices, & tous les vases sacrés pourvu qu'ils soient d'or ou d'argent : on voit les églises tomber en ruine.

Que dirons-nous de la simonie qui domine tellement dans l'église que presque tout lui est soumis ? Sans argent peu de gens obtiennent des grâces & très-difficilement : celui qui en a, peut dormir en repos, il n'a rien à craindre. C'est la simonie qui distribuë aux plus corrompus, pourvu qu'ils soient riches, les bénéfices qui sont de quelque profit, principalement les cures : elle méprise les pauvres quelques doctes qu'ils soient ; au contraire plus les clercs sont savans, plus elle les hait, parce qu'ils la condamnent plus librement, & ne veulent point employer son secours pour obtenir des bénéfices.

Am. 1394.

Ce qui est de plus déplorable , c'est qu'on vend jusqu'aux sacremens , principalement l'ordination & la pénitence ; l'on élève ainsi aux dignités ecclésiastiques des perſones très-incapables & très-viles.

Que dirons-nous du ſervice divin diminué par tout , & en quelques lieux entièrement abandonné ? Que dirons-nous des mœurs & des vertus de l'ancienne église tellement oubliées , que ſi les peres revenoient à peine pourroient-ils croire que ce fut la même église qu'ils ont autrefois gouvernée ? Enfin ce malheureux ſchiſme expoſe nôtre ſainte religion à la dérèglement des Egyptiens & des autres infidèles qui croient avoir trouvé l'ocafion favorable de nous injurier : ce ſchiſme enhardit les hérétiques , qui comencent à lever la tête impunément & à ſemer leurs erreurs , du moins en cachette ; en ſorte que la foi eſt ataquée de toutes parts.

Labou. p. 267.

Id. 166d.

Cette lettre aiant été lue au roi il en parut content , & la fit traduire en François pour être examinée plus à loiſir : car elle étoit écrite en Latin ſuivant l'usage de l'univerſité. Il donna jour aux députés pour recevoir ſa réponſe. Mais pendant l'intervalle le cardinal deLune ſe donna tant de mouvement qu'il fit changer la diſpoſition de la cour , & le jour de l'audiance étant venu , le chancelier Arnaud de Corbie dit aux députés de l'univerſité : Le roi ne veut plus entendre parler de cette affaire , il vous défend abſolument de la pourſuivre , ni de recevoir aucunes lettres ſur ce ſujet , que vous ne les lui apportiez ſans les ouvrir. L'univerſité après avoir inſiſté inutilement fit ceſſer les leçons , les prédica-

tions & les autres exercices de sa profession jusqu'à ce qu'on lui fit justice. AN. 1394.

Cependant l'université de Cologne écrivit à celle de Paris, loüant beaucoup son zèle pour l'extinction du schisme, & les poursuites qu'elle faisoit auprès du roi ; & la lettre ajoute : Nous ne doutons point du bon droit du pape Boniface ; & quoi que nous sachions que vous êtes d'un autre avis, nous ne laissons pas de vous supplier que si Dieu vous inspire quelque bon moïen pour parvenir à l'union de l'église, vous vouliez bien nous en faire part. La lettre est du cinquième de Juillet 1394. & l'université de Paris y répondit, loüant les bones intentions de celle de Cologne, mais l'exhortant à quitter Boniface & reconnoître Clement.

*Spicil. 10. 6.  
p. 102.*

La lettre de l'université au roi fut envoyée par son ordre au pape Clement, auquel l'université elle-même écrivit ensuite, le priant d'y avoir égard & aux trois voies d'union qui y sont proposées. Elle se plaint amèrement du cardinal de Lune sans le nomer. Il a tenté premierement, dit-elle, d'empêcher que nous n'eussions audience du roi, & n'y aiant pas réussi, il s'est éforcé de nous faire imposer un perpetuel silence : mais on le lui a refusé. L'université demande justice au pape & l'exhorte à travailler sérieusement à l'union ; puis elle ajoute : Le mal est venu à ce point, que plusieurs disent tout haut : Il n'importe qu'il y ait plusieurs papes non-seulement deux ou trois mais dix ou douze : on en pourroit mettre un en chaque royaume, qui fussent tous égaux en autorité.

*Spicil. p. 103.  
Dubon. p. 699.*

AN. 1394.

II.  
Mort de Cle-  
ment VII.  
Vita PP. 19.1.  
p. 136. 1396.

Le pape Clement aiant reçu ces lettres, les lut en présence de ceux qui étoient avec lui : puis se levant en grande colere ; il dit tout haut : Ces lettres sont empoisonnées & tendent à diffamer le saint siège. Il n'y fit point d'autre réponse ; & ceux qui les avoient aportées, craignant pour leurs personnes, se retirerent promptement. Depuis ce jour Clement demeura triste & pensif ; & peu après il lui vint une maladie qui parut legere & ne lui fit point garder le lit : mais le mercredi seizième Septembre 1394. après avoir ouï la messe étant rentré dans sa chambre, il fut ataqué d'apoplexie, come il étoit assis ; & en mourut. Il avoit tenu le saint siège près de seize ans, & il n'y eut que onze jours de vacance.

Duboulai 10.  
4. p. 751.

Spicth. p. 60.

Avant que la nouvele de cette mort fut arrivée à Paris, les envoïés de l'université étoient revenus, & avoient raporté coment le pape avoit reçu leur lettre & l'avoit traitée de mauvaise & d'empoisonnée. Sur quoi l'université le croïant encore vivant, lui écrivit une autre lettre où elle se plaint fortement de la dureté de cette expression, & prie le pape de lui envoïer une réponse plus favorable. Mais quand on sut la mort de Clement dès le lendemain mercredi vingt-troisième de Septembre, l'université envoïa au roi une députation de docteurs en petit nombre, qui le prierent de mander aux cardinaux d'Avignon qu'ils retardassent l'élection jusqu'à ce qu'il eut plus amplement délibéré sur l'affaire de l'union. Ils le prierent encore d'assembler les prélats & les barons du roïaume, les membres les plus fameux des universités & quel-



qués notables bourgeois qui donassent leur avis sur la manière de procéder en cette affaire si difficile. En troisième lieu ils le prièrent d'écrire au pape Boniface & aux seigneurs qui tenoient son parti ; & de permettre à l'université de Paris d'écrire aux autres universités sur ce sujet. Enfin de faire faire dans son royaume des processions & des prières publiques pour la paix de l'église.

Le roi trouva ces demandes si raisonnables qu'il les accorda toutes, & fit aux députés une douce réprimande d'avoir cessé si long-temps leurs leçons & leurs autres exercices, leur ordonnant de les reprendre : ce qu'ils promirent de bon cœur, & s'en retournerent pleins de joie.

Le même jour après-dîné le roi Charles V I. rassembla son conseil où étoient son frère le duc d'Orléans, ses oncles le duc de Berri & le duc de Bourbon, l'évêque du Pui & quelques autres seigneurs : entre autres Jean le Maingre dit Boucicaut. Le chancelier leur dit de la part du roi la réponse qu'il avoit faite à l'université, puis il ajouta : L'intention du roi est après avoir écrit aux cardinaux d'Avignon de leur envoyer le patriarche Simon de Cramaud, maître Pierre d'Ailli son aumônier & le vicomte de Melun, pour travailler à l'union de l'église. Alors le duc de Berri dit : Je conois bien les dispositions de ces cardinaux : ils recevront plus volontiers des laïques qui n'auront autre chose à négotier que d'expliquer la volonté du roi, qu'ils ne recevraient des ecclésiastiques. Je sai encore que l'aumônier du roi ne leur est pas agréable, parce qu'ils croient qu'il a été le prin-

AN. 1394.

cipal conseil de l'université en ce qu'elle a fait. Il suffira donc d'y envoyer un chevalier & un secrétaire avec le maréchal de Sancerre qui demeure près d'Avignon. Tout le conseil fut de cet avis.

III.  
Conclave à  
Avignon.

Spail. p. 63.

Le roi choisit donc pour envoyer à Avignon Renaud de Roie & le maréchal de Boucicaut, & fit partir devant un courier chargé d'une lettre où il prioit les cardinaux de différer l'élection jusqu'à l'arrivée de ses envoyés. Mais quand le courier arriva ils étoient entrés au conclave dès le samedi au soir vingt-sixième de Septembre, seulement il n'étoit pas encore fermé. Le courier présenta la lettre du roi au cardinal de Florence doyen du collège. Les cardinaux jugerent bien ce qu'elle contenoit ; & pour ne paroître pas mépriser la prière du roi ils résolurent tout d'une voix de n'ouvrir la lettre qu'après qu'ils auroient élu un pape. Or voici come ils y procéderent.

p. 64.  
Rain. 1394.  
n. 6.  
Vi & PP. p.  
467.

Premierement pour pouvoir dire qu'ils n'étoient point fauteurs du schisme, ils dresserent un acte, où ils disoient en substance : Nous prometons & jurons que nous travaillerons de bone foi à finir le schisme qui regne maintenant dans l'église, & donnerons pour cet effet aide & conseil au pape futur, sans faire rien au contraire. Ce que chacun de nous observera, quand même il seroit élevé au pontificat : jusqu'à ceder cette dignité, si les cardinaux jugent qu'il soit expedient pour l'union de l'église. Les cardinaux souscrivirent cet acte & en jurèrent l'observation sur les évangiles dans le conclave devant l'autel où l'on célébroit la messe commune. Ceux qui souscrivirent étoient au nombre.

de dix-huit , dont le premier étoit Gui de Maloësse évêque de Palestrine dit le cardinal de Poiriers , & Pierre de Lune étoit le seizième , il y en avoit trois autres présens qui ne soucrivirent point, savoir le cardinal de Florence doien , le cardinal d'Aigrefeuille & celui de saint Martial Hugues du titre de sainte Marie au Portique. Deux étoient absens d'Avignon, Jaques évêque de Sabine de la maison roiale d'Aragon & Jean de Neuf chatel évêque d'Ostie: c'étoit en tout vingt-trois cardinaux de l'obédience de Clement VII.

Le lundi vingt-huitième de Septembre veille de la saint Michel les cardinaux présens élurent pape tout d'une voix Pierre de Lune; puis à l'heure du dîner ils sortirent du conclave & menerent le nouveau pape à l'église cathédrale d'Avignon , où il prit le nom de Benoît XIII. & le garda pendant trente ans. Il y en avoit dix-neuf qu'il étoit cardinal , l'ayant été fait par Gregoire XI. en 1375. on le nomoit le cardinal d'Aragon. A la mort de Gregoire il fut estimé digne de remplir le saint siége à cause de ses bones mœurs , quoi que fort jeune. Il fut de ceux qui élurent Urbain VI. & témoigna d'abord être persuadé de la validité de son élection : mais il n'assista que malgré lui à l'intro-nisation & fit ce qu'il put pour s'en exempter. Il fut toutefois le dernier qui sortit de Rome & vint à Anagni où il élut Clement VII. avec les autres , & lui demeura toujours attaché.

Clement l'envoia légat en Aragon & en Castille , & il demeura plusieurs années en Espagne travaillant à étendre autant qu'il pouvoit l'obé-

AN. 1394.

IV.  
Benoît XIII.  
pape.  
Vita p. 166.

Sup. liv. xcvi  
n. 37.  
Vita p. 1182.  
Vita p. 1180.  
&c.

Th. Niem. III  
c. 33.

AN. 1394.

dience d'Avignon, mais sans négliger ses intérêts particuliers : de sorte qu'il y amassa beaucoup d'argent. Il ne laissoit pas de blâmer souvent le pape Clement du peu de soin qu'il prenoit de réunir l'église ; & il en parloit ainsi aux rois , aux princes, aux prélats, au peuple même en prêchant publiquement. En sa légation de France il faisoit toujours entendre au roi & à l'université de Paris, que si jamais il succedoit à Clement , il vouloit à quelque prix que ce fut réunir toute l'église , témoignant le désirer ardemment, c'est ce qui fit que les cardinaux d'Avignon croiant qu'il parloit sincèrement, se presserent si fort de l'élire pape , car ils ne furent dans le conclave qu'un jour, savoir le dimanche.

*Spicil. p. 69.  
Rain. n. 7.*

Quand l'université de Paris eut appris l'élection du pape Benoît elle lui écrivit une lettre où elle dit : Nous avons prié les cardinaux de différer un peu l'élection , esperant que ce seroit un moyen de faciliter l'extinction du schisme : mais quand nous avons su certainement qu'ils s'étoient tous accordés à vous élire, nous avons été comblés de joie, esperant que le desir ardent que vous avés eu jusqu'ici dans le cœur, de la réunion de l'église, & que vous avés encore come nous l'apprenons & le croions, se produira enfin au dehors en une occasion si favorable. Ils l'exhortent ensuite par les motifs les plus pressans à ne pas différer un jour, & ajoutent : Vous dirés peut-être : La chose ne dépend pas de moi seul. Croiés-nous, saint pere, la paix de l'église est en vôtre pouvoir : nous ne vous demandons que d'accomplir fidelement ce qui dépend de vous. Si  
votre

*Spicil. p. 68.*

vôtre adversaire en fait autant, la chose sera finie : s'il s'opiniâtre à rejeter toute voie d'union, tout le monde le condamnera & s'acordera à le poursuivre come un malheureux schismatique, & le chasser du siège qu'il a usurpé. La lettre est du neuvième d'Octobre 1394.

AN. 1394

Avant que le pape Benoît reçut cette lettre, il en écrivit une à l'université, pour lui doner part de son élection, ou après en avoir raconté la maniere, il ajoute: Come nous conoissons par une longue expérience de diverses légations la grandeur du fardeau, principalement dans le tems de ce malheureux schisme: nous avons représenté nôtre insuffisance & nôtre foiblesse, & demandé plusieurs fois instamment d'être déchargé; & n'ayant pû l'obtenir, nous nous sommes enfin soumis avec confiance en la miséricorde de Dieu. La suite fera voir la fausseté & l'hypocrisie de cette protestation, qui depuis quelques siècles avoit presque passé en stîle. La lettre est du onzième d'Octobre.

p. 120

Mais après que Benoît eut reçu la lettre de l'université il lui en écrivit une seconde en date du douzième de Novembre, où il témoigne toujours le même désir de l'union, & ajoute: Nous avons fait savoir nôtre intention sur ce sujet aux rois & aux princes catholiques par divers nonces, particulièrement à nôtre cher fils le roi de France & aux princes de sa maison, par Gilles évêque d'Avignon & Pierre de Blaie docteur en decret, qui vous l'auront fait conoître. L'évêque d'Avignon étoit Gilles de Bellemere fameux docteur de droit qui fut premierement archidiacre d'Angers, évêque de La-

Spicil. p. 701

123.

AN. 1394

*Gall. Chrét.  
v. p. 826.  
Sp. c. p. 70.*

vaur, ensuite du Pui, &amp; enfin d'Avignon en 1390.

Etant arrivé à Paris il rendit à l'université la lettre du pape, & lui déclara que si elle vouloit envoyer au pape un rôle des bénéfices qu'elle demandoit, il le signeroit volontiers. L'université envoya en effet à Avignon un rôle dressé par un conseil des docteurs & du recteur. Gilles de Bellemeire vit aussi le roi Charles & l'exhorta à s'appliquer à l'union de l'église : c'est pourquoi le roi envoya à Avignon Pierre d'Ailli docteur en théologie & son aumônier, pour avoir une conférence secrète avec le pape.

*Rain. 1394;  
n. 15.*

Boniface de son côté ne faisoit autre démarche vers l'union que de ramener s'il eut pû tout le monde à son obédience. C'est pourquoi ayant eu avis qu'en France, en Provence, en Piémont & en d'autres provinces quelques personnes qui avoient reconnu Clement VII. pour pape vouloient revenir à l'obédience de Rome, il donna pouvoir à Pierre patriarche de Grade qu'il envoyoit à la cour de France de les absoudre de toutes les censures qu'ils avoient encourus, après avoir reçu leur abjuration suivant la formule qu'il lui en donna. La commission est du dix-septième d'Octobre 1394. Dès le mois d'Avril Boniface avoit envoyé en Espagne avec une pareille commission François Hugacion archevêque de Bourdeaux Italien natif d'Urbain. Jurisconsulte fameux : mais sa légation n'eut pas plus d'effet que celle du patriarche de Grade ; & les Espagnols comme les François demeurèrent attachés à l'obédience de Benoît, ou plutôt de celui qui seroit élu pape à la place des deux contendans.

En France le roi Charles & son conseil voïant que le tems se passoit inutilement en députations & en ambassades, convoqua une grande assemblée à Paris pour le jour de la Chandeleur second de Février 1395. & le palais fut marqué pour le lieu des conférences. Plus de cent cinquante prélats étoient mandés à cette assemblée, mais plusieurs s'excuserent sur leur grand âge, leur infirmité ou leur pauvreté. De ceux qui vinrent, les plus remarquables sont : deux patriarches Simon de Cra-  
maud d'Alexandrie administrateur de l'évêché de Carcassone, & N. de Jerusalem administrateur de l'église de saint Pons : Sept archevêques de Lion, Sens, Reims, Rouen, Tours, Bourges & Befançon : quarante-six évêques, neuf abbés, quelques doïens & grand nombre de docteurs, qui sont tous només.

AN. 1395.

V.  
Concile de  
Paris.  
*Spicil. p. 91.  
To. XI. conc.  
p. 2511.  
Journ. p. 10.  
108.*

Avant que le concile començât tous les prélats élurent pour présider le patriarche Simon de Cra-  
maud fameux docteur en decret, subtil & élo-  
quent. Alors le docteur Pierre d'Ailli revint d'A-  
vignon, & rendit compte au roi de sa députation  
vers le pape Benoît : mais ce raport fut secret. Seu-  
lement à la priere de l'université il eut audience pu-  
blique le premier jour de Février dans la sale de  
l'hôtel saint Paul, où logeoit le roi, & fit un long  
discours, qu'il conclut en disant, que la voie de  
cession paroïsoit non-seulement à l'université, mais  
à tous les fidèles la plus courte & la plus propre  
pour finir le schisme.

Le lendemain jour de la fête les prélats firent  
célébrer une messe solemnele au palais dans la sainte

AN. 1395.

Vita. PP. 10.  
2 p. 1109.Duboulay p.  
774.]Spiél. p. 76.  
Conc. p. 2515.

chapele, & invoquerent le saint Esprit : puis le patriarche présidant demanda à chacun des assis-  
tans de dire son avis en conscience. Il s'en trouva  
quatre-vingt-sept qui conclurent qu'il falloit pro-  
ceder par la voie de cession & non - autrement.  
Mais les nonces du pape Benoît qui étoient alors  
à Paris en aiant été avertis , insisterent auprès du  
roi , à ce qu'on ne déterminât rien dans cette as-  
semblée ; & qu'on renvoiat au pape la dernière dé-  
cision , ce que le roi acorda.

Le concile dura un mois entier ; & on choisit  
pour envoyer au pape en ambassade les ducs de Ber-  
ri & de Bourgogne oncles du roi & le duc d'Or-  
leans son frere , avec quelques autres de son conseil ;  
& on leur dressa une instruction , qui portoit en sub-  
stance : Il ne faut point procéder par voie de fait ,  
elle attireroit des guerres & des divisions dangereu-  
ses entre les rois ; & il pouroit ariver que le pape légi-  
time sucomberoit. On ne seroit pas obligé de croire  
que le victorieux fut le vrai pape : ainsi les cons-  
ciences ne seroient point calmées ni le schisme fini.  
La voie de réduction de l'intrus , c'est-à-dire de  
Boniface & de son obédience à celle de Benoît ne  
paroît pas possible , à cause de leur obstination , de  
la longueur du schisme , des promotions de pré-  
lats & d'autres bénéficiers : enfin les princes de l'un  
& de l'autre parti voudroient être traités égale-  
ment , en sorte que quand même Boniface renon-  
ceroit ceux de son obédience ne voudroient pas  
obéir à Benoît ; & de même si Benoît seul re-  
nonçoit.

Quant aux trois voies proposées par l'université,



il fufit à préfent que le roi les notifie au pape, afin qu'il en choiffiffe une, ou en propofe une meilleure ou égale. Et enfuite : Quoi que la voie du concile général femble être la premiere de droit, il ne faut pas la confeiller quant à préfent, à caufe de la difficulté & de la longueur : il faudroit y apeler tous les prélats, & chacun des papes tiendrait pour fufpects ceux de l'autre obédience, les regardant comme fchifmatiques & excomuniés. L'instruction rejete auffi la voie de compromis & en montre les inconveniens : enfin elle conclut pour la ceflion, & entre dans le détail de la maniere de l'exécuter & d'élire un autre pape.

Les trois ducs de Berri, de Bourgogne & d'Orleans ariverent à Avignon le famedi vingt-deuxième de Mai 1395. accompagnés de quelques prélats & de quelques nobles du confeil du roi avec quelques membres de l'univerfité. Ils furent reçus avec les honeurs convenables, & le lundi fuivant ils firent en confistoire public leur propofition tendant en général à l'union de l'églife. Le mardi vingt-cinquième de Mai ils eurent une conférence fecrette avec le pape, où ils comencerent par demander l'acte dreflé dans le conclave ; le pape quoiqu'avec grande répugnance le leur fit lire, & ils en prirent copie. Le mercredi & le vendredi fuivant ils prefferent le pape de s'expliquer fur la maniere dont il vouloit procurer l'union ; & il n'en propofa point d'autre qu'une conférence entre lui & Boniface avec leurs cardinaux, fur laquelle toutefois il ne voulut pas s'expliquer plus en détail, de peur, difoit-il, que fes adverfaires, n'y miffent obftacle.

VI.  
Ambaffade  
des princes  
vers Benoit.  
*Vita* p. 1110.

*Supra* n. 35.

AN. 1395.

Le premier jour de Juin qui fut le mardi de la Pentecôte, les ducs & leur conseil eurent une conférence avec le pape & les cardinaux, & proposèrent la voie de cession : combatant les autres voies proposées par le pape, & en particulier celle de la conférence avec Boniface ; & ils prièrent Benoît de choisir la voie de cession préféablement à toute autre. Il répondit : Expliqués m'en la manière & la pratique, j'en prendrai conseil & vous ferai une réponse, dont vous aurez sujet d'être satisfaits. Les ducs mal contents de cette réponse se leverent aussitôt, firent la révérence au pape & retournerent à Villeneuve d'Avignon où ils logeoient.

*Sp'cil. to. 6.  
p. 133.*

Ils envoierent dire aux cardinaux de les y venir trouver, & les ayant assemblés, ils leur demanderent, s'ils croioient la voie de cession la plus propre pour parvenir à l'union de l'église. Les cardinaux répondirent : La voie de conférence entre les parties proposée par le pape nous paroît convenable ; mais puisque la cession semble meilleure au roi & à son conseil : nous voulons nous conformer à sa volonté & à la vôtre, & nous acceptons cette voie. Les ducs firent écrire par leurs notaires la réponse des cardinaux, qui parurent tous de même avis, excepté le cardinal de Pampelune N. seul Espagnol en cette cour d'Avignon. Il répondit aux ducs en présence des autres cardinaux refusant la voie de cession en la forme qu'elle étoit demandée & de la manière qu'on en usoit avec le pape.

*p. 1113. 6.*

Enfin le pape Benoît aiant en vain essayé pendant trois semaines d'amener les ducs à son sentiment leur donna sa réponse par écrit le dimanche

vingtieme de Juin. Elle est en forme de bulle qui contient peu de chose en beaucoup de paroles, & se réduit à rejeter la voie de cession, & s'en tenir à la conférence entre les deux papes. La nuit suivante la moitié du pont d'Avignon pour passer à Villeneuve fut brûlée, ce que le pape Benoît crut avoir été fait exprès pour l'épouvanter lui & les citoyens d'Avignon : mais d'autres en acusoient le pape lui-même : qui pour s'en justifier fit refaire promptement le pont. Les ducs cependant vinrent en bateau de Villeneuve à Avignon, & logerent chés quelques cardinaux pendant dix-sept jours. Ils assemblerent plusieurs fois les cardinaux au convent des freres Mineurs, & y conféroient avec eux malgré le pape.

Le jeudi premier de Juillet ces cardinaux vinrent trouver le pape par ordre des ducs & s'efforcèrent de lui persuader d'accepter la voie de cession pour éviter des scandales & des maux irréparables dont ils le voioient menacé. Huit jours après les ducs aiant encore eu audience du pape sans en être plus contens, prirent enfin congé de lui pour la derniere fois; & le lendemain vendredi neuvieme Juillet aiant assemblé les cardinaux chés les freres Mineurs ils firent parler publiquement & devant beaucoup de peuple quatre docteurs de leur suite pour justifier leur procedé : puis ils retournerent à Villeneuve & peu de jours après ils prirent le chemin de Paris, où ils ariverent le jour de saint Barthelemi vingt-quatrieme d'Août.

Ils firent leur rapport au roi & à son conseil de ce qui s'étoit passé, & le suplierent de poursuivre

AN. 1395.

Spitil. 10. 6.

p. 126.

Duboulai. 10. 4.

p. 746.

Juven p. 170.

Vita p. 1120.

VII.  
Autres am-  
bassades pour  
l'union.

AN. 1395.

ce qu'il avoit comencé pour l'union de l'église. Il fut conclu que le roi envoieiroit aux autres princes Chrétiens pour ce sujet ; & en effet on envia en Allemagne N. abbé de saint Gilles de Noion , & Gilles des Champs docteur fameux en théologie : qui y firent bien leur devoir , mais en rapporterent peu de fruit. En Angleterre furent envoyés Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie & N. archevêque de Vienne qui y furent bien reçus.

Duton'ai 10.  
4. f. 711.

L'université de Paris envia aussi ses députés en Angleterre, savoir Jean de Courte-cuisse docteur en théologie , Pierre le Roi abbé du mont saint Michel docteur en decret , un docteur en médecine & deux maîtres-ès-arts. Ils étoient porteurs d'une lettre à l'université d'Oxford , contenant une exhortation générale à concourir à l'union de l'église , & créance pour les députés. Elle est datée de l'assemblée tenue exprès aux Maturins le vingtième d'Août 1395. deux jours après que les princes furent revenus d'Avignon.

p. 756.

En même tems l'université de Paris députa en Allemagne à l'université de Cologne & aux électeurs de l'empire qui tenoient pour le pape Boniface. Les députés furent Pierre Plaoul docteur en théologie , un docteur en decret & deux maîtres-ès-arts. On voit en partie le succès de leur voiage par la réponse de l'archevêque de Cologne Frederic de Saerverden adressée à l'université de Paris où il dit : Nous avons reçu avec plaisir vos lettres touchant la réunion de l'église , & entendu ce que nous ont dit vos ambassadeurs des diligences qu'ils ont faites , de la diete qu'on a manqué de tenir à  
Aix-

Aix-la-Chapele, & touchant le fonds de l'affaire. Sur quoi nous leur avons déclaré que nous n'avons point eu connoissance de cette prétendue diete, ni de l'arivée des ambassadeurs du roi de France & des vôtres à Utrecht; sinon après leur retour en France; & nous croions fermement qu'il en est de même des autres électeurs de l'empire. Enfin nous avons témoigné votre zèle pour l'union autant qu'il nous a été possible, come vous pourés l'apprendre des ambassadeurs. Nous en avons retenu deux pour venir avec nous à Boparde où nous croions nous assembler avec les autres électeurs le treizième de ce mois; & nous vous renvoierons les deux autres. La lettre est du septième d'Octobre 1395.

AN. 1395.

Cependant les députés de l'université en Angleterre eurent audience du roi Richard; & l'abbé du Mont-saint-Michel qui étoit à leur tête fit un très-long discours, pour montrer la nécessité de procurer la fin du schisme, & que la cession étoit la meilleure voie pour y parvenir. Le roi Richard répondit en François par une lettre où il louë beaucoup le zèle de l'université de Paris, & demande du tems pour consulter celles d'Oxford & de Cambridge, & promet aux députés de leur faire savoir ensuite sa résolution. Ils reçurent cette lettre le treizième du même mois d'Octobre.

p. 755.

p. 772.

A Paris on proposa vers ce même tems neuf questions pour montrer le tort du pape Benoît, que je réduis pour abregé aux propositions suivantes. Le pape est tenu d'accepter la voie de cession, sous peine de peché mortel come fauteur du schisme. On ne peut l'excuser sous prétexte d'ignorance,

VIII.  
Questions des  
docteurs de  
Paris.

p. 753.  
Rain. 1393.

AN. 1395.

Sup. n. 3.

atendu la longueur du tems , les remontrances qui lui ont été faites par les cardinaux , le roi & les princes de France & l'université de Paris , sur lesquelles il a délibéré. Le serment qu'il a fait dans le conclave l'oblige à céder sous peine de parjure. Les cardinaux ne lui doivent point obéir dans la poursuite des voies qu'il a proposées. On peut le contraindre à prendre la voie de cession ; & tout catholique doit y travailler , particulièrement les princes. S'il refuse cette voie il est soumis au concile général de son obédience , qui peut le déposer en cas d'opiniâtreté. Enfin les sentences que le pape pourroit prononcer pour ce sujet ne tiendroient point , & on en pourroit apeler au concile général.

Spir. M. 10. 6.  
p. 143.  
R. in. 1395.  
n. 10.

p. 152.

L'université vint à la pratique de ce dernier article : Et nous avons l'acte d'apel interjeté au nom des quatre facultés & des quatre nations , où après avoir rapporté tout ce qui s'est passé en cette affaire , l'université apele du pape Benoît & de tous les griefs qu'elle a soufferts de lui , ou pourroit en recevoir à l'avenir , au pape futur unique & véritable & au saint siège.

p. 149.

R. in. n. 12.

En cet acte l'université se plaint d'un Jacobin qui dans un écrit en faveur du pape Benoît , la traitoit de fille de satan , & lui disoit d'autres injures ; & toutefois le pape l'avoit reçu dans sa famille , & l'avoit élevé en dignité : d'où elle tire un soupçon véhément que le pape est fauteur du schisme. Ce Jacobin étoit Jean Azon docteur en théologie & pénitencier du pape ; & son écrit tendoit à répondre aux questions des théologiens de Paris , & à montrer que Benoît ne pouvoit être contraint

à prendre la voie de cession. Il faut se souvenir que dans le fait ils supposoient de part & d'autre que Benoît XIII. étoit pape légitime.

AN. 1395.

On trouve aussi deux lettres écrites par des théologiens de Paris à un prélat de la famille du pape Benoît, pour répondre aux neuf questions de l'université. Ces deux lettres se réduisent aux propositions suivantes. Il n'est pas clair de droit divin que le pape doive accepter la voie de cession sous peine de péché mortel : c'est seulement une question problématique & plusieurs habiles professeurs en droit-canon la trouvent fautive & ridicule. Quand même le pape auroit juré de renoncer il n'y seroit pas obligé, s'il voioit l'église exposée par sa renonciation à des hérésies & des erreurs dangereuses. En ce serment sont sous-entendues plusieurs conditions qui pourroient dispenser de l'accomplir, & dont l'examen n'appartient pas aux sujets du pape, qui n'ont aucune autorité sur lui. Personne n'a pouvoir dans le for extérieur de juger le pape malgré lui, pas même le concile général. Ceux qui excitent les autres à s'élever contre le pape, sont des séditeux & les auteurs d'un nouveau schisme ; & on doit leur ôter tout pouvoir de conférer des degrés dans les écoles, jusqu'à ce qu'ils se soumettent humblement à celui dont ils tiennent ce pouvoir. Ces ennemis déclarés du pape & du saint siège méritent de perdre tous les privilèges qu'ils en ont reçus, & qu'ils tournent contre lui, Personne ne peut ôter au pape la plénitude de puissance qu'il a reçue immédiatement de Dieu.

Duboulay p.  
753.

p. 754.

L'université de Toulouse prit le parti des doc-

IX.  
Rôles de Lè.

AN. 1395.

bénéfices défendus.

p. 751.

teurs qui avançoient ces propositions & qui faisoient une espece de schisme dans l'université de Paris. Car quelques agens du pape Benoît, principalement Guillaume évêque de Basas s'efforçoient de lui gagner les décrétistes, par l'esperance des bénéfices qu'il distribuoit abondamment à ses partisans. L'université avertie que quelques-uns d'entre eux avoient envoié à Benoît un rôle des bénéfices qu'ils demandoient, écrivit aux cardinaux d'Avignon une lettre où elle dit : Nous avons appris depuis peu que quelques-uns des nôtres, non pas docteurs, mais seulement licentiés en droit-canon, des bacheliers ou des écoliers, par le conseil de l'évêque de Basas ont envoié au pape un rôle pour demander des bénéfices, contre nos réglemens. C'est pourquoi nous vous supplions de vouloir bien supprimer ce rôle si préjudiciabie à l'église, & d'en empêcher l'effet. La lettre est du vingt-huitième de Decembre 1395.

p. 755.

Deux mois après, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Février de la même année, suivant que l'on comptoit alors, l'université assemblée exprès aux Maturins, fit une ordonnance où elle dit : Nous défendons à toute faculté, nation, colége ou autre compagnie d'écoliers ou de gradués d'envoier au pape aucun rôle ou supplique en forme de rôle, si ce n'est du consentement de l'université : autrement les moins dignes & les plus téméraires enleveroient la récompense dûë au mérite : & il en ariveroit des scandales & des divisions pernicieuses. C'est pourquoi nous ordonnons à tous ceux qui ont serment à l'université, non-seulement d'obser-



ver cette défense, mais de dénoncer au recteur les contrevenans. Et sera ce statut inscrit dans les livres de chaque faculté & de chaque nation ; & tous ceux qui recevront des degrés jureront de l'observer , sous peine d'être retranchés du corps de l'université.

AN. 1396

Pendant le mois de Mars de cette année 1396. elle s'assembla plusieurs fois à l'occasion des lettres qu'elle recevoit de toute la Chrétienté ; & le douzième du même mois étant aux Maturins , elle résolut d'écrire à toutes les universités hors du royaume & à tous les rois & les princes pour leur recomander la voie de cession. Les deux lettres circulaires , l'une aux universités , l'autre aux princes ne contiennent que la même chose en substance , c'est-à-dire des exhortations générales à procurer l'union de l'église , & d'ajouter foi aux députés qui en sont les porteurs. Cependant le roi Richard aiant consulté l'université d'Oxford sur la lettre de l'université de Paris pour la voie de cession , reçut la réponse des docteurs d'Oxford par une très-longue lettre dans laquelle soit par prévention en faveur du pape Boniface , soit par jalousie contre les docteurs de Paris , ils rejettent la voie de cession , & prétendent que la meilleure est celle du concile général , qui fut en effet suivie. La lettre de l'université d'Oxford est du dix-septième de Mars 1396. & le roi Richard l'envoia à celle de Paris.

p. 773

p. 785.

L'année précédente les Lollards ou Viciélistes prenant occasion de l'absence du roi qui étoit en Irlande affichèrent publiquement à Londres aux

X.  
Er. curs de Vi-  
clef.  
Vaising. an.  
1395. p. 351.

AN. 1396.

portes de saint Paul & de Oueſt-minſter des acufations & des propoſitions abominables contre les eccléſiaſtiques & les ſacrements. On diſoit qu'ils étoient ſoutenus par quelques ſeigneurs Anglois ; & ils en vouloient principalement aux religieux. Le roi en étant informé ſe preſſa de revenir en Angleterre , & y étant arrivé , il fit de fortes réprimandes aux ſeigneurs qui s'étoient mis à la tête des Lollards , particulièrement à Richard Sturi , dont il prit ferment de renoncer à leurs opinions : le menaçant s'il y manquoit , de le faire mourir honteuſement.

D. 352.  
T<sup>o</sup>. XI. conc.  
p. 2079.

En 1396. le pape Boniface écrivit au roi Richard le priant d'aſſiſter les prélats contre les Lollards , qu'il déclara traitres non ſeulement à l'églife , mais au roi ; & le pria de condamner ceux que les prélats auroient déclarés hérétiques. Ce fut peut-être en exécution de cet ordre du pape qu'on tint à Londres cette même année un concile provincial , où furent condamnés dix-huit articles tirés du Trialogue de Viclef : en voici les plus importants. La ſubſtance du pain demeure au ſacrement de l'autel après la conſécration. C'eſt être préſomptueux & inſenſé de décider que les enfans des fidèles mors ſans baptême ne ſeront point ſauvés. Il n'eſt pas réſervé aux évêques de donner le ſacrement de confirmation. Du temps des apôtres l'églife ſe contentoit de deux Ordres dans le clergé , les prêtres & les diacres : c'eſt le faſte impérial qui a inventé les autres degrés de pape , de patriarches & d'évêques. Il n'y a point de vrai mariage entre les vieilles gens qui ſe marient ſans eſpérance d'avoir

Art. 1.

n. 4.

5.

6.

7.

des enfans. La dissolution du mariage à cause de la parenté ou de l'aliance est établie par les homes sans fondement. Le mariage est aussi bon par paroles de futur que par paroles de présent.

AN. 1396.

Les douze agens de l'ante-christ sont le pape, les cardinaux, les patriarches, les archevêques, les évêques, les archidiacres, les officiaux & les doïens, les moines & les chanoines des deux sortes réguliers ou non : enfin les frères Mandians & les quêteurs. L'écriture ne donne autre partage aux prêtres & aux lévites que les dîmes & les offrandes ; & c'est enseigner une hérésie de dire qu'il soit permis aux prêtres & aux ministres de la loi de grace de recevoir des fonds de terre & des biens temporels. Les seigneurs non-seulement peuvent ôter ces biens aux ecclésiastiques pécheurs d'habitude : mais ils le doivent sous peine de damnation. La vertu est nécessaire pour la vraie seigneurie temporelle : en sorte que quiconque est en péché mortel n'est seigneur de rien. Il ne faut croire ce qu'enseignent le pape & les cardinaux, ou déférer à leurs avertissemens, qu'en ce qu'ils peuvent déduire clairement de l'écriture sainte ; le reste doit être méprisé comme hérétique.

Ces articles furent condamnés par Thomas d'Arondel archevêque de Cantorberi. Il étoit fils de Robert comte d'Arondel, & fut premièrement évêque d'Eli en 1375. n'ayant que vingt-deux ans. Il fut chancelier d'Angleterre la dixième année du regne de Richard II. c'est-à-dire en 1387. En 1388. il fut transféré par le pape Urbain VI. à l'archevêché d'Iorc. Enfin Guillaume de Courtenai étant

Ge. iiii p. 325.

p. 56.

AN. 1396.

p. 175.

mort le dernier de Juillet 1396. le pape Boniface IX. transféra Thomas au siège de Cantorberi vers la fête de Noël ; & le prélat quita aussi-tôt la chancellerie d'Angleterre. Les bulles de sa translation furent publiées le onzième de Janvier 1397. & il fut intronisé solennellement le dix-neuvième de Février. Ainsi il paroît difficile que le concile où il condamna les propositions de Viclef ait été tenu en 1396.

*Pasii. rer. exp.  
C. fol. 96.  
Vading scrip-  
tor. p. 157.*

Quoi qu'il en soit, ce fut par son ordre & peu après la condamnation des dix-huit articles que Guillaume de Videsford lui en envoya la réfutation. C'étoit un docteur en théologie de l'université d'Oxford de l'Ordre des freres Mineurs, Anglois de nation, qui s'apliqua particulièrement à combattre les erreurs de Viclef. Il le fait très-fortement dans ce traité par les autorités de l'écriture & des peres : & c'est un des meilleurs ouvrages que nous aïons sur cette matiere. L'auteur mourut la même année 1397. & laissa plusieurs autres écrits.

*XI.  
Ambassade  
pour l'union.  
Muen. Urf.  
p. 114. 178.  
Labour. p.  
339.*

Cependant on convint d'une trêve entre la France & l'Angleterre, & le roi Charles dona sa fille Isabele en mariage au roi Richard par traité du neuvième Mars 1395. Il y eut une entre-vûe des deux rois, où Richard convint de ne plus soutenir le pape Boniface, mais de l'obliger aussi-bien que Benoît à suivre la voie de cession. Pour cet effet il écrivit aux deux contendans une lettre commune, qui n'avoit de différence qu'en la suscription : car il traitoit Boniface de pape, & Benoît seulement de cardinal. Le roi Richard prioit l'un & l'autre d'accepter la voie de cession, d'écouter le

le porteur de la lettre , qui étoit l'abé de Oueſtminſter , & de rendre réponſe dans la fête de la Madeleine , c'eſt-à-dire le vingt-deux Juillet 1396. L'abé de Oueſtminſter traversa la France , & ſe rendit à Avignon , où Benoît refuſa de lui doner audience , à moins qu'il ne lui rendit les honeurs de pape , ſur quoi l'abé ne jugea pas à propos de paſſer outre , & retourna en Angleterre.

AN. 1396.

Le pape Benoît de ſon côté envoya à Rome quatre ambaffadeurs, ſavoir un évêque nommé Barthélémi , Dominique Maſchon docteur de loix , Pierre Garſia & Barrolin de Ruſtiges , qui étant arivés à Fondi dirent qu'ils avoient charge d'aller devant le pape Boniface & de conférer avec lui ſur les moiens d'éteindre le ſchiſme. Le pape ne jugea pas à propos de les laiſſer venir ; & ils écrivirent à François évêque de Segovie qu'ils conoiſſoient , & qui étoit en cour de Rome , qu'il fit en ſorte de les venir trouver. Le pape le lui permit , à la charge de lui rapporter fidèlement ce qu'ils lui auroient dit.

Rai. 1396.

L'évêque alla donc une fois les trouver , & revint vers le pape : mais le pape prétendit enſuite que l'évêque avoit fait de faux rapports de part & d'autre ; & qu'il avoit traité avec les quatre ambaffadeurs pour les faire venir à Rome , & y exciter du tumulte , qui auroit mis en péril même la perſone du pape. Enſuite l'évêque de Segovie n'ayant pas la comodité de retour ner vers les ambaffadeurs , leur écrivit de ſa main une lettre pleine d'infamies & d'injures contre Boniface par laquelle il les exhortoit à exécuter leur complot.

XII.  
Conſpirations  
contre Boni-  
face.

Boniface ayant appris dona comiſſion à Conrad

AN. 1392. archevêque de Nicosie son camerier d'informer de tous ces faits, & si l'évêque de Segovie s'en trouvoit coupable, le punir selon les canons. La commission est du huitième d'Avril 1396. Boniface avoit grand sujet de se défier des Romains, qui deux ans auparavant, c'est-à-dire au mois de Mai 1394. excités par Honorat comte de Fondi avoient formé contre lui une violente sédition. C'étoient les banerets à la tête du peuple qui vouloit s'attribuer la souveraineté de la ville. Ils étoient tellement animés contre le pape, que l'on croïoit qu'ils le prendroient & n'épargneroient pas même sa vie. Mais Ladislas roi de Naples se trouvoit alors à Rome, où il étoit venu pour obtenir quelques grâces du pape. Il prit sa défense, & aiant fait armer ses gens, il reconcilia les banerets & le peuple avec le pape, & laissa la ville en paix. Pour prévenir de pareils désordres, Boniface répara & fortifia le château saint-Ange que les François avoient en partie démoli au commencement du schisme, & que les Romains séditieux avoient achevé de ruiner.

XIII. En Espagne Jean roi d'Aragon mourut subitement à la chasse, le dix-neuvième de Mai 1395. & Martin duc de Montblanc son frere lui succéda. Son fils aîné Martin come lui avoit épousé Marie fille de Frederic d'Aragon dit le Simple, roi de Trinacrie ou Sicile, qui mourut en 1368. Le jeune Martin vint en Sicile avec son pere, & la reine Marie sa femme en 1386. & y fut reconu roi par une partie des Siciliens : car le royaume étoit fort divisé, & plusieurs seigneurs s'étoient rendus maîtres chacun de leur canton. Ils reconciloient le pape

*Rain. 1395.**n. 17.**S. Ant. p. 416.**Th. Nic. II.**p. 14.**XIII.  
Martin roi  
d'Aragon &  
de Sicile.**Sur. Indit.**p. 529.**Pazol. p. 529.  
530.*

de Rome, mais le roi d'Aragon reconnoissoit celui d'Avignon; & son parti étoit soutenu par plusieurs freres Mandians Franciscains & autres. Pour s'y opposer & réunir les esprits, s'il étoit possible, le pape Boniface déclara son nonce en Sicile Gilfort archevêque de Palerme par lettre du dixième de Juin 1396. mais je ne vois pas que cette commission ait eu d'effet.

AN. 1396

Rais. 1396.  
n. 6

A Paris l'université voyant que le pape Benoît étoit inflexible; & que plus on s'efforçoit à lui persuader la cession, plus il s'opiniâtroit à la refuser, crut qu'il en falloit venir à la soustraction d'obéissance, & publia un écrit qui en faisoit voir les raisons. Il començoit par le récit du fait, marquant les diligences qu'avoit fait l'université pour l'extinction du schisme dès le tems de Clement VII. Les lettres écrites aux cardinaux pour les prier de ne point élire de pape à sa place: comé aiant appris l'élection de Benoît XIII. plusieurs s'en réjouissoient persuadés de sa bone volonté pour l'union par les discours qu'il avoit tenus en France étant cardinal, & par son serment dans le conclave. L'université marquoit ensuite le concile tenu à Paris l'année précédente, l'ambassade des trois princes vers Benoît, & son peu de succès.

XIV  
Apels de l'université contre Benoît.  
Duboulay 799.

Sup. 20

Après le récit du fait l'université exposoit ses griefs, & disoit en substance: Nonobstant tout ce que dessus, il a résolu de proceder contre l'université & quelques-uns de ses supots même par privation de bénéfices, & en a donné l'ordre; & il publie que la conduite de l'université ne vient que de la haine qu'elle lui porte. Il rejete la voie de ces-

p. 301.

AN. 1396.

tion come injuste & déraisonnable, quoi qu'en éfet ce soit la meilleure & la seule pour finir le schisme; & toutefois il ne se détermine à aucune autre voie, mais il use de discours confus & de délais, ne cherchant qu'à demeurer perpetuellement dans son état. Il a voulu détourner à un sens forcé & contraire à l'intention des cardinaux le serment fait dans le conclave. Il envoie des légats de divers côtés pour prévenir tout le monde par de faux rapports & par des présens, & empêche que l'on ne convienne de la voie de cession.

p. 202.

Spicil. 143.

Duboulay p. 203.

p. 210.

Sur ces griefs l'université dressa un acte d'apel sous le nom de Jean de Craon maître-ès-arts, & prêtre du diocèse de Laon, qu'elle avoit constitué son procureur. L'acte d'apel est très-long & contient toutes les raisons de part & d'autre ou plutôt les prétextes sous lesquels on entretenoit le schisme. La conclusion est que l'université apele au pape futur unique & véritable de toutes les censures faites ou à faire par le pape Benoît; & l'acte lui fut aussi-tôt signifié.

Il fut extrêmement irrité & publia une bulle qui porte en substance: Nous ayons appris même par la voix publique que Jean de Craon soi-disant procureur de l'université de Paris a eu la témérité d'interjeter apel au nom de cette compagnie contre nous & l'église Romaine, sous prétexte de quelques prétendus griefs dont elle disoit que nous l'avions menacée, ou que nous pourrions lui faire à l'avenir. Or les gens les plus mal-intentionnés n'ont jamais formé de telle apellation, contraire à la plénitude de la puissance que saint Pierre & ses successeurs ont



reçû de J. C. & aux sacrés canons qui défendent d'apeler du saint siège ou du pape. C'est pourquoi nous déclarons cette apellation nule & de nul éfet : sans préjudice de procéder contre cet apelant & ses adhérens, selon que méritera leur insolence. La date est d'Avignon le trentième de Mai 1396. AN. 1396.

L'université aiant pris par la comunc renommée le contenu de cette bulle, écrivit aux cardinaux d'Avignon, pour s'en plaindre, & les prier de s'appliquer plus que jamais à l'extinction du schisme.

p. 818.

La lettre est du dixième de Juillet 1396. Ensuite ils publièrent un second acte d'apel contenant comme les autres pièces du tems beaucoup de paroles & peu de raisons. Ils alleguent les exemples des papes déposés, come Benoît V. au concile de Rome

p. 822.

en 964. à la poursuite de l'empereur Otton I. Benoît VI. ordonné en 972. mais peu après emprisonné & étranglé par Centius. Et Benoît IX. chassé par les Romains en 1044. mais ces deux derniers

Sup. liv. XVI. n. 36.

exemples furent de pures violences. Ils citent aussi le fait du pape Anastase II. abandonné par une

Sup. liv. LIX. n. 47.

partie de son clergé : mais c'est une fable tirée de Gratien après Anastase bibliothécaire.

V. conc. 10. 41  
p. 1. 77. D.

Cette année les Turcs remporterent en Hongrie une victoire signalée sur les Chrétiens. Bajazet ou Abou Jezid quatrième des Sultans Ottomans avoit succédé à son pere Amurat en 721. de l'Hégire 388. de J. C. il fut surnomé Ilderim, c'est-à-dire le Foudre, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Il assiégea C. P. en 1393. & obligea l'empereur Manuel Paléologue à lui paier un tribut de dix mille florins d'or, & doner aux Turcs un quartier & une

XV.  
Empereurs de  
C. P.  
Bibl. Orient.  
p. 175.

Sup. liv.  
xcviii. n. 42.

Rain. 1394.  
n. 23. C.

AN. 1396.

mosquée dans la ville ; & come les Grecs eurent recours au pape Boniface pour avoir du secours des princes Latins , il fit prêcher la Croisade contre les Turcs dans les païs de son obédience les plus voisins d'eux : come il paroît par trois bulles de l'année 1394. Mais pour bien entendre ceci il faut reprendre la suite des empereurs Grecs de C. P.

*Sup. liv. xcvi.  
m. 27.*

*Ducas hist. c.  
22.*

La retraite de Jean Cantacuzene & le rétablissement de Jean Paléologue ariverent en 1355. Paléologue étoit alors âgé de vingt-trois ans. Il eut trois fils Andronic, Manuel & Théodore, dont l'aîné surpassoit tous les jeunes gens de son âge par sa force, sa belle taille & sa beauté. Le sultan Amurat avoit aussi trois fils dont le second nommé Countouzes étoit de l'âge d'Andronic. Ces deux jeunes princes étant un jour en débauche conjurerent de faire mourir chacun son pere & vivre ensuite come freres. Amurat en étant bien informé, fit arracher les yeux à son fils ; & manda à l'empereur Jean d'en faire de même à Andronic, sinon qu'ils auroient une guerre irréconciliable.

L'empereur suivit ce mauvais conseil, soit parce qu'il se sentoît trop foible pour soutenir la guerre contre Amurat, soit par sa legereté naturelle qui lui faisoit traiter superficiellement toutes les affaires, excepté l'amour des femmes. Il fit donc aveugler Andronic avec du vinaigre bouillant, & non-seulement Andronic, mais son fils Jean, enfant qui commençoit à peine à parler. Il les fit enfermer tous deux avec la femme d'Andronic dans une tour de C. P. où ils demurerent deux ans : au bout desquels ils en sortirent à la faveur d'une sédition excitée par les La-

sins de Galata ; & les Genoïs se servant du nom d'Andronic combattirent quelques jours contre les Grecs qui tenoient pour l'empereur son pere ; & enfin Andronic suivi de quatre mille chevaux que Bajazet lui avoit prêtés entra dans C. P. & fut déclaré empereur.

AN. 1396

Alors il enferma dans la même tour son pere & ses deux freres, Manuel & Théodore ; & ils y furent aussi deux ans : après lesquels ils s'en sauverent & passerent à Scutari. Andronic l'ayant appris & se repentant de sa mauvaise conduite , les rappela à C. P. remit son pere sur le trone & se jeta à ses piés lui demandant pardon de ses crimes. L'empereur Jean se laissa fléchir & pardona à Andronic, puis l'envoia avec sa femme & son fils à Selivree qu'il lui donna avec quelques autres places. Andronic & son fils n'étoient pas aveugles : le pere étoit seulement borgne & le fils très-louche. A la place d'Andronic Jean Paléologue fit couronner empereur Manuel son second fils le vingt-cinquième de Septembre 1373. & on en tira l'horoscope : tant les Grecs croioient à l'astrologie.

Bouliand not.  
p. 226.

Bajazet avoit tellement pris le dessus sur ces empereurs, qu'il les traitoit quasi come ses esclaves. Jean Paléologue voiant combien ce sultan étoit hardi & entreprenant comença à fortifier un quartier de C. P. nommé la porte dorée, pour avoir une retraite en cas de besoin. Bajazet l'ayant appris lui manda de raser cette citadelle : autrement ajouta-t-il, je ferai arracher les yeux à ton fils Manuel & te le renvoierai aveugle. C'est que Manuel étoit allé par ordre de son pere mener à l'ordinaire quel-

Ducas c. 23.

AN. 1396.

que secours au sultan. L'empereur Jean étoit au lit aïant la goutte & demi-mort des autres éfets de ses débauches : il n'avoit point d'autre successeur que Manuel, & ne pouvoit résister à la puissance des Turcs. Il fit donc abatre la citadele & mourut peu après l'an 1391. cinquante ans depuis la mort de son pere Andronic le jeune.

Manuel qui étoit à Burse à la porte de Bajazet aïant appris la mort de son pere s'enfuit de nuit & vint à C.P. de quoi Bajazet irrité, lui envoïa dire: Je veux qu'il y ait un Cadi à C. P. pour rendre justice aux Musulmans qui y trafiquent, si tu ne le veux pas, ferme les portes de ta ville & regne dedans, tout le dehors est à moi. Ensuite il passa de Bithynie en Thrace, ruïna toutes les places à l'entour de C.P. & en transporta les habitans. Il prit même Thessalonique le vingt-cinquième de Mai la même année 1391. Pour C. P. il se contenta de la bloquer sans l'assiéger en forme: mais le païs d'alentour étoit tellement désolé, que la famine fut bientôt grande dans la ville. En cette extrêmité l'empereur Manuel écrivit au pape, c'est-à-dire à Boniface, au roi de France & au roi de Hongrie, demandant un prompt secours.

XVL  
Bataille de Nicopolis.

Froiss. 1v. c.  
67.  
Juvén. p. 124.

Sigismond roi de Hongrie envoïa un évêque & deux chevaliers en ambassade au roi Charles VI. avec des lettres portant que Bajazet le menaçoit de le venir ataqer jusqu'en Hongrie le priant de lui envoïer du secours. Grand nombre de noblesse Françoisse s'y ofrit & le roi leur dona pour chef son cousin germain Jean comte de Nevers fils aîné du duc de Bourgogne. Etant arrivés en Hongrie ils se hâterent

hâterent de chercher les ennemis, sans écouter les avis du roi Sigismond ; & d'ailleurs ils s'abandonnerent à toutes sortes d'excès le vin , la table , le jeu & les femmes , nonobstant les remontrances des ecclésiastiques qui les exhortoient à se mettre en bon état , vû les périls où ils s'exposaient. Ils prirent un château dont ils tuerent tous les habitants ; puis ils assiégèrent la ville de Nicopoli : mais Bajazet vint au secours , il y eut une grande bataille , où les François qui avoient voulu être à l'avant garde furent défaits & tous pris ou tués. C'étoit le jeudi vingt-huitième de Septembre 1396.

AN. 1396.

Pendant ce mois de Septembre plusieurs envoies vinrent à Rome de la part de divers princes de l'obédience du pape Benoît , savoir des rois de France , d'Angleterre , de Castille , de Navarre & d'Aragon. Ils exhorterent Boniface , & le prièrent que pour faire cesser le schisme , il voulut bien renoncer à tout le droit qu'il prétendoit avoir au pontificat , assûrant que Benoît en feroit autant. Boniface répondit qu'il étoit vrai pape & indubitable , qu'il n'y en avoit point d'autre ; & qu'il ne prétendoit renoncer en façon du monde. Ainsi les envoies s'en retournèrent vers leurs maîtres sans avoir rien obtenu.

XVII.  
Affaires du  
schisme.  
S. Aut. 10. 3 p.  
416.

Au mois d'Avril de l'année suivante 1397. les princes d'Allemagne tinrent à Francfort une diete où se trouverent des députés de l'université de Paris & des envoies de plusieurs rois & autres princes. Le roi Venceslas n'y vint point quoi qu'il en fût prié & l'eût promis. On y délibéra pendant douze jours sur l'union de l'église ; & on envoya

Th. Nism.  
lib. II. c. 33.

**AN. 1396.** vers le pape Boniface pour l'exhorter à la cession, ce qu'il trouva fort mauvais, & leur auroit volontiers fait du mal, s'il en eut pu trouver quelque prétexte. Il les amusa donc de paroles, sans leur donner de réponse décisive; il tâcha même de les gagner, en leur accordant, contre les règles, des grâces qu'ils désiroient pour eux, pour leurs amis: mais ils n'avancerent rien pour l'affaire de la cession qui étoit le sujet de leur voyage.

*Rain. 1397.  
n. 7. 8. Cc.  
Scripta Indic.  
p. 263.*

Martin roi d'Aragon étant revenu de Sicile aprit que Henri roi de Castille avoit tenu à Salamanque une grande assemblée touchant l'union de l'église, où l'on avoit conclu come à Paris pour la voie de cession. Sur cet avis le roi d'Aragon envoya au roi de Castille deux ambassadeurs, Vital de Blaves chevalier, & Raimond de France docteur en decret avec une lettre qu'ils lui rendirent & proposerent devant son conseil de vive voix certains articles touchant l'union de l'église, qu'ils donnerent aussi par écrit.

*n. 12.*

Le roi de Castille répondit par une grande lettre où il rejete la voie de compromis, & dit entre autres raisons: On dira de la part de l'intrus, c'est-à-dire de Boniface, que le compromis n'est pas une voie de droit & de justice; mais une voie volontaire, à laquelle on ne contraind personne; & l'intrus n'y doit point être contraint, puisqu'il s'offre au concile général qui est une voie de droit & de justice. Il conclut pour la voie de cession proposée en France, approuvée par les cardinaux & désirée par les fidèles. La lettre est du dixième de Septembre 1397.

L'année suivante 1398. il se tint à Reims une grande assemblée de seigneurs tant de l'empire d'Allemagne que du royaume de France, pour procurer l'union de l'église. Le roi Charles VI. fit en sorte par priere & autrement que le roi Venceslas vint à Reims avec tout son conseil : mais afin de ne pas donner à entendre que cette assemblée ne se fit que pour parler des deux papes : on fit courir le bruit qu'il s'agissoit d'un mariage entre le fils du marquis de Brandebourg frere de Venceslas & la fille du duc d'Orleans. Ce prince étoit aussi à Reims avec le roi son frere & leurs oncles les ducs de Berri & de Bourgogne ; l'assemblée se tint pendant le Carême qui cette année comença le vingtième Février, & finit le septième d'Avril jour de Pâques.

AN. 1398.

Frif. 44. 91.

Le mariage proposé fut conclu & publié, mais quant à l'affaire de l'église les résolutions furent tenues secrètes. On sut seulement que Pierre d'Ailli évêque de Cambrai devoit aller à Rome en ambassade vers le pape Boniface, tant de la part du roi Charles que de Venceslas pour l'exhorter à souffrir qu'on fit une autre élection, pour juger lequel des deux demeureroit pape. Le roi de France se faisoit fort du roi d'Angleterre & de ceux d'Ecosse, de Castille, de Portugal, de Navare & d'Aragon : Venceslas se chargeoit de son royaume de Bohême, de l'Allemagne jusqu'en Prusse & de son frere Sigismond roi de Hongrie ; ils promirent & jurèrent de se tenir fermes à cette résolution & y amener leurs aliés. Mais le duc de Bourgogne ne voulut jamais assister à ces conseils qui se tinrent à Reims,

AN. 1398.

persuadé de ce qu'il avoit dit auparavant : On y perd sa peine & les presens considérables qu'on fait aux Allemans en cette occasion. Ils ne tiendront rien de ce qu'ils vous ont promis.

XVIII.  
Pierre d'Ailli  
à Rome.  
*Navar. hist.*  
*Lainoi p. 467*

Pierre d'Ailli qui fut envoyé en cette occasion, étoit né à Compiègne en 1350. de parens médiocres. Il entra boursier pour la théologie au collège de Navarre à Paris vers l'an 1372. Etant procureur de la nation de France dans l'université il embrassa la secte des Nominaux & s'appliqua fort à la dialectique & à la physique particulièrement aux traités de l'ame & des météores. En 1375. il comença à expliquer le maître des sentences, & cependant il prêchoit de tems en tems. Il reçut le titre de docteur le onzième d'Avril 1380. à l'âge de trente ans : l'année suivante il alla à Noïon où on l'avoit fait chanoine, puis on le rapela à Paris où il fut grand maître du collège de Navarre en 1384. Sa réputation lui atira grand nombre de disciples entre lesquels on en remarque trois, Jean Gerson, Nicolas de Clemengis & Gilles des Champs grand maître après Pierre d'Ailli en 1389.

La même année Pierre d'Ailli fut honoré de trois charges : chancelier de l'église de Paris, aumônier & confesseur du roi : vers l'année 1394. il fut trésorier de la sainte Chapelle qui est la première dignité de ce chapitre. Enfin il fut élu évêque premièrement du Pui en 1395. le second jour d'Avril : puis de Cambrai au commencement de l'année suivante 1396. & il en prit possession le second Juin. Alors se voyant obligé de résider en son diocèse, il résigna la chancellerie de Paris en



faveur de Jean Gerson. Tel étoit Pierre d'Ailli, AN. 1398.  
quand il fut envoyé à Rome.

Etant arrivé en Italie il trouva le pape Boniface à Fondi, & lui montra ses lettres de créance du roi de France & de l'empereur dont le pape fut content. L'évêque proposa la cause de son voyage, & le pape lui dit: qu'il ne pouvoit lui faire de réponse qu'après en avoir délibéré avec les cardinaux: il alla à Rome & logea à saint Pierre, & incontinent après il tint un consistoire, dont le résultat fut qu'ils dirent au pape: Saint pere, vous devés dissimuler en cette occasion, & dire que vous obéirés volontiers à tout ce que vous conseil-leront les princes qui ont envoyé cet évêque, pourvû que le prétendu pape d'Avignon se démette de son côté: que les rois marquënt le lieu où il leur plaira que se tiene le conclave, vous vous y trouverez volontiers & y ferés trouver les cardinaux. Ce conseil plut à Boniface, & il y conforma sa réponse à l'évêque de Cambrai.

Quand les Romains entendirent que le roi de France & l'empereur demandoient que le pape se soumit à eux pour renoncer à sa dignité, cette nouvelle causa de grands murmures dans Rome, par la crainte qu'eut le peuple de perdre le séjour du pape & de sa cour, qui leur atiroit de grandes richesses, & leur en devoit apporter d'extraordinaires dans deux ans à l'occasion du Jubilé de l'an 1400. pour lequel ils faisoient déjà de grandes provisions qu'ils craignoient de perdre. Les plus notables des Romains s'assemblerent donc & vinrent devant Boniface, lui témoignant plus d'affection

AN. 1398. qu'ils n'avoient jamais fait, & ils lui dirent: Saint pere, vous êtes le vrai pape, vous demeurés au patrimoine de saint Pierre: n'écoutez point les conseils de quitter votre dignité. Qui que ce soit qui se déclare contre vous, nous demeurerons avec vous jusqu'à exposer nos vies & nos biens pour soutenir la bonté de votre cause.

Le pape répondit: Mes enfans, prenez courage & soyez assurés que je demeurerai pape; & quoi que puissent dire ou traiter entre eux le roi de France & l'empereur, je ne me soumettrai point à leur volonté. Les Romains se contenterent de cette réponse, mais ils n'en firent rien conoître à l'évêque de Cambrai, qui continuoît toujours de négocier avec le pape & les cardinaux; & n'en tira autre réponse sinon que quand Benoît se seroit soumis, Boniface se conduiroit de telle maniere que les rois en seroient contens. Ainsi l'évêque partit de Rome, & passant par l'Allemagne il vint à Coblents, où il trouva Venceslas, & lui fit le récit de sa négociation. L'empereur lui dit: Vous dirés au roi votre maître que je me conformerai à sa conduite & ferai que tout mon empire s'y conforme: mais autant que je puis voir il convient qu'il comence; & quand il aura soumis son pape, je soumettrai le nôtre. Cependant il vint à la conoissance du pape Benoît que le roi Charles VI. avoit envoié vers les autres rois & les princes de la Chrétienté pour l'affaire de l'union; & que le roi d'Angleterre s'étoit joint à lui. Benoît en fut très-affligé, & envoya vers le roi Charles le cardinal de Pampelune Martin de Salva: mais le roi & les princes de

XIX.  
 Soit traité en  
 d'obéissance à  
 Benoît.  
 Juv. Ursp. p. 132

son sang en étant avertis de bone heure , on lui manda de ne point venir ; ce que le pape trouva fort mauvais, come il paroît par ses lettres au duc de Berri & au roi-même , en date du neuvième de Juin. Le roi donc afin de pourvoir au schisme , convoqua à Paris une grande assemblée de prélats & de docteurs, qui comença le vingt-deuxième de Mai dans la petite sale du palais qui donoit sur la riviere. Le roi n'y assista pas étant retombé dans sa maladie : mais à sa place y étoient le duc d'Orleans son frere & ses oncles les ducs de Berri , de Bourgogne & de Bourbon. Ce fut le patriarche d'Alexandrie Simon de Cramaut qui fit l'ouverture de l'assemblée par un discours François , où il raporta ce qui s'étoit passé depuis la mort de Clement VII. & conclut pour la voie de cession , ajoutant que sur la maniere d'y proceder, le roi les convoqueroit une autre fois, qui fut au mois de Juillet.

En cette seconde assemblée , on convint que le meilleur moïen de metre le pape Benoît à la raison étoit de lui ôter non-seulement la collation des bénéfices , mais tout exercice de son autorité par une soustraction entiere d'obéissance ; & pour cet éfet le chancelier Arnaud de Corbié dressa des lettres patentes , où après avoir expliqué l'affaire fort au long , le roi prononce ainsi : Nous assistés des princes de nôtre sang & de plusieurs autres , & avec nous l'église de nôtre royaume tant le clergé que le peuple , nous retirons entierement de l'obéissance du pape Benoît XIII. & de celle de son adversaire ( c'est-à-dire Boniface IX. ) dont nous ne fai-

AN. 1398.

*Spicil. to. 6.*

*p. 157.*

*Lib. Gall. 10.*

*2. p. 452.*

*Edit. 1639*

*Labour. p. 376*

*Libr. Gall.*

*n. 20. p. 448.*

AN. 1398.

sons point mention ; parce que nous ne lui avons jamais obéï, ni ne lui voulons obéïr. Nous voulons que désormais personne ne paie rien au pape Benoît, à ses collecteurs ou autres officiers, des revenus ou émolumens ecclésiastiques ; & nous défendons étroitement à tous nos sujets de lui obéïr ou à ses officiers en quelque manière que ce soit. Donné à Paris le vingt-septième de Juillet 1398.

2. 451.

Le même jour le roi donna deux autres lettres patentes, l'une pour défendre d'avoir égard aux censures ou procédures que pourroient faire les commissaires, auditeurs, juges, délégués ou autres de l'autorité du pape Benoît, avec ordre aux baillifs, & sénéchaux & autres officiers du roi d'y tenir la main. L'autre lettre porte règlement touchant les provisions des bénéfices durant la soustraction d'obéissance. Quand quelque prélature ou autre dignité élective vaquera, les chapitres, convents ou autres auxquels l'élection appartient, éliront celui que bon leur semblera en conscience ; & quant aux autres bénéfices les collateurs ordinaires y pourvoiront. A l'égard des fruits ou émolumens des bénéfices nous déclarons que rien n'en sera appliqué à notre profit, ni d'aucun de nos sujets ; & que les ecclésiastiques en seront quitte envers le pape Benoît, ses collecteurs ou receveurs.

Spicil. p. 358.

Or bien que ces lettres soient datées du samedi vingt-septième de Juillet, la conclusion de l'assemblée ne se fit que le lendemain dimanche, auquel jour le chancelier parla publiquement en François à porte ouverte & en présence d'une multitude inombrable, pour rendre publique la soustra-

ction

ction d'obéissance. Il dit entre autres choses parlant de l'extirpation du schisme: Mes seigneurs ici présens ( c'étoient les ducs d'Orleans & de Bourgogne ) ont ouï les opinions de trois-cens personnes & plus ; & des universités de Paris ; d'Orleans , d'Angers , de Montpellier & de Toulouse. Tout examiné & rapporté au roi il a conclu de faire sans délai la soustraction d'obéissance. Enfin mes seigneurs vous font dire que leur intention est de pourvoir en toutes manieres à la conservation des franchises & libertés anciennes de l'église de France : & afin que l'affaire se conduise mieux , nous irons tous en procession dimanche prochain à sainte Geneviève , ce qui fut exécuté.

On envoya deux commissaires à Avignon pour signifier au pape Benoît cette ordonnance du roi, savoir Robert cordelier docteur en droit & Tristan du Bosc prévôt de l'église d'Arras. Ils ariverent à Villeneuve d'Avignon & le dimanche premier jour de Septembre 1398. ils y publièrent la soustraction d'obéissance , ordonnant sous de grosses peines à tous les sujets du roi tant clercs que laïques , de se retirer du service & de la cour de Benoît. Ils obéirent , & plusieurs de ses domestiques , chapelains , auditeurs & autres officiers se retirèrent. Les commissaires du roi étoient chargés d'une lettre pour les cardinaux d'Avignon qui étoient au nombre de dix-huit. Ils y eurent tant d'égard & aux autres pieces qui leur furent montrées , que tout d'un acord ils renoncèrent à l'obédience de Benoît , & passerent à Villeneuve , où aiant fait venir les citoyens d'Avignon , & tenu conseil avec eux : ils

*Vita PP 10.  
p. 1122.*

AN. 1398. résolurent d'adhérer à la soustraction du roi & se retirèrent solennellement de l'obéissance de Benoît ; come ils le déclarèrent au roi lui-même dans la réponse qu'ils firent à sa lettre.

p. 1131.

XX.

Philippe de  
Villette abbé  
de saint Denis.  
*Liber. p. 454.*  
*Hist. S. Den.*  
*p. 323.*

En même tems il se présenta une occasion célèbre d'exécuter le nouveau règlement touchant la disposition des bénéfices pendant la soustraction d'obéissance. Gui de Monceau abé de saint Denis en France étoit mort dès le vingt-huitième d'Avril de cette année 1398. aiant gouverné ce monastere pendant trente-cinq ans. Il étoit docteur en théologie & recommandable par sa vertu. Le roi aiant accordé à l'ordinaire la liberté de l'élection, tous les moines s'assemblerent, & élurent Philippe de Villette religieux de la maison bachelier formé en théologie & recommandé par le duc de Bourgogne. L'élection devoit être confirmée par le pape suivant les privilèges de l'abaye : mais les plus savans canonistes jugerent que dans le cas présent, ce devoit être l'évêque diocésain.

Ce fut donc Pierre d'Orgemont évêque de Paris qui confirma l'élection de l'abé Philippe par acte public : mais il déclara en même tems que cette fonction n'attribuoit aucun droit à son église pour l'avenir, & ne porteroit aucun préjudice au monastere. Ensuite il donna solennellement à Philippe la bénédiction abbatiale le jour de saint Louis vingt-cinquième d'Août.

XXI.

Pierre d'Ailli  
à Avignon.  
*Épist. 4. c. 97.*

Pierre d'Ailli étoit revenu à Paris vers le mois de Mai & avoit rendu compte de sa négociation à Rome & en Allemagne dans l'assemblée où on avoit résolu la soustraction d'obéissance. Il fut co-

fuire déterminé que le roi envoie à Avignon Jean le Maingre de Boucicaut maréchal de France avec des troupes pour obliger le pape Benoît par traité ou autrement à se démettre du pontificat. Avec le maréchal fut envoyé à cette commission l'évêque de Cambrai, & ils marcherent ensemble jusqu'à Lion: où ils résolurent que l'évêque iroit devant à Avignon & le maréchal demeureroit à Lion jusqu'à ce qu'il reçut de ses nouvelles.

Quand l'évêque de Cambrai fut arrivé à Avignon & venu au palais en la présence du pape Benoît, il le salua avec grand respect, mais non pas tel qu'il l'eut rendu à un pape reconnu de tout le monde. Il lui expliqua comment il étoit envoyé par le roi de France & l'empereur, & comment ils étoient convenus que les deux papes résigneroient le pontificat chacun de leur côté. Alors Benoît changea de couleur, & dit en élevant la voix: J'ai beaucoup travaillé pour l'église, on m'a élu en bonne forme, & on veut maintenant que j'y renonce; il n'en sera rien tant que je vivrai; & je veux bien que le roi de France sache que je ne me soumettrai point à ses ordres; & que je garderai mon nom & ma dignité jusqu'à la mort.

L'évêque de Cambrai reprit: Seigneur, prenez le conseil des cardinaux: s'ils sont d'un autre avis, vous ne pouvez résister seul, ni à la puissance du roi de France & de l'empereur. Alors s'avancèrent deux cardinaux créatures du pape, qui lui dirent: Saint pere, l'évêque de Cambrai parle bien, suivés son conseil, nous vous en prions. Le pape y consentit: ainsi finit cette audience, l'évêque re-

AN. 1398. tourna à son logis, & n'alla rendre visite à aucun des cardinaux.

Le lendemain matin on sona la cloche du consistoire, tous les cardinaux qui étoient à Avignon y vinrent, & l'évêque de Cambrai avec eux. Il parla en Latin, & expliqua tout au long le sujet de son voyage: puis on le pria de se retirer pendant qu'on délibérerait. Sa délibération fut très-longue, & quelques-uns des cardinaux trouvoient bien dur de défaire ce qu'ils avoient fait, c'est-à-dire le pape qu'ils avoient élu. Mais le cardinal d'Amiens leur dit: Messieurs, veuillons, ou non, il nous faut obéir au roi de France & à l'empereur, puisqu'ils sont unis ensemble, car sans eux nous ne pouvons vivre. Encore pourrions-nous bien gagner l'empereur, si le roi de France vouloit tenir pour nous: mais il nous mande que nous obéissions, ou qu'il nous retiendra les fruits de nos bénéfices. Plusieurs cardinaux approuverent celui d'Amiens, & presserent le pape de s'expliquer. Il répondit: Je désire l'union de l'église, & j'y ai beaucoup travaillé; mais puisque Dieu m'a pourvu du pontificat & que vous m'avez élu, je demeurerai pape tant que je vivrai, & n'y renoncerais pour roi, duc ou comte, ni par quelque moyen que ce soit. Alors les cardinaux se leverent divisés entre eux, & sortirent du consistoire la plupart sans prendre congé du pape.

L'évêque de Cambrai les voyant si mal d'accord, s'avança dans le consistoire, & dit au pape: Seigneur, vous avez tenu vôtre conseil, faites-moi réponse; il me la faut avoir afin que je m'en retourne.



Le pape encore tout en colere persista dans les mêmes discours, qu'il étoit pape légitime & le vouloit demeurer, dut-il mourir à la peine. Puis il ajouta : Vous dirés à mon fils le roi de France que jusqu'ici je l'ai tenu pour bon catolique, & que depuis peu il s'est laissé séduire, mais il s'en repentira : qu'il prene conseil & ne s'engage à rien qui trouble sa conscience. Là-dessus le pape se leva de sa chaire prenant le chemin de sa chambre ; & l'évêque retourna à son logis, dîna sobrement, monta à cheval & passa à Villeneuve, d'où il alla coucher à Bagnols qui est en France. Là il aprit que le maréchal de Boucicaut étoit venu au port saint André à neuf lieues d'Avignon, & s'y rendit le lendemain.

AN. 1398.

Quand le maréchal de Boucicaut eut appris de l'évêque de Cambrai la réponse du pape Benoît, il lui dit : Sire, vous retournerés en France, vous n'avez plus que faire ici, & j'exécuterai les ordres du roi. L'évêque partit le lendemain, & le maréchal fit écrire & porter ses ordres par toute l'Auvergne & le Vivarès jusqu'à Montpellier pour faire avancer les troupes qu'il commandoit. Il manda au sénéchal de Beaucaire qu'il fermât tous les passages tant par le Rhône que par terre, afin que rien ne pût venir à Avignon ; & lui-même vint au Pont-saint-Esprit empêcher que rien ne descendit par le Rhône. Ensuite le maréchal envoya défier le pape Benoît par un Heraut dans son palais, lui, tous les cardinaux & les habitans d'Avignon : qui en furent éfrayés & allerent parler au pape, lui déclarant qu'ils ne pouvoient, ni ne vouloient sou-

XXII.  
Le maréchal  
de Boucicaut à  
Avignon.

c. 98.

AN. 1398.

tenir la guerre contre le roi de France. Benoît leur répondit : Votre ville est forte & bien pourvûe : je manderai des troupes de Genes & d'ailleurs ; & au roi d'Aragon qu'il me vienne servir come il y est doublement obligé , parce que je suis son parent , & qu'il doit obéissance au pape : Vous vous éfraïés de peu de chose : partés d'ici , gardés votre ville , & je garderai mon palais.

Avignon fut si bien enfermé que rien n'y pouvoit entrer ni sortir sans congé ; & le maréchal de Boucicaut manda aux habitans que s'ils n'ouvroient leur ville, il brûleroit toutes les vignes & les maisons qu'ils avoient à la campagne jusqu'à la riviere de Durance. De quoi les gens d'Avignon épouvantés tinrent conseil , sans s'adresser au pape , & y apelerent quelques cardinaux , auxquels ils dirent : Il nous vaut mieux obéir au roi & aux François , que tenir un parti périlleux : voulez-vous vous joindre avec nous ? Les cardinaux y consentirent , car les vivres començoient à leur manquer ; & ainsi tous ensemble ils traiterent avec le maréchal de Boucicaut. Il fut dit que lui & les siens entreroient dans Avignon , & assiégeroient le palais : mais sans faire aucune violence aux cardinaux ou à leurs domestiques , ni au corps de la ville.

Le pape Benoît fut sensiblement affligé de ce traité , & toutefois il protesta que jamais il ne se soumettroit , quand il en devroit mourir. Il se tint donc enfermé dans son palais , ou depuis longtemps il avoit fait de grandes provisions de toutes sortes de vivres. Il écrivit à Martin roi d'Aragon lui demandant instamment du secours : mais le roi

après avoir lu la lettre, dit à ceux qui étoient auprès de lui : Ce prêtre croit-il que pour lui aider à soutenir ses chicanes , je doive entreprendre la guerre contre le roi de France ? on me tiendrait bien pour mal conseillé. Ses courtisans lui conseillèrent de ne s'en point mêler & de suivre l'avis du roi de France , qui l'avoit prié de demeurer neutre entre les deux papes.

Les cardinaux s'étant retirés à Villeneuve, lorsqu'ils abandonerent le pape Benoît , mirent pour capitaine à Avignon le cardinal de Neufchâstel, qui rentra dans la ville & se logea au palais épiscopal. Lors donc que le traité fut conclu avec le maréchal de Boucicaut, ce cardinal monta à cheval & marcha par les rues d'Avignon vêtu de rouge, mais sans rochet ni manteau, l'épée au côté & un bâton à la main ; & tout le peuple criait cependant : Vive le sacré collège & la ville d'Avignon. Il fit cette cavalcade le lundi seizième de Septembre, & le dimanche vingt-neuf jour de S. Michel le même cardinal fit tirer du canon contre le palais du pape, en sorte que le pape même fut frappé de quelques petits éclats d'une pierre sortie d'un canon. On continua les attaques & le pape Benoît demeura ainsi assiégé dans son palais pendant tout l'hyver. De ceux qui étoient enfermés avec lui plusieurs moururent soit de blessures, soit de maladies faute de vivres & de médicamens.

Cependant Henri roi de Castille assembla à Alcalá de Henarès les évêques, les seigneurs & les savans de son royaume, & le résultat de cette assemblée fut un édit, où il rapporte les sollicitations

XXIII.  
Benoît assiégé

Vita 10. 2. p.  
1123.

XXIV.  
Soustraction  
d'obéissance  
en Castille.  
Rain. 1590  
n. 25.

AN. 1398.

AN. 1398.

inutiles faites auprès de Pierre de Lune pour lui persuader la cession, son opiniâtreté inflexible, & la soustraction d'obéissance de la France : puis il ajoute : Afin que tout le monde voie, combien nous compatissons à la division de l'église, & que nous voulons contribuer de tout nôtre pouvoir à son union, nous déclarons que toute obéissance doit être soustraite à Benoît tant au spirituel qu'au temporel dans les terres de nôtre dépendance, défendant à personne de le traiter come pape ; & ordonnant qu'il sera pourvu aux bénéfices vacans par élection, confirmation & collation des Ordinaires. La date est du douzième de Decembre 1398. L'évêque de Salamanque qui avoit assisté à cette assemblée nommé Diego de Añaya emporta chés lui le règlement qui y fut dressé sur la conduite qu'on devoit tenir jusqu'à ce qu'il y eut un pape unique. Ce règlement contenoit onze articles, & fut présenté au chapitre de Salamanque le mardi quatrième de Février 1399.

Libert. p. 460.

p. 457.

Le vingtième du même mois le roi Charles assembla à Paris les prélats de France en concile où le quatorzième de Mars fut fait le règlement suivant touchant les graces expectatives. Toutes celles qui avoient été accordées par le pape Benoît, par Clement son prédécesseur, ou par quelque pape précédent, n'ont point dû être admises depuis le jour de la soustraction d'obéissance & ne le seront point à l'avenir : mais les provisions des évêques & des autres collateurs ordinaires faites depuis ce même jour de la soustraction seront bones & valables, nonobstant tout procès ou contradiction.

tion. Le septième de Mai le roi donna des lettres patentes portant mandement à tous les juges de faire exécuter ce règlement par tout le royaume.

AN. 1399.

Cependant le pape Benoît étoit toujours enfermé dans son palais d'Avignon, & gardé de si près que personne n'y pouvoit entrer ni en sortir. Ils auroient eu des vivres pour deux ou trois ans, mais ils manquoient de bois à brûler. Enfin Benoît voyant que ses provisions diminuoient tous les jours & que le secours qu'il avoit espéré, ne lui venoit point : entra en composition par la médiation du roi d'Aragon qui avoit envoyé à Paris pour traiter de sa délivrance. Mais le roi de France jugea plus à propos d'envoyer lui-même au roi d'Aragon des ambassadeurs qui passeroient par Avignon & proposeroient à Benoît de renoncer au pontificat, en afin Boniface cedât, mourût ou fût déposé, en cas qu'on en éluît un troisième qui fut vrai pape : auquel cas Benoît seroit délivré, & le roi de France le prendroit sous sa protection.

XXV.  
Benoît déli-  
vré.  
Froiss. 4. c. 98.

Fin 10. 2. p.  
11 6.

Les ambassadeurs de France étoient Pierre abbé du Mont-saint-Michel, Guillaume de Tinreville chevalier & Gilles Deschamps docteur en théologie: ils ariverent à Avignon & entrèrent au palais du pape le quatrième d'Avril 1399. qui étoit le vendredi d'après Pâques; ils proposerent à Benoît d'accepter & approuver les articles qu'ils avoient apportés de la part du roi : ce qu'il promit à condition que le roi lui doneroit sauve-garde à lui & aux siens. Aussi-tôt on lui administra des vivres & il demeura en liberté dans son palais : mais sans en pouvoir sortir qu'avec la permission du roi & des

AN. 1399. cardinaux jusqu'à ce que l'union fût rétablie dans l'église.

XXVI.  
Simonie de  
Boniface.

Obél. t. 84.  
p. 274. 4.  
30.

A Rome le pape Boniface s'appliquoit avec grand soin à amasser de l'argent : tant pour se soutenir lui-même dans son obéissance que pour soutenir Ladillas dans le royaume de Naples contre la faction d'Anjou. Dès la première année du pontificat de Boniface plusieurs pauvres clercs vinrent en cour de Rome pour obtenir des graces suivant la coutume : mais la maniere d'examiner les postulans fut nouvelle ; car les serviteurs des examinateurs exigeoient de l'argent des postulans, & leurs maîtres ne l'ignoroient pas. Quand on vint donc à la distribution des graces les pauvres clercs se trouverent placés les derniers dans les rôles & les graces qu'ils avoient obtenues devinrent presque inutiles. Car la seconde & la troisième année Boniface signa plusieurs rôles sous la date de la première, come si ces rôles avoient été faits au commencement de la première année de son pontificat, qui étoit le neuvième Novembre 1389. & ses secretaires & ses cameriers vendoient communément cette date.

Tb. Nibb. 6.  
3.

Id. 6. 7.

Pendant les sept premières années il n'osoit exercer publiquement la simonie, à cause de plusieurs bons cardinaux qu'il avoit trouvés en place, & qui la détestoient. Il ne laissoit pas de l'exercer secretement par certains médiateurs, principalement dans la promotion des prélats ; & si ceux à qui il demandoit de l'argent ne paioient pas comptant, il inventoit divers prétextes qu'il alleguoit dans le consistoire secret, pour retarder la promotion ou l'empêcher entièrement. Les anciens car-

dinaux ennemis de la simonie moururent l'un après l'autre, & Boniface en eut grande joie, se voyant en liberté de suivre son inclination.

Enfin vers la dixième année de son pontificat qui fut l'an 1398. il réserva à la chambre apostolique les premiers fruits d'une année de toutes les églises cathédrales ou abbatiales qui viendroient à vaquer ; en sorte que quiconque vouloit recevoir de lui un évêché ou une abbaïe, devoit avant toutes choses en païer les premiers fruits, quand même il ne pouroit en prendre possession : de quoi Boniface ne se soucioit pas, au contraire il témoignoit souvent souhaiter que l'impétrant ne la prit point, afin de tirer de l'argent d'un autre. Ce sont ces fruits de la première année que nous appelons *l'Annate* ; & on en marque le commencement sous ce pontificat de Boniface IX. quoi que l'origine en soit plus ancienne. Vous avés vû qu'en 1306. le pape Clement V. voyant que quelques évêques d'Angleterre lui demandoient ce droit sur les églises de leurs diocèses, crut se le pouvoir attribuer à lui-même sur tous les bénéfices du même pais. En 1319. le pape Jean XXII. s'étant réservé pour les besoins de l'église Romaine les fruits de la première année de tous les bénéfices qui vaqueroient pendant trois ans, en excepta les évêchés & les abbaïes : mais ce fut Boniface IX. qui le premier étendit l'annate même aux prélatures & pour toujours.

Or come tous ceux qui venoient se faire promouvoir aux bénéfices n'apportoient pas à Rome de grandes sommes d'argent, l'usure y devint si fré-

Rrr ij

AN. 1399.

XXVII.  
Annates.

Sup. liv. xxi.  
n. 4.  
Thom. discip.  
10 3. p. 793.  
n. 4.

Extra v. com.  
de prob. c. 11.

XXVIII.  
Suite du tra-  
fic des béné-  
fices.  
Th. Niem. c. 2.

AN. 1399.

.. 3.

quente & si publique sous ce pontificat, que ce ne fut plus un peché. Boniface vendoit aussi tous les bénéfices réservés ou non sous la date de la mort des titulaires ; & pour en avertir plus promptement, il y avoit des couriers par toute l'Italie pour s'informer s'il y avoit de gros bénéficiers malades , & si-tôt qu'ils étoient morts, on couroit en porter la nouvelle en cour de Rome à ceux qui avoient païé les couriers pour cet éfet. Quant à Boniface quelque-fois il vendoit le même bénéfice à plusieurs personnes sous la même date , le proposant à chacun come vacant. De plus, pour rendre inutiles les graces expectatives qu'il avoit données, il en acordoit sous une date postérieure avec la clause de préférence, ce qu'il fit si long-tems , que personne n'en vouloit plus acheter.

.. 2.

Les oficiers de la daterie en prirent ocaſion d'introduire de nouvelles expectatives , qui ruinoient toutes celles dont la date étoit précédente, même avec la clause de préférence : mais ces nouvelles expectatives étoient si cheres que peu de gens en vouloient. Boniface fit plusieurs regles de chancellerie & d'autres ordonances , par lesquelles il sembloit vouloir restreindre la multitude excessive de ces expectatives : mais ces nouvelles regles ne furent qu'un prétexte pour en vendre plus cher les dispenses. Après même que les suppliques étoient signées , on les retiroit des registres , si quelqu'un venoit offrir d'avantage ; & le pape prétendoit que le moins ofrant & le premier en date l'avoit trompé. Pendant la peste qui eut cours à Rome en 1398. le même bénéfice fut quelquefois vendu en une même



semaine à plusieurs impétrans , dont aucun ne prit possession , étant tous prévenus par la mort. Ce trafic étoit si public, que la plupart des courtisans soutenoient qu'il étoit permis , & que le pape ne pouvoit pécher en cette matiere.

AN. 1399.

L'Angleterre demeuroid toujours sous l'obédience de Boniface; & le roi Richard aiant consulté l'université d'Oxford s'il ne seroit point à propos de l'obliger à la cession, come on prétendoit en France y obliger Benoît, l'université répondit : Nous ne blâmons pas les Espagnols ou les François de s'être retirés de l'obédience de leur prétendu pape & de vouloir le contraindre à la cession. Car come ils se défient du droit de leur pape, ils peuvent en user ainsi en sûreté de conscience: peut-être même veulent-ils par-là réparer le mal qu'ils ont fait en introduisant le schisme. Mais s'ils prétendent que cette voie de cession forcée ou de soustraction d'obéissance soit canonique & universelle, & doive être suivie par ceux à qui leur conscience ne reproche rien : nous le nions absolument.

XXIX.  
Boniface sou-  
tenu par les  
Anglois.  
Rain 1396.  
n. 32.

C'est un peché mortel & très-grief de refuser à son supérieur l'obéissance qu'on lui doit ; & on le fait ici sans nécessité , puisqu'il y a une autre voie pour finir le schisme , savoir celle du concile général , plus canonique & plus propre à calmer les consciences dans l'une & l'autre obéissance. La lettre ajoute ensuite : Pour en venir à la pratique, il faut que N. S. P. le pape Boniface convoque un concile général, où il apele non-seulement ceux de son obéissance , mais encore l'anti-

AN. 1399.

pape Pierre de Lune avec ses cardinaux & les prélats ses adhérens, par édit public, où soit marqué le jour & le lieu; & s'il aparoît de leur contumace, Boniface enjoindra aux princes de son obédience d'exhorter les autres princes à contraindre l'antipape & ses adhérens à se soumettre au jugement du concile; & leur déclarer que nonobstant leur contumace le concile ne laissera pas de proceder sur l'affaire du schisme. Cette lettre de l'université d'Oxford est datée du cinquième de Février 1399.

XXX.  
Renonciation  
de Richard II.  
Henri roi  
d'Angleterre.

Mais la même année l'Angleterre changea de maître. Le roi Richard II. autrement Richard de Bordeaux homme foible & voluptueux se rendit odieux à ses sujets & particulièrement à ses deux oncles Jean de Gand duc de Lancastre & Thomas duc de Glocestre. Son mariage avec la fille de Charles VI. augmenta l'aversion des Anglois, qui le regarderent come livré à la France. On en vint à une guerre ouverte, Jean de Gand étant mort, Henri son fils devenu duc de Lancastre marcha contre le roi Richard qui se rendit à lui & fut enfermé dans la tour de Londres, où le lundi jour de saint Michel vingt-neuvième Septembre il renonça solennellement au royaume d'Angleterre; & le lendemain mardi jour de saint Jérôme le duc de Lancastre fut reconu roi sous le nom de Henri IV. & couronné le lundi treizième d'Octobre.

Walsing. p. 359  
Froiss. 4. c. 113.  
114.

Henr. Knyght.  
p. 2743.

p. 2759.

XXXI.  
Autre conspi.  
ration contre  
Boniface.  
Th. Nemo. II.  
c. 27.

A Rome Nicolas Colonne surnomé de Palestre avec Jean Colonne son frere & quelques autres citoyens Romains conspireront contre le pape Boniface, pour lui ôter la seigneurie temporelle de

Rome. Une nuit donc au mois de Janvier de l'an 1400. ils entrèrent secrètement par la porte du Peuple, & s'avancerent jusqu'à la porte du Capitole. Ils étoient grand nombre de gens armés à pié & à cheval, & fraperent aux portes de plusieurs citoyens, qu'ils croioient devoir se joindre à eux : mais personne ne leur répondit ; ce qui leur fit craindre que le pape n'eût été averti de leur entreprise. Ils se retirèrent donc par troupes, sans avoir rien fait ; & quelques-uns des gens de pié se cachèrent dans les vignes, tant dedans que dehors la ville : mais le jour étant venu les Romains en prirent jusqu'à trente & un, qui furent aussi-tôt pendus ; & comme ils n'avoient point de bourse, ils contrainquirent un pauvre jeune homme de la troupe de pendre les autres, même son pere & son frere.

Le pape Boniface fit informer de cette violence & de plusieurs autres crimes qu'il imputoit aux Colones ; & après les procédures ordinaires, il publia contre eux une grande bulle, où il reprend dès le pontificat de Boniface VIII. c'est-à-dire depuis un siècle les reproches contre cette famille, & après en avoir fait un grand dénombrement, il conclut en déclarant les deux freres Nicolas & Jean de Palestrine excommuniés, privés de tous honneurs & de tous biens, avec toutes les clauses que l'on joignoit alors aux censures les plus rigoureuses. La bulle est du quatorzième de Mai 1400.

Entre les crimes que Boniface reproche aux Colones, il se plaint que Nicolas étoit venu le trouver en habit blanc avec quelques autres pour le rompre, sous prétexte d'un traité. Or ces habits

AN. 1399.

Rain 1400.  
n. 4.

Sup. liv.  
LXXXIX. n. 4.

XXXII.  
Pénitence  
blanca.

AN. 1400

*Th. Niem. II.  
C. 16.*

blancs méritent une attention particulière. Dès la dixième année du pontificat de Boniface, c'est-à-dire 1398. quelques imposteurs sortis d'Ecoce vinrent en Italie portant des croix de brique où l'on avoit mêlé du sang, & que l'on avoit humectées d'huile, en sorte qu'elles paroissent suer dans la chaleur de l'été. Ils disoient qu'un d'entre eux étoit le prophète Elie revenu du Paradis, & que le monde alloit périr par un tremblement de terre. Ils excitèrent un grand mouvement de dévotion presque dans toute l'Italie & à Rome même, en sorte que l'on voioit partout des processions de gens revêtus de longs habits de toile avec des capuces couvrant le visage & ayant seulement des ouvertures pour les yeux : comme sont les sacs des pénitens blancs dans les provinces méridionales de France.

*S. Anp. 10. 3.  
p. 445.  
Plat. in Bo-  
nif. IX.*

En ce récit je m'arête principalement au témoignage de Thierrî de Niem, qui étoit en Italie depuis environ trente ans, & avoit ce spectacle devant les yeux ; & je le préfère à saint Antonin de Florence, qui n'avoit alors que dix ou douze ans, & à Platine qui n'en parle que sur le rapport de son pere. Thierrî dit donc que presque tout le peuple des prêtres même & jusqu'à des cardinaux se laisserent entraîner à cette dévotion de porter des habits blancs & de marcher en procession chantant de nouveaux cantiques, ce qu'ils continuoient pendant treize jours de suite, puis se retiroient chez eux. Pendant leur marche ils couchoient la nuit dans les églises, les monasteres & les cimetières, les profanant de leurs ordures & mangeant les fruits des arbres qui s'y rencontroient. Comme ils couchoient

choient dans les mêmes lieux jeunes & vieux, hommes & femmes. Il en arrivoit de grands désordres ; & enfin à Aquapendente dans l'état ecclésiastique on arêta un des imposteurs, qui étant mis à la question, avoua un crime pour lequel il fut ensuite brûlé : ce que quelques-uns de ses complices aiant appris, il se retirèrent secrètement.

Cette dévotion populaire ne laissa pas de produire quelques bons effets. Pendant qu'elle dura, c'est-à-dire deux ou trois mois au plus, il y eut des trêves tacites entre les villes ennemies, une infinité d'inimitiés longues & mortelles furent apaisées, les confessions & les communions furent fréquentes. Les villes où passaient les pénitens, exerçoient volontiers l'hospitalité envers eux. Entre leurs cantiques qui étoient en Latin ou en Italien, on remarque la prose *Stabat Mater dolorosa* que l'on attribuoit alors à saint Grégoire.

L'approche du Jubilé avoit apparemment excité ce mouvement de dévotion. Car les François & les autres peuples de l'obédience d'Avignon comptoient toujours que la grande indulgence devoit se gagner à Rome chaque centième année, comme Boniface VIII. l'avoit déclaré en 1300. & ils ne s'arêtoient point à la réduction de Clément VI. à cinquante ans ; & encore moins à celle de trente-trois ans faite par Urbain VI. qu'ils ne reconnoissoient pas pour pape. Les François vinrent donc à Rome par troupe & en grande multitude pendant toute l'année 1400. Mais le roi Charles VI. ou son conseil craignant les suites de ce pelerinage publia une ordonnance où il dit ; Nos ennemis pourroient entrer

AN. 1400

S. Aut.

XXXIII.  
Jubilé de l'an  
1400.Sup. liv.  
LXXXIX. n. 69.  
liv. XCV. n. 13.  
liv. XCVIII. n.  
54.Tb. Nism. II.  
c. 12.Libert. Galh  
p. 462.

AN. 1400

cependant en notre royaume, come nous savons qu'ils en ont dessein, & le trouveroient dépourvu d'hommes & d'argent. D'ailleurs une grande partie du chemin d'ici à Rome est sous l'obéissance du prétendu pape qui y réside, & il pourroit s'enrichir de l'argent que nos sujets y porteroient; ce qui le rendroit plus difficile à accepter la voie qui a été prise pour l'union de l'église. C'est pourquoi nous défendons à tous nos sujets d'aller à ce voyage. Voulons que ceux qui sont en chemin retournent sitôt qu'ils auront connoissance de cette ordonnance; sous peine aux ecclésiastiques de saisie de leur temporel, & aux autres de prise de leurs personnes.

Rain. 1400.  
n. 2.  
Th. Niem.

Il ne laissa pas d'arriver en Italie un grand nombre de François, mais come le pape étoit en guerre avec le comte de Fondi Honorat Gaëtan, ses troupes répandues autour de Rome pillèrent les pelerins & insultèrent même des femmes nobles. Ceux qui vinrent jusqu'à Rome y apportèrent de grandes ofrandes, mais la peste s'y mit la même année, sans que le pape osât en sortir come il avoit résolu pour prendre l'air pendant l'été. Il demeura donc craignant de perdre sa seigneurie temporelle; & toutefois il ne tira rien de son trésor pour assister les étrangers qui étoient demeurés malades à Rome.

XXXIV.  
Voïage de  
l'empereur  
Manuel en  
Occident.  
Ca'ch. lib. 12.  
p. 44.  
Juven. p. 143.  
Labour. liv.  
20. Monstrelet.  
l. 6. 4.

Cependant C.P. étoit toujours bloquée par Bajazet, & l'empereur Manuel Paléologue ne se sentant pas assez fort pour lui résister, prit la résolution de venir lui-même en Occident chercher du secours. Il laissa donc son neveu Jean à la garde de C.P. & vint à Venise, puis à Milan où le duc Jean Galéas Visconti le reçut très-bien, & lui donna une bo-

ne escorte de cavalerie & d'infanterie pour le conduire en France. Il y fut reçu avec les honneurs convenables à sa dignité, & arriva à Paris le troisième de Juin 1400. mais la maladie du roi fut cause que les princes divisés entre eux ne lui promirent aucun secours. Après un long séjour en France l'empereur Manuel passa en Angleterre, où le nouveau roi Henri ne fit pas plus pour lui, étant lui-même encore mal affermi sur son trône. Ainsi Manuel fut contraint de retourner chés lui sans avoir rien fait.

La même année Venceslas roi de Bohême & empereur d'Occident fut déposé de l'empire par sentence des électeurs, qui porte en substance: Les princes & les autres états de l'empire ont souvent averti le roi de Bohême Venceslas des désordres qui regnent par sa mauvaise conduite. Il a retranché quelques membres de l'empire, comme Milan & la province de Lombardie, qui produisoient à l'empire de grands revenus; & il a pris de l'argent pour créer duc de Milan & comte de Pavie celui qui n'y étoit que comme ministre de l'empire. Il a de même aliéné plusieurs villes & plusieurs terres en Allemagne & en Italie. Il a vendu à ses favoris quantité de parchemins blancs scellés de son sceau, où l'on a écrit ce que l'on a voulu.

Il ne s'est jamais mis en peine des querelles & des guerres qui affligent l'Allemagne & les autres terres de l'empire, ce qui a produit les pillages, les incendies & les vols qui font que personne n'est en sûreté ni sur terre ni sur mer: clercs, laïques, laboureurs, marchands, tous sont également expo-

AN. 1400

Rain. n. 2.

XXXV.  
Venceslas dé-  
posé. Rupert.  
empereur.  
Urfit. p. 2.  
pag. 180.  
Rain. 1400.  
n. 19.

AN. 1400

ses, les églises & les monasteres sont ruinés. Enfin il a fait mourir & quelquefois de sa main des évêques, des prêtres & d'autres personnes consacrées à Dieu, ou distinguées par leur mérite, dont quelques uns ont été noyés ou brûlés : ce sont tous des faits notoires.

Après donc l'avoir exhorté plusieurs fois, & communiqué l'affaire au saint siège, après l'avoir cité & contumacé dans les formes ; Nous Jean archevêque de Maïence au nom de tous les électeurs, privons de l'empire par cette sentence ledit seigneur Vencellus come inutile, négligent, dissipateur & indigne ; & nous dénonçons à tous les princes, grands, chevaliers, villes, provinces & sujets du saint empire, qu'ils sont libres de tout hommage & serment prêté à sa personne : les requerant & admonêtant de ne lui obéir, ni lui rendre aucun devoir come roi des Romains. Cette sentence fut prononcée au château de Lonstein sur le Rein le vendredy vingtième d'Août 1400.

*Fbric. Chr.  
Span & Hir-  
saug. an. 1395*

L'archevêque de Maïence dont elle porte le nom étoit Jean de Nassau frere d'Adolfe qui remplissoit ce grand siège vingt ans auparavant. Conrad de Vinsperg son successeur mourut au mois d'Octobre 1395. & le chapitre élut tout d'une voix un chanoine de son corps, savoir Godefroi d'entre les comtes de Liningen, home sage, prudent, savant & digne de cette place au jugement de tout le monde. Mais Jean de Nassau petit home fin & rusé, qui étoit aussi membre du chapitre, fit agir si puissamment auprès du pape Boniface, qu'il cassa l'élection de Godefroi toute canonique qu'elle étoit,



& pourvut Jean de Nassau de l'archevêché de Maïence. Quelques-uns disoient qu'il lui en avoit coûté soixante dix mille florins. Il tint le siège de Maïence vingt-quatre ans.

AN. 1401.

Après la déposition de Venceslas , les trois archevêques électeurs , Jean de Maïence , Verner de Treves , & Frideric de Cologne demeurèrent à Lonstein , où nonobstant l'absence du duc de Saxe & du marquis de Brandebourg ils élurent pour empereur Rupert ou Robert comte Palatin du Rein & duc de Baviere qui étoit présent ; c'étoit au mois de Septembre. De Lonstein ils descendirent à Cologne par le Rein ; & l'archevêque Frideric y sacra & couronna roi de Germanie ce Robert de Baviere dans son église métropolitaine le jour de l'Epiphanie sixième de Janvier 1401. L'élection auroit dû se faire à Francfort , & le couronnement à Aix-la-Chapelle : mais ces deux villes tenoient encore pour Venceslas. Mais l'un & l'autre parti reconnoissoit le pape de Rome Boniface , avec lequel Robert prenoit des mesures pour passer en Italie & se faire couronner , ce que Venceslas n'avoit pas fait.

*Id. Mirsev.  
an. 1400.  
Gob. c. 70.  
p. 114.*

Sur la fin de cette année 1401. treizième du pontificat de Boniface , c'est-à-dire le vingt-deuxième de Decembre il revoqua aussi toutes les graces expectatives qu'il avoit acordées , même celles qui portoient la clause *Anteferri* , ou de préférence , si elles n'avoient pas encore eu leur effet. Il cassa toutes les unions de paroisses ou d'autres bénéfices faites par lui ou son prédécesseur immédiat , si elles avoient été faites sans grande nécessité. Il révoqua toutes les indulgences plenières

*Rein, 1401.  
n. 2. 3. &c.  
XXXVI.  
Avarice de  
Boniface IX.  
Gob. c. 87.*

AN. 1401.

acordées sous la forme du jubilé ou du voiage au saint sépulcre. Il cassa les dispenses qu'il avoit données à des freres d'Ordres mandians pour tenir des bénéfices même à charge d'ames. Mais toutes ces cassations & révocations n'étoient qu'un prétexte pour acorder de nouvelles graces, & attirer de l'argent.

*Valing. p.*  
364.

Dès le comencement de cette année, c'est-à-dire après Epiphânie le roi Henri tint un parlement à Londres, où fut fait un statut contre les Lollards ou Viclefistes, portant que par tout où on les trouveroit soutenant leur mauvaise doctrine, on les prendroit & on les livreroit à l'évêque diocésain : que s'ils demeuroient opiniâtres à défendre leurs opinions, ils seroient dégradés & livrés au bras séculier. Cette loi fut exécutée en la personne d'un prêtre qui fut brûlé publiquement à Smithfield. La crainte des jugemens obligeoit les Lollards à enseigner en cachete ; & voici les articles qu'ils enseignoient, come on le découvrit l'année suivante.

p. 366.

1. Les sept sacremens ne sont que des signes morts, & n'ont point de valeur dans la forme usitée par l'église. 2. La virginité & le célibat ne sont point des états approuvés de Dieu, mais il a ordonné le mariage, & c'est le meilleur. C'est pourquoi ceux qui se veulent sauver, doivent se marier, ou du moins être dans la résolution de le faire : autrement ils sont homicides & empêchent la propagation du genre humain. 3. Si un home & une femme sont d'accord de se marier ensemble, la volonté seule suffit pour faire un mariage sans autre soumission à l'église, & en vertu de cette doctri-

ne les Lollards avoient quantité de mariages clandestins. 4. Ils disoient que l'église n'étoit que la synagogue de satan, c'est pourquoi ils n'y alloient ni pour honorer Dieu, ni pour recevoir les sacrements, principalement celui de l'autel, disant que ce n'étoit qu'une bouchée de pain mort; & le nommoient la tour ou la forteresse de l'antechrist. 5. S'ils ont un enfant nouveau-né, ils ne le feront pas baptiser dans l'église: parce, disent-ils, que c'est une image de la Trinité qui n'est point souillée de péché & qui deviendrait pire, si elle tomboit entre les mains des prêtres. 6. Nous n'avons ni fête ni jour plus saint qu'un autre, pas même le dimanche: on a tous les jours une égale liberté de travailler, de boire & de manger. 7. Enfin il n'y a point de purgatoire après cette vie; & pour quelque péché que ce soit, il ne faut point d'autre pénitence que de le quitter & s'en repentir avec foi.

Un chevalier nommé Louïs de Clifford qui avoit été depuis long-tems protecteur des Lollards découvrit à l'évêque de Cantorberi Thomas d'Arondel ces propositions qu'il avoit tenuës cachées & envelopées sous des termes obscurs. Mais alors il s'en expliqua clairement, pour montrer que c'étoit par simplicité & par ignorance, & non par malice qu'il avoit eu communication avec ces hérétiques. Il donna aussi à l'archevêque les noms de ceux qui enseignoient ces erreurs.

Elles passerent alors jusqu'en Bohême; la nouvelle université de Prague fondée par l'empereur Charles I V. étoit gouvernée absolument par les docteurs Allemands, au grand mécontentement

AN. 1401

XXXVIII.  
Comence-  
ment de Jean  
H. 15.  
Trith. Chr.  
Hirf. an.  
1403.

AN. 1402

*hiff. Colab.  
Huff. lib.  
En: silv. hiff.  
Boh. c.*

*To. 1. ep. 7.  
Huff. init.*

*En: Sil. p. 103.*

des Bohémiens naturellement féroces & peu traitables. Ils prièrent le roi Venceslas de leur laisser l'intendance de leurs écoles à l'exclusion de ces étrangers, Venceslas irrité contre les Allemands, qui l'avoient déposé de l'empire, accorda facilement aux Bohémiens ce qu'ils demandoient. Un des plus grands ennemis des Allemands étoit un jeune homme de basse naissance, mais distingué par son esprit & sa facilité à parler nommé Jean Hus, qui fut reçu maître-ès-arts en l'université de Prague l'an 1396. ordonné prêtre en 1400. & établi prédicateur dans l'église nommée de Bethlehem : enfin l'année suivante il fut fait docteur. Les Allemands indignés se retirèrent de Prague peu de tems après au nombre de plus de deux mille, tant docteurs qu'étudiants, & passerent à Lipsig en Misnie, où ils fonderent une nouvelle université par autorité du pape.

Un noble Bohémien de la maison du Poisson-pourri étudiant à Oxford en Angleterre y trouva les livres de Viclef intitulés des Universaux réels, où il prit grand plaisir, & en emporta des exemplaires, qui contenoient des traités du droit civil, du droit divin, de l'église, & diverses questions contre le clergé. Le noble Bohémien apporta tous ces livres en son pays, comme un précieux trésor, & devint zélé sectateur de Viclef, dont il prêta les livres aux ennemis des Allemands, & particulièrement à Jean Hus. Un riche bourgeois de Prague y avoit fondé une église sous le nom de Bethlehem, & y avoit donné un revenu suffisant pour entretenir deux prédicateurs, qui tous les jours instruisoient le peuple en Bohémien, dialecte de la langue Slave.

vone : or on dona une de ces places à Jean Hus en AN. 1402  
1400.

Come il étoit éloquent & avoit la réputation d'être réglé dans ses mœurs , on l'écouloit volontiers ; & s'en étant aperçu , il avança plusieurs propositions tirées des livres de Viclef : disant que c'étoit la pure verité , que l'auteur étoit un saint homme ; & je voudrois , ajoûtoit-il , qu'après ma mort , mon ame fût avec la siene. Jean Hus étoit suivi presque par tous les clercs qui étoient chargés de detes , ou notés pour leurs crimes & leurs séditions , esperant s'il arivoit quelque nouveauté éviter les peines qu'ils méritoient. Quelques savans s'y joignoient aussi , indignés de ce que dans la distribution des gros bénéfices on leur préféroit des nobles sans mérite. Enfin Jean Hus & ses disciples donnerent dans les erreurs des Vaudois.

En Orient Bajazet fut obligé de quitter C.P. qu'il tenoit toujours bloquée , pour marcher contre Tamerlan empereur des Mogols , & maître de presque toute l'Asie. Il descendoit d'un parent de Jinguiscan qui s'établit en Maurenahar , & ce fut à Samarcand capitale de cette province que naquit Tamerlan. Son vrai nom étoit Timour & Lenc un surnom qui en Persan signifie boiteux. Le regne de Timourlenc comença l'an 771. de l'Hégire 1370. de J. C. & dura trente-six ans , pendant lesquels il soumit le Corasan , l'Inde , la Perse , la Syrie , & s'avança jusqu'en Natolie ou Roumestan. Là il prit Savastia ou Sebeste sur les Turcs ; & Bajazet étant venu pour arrêter ses progrès , les deux armées se rencontrèrent à Ancyre ou Angouria , & il s'y do-

XXXIX:  
Fin de Bajazet..  
*Bibl. Orient.*  
p. 175. 277.  
382.

AN. 1403

*Pococ. suppl.  
p. 45.**XL.  
Benoît XIII.  
dé. 1416.**Sup. n. 25.**J. Juven.  
p. 252.  
Labour. p. 461  
Ms. f.*

na une grande bataille que Bajazet perdit & y fut fait prisonnier. Il mourut peu après l'an 805. de l'Hégire, 1402. de J. C. aiant regné quatorze ans.

Depuis plus de quatre ans le pape Benoît demouroit enfermé dans son palais d'Avignon, dont il ne devoit sortir que quand l'union seroit rétablie dans l'église; & pour l'en empêcher on le gardoit de fort près, en sorte qu'il étoit come prisonnier. Ennuïé de cet état il concerta avec un gentilhomme Normand, nommé Robinet de Braquemont, la maniere de sortir secretement. Le pape s'assûra donc d'une escorte de cinq-cens homes qui l'atendit hors de la ville, & come Robinet de Braquemont venoit souvent le voir les soirs, il prit cette heure pour sortir avec lui déguisé come s'il eut été un home de sa suite. C'étoit le douzième de Mars 1403. & l'on comptoit encore 1402. Pâques n'étant que le quinzième d'Avril.

Le pape Benoît emporta sur lui le saint sacrement dans une belle boîte, suivant l'usage des papes de le faire porter dans leurs voyages. Il emporta aussi une lettre du roi portant qu'il n'avoit jamais aprouvé la soustraction d'obéissance. Au sortir du palais d'Avignon, il se rendit dans une maison de la ville, où se trouverent des gentils-homes François qui lui baïserent les piés & lui rendirent le respect dû au pape. Il se fit faire la barbe qui étoit fort longue: car il avoit laissé croître son poil pendant sa prison. Etant sorti d'Avignon, il joignit son escorte qui le conduisit à Château-renard petite ville voisine, où il ariva vers les neuf heures du matin; & le jour même il écrivit au roi pour l'avertir de sa sortie, protestant de la conti-

uation de ses bones intentions pour l'union de l'église. AN. 1403

Si-rôt qu'il fut en liberté les cardinaux qui l'avoient abandonné, chercherent à se reconcilier avec lui, voiant que les Espagnols lui adhéroient, & que les François étoient divisés sur son sujet. La ville d'Avignon rechercha aussi les bones graces de Benoît; & il les acorda aux uns & aux autres, c'est-à-dire aux cardinaux & aux bourgeois, à condition que ces derniers feroient réparer les murs du palais endomagés pendant le siège. Les cardinaux se rendirent auprès du pape suivant son ordre le vingt-neuvième d'Avril; ils lui demanderent pardon à genoux, & il les retint à dîner.

*77uven. p. 153*  
*Labour. p.*  
*466.*

Ensuite le pape Benoît envoya au roi deux cardinaux, celui de Poitiers & celui de Saluces: qui étant arivés à Paris eurent audience le vingt-cinquième de Mai à l'hôtel saint Paul. Le cardinal de Poitiers porta la parole, & conclut en priant le roi de rendre l'obéissance à Benoît. Après que les cardinaux furent retirés, le roi qui étoit alors en son bon sens, mit l'affaire en délibération. Tous les princes excepté le duc d'Orleans vouloient qu'on s'entint à la soustraction: mais plusieurs representoient que la France étoit le seul royaume qui eut pris ce parti. Tous les états, disoient-ils, de l'obédience de l'antipape, c'est-à-dire de Boniface, ne lui ont point fait de soustraction, & le reste de la Chrétienté est demeuré sous l'obédience de Benoît: il seroit honteux au roi de France d'être seul de son avis. Le roi dit qu'il ne se souvenoit point d'avoir jamais consenti à la soustraction; & enfin

*Labour. p.*  
*467.*

AN. 1403

la restitution d'obédience fut résoluë.

XLI.

Obédience  
rendue à Be-  
noît.  
*Zibers. p. 463.*

Le roi avoit convoqué un concile à Paris au quinzième du même mois de Mai 1403. pour aviser de ce qu'il y auroit à faire touchant l'union de l'église ; & il étoit déjà venu un grand nombre de prélats & d'autres membres du clergé, quand le vingthuitième du même mois à trois heures après midi le roi rendit l'obédience au pape Benoît. Il le fit à l'instance poursuite du duc d'Orleans son frere en l'absence des prélats, mais en la presence des deux cardinaux de Poitiers & de Saluces & de quelques uns du clergé qui leur étoient favorables. Deux jours après les prélats & les autres clerics qui étoient à Paris furent convoqués chés le duc de Berri à l'hôtel des Tourneles près la porte saint Antoine ; & là en presence de ce duc & du duc de Bourgogne son frere le chancelier de France notifia la détermination du roi sur la restitution d'obédience & que le duc d'Orleans s'étoit fait fort d'obtenir des bulles du pape Benoît sur certains articles que le chancelier avoit en main & sur lesquels il demandoit l'avis des prélats. Quelques-uns dirent qu'ils vouloient obéir à l'ordre du roi, d'autres demanderent à en délibérer avec les évêques de leurs provinces.

Come on en étoit là, tout d'un coup il vint de la part du roi un ordre aux ducs de quitter tout pour le venir trouver à l'hôtel saint Paul. Il étoit onze heures, & le roi étoit déjà prêt à monter à cheval pour aller à Notre-Dame, où il alla aussitôt suivi des ducs & d'une grande multitude de prélats & de clergé. Le cardinal de Poitiers célébra la messe du saint Esprit, & Pierre d'Ailli évê-



que de Cambrai fit un sermon où il publia la détermination du roi & les articles promis par le pape au duc d'Orléans, sur lesquels il donna depuis cinq bulles tendant à faciliter l'union de l'église. AN. 1403

Le même jour trentième de Mai fut expédiée la lettre patente du roi touchant la restitution d'obéissance, où il dit en substance : Il y a déjà près de cinq ans que dans l'assemblée du clergé de notre royaume il fut résolu de soustraire l'obéissance au pape Benoît XIII. parce qu'il n'avoit pas accepté la voie de cession pour finir le schisme : ce que l'on es-  
p. 467  
peroit procurer plus promptement par cette soustraction. Mais en étant venus à l'exécution, le fruit que nous en avions espéré n'a pas suivi. Nous pensions que l'intrus, c'est-à-dire Boniface, feroit aussi abandonné par ses sectateurs : mais ils ne se sont point soustraits à son obéissance, & il s'afermit de plus en plus dans son obstination. D'ailleurs nous avons appris par les cardinaux de Poitiers & de Saluces & par d'autres, que le pape Benoît a accepté la voie de cession, que l'intrus a refusée opiniâtrement. Nous voyons encore que les cardinaux que la chose touche de plus près, se sont désistés de la soustraction qu'ils avoient faite.

Par toutes ces considérations de l'avis de nos oncles & de notre frere leduc d'Orléans, des prélats & des universités de Paris, d'Orléans, de Toulouse, d'Angers & de Montpellier, de l'avis aussi de plusieurs seigneurs & nobles de notre royaume, nous ordonnons que la soustraction cesse à l'avenir, & nous restituons au pape Benoît XIII. une vraie obéissance pour nous & notre royaume ; ordonnant

AN. 1403

expressément à tous nos justiciers de faire publier cette restitution, & punir sévèrement les contrevenans.

XLII.  
Bénéfices  
conservés.  
*J. Juv. p. 154.*  
*Sup. n. 11.*

*Labour. p.*  
*477.*

Quand le pape Benoît aprit la restitution, il prétendit disposer de tous les bénéfices qui avoient vaqué depuis la soustraction & en particulier de l'abbaye de saint Denis conférée à Philippe de Villette. Pour cet effet le roi lui envoya une ambassade le priant de confirmer toutes les provisions faites durant la soustraction : mais il n'en voulut rien faire. Le duc d'Orleans tant estimé son ami y alla lui-même, & partit de Beaucaire où il étoit le troisième d'Octobre pour aller à Avignon. Le pape le reçut très-bien, mais il ne lui accorda pas plus qu'aux autres. De quoi le roi irrité sur le rapport de son frere assembla son conseil, & il fut résolu que le roi maintiendrait en possession les bénéficiers qui s'y étoient mis à juste titre.

*Preuv. Libert.*  
*p. 466.*

Suivant cet avis le roi donna une déclaration, où il dit en substance : En faisant la restitution d'obéissance au pape Benoît nous avons ordonné que tout ce qui a été fait pendant la soustraction quant aux provisions des bénéfices demeureroit en sa force & vertu ; & néanmoins il est venu à notre connaissance que le pape veut ôter les prélatures & les bénéfices à ceux qui en ont été pourvus alors, & les conférer à d'autres ; & qu'il a envoyé des collecteurs & des commissaires par les provinces de notre royaume pour exiger des sommes excessives à titre de services, vacans ou d'autres droits prétendus depuis quarante ans : ce qui causeroit de notables inconveniens. Pour lesquels prévenir nous ordonnons que

les prélats & les bénéficiers pourvus pendant la soustraction d'obéissance demeurèrent en paisible possession, & défendons de les contraindre à paier aucune finance sous prétexte de vacans, services, procurations ou autres redevances, ou d'en demander des arrerages. La déclaration est du dix-neuvième Decembre 1403.

AN 1403

Cependant le pape Boniface approuva le changement qui s'étoit fait en Allemagne, savoir la déposition de Venceslas & l'élection de Robert de Baviere suivant la priere que lui en fit ce prince par une ambassade solennelle. La bulle de ratification est du premier d'Octobre 1403. & les deux ambassadeurs Raban évêque de Spire & Matthieu évêque de Cracovie professeur en théologie firent en son nom serment au pape.

XLVIII.  
Sigismond roi  
de Hongrie.  
*Th. Niem.*  
*lib. II. c. 14.*  
*Gobal. p. 244.*  
*Rain. 1403.*  
*n. 2. 3.*

La même année le pape Boniface voulut soutenir Ladislas roi de Naples en son entreprise sur le royaume de Hongrie, ce qu'il faut expliquer. Marie reine de Hongrie morte dès l'année 1392. avoit laissé le royaume à son mari Sigismond de Luxembourg frere de l'empereur Venceslas. Mais Sigismond étant devenu odieux aux Hongrois, ils le mirent en prison, & apelerent Ladislas come plus proche heritier de Marie; & en effet il étoit come elle de la maison d'Anjou-Sicile tirant son origine du frere de saint Louïs. Le pape Boniface encouragea Ladislas à cette entreprise, croiant qu'il soutiendrait son parti contre la maison de Luxembourg, dont il craignoit le ressentiment pour la déposition de Venceslas.

*Jo. Thurocz.*  
*p. 127.*

Boniface créa légat en cette occasion Ange Ac-

AN. 1403

Rain. 1403.  
n. 13.Th. Niem. II.  
c. 14.

ciaioli dit le cardinal de Florence pour accompagner le roi Ladislas & l'aider à recouvrer la Hongrie, lui donant de très-grands pouvoirs sur ce royaume & les états voisins : la bulle est du premier de Juin 1403. Ladislas passa effectivement en Hongrie, où le légat le couronna roi à Javarin le cinquième d'Août suivant, & lui remit tous les arrages du cens qu'il devoit à l'église Romaine à cause du royaume estimés à 80. mil florins d'or, & lui acorda pour trois ans la décime sur les biens ecclésiastiques du même royaume, dont le clergé souffrit beaucoup. Mais Ladislas aprit que Sigismond délivré de sa prison avoit amassé des troupes, & marchoit contre lui avec une puissante armée. Ladislas ne jugea pas à propos de l'attendre, ni de s'exposer au hazard d'une bataille. Ainsi il revint promptement en Italie.

c. 18.

Sigismond demeuré le maître en Hongrie eut beaucoup de ressentiment de ce que Boniface avoit fait contre lui; & se plaignit vivement du pape & des cardinaux en plusieurs lettres qu'il écrivit à divers princes. Le royaume même de Hongrie souffrit beaucoup de ce commencement de guerre civile, particulièrement le clergé: il y eut des monastères brûlés, les prêtres, les moines & les religieuses mêmes n'étoient pas plus en sûreté que les laïques: enfin il demeura peu de Hongrois à la cour du pape Boniface. Ensuite le roi Sigismond disposa comme il voulut des évêchés, des abbaïes & de tous les bénéfices du royaume. Et c'est ce que gagna Boniface à avoir pris le parti de Ladislas.

XLIV.  
Benoît en-

L'année suivante le pape Benoît voulant mon-  
trer

trer qu'il ne tenoit pas à lui de finir le schisme , AN. 1404  
 envoia à Rome Pierre Raban évêque de saint voié à Boni-  
 Pons , Pierre Zagarriga évêque élu de Lérida , face.  
 Antoine abbé de saint Fagon , Bertrand Raoul *l. Juven. p.*  
 frere Mineur , & François de Pano chevalier. Ces *164.*  
 cinq envoiés ariverent à Rome vers la fin de Sep- *Labour. p. 376*  
 tembre 1404. Quand Boniface le fut , il leur fit *Th. Nicm. II.*  
 dire qu'il ne les écouteroit point , s'ils ne le trai- *6. 23.*  
 toient come pape : de quoi ils furent assés embaras- *Spicil. 10. 6.*  
 sés ; mais enfin ils s'y résolurent considérant l'im- *p. 160.*  
 portance de l'afaire & qu'il ne s'agissoit que d'une  
 cérémonie. Ils eurent donc audience , & l'évêque  
 de saint Pons portant la parole , ils demanderent à  
 Boniface une conférence en lieu sûr avec Benoît  
 pour parvenir à l'union de l'église : à quoi les car-  
 dinaux de Rome avoient assés d'inclination ; & Bo-  
 niface promit de doner aux ambassadeurs de Be-  
 noît sa réponse décisive le jour de saint Michel  
 vingt-neuvième de Septembre. Ce jour donc après  
 vêpres se tint l'assemblée au palais du Vatican, où se  
 trouverent le pape Boniface , ses cardinaux & plu-  
 sieurs des membres de sa cour.

Les envoiés d'Avignon y parlerent avec beau-  
 coup d'adresse & de discrétion , mais artificieuse-  
 ment à ce que croioient les Romains , exhortant  
 Boniface à finir le schisme avec leur maître, qu'ils  
 assûroient y être tout disposé. Boniface leur fit une  
 réponse peu favorable , soutenant qu'il étoit le pa-  
 pe , & Benoît un antipape , & ajoutant d'autres  
 discours semblables qui ne servoient de rien à l'a-  
 faire. Les envoiés indignés dirent en présence de  
 Boniface que leur maître n'étoit point simoniaque,

AN 1404

l'acusant tacitement de l'être lui-même. Boniface l'entendit bien, & en fut tellement piqué, qu'il leur ordonna de sortir de Rome. Ils répondirent : Nous avons un sauf-conduit de vous & du peuple Romain pour demeurer encore quelque tems ici, & nous en voulons profiter.

XLV.  
Mort de Boni-  
face IX. lu-  
noctur VII.  
pape.

c. 24.

c. 34.

Le pape Boniface outré de colere & d'ailleurs pressé des douleurs de la pierre dont il étoit malade depuis long-tems, se mit au lit & n'en releva point. Il mourut le troisième jour qui étoit le mercredi premier d'Octobre fête de saint Remi, après avoir tenu le saint siège quatorze ans & onze mois. Il fut enterré assez modestement dans l'église de saint Pierre, & aussi-tôt les cardinaux de son obédience entrèrent au conclave pour lui élire un successeur. Comme ils vouloient y entrer les envoies du pape Benoît vinrent les prier de sursoir à l'élection : disant qu'ils esperoient que par ce moyen on auroit bien-tôt l'union de l'église. Les cardinaux crurent que les envoies les vouloient tromper, & sans tenir compte de leur priere ils entrèrent aussitôt au conclave.

Specil. 10. 6.  
p. 169.

Peu après un chevalier Napolitain parent de Boniface qui étoit alors gouverneur du Château-saint-Ange, y fit mener prisonniers les envoies du pape Benoît, au préjudice de leur sauf conduit. Ce que le roi de France aiant appris, il écrivit aux cardinaux de Rome pour les prier premierement de suspendre l'élection d'un pape jusqu'à l'arrivée des ambassadeurs qu'il vouloit y envoyer ; & en second lieu de faire mettre en liberté ceux du pape Benoît. Les cardinaux de Rome les avoient déjà fait deli-

vrer peu de jours après leur détention : mais il en coûta aux envoiés environ cinq mille florins d'or , que le gouverneur extorqua d'eux.

AN. 1404

Les cardinaux entrèrent au conclave à saint Pierre le dimanche au soir douzième Octobre 1404. Ils étoient neuf, savoir le cardinal de Florence Ange Acciaïoli , prêtre du titre de saint Laurent : le cardinal de Monopoli François Carbon , du titre de sainte Sufanne : le cardinal de Naples Henri de Minutoli , du titre de sainte Anastasie : le cardinal d'Aquillée Antoine Caïetan , du titre de sainte Cecile : le cardinal de Boulogne Cosmat Meliorati , du titre de sainte Croix : le cardinal de Lodi Ange de Sommerive , du titre de sainte Pudentielle : le cardinal d'Isernia Christofle Maroni , du titre de saint Cyriaque : Rainald de Brancace cardinal diacre du titre de saint Vite : Landulfe de Maramari , du titre de saint Nicolas. Voilà les neuf cardinaux qui entrèrent au conclave. Il y en avoit deux absens de la même obédience , Baltasar Cossa , occupé en sa légation de Boulogne & Valentin cardinal de Cinq-églises en Hongrie.

Rain. n. 10.

Gabel. c. 88.

Quand les neuf cardinaux furent dans le conclave ils firent un compromis solennel en présence de notaires & de témoins portant que chacun d'eux & particulièrement celui qui seroit élu pape procureroit de tout son pouvoir l'union de l'église, quand même il faudroit renoncer au pontificat ; & que les cardinaux absens & ceux qui seroient créés de nouveau , feroient le même serment. Ensuite ils procederent à l'élection , & le vendredi dix-septième d'Octobre ils élurent Cosmat de Meliorati qui

AN. 1404

XLVI.  
Comencement  
d'Innocent  
VII.  
*Th. Niem. IT.*  
439.

prit le nom d'Innocent VII.

Il étoit né à Sulmone aujourd'hui ville épiscopale dans l'Abruzze de parens médiocres : il devint docteur fameux en droit-canon & fort expérimenté dans les affaires de la cour de Rome , bien instruit des bones lettres , & de mœurs pures. Du tems du pape Urbain VI. il fut collecteur des revenus de la chambre apostolique en Angleterre : ensuite évêque de Boulogne , puis trésorier du pape Urbain , & enfin Boniface IX. le fit cardinal au commencement de son pontificat. Cosmat étoit doux , bon & compatissant & n'avoit point de fierté. Il étoit avancé en âge quand il fut élu pape.

*Rain. m 16.*

Dix jours après , c'est-à-dire le vingt-septième d'Octobre 1404. il fit un traité avec les Romains , qui porte en substance : Le pape Innocent considérant les mouvemens arrivés en cette ville après la mort du pape Boniface IX. & les demandes faites par quelques-uns du peuple tant au colége des cardinaux qu'à lui-même depuis son élection ; & voulant y procurer la tranquillité : il a eu égard à l'intercession du roi Ladislas ici présent ; & a acordé ce qui suit.

*no 17.*

Il y aura un sénateur à Rome élu par le pape qui aura toute juridiction suivant les ordonances de la ville , excepté les affaires d'état & les crimes de lese-majesté. Il y aura sept officiers només gouverneurs de la chambre de Rome : qui maintenant seront élus en presence du pape & lui prêteront serment , & dans la suite en presence du sénateur : leur charge ne durera que deux mois , & consistera à recevoir & employer les revenus de la ville.



mais sans aucune juridiction. Le pape, les cardinaux, son camelier & son maître d'hôtel seront exemts de toute gabelle, péage & autres charges. Le peuple ni ses officiers ne pourront faire entrer dans Rome aucune troupe de gens armés : ni aucuns envoies ou adhérens de l'antipape. Ce traité semble difficile à acorder avec la souveraineté du pape.

Le dimanche second jour de Novembre le pape Innocent VII. se fit couronner solennellement à la porte de l'église de saint Pierre au haut des degrés. Le onzième du même mois il fit un décret en faveur du roi Ladislas, par lequel il lui promit de ne point conclure l'affaire de l'union de l'église sans avoir pourvu à la sûreté de ce prince : en sorte que du consentement des deux partis, c'est-à-dire des deux obédiences, il demeure en paisible possession de son royaume de Sicile. Ladislas prenoit cette précaution, craignant que si la réunion de l'église se faisoit, les François ne devinssent assés puissans en Italie pour rétablir à Naples le roi Louis d'Anjou.

A Paris on tint un concile où le vingt - unième d'Octobre 1404. on arêta huit articles pour la conservation des privilèges des exemts pendant le schisme : en voici la substance. Les moines de Clugni & de Cîteaux & tous les autres exemts tant réguliers que séculiers procederont à l'ordinaire dans leur gouvernement, come ils faisoient avant la neutralité : mais les exemts qui n'ont point de supérieur au-dessous du pape seront confirmés par l'évêque diocésain. On choisit dès-à-present quatre juges résidens à Paris, avec pouvoir de déléguer & de cometter, savoir les abés de saint Germain-des-

AN. 1404.

Th. Niem. II.  
c. 36.

Rain. n. 14.

XLVII.  
Etat des  
exemts pen-  
dant le schisme.  
Spicil. 10. 6.  
p. 166.  
10. xi. conc.  
p. 2517.  
Art. 1.

AN. 1404

3.

4.

7.

prés & de sainte Geneviève, & les doïens de la Cathédrale & de saint Germain-l'Auxerrois; qui termineront toutes les causes des exemts, tant en demandant, qu'en défendant, même celles qui étoient pendantes en cour de Rome. Mais ils seront tenus de cometre la cause dans la province où elle a pris son origine, si une des parties le désire. Les Mandians procederont par degrés devant leurs juges comes les autres religieux; & de leur chapitre provincial on aura recours aux juges qui viennent d'être només. Les exemts aiant jurisdiction épiscopale pourront absoudre & dispenser leurs sujets dans les cas où les évêques le peuvent. Dans les monasteres exemts les abbés élus recevront pendant la neutralité la confirmation & la bénédiction des évêques diocésains.

XLVIII.  
Lettres du pape Innocent.  
*Rain. n. 12.*

Gob. l. c. 38.

Le pape Innocent écrivit suivant la coutume une lettre circulaire à tous les archevêques de son obédience, leurs suffragans & le clergé de leurs provinces, pour leur doner part de sa promotion: où après en avoir rapporté les circonstances, il exhorte à venir à Rome ou y envoyer des personnes capables dans la Toussaints prochaine, c'est-à-dire le premier de Novembre 1405. pour tenir un concile général & travailler efficacement à l'extinction du schisme. La lettre est du vingt-septième de Decembre 1404. & il écrivit à même fin aux rois & aux princes de son obédience.

*Spicil. eo 6.  
p. 171.*

Il manda ce dessein de concile à l'université de Paris dans une lettre qu'il lui écrivit l'année suivante 1405. le dix-septième de Février. C'est une réponse à deux lettres du mois de Novembre pré-

cédent qu'il avoit reçues de leur part ; & il y parle ainsi des ambassadeurs envoyés à Boniface son prédécesseur par le pape Benoît. Ils lui offrirent principalement pour finir le schisme la voie d'une entre-vûë en un certain lieu , à l'exclusion de toute autre voie. Nôtre prédécesseur pressé de la maladie dont il est mort , leur déclara que cette voie étoit impraticable pour lui & les pressa de descendre à quelques autres moïens particuliers d'union , mais ils s'en tinrent toujous à cette voie de conférence.

Après la mort de Boniface les cardinaux du nombre desquels nous étions , avant que d'entrer au conclave , les firent apeler , mais ils n'offrirent rien de nouveau. Nôtre intention étoit , s'ils avoient eu une procuration suffisante pour résigner le pontificat , de ne point proceder à l'élection d'un nouveau pape ; mais d'attendre qu'on eut pourvu à l'extinction du schisme. Et come les envoyés déclarerent qu'ils n'avoient point de procuration de leur maître pour cet éfet : nous les priames instamment d'envoïer quelques-uns d'entre-eux pour apporter un tel pouvoir , à quoi ils répondirent , qu'ils ne croïoient pas que leur maître convînt de la voie de cession. C'est ainsi que le pape Innocent raconte ce qui s'étoit passé à Rome.

En Angleterre le roi Henri tint un parlement vers la fête de sainte Foi , qui est le sixième d'Octobre en 1404. Dans les lettres de convocation il recomanda aux vicomtes de n'y point envoïer des gentils-homes instruits des droits du roïaume , parce qu'il ne s'agissoit que de tirer de l'argent , aussi apela-t-on cette assemblée le parlement des igno-

AN. 1404

XLIX.

Entreprise  
contre le clergé en Angleterre.

Vais. sing. p. 273.

rans. Le roi aiant exposé le besoin qu'il avoit de secours pour soutenir les guerres dont il étoit menacé, ces gentils-homes ne lui proposerent d'autre expedient que de confisquer tous les biens ecclésiastiques de son royaume. Car, disoient-ils, nous avons souvent emploïé nos biens pour le service du roi, & exposé nos personnes aux fatigues & aux périls de la guerre, tandis que les clerics demeurent chés eux dans l'oïveté, sans donner de secours au roi. Il s'éleva là-dessus une grande dispute entre le clergé & la noblesse, & Thomas d'Arondel archevêque de Cantorberi parla ainsi : Le clergé a toujours autant contribué pour le service du roi que les laïques, il done fréquemment des décimes & des quinzièmes; & à la guerre les vassaux du clergé ne sont pas moins nombreux à la suite du roi, que ceux des laïques. De plus nous disons jour & nuit des messes & des prieres pour la prospérité du roi & de tous ceux qui le servent. Celui qui parloit pour la noblesse, témoigna à sa mine & au ton de sa voix qu'il ne faisoit pas grand cas des prieres de l'église; & l'archevêque reprit : Je voi où tend la fortune du royaume, puisqu'on y méprise les prieres qui servent à rendre Dieu favorable : jamais un état n'a subsisté long-tems sans religion. Celui qui parloit pour la noblesse étoit un chevalier nommé Jean Cheine, qui après être entré dans le clergé & avoir été diacre à ce que l'on disoit, étoit revenu à l'état laïque.

Les envoïés du pape Benoît étant sortis de Rome après la promotion d'Innocent s'arrêtèrent à Florence, d'où ils demanderent un sauf-conduit  
pour

pour retourner à Rome traiter de l'union de l'église. Sur quoi le pape Innocent écrivit aux évêques de Florence & de Fiesole & à deux autres docteurs une lettre semblable à celle qu'il avoit écrite à l'université de Paris : se plaignant que les envoies de Benoît avoient dit n'avoir aucun pouvoir d'accepter la voie de cession, & n'en avoient proposé d'autre qu'une conférence entre les deux papes. Innocent renvoie toujours l'affaire au concile qu'il avoit indiqué pour la Toussaints prochaine ; & enjoit aux deux prélats de rendre public ce qui s'est passé à Rome sur ce sujet. La lettre est du vingt-troisième d'Avril 1405.

AN. 1405.

Rain. 1405.  
n. 12.

Sup. n. 48.

Le onzième ou plutôt le douzième de Juin qui cette année étoit le vendredi de la Pentecôte le pape Innocent créa onze cardinaux, huit prêtres & trois diacres. Le premier fut Conrad Caraccioli noble Napolitain, qui avoit été patriarche de Graden, archevêque de Nicosie, puis évêque de Malte. Il fut prêtre cardinal du titre de saint Chrysogone, & camerlingue, c'est-à-dire grand trésorier de l'église Romaine. Le second fut Ange Corrario noble Venitien qui portoit alors le titre de patriarche de C.P. & avoit été employé par Boniface IX. en la nonciature de Naples pour Ladislas, & fut depuis pape sous le nom de Grégoire XII. Il fut cardinal prêtre du titre de saint Marcel.

L.  
Nouveaux  
cardinaux  
d'Innocent.  
Rain. n. 7.

Le troisième fut François archevêque de Bordeaux où Boniface IX. l'avoit placé en 1389. il eut le titre des quatre Couronnés. Le quatrième fut Jourdain des Ursins archevêque de Naples qui eut le titre de saint Martin-aux-Monts. Le cinquième fut

Gall. Christi. 10.  
1. p. 221.

AN. 1405.

Jean Meliorato neveu du pape qui lui avoit transmis l'archevêché de Ravenne, & lui dona le titre de sainte Croix en Jerusale'm. Le sixième cardinal fut Pierre de Candie alors archevêque de Milan, & depuis pape Alexandre V. il eut le titre des douze Apôtres. Le septième fut Antoine Archioni Romain, évêque d'Ascoli, il eut le titre de saint Pierre-aux-liens: mais il mourut le vingt-unième de Juillet suivant. Le huitième fut Antoine Calvo noble Romain, évêque de Todi, qui eut le titre de sainte Praxede. Les trois cardinaux diacres furent, Odon Colonne d'une des premières maisons de Rome, son titre fut saint George-aux-voile-d'or; & depuis il fut pape sous le nom de Martin V. reconnu de toute l'église après le schisme. Pierre Stefaneschi ou plutôt Annibaldi aussi noble Romain du titre de saint Ange. Le dernier cardinal fut Jean Gilles Normand de naissance, docteur en droit & chantre de l'église de Paris: mais ayant quitte l'obédience de Clement VII. il passa à Rome où Urbain VI. lui dona la prévôte de Liège; & il l'avoit encore quand Innocent VII. le fit cardinal diacre du titre de saint Cosme & saint Damien. Voilà les onze cardinaux créés à la Pentecôte 1405.

LI.  
Romaines mal-  
sacrés.

Sup. n. 46.  
Th. Niem. II.  
c. 36.

Innocent avoit fait cinq cardinaux Romains dans l'esperance de se rendre le peuple favorable, mais il n'y réussit pas. Les sept officiers només les homes prudens, autrement les régens de la chambre, étoient du parti Gibelin, & au lieu de s'en tenir au traité fait avec le pape, ils lui faisoient tous les jours quelque nouvelle demande. D'ailleurs Jean

Colonne feignant de tenir le parti du pape Benoît avoit assés près de Rome un grand nombre de gens armés prêts à venir au secours des régens contre le pape & ceux de sa cour. Le pape Innocent naturellement bon & pacifique , eut pour eux toute la complaisance qu'il put : mais enfin ils lui firent par malice des demandes si déraisonnables , qu'il leur répondit en colere : N'ai - je pas fait tout ce que vous avés voulu ? & que vous puis-je faire davantage ? si ce n'est que vous vouliés encore ce manteau que je porte. Voulant dire qu'il renonceroit plutôt au pontificat , que de souffrir plus long-tems leurs importunités.

Ne pouvant donc leur faire entendre raison , il fut contraint de tenir toujours pour sa garde un capitaine nommé Muscarda avec un grand nombre de gens de guerre logés dans le bourg saint Pierre, qui lui coûtoient peut-être plus à entretenir que ne lui valoit sa dignité. Le roi Ladislas qui feignoit d'être pour le pape , étoit d'intelligence avec les régens , qu'il avoit gagnés par argent , & plusieurs autres des plus grands du peuple ; visant à se rendre lui-même maître de Rome. Le pape avoit aussi un neveu nommé Louïs Méliorati âgé de trente ans, hardi & entreprenant , qui étant déjà écuyer se joignit à Muscarda , & portoit très - impatiemment la maniere dont les régens traitoient le pape son oncle.

Le cinquième d'Août 1405. au matin, les régens accompagnés de quelques autres Romains vinrent au palais parler au pape , prétendant s'acomoder avec lui. Ils conférèrent long-tems sans rien con-

AN. 1405

clure, & sortirent du palais vers l'heure du dîner avec quelques cardinaux. Ils étoient encore au bourg saint Pierre, & près l'hôpital du saint Esprit en Saxe quand Louis Méliorati qui y étoit logé, les fit arrêter par ses satellites armés, & se les fit amener de force : on en prit onze entre lesquels étoient deux des régens. On les fit tous monter dans une chambre où on les dépouilla, on les massacra & on jeta les corps dans la rue où ils demeurèrent jusqu'au soir. Un douzième avoit été pris avec les autres, mais il survint un cardinal qui le sauva.

Le bruit de cette violence s'étant répandu par la ville, les régens qui s'étoient échappés excitèrent le peuple contre le pape & sa cour, en sonant beaucoup la cloche du Capitole, come on avoit accoutumé quand les Romains marchaient à la guerre contre leurs ennemis. Puis le peuple se jeta par troupes sur les courtisans, pillant leurs maisons & maltraitant leurs personnes. Ils déchiroient leurs habits, les frapèrent à coups de bâton & en mirent plusieurs en prison : toute la cour de Rome fut dans une grande épouvante.

LII.  
Innocent à  
Viterbe.  
*Leon. Arc. Rot.*  
*Ital. p. 254.*

Le massacre s'étoit fait à l'insu du pape, qui l'ayant appris en fut merveilleusement affligé. Il levoit de tems en tems les yeux au ciel come pour prendre Dieu à témoin de son innocence, il déplorait son malheur & ne savoit quel parti prendre. Les uns lui conseilloyent de sortir de Rome aussi-tôt & ne pas attendre l'emportement du peuple si vivement offensé : d'autres vouloyent qu'il demeurât, & qu'il soutint un siège en attendant le



secours qui lui viendroient des villes amies. Enfin le premier avis l'emporta, le pape partit le soir même avec ceux de sa cour qui purent le suivre; & le troisième jour il arriva à Viterbe, où il demeura le reste de l'année.

Après la retraite d'Innocent VII. Jean Colonne entra au bourg saint Pierre avec ses gens de guerre & se logea au palais, où il demeura environ trois semaines. Ce qui donna occasion au peuple de le nommer par dérision Jean XXIII. come s'il eut voulu se faire pape. Cependant les régens de Rome outrés de douleur pour le meurtre de leurs concitoyens en écrivirent des lettres plaintives contre le pape Innocent & son neveu Louis, ils effacèrent partout les armoiries d'Innocent: ou les gâterent avec de la boue, disant qu'ils ne vouloient plus le reconnoître pour pape, mais procurer l'union de l'église à quelque prix que ce fut.

Le pape Benoît témoignoit de son côté désirer l'union: suivant toujours le projet d'une conférence avec son compétiteur. Il résolut donc d'aller à Genes & s'il étoit besoin jusqu'à Rome: mais il comença par ordonner pour les frais de son voyage la levée d'une décime en France & dans tous les pays de son obéissance. Cette imposition déplut à l'université de Paris: le recteur & quelques autres de son corps allèrent trouver les princes qui gouvernoient pendant la maladie du roi, les priant que la décime ne se levât point en ce royaume, ou du moins que les membres de l'université n'en païassent rien, attendu les dépenses qu'ils avoient déjà faites pour l'affaire de l'union. Mais ils ne fu-

*Th. Niem. c.*  
36.

LIII.  
Le pape Benoît  
à Genes.  
*J. Favre. p.*  
170.  
*L'abbé p. p. 107.*

**AN. 1405.** rent pas écoutés; & on disoit communément que les princes ou leurs gens devoient avoir leur part de la décime. L'université résolut donc d'envoier une députation vers le pape Benoît, dont les frais monterent bien à deux mille écus.

Quelque tems auparavant des ambassadeurs de France étoient allés à Genes, & avoient si bien négocié, qu'ils avoient attiré à l'obédience de Benoît la république, l'archevêque & même le cardinal de Fiesque qui y étoit pour le pape de Rome. Les mêmes ambassadeurs allerent ensuite à Pise qu'ils amenèrent à la même obédience: en sorte que dans la ville & tout le teritoire on résolut de se retirer de l'obéissance d'Innocent & de la rendre à Benoît.

**Labour. p. 513.** Le pape Benoît s'étant embarqué à Nice en Provence arriva à Genes au mois de Mai 1405. & y fut reçu de maniere que l'on vit bien qu'il y étoit attendu. Aussi cette république étoit-elle alors sous la protection de la France, & le maréchal de Boucicaut y comandoit pour le roi. Benoît déclara aux **Juven. p. 171.** Genoïs: qu'il étoit venu travailler à l'union de l'église, & leur demanda des vaisseaux pour le conduire à Rome. Mais la peste qui survint à Genes, ne lui permit pas d'y faire un long séjour, & il fut contraint de s'en retourner à Marseille.

**LIV.** Aussi-tôt après la saint Michel, c'est-à-dire à la fin de Septembre le pape Benoît fit solliciter Innocent qui étoit à Viterbe de doner un sauf-conduit à des nonces qu'il vouloit lui envoier pour traiter de l'union. Mais Innocent le refusa, ne croiant pas que Benoît le demandât de bone foi. De quoi Be-

**Afai re de l'u-  
nion retardée.  
Th. Niem I.  
c. 38.**

noît prit ocaſion de ſe plaindre d'Innocent & de dire qu'il ne tenoit pas à lui que l'union ne ſe fit come il écrivit en de belles lettres adreſſées en divers lieux. Innocent y répondit par des lettres plus longues, qu'il fit publier en pluſieurs endroits d'Italie : ainſi de part & d'autre ils amuſoient le monde par leurs écrits, pouſſant le tems, de peur qu'on ne les obligeât à ceder.

AN. 1405

Innocent voiant alors l'impoſſibilité de tenir le concile qu'il avoit convoqué à Rome pour cette année, publia une bulle où il dit en ſubſtance : Le deſir de finir ce malheureux ſchiſme nous avoit porté à exhorter & prier par nos nonces & nos lettres les rois, les princes, les prélats & les univerſités de nôtre obéiſſance à venir pardevers nous en quelque lieu que fut nôtre réſidence dans la Touſſaints alors prochaine pour délibérer ſur les moïens de finir le ſchiſme. Depuis, ce qui eſt arrivé à Rome le ſixième d'Août nous aiant obligé de nous retirer à Viterbe, nous avons penſé que le bruit de cet accident ſe feroit promptement répandu auprès & au loin, & auroit détourné ceux qui étoient invités de venir ou d'envoïer au concile. C'eſt pourquoy nous avons prorogé le terme de la Touſſaints juſqu'à la ſaint Martin. Or maintenant aiant reçu divers avis de près & de loin qu'il n'y a pas de ſûreté ſur les chemins, & qu'il ſeroit difficile de ſ'aſſembler : nous fixons le terme au premier de Mai prochain, pour ceux qui voudront venir ou envoïer, afin de délibérer, non par voie de concile général, mais de conſeil particulier ſur l'extinction du ſchiſme. La bulle eſt datée de Viterbe.

Rain. n. 15.

Snp. n. 46.

AN. 1406

le vingtième de Novembre 1405. mais cette convocation fut sans effet.

LV.

Innocent re-  
vient à Rome.  
*Th. Niem. II.*  
c. 37-38.

Cependant les Romains délivrés de Jean Colonne & des capitaines qui tenoient pour le roi Ladislas, envoierent prier le pape Innocent de revenir à Rome pour y demeurer : ofrant de lui en rendre entierement la seigneurie, come l'avoit tenuë Boniface. Innocent fort réjoüi de cette ambassade, dona pouvoir à Barthelemi élu évêque de Crémone & son comissaire à Rome & aux environs de prendre possession de la ville & des châteaux, pour lui préparer les voies : la comission est datée de Viterbe le vingt-septième de Janvier 1406. & la seconde semaine du mois de Mars, qui étoit aussi la seconde de Carême, le pape Innocent entra dans Rome, & y fut reçu avec l'honneur convenable & une grande joie du peuple.

*Rain. 1406.*  
n. 1.

*Th. Niem.*  
c. 39.

*Rain. n. 3.*

Après qu'il y fut rétabli, il publia des bulles contre les auteurs des troubles passés ; premièrement contre Nicolas & Jean Colonne freres, contre lesquels il renouveau les censures portées par Boniface IX. & les condamne aux plus grandes peines : la bulle est du dix-huitième de Juin. Deux jours après il en publia une semblable contre le roi Ladislas, qu'il dépouille de tous ses états & de tous ses droits avec toutes les peines les plus grièves & les clauses les plus terribles. Le roi en craignit les suites, & envoya aussi-tôt au pape un ambassadeur qui négocia si bien que le pape envoya à Ladislas Paul des Ursins & son neveu Louïs Méliorati ; & ils conclurent une paix que l'on ne croioit pas sincere. Le traité est daté du treizième d'Août 1406.

n. 6.

*Th. Niem. c.*  
41.

&

& le pape en même tems fit Ladillas gonfalonier de l'église.

AN. 1406

n. 47.

Les députés que l'université de Paris avoit en-voïés vers le pape Innocent rapporterent de Rome la bulle du vingtième Novembre 1405. par laquelle il convoquoit une assemblée pour le mois de Mai. Le pape Benoît en aiant avis, envoïa aussi-tôt à Paris le cardinal de Chalant en qualité de légat à *latere* pour empêcher que l'on n'envoïât à cette assemblée. De quoi les princes de France s'étant aperçus, & que le voyage de ce cardinal ne tenoit qu'à empêcher l'union, ils ne le reconurent point pour légat, & ne lui en firent point rendre les honeurs : ils remirent même son audience après Pâques, sous prétexte que le roi y seroit en personne. Pâques cette année 1406. fut le onzième d'Avril.

LVI. "  
Assemblée de  
Paris pour  
l'union  
*Labour. p. 127.*

Ce fut le vingt-neuvième du même mois que le cardinal de Chalant eut son audience au palais. Il parla en Latin & soutint autant qu'il put, la cause du pape Benoît, relevant surtout son entreprise d'aller à Rome conférer avec Innocent ; & il finit en exhortant toute l'assemblée à tenir ferme pour Benoît, s'ils vouloient voir finir le schisme. Alors se leva pour le recteur qui étoit présent, le docteur Jean Petit, qui demanda aux princes la permission de parler pour l'université : mais l'audience lui fut refusée pour lors ; & après bien des sollicitations elle fut acordée pour le dix-septième jour de Mai. Alors le docteur Jean Petit rapporta tout le fait, & conclut à ce que la soustraction d'obédience faite à Benoît huit ans

p. 142.

sup. n. 19.

AN. 1406 auparavant fut observée, la lettre de l'université de Toulouse condamnée, & l'église Gallicane délivrée des exactions de la cour de Rome. C'est ce dernier article que les partisans du pape avoient le plus à cœur; & les princes fatigués de leurs sollicitations, & d'ailleurs assés occupés des affaires de l'état, renvoïerent l'affaire au parlement, où l'assignation fut donnée au cinquième de Juin.

LVII.  
Lettre de l'université de Toulouse condamnée.  
*Labour. p.*  
544.

Jean Plaoul professeur en théologie parlant pour l'université de Paris ataquait la lettre de l'université de Toulouse, qui traitoit de crime la soustraction d'obédience: suposant què Benoît étoit pape légitime & indubitable. Il conclut à ce que cet article fût jugé criminelement & la lettre condamnée comme scandaleuse & pernicieuse. Ensuite parla le docteur Jean Petit, qui représenta comment on en étoit venu à la soustraction d'obédience: ajoutant que l'intention n'avoit pas été de la révoquer; & que si on s'en étoit relâché pour un tems, c'étoit à des conditions que Benoît n'avoit point observées. Il releva fortement les impositions dont Benoît accabloit le clergé & la rigueur excessive de ses collecteurs, & demanda que l'église Gallicane en fut délivrée.

p. 546a m. f.  
214  
J. Juven. p.  
127

Le lendemain sixième de Juin parla Jean Juvenal des Ursins avocat du roi, qui comença par la lettre de l'université de Toulouse, & la traita de ridicule, de passionnée & d'injurieuse au roi. Il demanda qu'elle fût lacerée au lieu où elle avoit été composée, & les auteurs punis comme criminels de lèse majesté. Il demanda ensuite que la soustraction d'obédience fût continuée. Enfin il parla con-

tre les levées de deniers que le pape faisoit sur le clergé, particulièrement les décimes : disant que ce n'étoit point un devoir, mais un secours volontaire, & qui ne devoit être acordé que par permission du roi. L'affaire de Toulouse fut jugée la première, & par arêt du dix-septième de Juillet elle fut condamnée à être déchirée publiquement à Toulouse & à Avignon ; réservant au procureur général d'en poursuivre les auteurs. Ce qu'ayant appris, ceux qui l'avoient apportée, ils se retirèrent promptement & le cardinal de Chalant aussi.

AN. 1406

Bourg. Prim.  
p. 240.

Le samedi septième d'Aout fut faite soustraction à Benoît en tant qu'il touchoit aux finances, & défendu de porter aucune somme d'argent hors du royaume. Le onzième de Septembre le parlement rendit un grand arêt, les chambres assemblées, par lequel il fut dit, que Benoît & ses officiers cesseroient dans tout le royaume d'exiger les annates & les premiers fruits des bénéfices vacans, & les droits de procuration pour les visites, & elles seront levées par les prélats & les archidiacres qui visiteront. Les cardinaux & le camerier du colége cesseront aussi de prendre la part qu'ils avoient dans les annates, les arérages & les autres droits ; & s'il en a été levé quelque chose, il demeurera saisi en la main du roi. Ceux qui auront été excommuniés à l'occasion de ce que dessus seront absous ; & ce jusqu'à ce qu'autrement par la cour en ait été ordonné.

Id. p. 26. 96.

Come cet arêt n'étoit que provisionel, il fut ordonné qu'à la saint Martin on tiendrait à Paris une assemblée générale du clergé où tous les pré-

Y y ij

LVIII.  
Autre assem-  
blée du cler-  
gé.  
J. Journ. p.  
180.

AN. 1406

lats de France seroient apelés pour décider enfin si l'on en reviendrait à la soustraction totale d'obédience à Benoît.

p. 182.

Quand l'assemblée fut formée, come les prélats & les docteurs n'étoient pas tous de même avis, il fut résolu que l'on en choisiroit douze théologiens & canonistes, dont les uns parleroient pour le pape Benoît, & les autres contre : après quoi le roi prendroit son parti. Les deux premiers furent des docteurs en théologie qui parlèrent contre le pape & pour la soustraction.

Bourg. Pr. f.  
123.

Le troisième fut Simon de Cramaud patriarche titulaire d'Alexandrie, & évêque de Poitiers qui parla le samedi avant le premier dimanche de l'Advent, c'est-à-dire le vingt-septième de Novembre. Pour relever l'autorité de l'université de Paris, il dit entr'autres choses : que Jules César l'amena d'Athenes à Rome, & que Charlemagne l'amena de Rome à Paris. Telle étoit l'érudition des plus grands docteurs de ce tems-là. Et pour le dire une fois, il ne faut pas s'arrêter aux éloges que leur donnent les auteurs du même tems, il en faut juger par leurs écrits, si l'on peut se donner la patience de les lire : car ils sont ordinairement très-long, & contiennent peu de raisons en beaucoup de paroles : d'où vient que les délibérations ne pouvoient finir.

Fruen. p. 182.  
Bourg. Pr. p.  
125.

Après que Simon de Cramaud eut parlé, le chancelier demanda à ceux qui devoient parler pour le pape s'ils étoient prêts : ils demandèrent délai, & furent remis au lundi suivant. Ce jour parla Guillaume Fillastre docteur en droit doyen de l'église de Reims. Il rejeta la soustraction, & vou-



lant relever l'autorité du pape, il diminua trop celle du roi & de l'église de France suivant les préjugés qui regnoient alors en tour de Rome. Le samedi quatrième de Decembre parla Armel du Breuil archevêque de Tours pour le pape Benoît ; & le onzième du même mois le fameux Pierre d'Ailli évêque de Cambrai soutint le même parti, & conclut pour un concile général.

Pierre le Roi docteur en decret abbé du mont-saint-Michel proposa ensuite pour l'université de Paris, & Pierre Plaoul docteur en théologie soutint le même parti. Le doien de Reims voulut excuser ce qu'il avoit dit de trop fort pour le pape, & fit un discours où il ne laissa pas de dire que J. C. a transmis à saint Pierre les deux puissances la spirituelle & la temporelle. Enfin la dernière audience fut le lundi vingtième de Decembre où parla le premier avocat du roi Jean Juvenal des Ursins. Il traita premierement de la puissance du roi, & montra qu'il a droit d'assembler le clergé de son royaume pour les affaires de l'église, quand même il n'en seroit requis de personne, qu'il a droit aussi de présider à l'assemblée & en faire exécuter les résolutions. Dans le fonds il adhéra à la demande de l'université pour la convocation d'un concile général & la soustraction entière d'obéissance à Benoît. On vint ensuite aux opinions & l'un & l'autre point fut résolu. La conclusion de l'assemblée se fit après toutes les fêtes le seizième de Janvier 1407. par une procession solennelle à Paris où assisterent soixante-quatre évêques & un grand nombre d'abbés.

Cependant à Rome il y avoit un nouveau pape

Y y iij

p. 202.

Juven. p. 124.

LIX.  
Mort d'Inno-  
cent VII.

AN. 1406

*Gobel. p. 283.**Rain. 1406.**n. 8. 9. 11.*

Innocent VII. mourut assés subitement le sixième de Novembre 1406. & fut enterré à saint Pierre. Ensuite les cardinaux entrèrent au conclave le dix-huitième du même mois : étant au nombre de quatorze, savoir Ange évêque d'Ostie dit le cardinal de Florence : Henri évêque de Tusculum, cardinal de Naples : Antoine évêque de Palestrine cardinal d'Aquilée : Ange prêtre du titre de sainte Potentienne, cardinal de Lodi : Conrad du titre de saint Chrysogone, cardinal de Malte : Ange du titre de saint Marc, cardinal de C.P. Jourdain du titre de saint Martin, cardinal des Ursins : Jean du titre de sainte Croix, cardinal de Ravenne : Antoine du titre de sainte Praxède, cardinal de Todi ; Rainald diacre du titre de saint Vite, cardinal de Brancas : Landulfe du titre de saint Nicolas, cardinal de Bari : Odon du titre de saint George, cardinal Colonne : Pierre de saint Ange & Jean de saint Cosme dits les cardinaux de Liège.

*Th. Niem. III.**c. 1.**Lo. n. Art.**l. 1. p. 256.*

Ces cardinaux étant assemblés douterent quelque tems s'ils procederoient à l'élection d'un nouveau pape. Car ils savoient que les princes de France craignant que le schisme ne fut perpetuel, avoient fait promettre à leur pape de renoncer au pontificat, si celui de Rome y renonçoit, ou si après sa mort les cardinaux surseioient à l'élection. Cette voie paroissoit la plus certaine pour réunir l'église. D'autre part on craignoit que la surseance n'atirât de grands inconveniens. On suposoit que nécessairement elle seroit longue, & pendant cet intervalle Rome n'aïant point de maître, on craignoit que les Romains ne voulussent y reprendre

*Th. Niem. lib**III. c. 1.*

l'autorité temporelle. Les cardinaux crurent avoir AN. 1406  
trouvé un milieu , en élisant un pape qui ne fut  
que come un procureur pour ceder le pontificat. *Ibid. c. 3.*

Donc le mardi vingt-troisième de Novembre *ibid. n. 11.*  
jour de saint Clement ils dresserent dans le concla-  
ve un acte qui porte en substance : Les quatorze  
cardinaux ont tous voué & promis à Dieu , & les  
uns aux autres que si quelqu'un d'entre eux est élu  
pape , il renoncera à son droit , quand l'antipape  
y renoncera ou mourra , pourvu que ses faux car-  
dinaux veulent s'accorder avec ceux-ci, en sorte qu'ils  
fassent tous ensemble une élection canonique d'un  
seul pape , si un des cardinaux absens ou quelque  
autre hors du sacré collège est élu pape, ceux-ci pro-  
cureront de bone foi qu'il fasse la même promesse  
& que dans un mois après son intronisation il écri-  
ve au roi des Romains , à l'antipape & à ses pré-  
tendus cardinaux , au roi de France & à tous les  
autres princes & prélats pour les instruire de tout  
ce que dessus. Dans trois mois le pape élu enverra  
ses ambassadeurs à qui les cardinaux jugeront à  
propos avec pouvoir de convenir d'un lieu de con-  
férence ; & on promettra de part & d'autre de ne  
point faire de nouveaux cardinaux pendant le trai-  
té d'union. Cet acte fut juré & souscrit par les  
quatorze cardinaux.

Le jour de saint André trentième du même  
mois ils élurent tout d'une voix Ange Corrario  
Venitien , cardinal prêtre du titre de saint Marc ,  
patriarche titulaire de C. P. âgé de soixante & dix  
ans , & docteur en théologie. Les cardinaux l'élu-  
rent come un home d'une sainte vie & d'une sévé-

L X.  
Gregoire  
XII. pape.  
*Th. Niem. lib.*  
*III. c. 1.*  
*Labyr. p. 38.*  
*Leon. Aret.*  
*Ital. p. 256.*

AN. 1406

*Th. Niem. c.*  
2. 12.

rité antique, persuadés qu'il travailleroit de bone foi à l'union de l'église. Au sortir du conclave il ratifia en pleine liberté l'acte qu'il avoit fait dedans; & le jour de son couronnement il fit un sermon où il exhorta les cardinaux & les courtisans à concourir avec lui pour cette bone œuvre, de quoi ils furent extrêmement réjouis, & publioient partout même par écrit les louanges de Gregoire. Lui de son côté ne parloit que de son désir pour l'union: disant qu'il vouloit se rendre au lieu de la conférence, quand il devroit y aller à pié un bâton à la main, ou par mer dans la moindre petite barque.

• Les cardinaux & les courtisans ne doutoient point de sa bone intention: ils craignoient seulement qu'il ne vécut pas assés pour l'accomplir.



## LIVRE C.

**S**I-tôt que Gregoire XII. fut élu pape, & avant même son couronnement, il écrivit au pape Benoît XIII. suivant la convention faite à Rome dans le conclave le vingt-troisième de Novembre 1406. La lettre porte en substance : En ce malheureux schisme, c'est à vous à voir si votre conscience n'est point en hazard : pour moi je déclare ouvertement mon intention : je ne prétens point perdre de tems, mais plus mon droit est clair & certain, plus je croi loüable & sûr de l'abandoner pour la paix de la Chrétienté : Agissons donc l'un & l'autre pour concourir à l'union : j'offre de renoncer au pontificat, si vous renoncez au droit que vous prétendez y avoir. La lettre est datée de Rome le onzième de Decembre 1406 : & fut portée à Marseille, où étoit Benoît par un frere convers de l'Ordre de S. Dominique, ambassadeur, ce semble, peu convenable pour une si grande affaire. Gregoire écrivit en même tems une lettre circulaire aux princes & aux prélats, où après leur avoir doné part de son élection il fait la même promesse de ceder, mais toujours avec la même restriction : En cas que son adversaire cede de son côté.

Le pape Benoît aiant reçu la lettre de Gregoire y fit une réponse où il proteste de même, qu'il a toujours souhaité l'union de l'église, sans jamais refuser la voie de discussion pour montrer la justice de son droit. Il offre de se trouver avec ses cardinaux en quelque

I  
Lettres réciproques des deux papes.  
*Sup. lib. xcix.*  
n. 39.  
*Th. Niem.*  
*lib. III. c. 4.*  
*Nemor. p. 196.*

p. 1987

III. c. 5.

AN. 1407

lieu sûr & convenable où Gregoire veuille venir avec les siens ; & y ceder son droit si Gregoire cede de son côté. La lettre est datée de saint Victor de Marseille le dernier jour de Janvier 1407. Ainsi les deux papes tenoient le même langage , & la suite fera voir qu'ils pensoient aussi de même , c'est-à-dire le contraire de ce qu'ils disoient.

II.

Lettre du roi  
de France.  
*Mem.* p. 205.

Cependant le roi de France Charles VI. publia une lettre patente adressée à tous les fidèles, où il dit : Nous avons assemblé l'hiver dernier un concile de tout nôtre royaume où nous croions que l'on a mis les fondemens de l'union de l'église. Car le pape Benoît & Ange élu depuis peu à Rome aiant tous deux par leurs lettres accepté la voie de cession : nous avons résolu de leur envoyer incessamment nos ambassadeurs pour prier le pape Benoît & son compétiteur de promettre même par bulles que dans dix jours depuis qu'ils en seront requis, ils cederont absens l'un de l'autre chacun chés eux entre les mains de leurs cardinaux ou par lettres ou par procureurs. S'ils ont égard à cette requisiion, les deux collèges de cardinaux se rendront en un même lieu, où ils feront l'élection d'un seul pape.

Que si les deux contendans ne veulent ceder qu'en personne & étant ensemble : nous ne l'empêcherons point, nous les aiderons plutôt : mais si le pape Benoît cherche des faux fuyans , ou s'efforce de quelque maniere que ce soit de tirer l'affaire en longueur, ou si le Romain ne veut ceder qu'en présence de Benoît, ou refuse de ceder absolument : en ces cas nous ordonnons de l'avis du concile de l'église Gallicane & des universités de Paris, d'Or-

Jeanis & d'Angers, que si dans les dix jours de la requiſition, il n'acorde nettement la voie de ceſſion, & ſi dans les dix jours ſuivans il ne ſatisfait nos ambaffadeurs ſur les circonſtances & l'exécution de cette voie ; nous nous retirerons de lui come d'un ſchiſmatique retranché de l'églife ; & nous ne lui rendrons plus aucune obéiſſance, parce qu'il n'a tenu qu'à lui que la paix ait été rendue à l'églife.

Enſuite les cardinaux qui ſeront demeurez avec nous dans le bon parti ſ'assembleront avec ceux de l'autre colége pour l'élection d'un pape unique. Que ſi par malheur tous les cardinaux ſe trouvoient tellement diviſez qu'ils ne puſſent ſ'acorder pour faire l'union : nos ambaffadeurs travailleront à la faire avec l'autre parti, aux conditions plus amplement exprimées dans leurs inſtructions. Doné à Paris le dix huitième Février 1407. & de nôtre regne le vingtſeptième.

Dès le comencement du même mois le roi & l'univerſité envoierent des ambaffadeurs au pape Benoît, ſavoir le patriarche d'Alexandrie Simon de Cramaud, l'évêque de Cambrai Pierre d'Ailli, l'évêque de Beauvais Pierre de Savoſi, les évêques de Meaux, de Troies & d'Evreux, Amelin de Maillé archevêque de Tours, les abbés de ſaint Denys, de Jumieges, du mont ſaint Michel, de Glairvaux, de ſaint Etienne de Dijon, & pluſieurs docteurs juſqu'au nombre de trente-huit en tout. Erant arrivés à Marſeille où étoit Benoît, ils lui expoſerent l'oſre que faiſoit Gregoire de ceder pour l'union de l'églife : Et ſi vous n'en faites autant, ajoûterent-ils, nous avons charge de vous déclarer que tout le

AN. 1407

Monſin. 1. 2.

33.

Rain. 1407.

AN. 1407.

royaume de France & plusieurs autres païs de la Chrétienté vous feront à tous deux soustraction d'obéissance à vous & à votre compétiteur. Le pape Benoît leur dit qu'ils auroient réponse dans peu de jours ; & cependant sans en donner part à aucun des cardinaux, il fit une constitution portant défense à qui que ce fut sous peine d'excommunication de se soustraire de son obéissance ni de ses successeurs à perpétuité. Il envoya par un exprès cette constitution à Paris au roi & à l'université, dont on fut fort étonné ; & on fit aux ambassadeurs qu'il avoit reçus à Marseille une réponse bien différente de celle qu'ils desiroient.

*Id. c. 41.  
Spicil. 10. 6.  
p. 182.*

III.  
Articles de  
Marseille.  
*Th. Niem. III.  
c. 13.  
Labour. liv.  
7. c. 1.  
Ughel. 10. 1. p.  
246.*

*Th. N. Newer.  
p. 240.*

*Art. 21.*

*Rain. 1407.  
n. 6.*

Cependant le pape Gregoire envoya à Marseille trois ambassadeurs Antoine Corario évêque de Mondon son neveu, qu'il fit évêque de Boulogne pendant qu'il étoit à cette ambassade, Guillaume le Normand évêque de Todi, qui étoit son trésorier, & Antoine Butrio docteur célèbre de Boulogne. Après plusieurs jours de conférence ils convinrent que l'union se feroit par la cession des deux prétendus papes qui se trouveroient ensemble à Savone ville épiscopale de la côte de Genes, où ils se rendroient à la saint Michel prochaine ou au plûtard à la Toussaints. L'acte de ce traité est du vingtième d'Avril 1407. & contient vingt-trois articles de conditions pour la sûreté des deux papes & de leur suite, entr'autres que des deux côtés on ne nomera aucun des deux antipape, ni ceux de son colége anticardinaux.

Le pape Gregoire prit occasion du voiage de Savone pour demander un subside d'argent aux égli-



ses de son obédience : come on voit par une bule AN. 1407.  
circulaire du vingt-troisième d'Avril, & par une  
particuliere au roi d'Angleterre. Henri IV. datée  
du premier de Juin. Mais vers le même tems Gre- *Th. Niem.*  
goire déclara à ses cardinaux & aux principaux de sa *c. 17.*  
cour qu'il ne pouroit se rendre à Savone au tems mar-  
qué, faute de galeres, quoi-que pour en avoir, il eut  
fait de grandes diligences auprès des Venitiens. Or,  
ajoutoit-il, je n'irai point sur les galeres des Go-  
nois : ils me sont suspects & avec raison, à cause  
de leur ancienne haine contre les Venitiens. Je n'i-  
rai pas non plus à Savone par terre, je n'en puis  
faire la dépense. Il faut se souvenir que Gregoire  
étoit Vénitien.

A Marseille les ambassadeurs de France pressoient *Labint. 1. 9. 6.*  
le pape Benoît de leur faire expedier une bulle de  
ce qu'il avoit promis, particulièrement touchant la  
voie de cession : mais il le refusa, pretendait qu'ils  
devoient se fier à sa parole. Après quoi ils se par-  
tagerent en trois : Le patriarche d'Alexandrie, &  
quelques autres résolurent d'aller à Rome : l'arche-  
vêque de Tours & l'abbé de saint Michel demeu-  
rerent à Marseille, pour veiller sur la conduite du  
pape : l'abbé de saint Denys Philippe de Villerte &  
& Hugues doïen de l'église de Rouen furent ren-  
voïés en France : où vinrent aussi les deux évêques *Th. Niem. c. 13.*  
de Todi & de Modon envoïés du pape Gregoire, qui  
arriverent à Paris le dixième de Juin.

Le roi leur donna audience publique le même  
jour ; & ils anoncerent l'union de l'église come très-  
proche, ce qui répandit une grande joie, & on  
donna bien des louanges à Gregoire, que l'on no-

AN. 1407

moit ange de lumière, faisant allusion à son nom de baptême. Les deux nonces reçurent donc de grands honneurs, même de l'université, & demeurèrent long-tems en France : mais on se désoit toujours du pape Benoît, & on doutoit qu'il cedât le pontificat. L'évêque de Modon expliqua le détail du traité fait à Marseille pour l'entrevûe de Savone ; & son récit fut confirmé le lendemain par les envoies de France l'abbé de saint Denys & le doïen de Rouen. Ils rendirent compte aussi des raisons qui les avoient empêchés de signifier à Benoît la soustraction d'obédience sur le refus de la bulle qu'ils lui avoient demandée. Nous n'avons pas voulu, disoient-ils, le pousser à bout ; de peur qu'il ne mît quelque obstacle à la conférence de Savone.

IV.  
Ambassadeurs  
de France à  
Rome.  
*Labour, t. 13.  
Ms. p. 258.*

c. 17. mi. p.  
262.

Le patriarche d'Alexandrie & ceux qui l'accompagnoient, arrivèrent à Rome le cinquième de Juillet, & furent logés honorablement par Leonard évêque de Fermo neveu du pape Gregoire & son camerier qui les présenta au pape le lendemain. Les députés du pape Benoît étoient déjà à Rome ; & ils se joignirent ensemble pour presser Gregoire de tenir sa parole & de se rendre à Savone. Enfin le jeudi vingt-unième de Juillet les ambassadeurs de Benoît s'étant assemblés avec les cardinaux de Gregoire, leur dirent : Nous avons requis vôtre pape jusques à six fois de confirmer le traité de Marseille, sans en avoir pu tirer de réponse, depuis trois semaines que nous sommes à Rome : Nous vous protestons donc en présence des ambassadeurs de France, que voici, qu'il ne tient point au pape Benoît que l'union de l'église ne se fasse ; & si on veut

nous donner réponse, il faut que ce soit aujourd'hui, AN. 1407  
parce que nous ne demeurerons pas ici davantage.

Le patriarche d'Alexandrie fit de son côté la même protestation; & les cardinaux aiant fait consentir les uns & les autres de demeurer, leur présenterent le lendemain une cedula par laquelle Gregoire demandoit un autre lieu d'entre-vüe que Savone, ou qu'ils s'y rendissent par terre l'un & l'autre, & que le maréchal de Boucicaut se retirât en France. Il se fit encore quelques autres propositions de part & d'autre, & enfin les ambassadeurs de France se retirèrent & vinrent à Genes, d'où le patriarche écrivit au pape Gregoire le vingt-deuxième d'Août, l'exhortant à accomplir ses promesses, mais inutilement. Ensuite ils vinrent à l'île de saint Honorat où le pape Benoît s'étoit retiré à cause de la peste qui étoit à Marseille. Il continua ses promesses d'aller à Savone: mais il refusa de désarmer ses galeres, voulant toujours les garder pour la sûreté.

Cependant le pape Gregoire étant parti de Rome la veille de la saint Laurent neuvième d'Août, vint à Viterbe, où il demeura trois semaines, & au commencement de Septembre il passa à Siénè avec sa cour, & y demeura le reste de l'année. Là pour amuser ses cardinaux il leur dit qu'il vouloit ceder le pontificat: mais à condition de conserver pendant sa vie tout ce qu'il avoit devant que d'être pape, savoir le titre de patriarche de C. P. les évêchés de Modon & de Coron dans l'état de Venise, un prieuré qu'il tenoit en comende. Il demandoit encore l'archevêché d'York en Anglerene, que l'on

v.  
Gregoire à  
Siénè puis à  
Luques.  
Th. Niem. lib.  
III<sup>e</sup> c. 19.

c. 24.

AN. 1408 suposoit vacant, quoi qu'il ne le fût pas.

Le premier terme de la conférence aprochoit, qui étoit la saint Michel, & le pape Benoît étoit déjà arrivé à Savone avec ses cardinaux, attendant Gregoire avec les siens. Ils le pressoient d'y aller suivant sa promesse; mais il leur disoit: Je ne veux pas m'exposer témérairement à me perdre avec toute ma cour: je veux passer en Lombardie & demeurer en Piémont sous la protection du marquis de Montferrat; jusqu'à ce que par sa médiation nous venions à une parfaite union de l'église. Enfin le dernier terme de la conférence étant expiré le jour de la Toussaints, Gregoire fit publier ce jour-là même à Siene un écrit où il expose les raisons pour lesquelles il prétend n'avoir pu aller à Savone; & il fit expliquer cet écrit en langue vulgaire par plusieurs prédicateurs, particulièrement des Ordres mendiants, dont quelques-uns même soutenoient qu'il ne pouvoit faire l'union en conscience.

*Th. Niem. Not.  
mor. p. 244.*  
*De schism III  
c. 23.*

Vers le commencement du mois de Janvier 1408. le pape Gregoire vint de Siene à Luques avec ses cardinaux & sa cour. Come il y tenoit son premier consistoire public, les nonces du pape Benoît le prièrent de proceder éfectivement avec leur maître à terminer le schisme, sans diférer davantage. Il répondit publiquement qu'il étoit prêt de ceder, pourvu que Benoît en fit autant en personne ou par procureur. Cette réponse donna une grande joie aux cardinaux & aux courtisans de Gregoire, mais elle n'eut pas plus d'effet que les promesses précédentes. Thierri de Niem ajoute en cet endroit: Plusieurs disent que les deux compétiteurs sont d'intelligen-

ce

ce pour éloigner l'union : semblables à deux champions qui viendroient sur le champ de bataille comme pour se battre à outrance, mais après être convenus de ne se faire aucun mal : en se retirant, ils s'applaudiroient d'avoir long-tems joué les spectateurs, & les spectateurs se moqueroient d'eux.

En France fut alors comis un crime qui eut de grandes suites, même pour la religion. Louïs duc d'Orleans frere unique du roi fut assassiné publiquement dans Paris le vingt-troisième de Novembre 1407. par ordre de Jean duc de Bourgogne son cousin-germain, qui avoüa le meurtre authentiquement. Car la duchesse d'Orleans veuve aiant porté ses plaintes au roi, le duc de Bourgogne se retira d'abord en Flandre dont il étoit comte, puis il revint à Paris si bien acompagné, qu'il étoit plus en état de se faire craindre, que de craindre lui-même ; & alors il prétendit justifier sa conduite par la bouche d'un docteur en théologie nommé Jean Petit, qui parla pour cet éfet le huitième de Mars 1408. à l'hôtel saint Paul où étoient présens Louïs duc de Guiene, & daufin fils aîné du roi, le roi de Sicile, le cardinal de Bar, les ducs de Berri, de Bretagne & de Lorraine, & plusieurs autres seigneurs : le recteur de l'université, grand nombre de docteurs, de bourgeois & d'autre peuple.

Le docteur Jean Petit étoit Normand & de l'Ordre des freres Mineurs : toutefois dès l'exorde de sa harangue il rend ainsi raison de son attachement au duc de Bourgogne : Je lui ai fait serment de le servir il y a trois ans passés, & il me donna une bone & grosse pension, dont je tire une grande

Tom. XX.

A a a a

AN. 1408

VI.  
Assassinat du  
duc d'Or-  
leans.  
Monstrelet. 1.  
c. 36.

c. 39.

Rad. an.  
1410. n. 19.

AN. 1408

p. 40.

Lib. III. c. 15.  
Sup. liv.  
LXX. n. 35.VII.  
Nouveaux  
cardinaux de  
Gregoire.  
Th. Niem. La-  
byr. c. I.  
p. 284.c. 33. p. 370.  
Schism. lib.  
III. c. 31.

pertie de ma dépense. Dans le corps du discours il soutient entre autres cette proposition, qu'il est permis à tout particulier de tuer un tyran ; & il ajoute : Je prouve cette vérité par douze raisons en l'honneur des douze Apôtres. Puis il allegue Jean de Salisberi qui en effet avoit soutenu cette erreur deux-cens quarante ans auparavant dans son Politicratique. Ensuite Jean Petit fait l'application de cette maxime au duc d'Orleans qu'il charge de crimes énormes, mais sans preuves convaincantes. Et tels étoient les fameux docteurs de ce tems-là.

Dès le douzième de Janvier de cette année 1408. on publia une lettre du roi adressée à tous les fidèles portant soustraction d'obéissance à tous les deux prétendus papes depuis l'Ascension prochaine qui devoit être le vingt-quatrième de Mai : mais avant ce terme la division se mit entre eux & leurs cardinaux. Le pape Gregoire se mit dans l'esprit de faire des cardinaux pendant le Carême : les cardinaux qui étoient avec lui à Luques l'en dissuaderent, & firent si bien qu'il remit jusqu'au troisième dimanche d'après Pâques. Mais alors il reprit son dessein, sans toutefois y pouvoir faire consentir les cardinaux ni par prières ni par menaces : au contraire ils s'assemblerent & firent serment de ne jamais reconnoître pour leurs confreres ceux qu'il leur vouloit donner. Toutefois Gregoire passa outre, & le mercredi de la quatrième semaine, qui étoit le neuvième de Mai, en l'absence des cardinaux, mais en présence de quelques prélats apelés exprès, il créa quatre cardinaux ; & le samedi suivant il déclara leur promotion suivant la

coutume en consistoire public.

AN. 1408

Les nouveaux cardinaux furent premierement deux neveux du pape, savoir Antoine Corario fils de son frere, & Gabriël Condelmerio fils de sa sœur. Ils avoient déjà comencé ensemble la réforme du monastere de saint George *in Alga* à Venise, par l'autorité du pape Boniface IX. & en vertu d'une bulle du mois de Mars 1404. de-là vint une congrégation de chanoines qui a duré plus de 250. an. J'ai déjà parlé d'Antoine Corario, que son oncle étant devenu pape, fit camerlingue de l'église Romaine, & lui dona le titre de patriarche de Jerusalem & l'évêché de Boulogne : mais il n'en prit jamais possession, parce que la ville étoit révoltée contre son oncle; & il résigna l'évêché en 1412. se réservant une pension : son titre fut saint Chrysogone, mais on l'apeloit le cardinal de Boulogne.

*H. d'or. Ord.  
relig. 10. 2.  
p. 537.*

*Ughell. 10. 2.  
p. 36.*

Gregoire avoit déjà fait Gabriël Condelmerio trésorier du saint siège & évêque de Siene, nonobstant la répugnance des Sienois. Son titre de cardinal fut saint Clement; & depuis il fut le pape Eugene IV. Le troisième cardinal de cette promotion fut Jean Dominique Florentin de l'Ordre des freres Prêcheurs, fameux prédicateur, & un de ceux qui disoient hautement que Gregoire ne pouvoit en conscience ceder le pontificat. Aussi le pape le fit-il archevêque de Raguse, puis cardinal prêtre du titre de saint Sixte. Le quatrième fut Jacques surnomé d'Udine du lieu de sa naissance, qui est une ville du Frioul. Il étoit protonotaire apostolique, & fut fait cardinal diacre du titre de sainte Marie-la-Neuve.

A a a ij

AN. 1408

VIII.  
Apel des an-  
ciens cardinaux.  
*Th. Niem.*  
*ibid. & lib.*  
211. c. 32.

Les anciens cardinaux furent extrêmement affligés & irrités de cette promotion, ils furent quelques jours sans aller chés le pape, ne voulant point reconoître leurs nouveaux confreres, & dès le vendredi onzième de Mai de grand matin, le cardinal de Liege sortit de Luques lui troisième & déguisé, & se retira à Pisé à dix mille de Luques. Paul Corario neveu du pape l'aïant appris, envoya aussitôt plusieurs gendarmes avec ordre de prendre le cardinal & le ramener à Luques; & Paul lui-même cependant alla au logis du cardinal, d'où il fit emporter ce qui s'y trouva, & mettre en prison quelques-uns de ses domestiques, qui étoient demeurés à Luques.

*Labyr. p. 311.*  
371.

p. 304.

Le même jour onzième de Mai au soir six autres des anciens cardinaux sortirent aussi de Luques avec leurs domestiques, & vinrent à Pisé où ils furent reçus avec grand honneur. Là se trouvant en sûreté le dimanche treizième du même mois, ils dressèrent un acte d'apel où ils se noment ainsi : Ange cardinal d'Ostie, Antoine de Palestrine, Conrad cardinal prêtre du titre de saint Chrysogone, Jourdain du titre de saint Martin-aux-Monts, Rainal diacre de saint Vitus, Odon de saint George-au-voile-d'or, & Jean de saint Côme & saint Damien : c'est le cardinal de Liège. Puis adressant la parole au pape ils disent : Il est venu à nôtre connoissance il n'y a pas dix jours que vôtre sainteté nous a fait trois défenses, la première de sortir de Luques sans vôtre permission depuis ce jour-là qui étoit le quatrième de Mai. Or ce jour-là-même qui étoit un vendredi allant au palais, nous



trouvames vôte apartement même en-dedans rempli de gens armés outre la garde ordinaire : des personnes dignes de foi nous dirent que quelques cardinaux devoient être tués ce jour-là, & ce qui est arrivé au cardinal de Liège, a doné lieu de le croire : car ceux qui le poursuivirent, avoient ordre de le tuer, s'ils ne le pouvoient ramener. De plus, la nuit précédente on avoit fabriqué chés vous des ceps & des fers, pour mettre aux piés des cardinaux : or ils n'avoient point comis de crime dignes de teles peines.

La seconde défense étoit de nous assembler en aucun lieu sans vôte comandement exprès : ce qui détruisoit le droit de nôtre sacré colége, auquel il est essentiel de s'assembler pour conférer ensemble de la foi, des hérésies & des schismes. Ainsi nous ôter cette liberté, c'est non-seulement ne pas vouloir procurer par vous-même l'union de l'église, mais nous empêcher d'y travailler. La troisième défense étoit de comuniquer avec les envoiés de Pierre de Lune, ni avec ceux de France. Or est-il que nous sommes obligés par serment à ne rien omettre de ce qui sera nécessaire ou utile à l'union de l'église : & elle ne se peut faire que par des traités & des conférences avec l'autre parti.

C'est pourquoi, très-saint pere, nous vous disons avec toute sorte de respect, que ces défenses sont nulles, & que quand elles auroient quelque valeur, elles seroient injustes ; que nous en sommes grévés & en apelons par cet écrit, premierement à vous-même, saint pere, mieux informé & jugeant selon la droite raison : mais s'il faut apeller d'une

AN. 1408

personne à une autre, nous apellons de vous à N.S.J.C. dont vous êtes le vicaire, & qui jugera les vivans & les morts. Nous apellons aussi au concile général, où l'on a coutume d'examiner & de juger toutes les actions même des papes. Nous apellons encore au pape futur, auquel il appartient de réformer ce que son prédécesseur a mal fait, & nous protestons contre tout ce qui pourroit être fait ou attenté à nôtre préjudice pendant le cours de cette apellation.

Eugr. 372

Cet acte d'apel fut aussi-tôt publié à Pise; & le lendemain lundi il fut signifié au pape Gregoire en consistoire public, come il donoit aux nouveaux cardinaux, suivant la coutume, les anneaux & les autres marques de leur dignité en présence de toute sa cour. Il déclara aussi-tôt qu'il ne déferoit point à cet apel. Le même jour lundi quatorzième de Mai 1408. les mêmes cardinaux assemblés à Pise, écrivirent une lettre circulaire qu'ils envoïerent à divers princes & à divers prélats pour rendre compte de leur conduite à toute la Chrétienté. Ils y disent en substance: Sachant que vous avés toujours travaillé de bon cœur pour l'honneur & le bon état de la sainte église nôtre mere: nous avons résolu de vous faire savoir ce qui vient d'y arriver, afin que par vôtre secours nous puissions arriver à l'union tant désirée qui est nôtre unique but. Ils rapportent ce qui s'étoit passé depuis la mort du pape Innocent VII. particulièrement le serment fait dans le conclave, & les belles esperances que Gregoire XII. avoit données de travailler de bone foi à l'union de l'église.

p. 308.

Ils viennent après aux fuites & aux artifices qu'il avoit employés depuis pour éluder ses promesses, & enfin à la promotion des nouveaux cardinaux, & à leur retraite à Pise, puis ils concluënt : Nous sommes ici pour l'honneur & l'union de l'église ; & nous vous prions & vous exhortons très-affectueusement d'embrasser avec nous une cause si honorable & si nécessaire qui vous attirera le salut de votre ame & un grand lustre à votre réputation.

A Paris le même jour quatorzième de Mai au matin un nommé Sanche Lopès aiant épié l'heure où il n'y avoit auprès du roi aucun des princes du sang, lui présenta de la part du pape Benoît une bulle close adressée au roi & à tous les seigneurs du sang & du conseil. Le roi dit à Sanche : Ceux à qui cette bulle est adressée, ne sont pas à présent ici : mais je les manderai, ils ouvriront la bulle, & vous feront demain réponse. Les seigneurs s'assemblerent donc en présence du roi, savoir Louïs d'Anjou roi de Sicile, les ducs de Berri & de Bourgogne, Pierre frere du roi de Navarre, le comte de Nevers frere du duc de Bourgogne, & le frere de la reine. La bulle fut ouverte, & on trouva qu'elle contenoit en substance ces cinq propositions.

1. Le pape Benoît excommunie tous ceux de quelque condition qu'ils soient, même rois ou princes qui rejettent la voie de conférence.
2. Tous ceux qui aprouvent la voie de cession.
3. Ou sont d'une opinion contraire à la sienne.
4. Qui se retirent de son obéissance, ou lui refusent les levées des deniers ou la collation des bénéfices.
5. En cas que quelqu'un attente au contraire, si dans vingt jours.

IX.  
Bulle offen-  
sante du pape  
Benoît.  
*Pr. lib. p. 489.*  
*Duboulaish.*  
*p. 158.*

AN. 1408

AN. 1403

il ne remet les choses au premier état, le pape prononce interdit général, suspension contre les bénéficiers, & dispense du serment de fidélité fait au roi & aux autres princes.

X.  
La bulle con-  
damnée & dé-  
chirée.

Le vingt-unième de Mai on fit plusieurs échafaux dans le jardin du palais près la rivière. Le roi étoit assis sur le plus haut : au second le roi Louis : au troisième les autres princes : au quatrième le chancelier de France avec les maîtres du parlement & des requêtes : au cinquième & à la gauche du roi étoient l'évêque de Paris, les autres prélats & le recteur de l'université. Au milieu & vis-à-vis du roi étoit une chaire élevée où se tint debout Jean de Courte-cuisse docteur en théologie qui soutint au nom de l'université les treize propositions suivantes : étant environné au pié de sa chaire d'une multitude inombrable.

1.

2.

3.

4.

5.

Il est notoire que le roi ni les seigneurs de son sang n'ont jamais rien fait pour procurer l'union de l'église que par le conseil & la décision des prélats, du clergé & des universités du royaume. Il paroît manifestement par la conduite & les actions de Pierre de Lune qu'il est convenu avec son adversaire de ne pas suivre la voie de cession. Par la cedula qu'il donna dans le conclave & par ses actions, il est certain & évident qu'il s'est parjuré opiniâtement en matière de foi. Il a enseigné une hérésie expresse en disant publiquement en confession, qu'il croiroit pécher mortellement en cessant le pontificat. Par ses procédures & ses actions il paroît notoirement qu'il a persécuté autant qu'il a pu ceux qui ont travaillé de bonne foi & à bonne intention.

intention pour l'union de l'église. Il est évident que dans ses légations il aprouvoit la voie de cession & la recomandoit come sainte & utile à l'église. Par ses discours & ses actions il paroît évidemment que lui & ses fauteurs s'éforcent de faire un nouveau schisme dans l'église.

AN. 1408

De tout ce que dessus il paroît que Pierre de Lune est schismatique opiniâtre, & même hérétique, & perturbateur de la paix & de l'union de l'église. Il ne doit plus être nommé Benoît, ni pape, ni cardinal, ni d'aucun autre nom de dignité; & personne ne lui doit obéir, sous peine d'être fauteur du schisme. Les collations, les provisions des bénéfices & les procédures qu'il a faites depuis le tems de la lettre qu'il a donnée en forme de bulle le troisième jour de Mai de l'année passée & tout ce qui a été fait en conséquence, tous ces actes sont nuls. Personne ne lui doit obéir ni à ses lettres ou à ses ordres, sous peine d'être fauteur d'hérésie & de schisme. On doit procéder contre ceux qui le favorisent, le reçoivent & le défendent come contre lui-même. Enfin tous ceux qui lui donnent aide ou conseil dans le royaume de France se rendent évidemment criminels de lèse-majesté.

Jean de Courtecuisse fit un long discours pour rapporter les preuves de toutes ces propositions; & après qu'il eut cessé de parler, un autre docteur se leva & fit au roi & à son conseil les requêtes suivantes. Qu'il fut exactement informé touchant la prétendue bulle. Que ceux qui l'avoient suggérée ou reçûe fussent pris & arrêtés, pour être punis suivant l'exigence du cas. Que le roi ne reçût au-

AN. 1408

cune lettre de Pierre de Lune ; & que la prétendue bulle fût déchirée, come blessant la foi, séditieuse & injurieuse à la majesté roïale.

XI.

Lettres aux  
cardinaux Ro-  
mains.

*Preuv. libér.*

p. 500.

*Duboulay p.*

162.

Le lendemain vingt-deuxième de Mai 1408. le roi écrivit aux cardinaux de Rome une lettre où après avoir déclamé contre la mauvaise foi des deux prétendus papes & leur éloignement de l'union, il conjure au nom de Dieu les cardinaux de quitter Ange Corario, & de s'assembler en un même lieu avec les cardinaux de l'autre obédience, qu'il nome les nôtres. Si vous le faites, ajoute-t'il, nous vous ofrons notre secours, nos biens, notre royaume, & tout ce qui est à nous. Il les renvoie pour le reste de ce qu'il y avoit à faire au patriarche d'Alexandrie & à ses autres ambassadeurs qui étoient auprès d'eux. On ne savoit pas encore à Paris que les cardinaux Romains avoient déjà abandonné le pape Gregoire, & s'étoient retirés à Pise.

*Sibert p. 501.*

*Duboulay p.*

163.

Le vingt-neuvième de Mai l'université assemblée aux Maturins écrivit aussi aux cardinaux Romains une lettre où elle dit : C'est à vous maintenant que revient toute l'affaire, afin que les deux collèges étant assemblés & les deux contendans abandonnés vous doniez au monde un seul pape. Nous avons écrit sur ce sujet aux cardinaux de notre parti, c'est-à-dire d'Avignon. Ils raportent la lettre qui est très-forte contre les deux papes, & concluent en conjurant les cardinaux Romains de se joindre avec les autres.

XII.

Ex. te du pape  
Benoît.

Cependant à la poursuite de l'université ou plutôt de quelques docteurs particuliers le roi fit écrire

plusieurs autres lettres. La première au maréchal de Boucicaut gouverneur de Genes, portant ordre d'arrêter Pierre de Lune, s'il étoit possible. Car quand il fut mis en liberté à Avignon en 1401. le maréchal fut chargé de le mener & le ramener jusqu'à ce qu'il eût traité de la paix avec son compétiteur. Le maréchal avoit donné ordre d'arrêter & le garder, afin qu'il ne sortît pas des terres de l'obéissance du roi. Mais Pierre de Lune l'ayant appris, s'embarqua sur ses galères qu'il tenoit toujours armées, & après s'être promené deux mois le long de la côte de Genes, il passa en Catalogne qui étoit son pays, & se jeta dans Perpignan ville frontière de France & d'Aragon, pour y attendre en sûreté la fin de l'orage.

Ange Corario étoit toujours à Luques, où il s'efforçoit de justifier sa conduite par un long écrit pour servir de réponse à l'acte d'appel des cardinaux Romains. Il y nie les faits les plus odieux, come d'avoir voulu les faire mourir : mais il les accuse de révolte & d'intelligence avec ses ennemis, entr'autres avec le roi Ladislas, qui vouloit se rendre maître de Rome, & qui en effet y entra le huitième Mai de cette année ; & y fut reçu par les Romains come l'auroit été un empereur. Ange Corario prétend que sa nouvelle promotion de cardinaux étoit nécessaire pour se fortifier contre les rebelles ; & les accuse de faire un nouveau schisme. La date est du douzième de Juin.

Le vingt-unième du même mois il publia une lettre adressée à tous les fidèles où il soutient que l'union qui étoit en bon chemin a été troublée par

Bbbb ij

AN. 1408

Lib. p. 489.

Sup. liv. xc. n. 40.

Labou. p. 645. m. p. 218.

XIII.  
Défense de  
Gregoire.  
Rain. n. 9. 30.  
C.

Rain. n. 1.  
Labou. p. 332.

AN. 1408

les intrigues de quelques mauvais esprits , qui ne cherchoient qu'à le faire déposer. Que Pierre de Lune tendoit à s'emparer de Rome par le secours du maréchal de Boucicaut. Il se plaint des calomnies que l'on répand contre lui par-tout le monde, & finit en protestant toujours qu'il ne desire que l'union.

XIV.  
Lettre des  
cardinaux ,  
concile indi-  
qué.

Rain. 1408.  
n. 22. C.  
10. 21. conc.  
p. 2346.

p. 1148. E.

Les cardinaux de Pierre de Lune au nombre de huit ou neuf s'étoient retirés en divers lieux sous prétexte de prendre l'air pendant les chaleurs de l'été : mais voyant que leur pape les avoit abandonnés, ils se joignirent aux cardinaux Romains ; & tous ensemble ils écrivirent une lettre circulaire tant en leur nom que des cardinaux absens & de ceux qui voudroient leur adhérer adressée à tous les évêques & les abés , où ils racontent ce qui s'étoit passé depuis la mort du pape Innocent VII. & ajoutent : N'esperant plus que la Chrétienté pût recevoir la paix des mains de Gregoire & de Benoît , vû même qu'ils étoient suspects de collusion : nous nous sommes retirés de Luques où nous n'étions pas en sûreté, ce sont les cardinaux Romains qui parlent, & sommes venus à Pise, puis à Livourne, pour traiter avec les cardinaux de l'autre parti des moyens de doner la paix à l'église.

Nous avons reçu sur ce sujet & considéré les avis des universités de Paris & de Boulogne ; & nous avons trouvé qu'elles inclinoient fort aux sept conclusions suivantes. Les deux prétendus papes sont obligés de droit-commun par leur devoir pastoral de céder dans les circonstances présentes , puisque l'union ne se peut faire autrement : sinon on croira



qu'ils aiment plus leur dignité temporelle que le salut du peuple, l'union de l'église & la vie éternelle. Ils y sont encore plus obligés par leur promesse, leur vœu & leur serment. Un pape qui durant un tel schisme résiste opiniâtement à accomplir ce qu'il a juré, & à quoi il étoit obligé même sans serment, ce pape comet un crime notoire, pour lequel il est soumis à la juridiction du concile. Et de plus on en conclut qu'il est fauteur du schisme, dont la longueur fait tomber dans l'hérésie; & dans le doute c'est encore au concile à juger de ces questions.

Il est aussi juge de ce doute sur le vrai pape si difficile à résoudre, à cause des difficultés insurmontables de fait & de droit: dont il faut toutefois sortir, afin que l'église ne demeure pas ainsi perpétuellement divisée avec un tel scandale & une telle perte des âmes. Or tant que les choses sont en ces termes, & que tous deux refusent d'accomplir leur serment: les peuples qui leur sont soumis peuvent & doivent se retirer de leur obéissance, & péchent s'ils ne le font, comme entretenant le schisme. Enfin le fait est notoire que l'un & l'autre manque à son devoir & à son serment: puisqu'ils pouvoient ceder au moins par procureur ou entre les mains de leurs cardinaux. Car leur serment les engage à ne rien omettre de ce qui sera nécessaire, utile ou convenable pour l'union de l'église.

Tout cela considéré, nous nous sommes déterminés à venir à Livourne avec les cardinaux de l'autre collège; & nous étant assemblés en nombre suffisant, nous avons considéré que les deux contem-

AN. 1408

tendans n'assembleroient jamais contre eux-mêmes un concile entier. Aucun d'eux ne voudra le convoquer, ou difera trop long-tems, ou ne le fera pas de bone foi, prévoiant qu'il y sera déposé. Aucun n'a l'autorité de convoquer les deux obédiences; & on ne pouroit leur persuader de se trouver ensemble, tant pour l'aversion qu'ils ont l'un de l'autre, que pour la distance des lieux où ils sont dans une affaire qui demande une si grande diligence: car cependant les erreurs croissent, & le schisme se perpétue.

C'est pourquoi bien que de nôtre part & en nôtre obéissance le concile soit convoqué en un certain lieu & à un certain terme; & que les cardinaux de l'autre obéissance en fassent de même: nous vous déclarons donc cette délibération, & nous vous prions de vous trouver à Pise au jour de l'Annonciation de la sainte Vierge au mois de Mars prochain, auquel terme les cardinaux de l'autre parti convoquent aussi les prélats & les autres personnes de leur obéissance & dans la même ville de Pise. Ceux qui ne pourront y assister en personne sont priés d'y envoyer des députés suffisans; il sera procédé à l'union de l'église avec les présens nonobstant l'absence des autres. Doné à Livourne le vingt-quatrième de Juin 1408.

Les cardinaux de l'obéissance d'Avignon publièrent une lettre semblable pour la convocation du concile de Pise au même terme du vingt-cinquième de Mars 1409. Elle est aussi datée de Livourne, mais seulement du quatorzième de Juillet; & j'y remarque entr'autres ces paroles: Nous avons

conseillé au seigneur Benoît qu'il ofrit à son adversaire de renoncer par procureur, sur quoi nous n'avons pû avoir de réponse : au contraire nous avons vû qu'il n'inclinoit point à cette voie d'union, en ce que quatre de nous étant allés à Livourne de son consentement pour traiter avec les cardinaux de l'autre parti, le seigneur Benoît s'est retiré de Porto-Venere, & s'en est allé en Catalogne, sans doner d'autre ordre pour la paix de l'église, sinon qu'il vouloit tenir un concile à la Toussaints dans Perpignan. Le reste de cette lettre est presque repeté mot pour mot de la précédente.

Le même jour quatorzième de Juillet les mêmes cardinaux écrivirent à Benoît, le reconnoissant encore pour pape. La lettre tend principalement à lui signifier la convocation du concile de Pise, & l'inviter à s'y trouver. J'y remarque ces paroles : Et nous avons pris d'un comun acôrd cette maniere de convocation à cause des peutres, & de ceux qui étant de l'obédience de Corario ne viendroient point à vôtre convocation, ou qui ne viendroient point à la siene, étant de vôtre obédience. Et ensuite : Les deux partis ne peuvent s'assembler si commodément ni si utilement hors de l'Italie : parce que des conciles particuliers & en des lieux fort éloignés l'un de l'autre ne pouroient terminer le schisme. Et encore : Nous vous prions de nous déclarer présentement vôtre intention sur ce que dessus, afin que nous puissions pourvoir à vôtre sûreté, vôtre liberté & aux autres choses nécessaires.

Cependant les oficiers de la cour de Rome qui

AN. 1408

Spicilleg. p.

Conci. p. 2114.

Spicil. p. 200.

p. 2115. Di.

xv.

Concile indi-

AN. 1408

qué par Gre-  
goire.  
*Tb. Niem. lib.*  
*111. c. 35.*

*n. 36.*  
*Concil. p. 3001*

étoient à Pise tenoient plusieurs discours injurieux contre le pape Gregoire & ses nouveaux cardinaux. Ils répandoient des écrits contenant ces reproches, & les faisoient même aficher dans Luques où étoit Gregoire. Pour donc s'en justifier & faire croire qu'il désiroit toujours l'union, il indiqua un concile général par une bulle, où il dit en substance : L'experience nous a fait conoître que le meilleur moïen de réunir l'église est le concile général, qui ne peut être assemblé que par l'autorité du pape ; autrement ce ne seroit qu'un conciliabule. C'est pourquoi nous en indiquons un par ces présentes pour la Pentecôte prochaine dans la province d'Aquilée, & y apellons par nos lettres tous les évêques & les autres prélats qui ont acoûtumé d'y assister. La date est du second jour de Juillet 1408. & la Pentecôte de l'année suivante devoit être le vingt-sixième de Mai.

*Rain. 1408.*  
*n. 38.*

Sur ce que Gregoire soutient que dans cette lettre qu'il n'y a que le pape seul qui puisse convoquer un concile général, les cardinaux répondirent quelques jours après par un écrit où ils lui adressent la parole : Nous disons & nous prétendons que selon le droit, la puissance de convoquer le concile général nous est entierement dévoluë : car il n'est pas possible que vous deux ensemble convoqués un tel concile en un même lieu. La convocation de ceux de l'autre obédience ne pourroit faire un concile général : on ne pourroit y rien décider touchant l'autre pape, sans lui avoir demandé son avis ; il ne viendrait pas à ce concile avec son parti ; & quand même il y viendrait, si vous

vous présidiés tous deux au concile , come feroit un pape indubitable , on pouroit dire que l'église feroit un monstre à deux têtes. D'ailleurs les canons qui parlent de l'autorité du pape pour assembler le concile, ne peuvent avoir lieu quand il y a deux contendans, qui par leur cession mutuele pourroient sans concile doner la paix à l'église.

AN. 1408

Si vous vouliez donc assembler un concile, on présumerait que vous voudriez encore tirer la chose en longueur ; & à quoi pourroit servir cette convocation ? Seroit-ce pour discuter le droit de l'un & de l'autre en l'absence d'une des parties ? Et quand elle seroit présente, vous deux qui ne savés le fait que par ouï dire, pouriez-vous le faire mieux conoitre au concile, que ceux qui l'avoient vu & touché pour ainsi dire, & l'ont expliqué si au long ? De plus, si les deux obédiences étoient assemblées, qui est-ce qui décideroit contre la sienne ? Au contraire il est à présumer que les prélats & les princes ennuiés de vos manieres vous condamneroit à quelque peine rigoureuse. Les cardinaux finissent en exhortant les deux papes à se trouver au concile de Pise au terme marqué ; & cet écrit est daté de Livourne le treizième de Juillet.

Deux jours devant, c'est-à-dire le samedi quatorzième du même mois le pape Gregoire étoit parti de Luques peu acompagné tant de gens de sa

*To. Nism. lib.  
111. c. 36.  
Labyr. c. 43.*

cour que de gens de guerre. Ceux de sa suite passerent à boire la premiere nuit du voiage ; & la mule qui portoit le saint sacrement , selon la coutume , fut si mal conduite : qu'elle tomba dans un fossé où elle demeura come morte près de deux

AN. 1408

heures. Gregoire vouloit aller dans la Marche d'Ancone, mais il reçut avis en chemin qu'il ne pouvoit y aller en sûreté, & fut réduit à retourner à Siene, où il arriva le vendredi vingtième du mois. Il y fut bien reçu, & y demeura trois mois logés chez les Augustins.

*Spicil. p. 161.  
Labour. p. 646*

A Paris tous les prélats du royaume aiant été mandés par le roi pour le premier jour d'Août, s'y trouverent en grand nombre, & s'assemblerent au palais dans la sainte Chapelle le onzième du même mois. La messe du saint Esprit fut célébrée par Vital de Castelnau archevêque de Toulouse, & Jean de Montaigu archevêque de Sens fut choisi pour président de l'assemblée qui dura jusqu'au cinquième de Novembre.

XVI.  
Punition des  
porteurs de la  
bulle ofensan-  
te.  
*Labour. p.  
652.  
Mf. p. 232.  
Sup. n. 9.*

Le roi avoit nommé des commissaires pour faire le procès à ceux qui avoient apporté la bulle d'excommunication du pape Benoît, savoir le docteur Sanche Lopès & un écuyer du pape. Les commissaires donc aiant achevé le procès publierent leur sentence le lundi vingtième d'Août, & la firent exécuter en cette sorte. On revêtit les deux condamnés de dalmatiques de toile noire portant les armes du pape, & des écriteaux où les patiens étoient traités de faussaires & de traitres envoyés par un traître. On leur mit aussi sur la tête des mitres de papier; & en cet équipage on les mena dans un tombereau à la cour du palais, où ils furent mis sur un échafaut & exposés à la dérision du peuple. Le dimanche suivant on les montra de même au parvis de Notre-Dame: où l'un des commissaires qui étoit de l'Ordre des Maturins & docteur en

théologie, fit un discours où il déclara Pierre de Lune schismatique, hérétique & criminel de lèse majesté; & le chargea de quantité d'injures indignes d'un religieux & d'un théologien.

AN. 1408

Le mercredi dix-neuvième de Septembre le pape Gregoire étant à Siene fit neuf nouveaux cardinaux, savoir Louïs Bonet docteur en droit civil & canonique, & archevêque de Tarente. Il étoit Sicilien né à Gergenti, mais originaire de Naples & d'une famille noble & ancienne. Etant encore jeune il fut pourvu de l'archevêché de Palerme en 1383 mais il en fut chassé par le roi Martin en 1391. & se retira à Rome auprès du pape Boniface IX. Quatre ans après il renonça à l'archevêché de Palerme, & fut transféré à celui d'Antivari en Albanie en 1395. L'année suivante le même pape le transféra encore à Thessalonique: puis à l'évêché de Bergame, où il n'alla jamais, non plus qu'à l'archevêché de Pise qu'il garda cinq ans, depuis 1400. jusqu'à 1406. Car alors par ordre d'Innocent VII. il permuta malgré lui Pise pour Tarente. Ce fut son sixième & dernier siege, où toutefois il n'alla jamais: car le pape Innocent l'envoia nonce près le roi Ladislas; & y demeura sous Gregoire XII. qui le fit cardinal prêtre du titre de sainte Marie Trastevere. Tele étoit alors la discipline touchant les translations & la résidence des évêques.

XVII.  
Autres cardinaux de Gregoire.  
Rain. n. 59.  
Ughell. 10. 3.  
p. 150.

Le second cardinal fut Ange évêque de Recanati choisi par le pape Urbain VI. sous lequel il fut collecteur du droit de *Spoglio* dans la Marche d'Ancone. Gregoire XII. le faisant cardinal prêtre du titre de saint Etienne au mont Celius, lui

Ughell. 10. 2.  
p. 132.

AN. 1408

Id. no. 9. p.  
312.Id. no. 1. p.  
230. A. 2. p.  
435.Gedovin. p.  
356.Rain. 1408.  
n. 39.V. hist. no. 3.  
1-333.

laissa en commende l'évêché de Recanati. Le troisième cardinal fut Ange Barbarigo noble Venitien & neveu du pape Gregoire. Innocent VII. le fit évêque de Verone en 1406. à la priere du doge de Venise à qui l'évêque précédent étoit suspect ; & Gregoire XII. l'ayant fait cardinal prêtre du titre de saint Pierre & de saint Marcellin, il se démit de l'évêché de Verone. Le quatrième cardinal fut Bandello Bandelli natif de Luques, évêque de Tiferne, autrement Città de Castello, dès l'an 1388. collecteur du *Spoglio* dans le duché de Spolet & la Toscane. En 1407. il fut transféré au siège de Rimini, & l'année suivante fait cardinal prêtre du titre de sainte Balbine.

Le cinquième fut Philippe Repindon ou Repington, Anglois, chanoine régulier à Leicestre, dont il fut depuis abé: docteur en théologie de l'université d'Oxford, dont il fut chancelier en 1400. puis évêque de Lincolne en 1405. Il donna quelque tems dans les erreurs de Viclef, mais il les retracta publiquement avant son épiscopat. Il fut cardinal prêtre du titre de saint Nerée & saint Achillée. Le sixième fut Matthieu évêque de Vorres: il étoit Polonois natif de Cracovie, & avoit été recteur de l'université de Paris & de celle de Prague. Il étoit ambassadeur de l'empereur Rupert auprès de Gregoire XII. quand il le fit cardinal prêtre du titre de saint Cyriaque. Le septième fut Luc Manzoli Florentin de l'Ordre des Humiliés, homme docte & vertueux: étant abé de son monastere il fut fait en même tems évêque de Fiesole, & cardinal prêtre du titre de saint Laurent en Lu-



cine par le pape Gregoire XII. qui le fit aussi son légat en Toscane, cherchant à soutenir ainsi son autorité chancelante. La bulle de sa legation est du vingt septième d'Octobre.

Le huitième cardinal fut Vincent des Rives Espagnol docteur en droit & prieur du fameux monastere de Monferrat depuis 1394. Il étoit ambassadeur de Martin roi d'Aragon auprès du pape Gregoire, qui le fit cardinal prêtre du titre de sainte Anastasie. Le neuvième fut Pierre Morosini noble Venitien & fameux jurisconsulte. Il fut cardinal diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin. Et voilà les neuf cardinaux que fit Gregoire XII. en sa seconde promotion le dix-neuvième de Septembre 1408.

En même tems le pape Benoît fit aussi des cardinaux voulant remplacer ceux qui l'avoient quitte pour aller à Pise. Il étoit arrivé à Perpignan dès le vingt troisième de Juillet, & il y fut visité par Charles roi de Navarre. Le samedi vingt-deuxième de Septembre il y fit une promotion de cinq cardinaux. Le premier fut Jean d'Armagnac fils naturel du comte Jean III. & frere de Bernard comte de France. Le pape Clement VII. lui donna l'administration de l'archevêché d'Auch en 1391. & Benoît XIII. lui donna l'archevêché de Rouen après la mort de Guillaume de Vienne arrivée en 1406. Mais en même tems les chanoines de Rouen élurent Louis fils du comte de Harcourt, & cette election fut confirmée en 1408. par le concile qui se tenoit à Paris. Jean d'Armagnac étoit continuellement auprès du pape Benoît, & ne jouit pas long-

XVIII.  
Cardinaux de  
Benoît,  
*Indic. Arag.*  
p. 276.

*Gall. chr. 10.*  
t. p. 212.

*Pomer. p. 291.*

AN. 1405

tems de la dignité de cardinal : car il mourut le huitième d'Octobre de la même année.

Le second cardinal fut Pierre Raban ou Ravat. Il étoit évêque de saint Pons dès l'an 1398. & fut envoyé à Rome par Benoît XIII. vers Boniface IX. en 1404. Ensuite Benoît le transféra au siège de Toulouse quoi que rempli dès 1401. par l'ordination de Vital de Castelnau Toulousain & prévôt de la même église. C'étoit un des mauvais effets du schisme, que plusieurs grandes églises avoient en même tems deux évêques pourvus par les deux papes ou par les prélats des diverses obédiences. Les trois autres cardinaux de cette promotion sont moins connus ; Jean Martinès de Morillo abé de Mont-Aragon, Charles d'Urri & Alfonse Carillo.

*Gall. chr. 10.  
p. 698.*

XIX  
Lettre des  
cardinaux de  
Pise.  
*Rain. n. 53.  
Conc. 10. xi.  
p. 2279.*

D'autre part les cardinaux qui étoient à Pise écrivirent aux prélats qui étoient à Siene auprès de Gregoire & aux officiers de la cour, dont ils font ainsi le dénombrement. Les auditeurs des causes contradictoires du sacré palais & de la chambre apostolique : les clerks de la chambre & de la chapelle : les correcteurs, scribeurs & abbreviateurs des lettres apostoliques & de la pénitencerie : les procureurs des causes du palais : le maréchal & les maîtres de l'hôtel & de la cuisine : les sergens d'armes, les huissiers & les couriers.

La lettre contient de grandes plaintes contre les deux papes, particulièrement contre Gregoire, & ajoute : Sachant que nous avons résolu d'écrire pour la convocation du concile, & voulant mettre obstacle à cette voie si salutaire : ils ont ordonné deux conciliabules à différens jours & différens lieux

éloignés les uns des autres, l'un dans la province de Ravene ou d'Aquilée pour la Pentecôte; l'autre à Perpignan pour la Toussaints. Or est-il notoire que les conciles des différentes obédiences ainsi divisés par le tems & par le lieu, ne peuvent produire l'union ni y acheminer : ils sont plus propres à fortifier le schisme. La lettre finit en exhortant ceux à qui elle est adressée, & même leur enjoignant de quitter Gregoire, se joindre aux cardinaux qui l'écrivent, & les venir trouver à Pise. La date est du onzième d'Octobre 1408.

AN. 1408.

Cependant le concile de Paris comencé au mois d'Août continuoit toujours; & le vingtième d'Octobre après un soigneux examen on y fit la déclaration des adhérens fauteurs & défenseurs de Pierre de Lune, qui furent només en cette sorte. Jean soi-disant archevêque d'Auch : Pierre soi-disant évêque de saint Pons : Jean ci-devant évêque de Chalon à present de Mende : L'abé de saint Sernin de Toulouse, à present dit évêque de Condom : Bertrand de Maumont n'agueres évêque de Lavaur, maintenant de Beziers : Gui Flandrin porteur & en partie auteur du libelle présenté à Paris sous le nom de lettre de l'université de Toulouse. Les cardinaux d'Auch, de Fiesque & de Chalant. Les généraux des freres Prêcheurs & des freres Mineurs. Tous ces prélats furent déclarés fauteurs, complices & défenseurs de Pierre de Lune schismatique & hérétique.

XX.  
Concile de  
Paris.Spirit. p. 161.  
conc. p. 2. 20.

En ce même concile de Paris pendant tout le tems qu'il dura, c'est-à-dire depuis le onzième d'Août jusqu'au cinquième de Novembre on dressa

AN. 1408

*Preuves lib.*

p. 431.

la un grand nombre d'articles sous le nom d'Avis ou Avisemens, come on parloit alors, sur la maniere dont l'église Gallicane devoit se gouverner pendant la neutralité. Ces avis se rapportent à cinq principaux chefs pour suplérer à ce qui étoit réservé au pape suivant le droit nouveau du decret & des décrétales, qui étoit le seul droit canonique que l'église Latine conût alors. Le premier regarde l'absolution des pechés ou des censures réservées au pape, pour laquelle le concile permet d'avoir recours au pénitencier du saint siège, ou si le complaignant ne peut il doit s'adresser à son évêque. Le second chef regarde les dispenses. Si c'est à cause des irrégularités, le concile renvoie au pénitencier ou à l'évêque come devant: s'il s'agit d'un mariage, on s'adressera au concile provincial. Les dispenses acordées par Pierre de Lune avant la publication de la neutralité sont confirmées par l'autorité de ce concile.

Le troisième chef regarde l'administration de la justice. Les archevêques seront obligés à tenir tous les ans leur concile provincial, d'y assister en personne avec leurs suffragans, & les autres qui ont accoutumé de s'y trouver. En cas d'empêchement légitime, ils y enverront à leurs dépens des députés avec pouvoir suffisant. Si l'archevêque refuse ou difere de convoquer le concile, celui de ses suffragans qui tient le premier rang dans la province, sera tenu de le convoquer & d'y présider. Chaque concile provincial durera au moins un mois. Les comparans quoi qu'en moindre nombre qu'ils ne devroient être, pourront toutefois tenir le concile & y ordonner ce qu'il conviendra, nonobstant l'absence

l'absence des autres. Les moines de l'Ordre saint Benoît & les chanoines réguliers tiendront désormais leurs chapitres provinciaux selon la forme de droit ; & le présent concile députera des commissaires pour convoquer les premiers de ces chapitres provinciaux , & y présider.

Le quatrième chef regarde les appellations. Elles se feront par degrés devant les ordinaires : de l'archidiacre à l'évêque , de l'évêque à l'archevêque , de l'archevêque au primate , s'il en a un : s'il n'en a point , on appellera au concile provincial. Et en cas d'appel d'un juge qui n'a point de supérieur , & en attendant la tenue du concile provincial l'appellant excommunié pourra recevoir l'absolution à caution de l'ancien évêque de la province. Si on appelle de celui qui a juridiction sur des exempts , & dont l'appel suivant la coutume seroit porté au saint siège : on le portera au concile provincial. Les causes des moines de Clugni & des autres ordres qui ont un chef particulier seront terminées par leur chapitre général qui se tient tous les ans , comme elles le feroient par le saint siège. En général on ordonne que le concile provincial exercera l'autorité du saint siège en ces sortes de procédures.

Le dernier chef de ce règlement regarde la collation des bénéfices. Les élections des prélats se feront suivant les règles du droit , sans violences ou autres entreprises de la part des séculiers. S'il s'agit d'un archevêque ou d'un autre prélat qui n'ait point de supérieur , le concile provincial prendra connaissance de la cause & confirmera l'élu , s'il est besoin. En attendant que le concile s'assemble , l'évê-

AN. 1408

que qui tient le premier rang dans la province fera la procedure nécessaire , dont ensuite il fera son raport au concile. Les collations de tous les autres bénéfices se feront par les ordinaires. Les réguliers seront només dans le rôle de l'université come les séculiers : afin d'être pourvus de bénéfices réguliers ; & ce seront les abbés assemblés qui les en pourvoiront. Les dignités, les personats & les autres bénéfices électifs seront laissés aux chapitres qui ont accoutumé de les élire. Pour éviter les fraudes de ceux qui pourroient se faire mettre sur les rôles de diverses universités ou de divers princes : il est ordonné que celui qui l'aura fait, se déterminera dans un mois à un des rôles , sous peine de privation des deux nominations. On ne conférera des bénéfices qu'à ceux qui ont accepté la neutralité. C'est ce qui m'a paru plus important dans ce règlement provisionel du concile de Paris : où je remarque sur tout la nécessité des conciles provinciaux & l'utilité qu'on y reconoit.

XXI  
Concile de  
Perpignan.  
*Indic. Arag.*  
p. 277.  
*conc. p. 2110.*

Le jour de la Toussaints le pape Benoît fit l'ouverture de son concile à Perpignan avec grande solennité. L'assemblée fut très-nombreuse, & après que le pape eut célébré la messe, Alfonse Exea patriarche de C. P. & administrateur de l'église de Seville fit un beau sermon : puis en faveur des absens la session fut remise au quinziesme de Novembre. Le douzième, Benoît fit patriarche d'Antioche le trésorier de l'église de Maguelone, administrateur de l'église d'Aste. Il fit aussi patriarche de Jerusalem François Chimenès de l'Ordre des freres Mineurs natif de Gironne en Catalogne recom-

mandable pour sa pieté & sa doctrine. Ces deux patriarches titulaires furent sacrés par le cardinal Jean d'Armagnac.

AN. 1408

V. Vading.  
script. p. 140.

La premiere session du concile de Perpignan fut le quinzième de Novembre : la seconde, le samedi dix-sept, où après le sermon, on récita la profession de foi, & Benoît déclara qu'il la croïoit fermement & la professoit sincerement. Le mercredi vingt-unième de Novembre fut la troisième session où l'on récita la suite de ce que Benoît avoit fait depuis qu'il avoit été élevé au pontificat & les peines qu'il avoit souffertes pour l'union de l'église ; & le récit fut continué pendant cinq autres sessions. A ce concile assisterent presque tous les prélats des roïaumes de Castille, d'Arragon & de Navare : ceux de Provence, de Gascogne & de Savoïe, environ six-vingts en tout. On y remarque entr'autres le patriarche d'Alexandrie, Pierre Lune archevêque de Toledé, Garcia Fernandès Heredia archevêque de Saragoce, & Pierre Zagarriga de Tarragone.

Cependant le pape Gregoire aiant été plus de trois mois à Siene vint à Rimini où il passa l'hiver. Delà il envoïa en Allemagne Antoine Corrario son neveu cardinal évêque de Porto en qualité de légat auprès de Rupert roi des Romains, pour le détourner d'envoier au concile de Pise. La bulle de sa légation est du treizième de Decembre 1408. Mais les cardinaux assemblés à Pise envoierent aussi en Allemagne le cardinal de Bari Landolfe Maramaure qui arriva à Francfort vers la fête des Rois, c'est-à-dire au commencement de l'année 1409. Dans tous les lieux d'Allemagne où il passa il fut

XXII.  
Diète de  
Francfort.  
Th. Nrem. lib.  
111. c. 36.

Rim. n. 60;

**AN. 1408** reçu avec grand honneur par le clergé & le peuple, & il assista à la diète qui se tint à Francfort.

Les archevêques de Maïence & de Cologne s'y trouverent & le roi Rupert avec son conseil : Henri duc de Brunsvic, Herman Landgrave de Hesse, Frideric marquis de Misnie, & Frideric Burgrave de Nuremberg : il y eut aussi plusieurs évêques, abbés, comtes, barons & autres seigneurs. Il s'y trouva des ambassadeurs du roi de France, du roi d'Angleterre & de plusieurs autres pays. L'union de l'église étoit le sujet de la diète, qui étoit assemblée depuis six jours quand le légat du pape Gregoire y arriva. On lui rendit peu d'honneur en Allemagne, parce qu'on disoit qu'il venoit troubler l'union, ce qui le rendit odieux au peuple ; mais le roi Rupert le fit conduire sûrement pendant son voyage, & l'honora beaucoup. Le légat étant arrivé à Francfort, fit en presence du roi & de quelques seigneurs un long & ennuyeux discours, où il s'efforça de justifier le pape Gregoire & sa conduite ; & parla injurieusement & scandaleusement, car l'action étoit publique, contre les cardinaux qui étoient à Pise, & le cardinal de Bari leur envoyé. Ce procédé déplut fort aux princes & aux autres qui étoient présents, excepté peut-être le roi & sa suite. Deux jours après ce prince se retira, & les autres peu à peu, retournerent aussi chacun chés eux.

La conclusion de la diète fut que le roi, les archevêques de Maïence & de Cologne & le marquis de Misnie envoïerent chacun leurs ambassadeurs en Italie pour solliciter l'union. Le roi Rupert emmena avec lui à Heidelberg le légat Antoine Corario,



& l'y retint long-tems, le défraïant à ses dépens : AN. 1409.  
 en un mot il demeura en tout opiniâtement attaché au parti de Gregoire. Pendant même qu'il étoit à Francfort, il n'écouloit point les conseils des princes & des prélats qui lui disoient, qu'il devoit consentir à procurer l'union & y exciter Gregoire en toute maniere. Ensuite le roi Rupert envoya ses ambassadeurs en Italie, savoir l'archevêque de Riga, l'évêque de Vormes & celui de Verdun qui allerent d'abord trouver le pape Gregoire, & demurerent long-tems auprès de lui. Il voulut faire cardinal l'évêque de Vormes, mais ce prélat le refusa : craignant peut-être que s'il l'acceptoit, on ne mît un autre évêque à sa place.

L'ouverture du concile de Pise se fit au jour marqué vingt-cinquième de Mars 1409. Il s'y trouva-  
 plusieurs cardinaux, évêques, abbés, docteurs en  
 rhéologie & en droit & les députés de plusieurs pré-  
 lats absens. On fit premierement des processions  
 solennelles, le cardinal de Thuri célébra la messe  
 dans l'église cathédrale, & le cardinal de Milan  
 Pierre de Candie fit le sermon. Ensuite on fit les  
 prieres convenables, après lesquelles deux cardinaux-  
 diacres, deux archevêques, deux évêques avec plu-  
 sieurs docteurs & plusieurs notaires se transporterent  
 à la porte de l'église, & demanderent à haute  
 voix, si Pierre de Lune & Ange Corario, soi-disant  
 papes étoient là présens, ou quelqu'un pour  
 eux. Personne n'aïant répondu, ils rentrerent & en-  
 firent leur rapport au concile, qui établit des promo-  
 teurs pour faire au nom de l'église universelle tout  
 ce qui seroit nécessaire & utile pour l'extirpation

XXIII.  
 Concile de  
 Pise.  
 Conc. 10. 21. p.  
 2117.

AN. 1408.

du schisme contre les deux contendans. On établit des avocats & des notaires pour la poursuite de la cause ; puis les promoteurs demanderent que les deux contendans fussent réputés contumaces en matiere de schisme & de foi. Mais le concile par grace remit à la prochaine session , qui fut ordonnée pour le lendemain.

5<sup>es</sup> 2. 3.

Ce jour vingt-sixième de Mars les contendans furent encore apelés & accusés come le jour précédent ; & la cause remise au pénultième jour du mois , qui étoit un samedi : auquel jour le concile prononça sa sentence par la bouche du cardinal de Poitiers Gui de Males évêque de Palestre. Elle porte que les deux contendans Pierre de Lune & Ange Corario aiant fait défaut , après avoir été cités & apelés jusqu'à trois fois , sont déclarés contumaces par le concile , qui ordonne qu'il sera passé outre & procéde contre eux & que la session suivante se tiendra le lundi après le dimanche de *Quasimodo*, c'est-à-dire le quinzième d'Avril, dont Pâques cette année étoit le septième : par conséquent le samedi auquel se tenoit cette session, étoit la veille du dimanche des Rameaux : ainsi le concile ne fut interrompu que pendant la semaine sainte & la suivante.

XXIV  
Ambassade du  
roi des Ro-  
mains.  
Sess. 4.  
p. 2119. 2164.  
Spicil. p. 261.

Cependant arriverent à Pise les ambassadeurs du roi des Romains Rupert de Baviere ; & le concile leur dona audience le lundi quinzième d'Avril. Ils étoient quatre , Jean archevêque de Riga, Mathieu évêque de Vormes, Ulric évêque élu de Verden , & Conrad de Susat chanoine de Spire. L'évêque de Verden portoit la parole , & proposa par

maniere de doute plusieurs difficultés contre la convocation du concile, & les matières que l'on y devoit traiter. Après avoir ouï ces ambassadeurs on promit de leur faire réponse à la prochaine session assignée au mercredi vingt-quatrième d'Avril : mais après avoir donné par écrit leurs difficultés, ils s'en allerent dès le second jour, sans prendre congé de personne.

AN. 1409.

Leurs difficultés se raportoient à trois chefs, la convocation des deux contendans, la soustraction d'obéissance, l'union des deux collèges de cardinaux. Or c'étoit plutôt des chicanes que des difficultés solides, come fit voir dès-lors un auteur dont on ne fait pas le nom, en y répondant article par article. L'empereur Rupert, ou plutôt le pape Gregoire sous son nom prétendoit montrer de la contradiction dans les différentes dates de la soustraction d'obéissance : ne distinguant pas le tems où la résolution en avoit été prise, & celui où elle avoit été exécutée. L'empereur demandoit : Quand Gregoire a-t-il cessé d'être pape ? On répondoit : Quand il a montré notoirement par sa conduite qu'il étoit schismatique & hérétique : On fut dès-lors obligé de se séparer de lui, pour ne pas être fauteur du schisme ; quoi qu'on ne puisse élire un autre pape qu'après la sentence de condamnation.

Quant à la convocation du concile, l'empereur p. 1108. E. chicanoit encore sur la date de l'indiction du concile de Pise, puis il ajoutoit : La convocation d'un concile appartient au pape, & il l'a convoqué autant qu'il est en lui : On répondoit : Il est évident que la convocation faite par Gregoire

AN. 1409

tend à empêcher le concile général : c'est pourquoi à son défaut & dans un cas si nécessaire les cardinaux devoient convoquer le concile, quand même le pape n'auroit pas été douteux, & même à leur défaut le clergé de Rome l'auroit pû faire. *L'empereur.* S'ils doutent que Gregoire soit pape, pourquoi ne doutent-ils pas aussi qu'ils soient cardinaux? *Réponse.* C'est que le doute touchant le pape vient d'une cause nouvelle, savoir qu'il est devenu schismatique; ce qui ne convient pas aux cardinaux.

Obj. 17.

*L'empereur.* La plus grande partie des prélats qui sont à Pise sont du parti contraire à Gregoire, & qu'il a toujours tenu pour schismatiques: les autres se sont soustraits à son obéissance, & se sont rendus parties contre lui. Ils ne peuvent donc être ses juges, & il n'est pas tenu de comparoître sur leur citation. *Réponse.* Ceux qui ont embrassé la neutralité & la soustraction sont plus propres à être juges en cette affaire du schisme que ceux qui adhèrent fermement à un des deux contendans. Et les neutres ne doivent point être traités d'ennemis ou de parties adverses: puisque la soustraction d'obéissance est venue par la faute de ceux qui sont cités & acufés.

Obj. 19.

*L'empereur.* La convocation du concile n'appartient point à ceux qui n'ont aucune juridiction sur les personnes qu'ils y appellent, & encore moins sur le concile: Or les cardinaux sont en ce cas. *Réponse.* Quand le concile est nécessaire come dans le cas présent; & que le pape ne veut pas le convoquer, ou ne le peut; come s'il étoit insensé: il est certain par le droit que les cardinaux peuvent le convoquer;

voquer ; & il n'est pas de l'essence d'un concile qu'il soit soumis à l'autorité de celui qui le convoque. Le concile provincial est au-dessus de l'archevêque qui l'a assemblé. *L'empereur.* Si Gregoire venoit à Pise, & que Benoît n'y vint pas, Gregoire devoit-il renoncer ? car Benoît pourroit dire : Je suis maintenant seul pape, & je n'ai plus de concurrent : pourquoi voulés-vous que je cede ? *Réponse.* Nous demandons l'exécution de la promesse faite avec serment de céder de part & d'autre.

*L'empereur.* Le terme assigné pour la tenuë du concile étoit trop court pour une grande partie de notre obédience à cause de la distance des lieux. *Réponse.* L'importance de l'affaire & la diligence qu'elle demande pour éviter les périls qui augmentent de jour en jour ont fait prendre le terme le plus court que l'on pouvoit raisonnablement. *L'empereur.* Quant à l'union des deux collèges, les uns sont vrais cardinaux, les autres prétendus. Comment les uns ont-ils pû réhabiliter les autres, les absoudre, leur donner les dispenses nécessaires, enfin les faire cardinaux ? *Réponse.* Dans le cas présent il est permis de communiquer avec des excommuniés & des schismatiques, sans qu'il soit besoin d'absolution ou de réhabilitation ; & des électeurs peuvent prendre avec eux des personnes qui n'ont pas droit d'élire.

Après que les ambassadeurs de l'empereur eurent expliqué leurs difficultés, ils conclurent en priant de sa part les peres du concile de Pise, de convenir d'un certain jour & d'un certain lieu pour s'assembler de nouveau ; & si Gregoire manquoit

AN. 1409

III. *scisma*,  
c. 39.

d'y venir & d'accomplir sa promesse de ceder, ils procederoient à l'élection d'un pape unique. Or cette proposition, dit Thierri de Niem, n'étoit qu'une ruse malicieuse. C'étoit l'été, & il faisoit chaud, come il fait alors principalement en Italie. Il y avoit à Pise une très-grande multitude d'étrangers, qui la plûpart étoient venus de loin par mer, & avoient apporté de quoi subsister eux & leurs domestiques pendant qu'ils séjourneraient à Pise. Ils n'avoient ni chevaux ni autres voitures pour se transporter ailleurs; & plusieurs, principalement des cardinaux étoient cassés de vieillesse & d'infirmités. D'ailleurs s'il eut falu appeler de nouveau le pape Benoît, qui étoit en Catalogne, il eut été besoin de lui donner un délai convenable; & cependant ceux qui étoient déjà assemblés pour le concile, se seroient retirés, sans peut-être jamais revenir: ne pouvant fournir à la dépense d'un si long séjour. Les cardinaux demeureroient presque seuls dans le doute si Benoît viendrait: enfin on ne finiroit rien d'effectif touchant l'union de l'église.

XXV.

Apel des ambassadeurs du  
roi Rupert.  
*Rain.* 1409 n.  
19. 20. &c  
*conc.* p. 2239.

Les ambassadeurs de l'empereur Rupert aiant résolu de se retirer sans attendre la réponse du concile de Pise, dresserent, avant que de partir, un acte d'apel sous le nom de l'un d'entr'eux: savoir Conrad de Susat chanoine de Spire & docteur en théologie: le même qui le seizième d'Avril avoit présenté le memoire de leurs difficultés. L'acte d'apel comence par la justification du pape Gregoire qui n'est gueres qu'une répétition du memoire des difficultés, & contient les mêmes plaintes contre les cardinaux de Gregoire: mais ils y sont toujours

qualifiés jadis cardinaux, come ne l'étant plus depuis qu'ils l'ont quité. L'acte d'apel est très long; & la conclusion est que Conrad come procureur de l'empereur, apelle à N. S. J. C. & à un concile général légitimement assemblé. La date est du dix-neuvième d'Avril 1409. à Pise en l'église des freres Prêcheurs dédiée à sainte Catherine. Et le dimanche vingt-unième du même mois les ambassadeurs se retirerent.

AN. 1409

p. 2148.

La cinquième session du concile de Pise fut le mercredi vingt-quatrième d'Avril. Le promoteur fit proposer par l'avocat du concile certains articles contre les deux contendans; & demanda qu'encore que les faits contenus en ces articles fussent notoires, on donât des commissaires pour examiner les témoins afin d'en être mieux informé. Ce qui fut ordonné; & la session suivante assignée au mardi dernier jour d'Avril. Les articles proposés en cette cinquième session étoient au nombre de trente-sept & contenoient toute l'histoire du schisme tele que je l'ai rapportée, mais entrant dans un plus grand détail depuis les élections de Benoît XIII. & de Gregoire XII. pour faire voir leurs variations, leur mauvaise foi, leur collusion; & montrer que toute leur conduite ne tendoit qu'à perpetuer le schisme.

XXVI  
Faits & articles contre les deux papes.  
p. 2119. 2170

Spicil. p. 174.

La sixième session fut le dernier jour d'Avril; & on y donna audience aux ambassadeurs d'Angleterre, qui étoient sept & à leur tête deux évêques, Robert Halem de Salisberi & Henri de saint David. Le premier porta la parole, & exhorta le concile à faire bone justice, déclarant que lui & ses confreres avoient pouvoir suffisant de poursuivre

XXVII.  
Sixième, septième, & huitième session.  
conc. p. 2120.  
2194 2214.

AN. 1409

Vall'ng. p.  
323.

l'affaire de l'union, & de consentir à tout ce qui seroit ordonné par le concile. On voit ici que l'Angleterre ne soutenoit plus le pape Gregoire; ce qui paroît encore par une lettre du roi Henri, où il exhorte ce pape à observer son serment, & ne pas donner lieu de croire qu'il avoit tenu à lui que l'église ne fût réunie.

La septième session du concile fut le samedi quatrième jour de Mai: Alors Pierre d'Ancharano fameux docteur de Bologne répondit aux difficultés proposées par les ambassadeurs du roi Rupert, faisant voir qu'elles étoient foibles & frivoles, & ne tendoient qu'à empêcher l'union. Ensuite on lut les noms de ceux qui avoient été choisis en chaque país pour examiner les témoins & les pièces servant à prouver la notoriété des faits proposés en la cinquième session; & aussi-tôt le concile leur donna la commission dont il fut dressé un acte authentique. Il fut aussi résolu d'envoyer au roi Ladislas, pour l'exhorter à ne point mettre d'empêchement au concile; & observer au contraire ce qui y seroit résolu.

Concil. p. 1120.  
2195.

La huitième session fut le vendredi dixième de Mai. A la poursuite des promoteurs il fut décidé que l'union des deux collèges de cardinaux avoit été bien & dûement faite: le concile la confirma & déclara qu'ils avoient pu assembler un concile de l'église universelle, que celui-ci la représentoit suffisamment, qu'il est assemblé en lieu sûr & convenable, & qu'il a pouvoir de connoître de toute l'affaire présente & de la terminer come n'ayant point à cet égard de supérieur sur la terre. Ce qui fut



prononcé solennellement par le patriarche d'Alexandrie. Deux évêques s'étoient opposés à la première partie de cette conclusion, celui de Sarisberi & celui d'Evreux, disant qu'on ne pouvoit faire l'union des deux collèges tant que les cardinaux de Benoît lui obéiroient, come ils faisoient encore. On parla beaucoup sur ce sujet; & enfin le promoteur monta au jubé, & demanda que le concile déclarât que dès que les deux contendans avoient montré clairement ne vouloir point réunir l'église par la voie qu'ils avoient jurée, chacun avoit pû & dû se retirer de leur obéissance. Il y eut deux évêques un Anglois & un Allemand qui s'oposèrent à cette proposition: mais le concile ne laissa pas de conclure suivant le requisitoire du promoteur; & ajouta que désormais tout le monde leur devoit soustraire l'obédience.

La neuvième session fut tenue huit jours après, savoir le dix-septième de Mai. Le patriarche d'Alexandrie lut publiquement le decret de la dernière séance touchant la soustraction d'obédience, & ajouta que les cardinaux & les autres prélats produits pour témoins en cette cause ne laisseroient pas de demeurer juges; & que les commissaires pourroient expliquer les articles des faits proposés, & en ajouter de nouveaux, selon qu'ils le jugeroient à propos. La session suivante fut assignée au mercredi vingt-deuxième de Mai.

XXVIII.  
Neuvième,  
dixième, &  
onzième ses-  
sions.

Ce jour donc fut tenue la dixième session, en laquelle le promoteur fit dire par l'avocat du concile que les cardinaux de Lodi, de saint Ange l'ancien & les autres commissaires avoient ouï les té-

AN. 1409

moins & fait écrire leurs dépositions par les notaires du concile : en sorte qu'ils étoient prêts d'en faire le rapport par un d'entr'eux, savoir l'archevêque de Pise Alemanno Adimari. Le concile l'ordonna : puis l'avocat demanda que les deux contendans fussent apellés pour entendre la publication des témoins, ce qui fut fait ; & on alla pour la forme à la porte de l'église.

Alors l'archevêque de Pise monta au jubé avec un notaire pour la publication des informations, que les commissaires avoient ainsi réglée. Le notaire lira tous les articles l'un après l'autre ; & sur chacun l'archevêque appliquera les témoins produits pour le prouver : marquant leur nombre & leurs qualités. Le notaire donc en cette dixième session lut jusqu'à vingt articles, & à chacun il faisoit une pause : puis l'archevêque disoit : Cet article est prouvé come notoire par quinze témoins : dont quatre sont cardinaux, un patriarche, cinq évêques, quatre docteurs & un licentié en decret : Quelque fois il disoit que l'article étoit prouvé par dix témoins, ou par vingt, tantôt plus tantôt moins. En sorte toutefois qu'il ne se trouva point d'article qui ne fut prouvé au moins par cinq témoins irréprochables. Come il étoit tard, le concile ordonna que cet acte seroit continué le lendemain.

Ce fut donc le vingt-troisième de Mai que se tint la onzième session du concile, en laquelle fut achevé le rapport de trente-sept articles & de quelque peu d'autres qu'on y avoit ajoutés. Après quoi l'avocat de l'église monta au jubé & demanda que tous les faits contenus en ces articles fussent dé-

clarés vrais , publics & notoires : ce qui lui fut AN. 1409  
acordé , & l'archevêque de Pise prononça au nom  
du concile , qu'il en seroit délibéré le samedi suivant  
vingt-cinquième de Mai qui étoit la veille de la  
Pentecôte.

On y tint la douzième session en laquelle le pa- Donzième,  
triarche d'Alexandrie prononça solennellement le treizième &  
decret du concile touchant la notorieté des faits quatorzième  
avancés contre Benoît & Gregoire. Après quoi le session.  
concile revoqua le pouvoir donné aux commissaires  
qui avoient rempli leur fonction ; & toutefois elle  
fut prorogée jusqu'à la prononciation de la sen-  
tence , à l'égard des pièces qui pourroient être pro-  
duites , ou des faits qui seroient avancés de nou-  
veau.

Le mercredi vingt-neuvième de Mai on tint la  
treizième session , où un fameux docteur en théo-  
logie nommé Pierre Plaoul fit le sermon prenant pour  
texte ce passage du prophète Osée : Les enfans de Osee. I. 11.  
Juda & ceux d'Israël s'assembleront & se donneront  
un seul chef. Il releva extrêmement la grandeur  
de l'église , assurant qu'elle est au-dessus du pape :  
puis il rapporta l'opinion de l'université de Paris ,  
savoir que Pierre de Lune étoit schismatique opi-  
niâtre & hérétique : même en prenant l'hérésie  
dans son sens propre : par conséquent que le con-  
cile devoit le chasser de l'église & le déposer. Et  
il ajouta que les universités d'Angers , d'Orléans  
& de Toulouse étoient de la même opinion. Quand  
il descendit de la chaire , un évêque Italien savoir  
l'évêque de Novare y monta & lut dans un papier  
que c'étoit aussi l'opinion de cent trois docteurs en

AN. 1409

théologie, de plusieurs licentiés & bacheliers formés de divers païs qui se trouvoient au concile : enfin que c'étoit l'avis des universités de Boulogne & de Florence.

La quatorzième session fut le samedi premier jour de Juin, où pour contenter quelques scrupuleux, l'archevêque de Pise fit encore un rapport sommaire des preuves de la vérité des faits qui avoient été déclarés notoires ; & ajouta que le lundi & le mardi suivans on montreroit chés les Carmes les dépositions des témoins à tous ceux qui les voudroient voir.

XXX.  
Quinzième,  
session. Sentence  
contre  
les deux papes  
p. 2126.

La quinzième session, dont le jour avoit été marqué dès la treizième, fut le mercredi cinquième de Juin, veille de la fête du saint Sacrement. L'avocat de l'église monta au jubé, & représenta que le mercredi précédent on avoit ordonné une dernière citation contre les deux contendans, pour ouïr la sentence définitive : ce qui avoit été exécuté par les affiches mises aux portes des églises & aux autres lieux convenables. C'est pourquoi il requeroit que les cardinaux & les autres prélats se transportassent encore à la porte de l'église, pour voir si les contendans se présenteroient ou quelqu'un pour eux.

On fit donc encore cette cérémonie aussi inutilement que les autres fois ; & enfin le patriarche d'Alexandrie prononça la sentence étant assis dans le jubé entre les deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem. Il lisoit la sentence qui étoit écrite & portoit en substance : Le saint concile représentant l'église universelle auquel appartient la conoissance

sance & la décision de cette cause de l'union de l'église & du schisme, vu tout ce qui a été produit & prouvé contre Pierre de Lune & Ange Corario jadis nommé Benoît XIII. & Gregoire XII. après mûre délibération décide & déclare que tous les crimes contenus en la requête présentée au concile par ses promoteurs, sont vrais & notoires: & que lesdits Ange Corario & Pierre de Lune sont schismatiques opiniâtres & hérétiques; coupables de parjure; scandalisant toute l'église, & incorrigibles. C'est pourquoi ils se sont rendus indignes de tout honneur & dignité, de tout droit de commander ou présider, & sont retranchés de l'église.

Toutefois pour plus grande sûreté le concile les prive de tous ces droits, leur défendant à l'un & à l'autre de se porter pour pape: déclarant l'église Romaine vacante, & tous les Chrétiens de quelque dignité qu'ils soient, même imperiale ou royale absous de leur obéissance: nonobstant tout serment de fidélité, ou autre engagement. Défendant à tous les fidèles d'obéir à l'un ni à l'autre, leur donner aide ou conseil, les recevoir ou favoriser sous peine d'excommunication, s'ils méprisent d'obéir à cette sentence, ils doivent être réprimés même par la puissance séculière avec leurs fauteurs & adhérens. Ensuite le concile déclare nules toutes les procédures, sentences ou censures prononcées par les deux prétendants; & les promotions de cardinaux faites par Ange Corario depuis le troisième de Mai, & par Pierre de Lune depuis le quinzième de Juin 1408. Après la prononciation de cette sentence on chanta le *Te Deum*; & il fut défendu

**AN. 1409** que perſone ſe retirât du concile ſans congé.

**XXXI.**  
Seizième, &  
dix-septième  
ſeſſion.  
Ambaſſadeurs  
d'Aragon.

La ſeizième ſeſſion fut le lundi dixième de Juin, l'archevêque de Piſe monta au jubé, & lut une cédule où les cardinaux diſoient en ſubſtance : Nous prometons que ſi quelqu'un de nous eſt élu pape, il continuëra le préſent concile ſans permettre de le diſſoudre, juſqu'à ce que la réforme de l'églife univerſele ſoit faite, tant en ſon chef que dans ſes membres. Si on élit pape un des cardinaux abſens, ou quelqu'un hors du ſacré colége : avant que de publier l'élection, nous procurerons de tout nôtre pouvoir qu'il faſſe la même promeſſe. Cependant nous ratifions la ſentence prononcée contre les deux contendans ; & nous trouvons bon que pendant la vacance du ſaint ſiège on continuë le concile, & que l'on y procède à la réforme de l'églife autant qu'il ſe pourra commodément.

**p. 1203.**

A cette ſeſſion aſſiſta le cardinal de Chalanſ, qui avoit quité Pierre de Lune. L'avocat du concile repréſenta qu'il ne ſuſſoit pas d'avoir prononcé la ſentence contre les deux contendans, ſi on ne la mettoit à exécution ; & pour cet éfet il demanda que le concile établit des comiſſaires par tout, ou du moins dans les païs où il ſeroit beſoin ; & que la nomination de ces comiſſaires fut donnée aux cardinaux, ce qui fut acordé. L'avocat ajouta : Ange Corario s'eforce de tenir ſon ſiège dans le patriarchat d'Aquilée, & d'atirer à ſon obéiſſance le peuple du païs au préjudice du patriarche d'Aquilée, qui eſt favorable à ce concile. Aïés donc agréable d'ordonner aux ſeigneurs de ce païs-là, vaffaux de l'églife, qu'ils obéiſſent au patriarche, & non à Gregoire, ce qui fut acordé.

La dix-septième session fut tenue le jeudi treizième de Juin ; les trois patriarches monterent au jubé, & celui d'Alexandrie lut une cédule qui portoit : Come pendant le schisme quelques-uns des cardinaux qui sont en ce concile ont été créés par les deux prétendus papes séparés l'un de l'autre, & qu'il faut maintenant proceder à l'élection d'un pape unique & indubitable : le concile ordonne que ceux qui ont été ainsi créés par les papes divisés, procedent à l'élection pour cette fois, autant qu'il est besoin : sans que le concile prétende rien innover ni déroger au pouvoir des cardinaux touchant l'élection du pape. Et il les exhorte à proceder à celle-ci avec tant de charité & d'union qu'on ne puisse y remarquer aucune étincelle de discorde.

A la même session se présentèrent les ambassadeurs du roi d'Aragon, à savoir trois chevaliers & un docteur, qui demanderent audience, & elle leur fut acordée, à condition qu'ils ne diroient rien de scandaleux au préjudice du concile. Le docteur prit la parole & dit : Le roi d'Aragon aiant appris que cette assemblée est faite pour procurer l'union de l'église, vous recomande cette affaire, qu'il a fort à cœur ; & ne voudroit pour aucun interet particulier y mettre obstacle, soit en faveur de Pierre de Lune, ou de quelqu'autre. Ce pape avec le concile qu'il a tenu à Perpignan a fait quelques ordonances que l'on croit pouvoir servir à l'union ; & le roi nous a envoiés pour les expliquer. Nous vous prions donc sa part de nous entendre ; & ne rien faire de nouveau en cette affaire jusqu'à ce que nous aïons été entendus. Enfin le roi nôtre

p. 2105.

**AN. 1408** maître ne peut approuver quant à présent ce qui a été fait en votre concile, n'en étant pas encore informé : mais il est prêt à s'en faire instruire, & espere se conduire en l'affaire de l'église, de telle manière que tout le monde en sera content. Et il en demanda acte.

Ensuite on dit à chacun des prélats comment les cardinaux étoient d'avis de répondre à ces ambassadeurs. Premièrement remercier le roi d'Aragon de son zèle pour l'union. Secondement nommer des députés pour les instruire de ce qu'on avoit fait dans le concile. Que l'on vouloit bien entendre les envoies de Pierre de Lune, pourvu qu'ils montrassent leur pouvoir. Mais que l'on nomât des députés pour cet effet, attendu que l'on ne pouvoit les oïr en plein concile, parce qu'il étoit tard & que c'étoit la dernière session avant l'entrée au conclave. L'avocat dona publiquement cette réponse aux ambassadeurs ; & ainsi finit la session.

Le lendemain vendredi quatorzième de Juin on fit une procession solennelle où assisterent tous les prélats & tout le clergé du concile. Elle alla de l'église saint Martin à la cathédrale, où le cardinal de Turei célébra la messe du saint Esprit. C'étoit pour se préparer à l'élection d'un pape. Le même jour après dîné les ambassadeurs du roi d'Aragon vinrent à l'église de saint Martin demandant l'audience qui leur avoit été promise pour les nonces de Pierre de Lune. Ces nonces eurent peine à entrer à cause de la foule qui étoit à la porte, & on cria & siffla contre eux, particulièrement les domestiques des prélats. On leur donna peu de mar-



ques de respect quand ils entrèrent dans le lieu où étoient les trois cardinaux députés pour les entendre. On leur lut la sentence prononcée contre les deux prétendus papes ; & comel'un d'entr'eux, savoir l'archevêque de Tarragone dit qu'ils étoient nonces du pape Benoît XIII. il s'éleva un grand murmure ; & on l'apela nonce d'un hérétique & d'un schismatique. On traita de même Jean de la Coste auparavant évêque de Mende & alors un des nonces. Ils vouloient encore parler, & on leur avoit promis audience pour le lendemain samedi : mais ce jour-là ils n'osèrent se présenter , & se retirèrent sans prendre congé.

Le même jour samedi quinziesme de Juin au soir les cardinaux au nombre de vingt-quatre entrèrent au conclave dans la maison de l'archevêque de Pise. Le maître des Rodiens fut comis à la garde du conclave , où les cardinaux demurerent dix jours entiers , jusqu'au mécredi vingt-sixiesme de Juin , auquel jour ils élurent pape le cardinal de Milan Pierre de Candie qui prit le nom d'Alexandre V.

XXXII.  
Alexandre V.  
pape.

Il étoit Grec de nation & surnomé Philarge né en l'île de Candie qui étoit alors sous la domination des Venitiens. Ses parens étoient si pauvres , qu'il ne se souvenoit point de les avoir connus : mais come il demandoit l'aumône étant encore enfant , un Italien de l'Ordre des freres Mineurs le ramassa & lui aprit le Latin. Quand Pierre fut un peu plus grand il le mit dans la maison de l'Ordre , & lui en dona l'habit. Ensuite voiant son beau naturel il le mena avec lui en Italie , où aiant fait

*Th. Nicom.  
Histo. lib. 112.  
c. 51.*

AN. 1409

ses premières études il fut envoyé en Angleterre à l'université d'Oxford, où il étudia plusieurs années avec grand succès : enfin il vint à Paris, où il étudia si long-tems en philosophie & en théologie, qu'il devint un grand docteur.

Ughell. 10. 2.  
p. 256. 10. 4.  
p. 362.

Etant retourné en Italie il vint à la conoissance de Jean Galeas Visconti duc de Milan, par le credit duquel il devint premierement évêque de Plaisance en 1386. Deux ans après il fut transféré à Vicence, puis à Novare, & enfin à l'archevêché de Milan en 1402. Le pape Innocent VII. le fit en 1405. cardinal prêtre du titre des douze Apôtres. Quand il fut pape il donna l'archevêché de Milan à François de Creppa religieux de son Ordre qui étoit déjà son vicaire général : mais il n'en prit jamais possession par l'oposition de Jean Visconti. Le pape Alexandre avoit environ soixante & dix ans, quand il fut élu : il étoit doux, liberal, & aimoit assez la bonne chère & le bon vin.

XXXIII.  
dix-huitième,  
& dix-neuvième  
me session.  
conc. p. 2207.

Le lundi après son élection qui fut le premier jour de Juillet fut tenue la dix-huitième session du concile, où il présida come pape. Le cardinal de Chalant lut le decret de son élection souscrit par tous les cardinaux, où ils déclaroient qu'ils l'avoient élu unanimement. Ensuite Balasar Costa cardinal diacre du titre de saint Eustache monta à la tribune & publia plusieurs ordonances du nouveau pape, savoir : Approbation de tout ce qui a été fait & réglé par les cardinaux depuis le troisième jour de Mai 1408. particulièrement dans le concile. Union des deux collèges de cardinaux. Absolution au cardinal de Chalant pour avoir été long-tems

avec Pierre de Lune, ce qu'il étendit à tous les prélats du même parti qui étoient venus au concile. Le pape Alexandre déclara encore qu'il vouloit s'appliquer à la réformation de l'église come le concile avoit promis ; & que l'on choisiroit de chaque nation des homes savans & vertueux , pour délibérer sur ce sujet avec les cardinaux. AN. 1409

Le dimanche suivant septième de Juillet, le pape Alexandre fut couronné solennellement dans l'église cathédrale de Pise ; & on y observa toutes les cérémonies dont il y avoit mémoire. On brûla des étoupes en disant : Ainsi passe la gloire du monde. A la messe on lut l'évangile en Grec , en Hebreu & en Latin. J'avoüe que je ne conois point cet évangile en Hebreu , si ce n'est le Syriaque. Le pape , la tiare en tête & revêtu pontificalement avec tous les prélats aussi revêtus & leurs chevaux couverts de leurs housses blanches , fit la cavalcade par la ville ; & les Juifs lui présentèrent le livre de la Loi.

La dix-neuvième session fut le mercredi dixième de Juillet. Un député des Florentins seigneurs de Pise monta au jubé, & offrit leur obédience au pape, dont il loüa l'élection ; & aussi-tôt après un député de Siene en fit autant. Ensuite le cardinal de Chaland lut une cedula portant que le pape revoquoit toutes les procédures faites , les sentences ou les censures portées pendant le schisme par les deux prétendus papes ; & en donoit absolution à cautele. La même cedula portoit approbation & ratification de toutes les dispenses de mariages ou autres concernant la pénitencerie acordés par l'un des p. 2133 2207.

AN. 1409 contendans : mais seulement à l'égard de ceux qui obéïssent au pape Alexandre. Ensuite le même cardinal dit : Le pape aiant intention de travailler à la réformation de l'église , a comis huit cardinaux , pour voir avec les députés des prélats de divers païs , ce qu'il est besoin de réformer. Ensuite la vingtième session fut assignée au lundi quinzième de Juillet.

A. 2132. 2109. Mais elle fut prorogée par le pape jusqu'au mercredi vingt-quatrième & encore jusqu'au samedi vingt-septième à cause de l'arrivée du roi de Sicile Louïs d'Anjou , qui assista à cette session. Le cardinal de Chaland y lut un decret par lequel le pape avec l'approbation du concile approuve & ratifie toutes les élections & confirmations de prélatures, les collations & provisions de bénéfices faites par les prétendus papes, dont les titulaires étoient en possession avant la sentence portée contre les deux contendans. Le concile renvoie au pape l'affaire de l'archevêque de Genes. Le pape ratifie & approuve toutes les provisions de prélatures & de bénéfices faites par les collateurs ordinaires pendant la soustraction d'obédience ou la neutralité dans les lieux où elle étoit observée. Il ordonne qu'il sera procédé contre ceux qui obéissent & adhèrent encore à Pierre de Lune & à Ange Corario.

Enfin le pape ordonne pour de grandes & importantes raisons que l'on assemblera encore un concile général dans trois ans , c'est - à - dire en 1412. au mois d'Avril dans la ville ou autre lieu convenable qui sera déclaré un an auparavant. Ensuite l'archevêque de Pise dit à haute voix que le pape qui étoit

étoit présent, compatissant à la pauvreté des églises revoquoit les réserves que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient faites des dépouilles des prélats morts, des fruits échus pendant la vacance du siège & des procurations ou droits de visite. Il ajouta que le pape remettoit aussi tous les arerages dûs à la chambre apostolique pour les annates.

L'archevêque dit encore : Les cardinaux ont accoutumé de recevoir la moitié des annates ou vacans des prélatures, & il leur en est dû beaucoup d'arerages. Il seroit donc à propos de prier le sacré collège de remettre sa part, come le pape a remis la sienne. Tous les prélats approuverent la proposition; & l'archevêque s'adressant aux cardinaux leur fit cette priere au nom de tous. Ils ne répondirent rien pour lors, & l'archevêque réitéra la priere & leur demanda réponse. Ils répondirent tous qu'ils le vouloient; & l'archevêque en demanda acte. Il n'y eut que deux cardinaux qui refuserent : Le cardinal d'Albane, qui s'en étoit déjà expliqué & le cardinal de Naples.

L'archevêque de Genes dont il est parlé en cette session étoit Pile Marini noble Genoïs, chanoine de Padouë & notaire apostolique, que Boniface IX. fit archevêque de Genes en 1402. Il se soumit à Benoît XIII. avec son clergé, quand ce pape vint à Genes en 1405. come j'ai dit en son lieu; & le cardinal Louïs de Fiesque abandonna aussi Innocent VII. pour Benoît. Mais depuis l'archevêque Marini voyant la collusion des deux papes Gregoire & Benoît, & que Genes avoit embrassé la neutralité, se retira dans une solitude en Toscane. Il pa-

AN. 1409 roît toutefois qu'il fut rétabli dans sa dignité, puis, qu'il soucrivit au concile de Pise come archevêque de Genes.

XXXIV.  
Fin du concile  
de Pise.

La vingt-unième & dernière session du concile avoit été assignée au vendredi second jour d'Août, mais elle fut remise au mercredi septième; & on y lut un decret contenant en substance : Le pape avec l'approbation du concile a défendu d'aliener ou hypothéquer les immeubles de l'église Romaine ou des autres églises jusqu'au premier concile. Le pape ordonne aux métropolitains de tenir leurs conciles provinciaux & aux évêques de tenir leurs synodes, selon la forme de droit & le decret du concile général : c'est celui de 1215. Les chapitres des moines & des chanoines réguliers seront tenus suivant le même concile & les constitutions d'Honorius III. & de Benoît XII. Le pape promet de ne point faire de translation malgré celui qui est transféré, sinon après l'avoir appelé & entendu. Il enverra des nonces à tous les rois & les princes pour publier ce qui a été fait en ce concile, & en poursuivre l'exécution. Il accorde indulgence plénier à tous ceux qui ont assisté au concile & qui y adhèrent. Enfin il leur donne congé de retourner chacun chez eux, jusqu'au prochain concile de 1412. Et ainsi finit le concile de Pise.

Il fut très-nombreux, on y compte vingt-deux cardinaux, dix archevêques, soixante ou quatre-vingts évêques, cent procureurs ou députés d'évêques absens, cent procureurs de chapitres, quatre-vingts abbés & les procureurs de deux-cens autres : Les généraux des quatre Ordres mendiants,

les députés de l'université de Paris & de plusieurs autres : Enfin les ambassadeurs de l'empereur Rupert, des rois de France, d'Angleterre, de Pologne & de plusieurs autres seigneurs. Les divers exemplaires de ce concile mettent quelques évêques & quelques députés de plus ou de moins.

L'archevêque de Pise étoit Alemanno Adimari noble Florentin docteur célèbre, chanoine puis évêque de Florence, archevêque de Tarente, & enfin de Pise, où il fut placé par le pape Innocent VII. en 1406. qui obligea Louis Bonito son prédécesseur de passer malgré lui à l'archevêché de Tarente. Et voilà un exemple de ces translations forcées auxquelles Alexandre V. renonça. Louis Bonito fut fait cardinal en 1408. par Grégoire XII. auquel il demeura toujours attaché.

Pendant le concile de Pise, Benoît XIII. continuoit de tenir à Perpignan son prétendu concile général comencé dès le mois de Novembre 1408. Il fut assés nombreux & on y compta jusqu'à six-vingts évêques. Après plusieurs sessions Benoît demanda l'avis aux prélats sur ce qu'il y avoit à faire, pour le bien de l'église, sur quoi les opinions furent extrêmement partagées. Quelques-uns vouloient que Benoît envoiât à Pise des légats, avec pouvoir de renoncer aussi-tôt au pontificat en son nom : d'autres étoient d'un avis opposé & vouloient rir l'affaire en longueur. Cette diversité de sentimens fut cause que presque tous les prélats se retirèrent de Perpignan, en sorte qu'il n'en demeura que dix-huit, au nom desquels Alphonse Exea patriarche titulaire de C. P. presenta au pape Benoît

G g g ij

Ughell. 10. 3.  
p. 212. 553.

XXXV.  
Concile de  
Perpignan.  
Sup. n. 21.  
Cen. p. 211.

Indit. Arag.  
1408.  
Th. Nism. 111.  
c. 36.

AN. 1409

le premier Février 1409. leur avis en forme de requête tendant principalement à lui persuader de ceder incessamment.

Le vingt-sixième de Mars Benoît tint une session avec le peu de prélats qui lui restoiẽt, & envoya sept légats à Pise, savoir Pierre Zagarriga archevêque de Tarragone, les évêques de Siguença, de Mende & de Senès, & Boniface Ferrier prieur de la Chartreuse de Saragoce. Le but de cette légation étoit de sonder à quelles conditions on pourroit s'accorder, mais l'archevêque demeura en Catalogne, pour aller en ambassade au nom de Benoît auprès du roi de France: les autres demeurèrent à Nîmes où ils furent retenus par les officiers du roi; & on intercepta les lettres dont Benoît les avoit chargés. Ce qui fit perdre toute espérance d'amener Benoît à la cession, & de parvenir à l'union de l'église.

XXXVI.  
Boniface Ferrier Chartreux.  
*Bell. 5. April.  
10. 9. p. 424.  
430.*

Boniface Ferrier étoit frere du fameux saint Vincent Ferrier de l'Ordre des freres Prêcheurs. Ils naquirent à Valence en Espagne d'une famille ancienne & de parens vertueux. Boniface étudia le droit-civil & le droit-canon, & fut le plus savant jurisconsulte de son tems: il fut à Valence un de ceux qu'on nomoit les Peres jurés, charge considérable dans la ville. Sa femme étant morte il entra dans l'Ordre des Chartreux à la persuasion de son frere Vincent, & en prit l'habit au monastere nommé la Porte du Ciel près de Valence.

*Marten. The-  
saur. 10. 2.  
p. 1435.*

Le schisme étant arrivé dans l'église, il s'en forma aussi de particuliers dans les Ordres religieux. La grande Chartreuse se trouvant dans les



terres de l'obédience de Clement VII. son prieur le reconut pour pape ; & Boniface Ferrier qui en devint prieur en 1402. reconut aussi Benoît XIII. Cependant Urbain VI. fit supérieur des Chartreux de son obédience sous le titre de vicaire général Jean de Bar, qui fut reconu pour tel au chapitre tenu à Rome en 1382. Son successeur du tems du concile de Pise fut Etienne Maco, qui après l'élection du pape Alexandre V. renonça à son généralat, come fit aussi de son côté Boniface Ferrier. Benoît XIII. le trouva fort mauvais, & contraincit Boniface à reprendre la conduite de la grande Chartreuse. Mais enfin Boniface voiant l'opiniâtreté de Benoît, l'abandonna entierement..

Vincent Ferrier naquit en 1357. Il entra dans l'Ordre des freres Prêcheurs étant en sa dix-huitième année, c'est-à-dire en 1374. Six ans après il comença à enseigner la dialectique & le reste de la philosophie. On l'envoia ensuite étudier la théologie à Barcelone, puis à Lérida, & il fut passé docteur à l'âge de vingt-huit ans. Etant rapelé à Valence, il y fut en grande estime, & y enseigna publiquement la théologie tant positive que scholastique à la priere de l'évêque, du chapitre & des magistrats. Ce qu'il fit pendant six ans; & en même tems il prêchoit avec un grand concours d'auditeurs & de disciples.

Cependant vint à Valence le cardinal Pierre de Lune envoyé légat du pape Clement VII. au roi de France Charles VI. Ce cardinal donc aiant ouï parler de la science & de la vertu de Vincent : le prit avec lui, l'emmena en France & le retint

XXXVII,  
Comencement de S.  
Vincent Ferrier.  
*Bell. p. 472.*

*p. 487.*

AN. 1409

p. 480.

pendant tout le tems de sa légation. Ensuite étant élu pape sous le nom de Benoît XIII. il fit venir Vincent à Avignon de Valence où il étoit retourné, pour l'avoir auprès de lui, le choisit pour son confesseur, & le fit maître du sacré palais : c'étoit en 1395. Vincent ne demeura à Avignon que deux ans, & en 1396. qui étoit sa quarantième année, il comença ses missions, c'est-à-dire ses voïages pour prêcher en divers lieux : de quoi il croïoit avoir reçu ordre de J. C. même.

p. 492.

Pour le retenir, le pape Benoît voulut lui donner l'évêché de Valence, qui vauqua la même année 1396. par le décès de Jaques d'Aragon : mais Vincent refusa cette dignité ; & celle de cardinal que Benoît lui offrit en même tems. Les raisons de son refus furent qu'il se croïoit indigne de ces grandes places, & qu'il esperoit se rendre plus utile à l'église par ses prédications, qu'en demeurant à la cour du pape, come il auroit été obligé étant cardinal. Il remercia donc le pape, & lui aiant découvert son intention, il lui demanda la permission de prêcher par tout, que le pape Benoît lui accorda avec la qualité de légat apostolique & les pouvoirs les plus amples de lier & d'absoudre.

p. 490. n. 10.

Il comença donc ses missions en 1398. & au sortir d'Avignon il retourna en Catalogne où il travailla deux ans de suite. En 1400. il s'embarqua à Barcelone, & vint en Provence, d'où l'année suivante il passa en Piémont, & en 1402. en Dauphiné, où il convertit grand nombre d'hérétiques, particulièrement dans le diocèse d'Embrun. De là il passa en Savoie, puis en Allemegne, à la priere

de l'évêque de Lausanne, chés lequel il étoit en 1404. & ensuite en Lorraine. En 1405. le pape Benoît l'appela auprès de lui à Genes, où il demeura environ un mois, puis il parcourut toute la côte ou rivière de Genes.

Delà il revint en France, la traversa en prêchant toujours jusqu'en Flandre. Sur sa réputation le roi Henri le pria de passer en Angleterre ce qu'il fit, & delà en Ecosse & en Irlande. Etant de retour en France il demeura quelque tems en Gascogne & en Poitou. Il finit l'année 1407. en Auvergne, & prêcha l'Avent à Clermont. L'année suivante il passa quelque tems à Lion, & ensuite à Aix où il étoit sur la fin d'Octobre : puis il s'embarqua à Marseille pour passer au royaume de Grenade.

Le pape Gregoire XII. tint aussi en 1409. son prétendu concile général, qu'il avoit indiqué pour la Pentecôte de cette année par sa bulle du second de Juillet 1408. Il l'avoit indiqué dans la province d'Aquilée en général, sans marquer de lieux précis, mais par sa lettre du dix-neuf Decembre, il marqua Austria près d'Udine dans le diocèse d'Aquilée : ce qui a fait croire à quelques modernes que ce concile avoit été tenu en Autriche. La premiere session fut le jour du S. Sacrement sixième de Juin 1409. Il s'y trouva si peu de prélats, que Gregoire fut obligé de remettre la seconde session au vingt-deuxième du même mois, & d'envoyer trois évêques à Venise pour appeler à son concile les prélats de la province sous peine d'excommunication. Mais les Venitiens de l'avis des doc-

XXXVIII.  
Concile d'A-  
quilée.  
Sup. n. 15.  
Conc. p. 3003.

AN. 1408 teurs reconurent le pape Alexandre V. quoi-que Gregoire fût Venitien.

La seconde session de son concile se termina donc à prononcer une sentence contre Pierre de Lune & contre Pierre de Candie, car il ne nome pas autrement le pape Alexandre : par laquelle le concile déclare leurs élections nules & sacrileges : qu'ils sont schismatiques notoires, & come tels déchus de toute dignité, cassant tous les actes qu'ils ont fait en qualité de papes. Cette sentence fut tout l'effet de ce prétendu concile ; & après l'avoir donnée, le pape Gregoire résolu de se retirer au plutôt du diocèse d'Aquilée tint une dernière session le jeudi cinquième de Septembre 1409. où il publia une cédule portant en substance :

*Th. Nier. lib.  
III. c. 46.*

Nôtre saint pere le pape Gregoire XII. promettant encore de renoncer au pontificat, quand Pierre de Lune & Pierre de Candie présens en personne au même lieu renonceront à leurs prétendus droits. Et afin que la difficulté du lieu ne puisse empêcher l'union de l'église, il donne dès-à-présent plein pouvoir à Rupert roi des Romains, à Ladillas roi de Jérusalem & à Sigismond roi de Hongrie, de choisir le lieu d'un commun accord, & d'assigner le terme auquel le pape devra s'y rendre. Que si les adversaires ne vouloient pas s'accorder, le pape leur donne dès-à-présent plein pouvoir de convoquer un concile général de tous les divers partis, & d'en choisir le lieu, étant prêt à s'y rendre lui-même, & de s'en tenir à ce qui y sera délibéré.

*c. 47.*

Ce n'étoit encore qu'un artifice de Gregoire, pour éloigner l'union. Car il étoit notoire que les deux

deux rois Sigismond & Ladislas étoient ennemis mortels depuis plus de vingt ans. Sigismond n'étoit pas moins opposé à Rupert élu roi des Romains à la place de son frere Venceslas. L'union n'étoit pas plus grande entre Rupert & Ladislas regardé come ennemi de l'empire : ainsi c'étoit une pure illusion de prétendre que ces trois princes pussent travailler de concert à l'union de l'église.

Or voici ce qui pressoit Gregoire de sortir du territoire d'Aquilée. Il en avoit déposé le patriarche Antoine Panciarin qui lui étoit suspect , & avoit mis à sa place Antoine du Pont Venitien , évêque de Concordia. La déposition de Panciarin avoit déplu aux Venitiens , & Gregoire craignoit qu'ils ne le fissent arrêter lui-même en exécution de la sentence du concile de Pise : c'est pourquoi il se pressoit de sortir des terres de leur obéissance. Dans ce dessein il écrivit au roi Ladislas , le priant de lui en envoyer les moyens. Le roi lui envoya deux galeres à un port près d'Austria , & environ cinquante homes d'armes pour l'escorter jusques-là.

Quand ils furent arrivés , Gregoire se prépara le plus secretement qu'il put pour partir avec eux. Mais les Venitiens s'apercevant qu'il vouloit se retirer , lui envoïerent des députés pour quelques affaires qui les regardoient , auxquels il donna un terme pour rendre réponse ; & avant qu'il fût échu , il partit un jour de grand matin déguisé en laïque monté à cheval , & accompagné de deux homes de pied. Ceux que le patriarche d'Aquilée , ou les Venitiens avoient mis en embuscade , le prirent pour un marchand ou un autre laïque , & ne

a. 45.

Ughel. 10. 5.  
p. 131. 955.

Th. Niem. c. 45.

XXXIX.  
Fuite de Gregoire XII.

a. 431

AN. 1409

voulant pas se découvrir pour un seul home à cheval, le laisserent passer librement. Mais peu après sortit de la ville Paul camerier & confesseur de Gregoire, vêtu de rouge, come si ç'eut été un grand prélat, & acompagné d'un grand nombre des homes d'armes que le roi Ladislas avoit envoiés. Il étoit aussi suivi de plusieurs mules & autres bêtes chargées du bagage de Gregoire.

Les gens de l'embuscade le prirent pour Gregoire lui-même, & vinrent sur lui à bride abatuë. Ils prirent tous ceux qui l'accompagnoient & même les bêtes de charge; & aiant reconu que Paul n'étoit pas le pape, quoi-qu'il lui ressemblât fort, ils lui demanderent ce que le pape étoit devenu, & il leur dit que c'étoit celui qui avoit passé seul à cheval avec deux homes de pied. Ils coururent après de toute la force de leurs chevaux, jusqu'à une place appartenante au comte de Gorits: où ils aprirent que si-tôt que Gregoire y étoit arrivé, il avoit pris un bateau, & par la riviere étoit descendu dans la mer où étoient les galeres, & s'étoit embarqué.

Ceux qui le poursuivoient, s'en retournerent confus, & rejoignirent leurs camarades avec lesquels ils trouverent encore les prisoniers qu'ils avoient faits, & les menerent à Udine. Mais en dépit de Gregoire, ils dépouillerent Paul son confesseur de son habit rouge qu'il portoit, & le laisserent en pourpoint. Come ils le chargeoient de bastonades, un d'eux sentit de la résistance, & aiant mis Paul en chemise, il trouva cinq-cens florins d'or cousus dans le pourpoint. Il les porta à ses

camarades qui les partagerent avec joie. Un d'entr'eux se revêtit de l'habit rouge ; & marchant à cheval dans Udine, il donoit au peuple des bénédictions come le pape.

AN. 1469

Le reste de la suite de Gregoire n'osèrent sortir d'Austria, où ils étoient demeurés : mais vers la mi-Octobre ils soudoierent une escorte de cinq cens chevaux Allemans du voisinage, qui les tirèrent d'Austria. Entr'eux étoit un frere Mineur nommé Pierre de Gascogne qui prêdisoit hardiment à Gregoire qu'il demeureroit seul pape ; & soutenoit publiquement qu'un pape ne pouvoit renoncer au saint siége sans se damner, & que les sermens qu'avoit faits Gregoire, ne l'obligeoient point. C'est ainsi qu'il flatoit ce pape qui l'admettoit à sa table. Gregoire s'étant embarqué, vint dans l'Abruzze, & demeura à Gaïete sous la protection du roi Ladislas. Sa cour étoit petite, on y apportoit peu d'argent pour obtenir des graces ; & son obéissance se soutenoit plus par la crainte du roi, que par affection pour lui.

Le pape Alexandre étoit encore à Pise, quand Louïs II. roi de Sicile de la maison d'Anjou y arriva, & fut reçu avec grand honeur par le pape & les cardinaux, principalement les François. Baltsar Cossa cardinal diacre du titre de saint Eustache alors légat à Boulogne se joignit à lui : & les troupes de l'église avec celles du roi passerent vers la mi-Septembre en Toscane au patrimoine de S. Pierre, où toutes les villes & châteaux appartenans à l'église revinrent à son obéissance. Le roi Louïs & le cardinal légat s'avancèrent jusqu'à Rome, où Paul des

XL  
Alexandre V.  
maître de Rome.  
c. 524.

AN. 1409

Ursins leur fit rendre le château-saint-Ange ; & ils prirent plusieurs autres châteaux de rebelles. Sur la fin d'Octobre le pape sortit de Pise à cause de la mortalité qui començoit à y regner, & vint à Pistoie, puis à Bologne.

XII.  
Foible gou-  
vernement  
d'Alexandre  
V.  
c. 52.

Le pape Alexandre se gouvernoit entierement par les conseilsoù plutôt les ordres du cardinal Baltasar Cossa. Il ne réforma rien pendant son pontificat, il cherchoit à plaire à tout le monde ; & à peine pouvoit-il refuser quelque chose de quelque qualité que fut celui qui la demandoit. C'est pourquoi dès qu'il fut pape il déprima les charges les plus considérables de sa cour, & en augmenta le nombre sans nécessité, cédant à l'importunité des demandeurs. Il étoit prodigue dans la distribution des bénéfices, & n'avoit égard ni à la différence des personnes, ni aux formalités ordinaires pour acorder les grâces : n'ayant aucune expérience des choses de pratique. Aussi ne voit-on point qu'il fût légiste ou canoniste, mais seulement théologien & prédicateur.

Il écouta très-rarement les plaidoiers des avocats en consistoire public, come faisoient les autres papes ; & quelquefois il faisoit signer par d'autres les suppliques qui lui étoient présentées, & il distribuoit par lui-même aux clercs qui lui étoient attachés les rôles des suppliques qu'il avoit signées : au lieu que le vice-chancelier devoit les distribuer aux abréviateurs des lettres apostoliques selon leur capacité & leur mérite. Or ces clercs favoris du pape n'avoient aucune expérience de ces sortes d'affaires, & il ne les leur renvoioit que pour les



enrichir. Ce qui fut cause de plusieurs faussetés & de plusieurs fraudes dans le peu de tems que dura le pontificat d'Alexandre. Mais Thierri de Niem qui rapporte ces faits étant officier de la chancellerie Romaine, est un peu suspect d'être touché de son intérêt.

AN. 1409

Il dit encore que le pape Alexandre si-tôt qu'il fut élu & avant même son couronnement, dona des archevêchés, des évêchés & des abbaïes; & accorda à tous les domestiques des cardinaux qui les avoient servis dans le conclave, des bénéfices & des graces si abusives & si exorbitantes, que jamais on n'avoit ouï parler de rien de semblable. Et dans le rôle qu'il signa pour ces domestiques, il exprima qu'il l'avoit fait, parce que dans le conclave il l'avoit promis à chacun des cardinaux, en cas qu'il devînt pape. Il donoit des dispenses pour posséder des bénéfices incompatibles, au grand étonnement des officiers de sa cour, les mieux instruits. Il sembloit ne compter pour rien les titres ecclesiastiques.

c. 52.

Il favorisa singulièrement les freres Mineurs d'entre lesquels il avoit été tiré. Il dona à ceux qui étoient le plus dans sa familiarité des charges à sa cour qui étoient lucratives & ordinairement exercées par des séculiers habiles & expérimentés. Il s'efforçoit aussi de placer des freres Mineurs dans la plupart des évêchés vacans. Enfin le douzième d'Octobre étant encore à Pise il donna une bulle pour renouveler les privilèges des religieux Mandians au préjudice des curés; ce qui causa de grands mouvemens dans l'université de

c. 52.

Duboulay 10.  
3. p. 196.

AN. 1409

*Rain. 1409.  
n. 85.*

Paris pendant le Carême de l'année suivante.

Peu de tems après le pape Alexandre publia une grande bulle contre le roi Ladislas, où il l'accuse d'avoir fomenté le schisme en soutenant Gregoire XII. & refusant de venir au concile de Pise ou d'y envoyer les évêques de son royaume : d'avoir envahi Rome, Benevent, Perouse & plusieurs autres places appartenans à l'église : d'avoir fait la guerre aux Pisans, & fait ses efforts pour dissiper le concile. Il l'accuse encore de plusieurs autres crimes ; & pour conclusion il comet deux cardinaux afin de le citer à comparoître devant son tribunal. La bulle est datée de Pise le premier Novembre ; & il est aisé d'en voir l'inutilité.

XLII.  
Erreurs de  
Jean Hus.  
*J. Cochl. hist.  
lib. 1. p. 12.*

Cependant le pape Alexandre fut averti du progrès que les erreurs de Viclef faisoient en Bohême, ce qu'il faut reprendre de plus haut. L'année précédente 1408. l'université de Prague s'assembla solennellement en la maison de la nation de Bohême nommée la Rose-noire, & Jean Hus s'y trouva entre les principaux docteurs. On y prit d'un commun consentement une conclusion qui portoit : Sachent tous que tous les docteurs ici assemblés ont unanimement rejeté & défendu les quarante-cinq articles de Viclef, dans leurs sens hérétiques, erronés ou scandaleux, défendant à tous leurs supôts de quelque nation qu'ils soient, qu'aucun ne soit assez hardi pour les soutenir ou les enseigner en public ou en secret ; & cela sous peine d'être exclus de la nation. C'étoit la plus grande peine qu'ils pussent alors imposer. Ils défendirent encore que personne au-dessous des do-

cteurs , ne lût les livres de Viclef, principalement ceux de l'Eucharistie, le Dialogue & le Trialogue. AN. 1409

Jean Hus n'osa pas contredire publiquement à la sentence de l'université de Prague : mais il ne laissoit pas dans les entretiens secrets , d'infecter plusieurs personnes des erreurs de Viclef. Or voiant que les Allemans s'oposoient à son dessein, la haine qu'il leur portoit deja , en augmenta beaucoup ; & ce fut lui qui excita les Bohemiens à demander au roi Venceslas qu'ils eussent le gouvernement de leurs écoles à l'exclusion des Allemans : d'où vint leur retraite, & la fondation de Lipsig vers cette année 1409. Sup. liv. xcix  
n. 33.

Outre les sermons par lesquels Jean Hus s'attiroit le peuple, il gaignoit les grands par les livres de Viclef qu'il traduisoit en langue vulgaire, c'est-à-dire en Sclavon. Il attiroit aussi des eclesiastiques: les uns chargés de dettes ou de crimes pour lesquels ils craignoient d'être poursuivis en justice, esperoient de l'éviter en donant dans les nouveautés: d'autres recomandables par leur doctrine & leur vie réglée étoient indignés que l'on donoit les bons bénéfices à des nobles qui leur étoient bien inferieurs en science. Le dépit & la jalousie leur fit quitter leur premier sentiment, suivant lequel ils avoient condamné Viclef; & ils abandonerent l'église catholique pour se joindre à Jean Hus: declamant non-seulement contre les prêtres ignorans & vicieux; mais contre tout le clergé en général, sans épargner le pape-même. Col. bl. c. 16.

Les prédicateurs les plus distingués après Jean Hus étoient Jérôme de Prague & Jacobel de Mis-

AN. 1409

nie qui excitoient dans le peuple la haine des prêtres & des moines. Jean Hus dans ses sermons relevoit souvent les livres de Viclef, soutenant qu'ils ne contenoient rien que de vrai. Et je voudrois, ajouta-t-il, aller après ma mort au lieu où son ame est arrivée. Plusieurs docteurs donerent à Jean Hus des avis salutaires pour le ramener : mais inutilement.

L'archevêque de Prague étoit Svinco le Lievre d'une famille très-noble, qui demouroit dans son château de Raudnic. Etant averti du mouvement que caufoit dans son diocèse la doctrine de Viclef : come il étoit home résolu, il assembla des docteurs en qualité du légat du saint siège & se fit apporter les livres de Viclef, & après les avoir fait examiner par les docteurs, de leur avis, il les fit tous brûler jusques au nombre de plus de deux-cens. Ils étoient très-bien écrits, & reliés en bois à la maniere du tems, mais couverts d'étofes précieuses & garnis d'or. Mais tous ceux qui avoient de ces livres ne les apporterent pas suivant l'ordre de l'archevêque.

Pour se vanger de ce que l'archevêque avoit fait brûler ces livres : Jean Hus fit composer contre lui & chanter publiquement par les laïques de son parti des chansons en langue vulgaire, qui le tournoient en ridicule ; & qui firent tant de bruit, que le roi Vencefflas défendit par ordonnance publique de les chanter, sous peine de la vie & de confiscation de tous les biens. Mais Jean Hus trouva un autre moïen pour faire que le peuple se moquât du clergé & le rendît méprisable. Il établit des conférences

rences publiques , où des fouteurs , des tailleurs , des cordoniers & d'autres artisans instruits par les sermons & la lecture de l'écriture sainte en langue vulgaire disputoient avec les prêtres. Les femmes mêmes se mêloient de parler en ces controverses, & de composer des livres. AN. 1409

Jean Hus fut dénoncé dès-lors au pape Alexandre , qui le cita pour comparoître à Rome , mais il n'en tint compte , & le pape écrivit à l'archevêque Svincon de défendre par l'autorité apostolique à qui que ce fut , quelque privilege qu'il pût avoir , de prêcher ailleurs que dans les églises ou dans les cimetières ; & de ne permettre à personne d'enseigner en public ou en secret les articles de Viclef. Le pape manda encore à l'archevêque de prendre quatre docteurs en théologie & deux docteurs en decret , & de proceder en cette affaire par leur conseil. Enfin que celui qui refuseroit d'obéir & d'abjurer ces erreurs , fût tenu pour hérétique & mis en prison. La bulle est datée de Pistoie le vingtième de Decembre 1409. p. 19.  
Rain. n. 39.

Le dernier jour de cette année le pape Alexandre reçut la nouvelle que Rome étoit délivrée de la puissance du roi Ladislas : sur quoi toute sa cour lui conseilloit d'aller s'établir à Rome , & les Romains de leur côté le désiroient. Mais le cardinal Balasar , qui gouvernoit absolument le pape , s'y oposa ; & l'obligea d'aller de Pistoie à Boulogne où il comandoit come légat. Alexandre y publia une grande bulle , où il raconte tout au long l'histoire du schisme , & s'étend particulièrement sur la conduite & les mauvais artifices des deux pré- XLIII.  
Alexandre invité d'aller à Rome.  
Rain. 1410.  
n. 5.  
  
n. 72

AN. 1410

n. 24. 15.

tendus papes Gregoire & Benoît. Come ils ont été apelés au concile de Pise, & aiant refusé d'y comparoître, y ont été condamnés par contumace & déclarés schismatiques. Le pape Alexandre confirme cette sentence & tous les actes du concile de Pise. Sa bulle est du dernier jour de Janvier 1410. & il la publia encore le jeudi. saint. vingt-deuxième de Mars.

Eain. n. 16.

Les Romains délivrés du roi Ladislas envoient des députés au pape Alexandre. qui lui porterent à Boulogne les clefs de la ville de Rome, les séaux & le gonfanon du peuple Romain, qu'ils lui présenterent avec une lettre qui témoignoit leur entière soumission, & cela publiquement à la vûe d'une grande multitude, qui en fut comblée de joie. Le pape les reçut magnifiquement, & les chargea d'une lettre datée du quinzième de Mars, où il dit: Rien ne pouvoit nous arriver de plus agréable & plus précieux, que de voir votre ville heureusement délivrée de la séduction d'Ange Corrarior. Aiant donc égard au désir que vous témoignés de nous avoir chés vous & de recevoir le jubilé, nous vous l'indiquons par ces présentes pour l'année 1413. En son absence il dona le gouvernement de Rome à Pierre cardinal prêtre du titre de sainte Praxede, dit le cardinal d'Espagne.

Th. Niem. III.  
schism. c. 53.

Le pape Alexandre en plusieurs lettres qu'il écrivit à Venceslas roi de Boheme, le nomoit toujours roi des Romains, come s'il n'eut pas été déposé: & toutefois Alexandre n'avoit fait aucune procedure contre Rupert, qui étoit alors en possession du royaume d'Allemagne. Le roi Rupert

le trouva fort mauvais , & troubla beaucoup en Allemagne l'obédience d'Alexandre: se plaignant hautement de lui aux princes de l'empire. En même tems le pape Alexandre dona à Jean de Nassau archevêque de Maïence la qualité de légat né dans sa province avec des facultés exorbitantes ; & il dona aussi des pouvoirs excessifs à quelques autres prélats d'Allemagne , au préjudice de ceux qui avoient des expectatives. Enfin il acorda quelques dispenses extraordinaires pour des mariages qui firent beaucoup murmurer.

Il étoit toujours à Boulogne où étant tombé malade , il fit apeler ses cardinaux , & leur fit un beau discours en Latin , où il les exhorta à l'union , à la paix , & à maintenir la dignité de l'église. Ajoutant que come il se croïoit prêt à mourir , de même & avec la même verité , il croïoit que tout ce qui avoit été ordonné au concile de Pise , avoit été fait dans les regles & de bone foi. Il mourut trois jours après le samedi troisiéme de Mai 1410. & fut enterré chés les freres Mineurs à Boulogne. Il ne tint le saint siége que dix mois & huit jours.

Le sacré colége étoit alors composé de vingt-trois cardinaux , savoir six évêques , Gui de Malesec évêque de Palestrine , dit le cardinal de Poitiers. Henri Minutolo évêque de Sabine , dit le cardinal de Naples. Nicolas de Messine évêque d'Albane. Jean de Brogne évêque d'Ostie , dit le cardinal de Viviers. Antoine évêque de Porto , cardinal d'Aquilée. Pierre évêque de Tusculum cardinal du Pui. Neuf cardinaux prêtres , savoir Pierre

XLIV.  
Mort d'Alexandre V.  
*Platina* in  
*Alex.*

XLV.  
Jean XXIII.  
pape.  
*Rain.* n. 174

AN. 1410

de Turci, du titre de sainte Susanne. Ange de Lodi, du titre de sainte Potentienne. Pierre d'Espagne, du titre de sainte Praxède. Conrad Caraccioli Napolitain, du titre de saint Chrysogone, patriarche de Grèce, dit le cardinal de Malte. François Unguion, du titre des quatre Couronnés, archevêque de Bourdeaux. Jourdain des Ursins, du titre de saint Laurent en Damascé. Jean Meliorati, du titre de sainte Croix en Jerusalem, archevêque de Ravenne. Antoine Calvo, du titre de S. Marc. Louïs de Bari, du titre des douze Apôtres. Enfin il y avoit huit cardinaux diacres : savoir Amedée de Saluces, du titre de sainte Marie - la - Neuve. Baltasar Cossa, du titre de saint Eustache. Rainald de Brancas, du titre de saint Vitus. Louïs de Fiesque, du titre de saint Adrien. Landulfe de Bari, du titre de saint Nicolas. Odon Colonne, du titre du saint George-au-Voile-d'or. Pierre Stefaneschi, du titre de saint Ange; & Antoine de Chaland, du titre de sainte Marie *in viâlatâ*. Voilà les vingt-trois cardinaux qui composoient alors le sacré collège.

Ouvr. p. 160.

Il y en avoit sept d'absens; & les seize qui se trouverent à Boulogne, entrèrent au conclave après la neuvaine des funérailles du pape Alexandre, c'est-à-dire le mercredi au soir quatorzième de Mai

Th. Niem. v. 10  
7e

1410. Le cardinal Baltasar Cossa feignoit de ne se pas se soucier d'être pape, & prioit les cardinaux d'élire le cardinal de Malte Conrad Caraccioli Napolitain come lui. C'étoit un homme de bien, mais presque sans lettres, & fort grossier. Or le roi de Sicile Louïs II. d'Anjou avoit alors une grande flo-



te en mer sur la côte de Genes pour attaquer Ladillas; & aiant appris la mort du pape Alexandre, il envoya un ambassadeur à Boulogne, qui avant que les cardinaux entrassent dans le conclave, leur recomanda Balasar, particulièrement aux François, les priant de l'élire pape, parce qu'il en espéroit un grand secours pour son entreprise. Ils l'élurent en effet trois jours après leur entrée au conclave, savoir le samedi dix-septième de Mai.

Il prit le nom de Jean XXIII. & come il n'étoit que diacre, il fut ordonné prêtre le samedi suivant par le cardinal de Viviers évêque d'Ostie, qui le sacra évêque le lendemain Dimanche vingt-cinquième de Mai jour de saint Urbain pape. Après la messe il fut couronné devant la porte de l'église par le cardinal diacre Rainald Brancas Napolitain: puis il marcha en cavalcade solemnele par la ville de Boulogne.

Balasar Cossa étoit né à Naples d'une famille noble; & dans sa premiere jeunesse, quoi quedéjà dans la cléricature il alla sur mer avec quelques-uns de ses freres, faire des courses & piller à l'occasion de la guerre entre Ladillas & Louïs d'Anjou. En cet exercice il s'acoûtuma à veiller la nuit & dormir le jour, & en garda l'habitude toute sa vie. Il alla ensuite étudier à Boulogne, & y demeura plusieurs années sous ce prétexte, mais sans y faire grand progrès, & ne laissa pas d'avoir le degré de docteur en droit. Le pape Boniface IX. aiant ouï parler de lui, lui donna l'archidiaconé de Boulogne qui vint à vaquer, & qui est une dignité considerable & chef de l'université avec autorité sur les étudiants.

AN. 1410

XLVI.  
Comence-  
ment de Jean  
XXIII.  
*Tb. Niem. vit. v*  
*Joa. XXIII.*  
*lib. 1.*

AN. 1410

L'ambition le porta bientôt à venir à Rome, où le même pape le fit son camerier secret; & Baltafar comença à profiter de son crédit en procurant des bénéfices à ceux qui lui donoient le plus d'argent. Il vendit aussi beaucoup d'indulgences dans l'Allemagne, & pour les païs du Nord. En 1402. Boniface le fit cardinal diacre du titre de saint Eustache, & le bruit courut en cour de Rome qu'il lui en coûtoit une somme considérable. En 1403. le même pape lui dona la légation de Boulogne pour deux raisons: la première, pour le séparer d'une concubine nommée Catherine qu'il entretenoit à Rome, & la renvoyer à Naples avec son mari: l'autre raison étoit pour ramener Boulogne à l'obéissance du saint siège.

*Ann. 1403.  
n. 9.*

Car elle étoit alors au pouvoir des enfans de Jean Galeas Visconti, qui l'avoit prise après un long siège; & le pape Boniface n'avoit ni l'argent nécessaire pour les frais de cette entreprise, ni un homme capable de la conduire: mais il trouva l'un & l'autre en la personne de Baltafar, qui aiant accepté la légation, vint de Rome à Boulogne avec une armée, l'assiégea & s'en rendit le maître. Alors il fut bien se récompenser de la dépense qu'il avoit faite, & amasser au-delà de grands trésors, tant par l'imposition de nouveaux subsides, que par des prêts forcés qu'il exigeoit avec la dernière rigueur. Car il gouvernoit en tyran plutôt qu'en légat ecclésiastique.

Boniface IX. étant mort, les Bolonois traitèrent avec Innocent VII. son successeur pour l'attirer chez eux, & se délivrer de la tyrannie de Baltafar: qui

L'ayant découvert punit rudement les auteurs du complot en leurs biens, & fut toujours opposé au pape Innocent, dont il faisoit peu de cas. Il ne vécut pas mieux avec Gregoire XII. avec lequel il se brouilla au sujet de l'évêché de Boulogne. Car Gregoire le donna à son neveu Antoine Corario en 1407. mais il n'en prit jamais possession : parce que *Ughet. m. s. p. 36.* Balasar jouissoit des revenus de cette église, qu'il prétendoit lui être nécessaires pour la garde de la ville. L'aversion qu'il avoit de Gregoire le porta à favoriser le concile de Pise : ce fut lui qui traita avec les Florentins pour la permission de le tenir en cette ville-là qui étoit de leur dépendance ; & il aida même de son argent les cardinaux qui assemblèrent ce concile.

On y proposa de l'élire pape, mais il dit qu'il lui paroissoit plus convenable d'élire pour lors Pierre de Candie, parce qu'il étoit fort lettré, avancé en âge & de bone réputation. Enfin parce qu'étant venu de Grece il n'avoit point de parens qui pussent être à charge à l'église Romaine. Au reste il promit de le conduire dans le gouvernement du temporel ; & lui aider de tout son pouvoir, à recouvrer Rome & le patrimoine de saint Pierre en Toscane. Balasar étoit un grand home pour les affaires temporeles, mais il n'entendoit rien aux spiritueles, & n'y étoit nullement propre. C'est le témoignage qu'en rend Leonard d'Arezzo son secretaire qui avoit déjà servi sous Innocent VII. & Gregoire XII. *Ital. hist. p. 237.*

Si-tôt que Jean XXIII. fut pape, & le jour même de son couronnement il fit expedier la lettre

AN. 1410.

Rain. 1410.  
n. 21.

n. 23.

XLVII.

Mort de Rn-  
per. Sigis-  
mond empe-  
reur.  
Trithem. an.  
1410.

circulaire à tous les évêques pour leur doner part de son avenement au pontificat. Il y raporte sommairement l'histoire du schisme, & pour lever les scrupules il confirme les provisions des bénéfices & casse les censures prononcées de part & d'autre. Ensuite par une autre bulle du vingt-unième de Juillet, il confirma les sentences portées par le concile de Pise & par Alexandre V. contre Gregoire XII. & Benoît XIII. & leurs adhérens.

Vers le même tems du couronnement du pape Jean, c'est-à-dire le vingt-unième de Mai le roi Rupert ou Robert mourut à Oppenheim en Baviere la dixième année de son regne. Le pape aiant appris sa mort, envoya des nonces aux électeurs avec des lettres où il les exhortoit fortement, & les prioit d'élire roi des Romains Sigismond de Luxembourg alors roi de Hongrie, fils de l'empereur Charles IV. & frere de Venceslas. Les électeurs s'assemblerent à Francfort, où après avoir mûrement délibéré, ils élurent Sigismond suivant le desir du pape, ne trouvant pas de meilleur sujet.

Göbel p. 189.

Car c'étoit un prince d'une grande prudence, constant, magnanime, pieux & libéral : bien fait de sa persone & majestueux : instruit par la lecture avec la conoissance de plusieurs langues. Il avoit souvent combattu les Turcs & pris jusqu'à trente-deux de leurs chefs. Il fut élu roi des Romains le vingtième Septembre 1410. par l'archevêque de Treves, le comte Palatin & le marquis de Brandebourg : les archevêques de Cologne & de Maïence déliberoient encore, & élurent ensuite Josse, marquis de Moravie. Mais il étoit vieux, & mourut l'année suivante

vante le vingtième de Mars : après quoi tous les électeurs reconurent Sigismond ; & il regna vingt-sept ans.

AN. 1410

Le samedi des Quatre-tems de la Pentecôte sixième de Juin 1411. le pape Jean XXIII. fit quatorze cardinaux, les uns en considération de leur noblesse, les autres à cause de leur savoir : croiant par ce moïen se fortifier contre le roi Ladislas protecteur de Gregoire XII. & contre les autres schismatiques. Le premier des nouveaux cardinaux fut François Lando noble Venitien & docteur en droit, qui fut premierement évêque de Concordia, puis patriarche de Grade, puis de C. P. & cardinal prêtre du titre de sainte Croix en Jerusalem. Le second fut Antoine Pancerino du païs de Frioul, patriarche d'Aquilée, qui aïant suivi quelque tems le parti de Gregoire XII. s'en retira, voyant son mauvais procedé dans l'affaire de l'union : ce qui lui attira la guerre & l'expulsion de son siège. Mais Jean XXIII. le rétablit, chassa Antoine du Pont que Gregoire avoit mis à sa place : enfin fit Pancerino cardinal prêtre du titre de sainte Susanne.

XLVIII.  
Cardinaux de  
Jean XXIII.  
*Th. Niem. vita*  
c. 23.

*Onufr. c. 281.*

*Ughet. 10, 54*  
p. 131.

Le troisième fut Alemanno Adimari noble Florentin, docteur en droit de la faculté de Florence, chanoine de la cathédrale, puis protonotaire en cour de Rome, ensuite archevêque de Tarente & enfin de Pise, où le concile se tint de son tems. Il étoit nonce en France, quand Jean XXIII. le fit cardinal prêtre du titre de S. Eusebe. Le quatrième fut Jean, portugais de nation, premierement évêque de Conimbre, puis archevêque de Lisbonne, un des principaux ministres du roi de Portugal, à la

AN. 1411.

recomandation duquel il fut fait cardinal prêtre du titre de saint Pierre-aux-liens.

Le cinquième fut le fameux Pierre d'Ailli, docteur de Paris, & évêque de Cambrai dont il a déjà été parlé. Quoi qu'il ne fut pas à Rome, Jean XXIII. le fit cardinal prêtre du titre de saint Chryfogone. Le sixième fut George de Lichteristem, évêque de Trente; qui fut cardinal prêtre, mais sans titre, parce qu'il n'alla jamais à Rome, & mourut peu après sa promotion. Le septième fut Thomas de Brancas Napolitain, neveu du pape, évêque de Tricarico dans la Basilicate, cardinal prêtre du titre de saint Jean & saint Paul, mais guerrier & débauché. Le huitième fut Branda Castiglione noble Milanois docteur en droit, & professeur en l'université de Pavie: Boniface IX le fit auditeur de Rote, & Gregoire XII. lui donna l'évêché de Plaisance. Il fut cardinal prêtre du titre de saint Clement.

Le neuvième & le dixième furent deux évêques Anglois, Thomas Langley évêque de Durhem, & chancelier d'Angleterre, & Robert Halam évêque de Sarisberi: mais ces deux cardinaux furent sans titres à cause de leur absence. Le onzième fut Gilles Deschamps natif de Rouën, docteur fameux en théologie de la faculté de Paris. Il travailla fortement come il a été dit pour l'extinction du schisme. Il fut évêque de Coutance & cardinal prêtre mais sans titre, parce qu'il n'alla point à Rome & mourut peu après sa promotion en 1413.

Le douzième cardinal fut Lucio Conti noble Romain protonotaire apostolique, cardinal diacre du

titre de sainte Marie en Cosmedin. Le treizième François Zabarella natif de Padouë, professeur en droit le plus fameux de son tems. Le pape Jean le noma évêque de Florence en 1410. & l'année suivante le fit cardinal diacre du titre de saint Cosme & saint Damien. Il en sera beaucoup parlé dans la suite. Le dernier cardinal fut Guillaume Filastre François du pais du Maine, docteur en droit-canon, & doien de l'église de Reims. Il se signala dans l'assemblée de Paris en 1406. & fut cardinal-diacre, & peu après prêtre du titre de saint Marc. Voilà les quatorze cardinaux de la promotion du sixième Juin 1411.

AN. 1411.

Ughel. 10. 3.  
p. 215.Sup. liv. xcix.  
n. 56.

Cependant le pape Gregoire étoit toujours à Gaëtte sous la protection du roi Ladislas; & ne se lassoit point d'envoier des légats & des bulles, & de fulminer des censures inutiles contre Jean XXIII. qui de son côté ne les épargnoit pas contre Gregoire & contre Ladislas même, jusqu'à faire prêcher la Croisade contre lui.

XLIX.  
Tumulte à  
Prague.  
Ruin. 1412.  
n. 1. 5.  
1412. n. 4.

Les Hussites de Boheme en prirent occasion de déclamer contre le pape Jean, qui excitoit les Chrétiens à répandre le sang d'autres Chrétiens. Come on publioit dans l'église de Prague la bulle de la Croisade, des artisans de la lie du peuple se mirent à crier que le pape Jean étoit l'Ante-christ: le sénat de la ville les fit mettre en prison, mais le peuple prit les armes, & demanda qu'ils fussent tous mis en liberté. Le sénat leur parla, de sorte qu'il les apaisa, & chacun retourna chés soi, croiant la vie des prisonniers en sûreté. Cependant on les fit mourir secretement; mais come on vid leur sang

En filu. hist.  
Bob. c. 35.

AN. 1411. couler de la porte du palais, le peuple y acourut, enleva leurs corps, & les aiant envelopés de drap d'or, les porta dans toutes les églises de la ville: les prêtres de sa secte criant: Voilà les Saints qui ont doné leur vie pour la loi de Dieu. Ensuite ils embaumerent ces corps, & les mirent come des reliques dans le sanctuaire de l'église de Bethlehem.

L.  
Traité du pa-  
pe Jean avec  
Ladislas.

*Th. Niem. vita*  
*Jo. c. 22.*

6 24.

*Rom. 1412.*  
*n. 3.*

*Rain. 1412.*  
*n. 2.*

Le pape Jean se joignit au roi Louïs d'Ajou, esperant chasser Ladislas du roïaume de Naples; & leurs troupes eurent d'abord quelque avantage; mais il ne fut pas soutenu, & le pape Jean voiant que Ladislas se fortifioit de plus en plus, même dans la Romagne & les autres terres de l'église, résolut de le gagner par argent; & on disoit que pour cet éfet il lui avoit envoié par un certain Florentin, jusqu'à cent mille florins d'or. Le traité fut conclu le quinzième de Juin 1412. & les principaux articles étoient que Ladislas jouïroit non-seulement du roïaume de Naples, mais de la Sicile, & qu'il abandoneroit le pape Gregoire. En conséquence de ce traité Ladislas dona au pape Jean une déclaration où il dit en substance:

Après avoir quelque tems douté de la justice de votre promotion au pontificat, nous avons cherché tous les moïens de nous en éclaircir; & enfin il a plu à Dieu de nous en faire conoître la verité. Nous avons aussi considéré la conduite des autres rois, des princes & des républiques catholiques & come ils vous obéissent. C'est pourquoi nous vous déclarons par ces présentes que maintenant nous croions fermement que votre promotion a été canonique. Et pour le faire conoître à tout le monde,



nous avôns en nôtre nom & de tous nos sujets AN. 1411.  
prêté obédience à vôtre sainteté entre les mains  
de vôtre légat Rainald cardinal diacre de saint Vi-  
tus. Doné à Naples l'an 1412. le seizième jour d'Oc-  
tobre.

Pendant que cette négociation se traitoit secre-  
tement, Ladislas vint un jour à Gaëte voir le pape  
Gregoire, & le salua tête nuë à l'ordinaire. Gre-  
goire qui étoit secretement informé du traité lui  
dit publiquement : Mon cher seigneur, pourquoi  
vous êtes vous acordé avec mon adversaire à mon  
insu & sans ma participation ? Le roi nia ferme-  
ment qu'il eut fait cet acord : mais le lendemain  
il fit dire par un des siens au pape, que dans le  
dernier jour d'Octobre il se retirât avec les siens du  
roïaume de Sicile. Gregoire alors assuré de l'ac-  
cord, vid bien le péril où il étoit lui & toute sa  
cour, qui s'assembla auprès de lui ne sachant quel  
parti prendre.

Ils étoient dans cet embarras vers la fin d'Octo-  
bre, quand il arriva à Gaëte deux vaisseaux Ve-  
nitiens chargés de marchandises l'un de Levant,  
l'autre de Ponent. Les citoiens de Gaëte mécon-  
tens de ce procédé de Ladislas, parce qu'ils ai-  
moient Gregoire & sa cour, acheterent les mar-  
chandises, afin que les vaisseaux étant vuides,  
Gregoire & les siens pussent les fréter, come ils  
firent aussi-tôt. S'y étant embarqués ils prirent la  
haute mer, & après plusieurs journées de naviga-  
tion, ils ariverent heureusement à la Marche d'An-  
cone, où ils prirent terre en sûreté sous la prote-  
ction de Charles Malatesta ; & le pape Gregoire

LI.  
Fuite de Gre-  
goire XII.  
Th. Niem. c.  
13.  
Gobel. p. 1891

Rain. 1412. n.

AN. 1412. fit sa résidence à Rimini, où il entra la veille de Noël avec trois cardinaux qui l'avoient suivi.

Gobel. p. 289.  
290.

Cependant le pape Jean XXIII. voulut tenir à Rome le concile général qu'Alexandre V. au concile de Pise avoit ordonné d'assembler dans trois ans, c'est-à-dire, cette année 1412. sur la fin de laquelle en effet il comença : mais il y vint si peu d'évêques, qu'il ne s'y fit presque rien. Le seul acte que j'en trouve, est une bulle portant condamnation des cent erreurs de Viclef en date du second de Février 1413.

Concil. to. XI.  
p. 2323.  
Rain. 1413.  
n. 1.

LII.  
Suite des  
troubles de  
Bohême.  
Jo. Cochl. p.  
29.

Svincon archevêque de Prague étant mort à Posen en Hongrie, Albic Bohémien de nation & médecin de profession fut mis en sa place. Il étoit aussi docteur en droit, mais fort avare ; & on croit qu'il ne fut promu à la dignité d'archevêque que par la faveur du roi Sigismond, dont il étoit médecin. Pour suppléer à son incapacité, le pape fit administrateur de l'église de Prague Conrad évêque d'Olmuts : qui demanda aux théologiens de l'université de Prague copie du conseil qu'ils avoient donné à l'archevêque Svinco touchant les moyens d'apaiser les troubles sur la religion.

Ce conseil consistoit en douze articles, & portoit en substance : Tous les docteurs de l'université de Prague s'assembleront chés l'archevêque, & jureront en sa présence, & en celle d'autres prélats, qu'ils ne tiendront aucun des quarante-cinq articles condamnés : ce sont ceux de Viclef. Ils jureront aussi que sur les sept Sacremens, le pouvoir des clefs, les censures ecclésiastiques, les reliques, les indulgences & les Ordres religieux, ils croient

ce que croit l'église Romaine, dont le pape est le chef. Tous le supots de l'université feront le même serment, sous peine d'excommunication & de banissement du roïaume. Les évêques feront prêcher les mêmes articles chacun dans son diocèse, afin que tous les peuples du roïaume de Boheme en soient instruits. Défense réitérée de chanter des chansons scandaleuses & difamatoires. Défense à Jean Hus de prêcher, jusqu'à ce qu'il ait son absolution de cour de Rome.

AN. 1413.

L'évêque d'Olmuts présenta ce conseil aux barons du roïaume & au sénat de Prague. Ce que Jean Hus & les siens aiant appris, ils dresserent aussi des articles en forme de conseil, dont voici la substance: Qu'on observe le reglement du conseil du roi entre l'archevêque Svincon de bone mémoire d'une part & le recteur, les docteurs & maître Jean Hus d'autre part. Que Jean Hus se presente à l'assemblée du clergé, où quiconque voudra, puisse lui reprocher une erreur ou une hérésie, sous peine du talion, s'il ne la prouve pas. Si persone ne veut se rendre partie, que le roi fasse publier dans toutes les villes & à tous les curés dans leurs paroisses que M<sup>e</sup> Jean Hus est prêt de rendre compte de sa foi; & que si quelqu'un a quelque erreur à lui reprocher, il s'inscrive par son nom en la chancellerie de l'archevêché, afin que les deux parties soient ouïes publiquement. Si persone ne se presente, ceux qui ont publié en cour de Rome qu'il y a plusieurs hérétiques en Boheme, seront tenus de prouver qui sont ces hérétiques: sinon ils seront punis. Que l'on envoie aux docteurs en théo-

p. 322

AN. 1413.

logie & en droit-canon , & aux chapitres de chanoines , savoir s'ils conoissent quelque hérétique : s'ils disent que non , qu'ils le déclarent par un acte authentique. Ensuite que le roi & l'archevêque défendent sous certaines peines de taxer personne d'hérésie ou d'erreur , s'il ne veut le prouver. Que le roi envoie en cour de Rome aux dépens du clergé une ambassade pour purger le royaume des calomnies dont on l'a voulu difamer. Enfin , qu'on n'observe point l'interdit jeté sur les églises , où Jean Hus se trouveroit présent. Ce conseil de Jean Hus est daté du jour de sainte Dorothée sixième Février 1413.

J. Cocbl. p. 34.

L'évêque d'Olmuts l'envoia aussi-tôt à Jean évêque de Litomissels ville depuis ruinée par les Hussites , & dont l'évêché a été supprimé. L'évêque Jean étoit un homme grave & d'expérience , qui rendit sa réponse le dixième du même mois de Février. En voici la substance : Elire un vice-chancelier de l'université de Prague , qui recherche les fautes des docteurs & des étudiants , & qui les corrige. Empêcher absolument Jean Hus de prêcher , puisque ses sermons sont la source de toute la division , & l'éloigner de l'église de Bethlehem. Exécuter les sentences du pape contre lui & ses complices. Condamner les livres en langue vulgaire qu'ils ont répandus pour infecter les laïques de leurs erreurs.

p. 35.

Ces traductions en langue vulgaire , c'est-à-dire en Sclavon , n'étoient pas seulement de l'écriture sainte , mais encore des livres de Viclef , principalement ceux qui ataquoient le pape & le clergé ; & tout ce  
que

que Jean Hus disoit sur ce sujet, étoit pour ses sectateurs l'évangile tout pur. AN. 1413.

Au commencement du mois de Mai le roi Ladislas s'aprocha de Rome avec une grande armée, sous prétexte d'y maintenir la paix pendant que le pape Jean iroit au concile. Le pape se doutant que le roi vouloit surprendre Rome, la fit garder come il put par les gens de sa cour & par les Romains. Mais ils haïssoient le pape à cause de ses grandes exactions; & plusieurs étoient d'intelligence avec Ladislas. Ainsi Rome fut si mal gardée, que les troupes du roi y entrèrent par un trou fait à la muraille la nuit du huitième de Juin. Le pape Jean s'enfuit à la hâte dès le matin avec la plupart des cardinaux, & sa cour le suivit. Après s'être arrêté en divers lieux, il se retira à Florence, & y demeura jusqu'au commencement de Novembre. Florence étoit alors divisée par de grandes factions: les uns étoient pour le pape, les autres pour Ladislas: c'est pourquoi le pape ne fut pas logé dans la ville, mais dehors à une maison de l'évêque, sa cour toutefois fut reçue au-dedans.

Le roi Ladislas s'étoit rendu maître non-seulement de Rome, mais de toutes les autres villes, jusqu'aux terres de Siene & de Florence. C'est pourquoi le pape Jean voyant qu'il ne lui pouvoit résister, s'adressa à l'empereur Sigismond, & après avoir négocié avec lui par lettres, il lui envoya deux cardinaux pour regler le tems, le lieu & la maniere d'assembler un concile général. Car le pape & l'empereur voioient bien que c'étoit l'unique remede aux maux de l'église, Le pape Jean avoit fait

LIII.  
Ladislas maître de Rome.  
Th. Niem.  
c. 35.  
S. Ant. tit. 2.  
c. 6.

Leonard  
Arel p. 257.  
LIV.  
Constance  
choisi pour  
le concile.

AN. 1413

confiance de ses intentions sur ce sujet à Leonard d'Arezzo son secretaire, qui raconte ainsi la chose.

Tout dépend, me dit-il, du lieu du concile, & je ne veux point être en lieu où l'empereur soit le plus fort. Je donnerai donc à ces légats pour la bien-séance des pouvoirs très amples qu'ils puissent montrer : mais par un ordre secret je les retrairai à de certains lieux. Et il m'en fit le dénombrement. Il étoit demeuré plusieurs jours dans cette résolution, quand le tems arriva où les légats devoient partir. Alors aiant fait retirer tout le monde, hors moi seul, il parla long-tems aux légats, les exhortant à se bien aquiter de leur commission dont il leur fit voir l'importance & louant leur prudence & leur fidelité : puis il ajouta : J'avois résolu de vous nommer quelques lieux dont vous ne vous départiriez en aucune maniere : mais je change d'avis en ce moment, & je remets le tout à votre prudence. Et il déchira en leur présence le papier où les lieux étoient écrits, sans leur en nommer aucun. Les légats étant allés vers Sigismond, choisirent la ville de Constance qui lui étoit sujete; & quand le pape Jean l'eut appris, il est incroyable combien il en fut affligé. Ce sont les paroles de Leonard Arezzo.

LV.  
M u. emens  
des Lollards  
en Angleterre  
*Vall. ng.* p.  
374.  
*Conc. 10. xi.*  
p. 2323.

En Angleterre le roi Henri IV. mourut le vingtième de Mars 1413. après avoir regné treize ans & demi; & Henri V. son fils aîné lui succéda. En ce tems-là les Lollards ou Wiclefistes affichèrent des placards aux portes des églises de Londres, portant qu'ils étoient cent mille prêts à s'élever contre tous ceux qui n'étoient pas de leur secte. Leur

chef étoit un gentilhomme nommé Jean Oldcastel brave guerrier , & aimé du roi pour sa valeur , mais suspect pour son attachement à l'hérésie. Thomas d'Arondel archevêque de Cantorberi aiant alors fait à Londres une assemblée du clergé , on trouva que ce gentilhomme avoit envoie des homes de sa secte principalement dans les diocèses de Londres, de Rochestre & d'Herford pour y prêcher malgré les évêques, contre la défense du concile provincial : qu'il avoit assisté à leurs sermons , & avoit retenu ceux qui vouloient s'y opposer par les menaces & la crainte de la puissance seculiere : soutenant entre autres erreurs que l'archevêque ni ses suffragans n'avoient pas eu le pouvoir de faire une telle défense.

---

AN. 1413

L'archevêque de Cantorberi après avoir attendu long-tems , & employé inutilement l'autorité du roi , fit citer Jean de Oldcastel à comparoître en personne le onzième de Septembre. Le chevalier non-seulement ne comparut point, mais se fortifia dans le château qu'il habitoit. L'archevêque le déclara contumace , & l'excomunia , & le cita de nouveau pour le samedi d'après la saint Mathieu vingt-troisième de Septembre. Ce jour l'archevêque tenant sa séance dans le chapitre de saint Paul de Londres , & assisté de deux évêques Richard de Londres & Henri de Vinchestre se fit amener Jean d'Oldcastel. Car il avoit été pris peu auparavant , & mis dans la tour de Londres.

Le prélat lui raconta coment il avoit procédé contre lui , ofrant honêtement de l'absoudre de l'excommunication : mais le chevalier refusa de de.

AN. 1413

mander l'absolution de l'archevêque, & ajouta qu'il lui liroit volontiers sa profession de foi. Et aiant tiré de son sein un papier dentelé, il le lut & le dona à l'archevêque qui lui dit : Seigneur Jean, ce papier contient plusieurs verités catholiques : mais vous êtes assigné à ce jour pour répondre sur d'autres propositions qui sentent l'erreur & l'hérésie, & sur lesquelles il faut vous expliquer ; savoir : Si vous croiés qu'au Sacrement de l'autel après la consécration le pain materiel y demeure ou non. Si vous croiés que le Sacrement de pénitence soit nécessaire. Le chevalier répondit, qu'il ne vouloit point s'expliquer autrement que par ce qui étoit dans son papier. L'archevêque en aiant compassion, lui dit : Prenés garde que si vous ne nous répondés clairement, nous pourons vous dénoncer & vous déclarer hérétique. Mais il ne daigna répondre autrement.

Alors l'archevêque lui déclara qu'il faut que tout catholique croie ce que l'église Romaine a décidé suivant les autorités de saint Augustin, de saint Jérôme & des autres Peres. A quoi Jean d'Oldcastel répondit : qu'il vouloit croire tout ce que la sainte église a décidé : mais il ne voulut pas assurer que le pape, les cardinaux & les évêques eussent le pouvoir de faire de teles décisions. C'est pourquoi l'archevêque esperant qu'il prendroit un meilleur parti sur certains articles Anglois : le pria d'y répondre pleinement & clairement le lundi suivant.

Ce jour-là qui étoit le vingt-cinquième de Septembre le prisonier fut encore amené devant l'ar-



chevêque de Cantorberi, les évêques de Londres & de Vinchestre, & de plus, Benoît évêque de Bangor au païs de Galles. L'archevêque l'exhorta encore doucement à demander l'absolution de l'excommunication, mais il dit qu'il ne demanderoit l'absolution qu'à Dieu seul. L'archevêque l'interrogea premierement sur le Sacrement d'Eucharistie, sur quoi il répondit: Come J. C. étant sur la terre avoit la divinité & l'humanité, mais la divinité invisible & cachée sous l'humanité qui étoit visible: ainsi dans le Sacrement de l'autel est le vrai corps & le vrai pain que nous voïons: quoique nous ne voïons pas le corps de J. C. caché dessous.

Quant à la créance touchant ce Sacrement contenuë dans un écrit que l'archevêque lui avoit envoié, il la nia expressement, disant que cette décision étoit contraire à l'écriture sainte faite après que l'église a été dotée & empoisonée. Il vouloit dire que l'église étoit corrompuë depuis la donation de Constantin & l'aquisition des biens temporels. Il dit la même chose sur le Sacrement de pénitence: assurant que celui qui se sent coupable d'un grand peché dont il ne fait pas se relever lui-même, fait bien de s'adresser à quelque prêtre prudent & vertueux pour lui demander conseil: mais il n'est pas nécessaire à salut qu'il se confesse à son curé ou à un autre prêtre: la contrition seule peut effacer le peché. Quant à l'adoration de la croix, il dit qu'il n'y avoit d'adorable que le corps de J. C. quand il y étoit attaché.

Touchant le pouvoir des clefs, il dit que le pape

AN. 1413.

est le chef de l'Ante-christ, les évêques ses membres, & les Freres mendiants sa queue; & qu'il ne faut obéir au pape & aux évêques, qu'en tant qu'ils imiteront J. C. & S. Pierre dans leurs mœurs & leur maniere de vivre. Puis élevant sa voix, & étendant les mains, il dit aux assistans: Ceux qui me jugent & me veulent condamner, vous trompent tous & se trompent eux-mêmes: ils vous meneront en enfer, donés-vous-en de garde. L'archevêque aiant encore essayé de le ramener, prononça enfin la sentence, par laquelle il déclare que Jean d'Oldcastel est hérétique, & come tel excommunié & abandonné au jugement séculier.

L'archevêque Thomas instruisit le roi d'Angleterre de tout ce qui s'étoit passé en cette affaire; & le pria de doner encore au coupable un terme de quarante jours pour se repentir. Le roi l'accorda, & le chevalier fut remis dans la tour de Londres: mais avant l'écheance du terme, il s'échapa & étant en liberté, il ne pensa qu'à se vanger. Il envoya donc secretement des lettres pour assembler ceux de son parti tant de la noblesse, que du petit peuple, ce qui produisit au commencement de l'année suivante une révolte déclarée.

LVI.  
Jean Petit  
condamné à  
Paris.  
*Monstrelet.* 1.  
*vol. c. 113.*  
*fol. 181.*  
*Sup. n. 6.*

A Paris vers la fin de la même année 1413. l'évêque & l'inquisiteur de la foi firent une grande assemblée de docteurs en théologie pour doner leur jugement sur quelques propositions avancées par le docteur Jean Petit en 1409. dans sa défense du duc de Bourgogne touchant l'assassinat du duc d'Orleans. Quelques-uns furent fort alarmés de cette assemblée, craignant l'indignation & le ressentiment.

ment du duc de Bourgogne. Le mandement de l'évêque, de l'inquisiteur & du conseil de la foi enjoignoit aux docteurs de donner leur avis dans le mercredi vingtième de Decembre sur sept assertions dont la première étoit.

AN. 1414.

Tout tyran peut & doit être tué même par son sujet & en toute maniere, de guet-à-pens ou par artifice, & l'action est bone & méritoire, nonobstant tout serment ou alliance, & sans attendre aucune sentence ni ordonnance de juge. Les docteurs répondirent : Cette assertion mise ainsi généralement pour maxime, est une erreur dans la foi & la doctrine des bones mœurs : elle tend au renversement de tous les états, & à la perte des rois & des princes ; elle donne ouverture aux parjures, aux trahisons, aux défiances réciproques & à plusieurs autres maux. Les six autres articles ou assertions sont des exemples tirés de l'écriture, dont les docteurs condamnent l'application.

Les docteurs ne donnerent leur avis que le seizième de Janvier 1414. & le vingt-troisième de Février l'évêque de Paris & l'inquisiteur assemblés dans la grande sale de l'évêché en présence de plusieurs prélats, de plusieurs docteurs & d'une grande foule de peuple censurerent le discours de Jean Petit, & le condamnerent à être brûlé au parvis de Notre Dame, ce qui fut exécuté deux jours après ; & le docteur Benoît Gentien prêcha à cette cérémonie.

La'ont. 10. 2.  
p. 932. Mff.

Au commencement de l'hyver le pape Jean alla de Florence à Boulogne, & peu de tems après il se rendit à Plaisance où il comença ses conféren-

LVII.  
Conférence  
de Lodi.  
Leo. Alex. p.  
1. 8.

AN. 1413.

*Th. Nier. xiii**l. 6. l. 6. 37.*

ces avec l'empereur Sigismond arrivé depuis peu en Italie. Delà ils passerent à Lodi où ils demorerent l'un & l'autre près d'un mois. Ce fut là que le neuvième de Decembre 1413. le pape pressé par l'empereur, publia la bulle de convocation du concile, où il dit en substance :

*To. 12. Concil.*  
*p. 11.*

Le pape Alexandre V. présidant au concile général de Pise ordonna que dans trois ans il y auroit encore un concile général, où l'on continueroit ce qui restoit à faire touchant la réformation de l'église. Lui aiant succédé au pontificat, nous avons voulu accomplir sa volonté, & pour cet effet nous avons convoqué le concile à Rome dans le tems prescrit. Mais le tems étant arrivé, les prélats & les autres qui devoient assister à un tel concile n'y sont pas venus en aussi grand nombre que sembloit désirer l'importance & la grandeur des affaires qui s'y devoient traiter ; c'est pourquoi nous avons prorogé le tems du concile, sans toutefois en marquer encore le lieu. Ensuite nôtre cher fils Sigismond élu roi nous a prié instamment par ses lettres de sursoir la déclaration du lieu & du tems, jusqu'à ce qu'il nous envoiât ses ambassadeurs : qui nous étant venus trouver à Florence, & après les avoir ouïs nous avons envoié au roi les cardinaux Antoine prêtre du titre de sainte Cecile, & François diacre du titre de saint Cosme, & avec eux Manuel Chrysoloras chevalier Grec qui du consentement du roi ont choisi la ville de Constance de la province de Maïence pour le lieu de la célébration du concile & pour le tems le premier jour de Novembre prochain.

*Sup. n. 54.*

Ensuite

Ensuite nous nous sommes assemblés en personne avec le roi, qui nous a certifié de la grandeur, comodité & sûreté de la ville de Constance, & nous en avons approuvé & confirmé le choix, aussi bien que du premier jour de Novembre, come nous faisons encore par ces présentes : Réquerant nos vénérables freres les évêques & nos chers fils les abbés & les autres superieurs d'églises & de monasteres, & leur enjoignant de se trouver au concile en personne. Nous exhortons aussi les rois, les princes & les autres qui doivent y assister, ou qui peuvent y être utiles, à y venir aussi en personne, ou du moins y envoyer des ambassadeurs.

En Angleterre les Viciélistes comencerent vers Noël à conspirer contre le nouveau roi Henri V. sous la conduite de Jean de *Vieux-château*, car c'est ce que signifie *Oldcastel*. La nuit du mercredi après les Rois dixième de Janvier 1414. ils vinrent en grand nombre auprès de Londres au village de S. Gilles : mais le roi étoit averti, & savoit que leur dessein étoit de détruire les monasteres de Oueſt-minſter de ſaint Alban, de ſaint Paul & tous ceux qui étoient à Londres. C'est pourquoi il fit mettre ſes gens ſous les armes ; & dès-la même nuit il s'avança à la place où étoient les rebelles, qui ſe voiant découverts perdirent courage, s'enfuirent & plusieurs furent pendus & brûlés.

Peu après fut publié un édit dans le royaume par lequel tous les Lollards ou Viciélistes furent déclarés traitres à Dieu & au roi, & leurs biens confisquez : eux-mêmes pendus come rebelles & brûlés come hérétiques, ce qui fut exécuté en plu-

LVIII.  
Suite des  
troubles  
d'Angleterre.  
*Th. Wald. ep.  
ad Mari V.  
Rain. 1414.  
n. 11.  
Walſing. p.  
381.*

AN. 1414

*Godwin. p.*  
180.

sieurs, particulièrement en la personne de Vieux château: plusieurs autres sortirent du royaume. L'archevêque de Cantorberi Thomas d'Arondel mourut cette année 1414. le vingtième de Février & le docteur Henri Chichelei évêque de saint Davis lui succéda. Il fut élu par les moines de Cantorberi, mais le roi ne voulut pas approuver l'élection que du consentement du pape. D'où le pape prit occasion de s'attribuer la pleine provision de cette église, après avoir cassé l'élection des moines. L'évêché de saint Davis au pays de Galles fut donné au docteur Etienne Patrington de l'ordre des Carmes, confesseur du roi, & estimé très-savant.

LIX.  
Mort du roi  
Ladislas.  
*Rain. n. 5. 6.*

*Th. Niem. vita*  
• 39.

Après la conférence de Lodi le pape Jean XXIII. vint à Plaisance, puis à Cremona le dernier jour de Janvier 1414. ensuite il revint à Boulogne vers le commencement du Carême, dont le premier jour cette année fut le vingt-deuxième de Février. Cependant le roi de Naples Ladislas qui faisoit toujours progrès en Italie, résolut de chasser le pape de Boulogne, come il l'avoit chassé de Rome; & pour cet effet il assembla vers le commencement de Juin une grande armée. Ce qui donna une terrible alarme aux cardinaux & à toute la cour du pape; mais pour lui il levoit des troupes, & prétendoit se défendre.

Ils furent tous rassurés par la nouvelle qui leur vint que Ladislas étant à son armée, avoit été attaqué d'une dangereuse maladie qui l'avoit obligé de se retirer. En effet il retourna à Naples, & y mourut le sixième d'Août, après avoir régné vingt-quatre ans. Sa sœur Jeanne II. lui succéda au royaume.

me , âgée de quarante - quatre ans.

Alors le pape Jean voulut aller à Rome pour la reprendre & les autres terres de l'église : mais les cardinaux s'y s'oposèrent fortement , voïant bien que s'il y alloit, il n'en reviendrait point pour tenir le concile suivant sa promesse : & que l'église ne seroit ni réunie ni réformée. Ils lui représentèrent qu'il devoit vaquer en personne aux affaires spirituelles , & laisser les temporelles à des lieutenans & à des légats ; & enfin il résolut , quoi qu'à regret , de s'acheminer à Constance. Il fit de grands préparatifs en habits , en meubles précieux & en joiaux , pour paroître au concile avec éclat , & y montrer sa richesse. Il partit de Boulogne le premier d'Octobre , & vint à Verone, puis à Trente.

Passant par le comté de Tirol , il s'arêta à Meran au diocèse de Coire où résidoit Frideric duc d'Autriche , auquel il rendit visite , lui exposa le péril où il croïoit être , & lui demanda son secours , que le duc lui promit ; & le pape le déclara capitaine général de ses troupes avec une pension annuelle de six mille florins d'or. La bulle est du quinzième d'Octobre 1414. Enfin le pape arriva à Constance le dimanche vingt-huitième du même mois jour de saint Simon & saint Jude. Il entra à cheval sous un dais accompagné de neuf cardinaux , & avoit six-cens homes à sa suite. L'assemblée fut si nombreuse que l'on compra quelquefois à Constance jusqu'à trente mille chevaux , par où l'on peut juger de la quantité des homes.

Par la bulle de convocation l'ouverture du concile avoit été marquée au premier jour de Novem-

M m m m ij

AN. 1414

LX.

Jean XXIII.  
à Constance.

Th. Nom. c.  
40.

Hart. 10. 2. p.  
146.

10. 4. f. 7.

10. 5. p.

Leo. Alex. p.  
258.

AN. 1414

*Hart.* 10. 4.  
p. 10. 11.

bre qui cette année 1414. étoit le jeudi : mais à cause des fêtes de la Toussaints & des Morts le pape de l'avis des cardinaux, remit l'ouverture du concile au samedi troisième du mois, & ensuite au lundi cinquième. Cependant le vendredi jour des Morts arriverent encore à Constance six cardinaux de l'obedience de Jean XXIII.

p. 12. 13.

Le lundi cinquième de Novembre le pape se rendit à l'église cathédrale de Constance avec quinze cardinaux, vingt-trois archevêques, vingt-sept évêques, les abbés & tout le clergé qui étoit dans la ville. On y tint une congregation à sept heures du matin pour l'ouverture du concile, qui se fit par une procession solennelle, après laquelle le pape dit une messe du saint Esprit ; & le cardinal de Florence François Zabarella monta sur un jubé & anonça de la part du pape & des conciles que la session se tiendroit le vendredi seizième du même mois. Le samedi dixième Novembre vinrent des lettres de Rome de la part du cardinal Jacques Isolani qui y étoit légat, portant qu'il en avoit chassé Pierre Matthenzi qui s'en étoit rendu maître ; & y avoit rétabli l'autorité temporelle du pape Jean. Cette nouvelle fut reçue à Constance avec une grande joie, & on en rendit à Dieu solennellement des actions de grâces.

p. 14.

LXI.  
Schisme à  
Cologne.  
*Rain.* 1414.  
n. 11.

Cependant l'empereur Sigismond se rendit à Aix-la-Chapelle, où le huitième de Novembre il reçut la couronne d'argent avec les cérémonies ordinaires dans l'église collegiale de Notre-Dame : & il en donna aussi-tôt avis au pape Jean, promettant d'aller incessamment au concile. L'empereur re-



fut cette couronne par les mains de l'archevêque de Cologne Thierry de Meurs qui avoit succédé à Frideric de Sarverden son oncle maternel mort le sixième d'Avril de cette année 1414. Il y eut une double élection; quelques chanoines en petit nombre demeurèrent à Cologne, & postulerent Guillaume de Berg déjà élu évêque de Paderborn: les autres chanoines allerent à Bonne, & élurent pour archevêque Thierry de Meurs, prévôt de Bonne, qui à la mort de son oncle s'étoit saisi de son trésor, de ses joiaux & de quelques châteaux du diocèse qu'il vendit ou engagea.

ANI. 414

*Gall. chri. 10.*  
c. p. 266.*Gobel. c. 93.*  
p. 294.

Ayant ainsi amassé de grandes sommes d'argent, il envoya au pape Jean une députation considérable avec de grands présents; & d'ailleurs il fut recommandé par l'empereur Sigismond, & par Jean de Nassau archevêque de Maïence, & en effet Jean XXIII. confirma son élection. D'autre part Guillaume du Mont ou de Berg fit agir le duc Adolfe son frere qui envoya au pape Gregoire XII. pour la provision de l'archevêché de Cologne; & plusieurs seigneurs se joignirent à lui, ce qui produisit de grandes guerres entre les deux contendans. Le chapitre & la ville de Paderborn qui depuis cinq ans refusoit de reconnoître Guillaume de Berg pour son évêque, prit contre lui le parti de Thierry de Meurs, qui vint à Paderborn le second jour d'Octobre, & y fut reçu come administrateur de l'évêché. Enfin Guillaume de Berg voyant qu'il ne pouvoit résister à un si puissant ennemi, fit sa paix avec lui; & renonçant non-seulement à l'archevêché de Cologne, mais à l'évêché de Pader-

AN. 1414

LX:1.

Flagellans  
hérétiques.  
*Gobel p. 295.*

born, il épousa la nièce de Thierrî qui demeura ainsi paisible possesseur de l'archevêché.

Cette année 1414. dans la ville de Sangerhusen au marquisat de Misnie on découvrit plusieurs hérétiques qui se disoient les freres de la Croix, & prétendoient tenir leur doctrine d'un écrit apporté par les anges sur l'autel de saint Pierre à Rome vers l'an 343. ce qui revient à peu de tems après saint Silvestre. C'est depuis ce tems-là, disoient-ils, que nous allons par le monde en nous flagellant; car ce fut alors que Dieu congédia le pape & les autres prélats, & leur ôta toute autorité de lier & de délier & tout pouvoir de rien consacrer. Car come J. C. en chassant les marchands du temple rejeta le sacerdoce Judaïque à cause de la malice des prêtres: ainsi à la venue des freres de la Croix, Dieu a rejeté le sacerdoce évangélique à cause de la malice des ecclésiastiques.

Il y a six sacremens qui ont cessé dans l'église. Car quand les freres de la Croix ont comencé d'aller par le monde après une croix se flagellant publiquement, Dieu a abrogé la loi du baptême d'eau, & a institué le baptême de nôtre propre sang. C'est pourquoi quand J. C. changea l'eau en vin rouge en Cana de Galilée, il marqua que vers la fin du monde le baptême d'eau devoit être changé en baptême de sang. Ainsi depuis la venue des freres de la Croix personne n'a été vrai Chrétien, & n'a pû entrer au royaume des cieux, s'il n'a été baptisé dans son propre sang par la flagellation, en mémoire de la passion de J. C. ils disoient que le sacrement de l'autel n'est ni le vrai corps de J.

C. ni le vrai Dieu, mais que c'est le *Coucou* des prêtres. Que la confession faite au prêtre ni l'absolution qu'il donne ne servent de rien pour la remission des pechés : mais quelques énormes qu'ils soient, la flagellation suffit avec la contrition. C'est pourquoi toutes les indulgences sont nules, qui que ce soit qui les donne.

Elie & Enoc ont paru dans le monde il y a déjà long-tems, & ils sont morts. Elie fut brûlé à Erford il y a quarante ans, Enoc étoit le docteur Conrad Smit, c'est-à-dire *Le Fèvre*, qui prêcha le premier cette doctrine en Thuringe. Dieu a créé toutes les ames ensemble au commencement & les a mises avec le premier home dans le Paradis : où un Ange va en prendre une pour chaque enfant qui doit être animé. Ainsi les ames d'Enoc & d'Elie furent infusées aux chefs de nôtre institut. Au dernier jour ce sera Conrad Smit & non pas J.C. qui présidera au jugement. Après la mort il n'y a point de Purgatoire, & les funérailles ne servent de rien aux morts, c'est seulement une consolation pour les vivans, & pour les ecclésiastiques un moïen d'emplir leurs bourses.

Il ne faut célébrer aucun jour de fête que le dimanche, Noël & l'Assomption de la sainte Vierge. Si Noël vient un vendredi, il ne faut pas rompre l'abstinence. Ces hérétiques ne laissoient pas de se conformer aux autres Chrétiens dans l'observation des fêtes & des jeûnes & la vénération des images, que toutefois ils traitoient d'idolâtrie. Mais ils craignoient de se faire remarquer ; & faisoient ensuite pénitence de ces prétendues

— 648 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE:  
AN. 1414 fautes en se flagellant. Ces hérétiques de Misnie  
furent convaincus de toutes ces erreurs par Henri  
Schonefeld docteur en théologie & inquisiteur,  
ils furent condamnés au feu , & brûlés à San-  
gerhusen.

*Fin du vingtième Volume.*

TABLE



# TABLE DES MATIERES.

## A

- A** DAM Eston évêque de Londres, & cardinal. page 369
- Aimeri de Magnac évêque de Paris, & cardinal. 363
- Alamanno Adimari archevêque de Pise, 591. Cardinal. 615
- Albert de la Scale seigneur de Verone. 9
- Albert évêque d'Alberstat. Ses erreurs. 262
- Albohacem roi de Maroc fait une descente en Espagne. 14
- Alexandre V. élu pape au concile de Pise. 397. V. Pierre de Candie. Son foible gouvernement. 612. Alexandre invité d'aller à Rome. 618. Sa mort. 619
- Alexandrie prise par les croi- Tome XX.
- sés, & abandonée. 315
- Alfonse XI. roi de Castille mort au siège de Gibraltar. 102
- Algezire en Andaloufie évêché. 50
- Allemagne. Relachement du clergé en Allemagne. 188
- Ambassade des princes de France vers Benoît XIII. 460.
- De l'université en Angleterre, & en Allemagne. 464
- Amurat Algazi troisième sultan des Turcs Ottomans. Ses conquêtes. 192. Sa mort. 411
- S. André Corsin Carme, évêque de Fiesole. Sa mort. 264
- André de Hongrie roi de Naples. 39. Sa mort. 38
- André Ghini évêque d'Arras, puis de Tournai, cardinal de Florence. 35
- Androin de la Roche, abbé de Nnnn

## TABLE DES

Clugny, puis cardinal.	198
Andronic Paleologue empereur de C. P. envoie à Benoît XII. pour la réunion, 1.	
Mort d'Andronic.	25.
Le jeune déclaré empereur.	479
Ange Corrario cardinal.	529
V. Gregoire XII.	
Angers. Concile provincial en	
1365.	214
Angleterre. Le pape y confere des benefices malgré le roi.	42
Edouïard III. écrit au pape sur ce sujet.	43.
Les laïques de ce royaume demandent les biens ecclesiastiques.	527
Anglic Grimaud frere d'Urban V. évêque d'Avignon.	
203. & cardinal.	220.
Gouverneur de l'état ecclesiastique.	234
Annates sur les benefices.	499
Année comencée à Noël.	130
Annibal Ceccano cardinal, empoisoné par les Romains.	
	102
Appel des cardinaux de Gregoire XII.	556
Aquilée. Concile convoqué par Gregoire XII. en la province d'Aquilée.	568.
tenu à Austria.	607.
Sa fin.	608

## MATIERES.

Archidiares. Leurs exactions.	36
Archiprêtre chef des Blanches Compagnies.	194
Arménie. Clement VI. y envoie deux légats.	125
Armeniens accusés d'erreurs contre la foi, 27. 28. 29.	
Armeniens imposteurs en Italie, 31. Députation des Armeniens pour se justifier sur la foi.	
Arnaud Montanier, frere Mineur. Ses erreurs.	268
Audouïin Aubert neveu d'Innocent VI. évêque de Paris, puis d'Auxerre, de Maguelone, & cardinal.	141
Avignon acheté par le pape, 84	
Sans évêque sous deux papes.	203
Aviseimens pour le gouvernement de l'église Gallicane pendant le schisme.	576

## B

<b>B</b> AJAZET sultan des Turcs.	477.
Prend Theſſalonique, &c.	
480. Sa mort.	514
Baltasar Coſſa légat à Boulogne. Se joint au roi Louis	

## TABLE DES MATIERES.

<b>II. d'Anjou.</b>	611.	Elu pape	
<b>Jean XXIII.</b>	621		
<b>Batême par asperſion.</b>	S'il eſt		
	valable.	393	
<b>Barlaam abbé Grec</b>	envoïé au		
	pape pour la réünion.	1.	Sa
	propoſition.	2.	Répoſe du
	pape.	5.	Autre mémoire de
	Barlaam.	7.	Ses diſputes
	avec les Quietiſtes du Mont		
	Athos.	23.	Concile de CP.
	où il eſt condamné.	35	
<b>Barthelemi de la Scale</b>	évêque		
	de Verone, tué.	9	
<b>Barthelemi Prignano</b>	arche-		
	vêque de Bari élu pape.	Urban	VI.
	305.	Intronifé.	
	307.	Ses comencemens.	308.
	Fonctions de la ſemaine		
	Sainte.	309.	Couronnement
	d'Urban VI. ibid.	Reconu	
	par tous les cardinaux.	310	
<b>Barthelemi de Coturne</b>	arche-		
	vêque de Genes, & cardinal.	369	
<b>Beltramin Paravicin</b>	évêque		
	de Bologne, &c.	18	
<b>Benefices ſaiſis en Angleterre</b>			
	pour non réſidence.	136.	
	Pluralité de benefices répri-		
	mée.	213.	Defendu de les de-
	mander à Rome.	430.	Bé-
	néfices.	Rôle envoïé par l'u-	
	niverſité de Paris à Benoît		
	XIII.	458.	Réglement
	touchant les rôles envoïés		
	au pape.	469	
<b>Benoît XII.</b>	pape.	Sa mort.	
		31	
<b>Benoît XIII.</b>	élu pape.	455.	
	V. Pierre de Lune.	Son	
	opiniâtreté à demeurer pape.		
	491. 492.	Il eſt aſſiéé dans	
	ſon palais d'Avignon.	495.	
	Déliuré.	497.	Son évaſion.
	514.	La France lui rend l'o-	
	bedience.	516.	Il arrive à
	Genes.	534.	Il envoie au
	roi Charles VI. une bulle		
	oſenſante.	559.	Dont les
	porteurs ſont punis.	570.	
	Benoît ſe retire à Perpi-		
	gnan, & y fait des cardi-		
	naux.	573.	Dénombrement
	de ſes adhérens.	574	
<b>Berthold hérétique</b>	brûlé à		
	Spire.	173	
<b>Bertrand de Coſnac</b>	évêque de		
	Cominges; & cardinal,	258	
<b>Bertrand Latger</b>	évêque de		
	Glandeve, & cardinal.	258	
<b>Beziers.</b>	Concile provincial de		
	Narbonne.	131	
<b>Blanches compagnies</b>	troupes		
	Nnnn ij		

## TABLE DES MATIERES.

de Pillards répandues en France, 123. Croisade contre eux. 194	règle confirmée par Urbain V. dont elle désapprouve le retour à Avignon.. 254.
Bohème. Livres de Viclef portés en Bohème. 512. Troubles à l'occasion de sa doctrine 630	Son voyage à la Terre Sainte. Sa mort. 269. Elle est canonisée. 434.
Bologne révoltée contre le pape. 17. Réduite à son obéissance, 18. Eut quatre évêques en 12. ans. 19.	Bulgarie. Conversions d'infidèles & d'hérétiques par les frères Mineurs. 223.
Boniface IX. Ses exactions sur le clergé. 429. Profusion d'indulgences. 434. Refuse opiniâtement de céder. 481. 482. Il exerce la simonie. 498. Rentre à Rome. Conjurations contre lui. 473 503. Son opiniâtreté à demeurer pape. 486. Son avarice. 509. Sa mort. 522.	C
Boniface Ferrier Chartreux, 604	<b>C</b> ANDIE. Règlement pour les Grecs de cette île. 269
Boucicaut. Jean le Maingre dit Boucicaut, maréchal de France envoyé à Avignon. 491. Défie le pape Benoît, & les habitants. 493	Canonization des SS. Procédure qui s'y observoit au quatorzième siècle. 71.
Bretagne: Diferent entre Charles de Blois & Jean de Montfort. 200	Cardinaux faits par Clément V. en 1350. 108. Règlement pour la conduite du pape en 1352. 139. Leur nombre fixé à 20. ibid. Leurs droits, ibid. Leur règlement révoqué par Innocent VI. 142. Cardinaux mécontents d'Urbain VI. Se retirent à Anagni. 311. Prétendent son élection nulle. 312. Leur déclaration contre lui. 315. Election de Robert de Geneve dit Clément VII. 317.
Sainte Brigide de Suede. Sa	



## TABLE DES MATERES.

- Calimit** roi de Pologne. Ses crimes. 136. Sa pénitence. 138.  
**Sainte Catherine de Sienne.** 288. Credulité de son confesseur ibid. Ses écrits. 332. Sa mort. 333.  
**Calliste** patriarche de C. P. 107. Palamite & grossier. Se retire. 151. Revient. 166.  
**Charité.** Erreurs sur cete vertu. 158.  
**Charles ou Charobert** roi de Hongrie. Sa mort. 39  
**Charles de Luxembourg** couronné roi de Boheme du vivant de son pere Jean. 49. Sa négociation avec le pape pour le faire empereur. 62. Division entre les cardinaux sur ce sujet. 63. Charles IV. élu roi des Romains, confirmé par le pape. 64. Et couronné à Rome. ibid. Il vient à Avignon voir Urbain V. 211.  
**Charles IV.** empereur. Constitution en faveur du clergé. 189. En Italie. 242. Sa mort. 323  
**Charles V.** roi de France. 209. Sa mort. 336. Ses fils & ses freres. 337  
**Charles VI.** roi de France. Sa naissance. 241. Son mariage avec Isabeau de Baviere. 379. Son voiage à Avignon. 417. Clement VII. lui donne la disposition de 750. bénéfices ibid. Tombe en frénésie. 437  
**Charles de la Paix** duc de Duras, apellé par Urbain VI. au royaume de Naples. 335. Arrive en Italie. 340. Passe en Hongrie & y est couronné roi. 388. Sa mort. ibid.  
**Charles le Noble** roi de Navarre. Reconoit Clement VII. 403. 422.  
**Charles** comte d'Alençon frere Prêcheur. 181. archevêque de Lion.  
**Chartreux.** Bulle de Boniface IX. pour leur exemption. Schisme entre eux. 604. Chartreux employés pour l'extinction du schisme sans effet. 441  
**Chefs de S. Pierre & S. Paul** ornés par Urbain V. 235  
**Chipre.** Procès en cour de Rome pour ce royaume. 193.  
**Clement VI.** pape. 31. Ses

## TABLE DES MATIERES.

- comencemens.* 632. V. *Pierre Roger.* Invité par les Romains à revenir à Rome. Envoie des nonces à l'empereur *Cantacuzene.* 104. Malade en 1351. 132. Se soumet à l'église s'il avoit erré. 133. Sa mort. 138. Ses mœurs. *ibid.*  
*Clement VII.* mal reçu à Naples. 328. Vient s'établir à Avignon. *ibid.* Sa mort. 452. V. *Robert de Geneve.* Envoies du roi de France à Avignon pendant la vacance du siege. 455  
*College des Lombards* à Paris. Sa fondation. 351. *College de Cambrai.* Sa fondation.  
*Cologne.* Schisme en cette église entre *Guillaume de Berg* & *Thierry de Meurs.* 645  
*Conception de la Vierge.* Feste ancienne en Angleterre. 202  
*Conciles provinciaux* ordonnés. 214. Recomandés. 576. Concile proposé pour finir le schisme. 325. Concile general. A qui appartient de le convoquer. 568. 584. Concile general indiqué pour l'an 1412. par *Alexandre V.* 600  
*Conclave* moderé par *Clement VI.* 133  
*Confesseur.* Permis au roi de France de choisir le sien. 115. Ses privileges. *ibid.*  
*Constance* choisie pour le lieu du concile general. 633. Convocation du concile. 640  
*C. P.* Concile en 1347. où *Jean d'Apri* est déposé. *Acyndinus* condamné. *Palamas* prouvé. 81. Concile assemblé par *Cantacuzene* en 1351. 118. Première session. 119. Seconde. 123. Tome ou decret de ce concile.  
*Cosmat Meliorato* évêque de Boulogne, puis cardinal. 419. Elu pape *Innocent VII.* 523  
*Croisade en Espagne* contre les Mores l'an 1340. 15. Autre contre les Turcs publiée en 1343. 54. Treve de l'avis du pape. 65. Croisade contre les Turcs en 1363. 204  
*Croisade d'Anglois* destinée contre les Clementins, &

## TABLE DES MATIERES.

*employée contre les Urbani-  
stes.* 359  
*Sainte Croix. Offices de l'In-  
vention & de l'Exaltation  
augmentés par Gregoire XI.* 298

### D

**D**AMAS. Martyrs par  
les Musulmans. 127  
Daupiné. Heretiques en cette  
province. 135. 279  
Décimes détournées par Phi-  
lippe de Valois. 11. Décime  
exigée sur la France par Bo-  
niface IX. 436. Imposée par  
Benoit XIII. 533  
Denis Soulechat frere Mineur  
Ses rétractations. 244  
Diable. Lettre au pape sous  
le nom du Diable. 133

### E

**E**DOÜARD III. roi d'An-  
gleterre. Sa mort. 297.  
Election de l'empereur. Alle-  
mans soutiennent leur liberté  
sur ce point contre le pape.  
Les prétensions du pape. 92  
Elie Itier évêque d'Uzès, &  
cardinal. 177  
Elie de Nabilan évêque de

*Nicosie, cardinal.* 33  
Erreurs sur la fondation des  
évêchés. 45. Condamnées en  
Angleterre. 245  
Etienne Aubert évêque de  
Clermont, cardinal. 35. Elu  
pape. 140. V. Innocent VI.  
Etienne Aubert cardinal, évê-  
que d'Ostie, élu pape Inno-  
cent VI. 140. Ses comence-  
mens. ibid. Etienne Aubert  
petit neveu d'Innocent VI.  
évêque de Carcassone, &  
cardinal. 198  
Etienne Aldebrand archevê-  
que de Toulouse. 112  
Eucaristie. Communion sous  
les deux especes. Jusques à  
quand a duré. 116. Permise  
au roi Jean par le pape.  
ibid. Indulgence pour ac-  
compagner le saint Sacre-  
ment. 416. Questions scan-  
daleuses sur ce Sacrement.  
260  
Evêchés. Prétensions du pape  
sur l'institution & la dis-  
position des évêchés. 51. Le  
pape pretend pouvoir donner  
aux églises des évêques é-  
trangers. 89  
Evêques. Faux évêque puni à

## TABLE DES MATIERES.

<i>Utrecht.</i>	439
Excommuniés opiniâtres emprisonnés.	37. 60
Exempts. Decret pour conserver leurs droits pendant le schisme.	525

### F

<b>F</b> AIDIT d'Aigrefeuille évêque d'Avignon & cardinal.	362
Faits & articles proposés à Pise contre les deux prétendus papes. 587. Informations publiées.	590
Fêtes mal observées en Angleterre.	202
Flagellans en Allemagne. 95. Bulle contre eux. 98. Condamnés à Paris par l'université & par le roi. 99. Autres Flagellans confreres de la Croix, hérétiques en Misnie.	646
Florence. On y établit une université.	89
Florentins. Leur ligue contre le pape.	285
Fontanier Vassal general des freres Mineurs, archevêque de Ravenne, puis cardinal. Sa mort.	197

Francfort. Diete en 1408. Pour l'union de l'église.	580
François Pétrarque poëte fameux. Sa mort.	276
François Prignano, neveu d'Urbain VI. 341. Surnomé Batille. Ses crimes.	363
François Thebaldeschi prieur de saint Pierre, cardinal.	241
François de Todi, évêque de Florence & cardinal.	177.
Sa mort.	196
François Zabarella professeur en droit, évêque de Florence, & cardinal.	627
Fratricelles brûlés à Avignon.	159
Freres Mendians. Plaintes du clergé seculier contre eux. 112. Le pape Clement VI. prend leur défense, & fait de grands reproches aux prélats.	113
Frideric duc d'Autriche. Traité de Jean XXIII. avec lui.	643

### G

<b>G</b> ABRIEL Condellmerio cardinal depuis Eugene IV.	555
S. George	

## TABLE DES

S. George in Alga Réforme  
de ce monastere. ibid.

Geraud de la Garde general  
des Freres Precheurs, cardi-  
nal. 35

Gentil de Spolète. Sa congré-  
gation dissipée. 161. 162

Gilles Alvarès d'Albornos ar-  
chevêque de Tolède, present  
à la bataille de Tarif. 17.  
Cardinal. 108. Légat d'In-  
nocent VI. en Italie. 143.  
Calomnié & justifié. 213.  
Sa mort. 231

Gilles Deschamps docteur de  
Paris, évêque de Coutance,  
& cardinal. 626

Gilles Rigaud abbé de S. De-  
nis, cardinal. 109

Gregoire XI. pape. 256. V.  
Pierre Roger. Ses bénéfices.  
257. Gregoire résolu d'aller  
à Rome. 277. Menacé s'il  
n'y retourne. 291. Quitte  
Avignon, ibid. Son dernier  
voiage. 292. Son entrée à  
Rome. 293. Sa mort. 300.  
Division dans le conclave,  
& tumulte au dehors. 303.  
304

Gregoire XII. élu pape. 343.  
V. Ange Corario. Ses chi-  
Tome XX.

## MATIERES.

canes pour retarder l'union.  
551. Ses cardinaux le quittent.  
556. Sa fuite d'Austria à  
Gaëte. 609. Sa fuite à Ri-  
mini. 629

Gregoire Palamas chef des  
Quietistes du Mont-Athos.  
24. L'imperatrice Anne  
prend sa protection. Il est  
ordonné archevêque de Thessa-  
lonique, mais rejeté par son  
peuple. 84

Gui de Boulogne archevêque de  
Lyon, & cardinal. 34

Gui de Malesec évêque de Lo-  
deve, puis de Poitiers, &  
cardinal. 283

Guillaume d'Aigrefeuille Li-  
mousin, nommé archevêque de  
Sarragoce, cardinal. 109

Guillaume d'Aigrefeuille le  
jeune cardinal. 227

Guillaume de Chanac évêque  
de Chartres, puis de Mende,  
& cardinal. 258

Guillaume de Courtenai, évê-  
que de Londres, puis arche-  
vêque de Cantorbery. 349  
Soutient la liberté ecclésias-  
tique. 384

Guillaume de Melun, archevê-  
que de Sens. 59

O o o o

## TABLE DES

Guillaume Farinier general des  
Freres Mineurs, cardinal.

178

Guillaume Philastre doïen de  
Reims, & cardinal. 627

Guillaume Grimaud abbé de  
S. Victor de Marseille, élu  
pape Urbain V. 201

Guillaume de Valen évêque  
d'Eureux aprouve la con-  
damnation de Jean de Mont-  
son. 414

Gunther de Schoïarzembourg  
élu empereur. 92. Sa mort. 93

## H

**H**ENRI roi de Castille  
neutre entre les deux  
papes. Sa mort. 327

Henri III. le Valétudinaire  
roi de Castille. Division  
pendant sa mindrité. 444

Henri IV. de Lancastre couronné  
roi d'Angleterre. 502. Sa  
mort. 634

Henri V. roi d'Angleterre. *ibid.*

Henri Busman archevêque de  
Maïence, déposé par Cle-  
ment VI. Son schisme avec  
Gerlac de Nassau. 60. 61

Henri Minetali archevêque de  
Naples, & cardinal. 418

## MATIERES.

Hugues de Lusignan roi de  
Chipre. Sa mort. 193

Hugues de Montalan évêque  
de Nantes, & cardinal de  
Bretagne. 282

Hugues Roger évêque de Tulle  
& cardinal. 35

Humbert Dauphin de Viennois  
chef de la Croisade. 57. Re-  
çoit les Ordres sacrés. Cede  
le Dauphiné à Philippe de  
Valois. 110. 111. Frere Pri-  
cheur. Archevêché de Reims  
en Commende. Sa mort. *ibid.*

## I

**J**ACOBEL de Misnie dis-  
ciple de Jean Hus. 615

Jagellon duc de Lituanie de-  
vient roi de Pologne, & se  
fait baptiser sous le nom de  
Ladislas. 386

Iaques d'Arragon prévôt de  
Barcelone, évêque de Va-  
lence, & cardinal. 403

Jean XXII. pape. Sa mort. 17

Jean XXIII. élu pape. 621.  
V. Baltasar Cossa. Ses co-  
mencemens. *ibid.*

Jean roi de France sacré à  
Reims. 108. Pris à la ba-  
taille de Poitiers. 175. Vi-

## TABLE DES MATIERES.

<i>site Urbain V. à Avignon</i>	<i>avec Innocent VI. 167. En-</i>
<i>203. Se croise contre les</i>	<i>voie une ambassade à Ur-</i>
<i>Turcs. 204. Sa mort. 209</i>	<i>bain V. 234. Il vient à Rome</i>
<i>Jean duc de Bourgogne</i>	<i>sous Urbain V. 247. Sa</i>
<i>fait tuer le duc d'Orleans.</i>	<i>mort. 480</i>
<i>553</i>	<i>Jean d'Ense petit neveu de</i>
<i>Jean roi d'Aragon se déclare</i>	<i>Jean XXII. cardinal.</i>
<i>pour Clement VII. 402.</i>	<i>Jean de Brognier évêque de</i>
<i>423. Sa mort. 474</i>	<i>Viviers, &amp; cardinal. 380</i>
<i>Jean roi de Castille neutre en-</i>	<i>Jean de Cros évêque de Limo-</i>
<i>tre entre les deux papes. 327</i>	<i>moges, &amp; cardinal. 257</i>
<i>Reconoit Clement. 337. Bulle</i>	<i>Jean Flandrin évêque de Car-</i>
<i>d'Urbain contre lui. 354.</i>	<i>pentras, puis archevêque</i>
<i>Sa mort. 444</i>	<i>d'Auch, &amp; cardinal. 425</i>
<i>Jeanne reine de Naples. 39.</i>	<i>Jean de la Grange abbé de Fé-</i>
<i>Epouse Louïs prince de Ta-</i>	<i>camp, évêque d'Amiens, &amp;</i>
<i>rente. 86. Sa mort. 356</i>	<i>cardinal. 283</i>
<i>Jeanne II. reine de Naples. 643</i>	<i>Jean de la Molinerie Limou-</i>
<i>Jean Cantacuzene grand do-</i>	<i>sin general des freres Prê-</i>
<i>mestique à C. P. couronné. 26</i>	<i>cheurs, cardinal. 110</i>
<i>Reconnu empereur avec le jeu-</i>	<i>Jean de Talaru archevêque de</i>
<i>ne Paleologue. 80. Done sa</i>	<i>Lion, &amp; cardinal. 417</i>
<i>filie à Orchan sultan des</i>	<i>Jean de Stretford archevêque</i>
<i>Turcs. 84. Cherche à se ju-</i>	<i>Cantorberi. 36</i>
<i>stifier auprès du pape. ibid.</i>	<i>Jean le Févre abbé de S. Vaast</i>
<i>S'offre pour la Croisade.</i>	<i>320. Evêque de Chartres.</i>
<i>104. Témoigne un grand</i>	<i>Jean d'Apri patriarche de CP.</i>
<i>désir de la réunion des égli-</i>	<i>25. 26. L'impératrice Anne</i>
<i>ses. 105. Il quite l'empire &amp;</i>	<i>le fait déposer. 80. Cantacu-</i>
<i>se fait moine. 165</i>	<i>zene le chasse de C.P. 81</i>
<i>Jean Paleologue ou Calojean</i>	<i>Jean Villani historien Florentin.</i>
<i>rentre à C. P. 165. Traite</i>	<i>Sa mort. 86</i>

# TABLE DES MATIERES.

Jean Colombin auteur de la Congrégation des Jesuates. Sa mort.	231	Jean Hus.	615
Jean Rusbroc. Sa mort & ses écrits.	341	Jerusalem. Freres Mineurs à l'église du S. Sepulcre.	34
Jean Petit Cordelier, docteur en théologie. Son discours pour justifier le duc de Bour- gogne.	553	Jesuates. Congrégation de Clercs aprouvée par Urbain V. en 1367. Et supprimée par Cle- ment IX. en 1668.	
Jean de Montson frere Pre- cheur, docteur de Paris. Ses erreurs. 403. Condamné à Avignon. 414. Son Ordre persécuté à son occasion.	415	Infailibilité du pape Urbain V.	255
Jean de Roquetaillade frere Mineur Fanatique: 174. 178		Infideles. On leur donne trop de liberté en Espagne.	13
Jean d'Oldcastel chef des Lol- lards en Angleterre: 635 Conspire ouvertement con- tre Henri V.	641	Innocent VI. pape. Sa mort.	200
Jean Vallée prédicateur, sédi- tieux en Angleterre. 345. Sa mort.	349	Innocent VII. pape à Rome. 523. V. Cosmat Méliorati. Il convoque un concile à Rome. 535. Il fait sa paix avec le roi Ladislas. 536. Mort d'Innocent.	542
Jean Hus. Ses commencemens. 511. Ses erreurs & ses pro- grès. 615. Cité par Alexan- dre V.	617	Inquisiteur à Paris en 1387.	404
Jean Viclef prêtre Anglois. Ses erreurs. 296. Ses protecteurs. 298. Autres erreurs. 350. Sa mort & ses écrits. 409.		Inquisition. Son pouvoir res- traint à Florence. 68. A Ve- nise.	172
Jerôme de Prague disciple de		Isidore Palamite patriarche de C. P. 82. Cause d'un schis- me entre les Grecs. 83. Sa mort.	107
		Jubilé réduit à cinquante ans. 138. Jubilé de l'an 1350. 39. Réduit à 33. ans.	416
		Jubilé à Rome en 1390. 425.	



## TABLE DES MATIERES.

<i>Jubilé étendu en Allemagne.</i> 433. <i>Jubilé de 1400.</i> 505.	<i>Lombardie. Ses tyrans prennent du pape le titre de vicaires.</i> 8. <i>Les villes soulevées se soumettent au pape Benoît XII.</i> 20
<i>S. Ives canonisé.</i> 71	<i>Londres. Concile en 1343. Concile en 1382. où plusieurs erreurs de Viclef sont condamnées.</i> 351
<i>Juifs persécutés à l'occasion de la peste.</i> 90	<i>Loüis duc d'Orleans assassiné à Paris.</i> 553
<b>L</b>	<i>Loüis le Grand roi de Hongrie couronné. 40. Demande au pape de l'être pour la Sicile. 85. Est refusé. ibid. Sa mort.</i> 387
<i>LADISLAS le jeune fils de Charles de la Paix, couronné roi de Naples 423. puis de Hongrie. 520. Traité de Jean XXIII. avec lui. 628. Ladislas s'empare de Rome, &amp; le pape s'enfuit. 633. Mort de Ladislas.</i> 642	<i>Loüis d'Anjou prince de Tarente, second mari de Jeanne reine de Naples, roi titulaire de Jerusalem. 86. Sa mort.</i> 200
<i>Ladislas le Blanc moine prétendant au royaume de Pologne.</i> 273	<i>Loüis duc d'Anjou adopté par la reine de Naples. 336. Bulle d'Urbain VI. contre lui. 357. Il entre en Italie. ibid. Sa mort.</i> 365
<i>Lavaur. Concile de trois provinces Narbone, Toulouse &amp; Auch.</i> 237	<i>Loüis d'Anjou II. reconnu roi de Naples. 399. Passe au royaume. 424. Vient à Pise, puis à Rome.</i> 611
<i>Lituanien convertis à la foi Chrétienne.</i> 393	<i>Loüis de Baviere empereur. Monition de Clement VI.</i>
<i>Lollards ou Viclefistes troublent l'Angleterre. 406. Viclefistes. Leurs erreurs. 470. 510. Statut du roi Henri IV. contre eux. ibid. Se soulèvent sous Henri V.</i> 634.	Q o o o ü j j

## TABLE DES MATIERES:

<p>contre lui. 41. Il entre en négociation avec le pape. 47. Sans fruit. 49. Dernière sentence du pape contre lui. 61. Sa mort. 78</p> <p><b>L</b>ouïs de Baviere marquis de Brandebourg. 94</p> <p><b>L</b>ouïs de la Cerda obtient du pape Clement XI. les Isles Canaries. 53</p> <p><b>L</b>ouïs Donato Vénitien, général des freres Mineurs, &amp; cardinal. 369</p> <p style="text-align: center;">[M]</p> <p><b>Fr. M</b>ANDIANS. Quel tort leur fit la peste de 1348. 88</p> <p><b>M</b>endo Cordula évêque de Cordouë pris par les Clementins. 325</p> <p><b>M</b>anuel Paleologue fils de Jean couronné empereur. 479. Il vient en France. 507</p> <p><b>M</b>artin I. roi d'Arragon. 474</p> <p style="padding-left: 2em;">Refuse de secourir Benoît XIII. 495</p> <p><b>M</b>artin roi de Sicile. 475</p> <p><b>M</b>artin de Salva évêque de Pampelune, &amp; cardinal. 423</p> <p><b>M</b>artin de la Scale seigneur de</p>	<p>Verone. Sa pénitence. 11</p> <p><b>M</b>atthieu Cantacuzene déclaré empereur. 151. Couronné. 153</p> <p><b>M</b>arseille. Articles dressés pour parvenir à l'union. 548</p> <p><b>M</b>ichel de Cefene. Sa mort. 95</p> <p><b>M</b>illeczi chanoine de Prague. hérétique. 272</p> <p><b>Fr. Mineurs</b> font de grandes conversions en Hongrie. 248</p> <p style="padding-left: 2em;">En Valaquie. 250. En Tartarie. 251. 261. Freres Mineurs schismatiques. Leur réduction. 95</p> <p><b>Mont-Cassin.</b> Evêché supprimé. Monastere rétabli. 251</p> <p><b>Montefiascone</b> érigé en évêché. 246</p> <p><b>Morts.</b> Assemblées nocturnes près de leurs corps défendus. 37</p> <p style="text-align: center;">N</p> <p><b>N</b>ICEPHORE Gregoras déclaré contre les Palamites. 79. S'oppose au concile de C. P. 1351. 118. Y parle fortement. 119. Reproches de l'empereur contre lui. 121</p>
--	---

## TABLE DES MATIERES.

Nicolas de Calabre hérétique  
en Catalogne. 135

Nicolas Capoche noble Romain  
évêque d'Utrecht, puis d'Ur-  
gel, cardinal. 109

Nicolas de Clemangis. Sa let-  
tre au roi touchant l'union  
de l'église. 446

Nicolas Emeric inquisiteur en  
Arragon. 259

Nicolas Laurent s'érige en  
tribun à Rome. 74. Lettre  
insolente. 75. Bulle contre  
lui. 76. S'ensuit de Rome.  
78. Y rentre, puis s'ensuit  
à Prague. 145. Envoié à  
Avignon & délivré. *ibid.*  
Renvoie à Rome avec élo-  
ge. 146. Le peuple excité  
contre lui le tué dans le Ca-  
pitole. 157

Nicolas de Luxembourg pa-  
triarche d'Aquilée. 162

Nicolas Oresme docteur fameux  
à Paris. 221

Nicolas Rossel frere Prêcheur  
inquisiteur en Arragon, &  
cardinal. 178

Nicopoli. Bataille gagnée par  
Bajazet. 481

### O

**O** DON Colonne cardin-  
al diacre. 530. V.  
Martin V.

Officiers de la Cour de Ro-  
me. 574

Ofrandes mises devant des  
images, des croix, &c. &  
pillées. 37

Orchan f. d'Othman sultan  
des Turcs. Sa mort. 192

### P

**P** A L E N C I A. Concile en  
1388. 413

Pape. Sa pleine puissance selon  
Innocent VI. 143. V. 127

Paris. Concile en 1345. sous  
Guillaume de Melun. 59.

Réforme de l'université en  
1366. 225. Concile en 1395.  
pour l'union de l'église. 459.

Son évêque juge ordinaire  
de l'université. 404. Con-  
cile de Paris en 1408. 575.

Université de Paris venue  
d'Athenes. 340

Pastour de Sarrats frere Mi-  
neur, évêque d'Assise, ar-  
chevêque d'Embrun, &  
cardinal. 108

# TABLE DES MATIERES.

Paul Tigrin faux patriarche de C. P.	427	Mineur.	184
Pénitens blancs imposteurs.	504	Pierre d'Ailli docteur de Pa- ris, & grand maitre du col- lege de Navarre. 405. Evê- que de Cambrai; envoyé à Rome à Boniface IX. 484.	626
Perpignan. Concile de Benoît XIII. 578. Sa fin.	604	Cardinal.	626
Peste violente en Italie.	86.	Pierre de l'Aquila frere Mi- neur inquisiteur à Florence, accusé de concussion. &c. 68	
Autre à Avignon.	196	Pierre Bertrandi le jeune car- dinal.	45
Philippe de Valois roi de France. Sa mort.	108	Pierre de Candie Grec arche- vêque de Milan, cardinal. 530. V. Alexandre V.	
Philippe d'Alençon évêque de Beauvais, archevêque de Roüen, puis cardinal.	319	Pierre Corsini Florentin évê- que de Volterre, puis de Florence, & cardinal.	253
Philippe de Villette abbé de S. Denis élu par les moines & confirmé par l'évêque de Paris.	490	Pierre de Cros proviseur de Sorbone & doyen de Paris, évêque de Senlis, puis d'Au- xerre, & cardinal.	109.
Philippe de Majorque frere Mineur. Sa réforme rejetée.	20	Pierre de Cros archevêque de Bourges, puis d'Arles, cardinal de Clement.	361
Philothée patriarche de C. P. 153. Se cache.	166	Pierre de la Forest évêque de Tournai, de Paris, de Roüen, & cardinal.	176.
Pierre le Cérémonieux roi d'Arragon à Avignon, 12. Plaintes du pape contre lui. 128. Concordat avec le pa- pe. 130. Abolition de l'Ere Espagnole en 1305. ibid. Se- cond voiage du roi Pierre à Avignon. 167. Sa mort.	401	Sa mort.	196
Pierre infant d'Arragon frere		Pierre Gomès de Barros arche- vêque de Seville, & cardi- nal.	257
		Pierre	

## TABLE DES MATIERES.

- Pierre Itier évêque de Dax,  
 & cardinal. 197
- Pierre de la Jugie archevêque  
 de Narbone, puis de Roüen,  
 & cardinal. 282. Tient un  
 concile. 131
- Pierre de Lune Arragonois,  
 cardinal. 284. Elu pape Be-  
 noît XIII. 455. Légat en  
 Espagne pour Clement VII.  
 323. Légat à Paris sous  
 prétexte de l'union. 454. Sa  
 dissimulation. 456
- Pierre de Lusignan roi de  
 Chipre à Avignon. 203.  
 Le pape lui reproche un  
 adultère d'habitude. 236.  
 Sa mort. 237
- Le B. Pierre de Luxembourg.  
 Sa naissance. 395. Ses ver-  
 tus & sa mort. 398
- Pierre de Monsirac cardinal  
 de Pampelune. 177
- Pierre Roger abbé de la Chese-  
 Dieu, évêque d'Arras,  
 archevêque de Sens, cardi-  
 nal, & enfin pape. 32. V.  
 Clement VI. Pierre Roger  
 neveu de Clement VI. Elu  
 pape. V. Gregoire XI. 256
- Pierre de Sortinac évêque de  
 Viviers, & cardinal. 283
- Tome XX.
- Pierre de Stain évêque de S.  
 Flour, puis archevêque de  
 Bourges, & cardinal. 253
- Pierre Thomacelli cardinal.  
 242. Elu pape à Rome Bo-  
 niface IX. 417. Son avarice  
 exercée à l'occasion du Jubilé.  
 ibid.
- S. Pierre Thomas Carme. 170.  
 Evêque de Patti en Sicile.  
 172. Légat en Chipre, évê-  
 que de Coron, &c. Sa  
 mort. 217
- Pile de Prate archevêque de  
 Ravenne, cardinal aux trois  
 chapeaux. 419
- Pise. Préparation au concile de  
 Pise. 562. Convocation.  
 566. Ouverture du concile.  
 581. Sentence contre les deux  
 papes. 592
- Poitevin de Montefquieu é-  
 vêque de Basas, de Ma-  
 guelone, d'Albi, & cardi-  
 nal. 108
- Ponce fr. Mineur arch. de Se-  
 leucie fauteur des Fraticelles 66
- Ponce de Villemur évêque de  
 Pamiers, cardinal. 109
- Prague érigée en métrop le.  
 Ses suffragans. 499. Nou-  
 velle université. 224. Tu-

## TABLE DES MATIERES.

<p><i>multe à Prague, &amp; faux martyrs.</i> 527</p> <p><i>Présentation de la S. V. Introduction de cette feste.</i> 270</p> <p><i>Privilege clerical. Occasion d'impunité des crimes.</i> 114.</p> <p><i>Privileges du clergé attaqués en France.</i> 36. <i>Accordés au roi de France par Clement VI.</i> 115. <i>Privileges des religieux restraints par Urbain VI.</i> 366</p>	<p><i>Reims. Concile assemblé à Noïon en 1344. par l'archevêque Jean de Vienne.</i> 52. <i>Assemblée de France &amp; d'Allemagne touchant le schisme.</i> 483.</p> <p><i>Reliques ou enseignes de l'empire.</i> 94. <i>Instrumens de la Passion.</i> 147. <i>Feste en leur honneur.</i> 148</p> <p><i>Réserve des évêchés de Sicile.</i> 41. <i>Réserves désaprouvées en Angleterre.</i> 501</p> <p><i>Résidence des évêques, &amp;c. ordonnée par Gregoire XI.</i> 279</p>
---	---

### Q

<p><b>Q</b>UESTEURS pour Indulgences, &amp;c. 425</p> <p><i>Quietistes du Mont Athos. Leurs rêveries.</i> 23. <i>Faux Quietistes en Occident.</i> 344</p>
---

### R

<p><b>R</b>AIMOND de Canillac prévôt de Maguelone archevêque de Toulouse, puis cardinal.</p> <p><i>Raimond Lulle. Ses erreurs condamnées par Gregoire XI.</i> 284</p> <p><i>Rainald des Ursins archidia-cre de Liege, cardinal.</i> 110</p>
---

<p><i>Richard II. roi d'Angleterre.</i> 297. <i>Soutient la liberté ecclésiastique.</i> 385. <i>Renonce au royaume</i> 502</p> <p><i>Richard Fixraud archevêque d'Armach presche contre les freres Mendians.</i> 179. <i>Plai-de contre eux à Avignon.</i> 180. <i>Ecrits de part &amp; d'autre.</i> 183. <i>Mort de l'archevêque.</i> 184</p> <p><i>Robert roi de Naples.</i> Sa mort. 39</p> <p><i>Robert de Genève évêque de Terouane, puis de Cambrai &amp; cardinal.</i> 258. <i>V. Cle-</i></p>
---

## TABLE DES MATIERES.

ment VII. 317. Reconnu par  
le roi Charles V. 321  
Romains désirent le séjour du  
pape pour leur intérêt. 485.  
Romains massacrés sous In-  
nocent VII. 532. Leur aua-  
rice à l'occasion du Jubilé.  
Rome: Réglemens pour son  
gouvernement temporel sous  
Innocent VII. 524  
Rupert C. Palatin & duc de  
Baviere, empereur. 509  
Rupert roi des Romains. Ses  
ambassadeurs au concile de  
Pise. 582. Leur appel. 586.  
Mort de Rupert. 624  
Russie. Nouveaux évêchés en  
Russie à la priere de Louis  
roi de Pologne. 281

### S

**S**ALSBURG. Concile en  
1386. 385  
Samedi. Abstinence du Samed  
di ordonnée aux clercs. 238  
Sang de J. C. Question de quel  
culte doit être adoré. 116  
Schisme d'Avignon. Ses tri-  
stes effets pour le spirituel  
& pour le temporel. 330.  
Ses suites. Deux évêques en  
plusieurs sièges. 400. Etat

de l'église pendant le schis-  
me. 449. Schismes particu-  
liers en plusieurs églises. 574.  
Et dans les Ordres religieux.  
604  
Servitude autorisée de Dieu  
dans la loi & l'évangile. 346  
Sicile. Paix entre Jeanne reine  
de Naples & Frideric roi  
de Sicile ou Trinacrie. 266  
Sigismond de Luxembourg  
couronné roi de Hongrie.  
389. 519. Elu roi des Ro-  
mains. 624. Couronné à  
Aix-la-Chapelle. 644  
Simon Broussan docteur fa-  
meux, archevêque de Mi-  
lan, & cardinal. 282  
Simon Islip archevêque de  
Cantorberi. 114. Tient deux  
conciles en 1362. 202  
Simon Langham archevêque  
de Cantorberi, & cardinal.  
240  
Simon le Lievre archevêque  
de Prague s'oppose aux  
Vicléfistes. 616. Sa mort.  
630  
Simon de Sudburi archevêque  
de Cantorberi. 347. Sa  
mort. 348  
Smirne prise sur les Turs en  
Pppp ij

## TABLE DES MATIERES.

<p>1344. Et reprise. 56</p> <p>Soustraction d'obéissance à Benoît XIII. préparée par des appellations. 475. 476. Ordonnée par lettres patentes de Charles VI. 487. Exécutée même à Avignon. 490. Soustraction en Castille. 496. Soustraction réitérée. 541. Prononcée, au concile de Pise. 589. Fin de ce concile. 602.</p> <p>Subside demandé par le pape en Allemagne, &amp; refusé. 185.</p>	<p>Toulouse. Lettre de l'université de Toulouse contre la soustraction d'obéissance condamnée à Paris. 539</p> <p>Translations. d'évêques fréquentes. 379. 571</p> <p>Turcs Ottomans Ourchan, &amp;c. 192</p> <p>Turlupins espèce d'hérétiques en France. 267</p> <p>Tyran. Doctrine de Jean Petit sur le meurtre des tyrans condamnée à Paris. 639</p>
---	---

### T

<p><b>T</b>AMERLAN empereur des Mogols. Ses conquêtes. 513</p> <p>Tarif. Bataille &amp; grande victoire sur les Mores. 17</p> <p>Thabor. Lumière du Thabor vantée par les Palamites. 121</p> <p>Thomas. d'Arondel évêque d'Eli, puis archevêque d'Yorc, puis de Cantorberi. 472</p> <p>Thomasuccio de Foligni. frère du tiers Ordre de S. François. 299. Poursuit Jean d'Oldcastel &amp; les Viclefistes. 635</p>
---

### V

<p><b>V</b>ADE in pace. Prison rigoureuse des moines. 112</p> <p>Valdemar III. roi de Danemarck à Avignon. 210</p> <p>Venceslas fils de Charles IV. Sa naissance. 195. Elu roi des Romains. 290. Empereur. 323. Déposé de l'empire. 507</p> <p>Venturin de Bergame fr. Prêcheur &amp; missionnaire fameux. 64</p> <p>Veronique. Image de la sainte Face montrée à Rome. 101</p> <p>Vilna. Fondation de cet évêché. 394</p>
--



## TABLE DES MATIERES.

<p><b>S. Vincent Ferrier.</b> Ses comen- cemens. 603</p> <p><b>Visconti. Jean &amp; Luquin</b> sei- gneurs de Milan se soumet- tent au pape. 21</p> <p><b>Jean Visconti</b> archevêque de Milan. Sa mort. 163</p> <p><b>Bernabo Visconti.</b> Procédure d'Urbain V. contre lui. 206</p> <p>Negotiation pour la restitu- tion de Bologne. 208.</p> <p><b>Visitation de la S. V.</b> Institu- tion de la fête. 416</p> <p><b>Urbain V. pape. 202. V. Guil-</b> laume Grimaud. Urbain ré- solu d'aller à Rome. 220.</p> <p>Fonde un monastere à Montpellier. 226. Part d'Avignon pour l'Italie.</p> <p>227. Journal de son voiage.</p> <p>228. Urbain à Viterbe. 229</p> <p>Son entrée à Rome. 233.</p> <p>Sa mort. 255</p> <p><b>Urbain VI. abandoné par ses</b> cardinaux: En crée d'autres.</p> <p>29. 317. Entre au royaume de Naples. 360. Se broüille a- vec Charles de la Paix. 361.</p> <p>Urbain à Nocera. 364.</p> <p>Rrompt avec Charles de la Paix. 366. Conjuration</p>	<p>de cardinaux contre lui.</p> <p>367. Il en met six en prison.</p> <p>369. Il excommunie Charles de la Paix. 370. Qui l'as- siege dans Nocera. 371. Elle est prise &amp; pillée. 172. Ur- bain fait mettre à la ques- tion les six cardinaux pri- sonniers. 373. Seconde ques- tion. 375. Lettre des cardì- naux de Naples contre Ur- bain. 377. Il sort du châ- teau de Nocera. 380. Il fait tuer l'évêque d'Aquila. 381.</p> <p>Il passe en Sicile, puis à Genes. 382. Et fait huit car- dinaux. 387. Il fait mourir les cardinaux prisonniers. 392</p> <p>Revient à Rome. 412.</p> <p>Sa mort. 419</p> <p><b>Union des églises doit être vo-</b> lontaire. Ne se peut faire qu'en concile général. 106</p> <p><b>Université de Paris se déclare</b> pour Clement VII. 329</p>
---	--

### T

Y

O R C. Concile pro-  
vincial en 1367. par  
l'archevêque Jean  
Tharsby. 232

Fin de la Table des Matieres.

P p p p iij,

---

*Approbation de Monsieur Pastel , Docteur & ancien Professeur  
de Sorbonne.*

J'ay lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre *Le vingtième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury , Confesseur du Roy.* Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi Catholique , & aux bonnes mœurs ; & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exaétitude de l'Auteur, aussi bien que le fond d'érudition qu'on admire dans les Volumes précédens. Fait à Paris ce 20. Decembre 1719.

PASTEL, Professeur de Sorbonne.

---

*Approbation de Monsieur Leger, Abbé de Bellozanne, Censeur des Livres,  
nommé par la sacrée Faculté de Théologie de Paris.*

L'Avertissement souvent réitéré dans l'Evangile & dans les Epîtres des Apôtres touchant les hérésies qui devoient s'élever contre la foi , & les scandales qui devoient paroître dans l'église, contre la sainteté de ses loix , est un préservatif que Jesus-Christ nous a donné contre la contagion de l'erreur & de l'iniquité. Tous ces maux qui ont affligé l'église dans tous les siècles , & qui font le sujet de ses gémissemens & de ses larmes , ont été annoncés dès le commencement, afin que les fidèles n'en fussent ni scandalisés ni surpris: *Personne*, dit Tertullien, *ne doit s'étonner de voir des hérésies, parce qu'elles ont été prédites : Non oportet nos mirari super hereses istas . . . futura enim pronuntiabantur* : Et c'est alors que plusieurs s'en scandalisent, car le scandale seroit plus grand, si malgré la prédiction si autentique , & prétexte, il n'en paroissoit pas ; *Inconsideratè plerique hoc ipso scandalizantur, quòd tantùm hereses valeant, quantum si non fuissent?* Au travers des tristes nuages qui s'élèvent de tems en tems dans le sein même de l'église , il sera toujours aisé de reconnoître les caractères de l'esprit, de sagesse & de vérité , qui la gouverne : & au milieu des secousses qui viennent du dedans & du dehors , on ne cessera jamais d'admirer l'immobilité de la pierre sur laquelle elle est fondée. C'est dans cette vûe que l'illustre Auteur qui continue avec un travail infatigable le grand ouvrage de l'histoire de l'église , nous donne ce vingtième Volume, qui , comme les précédens , peut beaucoup contribuer à la satisfaction , & à l'édification du public. A Paris le 28. Juillèt 1720.

D. LEGER, Abbé de Bellozanne.

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand - Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; Nôtre bien amé Pierre Emery, père, Doyen des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, nous ayant très-humblement fait remonter que dans les Lettres de Privilege que nous luy avons accordées le deuxiême Fevrier dernier pour trente années, pour l'impression de tous les Ouvrages du sieur Abbé Fleury nôtre Confesseur, il n'y est fait mention que de son Histoire Ecclesiastique, qui ne fait qu'une partie de ses Ouvrages; ayant encore composé ceux intitulez, le Catéchisme Historique & son Abregé, les Mœurs des Israélites, les Mœurs des Chrétiens, l'Institution au Droit Ecclesiastique, le traité du Choix & de la Methode des Etudes & le Devoir des Maîtres & des Domestiques; & que comme nôtre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilege pour tous les Ouvrages dudit sieur Abbé Fleury, il se trouvoit néanmoins privé de cette grace par la seule omission des titres dans nosdites Lettres desdits livres du deuxiême Fevrier dernier: ce qu'il ne peut faire sans que nous luy accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder. A CES CAUSES: Voulant favorablement traiter ledit Emery pere, & le recompenser de son application à nous avoir donné depuis quarante ans l'impression de plus de soixante Volumes, tant *in-folio*, qu'*in-quarto*, dont quelques-uns n'ont pas eû tout le succès qu'il avoit esperé. Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les Ouvrages dudit sieur Abbé Fleury, intitulez: *Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, son Catéchisme Historique avec son Abregé & en toutes langues, les Mœurs des Israélites, & des Chrétiens, l'Institution au Droit Ecclesiastique, le Traité du Choix & de la Methode des Etudes, & son Traité du devoir des Maîtres & des Domestiques. Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ecriture sainte, avec des Dissertations ou Prolegomenes, par le Pere Calmet, avec son Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Géographique, Chronologique, Critique & Litteral de la Bible, du même Auteur*; en tels volumes, forme, marge, caractère, en tout ou en partie, conjointement ou separement, & autant de fois que bon luy semblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de *Trente années consecutives*, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, à peine de trente livres pour chaque volume desdits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages cy-dessus expliquez, c. general ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque-

pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, que nous entendons être saisies en quel- que lieu qu'ils soient trouvez, sans le consentement exprès & par écrit dudit expo- sant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages, & intérêts; à la charge que ces Presentes se- ront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Librai- res & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'im- pression desdits Livres cy-dessus specifiez, sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez, qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les aprobations y auront été données, es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-huitième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cens dix neuf, & de notre Regne le quatrième. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

J'ay fait part à Monsieur Mariette de la moitié du present Privilege, pour ce qui regar- de les Ouvrages de Monsieur l'Abbé Fleury seulement. Et de l'autre moitié desdits Ouvra- ges, comme aussi de la totalité du present Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages de R. P. D. Calmet, à Emery mon fils, Saugrain, & Martin, mes gendres, pour en jouir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous, à Paris le vingt May 1719.  
Signé, P. EMERY.

Registré le present Privilege, ensemble les cessions cy-dessus sur le Registre IV. de la Com- munauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 489. No. 525. conformément aux Regle- mens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 26 Juin 1719.  
Signé, DE LAULNE Syndic

















